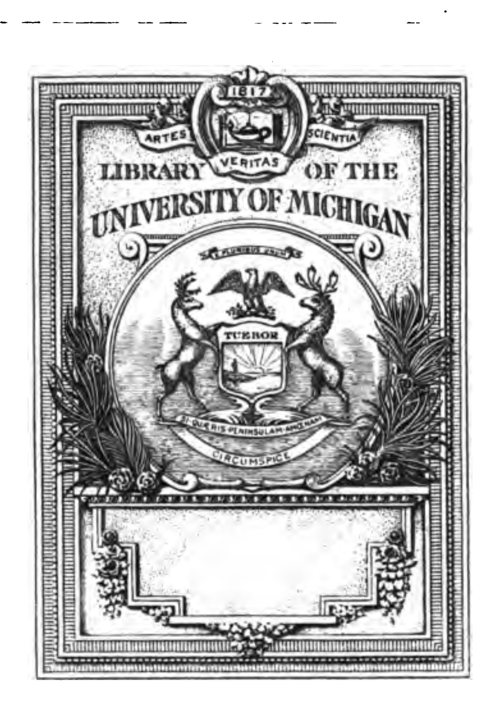



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

Hermant, Godefroy

LA VIE DE SAINT IEAN CHRYSOSTOME, PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE, & Docteur de l'Eglise,

DIVISÉE EN DOVZE LIVRES;

Dont les neuf premiers contiennent l'Histoire de sa Vie, Et les trois derniers representent son esprit & sa conduite.

DERNIERE EDITION.

Par Menard docteur en Theologie



A LYON,

Chez JEAN-MATHIEV MARTIN, rüe Merciere, à la Bible d'Or.

M. DC. LXXXIII.

Avec Approbation, & Privilege.

AVERTISSEMENT.

APRÉS avoir leû avec quelque exactitude de tous les Ouvrages de Saint Chrysostome, dans le dessein d'écrire sa Vie, je reconnois que tous mes efforts sont incomparablement au dessous de l'idée que j'en ay conceuë, qui m'a toûjours remply l'esprit & le cœur d'une veneration extraordinaire pour ce saint Docteur, qui sera jusques à la fin des siecles le modéle des Evesques, la regle des Predicateurs, le défenseur de la Religion & de la Foy, le conservateur de la pureté de la Morale Chrestienne, la gloire & l'ornement de l'Eglise.

Aussi j'aurois bien tost abandonné l'entreprise que j'avois faite d'écrire sa vie, si un homme de grand merite, & qui s'estoit rendu aussi celebre par sa pieté qu'il avoit toûjours esté fameux par son éloquence, ne se fust servy de tout le pouvoir qu'une amitié tres estroite luy donnoit sur moy, pour m'animer dans l'execution de ce dessein que je sentois estre au dessus de mes forces. Car j'esperay que cét incomparable amy m'ayant donné

place dans son cœur avec beaucoup de tendresse, auroit assez de charité pour ne me point refuser ses avis & ses lumieres dans la suite de ce travail, qui estoit tout à fait conforme à ses études, & à la grande connoissance de l'Histoire de l'Eglise qu'il avoit acquise par une application infatigable.

Mais aprés avoir receu de luy de tres grans secours, particulierement pour discerner les tems & les lieux selon lesquels j'ay esté obligé de marquer par le détail tous les évenemens de cette Vie, la double satisfaction que j'avois de puiser dans les écrits de saint Chrysostome, comme dans une source trespure de toutes sortes de veritez, & de consulter de tems en tems un homme si éclairé & d'un jugement si solide, fut suivie de la douleur que je receûs par sa mort qui arriva lors que j'achevois le neuviéme livre de cette Vie. Neanmoins aprés avoir ressenty & deploré, autant que personne, une perte si irreparable, Je continuay mon entreprise, & j'employay quelques mois à finir ce qui restoit de l'histoire de ce grand Saint, & à mettre en ordre les maximes fondamentales de sa conduite & de son esprit, que j'avois recueillies du vaste corps de ses Traitez, de ses Homelies, & de ses Sermons.

Voilà quelle a esté l'occasion & la suite de ce travail qui peut n'estre pas inutile à l'Eglise, si

Dieu y repand ses benedictions & ses graces. Ie m'y suis proposé pour but la verité & l'édification du Lecteur, & i'ay touiours consulté Saint Chrysostome pour l'une & pour l'autre de ces deux choses. Car comme il n'y a point d'Auteur qui luy doive estre preferé dans l'exacte connoissance de l'Histoire de sa Vie; aussi ay-je employé tant que j'ay pu, ses propres paroles, pour faire des reflexions chrêtiennes & morales sur ses plus importantes actions. Et certes il y a lieu de s'etonner qu'une vie aussi celebre que la sienne n'ait jamais trouvé un fidéle historien dans toute l'antiquité, si on en excepte Pallade Evesque d'Helenople son intime amy, qui a écrit de luy ce qu'il avoit veu de ses propres yeux, & ce qu'il avoit appris par des temoins irreprochables. Il paroist visiblement que Socrate & Sozomene n'ont jamais pris assez de soin de s'en informer, & que les Auteurs qui les ont suivis ont esté trop faciles & trop credules à recevoir de bonne foy de tres grandes faussetez que ces deux Historiens avoient avancées, ou ont eux mêmes debité sur ce sujet des mensonges magnifiques, dont l'invention & l'usage n'estoient que trop ordinaires en leur siecle. J'en ay observé quelques-unes dans la suite de cette Vie, mais je me suis quelquefois contenté de les détruire par la seule lumiere de la verité que j'ay cherchée dans le témoignage de ce Saint même. Socr. l.
Ainsi j'ay negligé de refuter ce que Socrate a écrit 2. c. 4.

de luy, que s'estant separé des Meleciens, & de la communion de Paulin , il passa trois ans en solitude. J'ay crû qu'il suffisoit de faire voir par tout le corps des actions de S. Chrysostome ; qu'ayant toûjours eü un tres grand respect pour S. Melece, il ne s'est jamais separé de ses Disciples , dont Flavien a esté l'un des plus considerables ; Et je me suis persuadé qu'il n'estoit point necessaire de remarquer la faute d'Erasme , qui a confondu Melece Evesque de Lycople dans l'Egypte , Auteur de la Secte Schismatique des Meleciens , avec le grand Saint Melece , qui est mort long tems aprés luy, dans le premier Concile general de Constantinople.

On peut iuger par cét exemple , comme par une espece d'échantillon, combien il est facile de s'égarer dans les difficultez de l'Histoire , lors que l'on choisit pour guides des Auteurs peu fideles & peu éclairez. C'est ce que i'ay remarqué en la personne du sçavant Cardinal Baronius , qui ayant eu trop de deference pour l'autorité de Socrate & de Sozomene , & de quelque autres Grecs posterieurs , & trop peu d'estime pour le temoignage de Pallade, qu'il a crû estre du nombre des Sectateurs d'Origene, n'a pas esté aussi exact en ce qui concerne la Vie de Saint Chrysostome, que l'on auroit pu souhaiter d'un homme de cette haute reputation. Il ne faut donc pas s'estonner que i'aye quelquefois rendu compte de ce que ie m'esloignois de ses senti-

mens, puis que l'exactitude de l'Histoire m'y a obligé necessairement; Et ie puis dire avec verité, que bien loin de luy insulter, & de vouloir diminüer son honneur par une critique ambicieuse, je l'ay souvent iustifié secrêtement en considerant, par ce que m'a cousté la Vie de S. Chrysostome, combien il est diffitile d'estre exact dans un travail aussi vaste qu'est celuy des douze Tomes de cét illustre Auteur des Annales de l'Eglise.

Cette simple & naïve declaration suffit pour me iustifier dans l'esprit de toutes les personnes équitables; Et comme ie n'ay pas eü dessein de faire de cette Vie un ouvrage de controverse, mais une Histoire edifiante, i'ay même deliberé quelque tems, si ie ne reietterois pas ces points de critique dans un corps à part, pour en faire des remarques qui ne sont gueres leuës que par des personnes sçavantes. Mais aprés avoir consulté long tems sur cette methode, i'ay cru qu'il valoit mieux publier ces douze Livres en la maniere que ie les avois écrits, parce que i'ay consideré que ces remarques auroient paru imparfaites, ne pouvant estre que l'éclaircissement de deux ou trois Livres; & qu'outre que ces éclaircissemens qui ne sont pas de grande étenduë, ne pouvoient qu'à peine estre separez des circonstances historiques dont ils donnent l'intelligence; ie n'ay pas deu craindre une si grande delicatesse dans les personnes de pieté, que de croire qu'elles se deussent re-

buter d'une lecture, qui n'est ny inutile, ny desagreable, puis que l'on sçait que les traductions des Annales de Baronius, qui sont pleines de ces sortes d'observations & de digressions tres-longues, se lisent tous les jours dans les communautez Religieuses.

Ie ne pretens pas faire icy l'éloge du Saint dont j'écris la vie, puis que ce seroit dire par avance ce que j'ay entrepris d'étendre dans douze Livres entiers. I'ay toujours crû que les petites Prefaces n'estoient jamais plus de saison que quand elles paroissent à la teste des ouvrages de cette nature & qu'il n'est point à propos de prevenir le Lecteur par des considerations detachées de leur ordre. Le rang que S. Chrysostome tient parmy les Peres de l'Eglise, fait qu'il ne peut estre inconnu aux moindres fideles, dont les oreilles sont accoutumées à oüir prononcer son nom avec respect par la bouche des Predicateurs. Le caractere particulier de cette éloquence qui l'a rendu si celebre, & qui luy a même fait donner le nom de Chrysostome; c'est à dire, bouche d'or, est d'estre populaire sans estre rampante; de satisfaire également les ignorans & les doctes; de s'insinuer agreablement dans les esprits pour les terrasser & les convaincre, & d'exciter dans les cœurs les plus rebelles, de celestes & divins mouvemens. Mais quand il n'auroit jamais esté armé de cette éloquence victorieuse qui le fait encore domter les pêcheurs aprés tant de siecles

dans les chaires évangeliques, ses actions & ses souffrances seroient capables d'édifier les Chretiens de toutes sortes de conditions, n'y ayant rien de plus éclatant & de plus admirable que la conduite de ce Saint en toutes sortes d'états; depuis son Baptéme jusques à sa mort, que l'on doit considerer comme un veritable martyre. Car si le Sage a dit de nos premiers Peres, que leurs œuvres ont esté comme un soleil en la presence de Dieu, on peut dire de ces anciens Peres de l'Eglise en general, & de S. Chrysostome en particulier, qu'ils n'ont jamais esté sujets comme le soleil, ny aux eclipses & aux defaillances, ny à aucune diminution de chaleur; mais que leur lumiére & leur ardeur toute divine s'est toujours multipliée par un sensible progrés, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à la plenitude de l'esté, & au jour parfait de la felicité eternelle.

Eccleſiaſtic. 17. v. 16.

Prou. 4. v. 18.

I'espere que l'on verra avec respect & avec étonnement la vertu heroïque de nostre Saint, qui a esté comme nourrie des austeritez du desert, & de la meditation continuelle de la parole de Dieu, exercée dans le ministere de la predication de l'Evangile, élevée au dessus des applaudissemens & des loüanges, reverée des Grans & des petits, éprouvée par les calomnies & par les persecutions, consommée par un double exil, & par une mort avancée; enfin purifiée par une si longue suite d'afflictions, qu'elle donne lieu de reconnoistre par l'instinct de la pieté chrestienne, que les croix de

cette vie sont d'un grand merite devant Dieu, puis qu'il s'en sert pour couronner la charité la plus pure & la plus ardente des plus grands & des plus Saints Evesques de son Eglise. Du moins je puis dire que ce grand exemple m'a toûjours esté une sensible consolation dans toutes les traverses de ma vie, & que rien n'a plus servy à former dans mon esprit l'idée veritable de l'éminence de la vertu de S. Chrysostome, que sa patience douce, paisible & genereuse au milieu de tant d'agitations & de tempestes.

Au reste, je ne sçay si je me dois mettre en peine, ou de me justifier de la lõgueur de cette Histoire, ou de m'excuser de ce qu'ayant entrepris de representer l'esprit & la morale du Saint dans les derniers Livres, je puis avoir laissé dans ses écrits des choses aussi considerables que celles que j'en ay rapportées. Mais comme j'espere que la varieté des evenemens de cette Vie pourra la faire paroistre moins longue; aussi je me persuade que ceux qui la liront avec application, sont assez équitables pour se contenter de ce que j'en ay recueilly, n'étant pas possible de ramasser sur ce sujet à la fin de la Vie d'un Saint, tout ce qui est étendu dans dix ou onze volumes de ses ouvrages. Je me suis même abstenu de traduire par extraits ce qu'il a dit du Sacrement & du Sacrifice de l'Eucharistie, de la Penitence & de l'Aumosne; parce que depuis vingt-cinq ans on a publié sur ce suiet d'excellens ouvrages qu'on lit avec edification. Enfin je m'estimeray heureux si l'on n'a

rien à me reprocher que ces ſortes de retranchemens, puiſque cette plainte me fera voir que j'auray atteint le but que ie me propoſe, qui n'eſt autre que de remplir l'ame des Chrétiens d'un gouſt ſpirituel & interieur de cette doctrine, ſi pleine de lumiere & d'onction, qui anime toutes les paroles de S. Chryſoſtome; de faire fondre la grace des cœurs par les ardeurs de ſa charité, & de faire oüir au milieu de noſtre France, les Oracles de ce Prédicateur Apoſtolique, qui a tonné dans Antioche & dans Conſtantinople avec une force & une vigueur ſi penetrante.

Mais ce ſuccés dépend d'une benediction particuliere de Dieu; & ſans l'eſprit vivifiant de ſa grace, les plus ſaintes veritez & les plus édifiantes ne ſont qu'une lettre meurtriere. Comme donc ceux qui les écrivent doivent purifier leur cœur de tous ſentimens de vanité, qui ſont des obſtacles à l'operation de l'Eſprit divin; auſſi l'on ne doit apporter aucune curioſité à la lecture de ces Hiſtoires, n'y ayant rien de ſi dangereux que de traiter humainement les choſes de Dieu & du Salut. C'eſt la diſpoſition que ie ſouhaite en la perſonne de mon Lecteur; & ie croy qu'il aura la charité de me la deſirer auſſi à moy-même, afin que ie ne me rende pas auſſi coupable par mon travail que ie le ſerois par mon inutilité.

cette vie sont d'un grand merite devant Dieu, puis qu'il s'en sert pour couronner la charité la plus pure & la plus ardente des plus grands & des plus Saints Evesques de son Eglise. Du moins je puis dire que ce grand exemple m'a toûjours esté une sensible consolation dans toutes les traverses de ma vie, & que rien n'a plus servy à former dans mon esprit l'idée veritable de l'éminence de la vertu de S. Chrysostome, que sa patience douce, paisible & genereuse au milieu de tant d'agitations & de tempestes.

Au reste, je ne sçay si je me dois mettre en peine, ou de me justifier de la lõgueur de cette Histoire, ou de m'excuser de ce qu'ayant entrepris de representer l'esprit & la morale du Saint dans les derniers Livres, je puis avoir laissé dans ses écrits des choses aussi considerables que celles que j'en ay rapportées. Mais comme j'espere que la varieté des evenemens de cette Vie pourra la faire paroistre moins longue; aussi je me persuade que ceux qui la liront avec application, sont assez équitables pour se contenter de ce que j'en ay recueilly, n'étant pas possible de ramasser sur ce sujet à la fin de la Vie d'un Saint, tout ce qui est étendu dans dix ou onze volumes de ses ouvrages. Je me suis même abstenu de traduire par extraits ce qu'il a dit du Sacrement & du Sacrifice de l'Eucharistie, de la Penitence & de l'Aumosne; parce que depuis vingt-cinq ans on a publié sur ce suiet d'excellens ouvrages qu'on lit avec edification. Enfin je m'estimeray heureux si l'on n'a

rien à me reprocher que ces ſortes de retranchemens, puiſque cette plainte me fera voir que j'auray atteint le but que ie me propoſe, qui n'eſt autre que de remplir l'ame des Chrétiens d'un gouſt ſpirituel & interieur de cette doctrine, ſi pleine de lumiere & d'onction, qui anime toutes les paroles de S. Chryſoſtome; de faire fondre la grace des cœurs par les ardeurs de ſa charité, & de faire oüir au milieu de noſtre France, les Oracles de ce Predicateur Apoſtolique, qui a tonné dans Antioche & dans Conſtantinople avec une force & une vigueur ſi penetrante.

Mais ce ſuccés dépend d'une benediction particuliere de Dieu; & ſans l'eſprit vivifiant de ſa grace, les plus ſaintes veritez & les plus édifiantes ne ſont qu'une lettre meurtriere. Comme donc ceux qui les écrivent doivent purifier leur cœur de tous ſentimens de vanité, qui ſont des obſtacles à l'operation de l'Eſprit divin; auſſi l'on ne doit apporter aucune curioſité à la lecture de ces Hiſtoires, n'y ayant rien de ſi dangereux que de traiter humainement les choſes de Dieu & du Salut. C'eſt la diſpoſition que ie ſouhaite en la perſonne de mon Lecteur; & ie croy qu'il aura la charité de me la deſirer auſſi à moy-même, afin que ie ne me rende pas auſſi coupable par mon travail que ie le ſerois par mon inutilité.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

LEs Chreſtiens ſont remplis d'une ſi haute idée des merites du grand SAINT IEAN CHRYSOSTOME, qu'ils ſeront ravis de pouvoir enviſager dans cette Hiſtoire ſon veritable Portrait. Il n'y a rien de plus fidelle, puis qu'eſtant tirée de ſes propres Ouvrages, & des Auteurs de ſon tés, elle nous repreſente au naturel les traits & les caracteres de ſes vertus. Il n'y a rien de plus animé, puis qu'il ſéble qu'elle nous depeint devant les yeux l'image même de ſon eſprit; en nous decouvrant la ſainteté de ſes maximes, la ferveur de ſon zele, les lumieres de ſa doctrine, & la force de ſon éloquence. Si on y apperçoit des ombres dans quelques évenemens de ſa Vie, elles ne ſervent qu'à relever ſon éclat; puis qu'on y remarque toûjous l'innocence d'une conduite irreprochable, & la fermeté d'un courage Apoſtolique. Si on n'y void ſa doctrine qu'en racourcy, elle en comprend neanmoins tous les principes qu'elle ramaſſé comme en ſubſtance de ſes écrirs differens, & elle nous donne une grande facilité pour leur intelligence, en nous marquant exactement l'ordre des tems & des occaſions pour leſquelles il les a compoſez. C'eſt le jugement que nous faiſons de ce bel Ouvrage. En Sorbonne ce 8. d'Aouſt 1664.

N. GOBILLON, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, Curé de S. Laurent.

N. PETITPIED, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne.

PRIVILEGE DV ROY.



OVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senéchaux, Prevosts leurs Lieutenans & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre cher & bien amé JEAN-MATHIEU MARTIN, Marchand Libraire de nôtre Ville de Lyon nous a fait remontrer que par nos lettres du 14. Ianvier 1664. Nous avions permis à Charles Savreux, Marchand Libraire de nôtre bonne ville de Paris de faire imprimer pendant sept années un Livre intitulé *La vie de saint Jean Chrysostome, Archevéque de Constantinople*, fait par le sieur MENARD, Docteur en Theologie, lequel privilege se trouvant expiré depuis plus de dix années, & le livre estant fort utile au public, le Suppliant desireroit le faire imprimer, s'il nous plaisoit luy en accorder nos lettres sur ce necessaire. A ces causes voulant favorablement traiter ledit Exposant, nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes de reimprimer ou faire reimprimer ledit livre intitulé *la Vie de saint Jean Chrysostome*, en tel volume marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera pendant le temps de six années entieres & consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé de reimprimer pour la premiere fois, iceluy vendre & debiter par tout nôtre Royaume, faisons defences à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit livre sous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltre, d'impression estrange-

re ſur d'anciennes copies ny autrement en quelque maniere que ce ſoit prejudiciables à l'expoſant ſans ſon conſentement ou de ſes ayans cauſe ſur peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, mile livres d'amande, deſpens, dommages & intereſts, à la charge d'en mettre deux exemplaires en noſtre bibliotheque publique, un en noſtre cabinet des livres de noſtre chateau du Louvre, & un en celle de noſtre cher & feal Chancelier de France, le ſieur le Tellier & de faire enregiſtrer ces preſentes és livres de la communauté des Marchands Libraires de Paris, le tout à peine de nullité d'icelles du contenu deſquelles nous voulons & vous mandons que vous faſſiez joüir plainement & paiſiblement ledit expoſant & ceux qui auront droit de luy, ſans ſouffrir qu'il luy ſoit donné aucun trouble ny empechement. Mandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis faire pour l'execution d'icelles tous exploits neceſſaires ſans demander autre permiſſion: Car tel eſt nôtre plaiſir donné à Chaville le onziéme jour de juillet, l'an de grace mil ſix cent quatre ving-trois & de nôtre regne ce quarantiéme. Par le Roy en ſon conſeil. DESVIEUX.

Regiſtré ſur le livre de la Communauté des Libraires & imprimeurs de Paris, le 15. Iuillet 1683. ſuivant l'arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil privé du Roy du 27. Fevrier 1665. à la charge de fournir un exemplaire dudit Livre cy contenu à ladite communauté deſdits Libraires ſuivant les Ordonnances & Reglemens. *Signé*

G. ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le quatriéme Aouſt 1683.

Les exemplaires ont eſté fournis ſuivant le privilege.



LA VIE DE St JEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE PREMIER.

Contenant l'histoire de ce Saint depuis sa naissance jusqu'à sa Prétrise.

CHAPITRE PREMIER.

Que le Saint est né, & a vécu au plus fleurissant de tous les siécles de l'Eglise. Abregé de toute sa vie.



LA providence de Dieu, dont les tresors sont inépuisables, avoit attendu plus de trois siécles depuis l'établissement de l'Eglise pour y faire paroître parmy les plus celebres Docteurs, & les plus dignes Evêques le grand Saint dont j'entreprens avec le secours du Ciel d'écrire la vie. Il n'y eut jamais un siécle plus fleurissant en doctrine & en sainteté que celuy qui luy donna la naissance, sçavoir le quatriéme; mais il en devoit être luy même un des principaux ornemens.

Dieu qui avoit allumé cette lampe pour luire à tous ceux de sa maison, selon le langage de l'Evangile, vou- Matth. 5.v.15.

luy sanctifier plusieurs differentes conditions en sa personne. Il fit paroître en luy la vraye vertu Chrétienne d'un Laïque entierement détaché des plaisirs du monde & de la vanité de l'éloquence, lors qu'il eut quitté le barreau, pour se preparer à recevoir le Baptême. Il y fit reluire aprés, les qualitez les plus excellentes d'un parfait Solitaire, Puis le rappellant du desert à l'Eglise d'Antioche, au service de laquelle il l'avoit destiné, il fit éclatter en luy la pieté la plus mortifiée & la plus pure d'un Ecclesiastique & d'un Diacre. Il l'appella depuis à la Prêtrise où il le rendit le plus celebre Predicateur de l'Orient, la langue de son Archevêque, l'admiration des peuples & des Prelats. Il l'éleva ensuite à l'épiscopat; & pour faire que cette lumiere de l'Eglise éclairast plus de regions, il le fit passer de la Syrie dans la Thrace & dans l'Europe en le faisant Archevêque de Constantinople, qui étoit devenuë le second siege de l'Eglise.

Lors qu'il fut assis sur le thrône de cette nouvelle Rome, Dieu fit admirer en luy les dons les plus éminens de l'esprit apostolique. Il fit voir en luy un second Paul, un Docteur de l'Univers, un pere des Evêques, un maître des Rois, un Dieu des Pharaons & des barbares.

Mais afin qu'il fût une image parfaite & accomplie d'un vray Evêque, qui doit toûjours être preparé au martyre, il rendit sa persecution beaucoup plus celebre encore que n'avoit été son épiscopat. Il luy fit trouver autant d'injustice & de cruauté en des Evêques tres Catholiques, & en un Empereur & une Imperatrice qui paroissoient devots & zelez pour la foy & pour la religion, que ses predecesseurs en avoient trouvé dans les ennemis du nom Chrétien. Il permit que l'envie de ces Prelats, la crédulité de ce Prin-

ce, & l'animoſité de cette Princeſſe fût plus cruelle envers luy, que n'avoient été les barbares mêmes, tout Goths & heretiques qu'ils étoient, à qui ſa magnanimité épiſcopale avoit été venerable & redoutable. Et enfin il releva toutes les autres parties extraordinaires de ſa vie par l'éclat extraordinaire que ſes ennemis procurérent contre leur intention aux trois dernieres années qui commencérent & finirent ſon exil. Il luy donna cette couronne ſi précieuſe à un homme de Dieu & à un ſerviteur de JESUS crucifié de voir toutes ſes vertus recompenſées en ce monde par la plus grande des ignominies; toute ſa pieté envers Dieu noircie d'accuſations d'impieté & de blaſphême; toute la profonde humilité de ſon cœur traitée de faſte & d'orgueil inſupportable; tous ſes travaux pour l'Egliſe & toute ſa conduite la plus reguliere, décriez comme des entrepriſes audacieuſes & un illegitime violement des Canons; tous ſes ſervices envers l'Empire payez de la plus horrible des ingratitudes, & de la plus inhumaine proſcription qui fut jamais. En un mot toute la ſainteté de ſes actions, & toute ſa dignité de ſecond Patriarche du monde, profanée, deshonorée, foulée aux pieds par une accuſation criminelle, par une ſcandaleuſe dépoſition, par un banniſſement honteux, & par une oppreſſion ſi violente & ſi inhumaine qu'elle luy avança ſes jours, & luy acquit le merite du martyre aux yeux de Dieu & des Anges.



CHAPITRE II.

Naissance de S. Jean Chrysostome. Opinion des Grecs modernes qui l'ont crû fils d'une illustre Dame nommée Publie. Histoire tres édifiante de cette genereuse & tres sainte femme. Quels ont esté son pere & sa mere.

SAint Jean Chrysostome nâquit dans la celebre ville d'Antioche qui étoit capitale de la Syrie : Et Dieu voulut que la même ville qui avoit esté le lieu de l'origine du nom Chrétien, fut honorée de la naissance d'un saint qui devoit ou conserver, ou rétablir dans le cœur de tant de personnes le premier esprit de la Religion Chrétienne; & que la même Eglise qui avoit esté le plus ancien des trois sieges du Prince des Apôtres, comme parle S. Gregoire Pape, ajoûtast à sa premiere fecondité la production de cet homme apostolique.

Les Grecs modernes ont écrit dans leur Ménologe que sa mere s'appelloit *Publie*, & cette opinion qui d'abord a beaucoup de vray semblance, luy est favorable; parce qu'il luy auroit esté glorieux d'avoir tiré sa naissance d'une femme illustre, dont Theodoret rapporte cette histoire memorable qui a esté le fondement de l'opinion de ces nouveaux Grecs.

Theodoret l. 3. Hist. Ecclesi. c. 14.

„ Il y avoit, dit-il, à Antioche (en 363.) durant la persecution de Julien l'Apostat, une femme de grande reputation nommée Publie, qui s'étoit renduë tres celebre par la grandeur de ses actions, & par l'éminence de ses vertus. N'ayant esté engagée que fort peu de temps sous le joug du mariage, elle avoit esté assez heureuse pour en offrir à Dieu un fruit merveilleux. Car Jean qui a esté si long temps le chef de tous les Prétres d'Antioche, & qui a toûjours refusé de monter sur le thrône Apostolique de cette Eglise, quoy

qu'il ait esté élu plusieurs fois à cette haute dignité, «
fut le riche fruit de cette terre admirable. «

Cette illustre Dame ayant avec elle une troupe de «
vierges Chrétiennes qui faisoient profession de passer «
toute leur vie dans l'état de la virginité ; étoit conti- «
nuellement occupée à chanter les loüanges du Dieu «
que nous reverons ; comme l'auteur & le redempteur «
de l'Univers. «

Un jour que l'Empereur Julien passoit prés du lieu «
où elles étoient appliquées à un si saint exercice, elles «
éleverent toutes ensemble le ton de leur voix beau- «
coup plus haut qu'à l'ordinaire, parce qu'elles crurent «
qu'il falloit traitter avec beaucoup de mépris cette fu- «
rie infernale. Elles choisirent pour cela les Pseaumes «
plus propres à representer l'impuissance des idoles, & «
elles disoient avec David ; *Les idoles des nations ne* « Ps. 113.
sont que de l'or & de l'argent, & l'ouvrage des mains des « v. 4.
hommes. Et aprés avoir recité les autres paroles qui «
expriment leur insensibilité, elles ajoûtoient, *Que ceux* « Ibid.
qui les font, deviennent semblables à eux, & que tous « v. 8.
ceux qui esperent en eux leur ressemblent. «

Julien ne pouvant oüir ce divin chant sans une cole- «
re extréme, leur commanda de se taire une autrefois «
quand il passeroit par là. Mais cette genereuse femme «
ne faisant pas grand état de cette défense, inspira une «
nouvelle vigueur au sacré chœur dont elle étoit la «
conductrice ; Et comme l'Empereur passoit encore par «
le même lieu, elle leur commanda de chanter, *Que* « Ps. 67.
Dieu se léve & que ses ennemis soient dissipez. Ce qui «
paroissant insupportable à cet Apostat, il fit venir de- «
vant luy la Maistresse de cette troupe de vierges ; Et «
quoy que sa vieillesse meritast toute sorte de respect, «
neanmoins il n'eut ny compassion pour ses cheveux «
blancs, ny veneration pour ses vertus ; mais au «

» contraire il commanda à quelques uns de ses gardes
» de luy donner de si grands coups sur les deux joües,
» que leurs mains en fussent ensanglantées.
» Cette genéreuse femme recevant cét affront com-
» me le plus grand de tous les honneurs, s'en retourna
» en sa maison, & ne cessa point pour cela de faire la
» guerre comme auparavant à cet Empereur impie par
» ces chants spirituels comme David, de qui elle l'a-
» voit appris, s'en étoit servy autrefois pour appaiser
» le malin esprit dont Saül étoit tourmenté.

Il est certain qu'il y a plusieurs circonstances dans cette histoire qui ont beaucoup de rapport à S. Chrysostome. Car cette excellente femme étoit demeurée veuve fort jeune, ainsi que luy même le dit de sa Mere: Son fils s'appelloit Jean comme luy: étoit né à Antioche comme luy: avoit tenu le premier rang entre les Prêtres de cette Eglise comme luy; & avoit regardé comme luy avec une sainte frayeur l'état sublime de l'épiscopat. Mais neanmoins la verité attestée par tous les anciens auteurs Ecclesiastiques détruit cette opinion des Grecs modernes. Car S. Chrysostome n'est pas toûjours demeuré dans le degré de la Prétrise comme ce Jean. Il n'a jamais été élû comme luy Archevêque d'Antioche; & ainsi n'a jamais pû refuser cét Archevesché: mais il a été élevé comme par force & par violence à celuy de Constantinople. Aussi Theodoret qui étoit de la même ville d'Antioche ne les a pas confondus ensemble, & il n'auroit pas manqué de dire que le fils de cette illustre Publie dont il reléve si hautement la sainte ferveur, étoit le fameux S. Jean Archevêque de Constantinople, si elle avoit été veritablement sa mere.

Mais celle qui a eu le bonheur de donner au monde le grand Chrysostome se nommoit ANTHUSE, & quoy

qu'elle n'ait pas eu lieu comme Publie de faire paroître son zele pour la foy de JESUS-CHRIST contre le Paganisme, elle l'a fait paroître pour la foy de la divinité de JESUS-CHRIST contre l'Arianisme, en se separant toûjours de la communion de ces heretiques qui dominoient dans Antioche, & elle s'est tellement signalée parmy les veuves chrétiennes par sa chasteté & sa pieté exemplaire, qu'on peut dire veritablement qu'elle a été tres digne mere d'un si saint fils.

Son Pere s'appelloit SECOND, & étoit sorty d'une race non seulement noble, mais illustre. Ses ancestres s'étoient signalez dans la Syrie entre les Seigneurs qui faisoient profession des armes, & luy même avoit suivi cét exercice. En quoy il parut combien la providence divine sçait proportionner les causes aux effets qu'elle en doit tirer pour son service. Car comme voulant relever dans l'Occident l'autorité de l'épiscopat par le courage inébranlable du grand S. Ambroise, elle le fit naître d'un Seigneur illustre Gouverneur de la Province des Gaules; voulant aussi relever dans l'Orient cette même autorité Episcopale par le courage invincible de Saint Chrysostome, & produire ce saint pour cet effet dans la ville de Constantinople où étoit le thrône des Empereurs, elle le fit naître d'une des plus grandes maisons de Syrie, & voulut que la generosité guerriere de ses peres étant sanctifiée par la grace, se changeast en une fermeté chrétienne, & une magnanimité toute Apostolique. Aussi nous apprenons de S. Chrysostome même, qu'il ressembloit parfaitement à son pere, & de Pallade le plus ancien & le plus fidelle historien de sa vie, que cette ressemblance étoit si grande, qu'encore que la grace l'eût rendu tres-humble & tres-modeste, il reluisoit neanmoins une generosité naturelle & comme

1. De Sacerd. c. 1. Pallad. vita Chrysost.

militaire sur son visage. De sorte qu'un Archevêque qui se connoissoit excellemment en physionomie, ne l'eut pas plûtôt regardé à son arrivée dans Constantinople, qu'il reconnut la fermeté de son ame sur son front & dans ses yeux, & apperceut dés cette premiere veüe les étincelles de ce feu si noble, & de ce courage si heroïque, qu'il fit paroître depuis dans ses actions & dans ses souffrances.

CHAPITRE III.

*Que le Pere & la Mere de S. Chrysostome étoient Chrétiens avant sa naissance ; quoy que plusieurs écrivains de sa vie ayent tenu le contraire. Qu'il a eu une sœur & une niéce : Et qu'il a perdu son Pere étant encore dans le berceau. Education du Saint dans la pieté, & dans la doctrine par les soins d'*ANTHUSE *sa mere.*

GEorge Patriarche d'Alexandrie qui a écrit l'histoire de S. Chrysostome au septiéme siécle, Simeon Metaphraste, & l'Empereur Leon qui l'ont encore écrite aprés luy, au lieu d'en puiser la verité dans les sources pures, qui sont ses ouvrages, & dans les originaux de l'ancienne histoire Ecclesiastique, n'ont eu pour but que de le relever par toutes les choses qu'ils ont crû pouvoir donner un nouvel éclat à sa sainteté, sans se mettre en peine si ce qu'ils en disoient étoit veritable. C'est ce qui a fait que s'étant imaginez que celuy seroit un honneur particulier, que son exemple & sa haute pieté eussent attiré son pere & sa mere à la foy de JESUS-CHRIST, ils n'ont point craint d'écrire que leur conversion fut le fruit de son Baptême, supposant qu'ils avoient esté tous deux engagez dans le Paganisme jusqu'à cette divine renaissance de leur fils, & qu'ainsi par un miracle de la grace, la pureté du ruisseau avoit purifié sa propre source.

Mais cela ne peut être vray, puisque Second, pere

de S.Chryſoſtome étoit mort plus de 20. ans avant le baptesme de ſon fils, comme nous l'apprenons de S. Chryſoſtome même, qui nous témoigne auſſi qu'un Payen celebre admira la vertu & la chaſteté de ſa mere, comme d'une veuve chrétienne plus de quatre ans avant qu'il fût baptizé. Mais de plus on peut juger de ce que ce Saint rapporte de ſa mere dans le livre du Sacerdoce, que ſon pere & ſa mere étoient Chrétiens & Catholiques lors qu'ils furent mariez enſemble. Chry-ſoſt. ex-hort. ad viduam junior.

ANTHUSE n'avoit alors que 18. ans, & elle ne demeura que deux ans avec SECOND.

Le premier enfant qu'elle eut en 346. fut une fille. Les anciens & nouveaux hiſtoriens Grecs n'ayant pas aſſez lû les écrits de S. Chryſoſtome, ny ſa premiere vie écrite par Pallade ſon amy particulier, n'ont point parlé de cette ſœur aiſnée de nôtre Saint, & ont prétendu qu'il étoit fils unique. Mais luy même en parle dans une de ſes lettres qu'il luy écrivit étant banny de ſon Siege, & il y rend un témoignage public à ſa pieté envers Dieu, & à ſa charité envers leur commune Mere. Quelques uns on écrit depuis peu d'années qu'elle étoit toûjours demeurée vierge; mais le Saint luy même déclare qu'elle avoit eſté mariée, & luy recommande le ſoin de l'éducation de ſes enfans, & entre autres d'une petite fille niéce du Saint qu'il appelle ſa chere Epiphanion. Pallad. vita Chry-ſoſt. Chry-ſoſt. ep. 238.

Le ſecond & dernier enfant qu'eut ANTHUSE à l'âge de vingt ans vers l'année 347. fut S. Chryſoſtome. L'Empire Romain étoit alors gouverné par deux Empereurs. Conſtance ſecond fils de Conſtantin regnoit dans l'Aſie, dans l'Orient & dans l'Egypte. Et Conſtant ſon troiſiéme fils regnoit dans l'Europe & dans l'Afrique, Conſtantin l'aîné des trois étant

mort dés 340. L'Eglise Romaine étoit gouvernée par le Pape Jule I. & toute l'Eglise occidentale joüissoit d'une profonde paix; parce que l'Empereur Constant étoit Orthodoxe & Catholique ; mais l'Eglise d'Orient où regnoit l'Empereur Constance fauteur de l'heresie Arienne étoit troublée, déchirée, persecutée. S.Athanase Archevêque d'Alexandrie étoit presque toûjours banny de son siege, & S. Paul Archevêque de Constantinople, ayant été déposé & exilé en 340. par les Eusebiens Ariens, rétably en 348. par l'entremise de l'Empereur Constant protecteur des Catholiques, banny de nouveau & relegué à Cucuse en 351. par l'Empereur Constance, y fut étranglé peu de mois aprés par ces mêmes Eusebiens.

Quant à l'Eglise d'Antioche elle souffroit comme ces deux autres la persecution la plus miserable & la plus cruelle de toutes, ainsi que disent les Peres, n'étant plus gouvernée par son Pasteur legitime qui étoit le celebre S. Eustathe, déposé & banny en Thrace par ces mêmes calomniateurs qui pouvoient tout à la Cour; mais corrompuë & tyrannisée par trois ou quatre Evêques Ariens l'un aprés l'autre, qui étant de faux Pasteurs & de veritables loups, faisoient la guerre à la foy & à la pieté de ses enfans, & ne travailloient qu'à les rendre ennemis de la divinité du Fils de Dieu, en les rendant sectateurs de l'impieté & des blasphêmes d'Arius. Second & Anthuse Pere & Mere de nôtre Saint, ayant toûjours esté tres Catholiques, gémissoient comme tous ceux d'Antioche sous le joug de cette cruelle tyrannie qui dura trente ans. Ce n'est pas icy le lieu d'exposer aux yeux des lecteurs l'état déplorable de cette Eglise qui a esté la Mere de nôtre Saint. On reserve à en dire quelque chose par occasion, lors que l'on sera obligé de parler de S. Meléce

qui a esté son Directeur dans la vie Chrétienne & spirituelle.

Peu de temps aprés la naissance de nôtre Saint, Dieu tira du monde SECOND son pere. C'est luy même qui nous l'apprend par la bouche de sa mere. Ainsi elle demeura chargée de l'éducation de ses deux enfans, sa fille aisnée & son fils. Et quoy qu'elle n'eût que vingt ans, & que le veuvage fût alors exposé à de grandes incommoditez, son amour pour la chasteté & sa confiance en Dieu, luy persuadérent de s'exposer plûtôt à tous ces maux pour suivre l'esprit du Christianisme & le conseil de l'Apôtre, que de se conformer à l'esprit du monde, qui porte les veuves jeunes & riches comme elle étoit, à se rengager si aisément dans un nouveau mariage pour vivre dans l'éclat & dans les delices du siécle. Lib. 1. de Sacerd. c. 2.

Elle commença aussi-tôt à faire de Jean son fils l'unique objet de ses plus tendres affections, & elle n'épargna rien pour le faire bien instruire. La vivacité merveilleuse qui parut d'abord dans ce jeune enfant fut un heureux préjugé de ce qu'il devoit être un jour.

C'est ce que Pallade exprime en peu de paroles quand il dit : « Qu'aprés avoir passé sa premiere enfance, aussi-tôt qu'il eut atteint un âge plus avancé, les « grandes marques d'esprit qui parurent en sa personne, « firent que l'on l'appliqua serieusement à l'étude « des bonnes lettres, & que de sa part il eut une grande « ardeur pour les sciences humaines, & fit de grands efforts pour s'y rendre habile. Pallad. in vita Chrysost.

Nous n'apprenons pas de cet Auteur quels furent ses premiers maîtres ; & il y a grande apparence que ceux des Grecs qui ont voulu nous en dire davantage, en le faisant étudier à Athenes, avec un équipage de grand Seigneur, sous un Payen nommé Antheme, ont

voulu debiter leurs songes pour des verités. Ils doivent être d'autant plus suspects qu'ils ont écrit que son Pere l'avoit envoyé avec ce train magnifique, quoy qu'il soit indubitable qu'il l'a perdu dés le berceau, comme nous avons déja prouvé par ses écrits mêmes. Et cette seule fausseté est capable d'en ruiner plusieurs autres.

CHAPITRE IV.

Comment le Saint exerça sa jeunesse dans l'étude de l'éloquence & de la Philosophie, & qu'il suivit le barreau où il plaida des Causes avant que de renoncer au monde.

NOus apprenons de Pallade que S. Chrysostome étant âgé de dix-huit ans & étudiant l'éloquence, évitoit par un travail continuel les perils de la jeunesse, qui est un âge si glissant & si dangereux. Car pour representer sa conduite par les mêmes paroles
Chrysost. homil. 1. ad pop. Antioch.
„ dont il se sert luy même pour exprimer celle de Timo-
„ thée disciple du grand Apôtre S. Paul: Il sçavoit com-
„ bien la jeunesse est remplie de difficultez; à combien
„ d'agitations elle est sujette; combien il est aisé de la
„ surprendre; à combien de chûtes elle est exposée, com-
„ bien il est difficile d'arrester l'impetuosité de ses mou-
„ vemens. Car c'est un bucher embrazé qui se répand
„ au dehors, & se prend à toutes les choses qui l'envi-
„ ronnent & les brûle promptement & avec un extréme
„ facilité. C'est pour cela qu'il l'arrestoit de toutes parts pour empêcher ses saillies, & s'efforçoit d'éteindre par toutes sortes de moyens, l'ardeur violante de cette flamme.

Il est vray que nôtre Saint employe depuis ce temps là des moyens plus saints pour étouffer en luy même les mauvaises inclinations de nôtre nature dans un

âge si perilleux : mais il commença d'abord par la forte contention d'esprit, que l'étude serieuse de l'éloquence demande ordinairement, & cette application continuelle contribua beaucoup à la conservation de son innocence

Pallade ne nomme pas encore ses maistres en cét endroit ; mais nous lisons dans l'histoire de Socrate, & dans celle de Sozomene, que Libanius luy enseigna la Rhetorique, & qu'il étudia en Philosophie sous Andragathe. Soc. lib. 6. hist. Eccl. 3. Sozom. l.8.c.2.

Tout le monde sçait que Libanius fut un des plus celebres Sophistes de son siécle. Ce terme de Sophiste étoit tres honorable en ce temps-là ; & nous apprenons de Synesie Evêque de Ptolemaïde qui vivoit alors, qu'il signifioit un Orateur philosophe, & qui joignoit l'éloquence à la science. Celuy-cy a esté amy & admirateur non seulement de nôtre Saint, mais aussi de S. Basile, & de S. Gregoire de Nazianze. Mais on peut tirer de son exemple cette instruction salutaire, que l'amitié des plus saints Docteurs de l'Eglise, étant jointe à toutes les lumieres des sciences, n'est pas capable de dissiper dans les plus grands esprits, les erreurs les plus grossieres, comme sont celles du Paganisme ; que la seule grace de Jesus-Christ peut faire cette merveille, & qu'on doit adorer en cette rencontre l'impenetrable conseil de sa providence, qui convertissoit à Rome un autre Sophiste des plus celebres, sçavoir Victorin dont S. Augustin parle dans ses Confessions, & laissoit perir Libanius dans l'Orient, quoy qu'il fût admirateur des vertus des Chrétiens & lié d'affection avec les plus saints personnages du Christianisme. Aug. l. 8. Confess. c. 2.

S. Chrysostome avoit environ vingt ans quand il fut l'un des Auditeurs de Libanius. Car c'est luy mé-

Chryf. ad Vid. Jun. me qui rapporte que ce Sophiste ayant sçeu de luy qu'il étoit fils d'une veuve âgée de quarante ans, & qu'il y en avoit déja vingt qu'elle avoit perdu son mary : il dit avec admiration en se tournant vers ceux » qui étoient autour de luy : O Dieu ! quelles femmes se » trouvent parmy les Chrétiens ? Or nous avons déja veu que le Saint étoit encore dans le berceau lors que Dieu appella son Pere, & c'est par là que l'on peut entrer dans la connoissance des années de sa vie.

Ce fut dans l'école de ce Rhetoricien que ce grand Saint prit des armes qu'il tourna depuis à la ruïne du Paganisme : & à l'exemple de Moyse, il fut instruit par les Egyptiens mêmes dans tous les secrets de leur sagesse, pour la renverser en suite par une sagesse superieure.

Il pratiqua neanmoins pendant quelque temps dans le barreau d'Antioche ce qu'il avoit appris de Libanius, & étant âgé d'environ vingt deux ans, il commença à suivre le Palais qui étoit alors le plus glorieux exercice de l'esprit, & la plus noble occupation des hommes les plus illustres de l'Empire, soit en noblesse, soit en éloquence, comme les exemples de S. Paulin, de S. Severe Sulpice & de plusieurs saints Evêques nous le font voir.

Isidor. Pelus. l. 2 Epist. 42. Car qu'il ait plaidé quelques causes avant sa retraitte, on n'en peut douter aprés ce témoignage de S. Isidore de Damiette, dans une de ses lettres à Ophele Grammairien. » Pour vous apprendre, dit-il, quelle a » esté la reputation de l'illustre Jean, non seulement » dans l'estime des personnes du commun, mais même » au jugement de Libanius qui s'est rendu universelle- » ment si celebre par son éloquence, & qui a admiré la » langue de ce grand homme, la beauté de ses pensées, » & l'abondance de ses raisonnemens, Il n'en faut point

d'autre preuve que la lettre qu'il en a écrite, dans laquelle non seulement il declare qu'il est heureux de pouvoir faire de si excellens discours ; mais même il reconnoît que ceux qu'il avoit choisis pour matiere de ses loüanges & dont la condition n'étoit pas moindre que celle des Empereurs, ètoient tres heureux d'avoir eu un si digne panegyriste. Voicy les propres termes de cette lettre.

Libanius à Jean ; Salut.

J'AY lû vôtre excellent discours à des personnes qui font profession de composer des ouvrages de cette nature ; & il n'y a eu pas un d'eux qui n'ait esté frappé d'étonnement, & qui n'ait fait paroître au dehors toutes les marques qu'on a accoûtumé de donner, lors que l'on trouve des sujets d'une admiration extraordinaire. Pour moy j'ay esté ravi que non content de faire paroître vôtre art dans les tribunaux des Juges, vous joignez encore à vos plaidoyez des declamations que vous composez sur des sujets si illustres. Je vous estime donc heureux de pouvoir loüer ainsi, & en même temps j'estime que le Pere qui a donné l'Empire à ses enfans, & les enfans qui l'on receu de sa main, sont heureux d'avoir esté loüez par un si grand Orateur que vous.

Cette lettre de Libanius à S. Chrysostome rapportée par S. Isidore de Damiette, fait voir qu'il a plaidé au barreau, puis que Libanius le dit expressément, en marquant qu'il y faisoit paroître son art, & qu'il joignoit à ses plaidoyez des declamations sur des sujets illustres que l'on choisissoit. Car c'est le vray sens de ces termes Grecs qui ont trompé l'Interprete latin & Baronius aprés luy. Libanius ne marque pas clairement quel fut l'Empereur que S. Chrysostome avoit

pris pour ſujet de ſes loüanges. Ce ne peut avoir été que Valentinien I. qui aſſocia à l'Empire ſon fils aîné Gratien ; ou le grand Conſtantin, qui comme dit Ruffin en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, donna par ſon Teſtament l'Empire de tout le monde à ſes trois enfans, Conſtantin, Conſtans & Conſtance. Le mot d'enfans au pluriel, dont ſe ſert Libanius, convient mieux au dernier. Mais ſans cela il ſeroit plus croyable que S. Chryſoſtome auroit choiſi un ſujet de ſon temps tel qu'auroit eſté la loüange de Valentinien, qu'un plus éloigné, tel qu'auroit eſté celle de Conſtantin.

Voilà quelles étoient les premieres occupations de S. Chryſoſtome. Mais Dieu qui avoit d'autres deſſeins pour ſa conduite, & qui vouloit employer ſa langue à quelque choſe de plus ſaint, luy fit bien-tôt changer de penſée, & luy gagnant le cœur par la lecture de ſon Ecriture, luy inſpira un plus grand deſir de la pieté Chrétienne que de cette reputation qui s'acquiert ſouvent par des voyes tres perilleuſes. Auſſi
Soc. l. 6. c. 3. » Socrate dit de luy : Qu'eſtant ſur le point de s'employer aux exercices du barreau, la reflexion qu'il fit ſur » la malice & ſur l'injuſtice qui ſe trouve ordinairement » dans les perſonnes de cette profeſſion, luy fit changer
Sozom. l. 8. c. 2. » de deſſein, & le porta à choiſir un genre de vie plus » paiſible & plus tranquile. Et Sozomene diſant à peu » prés la même choſe, rapporte, qu'au moment qu'on » eſperoit qu'il s'occuperoit à plaider des cauſes au barreau, » il avoit déja formé le deſſein de s'appliquer » tout à fait à l'étude profonde des livres ſacrez, & de » vivre dans la perfection la plus exacte de la pieté » Chrétienne.

CHAPITRE V.

Regrets de Libanius de ce que S.Chryſoſtome s'étoit fait Chrétien. Conduite de Dieu dans la vocation des ſçavans, pour orner l'Egliſe aprés ſon établiſſement. Combien les ſciences ſeculieres ont ſervy aux Docteurs de l'Egliſe.

L'Eſtime que Libanius faiſoit de l'éloquence de S. Chryſoſtome,ne nous eſt pas ſeulement viſible dans cette lettre qui eſt rapportée toute entiere par S. Iſidore de Damiette. Il luy rendit encore un témoignage glorieux dans un temps où les hommes doivent être moins ſuſpects de flatterie. Car nous apprenons de Sozoméne : Que comme les amis de ce Sophiſte luy demanderent à la mort, qui étoit le ſucceſſeur qu'il d'eſtinoit pour tenir ſa place aprés luy, il répondit, Qu'il avoit jetté les yeux ſur Jean, ſi les Chrétiens ne le luy euſſent ravy par un ſacrilege. Sozom. l. 8. c.22.

C'étoit le langage d'un Payen, & le regret d'un Idolatre qui étoit bleſſé du Baptême de ce Saint, comme les grands de l'Empire le furent quelque temps aprés, lors que S. Paulin, qui avoit paru comme luy dans le barreau, & qui avoit eſté élevé aux plus grandes charges, quitta tout l'éclat de la vanité du monde, & toute l'eſperance du ſiécle pour vivre ſaintement dans la ſolitude. S. Ambroiſe qui prévit d'abord que les Grands du monde ne pourroient apprendre cette nouvelle ſans murmurer,en écrivit ainſi à un Evêque d'Italie.

Que ne diront point les Grands de l'Empire, lors qu'ils apprendront un changement ſi étrange, qu'un homme d'une maiſon ſi illuſtre,d'une race ſi ancienne, qui a l'eſprit ſi excellent & qui poſſede les avantages d'une ſi grande éloquence, ait abandonné le Senat,& n'ait point fait de difficulté d'éteindre par ſa retraite Ambroſ. epiſt. 30.

„ une si noble famille ? C'est ce qu'ils feront passer sans „ doute pour une chose insupportable. Et quoy que „ ceux mêmes qui feront ces plaintes razent leur teste „ & leurs sourcils, lors qu'ils se font initier aux cere- „ monies profanes de la Deesse Isis, neanmoins si un „ Chrétien faisant un peu plus d'attention qu'à l'ordi- „ naire sur l'excellence de sa religion toute sainte & „ toute sacrée, change la forme de ses vestemens, ils „ blasment cette conduite comme une action tout a fait „ indigne.

Mais la plainte injuste que Libanius fait de ce que nôtre Saint l'avoit abandonné pour consacrer à Dieu tout ce qu'il avoit acquis d'éloquence dans l'école de ce Sophiste, nous donne lieu de faire reflexion sur l'usage juste & legitime, que Dieu a voulu que les premiers hommes de son Eglise ayent fait des sciences seculieres qu'ils avoient apprises parmy les Payens, ou qu'ils avoient tirées de leurs livres. Car il ne les a pas obligé à y renoncer, mais seulement à les sanctifier dans l'Eglise, en employant pour la defense de la verité Chrétienne & de la pieté solide, ce que les Payens faisoient servir à la vanité & au mensonge. Il a permis qu'ils sortissent du monde chargez du butin & des dépoüilles de la science humaine comme les Israëlités sortirent d'Egypte chargez de l'or & de l'argent des Egyptiens. Et comme le larcin des Israëlites étoit une action tres innocente, parce que celuy qui faisoit tant de miracles pour les délivrer de la servitude d'Egypte venoit de les rendre maistres des biens de ces peuples qui les avoient tenus si long-temps dans l'oppression ; ainsi lors que les Chrétiens se sont servis de l'éloquence & de la sagesse pour la defense de nôtre Religion & pour l'ornement de ses plus saintes verités, ils n'on rien fait que de tres innocent & de tres

justes parce qu'ainsi que dit S. Augustin dans un de ses livres de la Doctrine Chrétienne : Si ceux que l'on appelle Philosophes & particulierement les Platoniciens, ont dit les verités & des choses qui ayent du rapport avec les maximes de nôtre créance, nous ne devons pas craindre de nous en servir, mais même il est à propos de les leur oster comme à d'injustes possesseurs, afin de nous les approprier à nous mêmes, & de les appliquer entierement à nôtre usage, Aug. l. 2. de Doct. Chryst. c. 40.

Il est vray que Dieu avoit étably d'abord sa religion par des Apôtres ignorans & par des pescheurs, pour faire éclatter davantage la toute puissance de celuy qui par les plus foibles instrumens du monde s'assujettissoit le monde. Il confondoit ainsi l'élevation orgueilleuse de la sagesse Payenne par la bassesse & la folie de la predication de la Croix, comme dit S. Paul. L'avantage de nôtre religion consiste à être privée de ces avantages humains. Celuy qui choisit les choses du monde les plus foibles pour confondre les plus fortes, vouloit vaincre les Orateurs par des Artisans, afin que l'on attribuast tout à Dieu & à la force de son Esprit, & que l'on reconnust que nous sommes d'autant plus élevez au dessus de la sagesse des Philosophes Payens, qu'il y a de difference entre le S. Esprit & Platon, puis que les Payens n'ont pour maistres que des Orateurs, & que c'est le S. Esprit luy même qui prend le soin de nous instruire. 1. Cor. 1. Chryst. Hom. lib. 7. In Ep. 1. ad Cor.

Mais si les sçavans du siécle n'ont pas dû être preferez d'abord aux simples & aux ignorans, aussi ne devoient ils pas être tout à fait exclus des fonctions de l'Eglise. C'estoit assez que l'on eût veu par son établissement que la foy ne dépendoit pas de leur industrie; mais ils devoient l'honorer en se rangeant de son party, & combattre pour elle avec les armes avec les-

quelles ses ennemis l'avoient tant de fois attaquée.
Id Hom. 3. in Ep. 2. ad Cor. Si celuy, dit nôtre grand Saint, qui n'avoit pas be-
» soin de sçavans au commencement de la publication
» de son Evangile, s'est servy en suite d'hommes élo-
» quens, ce n'est pas qu'ils fussent necessaires à son des-
» sein; mais c'étoit pour témoigner qu'il ne faisoit nul-
» le difference entre les conditions des hommes pour
» les appeller à son service. Car comme il n'avoit pas
» besoin des sages du monde pour executer les entrepri-
» ses qu'il avoit formées; aussi les ayant trouvez dans le
» monde il n'a pas voulu les rebuter & les exclure. Mon-
» trez moy que S. Pierre & S. Paul ayent esté éloquens
» de cette éloquence humaine & artificielle? Cela vous
» est impossible, puis qu'en effet c'étoient des hommes
» simples & idiots & qui n'avoient point de lettres.
» Comme donc JESUS-CHRIST lors qu'il envoyoit ses
» Disciples par tout le mode aprés leur avoir donné des
» marques de sa puissance dans la Palestine leur disoit:
Luc. 22. v. 36. *Avez-vous manqué de quelque chose, lors que je vous ay*
» *envoyez sans bource, sans besace, & sans souliez*, & que
» neanmoins il ne laissa pas en suite de leur permettre
» toutes ces choses: il a voulu aussi garder la même
» conduite en cette rencontre. Car il s'agissoit seulement
» de faire éclatter la vertu de JESUS-CHRIST, & non
» pas de chasser à cause de la sagesse profane, ceux qui
» entroient dans l'Eglise.

Comme les sages du Paganisme reprochoient aux Chrétiens qu'il n'y avoit que des personnes viles, que des artisans, que des femmes & autres personnes ignorantes qui embrassassent le Christianisme, Dieu voulut les confondre dés le second siecle par la conversion de S. Justin grand Philosophe, d'Aristida d'Athenagore, d'Origene, du Philosophe Ammon, & de S. Cyprien, qui étoient des plus grands esprits de leur siecle.

Mais la conversion des sçavans ne devoit pas être seulement la conqueste de la grace durant la persecution de l'Eglise sous les Empereurs idolatres. Cet ouvrage devoit aussi être le fruit de sa paix. Et ce fut par un ordre merveilleux de la providence que l'on vit s'élever presque en même temps trois grandes lumieres, S. Chrysostome dans l'Orient, S. Augustin dans l'Afrique, & S.Paulin dans nôtre France.

Il voulut que ces grands hommes s'instruisissent parfaitement des sciences seculieres, & de l'art de l'Eloquence avant qu'il les touchast puissamment de la vertu de sa grace, parce qu'apres cette effusion de la science du Ciel dans leur esprit & dans leur cœur, ils les auroient méprisées.

L'utilité qu'on peut tirer des sciences seculieres pour le service de l'Eglise a esté reconnuë par les SS.Peres. C'est dans cet esprit que S.Gregoire de Nysse apres avoir dit en general : Que ceux qui ont amassé de ces sortes de richesses, contribuent chacun de leur part ce qu'ils peuvent pour assister Moyse,qui est occupé à la structure du Tabernacle;ce que plusieurs font tous les jours, quand ils offrent à Dieu comme en present, les lettres & les sciences seculieres ; il ajoûte en particulier à la loüange de son propre frere S.Basile;Qu'ayant amassé pendant sa jeunesse les richesses de l'Egypte, il les a consacrées à Dieu & en a orné le veritable tabernacle de l'Elise.

Greg. Nyss.lib. de vit. Moysis.

S. Augustin declare luy même dans un de ses livres de la Doctrine Chrétienne,que les Ecclesiastiques doivent être élevez dans ces connoissances, & il ne peut souffrir que la verité soit desarmée en la personne de ceux qui la defendent contre le mensonge.

Aug.lib. 4. de Doctr. Chr.c.2.

C'est aussi ce que le grand S.Gregoire Pape a puissamment étably en expliquant un passage du premier

Greg. lib.5. in 1. Reg. c. 15.

» livre des Roys : Que signifient, dit-il, ces paroles, *Il*
» *ne se trouvoit point alors de forgeron en Israël*, si ce n'est
» qu'elles nous montrent qu'encore que cette éloquen-
» ce qui est enfermée dans les ouvrages profanes soit
» inutile d'elle même pour armer les Saints aux com-
» bats spirituels; neanmoins si on la joint à la connois-
» sance des livres divins, elle sert beaucoup pour en-
» seigner plus exactement & plus nettement la science
» des divines Ecritures? Et certes il ne faut apprendre
» les Arts liberaux que dans le dessein de comprendre
» avec plus d'exactitude les paroles de ce divin texte. Les
» malins esprits ostent du cœur de quelques personnes
» le desir d'apprendre, de sorte que d'une part ils igno-
» rent les sciences seculieres, & de l'autre ils n'arrivent
» pas jusques à la connoissance sublime de celles qui
» sont spirituelles. C'est donc tres justement qu'il est
» dit; *Que les Philistins avoient pris garde que les He-*
» *breux ne forgeassent des épées & des lances.* Les De-
» mons sçavent tres certainement que lors que nous
» nous remplissons de la connoissance des lettres humai-
» nes, nous y trouvons un puissant secours pour la scien-
» ce des choses divines. Quand donc ils nous détour-
» nent de les apprendre, quel est leur motif en cette con-
» duite, sinon d'empescher que nous ne forgions des
» lances & des épées? Que le Prophete nous enseigne
» donc ce qu'il y a d'historique en ces paroles, & qu'il
» nous marque & nous explique ce qui se passe dans les
» études que les Elûs font des sciences seculieres; *Israël,*
» dit l'Ecriture, *descendoit aux Philistins afin que chacun*
» *d'eux aiguisast le soc de sa charruë ou son pic.* Nous des-
» cendons aux Philistins lors que nôtre esprit s'appli-
» que à l'étude des livres profanes. Et cela s'appelle
» une descente, parce que la simplicité Chrétienne est
» dans une élevation sublime. Mais d'où vient qu'on

dit que les ſciences ſeculieres ſont dans une eſpece de « plaine, & que la maniere de les enſeigner ne laiſſe pas « d'être ſublime & élevée? C'eſt parce qu'encore qu'el- « les n'entrent nullement dans les verités celeſtes, elles « ne laiſſent pas d'expliquer avec un ordre merveilleux « les matieres dont elles traittent:& ainſi il y a de l'éle- « vation dans la matiere dont elles expriment les choſes, « & il s'y trouve en même temps de la baſſeſſe, parce « qu'elles ne traittent que des matieres charnelles. Que « ſi l'on veut avoir la connoiſſance de cette maniére de « parler & penetrer dans cette ſorte d'intelligence, il « faut deſcendre aux Philiſtins, & quiconque s'efforce « d'acquerir parfaitement cette éloquence profane il « doit neceſſairement s'abbaiſſer juſques aux choſes « charnelles dont elle traitte. Et certes Dieu a placé « cette ſcience ſeculiere comme dans une eſpece de plai- « ne où il faut entrer d'abord, parce qu'ayant reſolu de « nous élever juſques au haut des divines Ecritures, il a « voulu que ces lettres ſeculieres nous ſerviſſent de de- « gré pour y monter. Et c'eſt dans ce deſſein qu'il a vou- « lu nous faire commencer par là, afin de nous appren- « dre par cét exercice à paſſer à la recherche des verités « ſpirituelles. De là vient que Moyſe qui nous a laiſſé « par écrit le commencement des divines Ecritures, n'a « pas commencé luy même à les apprendre d'abord; « mais afin de devenir capable de les comprendre & de « les exprimer étant encore dans l'ignorance, il s'eſt « remply de toutes les ſciences des Egyptiens. C'eſt auſſi « pour cette même raiſon qu'Iſaye a eſté plus éloquent « que tous les autres Prophetes, parce qu'il n'a « pas eſté d'Anathot comme Jeremie, ny conducteur « de troupeaux comme Amos, mais qu'il a eſté élevé « noblement & dans toutes ſortes de politeſſe comme « les perſonnes de qualité. C'eſt encore pour cette con- «

„ ſideration que S. Paul ce vaſe d'élection a été inſtruit
„ aux pieds de Gamaliel avant que d'être ravy dans le
„ Paradis, & d'être enlevé juſques au troiſiéme Ciel : &
„ c'eſt peut être pour ce ſujet qu'il a excellé en doctrine
„ au deſſus des autres Apôtres. Parce qu'ayant à con-
„ verſer dans le Ciel & à traitter des choſes toutes ce-
„ leſtes, avant que d'arriver à cet état, il a commencé
„ par l'étude & par la recherche des verités inferieures
„ & terreſtres.

Cette belle allegorie du grand S. Gregoire Pape nous peut apprendre quel doit être l'uſage des ſciences ſeculieres dans l'Egliſe, & quel avantage elle en tire contre les efforts de ſes ennemis. Auſſi Theodoret parlant de Didima d'Alexandrie, l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, raconte qu'ayant perdu la veuë dés ſon enfance il ne laiſſa pas d'apprendre l'Arithmetique; la Geometrie, l'Aſtronomie, les raiſonnemens d'Ariſtote & l'éloquence de Platon : & il dit que quoy que ces choſes n'enſeignent pas la verité, on s'en peut ſervir neanmoins avec avantage contre le menſonge.

Theod. l.4.hiſt. c. 26.

CHAPITRE VI.

Retraitte de S. Chryſoſtome, qui ſe range ſous la direction de S. Melece; Il quitte le Barreau & le monde, & perſuade la même choſe à Theodore & à Maxime ſes amis.

CEluy qui avoit jetté les yeux ſur S. Chryſoſtome pour en faire le docteur de tout l'Univers, ne permit pas que toute la fleur de ſa jeuneſſe fut employée dans les exercices du barreau Il luy inſpira un ſaint dégoût de la vanité du monde, & luy donna un goût celeſte pour ſes verités divines. Il le fit paſſer de cette école d'ambition à cette école d'humilité, dans laquelle il prend luy même le ſoin de l'inſtruction de

ſes enfans. En un mot il le retira des precipices du ſiécle pour le faire marcher à grands pas dans la voye royale de l'Evangile.

Pallade ſon fidelle amy raconte en peu de paroles un ſi heureux changement. Auſſi-tôt, dit-il, qu'il eut acquis la maturité de l'âge & du jugement, il conceut une paſſion ardente pour les ſaintes Ecritures. Le Confeſſeur Melece Armenien de naiſſance, Prelat d'une grande ſainteté, avoit en ce temps là le gouvernement de l'Egliſe d'Antioche. Ce grand Evêque conſiderant les qualitez excellentes de ce jeune homme, le fit venir auprés de luy & luy permit d'être continuellement en ſa compagnie & de s'attacher à ſa perſonne par les liens de la plus étroitte familiarité. Car comme il prévoyoit avec des yeux de Prophete les rares vertus qui devoient un jour être l'ornement d'un eſprit ſi merveilleux, il avoit un grand amour pour la beauté de cette ame. Ainſi aprés avoir pris le ſoin de l'inſtruire exactement des principes de nôtre foy & de la doctrine ſacrée de nôtre Religion pendant le temps d'une converſation ſi aſſiduë; au bout de trois ans ou peu s'en faut, il le purifia par le bain ſpirituel de la regeneration chrétienne, & le mit au rang des Lecteurs, comme nous le dirons de ſon lieu. Pallad. vit. Chryſoſt.

Ce que Pallade dit de la ſainteté de Melece eſt maintenant univerſellement reconnu par tout le monde, l'Egliſe Romaine ayant mis ſon nom dans le Martyrologe au rang de ſes Saints. Mais ſa ſainteté a eſté exercée en toutes ſortes de manieres, & il a eu non ſeulement des heretiques pour ennemis, mais même des Catholiques & des Saints pour adverſaires declarez.

Lors que S. Chryſoſtome quitta le barreau & renonça à toutes les eſperances du ſiécle, il y avoit de-

puis long temps une grande division dans l'Eglise d'Antioche, qui étoit alors gouvernée tout à la fois par deux Evêques Catholiques, sçavoir S. Melece & Paulin. Les Ariens avoient esté la premiere cause de ce schisme en faisant bannir S. Eustathe Patriarche de la même ville, aprés avoir noircy son innocence par une calomnie diabolique. Cinq ou six Evêques de leur secte avoient usurpé son siége l'un aprés l'autre, jusques à ce qu'Eudoxe fameux pour son heresie, eût quitté ce siége pour monter sur celuy de Constantinople, dont il s'étoit emparé tyranniquement.

S. Melece qui avoit quitté son Evesché de Sebaste en Armenie à cause de la desobeïssance de son peuple, & qui vivoit paisiblement dans Berœe ville de Syrie, dõt il avoit esté fait Evêque, attira sur luy les inclinations des Ariens, parce qu'ils l'estimoient de leur Secte, quoy que tres injustement, & les souhaits des Catholiques, parce qu'ils étoient tres persuadez de la pureté de sa foy & de l'innocence de ses mœurs. Ainsi les deux partis qui étoient alors dans Antioche le nommerent Archevêque, & mirent l'acte de son élection entre les mains de S. Eusebe Evêque de Samosate, qui en fut un si fidel dépositaire, que la violence de l'Empereur ne fut pas capable de le luy ravir. Mais aprés avoir esté receu avec un applaudissement merveilleux dans ce siége Patriarchal, il fut aussi-tost relegué en son pays par Constance, fauteur perpetuel des Ariens, qui étoient ses Conseillers & ses gouverneurs, à cause que dans le premier des discours qu'il fit en presence de cét Empereur, il soûtient fortement la doctrine de la consubstantialité du Verbe.

Cet exil ne fut pas de longue durée. Car Julien l'Apostat étant parvenu à l'Empire, & voulant donner d'abord des marques de douceur & d'équité

démentit aussi-tôt aprés par des actions toutes contraires, rappella par une loy particuliere tous les Evêques exilez & S. Melece revint ainsi à Antioche.

Mais il y trouva son Eglise dans une tres grande confusion. Car quoy que les Catholiques fussent unis dans la doctrine, ils étoient separez de communion & s'assembloient en deux Eglises differentes. Les uns, sçavoir les Eustathiens, c'est à dire ceux qui étoient demeurez attachez à Eustathe leur ancien Patriarche qu'on avoit injustement chassé, sous la conduite du Prestre Paulin Italien de naissance, dans une Eglise que les Ariens leur avoient donnée, & les autres qui soûtenoient l'élection de S. Melece dans un lieu appellé Palée, ou l'ancienne Eglise.

Lucifer Evêque de Cagliari en Sardaigne avoit augmenté cét embrazement quoy qu'il eut dessein de l'éteindre. Car étant venu à Antioche à l'occasion de ce fameux different, il avoit ordonné Paulin Archevêque de cette ville Patriarchale. Sa conduite fut blâmée par S. Eusebe Evêque de Verceil, & elle fut l'origine d'un schisme de plus de 85. ans, qui n'ayant pû être éteint par plusieurs Conciles ne cessa que par les soins du Patriarche d'Alexandrie.

Des grands Saints se trouverent engagez en ce different. S. Hierôme suivit le party de Paulin qui l'avoit fait Prêtre : & nous verrons les suittes de ce premier engagement. Nôtre Saint s'attacha toûjours inviolablement à S. Melece, & il honora comme son Prelat & son Pere spirituel un Saint qui étoit si universellement reveré pat tout le peuple d'Antioche, que les peres & les meres donnoient son nom à leurs enfans, & gravoient son image sur leurs bagues, sur leurs vases & sur les lambris de leurs cabinets. Il eut la gloire d'être relegué encore une fois, & ce fut

Chrys. Hom. de S. Melecio.

dés le commencement de l'Empire de Valens, que les Ariens avoient animé contre l'Eglise & contre ses defenseurs.

Socr. l. 6. cap. 3. Sozom. l. 8. c. 2. Nous apprenons de Socrate & de Sozomene quelques circonstances particulieres du changement de nôtre Saint, qui devoit être si utile à toute l'Eglise. Car Socrate parlant de cette celebre retraitte & du » choix qu'il fit d'un genre de vie plus paisible, dit Qu'il » le fit à l'imitation d'Evagre, qui ayant étudié sous » les mêmes Maistres que luy, avoit embrassé il y avoit » déja long-temps la profession sainte de la vie retirée. » Il ajoûte Que changeant d'habit & d'exterieur en un » instant, il appliqua entierement son esprit à la lecture » des saintes lettres, & fit son occupation continuelle de » cette étude : Qu'il persuada aussi à Theodore & à » Maxime qui avoient étudié avec luy sous Libanius, » de quitter une condition qui peut satisfaire l'ambi- » tion & l'avarice, & d'embrasser un genre de vie qui » n'a que la simplicité & la pauvreté pour son partage: » Qu'il est arrivé en suitte que tous deux ont esté Evê- » ques, sçavoir Theodore de Mopsueste, qui est une » ville dans la Cilicie ; & Maxime de Seleucie dans » l'Isaurie : Que ces trois jeunes hommes étant alors » embrasez d'un grand amour de la vertu Chrétienne » étudierent les regles de la vie Ascetique & Religieuse » sous Diodore & sous Cartere, qui avoient en ce temps » là le gouvernement du Monastere ; Mais que l'un » d'eux, sçavoir Diodore ayant esté fait depuis Evêque » de Tharse, a écrit quantité de livres dans lesquels » s'attachant trop à la lettre pour l'explication des Ecri- » tures sacrées, il s'est écarté de leur veritable intelli- » gence.

» C'est icy qu'il faut adorer l'operation toute puissante de la grace de JESUS-CHRIST & la victoire qu'elle

emporta ſur le cœur de S. Chryſoſtome. Car auſſi-tôt que le Pere des lumieres éclaira les yeux de ſon ame d'un rayon celeſte, il luy fit conſiderer toute la lueur des vaines ſciences comme de veritables tenebres : tout l'éclat des grandeurs humaines comme une illuſion trompeuſe, toute la gloire de la réputation comme un ſonge & une fumée. En un inſtant ceux qui brûloient d'ambition pour paroître avec eſtime dans les grandes aſſemblées, ne pouvoient plus trouver de repos que dans la retraitte & dans la ſolitude. Ce n'eſt pas qu'ils euſſent de la haine pour les hommes, mais c'eſt qu'ils craignoient leur contagion, & qu'aimant Dieu avec plus de pureté, ils tâchoient de luy conſerver un cœur affranchi des impuretez du ſiecle.

Le monde tendoit les bras à S. Chryſoſtome en luy promettant ſes dignitez & ſes applaudiſſemens : mais il aima mieux être petit dans la maiſon de Dieu que d'habiter plus long-tẽps dans les tentes des pecheurs. Pſal.83. Tout le monde étoit diſpoſé à l'écouter avec admiration dans le barreau : mais il aime mieux écouter luy même la voix de Dieu dans le ſilence, & elle avoit retenty ſi fortement aux oreilles de ſon ame qu'elle l'avoit rendu ſourd à toutes les loüanges humaines.

Dieu voulut encore marquer dans les circonſtances de ſa converſion quel ſucces on devoit attendre de ſa pieté dans les ſuites de ſa vie. N'eſtant pas encore baptizé & parfait Chrétien, il faiſoit déja des ſolitaires par ſes exhortations & par ſon exemple. Avant que d'eſtre enfant de l'Egliſe il luy acqueroit Theodore & Maxime qui en devoient être un jour les Peres en qualité d'Evêques. Et cette ſemence celeſte ne fut pas plûtôt répanduë dans ſon cœur, qu'elle fit voir par le changement de ces deux compagnons de

ses études, combien devoit un jour être grande la fecondité de sa grace pour le renouvellement des Fidelles.

CHAPITRE VII.

Que c'est dans Antioche même & non pas dans un Monastere de la campagne que S. Chrysostome s'est instruit de la vie monastique & des Ecritures saintes sous Cartere & Diodore.

NOus venons de voir par le rapport de Socrate & de Sozomene que Cartere & Diodore ont esté les maistres qui ont formé nôtre Saint à la doctrine & à la pieté, depuis qu'il sortit de l'école de Libanius & qu'il abandonna le barreau.

Theodoret ne dit rien de Cartere dont ces deux Historiens ont parlé: mais il parle de Diodore qui fut depuis Evêque de Tharse, & dit qu'il s'étoit exercé aussi bien que S. Flavien qui depuis fut Archevêque d'Antioche dans la vie ascetique ou monastique. Ce n'est pas le seul qui luy rend un témoignage si glorieux, plusieurs autres Saints ont parlé de luy avec éloge. Il a eû une étroitte familiarité avec S. Basile. Il a esté honoré par S. Athanase, dont Facundus rapporte une lettre qui ne se trouve plus nulle part ailleurs. S. Hierôme dit de luy qu'il a suivy les sentimens d'Eusebe d'Emese sans pouvoir atteindre son éloquence, parce qu'il ignoroit les lettres humaines, & que nôtre Saint a esté son sectateur aussi bien que du même Eusebe d'Emese.

Basil. ep. 82. & 167. Facund. l. 4. Hier. de script. Eccl.

Les Grecs que Baronius a suivis, ont crû que ç'avoit esté dans la solitude que nôtre Saint étudia les Ecritures & la vie Religieuse, sous ces deux pieux & sçavans hommes: mais il y a plus d'apparence que ce fut dans Antioche même; puis qu'autant qu'on en

peut juger par l'histoire de Theodoret, Diodore l'un de ses deux maistres demeura dans Antioche pendant tout ce temps-là.

Car Theodoret nous apprend que ce Diodore & Flavien depuis Patriarche d'Antioche, étant encore laïques plusieurs années auparavant, & s'exerçant dans la vie Religieuse; comme S. Pammaque, sainte Paule, sainte Marcelle & plusieurs autres saintes femmes faisoient à Rome sans sortir de la ville; defendoient les verités Apostoliques contre Leonce Evêque Arien d'Antioche qui y vouloit planter l'Arianisme, & s'opposoient ouvertement aux embusches qu'il tendoit aux Catholiques, & qu'eux deux seuls, quoy qu'ils ne fussent encore que laïques, les excitoient nuit & jour à l'amour de la pieté. Theod. lib. 5. hist. Eccl. c. 19.

Il remarque même que ce furent eux qui introduisirent les premiers à Antioche cette loüable coûtume de chanter dans l'Eglise alternativement & à deux chœurs les Pseaumes de David, laquelle ayant commencé à Antioche & s'étant en suite répanduë par l'Orient, commença à être introduite dans l'Occident par S. Ambroise, comme S. Augustin le rapporte dans ses Confessions en ces termes: Il n'y avoit pas long temps que cette coûtume qui console & qui éleve les esprits à Dieu étoit en usage dans l'Eglise de Milan, où les Fidelles la pratiquoient avec grande affection, & joignoient leurs cœurs à leurs voix dans ces saints Cantiques. Car un an seulement auparavant ou un peu plus, l'Imperatrice Justine mere du jeune Empereur Valentinien étant tombée dans l'heresie des Ariens, & persecutant vôtre serviteur Ambroise tout le peuple plein de zele resolut de mourir avec son Evêque, & passoit pour ce sujet les nuits entiéres dans l'Eglise. Ce fut en cette rencontre que pour empes- August. Conf. l. 9. c. 7.

„ cher que le peuple ne s'ennuyâst d'un si long & si pe-
„ nible travail on ordonna qu'on chanteroit des Hym-
„ nes & des Pseaumes selon l'usage de l'Eglise d'Orient.
„ Depuis ce jour, ajoûte S. Augustin, cette coûtume
„ continuë de s'observer, non seulement dans l'Eglise de
„ Milan, mais dans plusieurs autres, & presque dans
„ toutes les Eglises du monde qui se sont portées à imi-
„ ter une si sainte institution.

Theod. l. 5. hist. c. 19. Ce furent donc, comme dit Theodoret, S. Flavien & Diodore qui établirent les premiers dans l'Eglise d'Antioche le chant des Pseaumes aussi bien que S. Ambroise. Ce qui montre en passant que ce que Socrate a dit, Que ce fut S. Ignace Martyr troisiéme Evesque d'Antioche aprés les Apostres, qui introduisit cette coûtume dans cette Eglise en suite d'une vision qu'il eut des Anges qui loüoient l'un apres l'autre la sainte Trinité par des Hymnes & des Cantiques, est peu vray semblable, puis que l'on se doit plûtost arrester à l'autorité de Theodoret qui estoit d'Antioche mesme, & qui marque en termes formels que ce furent ces deux saints personnages Flavien & Diodore qui l'introduisirent dans cette ville où ils demeuroient plus de deux cens ans aprés S. Ignace. D'où l'on doit conclurre que puis que Diodore maistre de S. Chrysostome aussi bien que Flavien a toûjours passé sa vie dans Antioche; le Saint n'ayant étudié que sous luy n'est point sorty d'Antioche.

Soc. l. 6. c. 8.

Cela se voit encore par un autre passage du mesme Theodoret, qui parlant du troisiéme exil de S. Melece arrivé en 370. par la persecution de Valens, rapporte cecy entre les autres circonstances de cette hi-
„ stoire. Ce mesme Flavien, dit-il, & ce mesme Diodore
„ estoient comme deux rochers qui rompoient les flots
„ de cette tempeste: & le Pasteur Melece ayant esté

Theod. l. 4. cap. 22.

contraint

contraint de vivre dans un païs tres éloigné de son Eglise (sçavoir dans l'Armenie, où il fut envoyé en exil) ils prirent le soin de son troupeau, opposant leur sagesse & leur force aux loups, & ayant un soin particulier des brebis.

Ils furent, dit Theodoret, chassez du pied de la montagne, parce que Valens chassa tous les Prêtres Catholiques de la ville. Ils donnoient la pasture divine aux brebis Chrétiennes prés le rivage du fleuve Oronte qui arrosoit les murailles d'Antioche. Ils ne pendoient pas leurs luts, dit-il, sur le bord de cette riviére comme les Israëlites captifs en Babilone, mais ils loüoient leur Createur & leur bienfacteur en tous les lieux de sa domination. Et l'ennemy n'ayant pû encore souffrir que ces pieux Pasteurs qui soûtenoient la divinité de JESUS-CHRIST le préchassent en ce lieu & y fissent leurs assemblées, ces deux admirables Ecclesiastiques furent contraints de rassembler ailleurs leurs brebis sacrées de les exercer dans d'autres carrieres à soûtenir cette guerre & de leurs montrer les herbes spirituelles dont elles devoient se nourrir.

Theodoret continuë encore en ces mêmes termes; Le tres sage & tres genereux Diodore comme un grand fleuve & tres pur, arrosoit les Catholiques & étouffoit les blasphêmes des adversaires, méprisant la splendeur de sa race, & souffrant gayement toute sorte d'afflictions pour la foy. Et Flavien qui étoit tres vertueux & qui étoit aussi d'une naissance tres illustre, ne tenoit point qu'il y eut d'autre noblesse que la pieté, & étant comme le maître de la lice où l'on combattoit, appliquoit le grand Diodore qui étoit un Athlete exercé en toutes sortes de combats à celuy où il réüssissoit le plus. Car en ce temps là Diodore ne préchoit pas dans les assemblées de l'Eglise, mais

„ fournissoit des raisons & des passages de l'Ecriture à
„ ceux qui prêchoient. Et ainsi ils bandoient tous deux
„ leurs arcs contre les blasphêmes d'Arius ; mais Dio-
„ dore étoit celuy qui tiroit les fléches de son esprit
„ comme d'un carquois & les presentoit aux autres. Il
„ rompoit avec une facilité toute entiére les piéges des
„ heretiques dans les conferences qu'il avoit avec eux,
„ soit en particulier soit en public, & faisoit voir que
„ leurs objections n'étoient que des toiles d'araignées.
„ Apres quoy Theodoret conclut en cés termes : Ils
„ avoient pour compagnon de leurs combats ce grand
„ Ermite Aphraates dont nous avons écrit dans nôtre
„ histoire de Philothée. Car ce fameux Solitaire prefe-
„ rant le salut des brebis de Jesus-Christ à son re-
„ pos, laissa la grotte de son Ermitage pour soûtenir la
„ cause de l'Eglise dans Antioche.

Il paroît par toute cette suite que Diodore a toûjours demeuré dans Antioche, & que cette derniere circonstance d'Aphraates dont Theodoret dit, qu'il quitta son Ermitage pour venir dans la ville, montre que les deux autres, sçavoir Flavien & Diodore ne quitterent point leur sejour ordinaire, mais s'appliquerent seulement comme Prêtres de cette Eglise à suppléer au défaut de S. Melece qui en étoit le suprême Pasteur.

D'où l'on peut conclurre que ç'a ésté dans Antioche & jusques au dernier exil de ce saint Patriarche arrivé en 370. que S. Chrysostome alloit apprendre le sens des Ecritures saintes sous Diodore, sans quitter sa demeure ordinaire & originaire d'Antioche, & que les Grecs suivis par Baronius se sont trompez lors qu'ils ont crû le contraire.

Et il paroît aussi par Pallade que S. Melece avoit retiré nôtre Saint dans l'Archevesché & prés de sa

personne, prevoyant, comme dit cét Historien, combien grand & celebre le jeune Jean deviendroit un jour dans l'Eglise de Dieu.

Certes on ne peut assez admirer la providence qui l'éleva parmy les tempestes pour le preparer à souffrir les plus grandes persecutions: & lors que l'on considere que S.Melece, Diodore & Flavien l'ont formé dans la foy en qualité de Chrétien, dans la pieté Religieuse comme Solitaire, & dans la vertu Ecclesiastique comme Prêtre de JESUS-CHRIST, on est porté à faire cette reflexion; Que Dieu le destinoit visiblement à de grands combats, puis qu'il exerçoit sa jeunesse sous des maîtres de qui la constance a esté éprouvée en tant de maniéres.

CHAPITRE VIII.

Dieu preserve S. Chrysostome d'un grand peril à l'âge d'environ 23. ans. Massacre de plusieurs Payens dans Antioche par l'ordre de l'Empereur Valens. Exacte recherche de l'âge & des premieres années de la vie du Saint.

PEndant que S. Chrysostome se disposoit sous la conduite de S.Melece, qui l'avoit retiré dans son Archevesché, à recevoir le Baptême, Dieu le délivra d'un peril extrême, dont il proposa luy même l'exemple au peuple de Constantinople, lors qu'il y préchoit durant les dernieres années de sa vie. Voicy la relation qu'il en fait.

Comme j'estois encore fort jeune, les Tyrans firent faire en nôtre ville une recherche fort rigoureuse pour découvrir où étoit certains livres de sortilege & de magie. Plusieurs soldats s'étoient mis en embuscade hors la ville. Celuy qui avoit écrit ce livre l'avoit jetté dans la riviére avant qu'il fut achevé, & ne pouvant pas le representer à ceux qui le luy deman-

Chrysost. Hom. 38. in Act. Apost.

» doient, on le menoit en prison, & depuis il fut puni
» de ce crime aprés en avoir esté convaincu. Pendant
» cette recherche je passois avec un autre par le milieu
» d'un jardin le long du fleuve pour aller à une chap-
» pelle de Martyr. Celuy avec qui j'estois ayant veû flot-
» ter ce livre sur la riviére, crût d'abord que c'estoit un
» linge, & le retira de l'eau. Je contestay aussi-tôt avec
» luy, & luy dis en me divertissant que ce qu'il venoit de
» trouver nous devoit appartenir en commun. Mais
» voyons, dit-il, ce que c'est, & il n'en eut pas plûtost
» developpé une page qu'il reconnut par la lecture que
» c'étoit des écrits de magie. Sur ces èntrefaites un sol-
» dat étant venu à passer par l'endroit où nous étions,
» mon compagnon resserra ce livre & doubla le pas tout
» saisi de crainte. Car qui auroit crû que nous aurions
» tiré ce livre de la riviére, veu qu'en ce temps là on ar-
» restoit ceux mêmes dont on ne pouvoit raisonnable-
» ment avoir aucun soupçon? D'un côté nous n'osions
» jetter ce livre de peur d'estre veus; de l'autre nous ne
» pouvions le partager sans nous exposer au même peril.
» Enfin Dieu nous fit la grace de le jetter, & de sortir
d'une extremité si dangereuse.

Les Historiens de ce temps là, nous apprennent le sujet de cette recherche si rigoureuse, qui fut un effet de la crainte de Valens, & la cause de la mort de la plusspart des Philosophes. Quelques uns ayant eü recours à la Magie pour apprendre le nom de celuy qui devoit succeder à cét Empereur, il remplit de sang & de carnage toute la ville d'Antioche. Le massacre fut si grand que toute cette ville parut comme une grande boucherie. Eunape pour exprimer cette tuerie a écrit dans la vie du Philosophe Maxime qui fut un des accusez: Que l'on voyoit autant de sang répandu que » l'on en voit ordinairement quand on fait les prépara-

Ammian. Marcellin. l. 29. Eunap. Sardian. in Maximo.

rifs necessaires pour le festin de tout un peuple dans une place publique.

Ammien Marcellin qui a remarqué les principales circonstances de cette cruelle execution rapporte, Que pour se décharger de l'envie du meurtre de tant de differentes personnes, les Juges firent brûler en leur presence une tres grande quantité de livres comme s'ils eussent traitté de Magie; quoy que ce fussent pour la plus part des livres de belles lettres & de droit.

Amm. Marcell. l. 19. Eunap. Sardian in Maxim.

Socrate & Sozomene n'ont pas passé sous silence un évenement si considerable. Voicy ce qu'en écrit le dernier. En ce temps-là peu s'en falut qu'on ne fit mourir tous les Philosophes Payens. Car ceux d'entr'eux qui étoient en réputation de tenir le premier rang entre les autres ne pouvant souffrir le progrés de la religion Chrétienne, prirent la resolution de s'informer qui étoit celuy qui devoit succeder à Valens. Aprés s'être servy pour cét effet de toutes sortes de divinations, ils s'avisérent enfin de faire un trepied de bois de laurier, & usant de toutes les invocations sacrileges & de toutes les paroles impies dont ils avoient coûtume de se servir en ces rencontres, ils tâchérent d'apprendre le nom de celuy qui devoit être Empereur, par la rencontre & le mélange des lettres qui étoient figurées sous la machine de ce trepied, & formées par des operations magiques. Et comme ils avoient une ardente passion de voir élever à l'Empire un nommé Theodore qui étoit un Payen de grande reputation, & l'un des plus illustres Officiers de toute la Cour, ils furent trompez par l'arrangement des lettres qui representoient une partie de son nom jusques au D, & crurent sous ce fondement que l'Empire étoit infailliblement destiné à ce Theodore.

Soc. l. 5. c. 15. Sozom. l. 8. c. 35.

„ Valens ayant découvert cette entreprise sacrilege, n'en
„ fut pas moins irrité que si ces Philosophes eussent fait
„ une conspiration contre sa vie. Et ce fut ce qui l'o-
„ bligea de faire mettre la main sur Theodore & sur les
„ fabricateurs de ce trepied ; de condamner l'un au feu
„ & les autres à avoir la teste coupée. Ce fut aussi la
„ cause du supplice capital que l'on fit souffrir aux plus
„ celebres Philosophes dans toute l'étenduë de l'Empi-
„ re. Et parce que la colere de l'Empereur étoit si grande
„ qu'elle ne se pouvoit éteindre que par de sanglantes
„ executions, on exerça cette tuërie contre ceux mémes
„ qui n'étant pas Philosophes ne laissoient pas d'en por-
„ ter l'habit. De sorte que ceux qui faisoient profession
„ des autres sciences n'osoient plus porter de robes &
„ de manteaux de Philosophes, de peur d'étre compris
„ eux mêmes dans ce soupçon , & d'estre mis au rang
„ de ceux qui avoient eü recours à ces divinations sacri-
„ leges , & à ces sacrifices abominables.

Nôtre Saint étant alors dans Antioche où l'Empe-
reur tenoit sa Cour , fut témoin de ce carnage, & sans
une providence particuliére de Dieu il auroit esté en-
veloppé luy méme dans cette cruelle persecution. La
chûte de Theodore luy demeura toûjours dans l'esprit
depuis : & en consolant une jeune veuve, lors qu'il fut
devenu Archevêque de Constantinople , il rapporte
le supplice de ce miserable, comme un des plus tristes
exemples de l'inconstance des choses humaines. Car
outre qu'on le fit mourir, sa femme qui étoit de noble
naissance fut engagée dans sa disgrace: & ayant perdu
les biens & la liberté on la vit reduite à servir de fem-
me de chambre, n'ayant que ce malheureux avanta-
ge au dessus des autres servantes, que l'extremité de sa
misere tiroit des larmes des yeux de tous ceux qui la
regardoient.

Chrys. ad Vid. juniorem.

Ce grand massacre arriva l'an 370. & le 7. de l'Empire de Valens. S.Chrysostome rapportant le danger qu'il y avoit couru, se sert d'un terme qui semble signifier une tres-grande jeunesse, comme s'il n'eût esté encore qu'un jeune enfant. Et c'est ce qui a fait croire au Cardinal Baronius qu'il n'étoit âgé en ce temps-là que de 16. ans. Mais cela ne peut pas estre. Baron. ad ann. 370.

Car 1. Il est certain que ce Saint avoit au moins 20. ans lors qu'il commença à étudier sous Libanius, ainsi que nous avons rapporté de ce qu'il en écrit luy même, & il est à croire qu'il a étudié au moins prés d'un an sous ce Rhetoricien.

2. Il est constant par le témoignage de Pallade, qu'il a employé prés de 3. ans à se disposer à son Baptême sous la direction de S.Melece.

3. Et enfin il ne peut avoir esté baptizé & fait Lecteur plus tard qu'en cette année 370. Car il est indubitable par Theodoret & par la continuation de la chronique d'Eusebe que cette horrible persecution qui fut suscitée par Valens aprés s'être fait baptizer par Eudoxe Arien, Archevêque de Constantinople, & s'estre laissé aller aux persuasions de sa femme Arienne arriva en cette même année 370, & qu'étant venu alors dans la ville d'Antioche, il en bannit S.Melece qu'il relegua en Armenie, païs originaire de ce Saint. Puis donc qu'il est manifeste dans l'histoire que Saint Melece a esté banny d'Antioche depuis 370. jusques en 378. La persecution de Valens qui a esté une des plus cruelles ayant duré huit années, il faut qu'il n'ait peu faire S.Chrysostome Lecteur plus tard qu'en 370. puis qu'il est certain qu'on ne peut pas retarder son Baptême jusques au dernier retour de S. Melece en 378. Ainsi étant âgé de 20. ans & 21. lors qu'il étudioit sous Libanius & s'étant passé prés de trois ans

jusques à son Baptême qu'il receut de S. Melece avec la qualité de Lecteur en suite, comme nous allons voir en 370. Il faut conclure qu'il est né, non pas l'an 354. comme a crû le Cardinal Baronius, mais en l'an 347.

Baron. ad ann. d. 362.

Aussi il dit luy-même dans cette histoire où il raconte le peril dont Dieu l'avoit preservé, qu'il vouloit s'en aller hors la ville à une chapelle de Martyr, & cela marque qu'il estoit dans les exercices de pieté, c'est à dire prés de recevoir le Baptême, attaché à l'étude de l'Ecriture qu'il n'étudioit pas encore à 16. ans selon le rapport de Pallade.

Τὴν ἔτι μειράκιον ἡλικία. Chrys. hom. 38. in Act. Apost.

Pour le terme dont il se sert qui semble signifier une tres grande jeunesse, d'où Baronius conclut qu'il n'estoit encore que jeune enfant. Il est aisé de justifier que dans le langage des Saints & des Historiens de l'Eglise, aussi bien que dans celuy des Auteurs profanes, ces sortes de mots ne doivent pas toûjours estre pris à la rigueur de la lettre: & les écrivains les plus exacts leur donnent assez souvent une plus grande étenduë. Tacite écrit que Domitien estoit extrémement jeune lors que son pere Vespasien fut élevé à l'Empire: & neanmoins il est certain qu'il avoit 19. ou 20. ans lors que Joseph rapporte la mort d'Alexandre fils d'Aristobule que Scipion fit mourir par le commandement de Pompée, il se sert pour exprimer sa jeunesse d'un terme qui paroist marquer qu'il estoit encore jeune enfant; quoy qu'il fut âgé de plus de 39. ans. Il donne le même nom à David lors qu'il rapporte l'offre qu'il fit de combattre contre Goliath, & neanmoins il avoit déja 29. ans. C'est le nom que S. Luc donne à S. Paul dans les Actes des Apostres, lors qu'il le décrit dans ce faux zele pour la religion des Juifs, qui le portoit à garder les habits de ceux qui lapidoient S. Estienne. Et neanmoins le Cardina

Tacitus in vit. Iulij Agricolæ. Ioseph. l. 14. Ant. Iud. c. 3. lib. 6. Antiq. c. 10.

Act: 7. v. 58.

Baronius reconnoît luy-même qu'il avoit en ce tems là 34. ans ou environ, & un an aprés on voit dans le même texte de S. Luc qu'Ananie parle de luy comme d'un homme qui est déja parvenu à un âge meur. Act. 9. v. 13.

Il ne faut donc pas trouver étrange que S. Chrysostome parlant au peuple de Constantinople dans les dernieres années de sa vie, ait usé d'un terme qui marque une tres grande jeunesse pour exprimer l'âge de 23. ou 24. ans qu'il avoit au temps de son Baptême. Et c'est à cette époque certaine qu'il faut s'arrêter, puis que l'on ne peut mieux s'instruire de son âge que de ce qu'il en dit luy-même, & de ce que Pallade en a écrit en joignant leurs preuves certaines & convaincantes avec les témoignages autentiques des plus celebres Historiens.

Chapitre IX.

Baptême de S. Chrysostome par S. Melece. Que le délay dont il a usé pour recevoir ce Sacrement ne venoit que de la reverence qu'il avoit pour ce mystere. Sentimens des SS. Peres sur les deux differentes manières de differer le Baptême.

Saint Chrysostome se disposa par tous les exercices de pieté à recevoir le Baptême estant prés de S. Melece qui l'avoit retiré dans l'Archevesché. Saint Gregoire de Nysse nous témoignant dans le Panegyrique funebre qu'il a fait de S. Melece, qu'il a esté banny d'Antioche jusque à trois fois, c'est une chose tres remarquable que la même année que ce saint & genereux Patriarche receut la couronne d'un troisiéme exil pour la defense de la foy, il enfanta S. Chrysostome à Jesus-Christ dans les eaux salutaires du Baptême. Ainsi l'Eglise d'Antioche eût tout à la fois un sujet d'affliction & une matiere de joye. Son pere luy fut enlevé & relegué dans l'Armenie par l'injustice de Greg. Nyss. Orat. de Magno Episc.

Valens sur qui les Ariens pouvoient toutes choses. Mais Dieu luy donna un illustre enfant qui devoit un jour la nourrir de sa parole celeste : & celuy en fut comme un gage tres precieux de le voir élevé au rang des Lecteurs, presque en même temps que son nom venoit d'être écrit dans le registre des Fidelles.

Pallad. vita. Chrysost.

Cyprian. Epist. 35. ad Cler.

S. Cyprien écrivant autrefois à son Clergé pour luy rendre compte de ce qu'il venoit d'élever à l'office de Lecteur un jeune homme appellé Aurele qui s'étoit signalé par sa generosité Chrétienne en confessant deux fois JESUS-CHRIST devant les Tyrans, raconte qu'il l'avoit déja fait lire publiquement dans l'Eglise le Dimanche precedent, parce que la joye est toûjours sujette à l'impatience, & que celuy qui en ressent les effets ne peut differer de la faire paroître au dehors. Ce fut à peu prés la disposition de S. Melece à l'égard de S. Chrysostome. Il ressentit un plaisir extrême de voir entrer dans l'Eglise par le premier Sacrement de nôtre Religion, un jeune homme qui étoit déja si celebre dans le siécle, & dont il connoissoit parfaitement toutes les bonnes qualitez par une communication étroite. Mais parce qu'il prévoyoit le rang qu'il y devoit tenir un jour, il le voulut separer du commun des Chrétiens par l'office de Lecteur, comme il venoit de le separer du commun des hommes par le Baptême. Ce qu'il ne faisoit pas neanmoins par une precipitation indiscrete ; mais jugeant de l'abondance de sa grace par la ferveur de la devotion avec laquelle il s'étoit disposé à ce Sacrement, il ne pouvoit pas differer d'acquerir au Clergé, celuy qui en devoit acquerir tant d'autres à JESUS-CHRIST.

Que si l'on s'étonne de ce que nôtre Saint a differé si long-temps à se faire baptizer, il faut reconnoître que ce delay a esté un effet visible de sa pieté & non

pas une marque d'aucun dessein qu'il ait eû de joüir plus long-temps des douceurs & des consolations du siecle. Car il faut distinguer exactement deux diverses manieres de differer le Baptême, dont l'une étoit approuvée par l'Eglise en ces premiers siecles, n'étant fondée que sur une estime toute particuliere de la grace de ce Sacrement & de l'éminence du Christianisme: & l'autre attiroit sur elle la juste condamnation de l'Eglise, parce qu'elle procedoit du dereglement des hommes qui vouloient mener cependant une vie seculiere & licencieuse, que l'Eglise n'auroit pas soufferte en leur personne aprés leur Baptême, & dont eux mêmes auroient pû avoir horreur en considerant les obligations où ils se seroient engagez.

Il y en avoit donc qui étant bien éloignez de cét esprit, ne differoient le Baptême que parce que connoissant l'excellence de nôtre Religion, ils jugeoient à propos de se preparer par toutes sortes de bonnes œuvres à devenir les membres de JESUS-CHRIST dans cette piscine sacrée; qui est tout ensemble la figure de sa mort & l'image de sa resurrection. Ils pratiquoient dans le rang de Catechumenes tous les devoirs qui leur étoient avantageux pour se disposer à cette grande action. Ils repassoient souvent dans leur esprit la sainteté du serment qu'ils devoient faire en presence de Dieu, de ses Anges & de ses Prêtres. Ils s'établissoient solidement dans une vie toute sainte & digne de Chrétiens, afin de ne pas tomber dans un parjure dont ils concevoient l'énormité. Ils se dépoüilloient de leurs mauvaises inclinations & de leurs vieilles habitudes avant que de se revêtir de JESUS-CHRIST même, qui étoit representé par la robe blanche dont on couvroit les baptizez. Ils consideroient avec un tremblement religieux ces obligations étroites & in-

dispensables que l'on s'impose à soy même en contractant avec Dieu une alliance toute sacrée & toute divine. Enfin dans le dessein qu'ils avoient d'élever jusques au Ciel une tour sublime & un édifice spirituel dont nôtre Sauveur devoit être tout ensemble & le fondement & le comble, ils examinoient en eux mêmes s'ils auroient dequoy fournir à une si grande entreprise.

Telles furent autrefois les dispositions de S. Basile & de S. Gregoire de Nazianze qui ne furent baptizez qu'aprés de longues & de serieuses reflexions sur la sainteté du Christianisme ; ce dernier, sçavoir S. Gregoire, étant âgé de plus de 30. ans lors qu'il receut ce Sacrement au retour d'Athenes, & qu'il ajoûta aux voeux ordinaires des baptisez celuy de ne jurer jamais.

Greg. Presbyter in vit. Greg. Naz.

Sulp. seu. de vit. S. Mart.

Tels étoient les mouvemens que la grace avoit formez dans l'ame de S. Martin au milieu du camp & dans la corruption de l'armée, & quoy qu'il eût esté assez genereux pour se faire Catechumene malgré ses parens n'estant encore âgé que de dix ans, neanmoins il differa son Baptéme afin de s'y preparer avec plus de soin. Ainsi l'on voit que l'antiquité a donné à ce grand Saint les loüanges qu'il meritoit pour avoir vécu dans le Catechumenat tres exemplairement, & avoir conservé l'austerité d'un Solitaire parmy la licence des armées : mais on ne voit pas qu'il soit blâmé d'avoir differé son Baptême, dont il estimoit la dignité & s'en vouloit rendre digne par cette longue préparation. Jesus-Christ qu'il avoit revétu de son manteau à la porte d'Amiens témoigna bien aux Anges dont il étoit environné, que Martin n'étant encore que Catechumene l'avoit couvert de cét habit, comme il eût la consolation de l'oüir luy même de la bouche de Jesus-Christ pendant qu'il dormoit :

mais il ne luy reprocha pas de n'estre encore que Catechumene.

Tels estoient les sentimens de S. Paulin Evesque de Nole, lors que s'estant consacré par une devotion particuliére au service de S. Felix dés l'âge de 27. ans aprés avoir veu la grandeur de ses miracles, il ne fut neanmoins baptizé qu'ayant environ 38. ans, & eut avant son Baptême une étroite familiarité avec Saint Ambroise, avec S. Martin, & avec S. Dauphin Archevesque de Bordeaux, des mains duquel il receut enfin ce Sacrement de nostre salut. Et comme il n'avoit differé de recevoir ce devin mystére de l'adoption des enfans de Dieu que par les hauts sentimens qu'il avoit conceus de la grace du Christianisme & par la crainte de ne pas estre assez fidelle à Dieu aprés luy avoir consacré son ame par le plus saint de tous les sermens : aussi fit il assez voir par sa retraite qui fut la suite de son Baptême que son delay avoit esté un pur effet de sa pieté, puis qu'il fit profession de vivre avec sa femme Therese comme avec sa sœur, qu'ayant esté honoré de la dignité du consulat, il se déroba tout d'un coup à la veuë du monde pour ne vivre plus qu'à Dieu ; qu'estant un des plus riches de son siécle, il devint pauvre en un instant pour enrichir les pauvres de JESUS-CHRIST, & qu'il considera le desert comme le moyen le plus asseuré pour conserver la grace de son Baptême.

Paulin. Natal. 1. in S. Felicem.

Id. Ep. 41. ad August.

Tels enfin estoient les pieux mouvemens de S. Ambroise lors qu'il faisoit voir par une conduite tres pure & tres innocente que les heureux presages de sa naissance n'avoient pas esté de vaines predictions, & que le grand Probe Prefet de Rome, qui sçavoit la pureté de sa vie & la moderation de ses mœurs, ne se trompoit pas lors qu'il l'envoyoit exercer un office de Ma-

gistrature plûtost comme Evesque que comme Juge. S'il differa long temps à se faire baptizer, ce ne fut ny par negligence, ny par quelque desir secret d'une vie licencieuse ; puis que l'exemple de la sainte Vierge Marcelline sa sœur luy avoit inspiré un si grand amour de la pureté, qu'il passa tout le reste de ses jours dans une continence virginale : mais ce fut le seul desir d'apporter une plus grande préparation à ces eaux sacrées, qui devoient estre pour luy un torrent de benedictions & de graces.

Baron. ad ann. 377. Il y a donc sujet de s'étonner que le Cardinal Baronius ait écrit que ce saint Archevesque de Milan étant touché du regret d'avoir differé son Baptême, s'est estudié à corriger dans les autres un desordre qu'il avoit remarqué luy même en sa personne.

Basilius. Exhort. ad Baptis. Greg. Naz. orat. 40. Greg. Nyss. oratione adversus eos qui differũt Baptismum. Amb. l. 7. Cõm. in Luc. c. 15. J'avoüe que ce saint Evesque, comme d'autres que cite Baronius, ont blâmé publiquement en leur temps ce que l'Eglise a condamné dans tous les siécles, & qu'ils se sont animez de tout leur zéle pour détourner les hommes de cette malheureuse pratique de ne se faire baptizer qu'à la mort. Mais quoy que saint Ambroise en ait parlé avec chaleur comme les autres, il ne se trouvera nulle part dans ses écrits qu'il se soit élevé generalement contre ceux qui se disposoient au Baptême par de longs exercices de pieté, pour estre plus en estat d'en conserver inviolablement la grace aprés l'avoir une fois receuë. Ainsi tout ce qu'il dit de plus fort ne regarde que la cond᷉anation des negligens & des lâches qui remettent l'ouvrage de leur salut à la derniere heure du jour, c'est à dire à l'extremité de leur vie: mais il ne condamne jamais la longue & sérieuse préparation au Baptême, en ceux qui ne l'ont pas receu dans l'enfance quand elle est un pur effet de la vénération qu'on a pour ce Sacrement.

S. Chrysostome a parlé luy même avec autant de vigueur & de véhémence que les autres Péres contre ceux qui differoient de recevoir le Baptême, & il a fait un homelie exprés sur ce sujet. Mais il n'a pas parlé contre luy même, quand il a représenté l'état funeste de ceux qui se convertissent à la mort. Aussi en se rangeant sous la conduite de saint Méléce pendant les plus fleurissantes années de sa vie, il avoit appris de ce saint Evesque à se préparer au Baptême avec respect, & à imprimer profondément dans son esprit la haute estime de la grace de nostre Religion, qu'il devoit répandre un jour dans les ames par l'éficace de ses paroles, & par la vertu secrette de son exemple. Chrys. hom. 59. ad pop. quæ est Catechesis ad illuminandos.

CHAPITRE X.

Amitié étroite de S. Chrysostome avec Basile. Ils prennent la resolution de se séparer du monde. La Mere du Saint s'oppose à cette retraite generale. Regle de la conduite qu'il faut garder envers les parens en ces rencontres.

ENTRE beaucoup de veritables amis que S. Chrysostome dit avoir eüs, il declare qu'il s'en estoit trouvé un nommé Basile qui l'avoit plus aimé que tous les autres, & qui s'estoit efforcé de les surpasser autant dans l'affection qu'il avoit pour luy, qu'ils surpassoient eux mêmes tout le reste des mediocres amis. Chrys. l. 1. de Sacerd. c. 1.

Ils avoient fait toutes leurs estudes ensemble, ils n'avoient eü que les mêmes Maistres, ils avoient les mêmes inclinations & la même ardeur pour les lettres & pour les sciences. Leurs desseins estoient tous semblables & naissoient des mèmes rencontres. Cette union si particuliére de leurs esprits & de leur cœur,

ne dura pas seulement tant qu'ils furent écoliers; mais aussi aprés qu'ils furent sortis des écoles, & lors qu'ils deliberérent de la maniere de vie qu'ils devoient prendre, ils se rencontrerent dans les mêmes sentimens. Il y avoit encore d'autres circonstances qui rendoient leur amitié plus constante & plus durable; & comme il y avoit entr'eux une assés grande égalité, tout conspiroit à les lier ensemble d'une étroite affection.

Il est vray que l'humilité fait dire à S. Chrysostome que quand ils furent sur le point de se resoudre à embrasser la vie solitaire, cette vie bien heureuse, cette veritable Philosophie, leur balance commença d'estre inégale? parce que son amy estant plus détaché du monde, son costé fut plus leger & s'éleva en haut: & au contraire le sien s'abbaissa par la pesanteur de l'amour des choses du monde, & par les passions de la jeunesse. Neanmoins leur amitié ne laissa point de demeurer ferme; mais leur conversation & leur familiarité fut interrompuë, estant impossible que n'ayant plus les mêmes desseins ils eussent toûjours le même commerce.

Mais aussi-tôt que Basile vit que nostre Saint estoit entré dans le même genre de vie que luy, il enfanta le dessein qu'il avoit conceu long-temps devant, & ne perdant jamais de veuë son amy, il l'exhorta si puissamment à quiter chacun leur logis & à demeurer ensemble, qu'il le luy persuada; & ils se disposerent tous deux à executer leur resolution.

Ainsi l'on reconnoit en cette rencontre la verité de cette parole du Sage qui dit; *Qu'il n'y a rien de comparable à un amy fidelle: & que ny l'or ny l'argent ne peuvent égaler l'excellence de cette parfaite fidelité.* Basile qui avoit eü une merveilleuse condescendence pour souffrir les infirmitez de nostre Saint, avant que Dieu

Eccl. 6. v. 15.

l'eût

l'eût touché aussi fortement qu'il fit depuis, eu une adresse extraordinaire pour augmenter les étincelles de ce feu celeste, dont il commençoit d'être embrasé. Et c'est en ce point qu'il apprend à tous les veritables amis, qu'ils n'aiment point veritablement ceux qui leur sont plus intimes, s'ils ne font tous leurs efforts pour les assister dans l'ouvrage de leur salut.

Mais à peine nôtre Saint avoit esté fortifié contre sa propre foiblesse par les exhortations pressantes de son amy, qu'il eut besoin d'une force toute nouvelle pour vaincre une seconde tentation, qui luy fut d'autant plus dangereuse, qu'il est difficile de se defendre des tendresses d'une mere toute pleine d'affection; & de se dispenser de cette sorte de reconnoissance qui est fondée sur les devoirs de la pieté naturelle. Car nous apprenons de luy même que les tendresses & les prieres cõtinuelles de sa mere l'empescherent de suivre son amy. Aussi-tôt qu'elle s'apperçeut de son dessein, elle le prit par la main, le mena dans sa chambre; & luy ayant commandé de s'asseoir auprés d'elle, elle commença à pleurer & à luy parler en des termes qui luy donnoient encore plus de pitié que ses larmes.

« Mon fils, luy dit-elle, Dieu n'a pas voulu que je « joüisse long-temps de la vertu de vostre pere. La mort « me l'a ravy lors que je sentois presque encore les dou- « leurs que j'ay endurées pour vous mettre au monde. « J'ay souffert toutes les peines & toutes les incommo- « ditez du veuvage, lesquelles certes ne peuvent point « être comprises par les personnes qui ne les ont point « éprouvées. Il n'y a point de discours qui puisse repre- « senter le trouble & l'orage où se trouve une jeune « femme qui ne vient que de sortir de la maison de son « pere, qui ne sçait point les affaires, & qui étant « plongée dans l'affliction doit prendre de nouveaux «

» soins dont la foiblesse de son âge & celle de son sexe
» sont peu capables. Il faut qu'elle supplée à la negligen-
» ce de ses serviteurs, & se garde de leur malice; qu'elle
» se defende des mauvais desseins de ses proches, &
» qu'elle souffre constamment les injures des partisans
» & l'insolence & la barbarie qu'ils exercent dans la
» levée des impôts.

» Que si un pere mourant laisse des enfans : si c'est
» une fille, il laisse sans doute un grand soin à sa femme,
» qui neanmoins est supportable en ce qu'il n'est point
» mêlé de crainte ny de despense. Mais si c'est un fils,
» l'éducation en est bien difficile, & c'est un sujet con-
» tinuel d'apprehensions & de soins, sans parler de ce
» qu'il coûte pour le bien faire instruire. Tous ces maux
» pourtant ne m'ont point porté à me remarier. Je suis
» demeurée ferme parmy ces orages & ces tempestes,
» & me confiant sur tout en la grace de Dieu, je me suis
» resoluë de souffrir tous ces troubles que le veuvage
» apporte avec soy.

» Ma seule consolation dans cette misere à esté de
» vous voir sans cesse, & de contempler dans vôtre vi-
» sage l'image vivante de mon mary mort, & la par-
» faite peinture de cette personne qui m'étoit si chere.
» Cette consolation a commencé dés vôtre enfance lors
» que vous ne sçaviez pas encore parler, qui est le
» temps où les peres & les meres prennent plus de plai-
» sir à leurs enfans.

» Je ne vous ay point aussi donné sujet de me dire que
» j'ay soûtenu veritablement avec courage les maux de
» ma condition presente; mais que j'ay aussi diminué le
» bien de vôtre pere, pour me tirer de ces incommodi-
» tez, qui est un malheur que je sçay arriver souvent
» aux pupilles. Car je vous ay conservé tout ce qu'il
» vous a laissé, quoy que je ne vous aye rien épargné de

ce qui vous étoit necessaire pour vôtre avancement. J'ay pris ces dépenses sur mon bien & sur ce que j'ay eü de mon pere en mariage. Ce que je ne vous dis point, mon fils, afin de vous reprocher les obligations que vous m'avez. Pour tout ce que j'ay fait pour vous je ne vous demande qu'une grace. Ne me rendez pas une seconde fois veuve. Ne renouvellez pas ma premiere affliction lors qu'elle commence à se passer. Attendez que la mort nous separe; vous n'attendrez peut-être pas encore long-temps. Ceux qui sont jeunes peuvent esperer de vieillir, mais pour nous qui sommes dans la vieillesse, nous n'avons plus à attendre que la mort. Quand vous m'aurez ensevelie dans le tombeau de vostre pere, & que vous aurez reüny mes os à ses cendres; entreprenez alors d'aussi longs voyages & navigez sur telle mer que vous voudrez, personne ne vous en empeschera. Mais pendant que je respire encore, ne vous ennuyez point je vous prie de vivre avec moy. N'attirez point sur vous l'indignation de Dieu, en causant à vôtre mere une douleur si sensible, & à une mere qui ne l'a point meritée. Si je vous engage dans les soins du monde & que je vous oblige à prendre la conduite de mes affaires qui sont les vôtres, je veux bien que vous ne consideriez plus ny les loix de la nature, ny vôtre éducation, ny ma compagnie; & que vous fuyez ces affaires & ces soins comme les ennemis de vôtre repos. Mais si je fais tout ce que je puis, afin que vous puissiez vivre dans une parfaite tranquilité; que cette consideration pour le moins vous retienne, si toutes les autres vous sont inutiles. Quelque grand nombre d'amis que vous ayez, nul ne vous laissera vivre avec tant de liberté que je fais. Aussi n'y en a-t'il point qui ait la même passion que moy pour vôtre avancement & pour vôtre bien.

Voilà une partie du discours qu'elle fit à nôtre Saint, ainsi qu'il le raconte luy même, lequel ayant rapporté à cét excellent amy, tant s'en faut qu'il en fût touché, qu'au contraire il redoubla ses efforts pour luy persuader, comme auparavant, de la quiter.

L'Evenement a fait voir que S. Chrysostome, aprés avoit esté partagé par des pensées bien differentes, fut enfin plus susceptible des remonstrances Chrétiennes de son amy, que des tendresses naturelles de sa propre mere. Ainsi il établit par son exemple cette maxime Evangelique qu'il précha depuis : Que quand les peres & les meres ne commandét rien à leurs enfans qui les empesche & les détourne du service de Dieu, ils sont obligez de leur rendre une obeïssance exacte: mais que quand ils desirent quelque chose qui peut nuire à nôtre salut, il n'est pas seur de leur obeïr. C'est ce qu'il dit encore ailleurs en ces termes: Comme nous ne devons pas deferer à nos parens, lors qu'ils s'opposent à nôtre progrés dans la vie spirituelle; ainsi lors qu'ils ne nous en détournét pas, il n'y a point de devoirs que nous ne soyons obligez de leur rendre: & nous les devons preferer à tout, à cause de la naissance qu'ils nous ont donnée, de l'éducation que nous en avons receuë, & d'une infinité de maux qu'ils ont enduré pour nous.

Hom. 17 in Ioan.

Hom. 84. in Ioan.

On peut dire qu'il s'est acquité exactement de ces deux devoirs, & que s'il a esté genereux contre sa mere lors qu'elle a employé toute sa tendresse pour le détourner des austeritez de la solitude, il a esté plein de gratitude & de pieté pour sa mere, lors qu'il a fallu luy rendre en JESUS-CHRIST tous les services, & luy procurer toutes les consolations qu'elle pouvoit recevoir d'un fils qui avoit purifié les sentimens de la nature par l'onction de la grace.

Cét exemple nous montre aussi la verité de ce que

S. Augustin a dit dans une pareille occasion pour fortifier un fils contre les tendresses de sa mere. Car ce saint luy represente excellemment: Qu'il faut craindre Eve dans quelque femme que ce soit, soit qu'elle nous tente comme Eve tenta son mary, ou qu'elle nous tente comme une mere peut tenter son fils. Aug. Epist. ad Latum.

Mais nôtre Saint s'éleva au dessus de luy même pour ne se pas laisser surprēdre par cette tentation domestique. Les larmes d'une mere qui l'aimoit plus que sa vie ne pûrent éteindre l'ardeur de sa charité. Et il eut part à la benediction des Levites de qui Moyse disoit en mourant : *Qu'ils ont dit à leur pere & à leur mere : Je ne vous connois point; & à leurs freres : Je ne sçay qui vous estes.* Deuter. 33. v. 8.

CHAPITRE XI.

Conspiration des Evêques de Syrie assemblez à Antioche, pour élever à l'Episcopat S. Chrysostome & Basile son amy. Le Saint se cache & fait tomber innocemment son amy dans le piége. De l'âge prescrit par les Canons pour l'Episcopat.

LA consultation qui faisoit balancer S. Chrysostome entre les larmes de sa mere & les exhortations de son amy, fut sur le point d'être terminée par un nouvel engagement. Et s'il ne se fût dérobé à la violence que l'on vouloit exercer sur luy, il n'auroit pû se defendre de l'Episcopat dans un temps où il deliberoit de se cacher dans la solitude. Voicy ce qu'il nous apprend luy même de ce fait si mémorable qui fut presque une occasion de le mettre mal avec Basile.

Lors qu'il deliberoit de se retirer dans la solitude avec son amy Basile, il s'éleva un bruit dont ils furent tous deux surpris & troublez, qui étoit que l'on avoit dessein de les faire Evêques. Aussi-tôt que le Saint en fut averty, il fut touché de crainte, d'une part, & d'étonnement de l'autre ; de crainte, en ce qu'il ap- L. 1. de Sacerd. c. 3.

prehendoit que l'on le portaſt à cette dignité par force & par violence ; & d'étonnement, en ce qu'il ne pouvoit comprendre ce qui avoit porté les Electeurs à penſer à luy dans une occaſion de cette importance. Car lors qu'il s'examinoit il ne trouvoit rien en luy qui luy parût digne de cette charge. Mais Baſile l'étant venu voir, & luy ayant conté toute l'affaire en ſecret, ne croyant pas qu'il en eût oüy parler, il le conjura de faire paroître en cette rencontre, comme ils avoient toûjours fait en toutes les autres une conformité entiére de deſſeins & d'actions, & luy declara qu'il étoit preſt de ſuivre le conſeil qu'il prendroit pour luy même de refuſer ou d'accepter l'Eveſché.

Lors que nôtre Saint eût reconnu cette bonne reſolution dans laquelle étoit ſon amy, & qu'il conſidera qu'il feroit grand tort à toute l'Egliſe, ſi à cauſe qu'il s'eſtimoit indigne de l'Epiſcopat, il privoit le troupeau de JESUS-CHRIST de la conduite d'un jeune Paſteur qui avoit tant de piété & de ſuffiſance pour bien gouverner les ames, il crût qu'il ne devoit pas luy découvrir quel étoit ſon ſentiment en cette rencontre. quoy qu'il eût accoûtumé de ne luy rien cacher de ſes ſecrets. Il luy dit donc qu'il étoit d'avis de remettre cette deliberation à un autre temps, parce que la choſe ne preſſoit pas. Et ainſi l'ayant porté à n'y plus penſer, cela luy fit croire qu'il ſeroit dans les mémes ſentimens & les mêmes diſpoſitions que luy, ſi cette occaſion ſe preſentoit.

Peu de temps aprés, le jour étant venu que l'on devoit les élire Evêques, S. Chryſoſtome ſe cacha ; mais Baſile qui ne ſçavoit rien de ce deſſein que l'on avoit, fut pris & amené, quoy que ſous un autre pretexte. Il ſubit le joug, les paroles dont ſon amy avoit uſé avec luy, luy ayant fait eſperer qu'il le ſuivroit en cette

action, ou plûtôt croyant luy même qu'il ne faisoit que le suivre. Et il fut d'autant plus confirmé dans cette pensée, que quelques uns de l'assemblée le voyant fâché de ce qu'il avoit esté pris de cette sorte, le tromperent en luy disant hautement, qu'il n'y avoit point d'apparence que celuy qui au jugement de tous, étoit le plus farouche & le moins docile, entendant parler de S. Chrysostome, se fût rendu à l'élection des Peres avec une moderation toute entiére, & que celuy au contraire qui avoit toûjours paru le plus sage & le plus doux, fist l'opiniâtre & le glorieux, & voulût resister à leur jugement.

Il se laissa vaincre par ces paroles. Mais lors qu'il sçeut que nôtre Saint avoit pris la fuite, & qu'on ne l'avoit pû trouver, il le vint voir étant triste & abbatu; & s'étant assis prés de luy, il sembloit qu'il luy voulût parler: mais ayant le cœur serré de douleur, & ne pouvant exprimer la violence qui le pressoit; lors qu'il vouloit ouvrir la bouche pour luy en découvrir la cause, son saisissement luy étouffoit la parole. Saint Chrysostome le voyant tout en larmes & dans un trouble extraordinaire, sçachant le sujet de sa tristesse, se mit à rire dans l'excés de la joye qu'il sentoit, & le prenant par la main il tâcha de le baiser en luy disant: Qu'il rendoit graces à Dieu d'avoir fait si bien réüssir la conduite dont il avoit usé, & en la maniére qu'il l'avoit souhaité. Et en suite il justifia son procedé par des raisons tres fortes & tres puissantes, qui font la plus considerable partie de son traité du Sacerdoce, qu'il ne composa que quelque temps aprés.

Tel fut l'évenement de ce grand combat, dans lequel l'humilité de nôtre Saint fut victorieuse de la conspiration des Evêques, qui considerant plûtôt son esprit & sa vertu que son âge, vouloient l'élever à

l'Episcopat peu de temps aprés son Baptême. Il se servit d'un artifice innocent pour faire tomber son amy dans le piége que le Clergé luy tendoit pour le faire Evesque. Mais le respect qu'il eut pour cette haute dignité luy fit trouver sa seureté dans la fuite, Dieu le voulant purifier par une plus longue préparation, & le destinant à un siegé plus important, sur lequel il ne devoit monter qu'aprés avoir soûtenu long-temps le pesant fardeau des fonctions d'un Patriarche.

Ce dessein des Evesques de Syrie peut paroistre un peu êtrange, & peu conforme à la discipline de l'Eglise qui demande un âge plus avancé en la personne de ceux qu'on appelle à l'Episcopat & à la Prêtrise. J'avoüe que par le Canon onziéme du Concile de Neocesarée un Prêtre doit avoir trente ans pour estre ordonné, *quelque digne d'ailleurs qu'il puisse estre :* & que le Concile d'Agde qui confirme ce réglement, dit aussi la même chose des Evesques. Ainsi on peut estimer qu'il est peu vray semblable que le Saint ait esté prest d'estre éleu Evesque à vingt quatre ans.

Concil. Neocæsar. can. 11. Conc. Agat. can. 17.

Mais il y a quelquefois des rencontres extraordinaires où l'esprit de Dieu fait passer par dessus les loix ordinaires. Saint Remy, c'est à dire l'un des plus grands Evesques de ce Royaume, a esté élû & sacré Evesque à 22. ans.

Niceph. l. 3. ecl. histor. c. 29.

Nous apprenons aussi de Nicéphore, qu'un certain Eleuthere aprés avoir esté instruit par le Pape Anicet, fut ordonné à 20. ans Evesque d'Illirie à cause de son extrême pieté qui estoit telle que toute sa vie n'avoit esté jusques à ce temps là qu'une suite de miracles.

Synes. Ep. 66. ad Teoph.

Synese nous en fournit encore un exemple qui est d'autant plus considerable qu'il est arrivé dans le siécle même de nostre Saint. C'est dans une lettre qu'il écrit á Theophile d'Alexandrie sur le sujet d'un jeune

Evêque appellé Paul, qui venoit d'être élû par tout « le peuple. Ils vous prient, dit-il, & vous conjurent de « ne les pas obliger malgré eux d'être orphelins du vi- « vant même de leur Pere. Ce sont les propres paroles « dont ils se servent dans cette rencontre. Et pour vous « dire mon sentiment, je ne sçay lequel des deux je dois « faire; ou de loüer ce jeune homme pour cette extrême « affection que tout le monde luy porte, ou de croire « que c'est un effet de son bonheur. Car il faut attribuer « à sa vertu particuliere, ou à la grace de Dieu, l'avanta- « ge qu'il a d'être si bien dans l'esprit du peuple & de « s'estre tellement acquis les bonnes graces de tout le « monde, qu'il semble n'être plus en leur pouvoir de « vivre sans luy.

Mais outre ces excellentes qualitez de S. Chrysostome, qui pouvoient porter les Evêques de la province à n'attendre pas la maturité de son âge pour le faire monter sur le siége Episcopal par l'imposition de leurs mains, on peut encore considerer qu'il venoit d'être baptizé aprés une longue & sainte preparation, & que le voyant tout renouvelé par la grace du Christianisme, on l'en estimoit mieux disposé à celle du Sacerdoce.

CHAPITRE XII.

Quel étoit ce Basile amy du Saint.

QUelque soin qu'ait pris S. Chrysostome pour faire connoître à toute la posterité le merite de son cher amy Basile dans les livres du Sacerdoce, qui sont le plus celebre de tous ses ouvrages, il est arrivé neanmoins par je ne sçay quelle rencontre, que l'on l'a presque toûjours pris pour un autre, & que la ressemblance de noms l'a fait confondre avec de grands

Saints dont l'âge est fort éloigné du sien.

Socr. l. 6. c. 5. Socrate est le premier qui estant tombé dans l'erreur sur ce sujet, y en a fait tomber beaucoup d'autres, comme George Patriarche d'Alexandrie, l'Empereur Leon, Nicephore Calixte, & Erasme. Il est étrange que tous ces Auteurs ayent si peu consideré l'ordre des temps, qu'ils ayent pû croire que ce Basile intime amy de nostre Saint, estoit le grand S. Basile Evesque de Cesarée en Cappadoce; puis que S. Basile qui est mort Archevesque de Cesarée en 378. a esté élevé à Athenes avec S. Gregoire de Nazianze dans la connoissance des belles lettres avant la naissance de S. Chrysostome, & qu'il a esté ordonné Prêtre pas Hermogene Archevesque de Cesarée, avant que Saint Chrysostome fut seulement baptizé.

Baron. ad ann. d. 382.

Photius n'a pas esté plus heureux que Socrate dans le discernement qu'il a voulu faire de cét amy de Saint Chrysostome, en prétendant que c'estoit S. Basile Evesque de Seleucie, dont l'éloquence a beaucoup de rapport à celle de S. Chrysostome. Car S. Basile de Seleucie ayant assisté au Concile de Calcedoine en 451. & répondu en 458. à la lettre de l'Empereur Leon en qualité de President du Concile d'Isaurie, il est hors d'apparence qu'il eût esté sacré Evesque, comme ce Basile de S. Chrysostome, dés l'an 372. ou environ, c'est à dire 86. ans avant sa mort. Outre que Dexien son predecesseur dans l'Evesché d'Isaurie, vivoit encore en 431. puis qu'il souscrivit en cette année là au Concile general d'Ephese.

Baronius propose encore deux autres Basiles, dont l'un a esté Evesque des Raphaniens dans la Syrie, & l'autre du Biblos dans la Phenicie, & qui ont tous deux souscrit au Concile de Constantinople. Un Auteur moderne se déclare pour le premier.

Peut estre pourroit-on dire que cét amy de nôtre Saint étoit Maxime, qui s'appelloit aussi Basile; cette duplicité de nom n'estant pas sans exemple parmy les Grecs, non plus que parmy les Latins: puis qu'on sçait qu'Origené s'appelloit aussi Adamance; & Jean Evêque de Jerusalem, Joannes Nepos Sylvanus. Ce qui pourroit appuyer cette conjecture, est que l'histoire de l'Eglise ne nous en fournit pas d'autre que Maxime; avec qui il ait eü une si étroite familiarité dés ses premieres années. Ils avoient tous deux esté instruits dans la vie Religieuse par Diodore de Tarse & par Cartere. On voit de plus, que Maxime a esté Evêque de Seleucie en Isaurie. Et quoy que toutes ces circonstances semblent aussi pouvoir être attribuées à Theodore de Mopsueste, qui a esté pareillement disciple de Libanius, de Diodore & de Cartere, & élevé aussi bien que Maxime à l'Episcopat; neanmoins l'inconstance de sa vie, & le peu de fermeté qu'il a eü dabord à se maintenir dans la profession Religieuse, nous empeschent de croire que nôtre Saint ait voulu parler si avantageusement d'un homme qui a esté sur le point de quiter la voye étroite.

Que si l'on prétend que ce Maxime dont parle Sozomene, ne peut avoir esté Basile dont S. Chrysostome parle comme du plus ancien & du plus intime de ses amis; parce que d'une part cét historien parle de Maxime comme d'une personne qui avoit esté gagné à Dieu par nôtre Saint, qui l'avoit fait passer de l'étude de l'éloquence à celle de la piété, & de l'école de Libanius à celle de Diodore; & que de l'autre, nôtre saint témoigne dans les livres du Sacerdoce que ce Basile avoit fait beaucoup plus de progrés que luy dans la vertu & dans la retraite; cette objection n'est pas capable de ruïner nôtre conjecture. Car il se peut

Quelques uns pretendent qu'il s'en alla dans le desert vers l'année 374. quatre ans aprés l'exil de S. Meléce; & estant âgé de 28. dans le desert des montagnes voisines, où il passa 4. ans entiers, depuis 28. jusques à 32. avec ce vieillard Anacoréte; & deux autres années, depuis 32. jusques à trente quatre, estant Anacoréte luy même.

Mais ce sentiment n'estant fondé que sur ce que Pallade parle de la retraite du Saint dans le desert, lors qu'il *étoit encore dans la fleur de sa jeunesse*, il n'est pas absolument necessaire de dire qu'il n'a commençé qu'en 374. à augmenter le nombre des Solitaires qui habitoient les montagnes de la Syrie. Car les paroles de Pallade ne marquent pas précisément qu'il ait differé quatre ans entiers l'execution de cette sainte entreprise. Il est mesme asses vray semblable, qu'ayant perdu la conduite de S. Meléce banny par Valens en 370. il chercha sa consolation dans la solitude vers 371. & qu'y ayant passé six ans, il en revint quelques années avant que d'estre élevé au Diaconat, lors que le rétablissement de sa santé le rappella à Antioche. Il faudroit dire selon cette opinion, qu'il auroit encore passé quelque temps dans cette ville Patriarchale en la qualité de Lecteur, qu'il avoit receuë avec le baptême, avant que d'estre ordonné Diacre par ce saint Evesque. Je laisse au discernement du Lecteur la liberté de prendre party pour celle de ces deux opinions qui luy paroistra la plus probable. Et quoy qu'il en soit, il est constant que nostre Saint passa six ans entiers dans le desert aprés avoir esté long-temps solitaire dans sa propre ville.

Conduite admirable de la providence. Pendant que son Archevesque S. Meléce, si célebre par les longs travaux de l'Episcopat, se préparoit à la gloire de l'é-

ternité par la souffrance de ses dernières persecutions, Dieu préparoit insensiblement nostre grand Saint aux actions hierarchiques & à la souffrance des persecutions, par le silence & l'austerité de la solitude. La violence d'un Empereur heretique avoit separé un Archevesque de son troupeau, pour le flêtrir devant les hommes par l'infamie du bannissement. Et la douce violence de l'amour de Dieu, separoit de la contagion des hommes un Lecteur de la ville d'Antioche pour le remplir dans le desert de cette eau celeste qu'il devoit répandre un jour sur tant de peuples. Celuy qui l'avoit choisi de toute éternité pour prêcher la penitence, luy offroit les occasions de la pratiquer sur luy même avant que d'y exciter les autres. Et en même temps qu'il mortifioit son corps par de grandes austeritez, il nourrissoit & fortifioit son esprit de la lecture des Ecritures, pour apprendre que les plus affreux deserts ne sont que des retraites de melancoliques, si l'on ne joint à la separation du monde l'exercice continuel de la priere & de la meditation.

Le progrés qu'il fit dans la vie Religieuse luy fit connoistre par une heureuse experience, que les plus grandes austeritez dont la seule idée fait trembler, sont des pratiques tres aisées à ceux qui ont un veritable amour de Dieu. Car il dit luy même, Que comme il estoit prest d'executer la resolution qu'il avoit prise depuis un si long-temps de quiter la ville, pour se retirer dans les cellules des Solitaires, il avoit l'esprit embarassé d'une grande inquiétude, pour sçavoir qui luy forniroit dans le desert toutes les choses necessaires à la vie, & comment il pourroit avoir tous les jours du pain bien blanc & bien tendre : Qu'il avoit aussi une extrême peur d'estre contraint de se servir d'une même huile pour sa nourriture & pour sa lampe : Qu'il

Chrysost. l. 1. de compunc. cordis.

apprehendoit de tomber entre les mains de quelque Directeur severe qui usât de violence pour luy faire manger des legumes, où qui l'engageât à quelque travail penible, comme à foüir la terre, à porter du bois ou de l'eau, ou à toutes ces autres sortes d'emplois & de ministeres laborieux : Et qu'ainsi toute son inquiétude estoit de trouver son soulagement & son repos. Sur quoy il prend occasion de déplorer la delicatesse des Chrétiens, qui travaillant pour une recompense éternelle, ne veulent pas qu'elle leur coûte aucune incommodité, quoy que les ambitieux qui s'engagent dans le service des Roys de la terre, ou dans le gouvernement des Estats, ne comptent pour rien les plus grands maux qu'ils sont obligez de souffrir pour joüir des fruits de leurs espérances.

Mais nostre Saint ne fut pas plûtost dans le desert, que cette terre qui paroissoit devorer ses habitans, fut pour luy une terre qui couloit le lait & le miel. Celuy qui apprehendoit les austeritez communes en embrassa d'extraordinaires ; & on lit encore avec beaucoup d'étonnement ce que Pallade a écrit de luy, qu'à la fin de cette retraite il passa deux ans entiers sans se coucher ny nuit ny jour. D'où l'on doit conclure, que les personnes les plus delicates sont souvent capables des plus grandes mortifications extérieures, lors que l'esprit de componction les élevant au dessus d'eux mêmes, les porte à traitter comme un esclave cette malheureuse chair qui nous sollicite continuellement à la revolte.



CHAP. XIV.

CHAPITRE XIV.

Saint Chrysostome écrit dans la solitude ses livres du Sacerdoce. Excellence de cét ouvrage, & les éloges qu'il a receus de tout temps.

NOus apprenons de Pallade, que nôtre saint étoit encore solitaire, lors qu'il a écrit ces beaux livres du Sacerdoce, qui ont esté l'admiration de tous les siécles. Et selon ce fidelle historien il faut dire qu'il les a composez, ou étant encore dans les montagnes de Syrie avec ce pieux vieillard depuis 28. ans jusques à 32. ou étant luy même Anacorete depuis 32. jusques à 34.

Et certes il y a sujet d'admirer comment le Cardinal Baronius a pû écrire que le Saint n'avoit encore que 22. ans quand il a fait ces livres. Car ce que nous avons rapporté jusques icy de sa vie, fait assez voir combien cette opinion est insoûtenable. Comment seroit-il possible qu'il eût composé ces livres à 22. ans? Puis que d'une part il marque luy même dans son traité à une jeune veuve, qu'il ne commença à prendre les leçons de Libanius qu'ayant 20. ans passez; qu'il fût encore depuis un certain temps au barreau selon Socrate, Sozomene & Libanius même: & que de l'autre, Pallade son amy particulier, tres instruit de toutes les particularitez de sa vie rapporte, que s'étant retiré du barreau il employa prés de trois ans à étudier l'Ecriture sainte, & à suivre la direction du Patriarche Melece, qui l'instruisoit avec grand soin des veritez Chrétiennes, & que la fin de ces travaux qui durérent environ deux ans & demy, fut son Baptême & sa promotion à l'ordre de Lecteur.

Baron. ad ann. 384.

Mais peut-on raisonnablement attribuër à un homme de 22. ans, & qui ne commençoit qu'à estre Ca-

tholique, c'eſt à dire un enfant en JESUS-CHRIST, tres peu inſtruit des myſteres de la foy & du gouvernement de l'Egliſe, ces livres ſi admirables & ſi ſolides, où il parle avec la lumiére & la connoiſſance d'un homme parfait en JESUS-CHRIST, avec une ſageſſe conſommée, de toutes les fonctions de l'Epiſcopat, & de toutes les parties du gouvernement d'un Evêché ?

Et de plus, ſi lors que l'on voulut élire le ſaint Evêque il n'eût pas eü encore 22. ans, & par conſequent il n'eût pas encore eſté baptiſé, n'eût-il pas exageré cette indiſcrette precipitation dans les livres du Sacerdoce, où il ſe plaint tant de ces Prélats, ayant exageré d'autres circonſtances par leſquelles il s'éforce de montrer qu'il étoit indigne de cette éminente charge, comme ſon défaut d'experience, la foibleſſe de ſon âge, & de ce qu'il n'avoit quitté le monde que depuis peu; leſquelles étoient bien moindres que celle de n'être que ſimple Catechuméne, & de n'avoir pas encore eſté baptiſé, ſi elle avoit eſté veritable; ce qui eſt même contre l'ordonnance de l'Apôtre & la diſcipline de l'Egliſe ?

Mais d'ailleurs un homme de 22. ans n'eût jamais eü la hardieſſe de parler avec tant de force contre les mauvais Evêques, comme il fait dans cét ouvrage. Cela ne convient qu'à un homme qui ayant acquis plus d'autorité par ſon âge, & par une vertu éprouvée, le pouvoit faire avec plus de bien-ſeance.

Chr. l. 3. de Cac. c. 3.

Ce qu'il dit encore, que les Solitaires & les Ermites dont il parle fort dans ſon traité, ſe trouvent ſouvent peu propres pour l'Epiſcopat, étant accoûtumez a une vie toute de ſilence, de retraite & de repos, fait juger qu'il n'en parloit que parce qu'il étoit luy même Solitaire alors, comme Pallade auſſi le témoigne, &

que sa lumiére venoit de connoissance & d'experience.

Il suffit donc de considerer l'excellence de cet ouvrage pour reconnoître que ce n'a point esté la production d'un homme de 22. ans, C'est celuy de tous ses livres qui a le plus contribué à sa grande reputation ; & l'ayant répandu par toute l'Eglise, les plus grands personnages de son siecle ont commencé à le connoître par cette rare production de son esprit. Car Saint Jerôme qui a écrit en 392. le livre des Ecrivains Ecclesiastiques, rapporte que l'on disoit que Jean Prêtre de l'Eglise d'Antioche composoit plusieurs livres, & qu'il n'en avoit veu que celuy du Sacerdoce.

Mais le premier des Peres qui a donné de grandes loüanges à cet excellent ouvrage, a esté S. Isidore de Damiette qui vivoit du temps de nôtre Saint, & l'a survécu. Voicy l'éloge qu'il en fait dans une lettre qu'il en écrit à un de ses amis, nommé Eustate : Vous « ayant envoyé le livre que vous desirez de moy, j'attens « que vous en tiriez le même fruit que tous ceux « qui le lisent ont accoûtumé d'en recevoir. Car il n'y a « jamais eû de cœur qui aprés cette lecture n'ait esté « blessé heureusement des traits de l'amour divin : puis « que d'une part ce livre represente le Sacerdoce com- « me une auguste dignité, & dont il ne faut approcher « qu'avec un profond respect ? & que de l'autre, il en- « seigne les veritables moyens de le recevoir avec beau- « coup de pureté & d'innocence. Car ce bien-heureux « Jean qui a esté le sage interprete des secrets de Dieu, « & l'œil brillant de l'Eglise universelle, aussi bien que « de celle de Constantinople, a composé cet excellent « livre avec tant de subtilité, de conduite & d'exactitu- « de, que comme ceux qui sont entrez au Sacerdoce par « une divine vocation, y remarquent la peinture de « leurs vertus ; aussi ceux qui vivent avec négligence «

Isidor. Pelus. l. 1. Ep. 156.

„ dans cette dignité sublime, y découvrent à leur con-
„ fusion l'image de leurs vices & de leurs pechez.

Suidas. voce. Ἑξάπτης. Suidas ancien auteur Grec dit aussi parlant de ces livres : Qu'ils excellent avec éminence entre tous les autres livres du Saint.

„ En effet la solidité du raisonnement n'y est pas moindre que la beauté du discours. On y trouve en même temps dequoy imprimer aux Catholiques le respect du Sacerdoce, & de quoy convaincre les Heretiques des erreurs qu'ils ont inventées contre la realité du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Et monsieur le Cardinal du Perron en rapportant pour ce sujet plusieurs excellens passages, l'appelle le chef d'œuvre de ses écrits.

M. le Card du Perron dans son livre de l'Eucharistie. Auteur 20 p.388.

Il faut donc conclure que ces divins livres sont un des fruits du desert de nôtre Saint, & non pas les exercices de sa préparation au Baptême ; & qu'il étoit déja remply de l'esprit du Christianisme, & de toutes les vertus d'un Solitaire, lors que la haute idée qu'il avoit de l'excellence du Sacerdoce l'obligea d'en exprimer ses sentimens dans cette celebre défense de sa fuite & de sa retraite.

CHAPITRE XV.

Le Saint écrit trois livres Apologétiques pour la défense de la vie Religieuse & Solitaire.

CE fut une extrême consolation à nôtre Saint d'avoir renoncé à tous les soins inutiles, & à toutes les vaines occupations du monde, pour s'occuper de Dieu seul dans le desert : mais celuy qui l'y avoit appellé luy réservoit la gloire d'en être le défenseur, & de soûtenir l'innocence & la sainteté de cette sorte de vie par une excellente Apologie.

Cette profeſſion ſainte avoit ſes admirateurs, mais elle ne manquoit pas d'ennemis. Les Prélats & les Empereurs s'eſtimoient heureux de pouvoir converſer quelquefois avec ces ſaints Solitaires: mais cette philoſophie ſi ſublime n'étoit pas approuvée de tout le monde. Pluſieurs en condamnoient l'auſterité comme une eſpece de manie. Les peres ne pouvoient ſouffrir que leurs enfans s'enfermaſſent dans ces grottes & dans ces cavernes, comme dans l'obſcurité des tombeaux : & les Payens n'eſtoient pas ſeuls qui euſſent cette averſion, mais elle paſſoit même juſques dans l'ame de pluſieurs Chrétiens.

Il ſe trouva même un particulier qui eut l'inſolence de prononcer ce mot execrable : Qu'il renonceroit à la foy, ſacrifieroit au demon pour ce ſeul ſujet, ne pouvant voir ſans un extrême dépit, que des hommes d'une condition libre, d'une naiſſance illuſtre, & qui euſſent pû vivre dans les delices, fuſſent portez à choiſir un genre de vie ſi dur & ſi auſtere.

Adverſ. vituperat. vitæ Mon. c. 2.

Pluſieurs répandoient ces diſcours pernicieux; & le récit des maux que l'on ſe vantoit d'avoir faits aux plus ſaints perſonnages du deſert, étoit le ſujet d'une infinité de railleries. Ceux qui les maltraitoient publioient leurs propres excés & leurs inſolences avec autant de ſatisfaction que les gens de guerre parlent des rencontres où ils ſe ſont ſignalez. On entendoit dire à l'un: Je ſuis le premier qui ay mis la main ſur ce Solitaire & qui l'ay frappé; & à l'autre : Je ſuis le premier qui ay découvert ſa cellule. Un autre diſoit : Je ſuis celuy qui ay le plus animé les juges contre luy. Un autre ſe vantoit d'avoir traîné des Ermites en priſon, de leur avoir fait ſouffrir mille maux, & d'avoir conduit ce Saint avec violence au milieu des places publiques. Enfin ces relations étoient la matiére

de leur joye & de leurs triomphes.

S. Chryſoſtome qui conſideroit ſa retraite comme une des graces plus ſignalées que Dieu luy eût faites en toute ſa vie, fut ſenſiblement touché de cette averſion violente de tant d'eſprits malheureuſement préoccupez. Un de ſes fidelles amis qui le voyoit tout plongé dans la douleur aprés le recit des excés & des emportemens de pluſieurs habitans d'Antioche contre les plus ſaints Solitaires, l'obligea à deſabuſer tant de monde par ſes écrits. Et ce fut occaſion des trois livres qu'il compoſa pour la defenſe de la vie religieuſe & ſolitaire, contre ceux qui l'accuſoient ſi injuſtement. Car il faut croire que ce fut en ce temps là qu'il les mit au jour, non ſeulement par la conſideration de la matiére qui parle aſſez d'elle même, mais auſſi parce que le ſtile fleury, & la citation aſſez frequente des exemples profanes & des auteurs Payens, fait voir clairement que cette éloquente Apologie eſt en même temps le fruit de ſa ſolitude, & une des productions de ſa jeuneſſe.

Voicy la conduite qu'il obſerve dans cét ouvrage. Aprés avoir ſoûtenu en general dans le premier livre l'innocence & la ſainteté de la vie religieuſe, & fait voir par la corruption du monde combien il eſt utile & même neceſſaire de s'en ſeparer, il employe le ſecond pour répondre aux accuſations des Payens, qui ſe plaignoient avec excés & s'emportoient aux derniers outrages, lors que leurs enfans les quittoient pour ſe retirer dans le deſert: & enfin il refute dans le troiſiéme ceux d'entre les Chrétiens qui ſe plaignoient en de ſemblables occaſions, de voir perir par la retraite de leurs enfans, leur conſolation particuliere & toute l'eſperance de leurs familles.

Nous liſons dans ce traité deux hiſtoires remarqua-

bles, dont nous reservons à rapporter l'une quand nous representerons les sentimens de nôtre Saint touchant l'éducation des enfans : & l'autre est fort avantageuse pour faire voir que ceux qui se scandalizent d'une pieté naissante, sont enfin édifiez d'une pieté éprouvée ; & que la perseverance des enfans qui se consacrent à Dieu, est souvent victorieuse de l'opiniatreté de leurs peres qui s'y étoient opposez d'abord avec plus de resistance.

J'ay eü, dit le Saint, au nombre de mes plus familiers amis, le fils d'un Payen tres riche de tres grande réputation, & illustre en toute maniere. Son pere voyant qu'il avoit choisi ce genre de vie, anima d'abord les Magistrats contre luy, le menaça de la prison, & le dépoüilla de toutes choses; il le bannit dans un païs étranger, jusques à le reduire à manquer des alimens necessaires, dans l'esperance qu'il avoit de le faire rentrer dans la voye large par le moyen d'une si pressante necessité. Mais quand il vit que son fils ne se rendoit pas à un traitement si rigoureux, il se laissa vaincre par sa constance, il changea luy même d'avis & de conduite ; & il luy porte maintenant un plus grand respect que si c'estoit son propre pere. Et bien qu'il ait quantité d'enfans qui tiennent un rang illustre dans le monde; neanmoins il ne les estime pas dignes d'être serviteurs de celuy-cy, étant devenu luy même plus illustre par ce saint fils, qu'il n'avoit esté jusques alors par tout l'éclat & toutes les dignitez de sa vie passée.

Id l. 1. c. 14.

CHAPITRE XVI.

Le Saint adresse deux discours en forme d'exhortation à Theodore depuis Evêque de Mopsueste ; qui avoit quitté le desert.

L'Estime que nôtre Saint avoit conceuë pou la sainteté de la vie religieuse & solitaire, l'ayant obligé d'en être le défenseur; la charité particuliere qu'il eut pour son amy Theodore, compagnon de ses études dans l'école de Libanius & imitateur de sa retraite, luy mit deux fois la plume à la main pour le faire rentrer dans cette sainte carriere. Ce jeune homme tres illustre & tres riche par sa naissance, & qui relevoit ces avantages exterieurs par la beauté de son esprit & par le don de bien écrire & de bien parler, avoit passé, à l'exemple de nôtre Saint, de l'école de Libanius à celle de Diodore; & dans cette premiere ferveur il s'étoit signalé par sa pieté entre tous les autres Solitaires. A peine étoit il entré dans cét exercice de penitence, qu'il succomba à une puissante tentation, & quitta sa solitude pour rentrer encore une fois dans le monde, où il avoit dessein de se marier. Nôtre Saint versa des larmes sur son inconstance, mais il ne desespera pas du salut d'un jeune homme qui n'étoit encore âgé que de 20. ans. Sa pieté fut secondée par son éloquence. Il offrit à Dieu des prieres pleines de ferveur pour le relever de cét état pitoyable. Mais deplus, il luy écrivit avec tant de force & de succes, qu'il le fit rentrer dans la vie qu'il avoit quittée; de sorte qu'il devint en suitte Evêque de Mopsueste, qui est une ville de la seconde Cilicie.

Chryſ. l. 1. ad Theod.

C'est ce que Sozomene rapporte en ces termes. Ce » Theodore, dit-il, étoit sçavant dans la doctrine des » livres saints, & dans les autres sciences des Orateurs » & des Philosophes. Et comme il avoit eü la conver-

Sozom. l. 8. hist. c. 2.

sation des personnes de sainte vie, il ne parloit qu'a- »
vec éloges de la profession Religieuse, & avec mépris »
de celle que l'on passe dans le tumulte des villes. Mais »
il ne persista pas dans cette resolution si genereuse: il »
eut regret d'avoir embrassé ce genre de vie, & se ren- »
gagea dans le monde. Et comme il avoit une grande »
connoissance de l'histoire, il s'efforça même de justi- »
fier sa conduite par des raisons & des exemples. Jean »
(c'est nôtre Saint) ayant appris qu'il s'estoit remis »
dans l'embarras des affaires temporelles, & qu'il pen- »
soit tout de bon à se marier, luy envoya une lettre »
qu'il avoit écrite d'une maniére si divine, qu'elle pa- »
roissoit au dessus de la portée ordinaire des hommes, »
soit pour l'élegance des paroles, soit pour la sublimité »
des sentimens. Aussi Theodore ne l'eut pas plûtost »
leuë, qu'estant touché d'un profond regret de son in- »
constance, il se défit encore une fois de tous ses biens, »
renonça entiérement à la pensée du mariage, & sui- »
vant les salutaires conseils de ce saint & fidelle amy, »
il retourna à la premiere profession de cette philoso- »
phie si sublime qui se pratique dans les solitudes. Ce »
qui montre, autant que j'en puis juger, que l'élo- »
quence de Jean avoit un efficace merveilleuse pour »
persuader les esprits; puis qu'elle fut victorieuse de »
ceux même qui faisoient profession aussi bien que luy, »
de bien parler & de persuader les autres.

Comme nostre Saint dans ces écrits met toutes choses en usage pour tirer Theodore du desespoir, il se sert particulierement d'un exemple qui est trop édifiant pour n'estre pas rapporté en ce lieu.

Je vous diray, dit-il, une chose qui est arrivée en » Paræ-
nostre temps, & dont vous même vous pouvez avoir » nes. ad
esté témoin. Vous connoissez un jeune homme de » Theod.
Phœnicie fils d'Vrbain, qui estant demeuré orphelin » lapsf.

» dés les premieres années de ſon enfance, ſe trouva » tout d'un coup extremement riche,& maiſtre de gran- » des terres & d'un grand nombre d'eſclaves. Ce jeune » homme ayant renoncé d'abord aux ſciences & à toute » la vanité du ſiecle pour ſe couvrir d'un habit pauvre & » humble, & s'eſtant retiré dans les deſerts des mon- » tagnes, embraſſa la profeſſion Religieuſe dans toute » l'étenduë de la perfection des plus grands hommes,& » de ceux dont on admire davantage la ſainteté. Il n'y » avoit perſonne qui ne reſſentît une joye extrême, & » ne rendît gloire à Dieu de voir qu'un jeune homme à » la fleur de ſon âge & qui avoit receu de ſes parens une » naiſſance ſi illuſtre, aprés avoir eſté nourry dans l'a- » bondance de toutes ſortes de biens, mépriſât ainſi en » un inſtant toute l'apparence trompeuſe de cette miſe- » rable vie; & foulant aux pieds la pompe du ſiecle, ſe » fût élevé juſques au comble de la veritable perfe- » ction.

» Pendant qu'il eſtoit occupé à cette pratique ſainte, » & que ſa vertu eſtoit admirée de tous ceux qui le con- » noiſſoient; quelques uns de ſes parens, qui eſtoient » tous du monde, le porterent à s'y rengager encore » une fois. Ayant donc abondonné toutes les marques » de cette profeſſion ſainte, il deſcendit auſſi toſt du » haut des montagnes des Solitaires pour ce faire voir » au milieu des places publiques. On le vit ſe promener » par toute la ville à cheval avec une ſuite nombreuſe » de valets: & depuis ce changement il n'y eut ny ſa- » geſſe ny moderation dans ſa conduite; l'excés des de- » lices dans leſquelles il ſe plongea, alluma dans ſon » cœur une flamme criminelle, & il ſe trouva malheu- » reuſement engagé en des amours illégitimes.

» Il n'y avoit perſonne qui ne deſeſperât de ſon ſalut, » tant eſtoit prodigieux le nombre de flateurs qui ſe

trouvoient continuellement autour de luy. Et son mal » estoit jugé par tout le monde d'autant plus incurable, » qu'estant tres jeune & tres riche, il n'avoit ny pere ny » mere pour arrester les desordres de cette vie licen- » cieuse. »

Ceux qui se trouvent toûjours disposez à censurer » toutes choses, blâmoient les personnes qui l'avoient » porté d'abord à choisir un genre de vie si laborieux » & si austere; & disoient, qu'il ne luy restoit nul avan- » tage des exercices spirituels, aprés les avoir abandon- » nez ; & qu'il se trouveroit inhabile à toutes sortes » d'emplois, & incapable d'affaires ; parce que d'une » part il avoit quitté trop tost l'étude de l'éloquence, & » que de l'autre, il n'avoit pû faire aucun progrés dans » la pieté. »

Pendant que l'on tenoit ces discours à son occasion, » & que sa conduite l'exposoit à une confusion extra- » ordinaire, quelques saints personnages qui trouvoient » leurs délices à gagner les ames à Dieu, & qui sça- » voient que ceux qui sont armez d'une forte confiance » en sa grace ne doivent jamais desesperer d'aucune » chose, l'observoient sans cesse, & épioient l'occasion » de le rencontrer au milieu de la place publique pour » le saluër & l'embrasser. D'abord il leur parla avec mé- » pris sans descendre de cheval, comme à des personnes » de sa suite, & ne leur témoigna que de la fierté & de » l'insolence. Mais ces hommes saints qui avoient pour » luy des entrailles de charité, & qui ressentoient la mê- » me passion pour son salut que les peres en ont pour » leurs enfans, n'eurent nulle honte de ce traitement » indigne ; l'unique but qu'ils se proposoient devant les » yeux estant de retirer cet agneau d'entre les dents des » loups. »

Leur patience vint à bout de cette grande entre- »

» prise. Car estant revenu en luy même comme d'une
» espece d'assoupissement & de folie, & rougissant de
» tant de soins si assidus qu'ils prenoient pour luy, du
» plus loin qu'il les voyoit venir, il descendoit de che-
» val, écoutoit avec un profond silence tout ce qu'ils
» avoient à luy dire, & la deference qu'il avoit pour eux
» croissant peu à peu, il leur rendoit de jour en jour de
» plus grands respects.
» Ce fut par cette sage conduite qu'ils rompirent en
» peu de temps avec la grace de Dieu tous les filets dont
» il estoit embarassé, & le firent rentrer encore une fois
» dans sa solitude, & reprendre les exercices celestes de
» cette divine philosophie qu'il avoit abandonnez. Et il
» est devenu maintenant si illustre en sainteté, que la vie
» qu'il a menée avant sa chûte, ne paroist rien en com-
» paraison de celle qu'il mene depuis. Car comme il a
» reconnu par experience quelle est l'amorce la plus or-
» dinaire qui nous fait tomber dans le peché, il a distri-
» bué aux pauvres tout ce qu'il avoit de biens, & ostant
» par ce moyen à ceux qui luy voudroient tendre des
» pieges toutes les occasions de luy nuire, il a marché
» avec un si grand succés dans la voye royale du ciel,
» qu'il est monté jusques au comble de la plus haute
vertu.

Nôtre Saint, pour empécher que Theodore ne tombât dans le desespoir, apporte encore trois autres exemples. Le premier est d'un Solitaire, qui ayant abãdonné son desert pour s'abandonner à une passion deshonneste, fut gagné par la douceur incroyable d'un de ses Confreres, lequel le ramena dans sa solitude, aprés avoir porté sa condescendance plus loin qu'elle sembleroit ne pouvoir aller selon les regles ordinaires. Il rapporte que Dieu même donna des marques de la conversion de ce penitent, par un miracle qu'il fit

en obtenant par ses prieres de la pluye dans une secheresse extrême, qui avoit obligé tout le voisinage de le chercher dans sa grotte, pour implorer son secours.

Le second exemple est celuy de ce jeune homme que S. Jean l'Evangeliste tira d'entre les mains des voleurs dont il s'estoit fait le chef, pour le remettre en penitence, ainsi qu'Eusebe le rapporte dans son histoire Ecclesiastique. Et le troisiéme est celuy d'Onesime, à qui S. Paul rendit de si grands honneurs, depuis que ce serviteur fugitif eut reparé les desordres de sa vie.

La pieté de S. Jean Chrysostome receut la même benediction que Dieu promet dans l'Evangile, à ceux qui pratiquent charitablement la correction fraternelle. Il gagna l'ame de son frere, il convertit Theodore, & le fit rentrer dans le desert.

Depuis ce temps là il ne sortit plus de sa solitude, que pour monter sur le siége Episcopal de Mopsueste. Mais si sa jeunesse fut traversée, sa mémoire l'a esté encore davantage aprés sa mort; & le cinquiéme Concile universel, qui fut tenu l'An 553. sous l'empire de Justinien & par ses soins, condamna sa personne & ses écrits, aussi bien que ceux de Theodoret: quoy que l'un & l'autre ayent trouvé depuis des défenseurs parmy des Theologiens catholiques, qui ne se sont pas tenus obligez de suivre l'opinion de ce Concile.

Quoy qu'il en soit, l'inconstance de Theodore dans sa jeunesse a fait reluire avec plus d'éclat la fermeté de saint Chrysostome. Certes il falloit qu'il eût une grande force, pour retenir ainsi son amy par la main sur le bord du précipice. Mais ce n'estoit qu'un essay de ce qu'il devoit faire un jour pour la conversion des pécheurs. Et Dieu marquoit dans le succés de ses écrits, le poids qu'il devoit donner à sa parole.

CHAPITRE XVII.

Le Saint compose deux traitez de la Componction du cœur. Il pratique dans son desert des austeritez extraordinaires, & est obligé d'en sortir par l'affoiblissement de sa santé.

ENCORE que tous les livres & tous les discours de nostre Saint ne respirent que la penitence, & nous portent au detachement du monde ; c'est neanmoins le dessein particulier de deux traitez qu'il a mis au jour, sous le titre *De la componction du cœur*, & qu'il a accordez aux prieres de Demetrius & Steleque Solitaires. Le Cardinal Baronius conte cet ouvrage parmy les fruits de son desert : & je trouve cette opinion fort probable à cause du stile & de la matiere ; qui montrent évidemment que ces deux livres sont de ses premieres productions, depuis qu'il eut consacré son éloquence à la pieté.

Lib. 1. de Compunct. cord. c. 9. Il dit sur la fin du premier de ces deux livres: Qu'enseigner & ne faire pas, est une chose non seulement inutile, mais tout à fait pernicieuse, & qui cause la ruïne & attire la condamnation de ceux dont toute la vie se passe dans la negligence. Mais la sainteté de sa vie à esté un affermissement de sa doctrine. Car comme ceux qui lisent ses ouvrages, y voyent une effusion de cet esprit de penitence dont il estoit tout remply, & reconnoissent qu'il parle de l'abondance de son cœur ; les austeritez de sa vie estoient de puissantes predications, pour gagner à JESUS-CHRIST ceux qui le voyent comme ensevely dans l'ombre & dans le silence d'un desert, aprés l'avoir vû dans une si grande reputation parmy les amateurs de l'éloquence du siecle. Mais Dieu & les Anges qui estoient les seuls témoins de sa derniere solitude, depuis qu'il se

ſt Anacoréte, connoiſſoient en luy des ſecrets de ſa penitence, que les hommes ne ſçavoient pas. Et peut eſtre n'en ſçaurions nous rien encore, ſi celuy qui avoit deſtiné cette victime à un autre genre d'immolation ne l'eût empéſché de ſe ſacrifier dans une grotte par des mortifications exceſſives.

Nous avons déja rapporté ce que Pallade a écrit de cette retraite de prés de deux ans, pendant leſquels S. Jean Chryſoſtome paſſa preſque toutes les nuits ſans dormir. Mais aprés que ce fidel hiſtorien de la vie de ſon amy a rendu ce témoignage à une ſi prodigieuſé penitence, il ajoûte; Que cet exercice pénible avoit tellement affoibly en luy la chaleur naturelle, que ſon corps en eſtoit devenu comme mort. Ce qu'ayant remarqué luy-même il ſe ſentit obligé de revenir encore une fois à la vie commune de l'Egliſe. Et il eſt viſible que cela arriva ainſi par un ordre particulier de la providence qui ſe ſervit de l'occaſion de ſa maladie pour l'employer utilement au ſervice de l'Egliſe, en luy faiſant abandonner de ſi exceſſives mortifications; & permit ainſi, que l'infirmité de ſon corps le contraignît de renoncer à ſa retraite & ſa grotte. Pallad. vit. Chryſoſt.

Que les Chrétiens de noſtre ſiécle ſeroient heureux, ſi l'on ne pouvoit leur reprocher d'autres excés, que ceux des trop grandes auſteritez! Si noſtre Saint eſt tombé dans cette faute, on doit reverer ſon zele & l'ardeur de ſa pieté en même temps que l'on accuſe dans ſa premiere conduite cette penitence extraordinaire, qui paroîtroit incroyable, ſi elle n'eſtoit atteſtée par des témoignages ſi fidelles.

Dieu le formoit dans le deſert, mais il le formoit pour l'Egliſe; & le conduiſant à la perfection paſtorale, comme par degrés, il vouloit le faire paſſer de cette grande indifference pour ſa ſanté, à un gene eux-

mépris de la vie qu'il perdit enfin par le martyre d'une longue persecution : n'y ayant pas une plus excellente preparation à la mort, que la mortification continuelle ; ainsi que ce Saint le dit luy même.

Ce ne fut sans doute qu'avec beaucoup de regret qu'il quitta les délices spirituelles de la solitude pour revenir à Antioche,& pour réparer par une vie moins austere les forces qu'il avoit perduës dans le desert,& rétablir sa santé qui estoit presque entierement ruïnée. L'estime de la profession Religieuse qu'il a conservée toute sa vie, fait assez voir que son retour au port de l'Eglise, pour me servir de l'expression de Pallade, fut l'effet d'une pure necessité, & non pas d'aucune inconstance de son esprit, ny d'aucun dégoût qu'il eût de ces exercices laborieux.

Que s'il est entré dans le desert quelque temps aprés le dernier exil de S. Melece, sur la fin de l'an 371. comme nous avons remarqué cy dessus, il ne peut y avoir esté prés de six ans selon Pallade, qu'il n'en soit sorty l'an 376. ou 377.

CHAPITRE XVIII.

Irruption des Gots dans la Thrace. Retour de S. Mélece & des Evesques exilez. L'Empereur Valens méprise les remontrances d'un General de ses armées & d'un Solitaire. Défaite de ce Prince & sa mort tragique.

A PEINE saint Chrysostome estoit rentré dans l'Eglise d'Antioche, selon cette supputation que nous venons de marquer, lors que S. Melece son pere spirituel revint de ce long bannissement, qui avoit esté la derniere épreuve de sa vertu, & fut ré-
Psal. 88. tably dans son siege Patriarchal. Car celuy qui com-
v. 19. mande absolument à la puissance de la mer & qui appaise l'agitation de ses flots, voulut rendre le calme

à son Eglise, & se servit de l'irruption des Gots pour faire respirer les Evêques catholiques, pendant que Valens étoit occupé à r'assembler toutes les forces de l'Empire pour repousser ces barbares. Ce n'est pas que cét Empereur fut converty par ce fleau; mais du moins il en fut humilié. Et S. Hierôme a marqué dans sa Chronique, qu'estant contraint de sortir luy même d'Antioche, & se repentant de tant d'excés & de violences, quoy qu'un peu tard, il rappella les Evêques catholiques des lieux de bannissement où il les avoit releguez. C'est aussi ce qu'Orose a remarqué dans son histoire, où il rapporte presque les mêmes termes de S. Hierôme.

Hieron. in chr. ad ann. Val. XIV.

Ce calme inesperé de l'Eglise fit revenir encore une fois saint Melece à Antioche; & si ceux d'entre les Chrétiens & les Catholiques de cette ville qui étoient de sa communion, ressentirent une joye extraordinaire de son retour, on peut juger en particulier de celle de saint Chrysostome par l'ardeur de sa pieté, & par le zele qu'il a toûjours eû pour la sainteté de celuy de qui il avoit receu une naissance divine dans le sacrement de Baptême. Le pere vît avec plaisir l'accroissement spirituel de son fils, qui avoit étudié la perfection chrétienne dans le desert. Et le fils considera avec respect la vertu consommée de son pere, qui venoit de se signaler par de nouvelles souffrances.

La déroute & la mort tragique de Valens, qui arriva l'année d'aprés, augmenta sensiblement la liberté de l'Eglise. Cét Empereur Arien aprés avoir passé le Bosphore pour s'opposer aux invasions des Gots, trouva la Thrace dans une effroyable consternation. Dés qu'il fut arrivé à Constantinople, les Barbares en brûlérent les faux-bourgs, & se mirent

Sozom. l.6.c.39

en état d'en assieger même les murailles. Le peuple en fut si troublé, qu'il en conceut de grands soupçons contre l'Empereur, qui souffrit ces indignitez & ces violences sans y opposer aucunes forces : & il devint si odieux aux habitans de cette ville imperiale, qu'ils publiérent hautement, que c'étoit luy qui faisoit venir contre eux les Barbares. Et comme ils virent que Valens assistoit aux jeux du Cirque, ils jettérent de grands cris contre luy, l'accuférent d'abandonner lâchement le salut de la Republique, & demanderent des armes pour combatre eux mêmes contre l'ennemy, puis que ce Prince ne se mettoit pas en peine de s'y opposer.

Des paroles si picquantes & si outrageuses l'obligerent enfin de partir de Constantinople pour combattre les ennemis; mais avec menaces de ne pas épargner le peuple à son retour, de punir exemplairement cette insolence, & de se vanger de l'injure qu'ils luy avoient faite quelque temps auparavant, en se rangeant du party de Procope, lors qu'il s'étoit révolté contre luy.

La suite de tant de mauvais succes le fit tomber dans une extrême impatience. Trajan l'un des Generaux de ses armées qu'il avoit envoyé contre les Gots, avoit esté défait par ces ennemis. Lors qu'il fut revenu auprés de la personne de l'Empereur, il le receut
Theod. l. 4. hist. Eccl. c. 39. „ avec injure & luy reprocha sa lâcheté. Mais ce Ca-
„ pitaine, dit Theodoret, luy répondit avec toute la li-
„ berté d'un homme de cœur, luy disant : Ce n'est pas
„ moy qui ay esté vaincu dans ce combat, mais c'est
„ vous même qui avez fait perdre la victoire, vous
„ qui faites continuellement la guerre à Dieu,
„ & qui l'obligez par vôtre conduite de se declarer
„ pour les Barbares : puis qu'il ne se déclareroit pas

pour eux, si vous ne combatiez contre luy. La victoire « se trouve necessairement par tout où Dieu se trouve : « & se tourne toûjours du côté de ceux dont il est luy- « même le conducteur. Et ne sçavez vous pas bien, « ajoûta-t-il : qui sont ceux d'une part que vous avez « chassez de leurs Eglises ; & qui sont de l'autre, ceux « que vous avez mis en leur place ? «

La generosité de Trajan fut soûtenuë par celle de Victor & d'Arinthée qui commandoient des troupes aussi bien que luy dans l'armée de l'Empereur ; & ils le supplierent de ne pas trouver mauvais si aprés avoir donné assez de preuves de leur courage dans le combat, ils luy en donnoient de leur foy & de leur religion dans leurs paroles.

Mais ny la liberté de ces Generaux, ny celle d'Isaac tres celebre & tres pieux Solitaire, n'eurent pas la force d'arrester Valens qui couroit à son malheur. On dit que ce serviteur de Dieu, qui avoit sa cellule auprés du lieu d'où il étoit sur le point de faire partir son armée, luy dit d'un ton de voix fort élevé : Où allez vous, Seigneur ; pour faire la guerre contre « Dieu, vous qu'il a déja rejetté de luy ; C'est luy-mê- « me qui a soûlevé contre vous ces Barbares, parce que « vous avez animé une infinité de langues pour profe- « rer des blasphêmes contre luy, & que vous avez ban- « ny de leurs Eglises ceux qui chantoient ses loüan- « ges. Cessez de luy faire la guerre ; & il fera cesser « celle qu'on vous fait. Rendez les Pasteurs à leurs « troupeaux ; & vous deviendrez sans peine victo- « rieux de vos ennemis. Que si au contraire vous ne- « gligez mes avis ; & si vous donnez la bataille sans « rétablir les Evêques, vous verrez par experience, « combien il est dangereux de resister à Dieu même. « Car vous ne retournerez jamais de ce combat, & «

Id. l. 4. c. 30.

» toute vôtre armée y perira avec vous.
» Theodoret ajoûte, Que l'Empereur ne put oüyr
» sans colere une remontrance si terrible, & qu'il luy
» dit: Je reviendray, quoy que tu en puisses dire, &
» vangeray par ta mort la temerité de cette fausse pre-
» diction. Surquoy ce genereux Solitaire nullement
» épouvanté des menaces de Valens, luy répliqua à
» haute voix: Je consens que vous me fassiez mourir
» s'il se trouve par l'évenement que je n'aye pas esté ve-
» ritable dans mes paroles.

On peut remarquer dans la remontrance d'Isaac, qu'encore que Valens eût fait cesser le bannissement des Evêques qu'il avoit persecutez, il ne leur avoit pas rendu leurs Eglises; & que l'entiére liberté de ces Prelats & de leurs peuples, ne fut qu'une suite de la mort de cét Empereur. Et c'est peut estre ce qui a porté Socrate & Sozoméne à ne mettre le retour de S. Melece qu'en l'année suivante aprés le retour de Gratien.

Tant d'avertissemens salutaires donnez de toutes parts à Valens, n'eurent pas le pouvoir de le détourner du dessein funeste où il alloit se precipiter. La jalousie qu'il eut de la victoire que Gratien Empereur Catholique son neveu venoit de remporter en Allemagne, le fit camper promptement dans les faux-bourgs d'Andrinople, où Ricomer l'un des chefs des Armées de Gratien se rendit quelque temps aprés avec asseurance que son maistre ne tarderoit gueres d'y venir en personne. Mais Valens ne pût se resoudre à differer plus long-temps, & donna la bataille avec tant de confusion & de desordre, que toute son armée fut mise en déroute, ou taillée en piece; & s'étant caché luy même au milieu de quelques fan-tassins qui étoient restez, blessé d'un coup de fléche,

Hieron. in chrō.

on l'emporta dans une pauvre maison de village. Quoy qu'Ammien Marcellin écrive avec doute du genre de sa mort, il est certain neanmoins qu'il fut brûlé par les Gots dans cette cabane, & que le village tout entier fut mis en cendre par ce même embrasement. Car pour ne parler ny de Theodoret ny d'Orose, qui ont esté suivis en cela du consentement general de tous les autres historiens, nôtre Saint qui propose cét exemple comme une des plus tristes images de la misere des grands Princes, nous témoigne en plus d'un endroit de ses ouvrages que Valens perit ainsi par le feu.

Amm. Marcel. l. 1.

Aprés avoir rapporté pour la consolation d'une veuve la mort tragique de plusieurs hommes illustres, il prend pour exemple, comme il fait encore en un autre endroit, la fin lamentable de l'Empereur Valens.

Chrys. ad viduã juniorẽ. Hom. 5. in Epist. ad Philipp.

« Faut-il s'étonner, dit-il que plusieurs grands Capi-
« taines soient morts de la sorte, puis que l'Empereur
« luy même s'étant enfermé dans un village avec tres
« peu de soldats, & étant obligé de demeurer dans une
« maison, parce qu'il n'osoit en sortir pour tenir teste
« aux ennemis victorieux, ils y mirent le feu, qui s'y
« prit d'une maniere si deplorable qu'il y fut brûlé avec
« tous ceux qui y étoient; & que non seulement tous
« les hommes qui s'y trouvérent, mais même les che-
« vaux, les poutres, les planches, les murailles, & en
« un mot toutes les choses qui étoient renfermées
« dans cette cabane furent la proye des mêmes flam-
« mes, & ne devinrent qu'une même cendre. Ceux
« qui avoient accompagné l'Empereur en cette guer-
« re, en porterent la triste nouvelle à l'Imperatrice, au
« lieu de luy ramener son mary. Tant il est vray que
« ce qu'il y a de plus éclattant dans le monde est sem-

» blable aux representations des theatres, & à la beauté
» passagere des fleurs du printemps.

Hom. 15 in Ep. ad Philipp. Il se sert encore de ce même exemple de l'inconstance des choses du monde dans une de ses homelies, sur l'Epistre aux Philippiens, où aprés avoir parlé
» de la misere des Empereurs precedens, il dit : Que
» l'un de leurs successeurs, (c'est Valens) a esté brûlé
» comme un malheureux & un miserable avec les che-
» vaux, les poutres, & generalement toutes les choses
» qui se trouvérent en ce lieu là, laissant sa femme veu-
» ve pour survivre à cette fin lamentable. Et ce Saint
» ajoûte, Qu'il est impossible de raconter par le détail
» toutes les afflictions dont toute sa vie a esté une suite
» continuelle.

Ainsi perit cét Empereur Arien, qui avoit esté le persecuteur & le fleau des Solitaires & des Evêques :
Oros. l. 7. c. 35. & les mêmes peuples qu'il avoit autrefois infectez du venin de l'heresie, furent choisis par la justice de Dieu, comme les instrumens de sa mort. Car selon
» la reflexion d'Orose, les Gots luy ayant deputé des
» Ambassadeurs pour le prier de leur envoyer des Evê-
» ques, afin de leur donner les regles saintes de la foy
» en JESUS-CHRIST, Valens par une malice detestable
» leur avoit envoyé des Evêques de son party, pour les
» instruire dans l'Arianisme. Depuis ce temps-là les
» Gots ont toujours vécu dans les sentimens impies dont
» on leur avoit fait des leçons. Et ainsi il arriva par un
» juste jugement de Dieu, qu'il fut luy même brûlé dans
» le monde par ceux que l'heresie, qu'il leur a inspirée,
» fera brûler en enfer.

Ce fut l'Heresiarque Eudoxe qui corrompit Ulphile Evêque des Gots, pour leur faire quitter la veritable Religion dans laquelle ils avoient esté nourris : & ces peuples qu'il avoit seduits le punirent sans y pen-

ser, du crime qu'il avoit commis en empoisonnant leurs ames.

Dieu qui avoit signalé sa justice dans la fin funeste de ce Prince, tira de sa mort la liberté de son Eglise. Les Evêques furent rétablis dans leurs sieges par la piété de Gratien, qui se trouva en cét instant Empereur de tout le monde, parce qu'il étoit fils de Valentinien à qui l'Occident étoit écheu en partage, & successeur de Valens son oncle dans l'Empire d'Orient qu'il avoit choisi pour son partage. Il fit une loy expresse de ce rétablissement des Prélats, & ordonna que l'on rendroit les sieges à ceux qui seroient de la communion de Damase illustre par la sainteté de sa vie, & qui tenoit alors le siege du Prince des Apôtres. Theodorent. l.5.c.1.2

L'execution de cette Ordonnance si juste, fut commise à Sapor General des armées de l'Empereur, avec ordre de chasser les Ariens. Il trouva de la difficulté dans Antioche à cause du schisme qui y étoit. Car Paulin n'en étoit pas sorty, ayant esté épargné par Valens, & Apollinaire s'y étoit intrus. Saint Melece fit ce qu'il pût de sa part pour faire cesser ce different, & sa moderation fut telle, qu'il ne refusa pas d'admettre Paulin à la societé de son trône Episcopal, afin que celuy des deux qui survivroit à l'autre demeurât seul conducteur de tout le troupeau. Mais Paulin n'agréant pas cette ouverture de paix, Sapor confirma S. Melece dans la possession de son Eglise. Socr. lib. 4. cap. 2. Sozom. lib. 1. cap. 7. Theodoret. c. 3.

CHAPITRE XIX.

Saint Melece éleve saint Chrysostome au Diaconat, avant que de partir pour le Concile de Constantinople, où il est receu par Theodose, qui ne l'avoit jamais veu qu'en songe. Il meurt durant la tenuë de ce Concile, aprés y avoir soûtenu les droits de saint Gregoire de Nazianze. On luy rend des honneurs extraordinaires.

QUand on considere que S. Chrysostome qui étoit déja un prodige de sainteté & de doctrine, ne paroissoit encore que dans le rang des Lecteurs à l'âge de 33. Et qu'aprés s'estre sanctifié par une si longuë retraite, & signalé par tant d'ouvrages si utiles & si glorieux à l'Eglise, on ne l'avoit pas encore obligé de monter plus haut, pour tenir dans la maison du Seigneur une place plus honorable ; il est mal aisé de dire quel plus grand sujet on a de s'étonner, ou de son humilité profonde, ou de la precipitation de ceux, qui n'ayant nulle de ses qualitez excellentes & de ses vertus, regardent sans crainte & sans tremblement les plus augustes & les plus saintes dignitez.

C'est à cette humilité exemplaire qu'on doit principalement attribuer un si long retardement de son ordination au Diaconat, qui fut en luy une longue preparation à la Prêtrise. Il est vray qu'ayant épuisé une partie de ses forces dans le desert, il luy fallut beaucoup de temps pour les réparer, & qu'il parle encore de la douleur que luy causoit un grand mal de reste dans les livres qu'il a composez étant Diacre.

Lib. 1. de provid. ad Stagir. c. 1.

Mais la modestie & la pudeur de cette sainte ame étoit un plus grand obstacle à son élevation, que l'infirmité de son corps. Il fuyoit les dignitez, parce

qu'il craignoit le precipice : & tout ce qui paroît si petit aux yeux des hommes qui n'ont qu'une pieté mediocre, luy paroissoit élevé au dessus de toutes les grandeurs humaines, parce-qu'il en jugeoit par les regles de l'Evangile, & par les lumieres du Saint Esprit.

Enfin saint Melece, qui l'avoit enfanté à Jesus-Christ par le baptême, & élevé en même temps à l'office de Lecteur, le fit monter au Diaconat; & nous apprenons de Pallade, Qu'ayant esté ordonné « Pallad. Diacre, il passa cinq ans dans le ministere des saints « vit. autels. « Chrys.

C'est à ce témoignage de Pallade que je m'arreste plûtost qu'à celuy de Socrate qui dit, Que ce Saint fut fait Diacre par Zenon Evêque de Jerusalem; ou qu'à celuy de Nicephore qui attribuë cette ordination à l'Evêque de Majume. Et je m'étonne que cette diversité même n'ait pas esté suspecte au Cardinal Baronius, & que se contentant d'emprunter de l'histoire de Socrate le nom de Zenon, il ait esté chercher luy-même un Evêque de Tyr du même nom, & qu'il dit avoir assisté au Concile de Constantinople. Il est aisé de se tirer de cét embarras en se tenant à ce qu'en écrit Pallade, qui est de tous ces auteurs celuy qui merite le plus d'être crû, puis qu'il a écrit la vie d'un homme qu'il a connu si familierement.

Mais j'estime que ce sçavant Cardinal ne s'est écarté en ce point du sentiment de Pallade dont il ne fait aucune mention en cét endroit, que parce qu'il n'a pû ajuster son sentiment avec la chronologie des années de nôtre Saint. Car comme il a differé son Diaconat jusques à l'an 382. de nôtre Seigneur, il a conclu que S. Melece n'étant plus au monde en ce temps-là, il n'avoit pû élever S. Chrysostome au rang des Diacres.

Or les époques certaines que nous avons suivies jusques icy, & qui sont tirées des livres mêmes du Saint & des histoires de Pallade, nous obligent de mettre le temps de cette ordination en l'an 380. c'est à dire un an avant le Concile de Constantinople, où assista S. Melece. Et puis que S. Chrysostome a exercé durant cinq ans le Diaconat, & qu'il a esté fait Prêtre par Flavien en 385. comme je le prouveray cy aprés, Pallade le soûtient de luy même, & ruïne toutes les conjectures & toutes les supputations confuses dont on pourroit se servir contre son autorité.

Le grand Theodose venoit d'être élevé à l'Empire par Gratien, qui l'ayant fait venir d'Espagne & luy ayant donné la conduite generale de ses armées, afin de vanger la mort de l'Empereur Valens son oncle tué par les Gots, avoit donné cette grande & extraordinaire recompense à la sagesse de sa conduite, & à la prosperité de ses armes. Pendant que Theodose tailloit en piece ces barbares, & remportoit sur eux une victoire si illustre, Dieu luy fit voir la nuit S. Melece qui le revêtoit d'un manteau imperial, & qui luy mettoit la couronne sur la teste. Un de ses amis, à qui il communiqua cette vision, luy dit qu'elle n'avoit pas besoin d'interprete, & qu'elle marquoit assez d'elle même qu'il alloit être élevé à l'Empire. L'évenement en fit voir la verité: Gratien partagea l'Empire avec Theodose & luy donna l'Orient pour son partage, afin de luy faire occuper le rang de Valens.

Theodoret. l. 5. c. 6.

Comme ce nouvel Empereur étoit Chrétien & avoit beaucoup de pieté, un de ses premiers soins fut de travailler à la paix des Eglises: & il ne trouva pas de meilleur moyen pour la rétablir, que de faire venir à Constantinople tous les Evêques qui estoient dans l'étenduë de son empire.

Ce fut l'occasion du Concile general de Constantinople, où S. Melece fut l'un des cent cinquante Evêques qui y assisterent, & où Dieu vouloit luy faire rendre les plus grands honneurs qu'un saint Prélat puisse recevoir d'un grand Prince & d'un Concile de toute l'Eglise.

Dés qu'ils furent arrivez en ce lieu, Theodose qui ne l'avoit jamais veu des yeux du corps, ne voulut pas que personne le luy montrât, & eut la curiosité d'examiner sa vision par le discernement du visage venerable de cét Archevêque : mais aussi-tôt qu'ils furent entrez dans son Palais il le remarqua de luy même entre tous les autres ; il alla au devant de luy avec une impatience pleine d'amour & de respect ; il l'embrassa étroitement ; il baisa ses yeux, ses levres, sa poitrine, sa teste, & sur tout cette venerable main de qui il avoit reçeu la couronne imperiale dans cette vision dont il luy fit le recit. Ibid. c. 15.

Il sembloit que Dieu n'eût reservé S. Melece jusques à cette celebre occasion, que pour recevoir un si illustre témoignage de la part de l'Empereur, & pour couronner sa sainte vie par une glorieuse mort. Car aprés avoir soûtenu l'élection de S. Gregoire de Nazianze Archevêque de Constantinople, qui étoit le principal sujet de la convocation du Concile, Dieu l'appella à luy dans le temps de cette sainte assemblée, qui luy rendit des si grands hôneurs aprés sa mort, que ses funerailles furent comme une espece de triomphe. L'Empereur y donna des marques publiques de sa pieté, & toute la ville des témoignages de son estime par un concours general du peuple. Tous ceux qui avoient quelque avantage pour l'éloquence, prononcerent des harangues funebres en son honneur. Celle de S. Gregoire de Nyssé est venuë jusques à nous. Elle nous ap- Greg. Naz. carm. de vita sua Chrys. Hom 45 de S. Meletio. Theod. l. 5 c. 5. Greg. Nyss. orat. de magno Episc.

prend la magnificence de cette pompe, & de quelle maniere ayant jetté des mouchoirs sur son visage on les mettoit aussi-tôt en pieces pour les employer à la guerison des maladies. Ses precieuses reliques furent reportées à Antioche, & receuës avec grand honneur & avec le chant des Pseaumes dans toutes les villes où on les fit reposer par le chemin. Enfin elles furent placées auprés du corps de l'illustre martyr S. Babile. L'Eglise Romaine l'a mis au nombre de ses Saints, & son nom se lit dans le Martyrologe le 17. de Février.

Aprés sa mort S. Gregoire de Nazianze fut d'avis que l'on ne luy nommât pas de successeur; & que Paulin qui estoit déja âgé, demeurât seul sur le siege Patriarchal d'Antioche. Mais ceux de la communion de S. Melece ne voulant pas deferer à Paulin, firent en sorte que Flavien fût nommé successeur du S. Archevesque, dont nous avons déja veu qu'il avoit conduit le troupeau pendant son dernier exil. Sozomene pretend que ce choix se fit contre un serment que l'on avoit fait de donner toute l'Eglise d'Antioche à gouverner au survivant. Mais nous avons veü par le témoignage de Theodoret, que Paulin n'avoit pas agreé ce moyen de paix qui luy estoit proposé par S. Melece. Et il n'y a pas d'apparence que le plus grand nombre des Peres d'un Concile universel eût appuyé une si grande injustice & une infidelité si étrange.

Soc. l. 5. c. 9.

Sozom. l. 7. 11.

Ainsi l'Eglise Patriarchale d'Antioche fut plus divisée que jamais. L'Empereur Gratien & le Concile d'Aquilée firent des efforts pour terminer ce different; mais tous les Orientaux y resisterẽt. L'Eglise Romaine s'interessa pour Paulin qui s'y rendit avec S. Epiphane pour assister au Concile en cette année 382. S. Ambroise & les autres Peres d'un autre Concile du

Epist. Concil. Ital. ad Theodos. Imp. in append. Cod.

Vicariat d'Italie, écrivirent à Theodose pour se plaindre de ce que du vivant de Paulin on avoit nommé un successeur à Melece. De sorte que tout l'Occident estant prévenu contre Flavien, il eut besoin d'une patience extraordinaire pour gouverner sont troupeau au milieu d'une si grande & si publique contradiction. Mais Dieu reservoit à nostre Saint la gloire de réünir son Eglise d'Antioche avec la Romaine ; & il ne devoit recevoir cette grace que quand il seroit élevé luy même à la Prélature. Theod. pag. 102. & 103.

CHAPITRE XX.

Que S. Chrysostome n'a jamais preché estant Diacre.

IL faut retourner à Antioche où nous avons laissé S. Chrysostome dans le rang des Diacres, y ayant esté étably par S. Melece, avant qu'il partit pour se trouver au Concile de Constantinople.

Il y a peu de choses à remarquer sur le Diaconat de nostre Saint. Et au lieu de luy attribuer de nouveaux ouvrages, il est aisé de faire voir que plusieurs sermons que l'on croit avoir esté composez par luy pendant qu'il estoit Diacre, sont des fruits de sa Prêtrise.

Le Cardinal Baronius aprés avoir dit sur l'année 382. que S. Chrysostome estant Diacre attaqua trois sortes d'ennemis de nostre Religion, sçavoir les Payens, les Iuifs, & les heretiques Anoméens ; & que ce fût aussi en ce temps là qu'il composa l'homelie de l'Anatheme, écrit sur l'année 386. Que ce fût par une indulgence particuliére, & par un commandement exprés de Flavien, qu'il prononça tous ces discours en public devant le peuple ; & qu'en suite il cessa de precher jusques au temps de sa Prêtrise.

Ce sçavant Cardinal a reconnu avec raison que les

Diacres de l'Eglise d'Orient ne preschoient pas ordinairement, puis qu'il prétend que nostre Saint ne l'a fait que par une indulgence particuliere, & par un commandement exprés de son Evesque. Et si cét usage de l'Eglise d'Orient pouvoit estre révoqué en doute, il suffiroit de produire l'autorité même de S. Chrysostome, qui rapporte dans l'une de ses homelies sur les Actes des Apostres : Que pendant qu'il estoit encore » fort jeune, & que Dieu estoit fâché contre son peu- » ple, un jeune homme de ses amis qui estoit Diacre, » voyant qu'en l'absence de l'Evesque, les Prêtres ne » prenoient aucun soin des affaires de l'Eglise, & se » contentoient de donner le baptême aux Cathecume- » nes sans aucune instruction, de sorte que l'on en bap- » tizoit quelquefois plusieurs mille en une nuit, entre- » prit d'en instruire luy même en particulier cent ou » deux cens tout à la fois, leur enseignant seulement ce » qu'ils estoient obligez de sçavoir pour l'intelligence » de ce mystere, & pour ne pas l'ignorer comme des » profanes, aprés l'avoir reçeu. Il ajoûte que plusieurs » blâmerent la conduite de ce Diacre, comme s'il se fût » ingeré en ce ministere par un esprit d'ambition, en » s'attribuant une autorité qui ne luy appartenoit pas ; » mais qu'il ne s'arresta pas à ce murmure : que nean- » moins cette pratique ne passa point plus avant, & » qu'elle cessa bien tost. Ce temoignage est d'autant plus considerable, qu'il regarde particulierement *l'usage* de l'Eglise d'Antioche, où les Diacres préchoient si peu en public que l'on se scandalizoit même lors que dans des necessitez publiques, ils faisoient en particulier des instructions touchant le baptême.

Chrysost. hom. 46. in Act. Apost.

Que si cette pratique generale est une chose toute certaine : il est aussi constant que S. Chrysostome n'a jamais reçeu de S. Melece, ny de Flavien aucune dis-

pense particuliere pour precher estant Diacre, & qu'il n'a monté en chaire qu'aprés avoir esté élevé à la Prêtrise.

Le Cardinal Baronius, qui a pretendu le contraire, ne s'est fondé que sur un passage de nostre Saint, qui conte vingt ans depuis que le feu du ciel brûlà le Témple d'Apollon au bourg de Daphné auprés d'Antioche, du temps de Julien l'Apostat, jusqu'à celuy où il préchoit. Mais cette raison ne prouve rien, parce qu'encore qu'il y eût 23. ou 24. ans que ce miracle fût arrivé, le Saint use du terme de 20. qui est un nombre rond, comme on fait d'ordinaire en ces rencontres, les supputations exactes n'étant necessaires que dans l'histoire & dans la chronologie. Et cette réponse est d'autant plus recevable, qu'il est aisé de prouver le contraire de ce qu'a crû Baronius par des témoignages irreprochables.

1. Pallade ne commence à parler des predications de ce Saint, qu'aprés avoir marqué nettement le temps de son Sacerdoce, & ne le fait pas parler en public pendant son Diaconat.

2. Nous avons encore le premier sermon qu'il a fait estant Prêtre; & il ne peut avoir esté inconnu au Cardinal Baronius, puis qu'il le cite luy même en l'année 386. Or il y témoigne nettement que c'estoit son premier sermon. Voicy ses mots; nous sommes exposez à ce grand peril à cause de vous & de vostre charité, qui est la chose du monde la plus violente, & dont il est moins possible de se défendre. C'est elle qui m'a obligé de parler, & qui m'a contraint d'entrer dans cette carriere de l'instruction des peuples; moy qui n'avois jamais esté engagé jusques à present dans ces sortes d'exercices & de combats, & qui m'estois toûjours contenté de demeurer dans le rang des audi-

Chrys. serm. 1. cùm Presbyter. esset desig. natus. Tom. 4.

Diacres de l'Eglise d'Orient ne preschoient pas ordinairement, puis qu'il prétend que nostre Saint ne l'a fait que par une indulgence particuliere, & par un commandement exprés de son Evesque. Et si cét usage de l'Eglise d'Orient pouvoit estre révoqué en doute, il suffiroit de produire l'autorité même de S. Chrysostome, qui rapporte dans l'une de ses homelies sur les Actes des Apostres : Que pendant qu'il estoit encore » fort jeune, & que Dieu estoit fâché contre son peu- » ple, un jeune homme de ses amis qui estoit Diacre, » voyant qu'en l'absence de l'Evesque, les Prêtres ne » prenoient aucun soin des affaires de l'Eglise, & se » contentoient de donner le baptême aux Cathecume- » nes sans aucune instruction, de sorte que l'on en bap- » tizoit quelquefois plusieurs mille en une nuit, entre- » prit d'en instruire luy même en particulier cent ou » deux cens tout à la fois, leur enseignant seulement ce » qu'ils estoient obligez de sçavoir pour l'intelligence » de ce mystere, & pour ne pas l'ignorer comme des » profanes, aprés l'avoir reçeu. Il ajoûte que plusieurs » blâmerent la conduite de ce Diacre, comme s'il se fût » ingeré en ce ministere par un esprit d'ambition, en » s'attribuant une autorité qui ne luy appartenoit pas ; » mais qu'il ne s'arresta pas à ce murmure : que nean- » moins cette pratique ne passa point plus avant, & » qu'elle cessa bien tost. Ce temoignage est d'autant plus considerable, qu'il regarde particulierement l'usage de l'Eglise d'Antioche, où les Diacres préchoient si peu en public que l'on se scandalizoit même lors que dans des necessitez publiques, ils faisoient en particulier des instructions touchant le baptême.

Chrysost. hom. 46. in Act. Apost.

Que si cette pratique generale est une chose toute certaine : il est aussi constant que S. Chrysostome n'a jamais reçeu de S. Melece, ny de Flavien aucune dis-

pense particuliere pour precher estant Diacre, & qu'il n'a monté en chaire qu'aprés avoir esté élevé à la Prêtrise.

Le Cardinal Baronius, qui a pretendu le contraire, ne s'est fondé que sur un passage de nostre Saint, qui conte vingt ans depuis que le feu du ciel brûlà le Téple d'Apollon au bourg de Daphné auprés d'Antioche, du temps de Julien l'Apostat, jusqu'à celuy où il préchoit. Mais cette raison ne prouve rien, parce qu'encore qu'il y eût 23. ou 24. ans que ce miracle fût arrivé, le Saint use du terme de 20. qui est un nombre rond, comme on fait d'ordinaire en ces rencontres, les supputations exactes n'étant necessaires que dans l'histoire & dans la chronologie. Et cette réponse est d'autant plus recevable, qu'il est aisé de prouver le contraire de ce qu'a crû Baronius par des témoignages irreprochables.

1. Pallade ne commence à parler des predications de ce Saint, qu'aprés avoir marqué nettement le temps de son Sacerdoce, & ne le fait pas parler en public pendant son Diaconat.

2. Nous avons encore le premier sermon qu'il a fait estant Prêtre; & il ne peut avoir esté inconnu au Cardinal Baronius, puis qu'il le cite luy même en l'année 386. Or il y témoigne nettement que c'estoit son premier sermon. Voicy ses mots; nous sommes exposez à ce grand peril à cause de vous & de vostre charité, qui est la chose du monde la plus violente, & dont il est moins possible de se défendre. C'est elle qui m'a obligé de parler, & qui m'a contraint d'entrer dans cette carriere de l'instruction des peuples; moy qui n'avois jamais esté engagé jusques à present dans ces sortes d'exercices & de combats, & qui m'estois toûjours contenté de demeurer dans le rang des audi-

Chrys. serm. 1. cùm Presbyter. esset desig. natus. Tom. 4.

Diacres de l'Eglise d'Orient ne preschoient pas ordinairement, puis qu'il prétend que nostre Saint ne l'a fait que par une indulgence particuliere, & par un commandement exprés de son Evesque. Et si cét usage de l'Eglise d'Orient pouvoit estre révoqué en doute, il suffiroit de produire l'autorité même de S. Chrysostome, qui rapporte dans l'une de ses homelies sur les Actes des Apostres : Que pendant qu'il estoit encore » fort jeune, & que Dieu estoit fâché contre son peu- » ple, un jeune homme de ses amis qui estoit Diacre, » voyant qu'en l'absence de l'Evesque, les Prêtres ne » prenoient aucun soin des affaires de l'Eglise, & se » contentoient de donner le baptême aux Cathecume- » nes sans aucune instruction, de sorte que l'on en bap- » tizoit quelquefois plusieurs mille en une nuit, entre- » prit d'en instruire luy même en particulier cent ou » deux cens tout à la fois, leur enseignant seulement ce » qu'ils estoient obligez de sçavoir pour l'intelligence » de ce mystere, & pour ne pas l'ignorer comme des » profanes, aprés l'avoir reçeu. Il ajoûte que plusieurs » blâmerent la conduite de ce Diacre, comme s'il se fût » ingeré en ce ministere par un esprit d'ambition, en » s'attribuant une autorité qui ne luy appartenoit pas ; » mais qu'il ne s'arresta pas à ce murmure : que nean- » moins cette pratique ne passa point plus avant, & » qu'elle cessa bien tost. Ce temoignage est d'autant plus considerable, qu'il regarde particulierement l'usage de l'Eglise d'Antioche, où les Diacres préchoient si peu en public que l'on se scandalizoit même lors que dans des necessitez publiques, ils faisoient en particulier des instructions touchant le baptême.

Chrysost. hom. 46. in Act. Apost.

Que si cette pratique generale est une chose toute certaine : il est aussi constant que S. Chrysostome n'a jamais reçeu de S. Melece, ny de Flavien aucune dis-

pense particuliere pour precher estant Diacre, & qu'il n'a monté en chaire qu'aprés avoir esté élevé à la Prêtrise.

Le Cardinal Baronius, qui a pretendu le contraire, ne s'est fondé que sur un passage de nostre Saint, qui conte vingt ans depuis que le feu du ciel brûlà le Téple d'Apollon au bourg de Daphné auprés d'Antioche, du temps de Julien l'Apostat, jusqu'à celuy où il préchoit. Mais cette raison ne prouve rien, parce qu'encore qu'il y eût 23. ou 24. ans que ce miracle fût arrivé, le Saint use du terme de 20. qui est un nombre rond, comme on fait d'ordinaire en ces rencontres, les supputations exactes n'étant necessaires que dans l'histoire & dans la chronologie. Et cette réponse est d'autant plus recevable, qu'il est aisé de prouver le contraire de ce qu'a crû Baronius par des témoignages irreprochables.

1. Pallade ne commence à parler des predications de ce Saint, qu'aprés avoir marqué nettement le temps de son Sacerdoce, & ne le fait pas parler en public pendant son Diaconat.

2. Nous avons encore le premier sermon qu'il a fait estant Prêtre; & il ne peut avoir esté inconnu au Cardinal Baronius, puis qu'il le cite luy même en l'année 386. Or il y témoigne nettement que c'estoit son premier sermon. Voicy ses mots; nous sommes exposez à ce grand peril à cause de vous & de vostre charité, qui est la chose du monde la plus violente, & dont il est moins possible de se défendre. C'est elle qui m'a obligé de parler, & qui m'a contraint d'entrer dans cette carriere de l'instruction des peuples; moy qui n'avois jamais esté engagé jusques à present dans ces sortes d'exercices & de combats, & qui m'estois toûjours contenté de demeurer dans le rang des audi-

Chrys. serm. 1. cùm Presbyter. esset desig. natus. Tom. 4.

Diacres de l'Eglise d'Orient ne preschoient pas ordinairement, puis qu'il prétend que nostre Saint ne l'a fait que par une indulgence particuliere, & par un commandement exprés de son Evesque. Et si cét usage de l'Eglise d'Orient pouvoit estre révoqué en doute, il suffiroit de produire l'autorité même de S. Chrysostome, qui rapporte dans l'une de ses homelies sur les Actes des Apostres : Que pendant qu'il estoit encore » fort jeune, & que Dieu estoit fâché contre son peu- » ple, un jeune homme de ses amis qui estoit Diacre, » voyant qu'en l'absence de l'Evesque, les Prêtres ne » prenoient aucun soin des affaires de l'Eglise, & se » contentoient de donner le baptême aux Cathecume- » nes sans aucune instruction, de sorte que l'on en bap- » tizoit quelquefois plusieurs mille en une nuit, entre- » prit d'en instruire luy même en particulier cent ou » deux cens tout à la fois, leur enseignant seulement ce » qu'ils estoient obligez de sçavoir pour l'intelligence » de ce mystere, & pour ne pas l'ignorer comme des » profanes, aprés l'avoir reçeu. Il ajoûte que plusieurs » blâmerent la conduite de ce Diacre, comme s'il se fût » ingeré en ce ministere par un esprit d'ambition, en » s'attribuant une autorité qui ne luy appartenoit pas ; » mais qu'il ne s'arresta pas à ce murmure : que nean- » moins cette pratique ne passa point plus avant, & » qu'elle cessa bien tost. Ce temoignage est d'autant plus considerable, qu'il regarde particulierement l'usage de l'Eglise d'Antioche, où les Diacres préchoient si peu en public que l'on se scandalizoit même lors que dans des necessitez publiques, ils faisoient en particulier des instructions touchant le baptême.

Chryfost. hom. 46. in Act. Apost.

Que si cette pratique generale est une chose toute certaine : il est aussi constant que S. Chrysostome n'a jamais reçeu de S. Melece, ny de Flavien aucune dis-

pense particuliere pour precher estant Diacre, & qu'il n'a monté en chaire qu'aprés avoir esté élevé à la Prêtrise.

Le Cardinal Baronius, qui a pretendu le contraire, ne s'est fondé que sur un passage de nostre Saint, qui conte vingt ans depuis que le feu du ciel brûlà le Téple d'Apollon au bourg de Daphné auprés d'Antioche, du temps de Julien l'Apostat, jusqu'à celuy où il préchoit. Mais cette raison ne prouve rien, parce qu'encore qu'il y eût 23. ou 24. ans que ce miracle fût arrivé, le Saint use du terme de 20. qui est un nombre rond, comme on fait d'ordinaire en ces rencontres, les supputations exactes n'étant necessaires que dans l'histoire & dans la chronologie. Et cette réponse est d'autant plus recevable, qu'il est aisé de prouver le contraire de ce qu'a crû Baronius par des témoignages irreprochables.

1. Pallade ne commence à parler des predications de ce Saint, qu'aprés avoir marqué nettement le temps de son Sacerdoce, & ne le fait pas parler en public pendant son Diaconat.

2. Nous avons encore le premier sermon qu'il a fait estant Prêtre; & il ne peut avoir esté inconnu au Cardinal Baronius, puis qu'il le cite luy même en l'année 386. Or il y témoigne nettement que c'estoit son premier sermon. Voicy ses mots; nous sommes exposez à ce grand peril à cause de vous & de vostre charité, qui est la chose du monde la plus violente, & dont il est moins possible de se défendre. C'est elle qui m'a obligé de parler, & qui m'a contraint d'entrer dans cette carriere de l'instruction des peuples; moy qui n'avois jamais esté engagé jusques à present dans ces sortes d'exercices & de combats, & qui m'estois toûjours contenté de demeurer dans le rang des audi-

Chrys. serm. 1. cùm Presbyter. esset desig. natus. Tom. 4.

teurs, pour y joüyr d'une tranquillité paisible & éloignée de ces emplois laborieux.

Id hom. 16. ad pop. Antioche. 3. En l'homelie seiziéme qu'il a faite au peuple d'Antioche, à les conter selon l'ordre où elles se trouvent maintenant dans l'impression, & non pas selon le temps où elles ont esté prononcées, il dit que c'est la seconde année qu'il preche. Or il a fait ce sermon du renversement des statuës la seconde semaine de Carême, sur la fin de Février, ou au commencement de Mars de l'année 388. ainsi que je ferai voir par un journal trés exact de ces homélies qu'il a prononcées sur le sujet du renversement des statuës; il est donc visible qu'il a commencé de précher en l'année 386. qui est l'année ou il fut fait Prêtre.

Hom. 45. de S. Meletio Antioch. 4. Il dit en l'homelie 45. de ce premier tôme qui est le panegyrique de S. Melece, Qu'il y avoit cinq ans „ que ce saint Archevesque estoit mort, & que le peuple „ ne laissoit pas d'estre venu à l'Eglise avec autant d'ar„ deur & de zele pour entendre ses loüanges, que s'il „ n'y avoit que deux ou trois jours que cette mort fût „ arrivée. On celebroit tous les ans la feste de S. Mele„ ce. C'estoit la premiere fois que S. Chrysostome le loüoit. Il ne l'a fait qu'en 386. Donc il n'a commencé à precher à Antioche qu'en 386. Et il est certain par ce témoignage qu'une des premieres predications qu'il ait faites est ce panegyrique de S. Melece, qui est de l'année même de son Sacerdoce, c'est à dire de l'an 386. Ainsi celuy qui avoit remply son ame de tant de lumieres, fut un des premiers sujets de son éloquence; & le panegyrique du Maistre fut une tres digne matiere de la pieté du Disciple.

Je ne crois pas aprés cela que l'on puisse prendre cette opinion pour une pure conjecture. Elle est appuyée sur le plus illustre témoin que l'on puisse pro-

duire en cette rencontre. Ainsi l'on peut admirer le long silence d'un saint, qui ayant esté l'admiration du barreau, & l'étonnement des plus vains Sophistes à l'âge de 22. ans, eut assez d'humilité pour demeurer encore prés de 20. ans dans le rang des auditeurs & des disciples, & ne commença à parler que quand il ne pouvoit plus se taire sans desobeïssance. En cela bien different de ceux qui veulent paroître dans l'Eglise comme maîtres & docteurs des peuples, quoy qu'ils n'ayent pas le plus souvent la suffisance des disciples; & qui ne mettant point de difference entre les chaires Evangeliques, & le barreau seculier, enseignent avec autorité ce qu'ils n'ont jamais appris avec soûmission.

CHAPITRE XXI.

Saint Chrysostome écrit trois livres de la Providence, pour la consolation de Stagyre jeune solitaire qui étoit possedé du diable.

ENtre les premiers ouvrages de nôtre Saint la posterité admire ses trois livres de la Providence, qu'il composa dans Antioche pour la consolation d'un de ses plus intimes amis, nommé Stagyre, fils d'un Seigneur de la même ville aussi bien que luy.

Ce jeune homme ayant abandonné toutes les esperances du siecle, pour se consacrer à Dieu dans la solitude, fut éprouvé de la maniere du monde la plus étrange & la plus humiliante, & que l'on ne peut lire encore sans étonnement. Car celuy dont les jugemens sont impenetrables, & qui a plus de pouvoir sur les hommes que le potier n'en a sur l'argile, permit par un ordre secret de sa providence que Stagyre fût tourmenté du malin esprit, aussi-tôt qu'il se retira dans le desert; & cette affliction aussi visible à ses freres,

qu'elle étoit triste & déplorable en elle même, l'abysma dans une si profonde mélancolie, qu'il se trouvoit souvent pressé de tentations du desespoir.

Ce ne fut pas l'égarément passager d'une imagination blessée. Ce fut une possession réelle & constante, & qui par le grand nombre des témoins qui la reconnurent, & par la longueur de sa durée, passa pour un accident tout à fait indubitable.

Les infirmitez de nôtre saint l'ayant obligé d'abandonner le desert, il n'abandonna jamais la charité qui le lioit étroitement avec ce solitaire, & qui s'augmentoit tous les jours par le sentiment d'une affliction si extraordinaire. Il la regarda non pas avec des yeux humains, qui ne s'arrestent qu'aux apparences, & qui jugent le plus souvent, que les hommes sont d'autant plus coupables qu'ils paroissent plus affligez; mais par des yeux éclairez d'une lumiere tres pure & toute divine, qui fait adorer la grandeur de Dieu, & qui découvre le neant de la creature.

Ce fut ce qui l'obligea de composer en sa faveur trois livres de la Providence. Je n'ay pas peine à croire qu'il étoit déja Diacre, quand il les envoya à cet amy dont la possession fut de tres longue durée. De sorte qu'il est tres probable que le Saint avoit esté étonné de ce coup du Ciel, lors qu'il étoit encore luy même un des pieux habitans des montagnes du voisinage d'Antioche; & que quelques années aprés qu'il fut revenu à la ville, il mit ce charitable & salutaire appareil sur les playes de ce cher frere si sensiblement frappé de la main de Dieu.

Stagyre luy avoit appris de sa propre bouche quels étoient ses sentimens sur le sujet de cette grande affliction, & les reflexions que faisoit ce Solitaire sont tout à fait dignes de pitié. Car il avoit dit à nôtre

Saint, Qu'il n'avoit point esté sujet à cette prodigieu- « Lib. I.
se affliction, lors qu'il menoit une vie toute seculiere, « de
& toute mondaine, mais qu'aussi-tôt qu'il avoit com- « Prov.
mencé à renoncer au monde, il avoit ressenty à l'in- « c. I.
stant une si funeste maladie; ce qui seul étoit capable «
de le troubler à l'excés, & de le rendre inconsolable: «
Qu'il avoit connu plusieurs personnes qui aprés avoir «
esté affligées de la même maladie lors qu'ils se plon- «
geoient dans les delices, & s'emportoient à la débau- «
che, en avoient esté délivrez en peu de temps, & s'é- «
toient trouvez parfaitement gueris: Que luy au con- «
traire, aprés avoir passé depuis ce malheur un si long «
espace de temps dans les jeûnes rigoureux, dans les «
veilles continuelles, & dans tous les autres exercices «
des plus grandes mortifications, & des plus penibles «
austeritez; ces pratiques si laborieuses & si saintes ne «
l'avoient nullement garanty de tant de maux qui l'ac- «
cabloient. «

Il ajoûtoit comme un surcroit d'affliction, que non «
seulement un saint homme, mais plusieurs qui avoient «
fait paroître une grace & une vertu extraordinaire «
sur les autres possedez, n'avoient pû rien faire de «
semblable en sa personne. «

De plus, il disoit à nôtre Saint, qu'il avoit encore «
un autre sujet de s'affliger avec excés; sçavoir que son «
ame se trouvoit accablée d'une douleur si violente, «
qu'il s'en falloit souvent tres peu qu'il ne tombât dans «
le desespoir: Qu'en même temps qu'il voyoit tous ses «
semblables, & ceux qui avoient embrassé aussi bien «
que luy la même profession, joüir d'un tres grand re- «
pos d'esprit, & d'une tranquillité profonde, il n'y «
avoit que luy seul qui se trouvât comme renfermé «
dans la plus dure & la plus affreuse prison que l'on se «
puisse imaginer: Ceux qui ont les fers aux mains & «

„ aux pieds, ne meritant pas tant que l'on verse sur leur
„ misere des larmes de compassion, que ceux qui sont
„ tombez dans cette captivité funeste, & liez de ces chaî-
„ nes invisibles.

„ Il luy disoit encore, qu'outre ces considerations, il
„ en avoit une qui luy causoit plus d'inquietude & plus
„ de trouble que les autres. C'estoit celle de son pere; &
„ il trembloit de peur, que si jamais il apprenoit un si
„ étrange accident, étant fier comme il étoit, il ne s'em-
„ portât aux derniers excés contre ces saints habitans du
„ desert, qui l'avoient reçeu en leur compagnie : Qu'à
„ la verité sa mere avoit eu l'adresse de luy cacher ce qui
„ luy étoit arrivé, & de le détourner souvent lors qu'il
„ se mettoit en état de le chercher ; mais qu'il seroit
„ bien difficile que cette sage dissimulation dont elle s'é-
„ toit servie jusques alors, pour luy en oster la connois-
„ sance, ne se découvrît avec le temps, & ne le portât
„ à la maltraiter elle même aussi bien que tous ses Fre-
„ res du desert. Enfin pour comble de tant de maux, il
„ ajoûtoit, qu'il n'avoit plus d'esperance d'être jamais
„ délivré d'une si cruelle maladie, puis qu'aprés avoir
„ attendu long-temps un moment si souhaitable, il
„ étoit retombé tant de fois.

Voilà ce que le déplorable Stagyre representoit à nôtre Saint, qui de sa part rend graces à la misericorde de Dieu, de ce qu'il n'étoit pas present la premiere fois que le demon fit tomber par terre ce *Solitaire*, pendant qu'il étoit occupé à la priere dans la compagnie des autres. Mais il dit qu'il avoit appris exactement de Theophile d'Ephese leur amy commun
" tout ce qui s'y étoit passé. Il luy avoit raconté la
" contorsion violente des yeux de Stagyre, l'écume que
" l'on avoit veu sortir de sa bouche, le bruit effroya-
" ble de sa voix confuse & non intelligible, le tremble-

ment de son corps, le long-temps qu'il étoit demeu- »
ré privé de tout sentiment ; & comme le demon sous »
la figure d'un pourceau tout soüillé de boüe s'étoit »
jetté sur Stagyre avec furie, le tourmentant d'une ma- »
niére effroyable ; de sorte que celuy qui dormoit au- »
prés de luy s'éveilla au même instant tout troublé »
d'une vision si affreuse, & trouva que le demon l'a- »
gitoit.

Comme il est visible par la lecture des trois livres de la providence à Stagyre, que S. Chrysostome ne les composa d'abord que pour être veûs par cét amy sans les vouloir publier, de peur que le pere de ce jeune homme n'apprît par là ce qu'on luy avoit toûjours tenu caché ; parce que c'étoit un homme du monde, & un grand Seigneur tres violent de son naturel, d'une vie licencieuse & horriblement irrité de la retraite de son fils ; aussi doit-on reconnoître que l'estime avec laquelle cét ouvrage fut reçeu, l'a fait passer jusques à nous par un effet admirable de cette même providence dont il parle si divinement. Car on doit apprendre de cét exemple celebre à suspendre son jugement dans les rencontres extraordinaires, à ne pas mesurer les desseins de Dieu par les regles trompeuses de la prudence des hommes, à ne pas insulter aux affligez, à compatir à ceux dont le demon possede le corps d'une maniere qui peut être avantageuse au salut éternel de leurs ames ; & en un mot, à concevoir dans la soûmission de la foy que Dieu est Dieu, & que les hommes sont hommes.

CHAPITRE XXII.

Le Saint represente à Stagyre sa possession comme une grace de Dieu, & luy remontre l'avantage qu'il en a tiré pour la conversion de ses mœurs. Il le console par l'exemple de deux celebres malades de son temps.

SI les grandes & extraordinaires afflictions étoient des préjugez infaillibles de quelques grands crimes, on auroit sujet de croire que Stagyre avoit commis des pechez énormes, puis que Dieu exerçoit sur luy de si effroyables jugemens. Mais il faudroit raisonner comme les amis de Job, pour former une pensée si injuste & si temeraire. Et S. Chrysostome n'entreprend les trois livres de la Providence que pour faire voir par les plus celebres exemples de l'ancienne Loy, & de la nouvelle, depuis Adam jusques à S. Paul, que souvent les plus rigoureux châtimens sont des effets de la misericorde de Dieu, & que les grandes afflictions sont ordinairement le partage des grands Saints.

Mais outre cette raison generale, il montre à Stagyre combien sa possession luy a esté avantageuse
Lib. 1. c. 10. » pour le corriger de ses défauts. Car il dit de luy, qu'au » lieu qu'autrefois il ne se mettoit nullement en peine » de livres ny de lecture, & que les arbres du jardin » étoient son unique soin & toute son occupation ; il » s'appliquoit alors avec beaucoup d'assiduité aux jeû» nes, aux veilles, à la lecture & à la priere continuelle: » que l'on le voyoit merveilleusement récüeilly ; & que » toutes ses actions étoient accompagnées d'une humi» lité profonde, luy qui avoit esté jusques alors accusé » de vanité dans le Monastere même, & qui étoit » soupçonné d'avoir je ne sçay quelle enflure de cœur,

à cause de l'éclat de sa naissance, de la gloire de son "
pere, & de l'éducation qu'il en avoit euë dans l'abon- "
dance de toutes sortes de biens. Il le prend luy même "
à témoin de la peine extrême qu'il avoit euë à veiller, "
& de la negligence avec laquelle il s'estoit acquitté de "
ce devoir; puis que le plus souvent lors que les autres "
se levoient durant la nuit pour prier Dieu, il de- "
meuroit accablé d'un profond sommeil. Mais il té- "
moigne que depuis qu'il étoit obligé de s'exercer dans "
ce combat, il n'estoit plus sujet à ces défauts, & "
que l'on remarquoit un changement tres heureux en "
sa personne. "

Certes, il y a sujet d'admirer dans cét exemple combien la conduite de Dieu sur les hommes est au dessus de tous leurs raisonnemens. Lors que S. Paul livre à Satan un Corinthien qui avoit commis un inceste, & que se servant du demon comme d'un executeur de la justice divine, il n'a d'autre pensée que de conserver au jour du jugement l'ame de ce pecheur scandaleux; on ne peut voir sans étonnement qu'un si sage medecin employe un si violent remede. Mais la possession de Stagyre est encore plus surprenante; Dieu ne la permettant pas pour punir ses crimes, mais pour guerir ses infirmitez, & pour changer sa tiédeur en une ferveur exemplaire. Car nôtre Saint qui connoissoit l'humilité profonde de ce Solitaire, ne craint pas de luy parler du changement que tout le monde a remarqué depuis ce temps-là en sa personne. Il dit aprés le rapport que luy en avoient fait ses autres amis du desert: Que Stagyre ne cedoit en rien aux plus admira- "
bles Solitaires, ny pour les austeritez du jeûne, puis "
qu'il ne vivoit que de pain & d'eau, & qu'il n'en "
usoit méme que de deux jours l'un; ny pour la fati- "
ue des longues veilles, puis qu'il passoit avec eux plu- "

» sieurs nuits de suite sans dormir; ny pour les exercices
» du jour, puis qu'il avoit la réparation d'y exceller au
» dessus des plus parfaits: Qu'il parloit aussi peu dans
» une compagnie si nombreuse, que s'il estoit relégué
» dans la plus étroite solitude: Que les Freres rappor-
» toient aux autres avec étonnement la componction de
» son cœur, & l'humble abbatement de son esprit; &
» que le recit qu'ils en faisoient, avoit imprimé des senti-
» mens de penitence dans l'ame de plusieurs: Que l'on
» disoit de luy, qu'il ne regardoit jamais aucun de ceux
» qui entroient dans le Monastere: Que son affliction
» n'estoit pas capable de luy faire rien relâcher de ses
» travaux continuels: Que ses confreres avoient sou-
» vent apprehendé qu'il ne perdît les yeux à force de
» verser des larmes; & que la longueur de ses veilles,
» & son application continuelle à la lecture ne luy cau-
» sât quelque dangereuse maladie.

Ainsi Stagyre estoit un spectacle de compassion aux yeux des hommes; mais Dieu qui regnoit dans son cœur, au temps même qu'il avoit abandonné son corps au demon, le regardoit avec plaisir comme un soldat genereux, dont le courage & la patience meritoient la possession de Dieu même.

Cependant nostre Saint estoit son consolateur; & pour le soulager dans son mal, il luy represente les exemples de tous les justes, dont les afflictions sont décrites dans les saintes Ecritures; & d'autres encore de quelques personnes de son tems qui se trouvoient abandonnées du secours des hommes, dans de longues & tres penibles maladies.

Lib. 3. de Provid. c. 13.

» Souvenez vous, dit-il, de ce vieillard, qui est si
» fort de nos amis; je veux dire de Démophile, que
» vous sçavez estre d'une si grande & si illustre maison.
» Il y a quinze ans qu'il est aussi incapable d'agir, que

s'il étoit du nombre des morts, & n'a qu'un valet pour le servir, qui est bon à la verité, & fort affectionné à son maistre; mais qui n'est pas en état de le soûlager dans une si grande affliction, ne pouvant ny le garantir de sa pauvreté extrême, ny apporter quelque remede à sa paralysie: & je ne puis y penser, que mon esprit ne se figure ce paralytique de l'Evangile, qui souffrit le même mal durant l'espace de 38. ans.

Outre cét exemple, representez vous aussi celuy d'Aristoxéne de Bithinie. A la verité, il n'est pas encore paralytique, comme ce vieillard: mais la maladie qui exerce sa patience, est beaucoup plus cruelle que cette paralysie. Car il souffre dans les entrailles des retrecissemens accompagnez de douleurs si violentes, que tantost ils le percent avec plus d'effort que ne feroient des pointes de fer; tantost ils le brûlent & le rongent avec une activité plus grande que ne seroit celle du feu: & il est tourmenté jour & nuit d'une maniere si prodigieuse, que ceux qui ne sçavent pas sa maladie, le prennent pour un homme qui a tout à fait perdu l'esprit. Tant est effroyable le renversement de la prunelle de ses yeux, & la contorsion de ses mains qui tombent jusques à ses pieds. Et comme aprés avoir perdu la voix durant quelque temps, il jette souvent de grands cris, c'est avec de si grands efforts, que les plaintes des femmes durant les tranchées de l'enfantement n'y sont pas comparables. Il y a déja six ans qu'il est éprouvé de ce fleau si rigoureux. Et il n'a depuis ce temps-là, ny valet qui le pense, ny médecin, qui le console; parce que d'une part, il est si pauvre, qu'il n'a pas dequoy se faire assister; & que de l'autre, la violence de ce mal est au dessus de toute l'industrie des medecins. Car comme il étoit trés



LA VIE DE St JEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE SECOND.

Contenant l'histoire de sa Prestrise.

CHAPITRE PREMIER.

Flavien éleve ce Saint au Sacerdoce. Efficace de cette vocation.

PALLADE aprés avoir rapporté les cinq années du Diaconat de nôtre Saint, raconte sa vocation au Sacerdoce en disant, Que
» la grace de sa doctrine étant connuë de tout
» le monde, & l'exemple de sa vie étant comme un sel
» qui preservoit de la corruption les peuples fidelles,
» Flavien Evêque de sainte memoire le consacra Prêtre,
» quelque resistance qu'il y apportât de sa part, ne rece-
» vant cette ordination que par force. Ce qui paroît par
» les livres du Sacerdoce qu'il composa étant encore So-
» litaire. Il ajoûte, Qu'il demeura douze ans dans les
» fonctions de la Prestrise; & que pendant tout ce temps
» là il édifia l'Eglise d'Antioche par la pureté de sa
» vie, & il y fit couler avec abondance les eaux vives

de sa doctrine : Qu'il faisoit les fonctions d'Evesque »
dans la predication de la parole de Dieu, & ravissoit »
tous les cœurs par une éloquence admirable, toute »
fondée sur l'autorité de l'Ecriture : Qu'enfin il est im- »
possible de raconter le grand nombre de Traitez »
spirituels qu'il fit durant ce temps, & de marquer »
exactement tant de livres si beaux, si utiles, & si neces- »
saires qu'il composa. »

Le Saint estoit âgé de 38. ans quand il fut fait Prêtre. Et ce fut l'an 385. que Flavien vint à bout de sa longue resistance, en exerçant sur luy une violence sainte qui devoit estre si utile à toute l'Eglise. Car si aprés avoir esté douze ans Prêtre, selon Pallade, il a esté élevé sur le siege Archiepiscopal de Constantinople, aprés la mort de Nectaire, qui est arrivée l'an 397. sous le quatriéme Consulat de l'Empereur Honoré, & sous celuy d'Eutichien, ainsi que nous apprenons de la chronique de Marcellin, c'est en l'année 385. qu'il faut marquer sa promotion au Sacerdoce. (Marcel-lin. In Chro-nic.)

L'Empereur Leon parle de cette ordination, comme d'une chose qui fut accompagnée de deux miracles : S. Flavien ne l'ayant entreprise, qu'aprés en avoir receu l'ordre par l'apparition d'un Ange, & une colombe blanche s'estant arrestée sur la teste de saint Chrysostome en presence de tout le peuple, au moment que ce Saint Evesque luy imposoit les mains. Mais comme les anciens auteurs, qui nous doivent servir de régle, n'ont rien dit de ces événemens miraculeux, je ne voy pas que la seule foy de cét Empereur en soit une caution suffisante. (Leo orat. de vita Ioan. Chry-sost.)

Quoy qu'il en soit, la suite de la vie de nostre Saint dans les fonctions de la Prêtrise, a fait assez voir de quelle abondance de graces il fut remply au moment de son ordination. Car comme les fruits des arbres

sont renfermez dans leur semence; ainsi toute la vertu des Prêtres est un effet de leur vocation à la Prêtrise. L'onction interieure du Saint Esprit doit accompagner l'onction exterieure de l'Evesque qui les consacre; & ce renouvellement parfait qui se doit faire en leur personne, est un ouvrage d'une main toute puissante.

Les desordes qui se rencontrent dans l'ordination de la plus part des Ecclesiastiques, où on a si peu de soin de consulter Dieu, & où on a tant d'égard aux considerations humaines, n'eurent aucun lieu dans l'ordination d'un si grand Saint; & elle fut tout à fait exempte des abus qu'il a combatus depuis avec tant de force. Il eut pour juges de sa vocation des hommes remplis d'une lumiere spirituelle, qui ne consultérent que Dieu dans le choix qu'ils firent de luy, pour l'élever à un ministére si sublime. S. Meléce en avoit fait un Lecteur & un Diacre de l'Eglise d'Antioche. Flavien qui luy succeda dans ce siege Patriarchal, succeda aussi aux sentimens d'estime & d'affection que ce grand Saint avoit eüs pour une si rare suffisance, & pour une vertu si éprouvée. L'humilité de S. Jean Chrysostome fut le seul obstacle qui s'y rencontra. Elle l'avoit déja garanty de la conspiration des Evesques de sa province, qui l'auroient infailliblement fait Evesque quelque temps aprés son baptême, s'il ne s'en fût défendu par fuite. Mais enfin il falut ceder aux desseins de la providence, & au commandement de Flavien son Archevesque.

Chrysost. homil. 5. in Ep. 1 ad Timoth.

Les premieres excuses dont il s'estoit servy autrefois avoient perdu toute leur force par la suite du temps; & un homme consommé en toutes sortes de sciences & de vertus, baptizé depuis plus de quatorze ans, purifié par une retraite de plusieurs années, cé-

lebre par des livres admirables qu'il avoit composez pour l'instruction de toute l'Eglise, ne pouvoit plus passer pour un Néophite. Et comme c'est une temerité criminelle de s'ingérer de soy mesme aux fonctions du Sacerdoce, c'est aussi une désobeïssance blâmable de n'y pas entrer, lors que l'on y est appellé par la voix de Dieu.

CHAPITRE II.

Flavien fait prescher saint Chrysostome dont il regarde la gloire sans envie. Grandeur temporelle, & dignité spirituelle de la ville d'Antioche.

COMME la dignité du Sacerdoce n'est pas une grandeur humaine, ny un titre sans action; aussi lors que Flavien y éleva saint Jean Chrysostome, ce n'estoit pas son dessein qu'il demeurât inutile; & il en vouloit faire un sage dispensateur de la parole de Dieu.

Cette fonction a toûjours esté considerée comme la principale & la plus importante de toutes les fonctions Ecclesiastiques; & c'est pourquoy nostre Saint témoigne que de son temps, L'administration du baptême estoit confiée aux plus simples Prêtres, au lieu que l'on donnoit aux plus sages & aux plus habiles la charge d'enseigner le peuple par leurs sermons, parceque c'est un ministere qui demande beaucoup de travail. Ainsi il ne faut pas s'étonner qu'un Prêtre qui à 20. ans estoit l'admiration des plus éloquens personnages de son siecle, & qui avoit employé depuis ce temps là prés de 20. autres années dans la méditation continuelle de l'Ecriture, ait esté choisi par son Evesque pour répandre sur les autres par l'efficace de sa parole la doctrine qu'il possedoit avec tant d'abondance & de plenitude,

Homil. 3. in ep. 1. ad Cor.

Il est vray que ce choix même est une preuve de l'humilité de Flavien. Car si ce Saint Archevesque eust esté susceptible des impressions humaines de la jalousie qui se glisse assez souvent dans l'ame des plus parfaits, il se seroit sans doute empesché de placer sur le chandelier de l'Eglise d'Antioche une lampe dont la lumiere estoit capable d'obscurcir la sienne. Mais Dieu luy avoit fait la grace de chercher purement la gloire du maistre qu'il servoit, & le salut du peuple qui luy estoit commis, & non pas ses propres loüanges, ny son interest particulier.

Eusebe Archevesque de Cesarée, qui d'ailleurs étoit illustre en pieté, ne fut pas exempt de ces mouvemens de jalousie à l'égard de S. Basile, lors qu'il n'estoit encore que Prêtre & Prédicateur de son Eglise, & saint Gregoire de Nazianze y a trouvé la matiere d'une judicieuse reflexion qui luy fait dire; *Que ce ne sont pas seulement les personnes ordinaires, mais même les plus grands hommes qui ont leurs taches & leurs défauts; & qu'il n'y a que Dieu seul qui soit exempt de toute imperfection.*

Greg. Naz. Orat. 20.

1. Cor. 13. v. 4.

Mais si la charité en general n'est pas jalouse, selon saint Paul, celle des Evesques le doit encore estre moins. La perfection de leur état ne consistant que dans l'éminence de cette divine vertu, ils doivent regarder sans envie ceux dont ils ont beny les langues; & ne servant tous qu'un même maistre, ils sont obligez de considerer comme leurs propres avantages le succés des Predicateurs qui n'agissent que sous leur autorité.

Possid. de vita August. c. 5.

Telle fut quelques années aprés, la conduite de Valere Evesque d'Hippone, lors qu'il fit prêcher dans son Eglise saint Augustin qui n'estoit encore que Prêtre. Il ne se mit pas en peine de la censure que quelques

uns de ses confreres en firent ; & ne craignit pas de passer pour auteur d'une nouveauté dans le jugement de ceux qui alleguoient contre luy la pratique de toutes les Eglises d'Occident, où les Prestres ne préchoient jamais en presence des Evêques. La gloire de Dieu, & l'utilité de son peuple, luy fut une souveraine loy. Estant Grec de naissance, & l'usage de la langue Latine dont on se servoit ordinairement en Afrique, ne luy étant pas assez familier, il ne pouvoit enseigner son peuple avec autant de fruit qu'il desiroit. Cela l'obligea de se servir de la langue de S. Augustin ; & il introduisit ainsi dans l'Afrique l'exemple des Evêques d'Orient, qui ne défendoient pas aux Prêtres de prêcher en presence de leurs Evêques. L'Eglise de Carthage ne differa pas long-temps de pratiquer la même chose. Et enfin nôtre France embrassant la même coûtume le troisiéme Concile de Vaison a fait un Canon exprés pour donner aux Prestres le pouvoir de prêcher publiquement l'Evangile. Concil. Vasense. III. Can. 2.

Flavien étoit puissant en paroles aussi bien qu'en œuvres, mais comme il connoissoit plus que nul autre le talent de saint Chrysostome, il ne pouvoit permettre qu'il demeurât comme caché & inutile. Voicy donc cette lampe si brillante que l'on tire comme de dessous le boisseau, & que l'on éleve sur le chandelier de l'Eglise d'Antioche ; & sans doute qu'il ne pouvoit rencontrer une ville mieux disposée & plus digne de son soin.

Soit que l'on considere la dignité temporelle d'Antioche, soit que l'on regarde ses avantages spirituels, c'estoit depuis plusieurs siecles une des premieres villes du monde. Elle avoit tiré son nom d'Antique Roy de Syrie surnommé l'Illustre, qui en avoit fait la capitale de son Royaume ; y avoit bâty son Palais,

& l'avoit mise en état d'être le lieu ordinaire de sa Cour, & le sejour de ses successeurs. Toute la Syrie étant scituée dans une plaine tres agreable, cette ville en étoit le principal ornement; & elle avoit effacé le lustre & la reputation de trois autres villes qui portoient le même nom. Ammien Marcellin dit que de son temps c'estoit une ville celebre par tout le monde, & que nulle autre ne surpassoit ny en richesses naturelles, ny en l'abondance des biens que l'on tire du commerce. Il l'appelle en un autre endroit, *La belle ville capitale de l'Orient.* Elle étoit arrosée du fleuve Oronte, qui aprés avoir tiré sa source dans la Cœlesirie, & s'être caché quelque temps, passoit par le territoire des Apaméens, & se venoit rendre au milieu de cette ville, d'où il couloit le long du bourg de Daphné, & se déchargeoit enfin dans la mer de Seleucie: L'empereur Constance en avoit fait ses delices: Et Julien l'Apostat témoigne que ce Prince, qui étoit son oncle, n'avoit bâty le port de Seleucie que pour la rendre plus accessible & plus commode; & que les Gouverneurs, qui y avoient esté envoyez de sa part, l'avoient ornée de galeries & de fontaines. Dion Chrysostome luy donne trente six stades de longueur; c'est à dire une lieuë & demie, & la represente toute pleine de galeries; ce que nous apprenons aussi d'une des homelies de nôtre Saint.

Amm. Marcel. lib. 4. Id l. 22. Strabo l. 16. Julian. Orat. 1. Dio Chrys. orat. 42. Ioann. Chrys. orat. ad pop. Antioch.

Mais la dignité spirituelle de cette ville est encore tout autrement considerable. C'est dans l'enceinte de ses murailles que les Disciples assemblez ont pris la premiere fois le nom de Chrétiens, qui s'est répandu en suite par tout l'Univers, & que les fideles porteront jusques à la fin des siecles. C'a esté le premier titre Patriarchal de saint Pierre, Prince des Apôtres; le siége du grand Martyr saint Ignace, & d'un tres grand

Act. 11. v. 26.

nombre de saints Evêques; & le theatre de la constance heroïque d'une infinité de Martyrs. C'estoit aussi, comme j'ay dit cy-devant, le lieu de la naissance temporelle de nôtre Saint, & de sa renaissance divine.

Tant d'avantages signalez étoient comme la couronne d'Antioche. Mais cette couronne est maintenant tombée de dessus sa teste. Le schisme y a fait les premiers ravages. Dieu l'a abandonnée dans sa colére à la fureur des Sarrazins. Les Chrétiens qui l'ont reconquise, ne l'ont pû garder; & il y a déja plusieurs siécles que ce qui en reste, & qui ressemble mieux à des hameaux separez qu'à une ville, gemit sous la domination du Turc.

Chapitre III.

Premier Sermon de saint Chrysostome.

Le premier sermon de saint Chrysostome, qui se lit encore dans ses œuvres, est une peinture admirable de son humilité. Chrys. serm. cùm Presbyter esset designatus. Tom. 4.

Il parle d'abord du ministere de sa predication comme d'un songe & d'une chose entiérement incroyable, ne pouvant comprendre qu'un Predicateur de son âge, & qui a aussi peu de suffisance qu'il en reconnoît en sa personne, ait esté attendu & soit écouté par un si grand peuple avec tant d'ardeur & d'attention. Il conjure ses Auditeurs de luy inspirer autant de hardiesse par le secours de leurs prieres, qu'ils luy ont donné de crainte par ce concours de tant de personnes qui sont venuës pour l'entendre. Il montre que toutes les creatures étant invitées à loüer Dieu, sans même en excepter les scorpions, les serpens, & les dragons, il n'y a que le pecheur seule-

ment qui soit excepté de cette harmonie universelle, & de ce sacré concert. Ce qu'il dit être d'autant plus juste, que la malignité du peché ne s'étend pas seulement sur les corps de ceux qui sont engagez dans son esclavage ; mais qu'il répand son venim contre Dieu méme dont il veut ravir la gloire : Que c'est pour cela que David bannit le pecheur loin du monde, comme pour le releguer hors d'une partie toute sainte & toute sacrée. Il passe en suite au Panegyrique de Flavien, dont il marque les longs voyages, les veilles, les combats, les victoires & les trophées. Il reléve particulierement sa temperance, qu'il dit être d'autant plus merveilleuse en sa personne, que cét illustre Prélat avoit esté élevé d'abord dans une maison d'abondance & de delices. Il le considere non seulement comme un homme riche qui monte au ciel (ce qui seroit de soy-même une chose merveilleuse) mais comme un Evêque qui y conduit un tres grand peuple. Il le loüe de n'avoir eü égard ny à la splendeur de cette vie, ny à l'éclat de tant de glorieux ancestres ; ou plûtost d'avoir consideré l'éclat de tant de glorieux ancestres, non de ceux qui luy étoient attachez par les liens de la naissance, mais de ceux que le choix libre & volontaire de la pieté luy avoit unis intimement, marquant en particulier l'exemple d'Abraham, & de Moyse. Ce qui fait voir en passant que Flavien étoit un homme d'illustre naissance, nourry dans la magnificence d'une grande maison, & qui avoit trouvé chez luy en venant au monde, tous les avantages que les amateurs du monde ont tant de peine à acquerir. Il ajoûte que Flavien ayant pratiqué le jeûne dans sa jeunesse pour reprimer les mouvemens de sa chair, il ne faut pas croire qu'ayant passé les saillies impetueuses de cét âge, il en ait quitté le

soin, & que la suite de sa vie l'ait porté au relâchement; mais qu'encore que sa vieillesse soit comme un port où il pourroit se reposer avec beaucoup de tranquillité, il ne laisse pas neanmoins de veiller exactement sur luy même, pour ne pas quitter une pratique si necessaire.

« Certes, dit-il à la fin de cét éloge, aprés avoir perdu nôtre premier Pere, qui avoit donné la naissance à celuy-cy, nous étions reduits à de grandes extrêmitez, & nous ressentions une extrême affliction dans la juste crainte que nous avions de ne pouvoir jamais trouver personne qui luy ressemblât pour monter sur le même trône. Mais aussi-tôt que celuy-cy à commencé à paroître, & qu'il s'est fait voir au milieu de nous, il a dissipé en un instant les nuages de cette tristesse; il a fait cesser toutes nos afflictions; & il ne luy a pas fallu beaucoup de temps pour nous faire passer de la tristesse à la joye, nous ayant tellement consolez en un instant, que l'on pouvoit croire que ce bien-heureux Evêque fût sorty de son tombeau pour remonter encore une fois sur ce trône auguste. »

Il est visible par ces dernieres paroles, aussi bien que par une infinité d'autres preuves que S. Chrysostome n'a jamais quitté la communion de saint Melece, qui est le bien-heureux Evêque dont il parle en cét endroit. Et quand Socrate dit que nôtre Saint a esté fait Prestre par Evagre successeur de Paulin aprés avoir esté trois ans sans prendre party ny avec les uns ny avec les autres, il avance une chose d'autant plus insoûtenable, que saint Chrysostome ruïne cette fausseté dans ses écrits, qui sont remplis des éloges de saint Melece & de ceux de Flavien.

CHAPITRE IV.

Saint Chrysostome parle contre les Iuifs. Leurs diverses revoltes punies rigoureusement. Histoire miraculeuse de ce qui étoit arrivé sous l'Empire de Iulien l'Apostat, lors qu'il entrepit de rebâtir en leur faveur le Temple de Ierusalem.

COmme nôtre dessein dans la suite de cette vie c'est de choisir les choses les plus utiles pour l'édification des ames, nous reserverons pour un autre lieu à démêler la confusion qui se trouve dans l'ordre des homélies de ce Saint, comme aussi à parler plus particulierement des applaudissemens qu'on luy a donnez, & de quelques heretiques qu'il a combatus. Je ne representeray au lecteur, de tous les ouvrages & des homelies que nôtre Saint a faites durant sa Prestrise, que ce qui servira à cette fin que je me suis proposée, ou qui sera necessaire pour la continuation de nôtre histoire. C'est dans ce dessein que je proposeray icy maintenant ce qu'il dit dans quelques homelies contre les Juifs des jugemens effroyables que Dieu a exercez contre ce peuple, qui porte & qui portera jusqu'à la fin des siecles la malediction qu'il a si justement meritée, en protestant publiquement qu'il vouloit que le sang du fils de Dieu qu'il alloit répandre par le plus détestable de tous les parricides, retombât sur luy & sur ses enfans.

Matth. 27. v. 25.

Orat. 3. adversus. Judæos.

Il rapporte dans ces homelies l'inutilité des efforts qu'ils ont faits de temps en temps pour se rétablir aprés leur ruine generale, qui arriva sous l'Empire de Vespasien & de Tite ; & montre par la suite de leurs disgraces que ceux qui combatent contre Dieu ne peuvent jamais avoir le dessus. Il raconte que s'étant revoltez sous l'Empire d'Adrien,

cét Empereur voulut que toute la posterité vît la punition de leur insolence, en voyant la statuë qu'il fit élever publiquement au lieu où étoit le Temple, comme un monument de sa victoire : Et ce fut aussi pour ce sujet qu'il donna son nom à la ville de Jerusalem, la faisant nommer *Ælie*, comme il s'appelloit *Ælius Adrianus*.

Il ajoûte que s'étant revoltez encore une fois sous l'empire de Constantin, il fit couper les oreilles à plusieurs, & les relegua en plusieurs endroits du monde, comme des fugitifs & des esclaves, afin que portant sur eux la marque infame de leur rebellion, la mutilation visible de leurs corps empeschât que ceux de leur secte, qui étoient dispersez de tous côtez dans les differentes provinces de l'Univers, ne formassent à l'avenir une entreprise si temeraire.

Enfin il fortifie ces deux exemples par un troisiéme qui étoit connu de la plus part de ses auditeurs, & qui étoit arrivé sous l'empire de Julien l'Apostat. Il raconte que ce malheureux Prince voulant engager les Juifs dans ses sacrifices profanes, ils luy remontrerent, que ne leur étant pas permis de sacrifier hors de leur ville, il falloit rebâtir leur Temple, rétablir leur Sanctuaire, & remetre sur pied leur Autel, si on les vouloit metre en état d'offrir des victimes & des sacrifices : Que Julien ayant dessein de les faire passer insensiblement de leurs anciens sacrifices au culte profane des idoles, fit une dépense prodigieuse pour le rétablissement du Temple ; qu'il envoya des premiers Magistrats de tout l'Empire pour être les Intendans de cette entreprise ; qu'il fit venir des ouvriers de tous côtez, & fit toutes les choses imaginables, afin d'en venir à bout : Qu'à peine les Juifs avoient commencé de découvrir les fondemens de cét édifice,

» aprés avoir remüé quantité de terre, lors que ne re-
» stant plus à travailler qu'à la structure de ce Temple,
» ont vit sortir des entrailles de la terre, & du plus creux
» de ces fondemens une flamme impetueuse, qui brûla
» non seulement un grand nombre d'hommes, mais mê-
» me les pierres qui étoient destinées en ce lieu la pour
» l'édifice, & fit cesser un dessein, si temeraire: Que ceux
» qui en avoient esté les auteurs ne furent pas seuls sur
» qui tomba la confusion d'un si malheureux succés,
» plusieurs Juifs qui furent témoins de ce spectacle ayant
» aussi eü part à la honte de ce triste évenement: Et que
» quoy que l'Empereur Julien eût un zele plein de fu-
» reur pour l'execution d'un dessein si abominable, neã-
» moins la crainte qu'il eut, qu'en voulant passer plus
» avant il ne fist décendre le feu du Ciel sur sa propre
» teste, l'obligea de quitter tout & d'abandonner cette
» entreprise, comme étant vaincu avec toute la nation
» des Juifs: Que ceux qui vont encore en la ville de Je-
» rusalem y voyent les fondemens de cét édifice creusez,
» & toute la terre découverte: Enfin il dit que cét exem-
» ple est d'autant plus considerable que cela n'est pas
» arrivé sous le regne des Empereurs qui ont eü de la
» pieté, de peur que quelques uns ne prissent de là pre-
» texte de dire que les Chrétiens se prevalant de leur
» credit seroient venus avec force pour empecher le ré-
» tablissement de leur Temple; mais que cela est arrivé
» lors que les affaires des Chrétiens étoient dans une
» extréme desolation; qu'ils étoient tous en danger de
» perdre la vie; qu'ils avoient tout à fait perdu la liber-
» té; que quelques uns d'eux s'étoient cachez dans leurs
» maisons, & que les autres avoient quitté les villes
» pour se retirer dans les solitudes.

Cette victoire signalée de la Religion Chrétienne sur l'opiniatreté des Juifs étoit un miracle digne de

l'éloquence de nôtre Saint, & de la reconnoissance de tous les fidelles. L'Enfer avoit fait entrer toutes les forces & toute la malignité du paganisme dans une même conspiration avec la dureté du peuple Juif. Dans la même ville où cette nation ingrate & les peuples infidelles avoient autrefois fait une injuste conjuration contre JESUS-CHRIST, on voyoit encore un Empereur Apostat entrer en societé avec cette même nation, pour ruïner la Religion Chrétienne, en rebâtissant le Temple de Salomon. Mais celuy qui n'a jamais abandonné son Eglise fit voir qu'il se rit du haut du Ciel des desseins des hommes; que les impies n'ont de force qu'autant qu'il plaît à celuy duquel seul ils tiennent le pouvoir qu'ils ont; & que l'Eglise n'est jamais si forte que quand toutes choses semblent conspirer pour la détruire.

Aussi nôtre Saint a trouvé cette histoire si merveilleuse, qu'il en a voulu parler plus d'une fois dans ses predications & dans ses écrits: Et il étoit bien juste, que comme les Juifs ont conservé la memoire des miracles que Dieu a faits autrefois en leur faveur, lors qu'ils étoient son peuple choisi, les Chrétiens qui ont pris leur place ne laissassent jamais perir la memoire d'une protection si divine, qui les a garantis tout à la fois de la malignité d'un Empereur infidelle, & des insultes de ceux qui ne vouloient reparer leurs anciennes ruïnes que pour ruïner la foy de l'Eglise.

Lib. de S. Babyla. Et Tom. 5. homil 4. de laudibus S. Pauli.



CHAPITRE V.

Le Saint reprend plusieurs de ses auditeurs qui sortoient de la predication sans oüir la Messe. Efficace de la priere qui se fait dans les Eglises.

SAint Jean Chrysostome ayant esté obligé de faire quelque tréve avec les Anoméens, parce qu'il ne consideroit dans ses predications que l'utilité de ses auditeurs, & les plus pressantes necessitez de l'Eglise, à peine étoit il sorty du combat contre les Juifs, quand il attaqua tout de nouveau ces heretiques, contre lesquels il n'avoit encore parlé qu'une fois. C'est ce qu'il dit dans la seconde homelie qu'il a prononcée contre eux ; & on voit par la preface de ce sermon, que plusieurs Evêques étoient venus dans la ville d'Antioche, mais on n'en remarque pas le sujet; & tout ce que l'on en peut conjecturer est qu'ils étoient de la communion de Flavien. Il est aussi vray semblable que ce fut en ce temps-là qu'il fit plusieurs panegyriques de Martyrs du nombre de ceux qui sont à la fin du premier tome de ses œuvres. Mais comme il n'est pas possible de les marquer en détail, & qu'ayant préché plus de 12. ans dans Antioche, ces festes revenoient regulierement tous les ans, il est impossible de trouver aucune lumiere pour l'histoire dans un mélange si confus, & dans une si grande obscurité.

Homil. 2 de incõprehensibili Dei natura.

Dans la troisiéme de ces homelies contre les Anoméens, qui est la vingt-huitiéme imprimée, le saint fait de grandes plaintes contre ceux qui venoient en foule oüir ses predications, & s'en alloient presque tous sans oüir la Messe. Il étoit touché sensiblement de cét abus. Car comme il recherchoit purement la gloire de Dieu dans ce ministere divin, il ne pouvoit

voir ſans affliction que la curioſité de l'entendre eût plus de force ſur les Chrétiens, que la conſideration des ſaints myſteres. Il ſe plaint donc qu'aprés s'eſtre veu environné d'une multitude ſi prodigieuſe d'Auditeurs qui viennent en foule de toutes parts pour l'écouter, il les a ſouvent cherchez des yeux durant cette heure ſi terrible où l'on celebre les ſaints myſteres, & ne les a pû appercevoir. Il dit que cette précipitation avec laquelle ils ſortent de l'Egliſe, auſſi-toſt qu'ils l'ont oüi precher, fait aſſez voir qu'ils n'ont pas reçeu les choſes qu'il leur a dites, & qu'il ne leur en eſt rien reſté dans la penſée. Et parce que pluſieurs ne commettoient ce deſordre que ſous pretexte de prier Dieu en particulier dans leurs maiſons, il ruïne cette excuſe en leur montrant les avantages de la priere qui ſe fait publiquement dans l'Egliſe. Il leur repreſente qu'elle eſt pleine d'efficace dans ce lieu ſaint, parce que d'une part elle ſe fait dans la concorde & l'union de tous les fidelles ; & que de l'autre, les Prêtres qui l'offrent à Dieu y donnent ce qu'elle n'auroit pas ſans leur ſecours, n'eſtant eſtablis dans la dignité du Sacerdoce que pour réünir les priéres de tout le peuple qui ſeroient foibles d'elles mémes, & les faire monter juſques au Ciel. Il prouve par la conduite de S. Paul que ſi la priere n'eſt jointe à la predication, c'eſt inutilement que l'on preche les plus importantes verités. Il attribuë à la priere de toute l'Egliſe unie dans un même lieu la liberté de S. Pierre. Enfin il fait voir que ſi les Rois de la terre ſe laiſſent toucher des remontrances de pluſieurs perſonnes qui leur demandent une même grace, Dieu ſe laiſſe encore toucher plus facilement de la conſpiration ſainte de pluſieurs Chrétiens qui ſe proſternent devant luy dans la priere.

Homil 3. de incomprehenſibili Dei natura.

Pour établir cette derniere verité, il leur remet de-

vant les yeux un exemple domestique dont ils avoient
„ esté témoins. Vous vous souvenez, dit-il que l'on pu-
„ nit il y a dix ans quelques personnes qui aspiroient
„ à la tyrannie. L'un d'entre eux qui étoit un des pre-
„ miers de l'Empire se trouvant convaincu de crimes,
„ étoit traîné au supplice. Tout le peuple accourut en
„ foule dans le Cirque en un instant; on fit sortir des
„ boutiques tous les artisans; & la conspiration com-
„ mune de toute la populace garantit de la colere de
„ l'Empereur, & luy ravit comme par force un criminel
„ qui étoit indigne de tout pardon. Lors qu'il s'agit
„ d'appaiser un Empereur de la terre vous accourez
„ tous en foûle; & lors qu'il s'agit d'adoucir le Roy du
„ ciel, & d'arracher à sa colere, non pas un homme seu-
„ lement, comme en ce temps-là, ny deux ou trois, ou
„ quelque petit nombre de personnes, mais de tirer de
„ l'esclavage du diable tous les pecheurs de la terre, &
„ tous ceux qui sont possedez par le démon, est-il possi-
„ ble que vous soyez assis paisiblement hors de l'Egli-
„ se, & que vous n'y accouriez pas tous ensemble, afin
„ que Dieu étant touché de cette union leur remette
„ les supplices qu'ils ont meritez, & vous pardonne vos
„ propres crimes?

La remontrance que fit nôtre Saint pour détourner ses auditeurs de sortir avant la fin de la Messe fit un si grand fruit que nul n'en sortit ce jour là aprés le sermon.

CHAPITRE VI.

Celebre Sermon de l'Anathéme. Qu'il est veritablement de S. Chrysostome, & qu'il n'oste pas à l'Eglise le pouvoir de l'Excommunication. Panegyrique de S. Philogone. Eloge de Flavien.

LE caractere de S. Chrysostome est trop vivement imprimé dans l'homelie de l'Anathéme qui se lit à la fin du premier tome de ses œuvres, pour pouvoir douter que ce sermon ne soit de luy. Aussi a-t'il esté cité par Philothée Patriarche de Constantinople, qui vivoit il y a 400. ans ou environ, comme l'on voit dans le recueil du Droit Grec-Romain.

Ius Græco-Romanum. Tom. 1. l. 4. p. 283.

Il est visible que cette homelie a suivy de prés celles du Saint contre les Anoméens, puis qu'il l'a commancée en citant les discours qu'il vient de faire touchant l'incomprehensible nature de Dieu, ainsi que Baronius a remarqué. Mais il n'est pas necessaire de montrer contre ce Cardinal qu'il ne l'a pas prononcée estant Diacre, puis que nous avons déja prouvé qu'il n'en a fait aucune pendant son Diaconat, & qu'il n'y a rien qui nous oblige d'anticiper de quatre ans le temps de cette homelie.

Le schisme de l'Eglise d'Antioche estoit une occasion assez pressante pour obliger nôtre Saint de traitter cette matiere devant le peuple, & nous n'en voyons pas, ce me semble, aucun autre sujet particulier. Quoy qu'il en soit, il n'a jamais eu pour but dans ce discours d'oster à l'Eglise le pouvoir de retrancher de son corps par l'excommunication les membres pourris & corrompus, puis qu'il reconnoist cette autorité en plusieurs endroits de ses œuvres; & les heretiques ne peuvent pretendre le contraire que par une étrange calomnie. Mais tout le dessein de S. Chrysostome est

Homil. 17. in Matth. Homil. 4. in ep. ad Heb.

de reprimer la temerité de ceux qui prenoient d'eux mêmes cette licence, sans en avoir aucune autorité legitime; ainsi qu'il arrive ordinairement durant les divisions de l'Eglise. Je suis, dit-il, dans une extréme affliction, mon ame est brisée par la violence de la douleur, & j'en ay les entrailles déchirées, quand je fais reflexion sur cette insensibilité qui est si grande, que l'iniquité des Iuifs & l'impieté des idolatres n'est nullement comparable à ce qui se passe parmy nous. Ie voy des hommes qui n'ont acquis aucune connoissance du sens de l'Ecriture sainte, ou plûtost qui n'ont jamais sçeu ce que c'est que l'Ecriture, pour ne point dire d'eux des choses que je ne puis dire sans rougir; je voy dis-je des personnes violentes & passionnées qui aiment la division & les querelles, qui ne sçachant ny ce qu'ils disent, ny ce qu'ils veulent établir, se donnent neanmoins la licence de faire des dogmes, & de prononcer anatheme touchant des choses dont ils n'ont aucune intelligence. C'est ce qui fait que nous passons pour ridicules dans l'estime des ennemis de la foy, parce que nous nous conduisons & nous agissons d'une maniére toute irreguliere & illegitime.

De Anathemate.

Et pour reprimer la temerité de ces personnes si entreprenantes, il leur dit en suite: Pourquoy usurpez vous une si grande autorité qui n'appartenoit qu'aux Apostres & à ceux qui sont leurs veritables successeurs selon toutes les regles de l'Eglise, & qui sont pleins de graces & de vertu? Les Apostres mêmes gardant le commandement de Dieu ne chassoient les heretiques hors de l'Eglise, qu'avec autant de precaution que s'ils eussent deû s'arracher à eux mêmes leur œil droit; ce qui est une marque trés sensible de leur compassion & de leur douleur, & qui fait voir qu'ils n'en estoient pas moins affligez, que s'ils eüssent esté obligez de re-

trancher un des membres de leur propre corps. Aussi est-ce pour ce sujet que Jesus-Christ nous a parlé de l'œil droit, afin que ceux qui seroient contraints de l'arracher, en eüssent une grande compassion.

Il allegue encore sur ce sujet l'exemple d'un saint Martyr, qui vivoit dans les premiers siecles de l'Eglise. Voulez-vous sçavoir, dit-il, de quelle maniere en parloit un Saint qui estoit un des successeurs des Apostres, & qui a esté honoré de la couronne du martyre? Voulant representer combien ce mot d'Anathéme estoit facheux, il se servoit de cét exemple: Comme un particulier qui se revest de la pourpre imperiale par sa propre autorité est puny comme tyran avec ses complices; ainsi ceux qui se servent de la parole de nostre Seigneur, & qui retranchent quelqu'un de la societé de l'Eglise, en prononçant anathéme contre luy, se précipitent eux mêmes dans le dernier de tous les malheurs, parce qu'ils usurpent l'autorité du Fils de Dieu.

Il sembleroit que ce Martyr dût estre le grand S. Ignace: mais nous ne voyons rien de semblable dans ses Epîtres.

On celebroit la feste de S. Philogone Archevesque d'Antioche le vingtiéme de Decembre. Ce fut ce jour là que nôtre Saint prononça son panegyrique, & qu'il prit occasion d'exhorter le peuple à se preparer dignement à la grande feste de Noël, qui devoit estre cinq jours aprés, l'objet de la piete des fidéles. Homil. 31. de B. Philogon.

Nous apprenons de l'histoire de l'Eglise que S. Philogone fut le vingt-uniéme Archevesque d'Antioche; qu'il succeda à Vital, & fut predecesseur de S. Eustathe. L'équivoque d'un mot grec, qui signifie tout ensemble un Avocat & un Juge, a fait croire à Erasme, à Baronius, & au P. Fronton du Duc, qu'il Hieron. in Chronic. Theodoret. lib. 1. histor. Eccl. c. 2. & 4.

avoit esté Avocat. Mais ce que nôtre Saint en dit dans cette homelie fait voir que S. Philogone estoit Magistrat quand il fut élevé à cette dignité si éminente & si sainte; puis qu'il dit expressément qu'aprés la magistrature du siecle, il a esté jugé digne de passer à une magistrature spirituelle, & d'un trône de judicature à un trône si auguste & si sacré.

Baron. ad ann. 314.

A la fin de cette homelie il loüe Flavien d'avoir une connoissance bien plus exacte que luy de toutes les choses de l'antiquité, & il luy laisse cette matiére comme au veritable successeur des vertus de S. Philogone.

CHAPITRE VII.

Feste de la naissance de nostre Seigneur nouvellement instituée à Antioche du temps de S. Chrysostome. Que l'homelie dans laquelle il en parle est veritablement de luy. Homelies de la consubstantialité du verbe, & de la demande des enfans de Zebedée.

LE sermon que S. Chrysostome fit au jour de la naissance de nôtre Seigneur fut le premier qu'il prononça sur cette grande solemnité, & qui se lit dans le cinquiéme tome de ses œuvres. Il y remarque que la célebration de cette feste au vingt-cinquiéme de Decembre n'a esté établie en Orient que sur l'exemple de l'Eglise Occidentale, & assez tard. Il dit que « quoy qu'il n'y ait pas encore dix ans que cette feste est » connuë à ceux d'Antioche, neanmoins leur zéle l'a » rendu aussi celebre que si elle avoit toûjours esté en » usage, & qu'ils l'eussent receuë de la tradition de plu- » sieurs années : Que par ce moyen on peut dire avec » raison, qu'elle est tout ensemble & nouvelle & an- » cienne; qu'elle est nouvelle, parce qu'il y a fort peu » de temps qu'elle est connuë parmy eux; qu'elle est ancienne,

Tom. 5. serm 31. in Christi Natalem.

ancienne: parce qu'elle marche du pair avec les plus "
anciennes solemnitez, & qu'elle est devenuë aussi ce- "
lebre en peu de temps, que si elle ne leur cédoit en "
rien dans cette longue suite d'années que l'on conte "
depuis leur premiere institution: Que comme les bon- "
nes plantes croissent tout d'un coup, & sont chargées "
de fruits presque au même temps qu'elles sont plan- "
tées dans la terre; ainsi cette feste qui a toûjours esté "
connuë aux peuples de l'Occident, étant venuë jus- "
qu'a eux depuis peu d'années, s'est tellement accreuë "
en un instant, & a produit tant de fruit, que le vaste "
tour de la grande Eglise dans laquelle il parle, en est "
tout remply, & que ce saint Temple se trouve trop "
étroit dans toute son étenduë, pour renfermer la fou- "
le du peuple qui y accourt de toutes parts avec une si "
grande affluence. "

Il semble que le P. Petau ait voulu douter que cette homelie soit véritablement de S. Chrysostome, lors qu'aprés avoir dit, Que c'est une tradition ancienne, " & receuë depuis plusieurs siecles, que nôtre Seigneur " est né le vingt-cinquiéme de Decembre; il ajoûte que " les Eglises d'Occident en ont de tout temps esté per- " suadées, ainsi qu'il paroît par une homelie qui se lit " parmy les œuvres de S. Chrysostome. " Mais ce Pere n'a aucune raison de douter que cette homelie ne soit certainement de S. Chrysostome, ce Saint y citant luy même la cinquiême homelie, où il avoit parlé au long contre le jeûne des Juifs, & qu'il dit avoir faite au mois de Septembre.

Petau Rationarij temporum, parte 2. lib. 4. c. 2. p. 238.

Il faut avoüer neanmoins que selon la remarque de Nicéphore, cette coûtume de celebrer la naissance de JESUS-CHRIST le vingt-cinquiéme de Decembre, ne s'est introduite dans tout l'Orient, que vers le temps de l'Empereur Justin, c'est à dire, environ cent ans depuis S. Jean Chrysostome.

Hom. 32. de Consubstantiali.

Il semble qu'apres cette homelie du jour de Noël, la premiere qui se presente dans l'ordre de ses predications soit la trente-deuxiéme, imprimée du premier tome, c'est à dire, celle où il traite de la consubstantialité du Verbe. Car il y cite en un endroit les sermons precedens qu'il a faits de la gloire du fils de Dieu, contre les heretiques Anoméens, qui en étoient les ennemis; & il marque dans sa Moralité, qu'il veut reparler encore une fois de la priere, dont il avoit déja parlé en préchant contre eux.

Dans l'entrée de cette homelie, il se plaint de ce que les jeux du Cirque avoient diminué le nombre de ses auditeurs. Mais il compare ces absens aux feüilles qui tombent des arbres, & considere les presens comme les fruits.

Tom. I. Homil. 33. de petitione filiorum Zebedæi.

Le jour d'aprés qu'il eut prononcé cette homelie, il fit celle qui suit immediatement dans l'ordre de l'impression, & qui a pour titre : *De la demande des enfans de Zebedée.* Il y éleve fort S. Paul, & marque vers le milieu de ce sermon, qu'il est plus aisé de combattre les heretiques, que d'instruire les catholiques.

CHAPITRE VIII.

Diverses homelies du Saint contre les abus & les coûtumes superstitieuses du premier jour de l'an; du baptéme de JESUS-CHRIST. *Homelies sur S. Paul des prieres de* JESUS-CHRIST, *& contre ceux qui jeûnent le jour de Pasques.*

Homil. 23. ad pop. contra eos qui novilunia observant.

COmme le Saint n'avoit pas encore préché le premier jour de Janvier, il le fit au commencement de cette année avec une vigueur Apostolique, & prononça une homelie qui est la vingt-troisiéme du Tome I. contre ceux qui observent superstitieusement les nouvelles lunes. Flavien n'étoit pas sorty

de chez luy ce jour là ; mais celuy qui avoit accoûtumé depuis prés d'un an de luy prester le ministere de sa langue, remplit dignement sa place.

Il combatit fortement les abus & dissolutions que le peuple commettoit en ce premier jour par un reste de paganisme. Les saints Peres se sont aussi élevez de temps en temps contre ce desordre ; les Conciles l'ont condamné par la severité de leurs Canons ; & nôtre Saint dans un autre sermon, qui est le second du Tome V. donne le nom de *Feste de satan*, à une coûtume si licencieuse.

Il semble que quand il parle dans cette homelie vingt-troisiéme de la joye que ses auditeurs avoient fait paroître depuis quelques jours, en entendant de sa bouche les loüanges de saint Paul ; il ait dessein de marquer l'homelie precedente, où il traite, comme je viens de dire, de la demande des enfans de Zebedée, puis que nous avons déja remarqué qu'il y fit un éloge de ce grand Apôtre des Nations.

Il semble aussi que l'homelie qui suit celle-cy dans l'ordre des temps, est la vingt-quatriéme imprimée de ce I. tome ; & c'est celle dans laquelle il traite du baptême de JESUS-CHRIST. Car elle a esté faite six jours aprés l'autre, puis que c'est de la feste de l'Epiphanie qu'il l'entend, comme il le dit luy même ; les Grecs y ayant aussi fait la feste du baptême de JESUS-CHRIST, comme l'Eglise fait encore.

La celebration du Dimanche & du service de l'Eglise y est recommandée d'une maniére tres édifiante & tres pieuse. Car le Saint ne veut pas que la pauvreté soit un pretexte qui empéche le peuple de se trouver aux assemblées de l'Eglise ; puis que de

Petrus Chrysolog. ser. 155. de Calend. Ianuar.

Asterius Amasæнus in festum Calend. Bonifacius Archiepisc. Moguntinus, Epist. ad Zachariam, Concil. Turon. 2. c. 17. can. 567. Antissiodor. c. 1. an. 578. Tolet. 4. c. 11. Bracarense 2. c. 73. Chrys. homil. 2. de Lazaro Tom. 5.

sept jours de la semaine, Dieu ne s'en est reservé qu'un seul; & que ceux qui employent malheureusement dans des soins tous seculiers & tous profanes, un temps qui est destiné à entendre les oracles de l'Ecriture, font comme ceux qui pillent les richesses de l'Eglise par un larcin sacrilege.

Il parle aussi merveilleusement dans cette même homelie, de la preparation à l'Eucharistie, & du respect que l'on doit garder dans l'Eglise. Enfin, comme il y repend encore tout de nouveau ceux qui s'en alloient avant que la Messe fût achevée, qui est un abus qu'il a déja combatu dans les homelies precedentes, on voit par là que cette homelie les a suivies de prés.

Il semble qu'en ce temps-là, qui est le mois de Janvier, il entreprit l'explication de quelques versets d'une Epître de S. Paul, (car c'estoit alors qu'on lisoit les Epîtres de cét Apôtre dans l'Eglise,) & qu'aprés avoir fait trois ou quatre homelies sur ce sujet, il prononça le sermon qui est au cinquiéme tome, & est le cinquante-quatriéme dans le veritable nombre, quoy que le cinquante-uniéme dans l'impression. Il est intitulé, *Des priéres de* Jesus-Christ. Dans ce sermon il marque l'homelie trente-deuxiéme de la consubstantialité du Verbe que nous avons rapportée cy-dessus; & il dit qu'il a parlé depuis peu de la divinité de Jesus-Christ, & de plusieurs condescendances dont le fils de Dieu a usé dans l'humilité de ses paroles, tant pour établir la verité de son Incarnation contre les heresies, que pour épargner la foiblesse de ses auditeurs. Or ces abaissemens se trouvent dans ce sermon trente-deuxiéme de la consubstantialité du Verbe.

Tom. 5. serm. 51. de Christi precibus.

Aprés ce sermon des priéres de Jesus-Christ, suit

celuy qui est rapporté en suite dans ce même tome, & est intitulé, *Contre ceux qui jeûnent le jour de Pasque.* Il y a d'excellentes choses dans ce sermon, touchant le Concile de Nicée, le jeûne du Carême, la communion de Pasque, & contre les schismes. Mais je reserve à en rapporter quelques unes quand je traiteray de l'esprit de nôtre Saint. Serm. 52. in eos qui Pascha jeiunant. Tom. 5.

CHAPITRE IX.

Rétablissement de l'ordre des homelies de la penitence.

IL est à croire que ce fut vers le mois de Fevrier de cette même année 387. que saint Chrysostome fit tant de belles homelies sur le sujet de la penitence: car il semble qu'il les a faites assez prés du Caréme, comme il est marqué dans le titre. Et il les a mêmes continuées durant le Carême.

La premiere sur ce sujet de la penitence, est la cinquante troisiéme du premier tome. Il y dit d'abord, que l'attente du jeûne les a assemblez dans la maison paternelle, appellant ainsi l'Eglise cathedrale & patriarchale d'Antioche; & il achéve ce sermon par un éloge de Flavien. Homil. 53. ad pop. quæ est 1. de pœnit. Tom. 1.

La seconde & la troisiéme homelie de la penitence ont esté perduës; & il est certain que celle qui est aujourd'huy la seconde, étoit autrefois la quatriéme; & on n'en peut pas douter, puis qu'il dit luy même au commencement de cette homelie, qui suit la premiere, que c'estoit le quatriéme jour qu'il donnoit cette nourriture spirituelle à son troupeau.

Il dit vers le milieu de cette homelie une chose fort considerable, sçavior que lors que les chrétiens sont affligez ils ne deviennent meilleurs; & il leur

en cite pour exemple ce qu'il leur étoit arrivé à eux même l'année precedente, touchant la famine, les secheresses ; & les incursions des ennemis ; leur declarant qu'il l'eur avoit prédit pendāt ces malheurs, qu'aprés qu'ils seroient passez, ils retourneroient aussi-tôt à leurs anciens déréglemens, & commettoient leurs » premiers désordres. J'ay peur, dit-il qu'en voulant » accuser les Juifs, je n'accuse nôtre mauvaise conduite. » Car lors que la famine, la peste, la gréle, la secheresse, » les incendies, & les invasions de nos ennemis étoient » comme des orages qui fondoient l'un aprés l'autre sur » nos testes, l'Eglise se trouvoit trop petite tous les jours, » & ne pouvoit contenir le grand nombre de personnes » qui y accouroient en foule. Nous vivions dans une » grande moderation, & dans un mépris genereux de » toutes les affaires du siecle. Ny la passion d'avoir du » bien, ny le desir de la gloire, ny l'amour de l'intempe- » rance, ny quelque autre pensée deshonneste n'étoient » capables de nous détourner de nôtre devoir, mais » vous vous appliquiez tous avec priéres & avec larmes » aux exercices de pieté. Durant ce temps-là les plus dé- » bauchez pratiquoient la continence, les vindicatifs tra- » vailloient à se reconcilier, les avares faisoient l'aumô- » ne, les plus emportez & les plus colérés devenoient » doux & paisibles: mais aussi-tôt que Dieu a retiré son » indignation de dessus nous, & qu'il a appaisé cette » tempeste, nous sommes retombez au même instant » dans les premiers dereglemēs de nôtre vie licencieuse. » C'est ce que je ne cessois de vous prédire, & de vous » témoigner par avance, dans le temps même de ces ten- » tations; mais toute ma prévoyāce n'a servy de rien, & » tous mes avertissemens se sont effacez de vos esprits, » comme si ce n'étoit que des songes & des ombres. » J'ay donc sujet d'avoir maintenant une plus grande

apprehension que jamais,& de craindre qu'il ne nous "
arrive de plus grands maux, & que nous ne reçevions "
de la main de Dieu une blessure incurable. "

Il remet encore devant les yeux ces anciennes afflictions de la ville d'Antioche, dans la troisiéme homelie du même tome, laquelle est du renversement des statuës,& a esté prononcée au commencement du Caréme en 388. Ce qui montre, ce semble, que ces fleaux de Dieu sont arrivez en 386. qui est la premiere année qu'il commença à prêcher au peuple. Et cette remarque est d'autant plus importante, que Zozime & les autres Historiens n'en ayant rien dit, ces passages de nôtre Saint peuvent être regardez comme des originaux pour l'histoire d'Antioche.

La cinquiéme homelie de la penitence semble ne contenir rien qui puisse être rapporté dans l'histoire de nôtre Saint; si ce n'est peut être, qu'il n'est pas inutile de remarquer de quelle maniere il employe la jurisprudence qu'il avoit apprise dans sa premiere profession. Car aprés avoir fait observer la conduite de Dieu, qui paroît lente dans la punition des crimes, & avoir dit que quoy que les Egyptiens meritassent d'être exterminez à cause de leurs blasphémes insupportables, neanmoins Dieu les avoit attendus avec patience en consideration des Eglises qui fleurissoient dans l'Egypte, & des Monasteres qui étoient remplis de personnes qui font profession de cette vie Angelique, il se sert d'une excellente comparaison pour relever cette pensée. Ceux, dit-il, qui traitent des loix, as- "
seurent que celles des Romains ont commandé d'at- "
tendre l'enfantement des femmes grosses, lors qu'elles "
sont condamnées à la mort; les Legislateurs n'ayant "
pas jugé qu'il fût juste de faire mourir un fruit innocẽt "
avec une mere criminelle: ainsi Dieu a conservé la ra- "

cine, afin de luy faire porter un jour des fruits de penitence. C'est la maniere avec laquelle ce grand Saint purifioit dans l'Eglise les lumieres dont il avoit esté éclairé dans le barreau, & justifioit l'adorable conduite de Dieu par celle des hommes qui en est l'image.

Nous n'avons plus ny la sixiéme, ny la septiéme homelie de la penitence. La huitiéme est la cinquante-sixiéme du I. tome. Il la commence par une excellente comparaison des flots de la mer, avec le concours du peuple qui le venoit entendre en foûle.

De pœnitentia & mæstitia Regis Achab. Tom. 5. p. 885.

La neuviéme homelie de la penitence, n'est pas celle qui suit dans l'ordre de l'impression, mais c'est le sermon soixante-huitiéme du tome V. & qui est intitulé: *De la Penitence, & de la tristesse du Roy Achab.* C'est dans cette homelie qu'il dit une parole admirable touchant les Propheties de David; sçavoir, qu'il " vaudroit mieux que le Soleil fût éteint, que de mettre " en oubly les paroles de ce grand Roy. "

La dixiéme homelie de la penitence, est celle qui est la neuviéme des imprimées, & qui commence par ces mots, *Vous sçavez donc bien par où nous commençâmes hier nôtre sermon.* Ce qui justifie que ce sermon du jour precedent est infailliblement celuy que je viens de rapporter cy-dessus; parce qu'il y rapporte tous les exemples de penitence dont il y avoit parlé.

Homil. 9. de Pœnitentia Tom. 1. p. 613.

Il rend d'abord dans cette homelie un glorieux témoinage au zele de ses auditeurs, & à la grande ardeur qui porte le peuple à venir l'entendre. " Vous ne nous " abandonnez, dit-il, aucun Dimanche, & vous quittez " toutes choses pour nous venir trouver à l'Eglise. Le " plus grand éloge que l'on puisse donner à nôtre ville, " ne dépend pas du bruit qui s'y fait, & ne consiste pas " dans ses fauxbourgs, ny dans les lambris dorez de ses " superbes maisons, & de ses cabinets magnifiques; mais "

c'est d'avoir un peuple qui se porte avec beaucoup de «
vigilance & de zéle aux actions de pieté. Car ce n'est «
point par les feuïlles, mais par les fruits que l'on juge «
de l'excellence d'un arbre. «

On voit aussi par cette homelie, que les pauvres estoient en ce temps là à l'entrée des Eglises; & il dit encore la même chose dans un autre de ses sermons, où il les compare à des fontaines, où l'on se purifie par l'aumône, & où l'on efface les taches de ses pechez avant que de prier Dieu dans son temple. p. 627. Tom. 5. serm. 27. p. 331.

L'onziéme homélie de la penitence nous apprend que le Saint ayant esté malade, s'en estoit allé à la campagne pour prendre l'air; & il leur témoigne à son retour la grande affection qu'il a pour eux.

CHAPITRE X.

Sedition des habitans d'Antioche qui renversent les statuës de l'Imperatrice Flaccille. Eloge de cette Princesse. Colere extreme de l'Empereur Theodose qui veut ruïner Antioche. Consternation de ses habitans.

NOus voicy arrivez à un des plus fameux évenemens de la vie de nostre Saint, & où il a plus fait paroistre son éloquence toute chretienne, & toute Ecclesiastique. Iusqu'icy il avoit esté l'admiration de sa patrie; nous allons voir de quelle maniere il en devint le consolateur. C'est donc l'histoire, ou plûtost le veritable journal de l'affliction d'Antioche que nous entreprenons maintenant, pour faire voir dans la suite de 20. homelies de ce digne Prédicateur de l'Evangile, qu'il a sçeu pleurer avec ceux qui pleuroient amérement dans l'extremité de leur affliction publique; qu'il a tiré la conversion de cette ville de sa consternation même; & qu'il n'a relevé les cœurs abatus de ses

citoyens, à qui l'indignation de l'Empereur estoit un sujet de desespoir, que pour les porter à JESUS-CHRIST par un détachement veritable.

Theodose a esté certainement un des plus grands Princes Chrétiens que la providence ait élevez à l'Empire. Mais quoy qu'il ait donné des marques illustres de sa clémence en plusieurs grandes occasions, il faut avoüer neanmoins que la colére estoit un de ses plus grands defauts; & qu'il estoit trop sensible aux grandes injures. Celle qu'il reçeut de la part du peuple d'Antioche estoit atroce au dernier point. Voicy quelle en fut l'occasion.

Zosi.l.4. Theodoret. l.5. Histor. Ecclesiast. c. 19. Sozom. l.7.c 24.

Maxime, Espagnol de nation, & qui avoit autrefois porté les armes avec Theodose, ne pouvant souffrir son élévation qu'il regardoit avec jalousie, s'estoit revolté contre luy, & avoit engagé dans sa revolte une partie de l'armée par laquelle il s'estoit fait donner la pourpre & le diadéme comme les marques de l'Empire. Theodose estant obligé de réprimer sa tyrannie par les armes avoit eü recours dans cette nécessité publique à l'établissement d'un nouvel impost sur le peuple. Ses Ministres voulurent y trouver leur avantage, & se rendirent odieux par des exactions cruëlles. C'est le malheur des meilleurs Princes, & cét Empereur en ressentit encore les mauvais effets, lors que pour punir la ville de Thessalonique, qui avoit fait mourir quelques uns de ses officiers, il y fit un trés grand carnage dont il ne trouva l'expiation que dans la penitence publique, à laquelle il se soûmit avec une trés grande humilité, sous la conduite & par l'ordre de saint Ambroise.

Soit que cette histoire de Thessalonique fût déja arrivée alors, comme Theodoret a crû; soit qu'elle ne soit arrivée que depuis, ainsi qu'a écrit Zozime, il est

constant que le nouveau tribut qui fut imposé par Theodose pour les nécessitez de la guerre, porta les peuples à de grandes extremitez. Car comme les officiers qui avoient la commission de le lever exerçoient de grandes inhumanitez sur tous ceux qui ne le payoient pas, la ville d'Antioche se souleva avec beaucoup d'insolence, & s'emporta à tous les excés dont est capable une populace mutinée. Les seditieux ayant perdu tout respect dans l'ardeur de ce tumulte, jettérent par terre la statuë d'airain de l'Imperatrice Flaccille premiere femme de Theodose, qui estoit morte depuis quelque temps; & pour consommer cét ouvrage, ils la traînerent par toutes les ruës de la ville.

Chry-sost. homil. 5. ad pop. Antioch.

Il n'y avoit que des furieux qui pûssent commettre une action si indigne. Aussi dit-on, que le jour de devant cette sedition on apperçeut un spectre horrible sous la forme d'une femme d'une prodigieuse grandeur, & qu'on le vid marcher au dessus de toutes les ruës de la Ville, frappant l'air avec un foüet épouvantable, comme pour exciter le peuple à sedition; ce qui fit croire que cette sedition fut l'ouvrage d'un mauvais genie, & qu'elle s'alluma par la malignité des demons. Et certainement cette populace ne pouvoit faire paroître plus d'aveuglement dans sa fureur, qu'en l'exerçant sur de l'airain, & se vengeant de l'Empereur Theodose sur les statuës de sa femme qui estoit morte en odeur de pieté. Car c'est cette fameuse Imperatrice, de qui S. Gregoire de Nysse venoit de dire, » dans la harangue funêbre qu'il avoit prononcée en » son honneur, Que l'on venoit de perdre en sa per- » sonne, le riche ornement de la justice, l'image vivante » de la bonté, & le parfait modelle de la chasteté & de » la douceur : Que cette Princesse avoit fait paroître » une majesté accessible & favorable à tout le monde, »

Sozom. l. 7. c. 23.

Greg. Nyss. orat. funeb. de Flaccilla.

» une humilité sublime & vrayement royale, un zele
» plein de constance & de foy : qu'elle avoit esté la co-
» lomne de l'Eglise, l'ornement des saints Autels, le tré-
» sor & les richesses des pauvres, l'azile & le port des
» affligez.

Theo-doret. l. 5. c. 18. Les Historiens du même siecle en parlant de cette vertueuse Princesse, disent que l'une des grandes graces que Dieu eût faite à Theodose, étoit de la luy avoir
» donnée pour femme. Ils disent qu'elle ne cessoit ja-
» mais de le faire souvenir des divins commandemens,
» dont elle avoit une parfaite connoissance : que la puis-
» sance imperiale ne causoit en elle aucun élevement
» d'orgüeil; qu'elle brûloit d'un desir ardent d'accroistre
» la gloire de Dieu ; & que la grandeur du bien-fait
» qu'elle avoit reçeu de luy, redoubloit la violence de
» l'amour qu'elle portoit à sa divine Majesté ; Qu'estant
» remplie de ces sentimens, elle s'appliquoit avec tous
» les soins imaginables au soulagement des malades, des
» blessez & des paralytiques ; Que pour leur rendre ser-
» vice, elle n'employoit ny ses domestiques, ny ses gar-
» des ; mais que s'appliquant elle même à ces bonnes
» œuvres, elle les visitoit dans leurs maisons, & leur
» fournissoit toutes leurs necessitez : Qu'elle frequen-
» toit aussi les hospitaux, pensoit les malades dans leurs
» lits, leur preparoit à manger, goûtoit de leur boüil-
» lon, portoit leur assiette, coupoit leur pain, leur ser-
» voit leur potage, lavoit leur verre, & s'acquitoit de
» tous les plus vils ministeres que des serviteurs & des
» servantes puissent rendre à leurs maistres & à leurs
» maistresses : Que sur ce qu'on la vouloit détourner de
» faire toutes ces choses par elle même, elle dit à ces per-
» sonnes, que comme c'estoit à l'Empereur de distri-
» buer l'or & l'argent de ses tresors, aussi elle estoit ob-
» ligée de s'acquitter envers Dieu de ces humbles ser-

vices en reconnoissance de ce qu'il avoit donné l'Empire à son mary : Qu'elle avoit aussi accoûtumé de dire sans cesse à cét Empereur ; *Il faut que vous fassiez toûjours réflexion sur ce que vous avez esté autrefois, & sur ce que vous estes maintenant. Car si vous vous entretenez continuellement de cette pensée, vous ne serez jamais ingrat envers celuy de qui vous avez reçeu des si grands bienfaits, & gouvernant vostre Empire avec sagesse, vous rendrez un culte réligieux à celuy de qui vous le tenez.*

Tant de rares qualitez & de vertus vrayement chrétiennes, qui l'avoient renduë un des plus nobles ornemens de son siecle, ne servoient qu'à rendre plus atroce l'injure que les habitans d'Antioche venoient de faire à sa memoire, en renversant ses statuës: Il ne faut donc pas s'étonner si Théodose fut sensible à cét outrage; & si ayant esté blessé profondement dans ses deux titres d'Empereur & de mary, il voulut punir exemplairement les auteurs de cette insolence. Quelques uns même ont écrit, que cette injure le regardoit en sa personne, & que ses statuës avoient esté renversées aussi bien que celles de l'Imperatrice.

Il faut avoüer que sa colére estoit juste. Mais nôtre Saint préchant à Constantinople, environ 14. ans depuis a reconnu que l'excés en estoit injuste; & n'a point craint de dire publiquement, Qu'autrefois Antioche ayant offensé l'Empereur qui commandoit en ce temps là (sçavoir Théodose) ce Prince resolut de la détruire de fond en comble avec tous les hommes, toutes les femmes, & les enfans même qui y estoient. *Telles sont*, dit-il, *les coleres & les vengeances des Roys. Ils ne reconnoissent point d'autres bornes ny d'autres mesures de leurs volontez, que le seul pouvoir qu'ils ont de les executer sans bornes & sans mesures. Tant la puissan-*

Chrysost. homil. 7. in epist. ad Coloss.

ce souveraine & absoluë est une occasion de s'emporter à toute sorte d'excés.

Id. homil. 17. ad pop. Antioch.

Nous apprenons de ce même Saint,& des historiens Ecclesiastiques, le détail des effets terribles de l'indignation de Theodose. Car ils déclarent que l'on avoit proposé dans son Conseil de confisquer tous les biens des citoyens d'Antioche, de brûler toutes les maisons avec tous ceux qui les habitoient, de la démolir jusques dans les fondemens, d'en transporter ailleurs jusques aux dernieres pierres, & d'y faire ensuite passer la charruë, afin qu'il ne restât plus aucune marque de cette ville Royale,qui estoit la capitale de tout l'Orient.

Il n'ent vint pas jusques à cette extremité de vengeance. Mais dés qu'il eut appris la nouvelle de cette sedition,il fit partir des Officiers pour apporter à Antioche ses effroyables menaces. Elebeque General de ses armées, & Cesaire Prefet du Pretoire, c'est à dire, Grand-Maire de son Palais, n'y furent pas plûtost arrivez, qu'ils jettent toute la Ville dans une consternation universelle. Ils luy osterent la qualité de Metropolitaine de la Syrie & de l'Orient, c'est à dire,de cette partie de l'Asie, qu'on appelloit le Comté de l'Orient, *Comitatum Orientis*, pour la donner à la ville de Laodicée, qui la regardoit depuis plusieurs siécles avec beaucoup d'émulation, & qui avoit joüy de ce même droit dés le temps de Severe, lors qu'il avoit vovlu punir la même ville d'Antioche, de la part qu'elle avoit prise dans la conjuration de ces ennemis.

Homil. 7. in Epist. ad Coloss.

Herodian. l. 3. histor. in Severo.

Mais l'image de la servitude & de la mort n'avoit jamais esté peinte si visiblement devant ses yeux,qu'en cette triste conjoncture. Elle ne voyoit de toutes parts que l'appareil de son supplice; & elle fût tombée

e l'extremité de la fureur dans l'abysme du desespoir, i elle n'eût eü Flavien pour Evesque, & S. Chrysotome pour Predicateur.

CHAPITRE XI.

S. Chrysostome console la ville d'Antioche, & fait une excellente peinture de sa misere.

CE fut vers le mois de Février, & quelque temps avant le Careme que tout ce tumulte arriva : & on lisoit alors dans l'Eglise les Epistres de S. Paul, comme on fait encore maintenant. C'est ce que nous Apprenons de nostre Saint qui cite un passage de cét Apostre touchant les riches, que l'on avoit leu le même jour qu'il commença de montrer en chaire depuis cette sedition, pour estre le consolateur de cette ville affligée.

La premiere des homelies qu'il prononça sur ce sujet, est celle qui est la seconde du premier tome, & il le fit dans l'ancienne Eglise, qui estoit celle de la communion de S. Melece. Apres avoir comparé d'abord dans cette homelie l'affliction d'Antioche à celle de Iob étendu sur son fumier, il dit qu'il s'est teu pendant sept jours, comme firent autrefois les amis de Iob, & qu'il commence à ouvrir la bouche pour deplorer la misere de sa ville, qu'il dépeint de cette sorte. » L'estat, dit-il, où se trouve un jardin, qui pour » n'estre pas arrosé n'a plus que des arbres sans fruit & » sans feüilles, est à peu prés l'image de nostre ville. » Car depuis qu'elle a perdu le secours du Ciel, elle est » devenuë solitaire, & elle se voit privée de la pluspart » de ses habitans. La patrie qui est la chose du monde » la plus douce, est maintenant devenuë la plus amere » de toutes les choses du monde. Tous nos citoyens »

Homil. 2. ad pop. ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ.

» fuient le lieu de leur naissance avec plus d'horreur,
» que l'on ne fuit le gibet; ils l'abandonnent comme un
» precipice; ils s'en retirent comme on s'éloigne d'un
» embrasement. Et comme lors que le feu s'est pris à
» une maison on voit en sortir avec precipitation non
» seulement ceux qui y demeurent, mais les voisins mê-
» me qui ne se mettent pas en peine de conserver leurs
» habits pourveu qu'ils puissent sauver leurs corps: Ainsi
» dans l'attente où l'on est de voir descendre comme du
» haut du ciel sur cette ville la colere de l'Empereur
» comme une flâme rapide, tout le monde se presse d'en
» sortir avant que le feu fasse de plus grands ravages, &
» on s'estime trop heureux si on peut sauver son corps
» d'un si funeste accident. Et ce qui paroît incompré-
» hensible, c'est une fuite qui n'est causée par aucune
» violence d'ennemis; c'est une sortie & une captivité
» qui n'a esté precedée d'aucun combat. Nous ne
» voyons pas que des barbares ayent allumé ce feu dans
» l'enceinte de nos remparts. Nous n'avons pas apper-
» çeu le visage de nos ennemis; & nous ne laissons pas
» de nous trouver dans le même estat où sont des prison-
» niers de guerre. Tout le monde est maintenant infor-
» mé de nostre misere; & les personnes qui reçoivent
» chez eux nos habitans pour leur faire trouver un azile
» dans cét exil auquel ils se condamnent volontaire-
» ment, apprennent d'eux la playe mortelle de nostre
» ville. Que toutes les villes voisines sçachent l'affli-
» ction de la nostre, afin que la compassion qu'elles té-
» moigneront pour leur mere, les oblige d'élever de
» tous les endroits de la terre une voix commune, & de
» la faire monter à Dieu; & que dans l'unité d'un même
» esprit, elles tâchent d'obtenir du Roy du Ciel sa mi-
» sericorde, qui est la mere & la nourrice commune de
» toutes les choses du monde.

Nostre

« Nôtre ville avoit esté agitée il y a quelque temps
« d'un grand tremblement de terre ; ce sont maintenant
« les ames de ses habitans qui souffrent des secousses
« violentes. Il n'y avoit alors que les fondemens des
« maisons qui fussent ébranlez par cette tempeste; mais
« maintenant il n'y a personne qui ne soit troublé jus-
« qu'au fond du cœur & des entrailles;& nous voyons
« tous les jours devant nos yeux tous tant que nous
« sommes l'image tragique de la mort. Nous passons
« nôtre vie dans une crainte continuelle. Nôtre châti-
« ment est semblable au supplice de Caïn. Nous nous
« trouvons en un état plus déplorable que ceux qui ont
« esté long-temps renfermez dans l'obscurité des pri-
« sons. Nous sommes assiegez d'une nouvelle maniére,
« & beaucoup plus fâcheuse qu'on ne peut se l'imagi-
« ner. Car ceux qui sont assiegez par leurs ennemis, ne
« sont renfermez que dans l'enceinte de leurs murailles;
« au lieu que les places publiques nous sont devenües
« inaccessibles, & chacun de nous est captif dans l'en-
« clos de sa maison. Et comme les assiegez ne peuvent
« sortir avec seureté, à cause de la circonvalation des
« ennemis qui les environnent de toutes parts ; ainsi
« plusieurs de nos habitans ne peuvent sortir avec asseu-
« rance, ny se faire voir en public, à cause des émissaires
« qui sont de tous côtez en embuscade pour chercher
« les plus innocens, qui les enlévent du milieu des pla-
« ces publiques, & qui les entraînent indifferemment &
« sans aucun choix devant le tribunal des juges. C'est
« pour ce sujet que les personnes de naissance libre, ont
« comme les fers aux pieds dans leurs maisons, & s'y
« tiennent malgré eux avec leurs esclaves ; & toute leur
« occupation est de demander avec curiosité, & avec in-
« quiétude, Qui est-ce qui a esté pris aujourd'huy? Qui
« a esté enlevé? Quels citoyens a-t-on punis? Ils ont un

» empressement extrême d'apprendre ces choses de ceux
» qui les en peuvent instruire. La vie qu'ils menent est
» plus miserable que la plus cruelle mort, puis qu'ils sont
» reduits à la dure necessité de déplorer tous les jours
» les afflictions des autres, & de trembler pour eux mê-
» mes, & qu'ils ne sont pas en meilleur état que les
» morts, la crainte les ayant fait mourir il y a déja long-
» temps. Que s'il se trouve quelqu'un qui n'estant pas
» accablé de cette frayeur & de cette extrémité pressan-
» te, ose paroître en public, un spectacle si triste & si fu-
» neste le fait aussi-tôt rentrer chez luy; & il ne peut
» voir sans horreur que dans le même lieu, où peu de
» jours auparavant on voyoit un concours de peuple à
» qui le cours des rivieres n'estoit nullement compara-
» ble, on rencontre à peine deux ou trois personnes qui
» font paroître dans la maniere dont ils marchent la tri-
» stesse & l'abattement de leurs cœurs.

Il acheve cette effroyable peinture par la considération de celuy qui étoit offensé, disant qu'il n'a point de pareil sur la terre, puis que c'est l'Empereur même, c'est à dire, le chef & le Prince de tous les hommes de la terre : & il en tire cette conclusion chrétienne, que c'est ce qui les oblige d'avoir recours au Roy du Ciel.

CHAPITRE XII.

Voyage de Flavien vers Theodose. Il laisse dans Antioche sa sœur unique malade à l'extrêmité. Saint Chrysostome y demeure, & continuë de prêcher en son absence.

ENtre les fonctions des Evêques, il y en a deux qui les obligent étroitement dans les afflictions publiques. Ils ne peuvent refuser leurs consolations aux peuples qui sont tombez dans la disgrace des

rinces ; & ils doivent aussi se rendre leurs média-
:urs envers les Rois de la terre pour obtenir le par-
on des fautes qu'ils auroient commises contre leur
:rvice, comme ils sont mediateurs envers Dieu pour
:availler à la reconciliation des pecheurs qui l'ont
rrité.

Flavien qui étoit tout remply de l'esprit Episcopal,
'aquita de ces deux devoirs dans une occasion aussi
mportante qu'estoit celle de l'affliction d'Antioche.
l voulut se rendre intercesseur envers Theodose, non
ias en faveur d'un seul criminel, mais en faveur de
oute une ville, qui étoit une des plus anciennes &
.es plus grandes du monde. Ce fut ce qui le porta à
ntreprendre un voyage à Constantinople, pour ap-
aiser l'indignation extrême de l'Empereur, qui ne
nenaçoit cette ville que des dernieres extremitez. La
œur unique de ce Prélat étoit alors tres dangereu-
ement malade ; mais ny cette consideration, ny celle
le sa propre vieillesse, ny celle de la grande feste de
'asque, qui sembloit le devoir retenir à Antioche,
n'eurent point la force de le détourner d'un dessein si
genereux. Pour consoler son peuple pendant son ab-
ence il laissa dans son Eglise nôtre grand Saint, qui
étoit sa voix & son organe ; & il crût ne pas quitter
es diocesains en leur laissant un autre luy même au
nilieu d'eux.

Ce genereux Patriarche étant party un jour ou deux
levant le Carême, Saint Chrysostome prit de là l'oc-
:asion de commencer avec sa force & son éloquence
ordinaire la seconde des homelies qu'il a faites sur le
:enversement des statuës, & elle est maintenant la
roisiéme dans l'ordre, ou pour mieux dire, dans le
lesordre de l'impression. Homil. 3 ad pop. Antioch.

Il y represente d'abord la charité admirable de Fla-

vien, & l'importance de cette affaire, qui n'est pas celle d'une ville seulementi, mais qui est celle de tout l'Orient dont Antioche est la capitale. En suite il marque par avance les principaux points de la harangue que ce grand Prélat doit faire à l'Empereur Theodose, & il luy fait dire entr'autres choses, que cette insolence n'est pas le peché commun de toute la ville, mais que c'est le crime & l'attentat de quelques étrangers qui s'y sont venu retirer. Il ajoûte en suite de l'abregé de ce discours, Qu'il a encore plus de confiance en la misericorde de Dieu, qu'en la clemence de l'Empereur: Qu'il espere que Dieu se mettra au milieu de ce grand Prince à qui le Patriarche adressera ses prieres, & du Patriarche qui les luy adressera; qu'il amolira le cœur du premier, & animera la langue du second; qu'il formera les paroles de l'un, & preparera l'esprit de l'autre, & le rendra capable de recevoir avec beaucoup de clemence & de bonté, les tres humbles supplications de cét illustre Archevêque.

Mais comme ce voyage de Flavien vers l'Empereur Theodose se fit durant le Carême, il est à propos de marquer icy à cette occasion, de quelle maniere on faisoit le Caréme à Constantinople, & dans la pluspart des Eglises d'Orient. Car quoy que le jeûne de quarante jours, qui a esté consacré par JESUS-CHRIST dans le desert aussi-tôt aprés son baptême, soit venu jusques à nous par une tradition Apostolique, neanmoins l'usage en a esté different, soit pour le nombre des semaines, soit pour les jours destinez à l'abstinence. Socrate & Sozomene rapportent sur ce sujet dans leur histoire Ecclesiastique les differentes coûtumes de plusieurs Eglises particulieres : mais le premier de ces deux historiens se trompe visiblement, quand il dit, Que l'on ne jeûnoit pas à Rome le premier ny le

Socrat. l.5.c.21. Sozom. l.7.c.19.

second Samedy de Caréme. Car S. Augustin qui a traité cette matiére du jeûne des anciens dans une de ses Epîtres, aprés avoir dit que Samedy est le jour auquel la chair de JESUS-CHRIST s'est reposée dans le tombeau, comme Dieu s'est reposé le même jour au commencement du monde en cessant de faire les œuvres qu'il avoit faites, il ajoûte immediatement aprés ces paroles: Que c'est le sujet de la diversité qui se trouve dans la robe de l'Eglise, laquelle est la Reyne dont parle David, & que c'est à cette occasion, que les uns, tels que sont principalement entre les autres les peuples de l'Orient, aiment mieux marquer ce repos du Samedy en se relâchant du jeûne en ce jour là: au lieu que les autres, comme l'Eglise Romaine & quelques autres Eglises de l'Occident, jeûnent le Samedy en consideration de l'humilité de nôtre Seigneur. Il excepte neanmoins de cette pratique des Eglises de l'Orient de ne jeûner pas les Samedis de Caréme, celuy de la veille de Pasque qu'elles jeûnoient comme les autres, en consideration du deüil où se trouvérent les Apôtres aprés la mort de JESUS-CHRIST.

Aug. Epist. 86. ad Casul.

Nous apprenons même d'une des homelies de nôtre Saint cette coûtume de ne pas jeûner pendant deux jours de chaque semaine de Caréme: & il compare ces deux jours de repos, aux reposoirs que l'on voit au milieu des grands chemins, afin que les voyageurs qui sont fatiguez puissent s'y arrester quelque temps pour reprendre haleine, & continuer en suite leur voyage avec plus de liberté.

Homil. 11. in Genes.

Mais outre que le repos que les Chrétiens de l'Orient prenoient pendant ces deux jours étoit récompensé par la longueur du Caréme qui duroit sept semaines entiéres, leur maniére de jeûner étoit tout à fait exacte. Car nous apprenons de nôtre Saint, que

Id. homil. 3. ad pop. Antioch.

non seulement ils s'abstenoient pendant ce temps-là de boire du vin, & de manger des oiseaux & des poissons, mais même qu'ils jeûnoient fort étroitement tout le long du jour, & ne mangeoient qu'au soir, comme toute l'Eglise a fait jusques au siecle de S. Bernard, & au delà. Il dit en un autre endroit, Que la table des riches & celle des pauvres n'avoient aucune difference dans les jours de jeûne ; que le faste & le luxe en étoient tout à fait bannis, & que tout le monde y pratiquoit une frugalité exemplaire.

Id hom. 4. in Genes.

Elle ne fut jamais si necessaire que dans le temps de cette grande affliction de la ville d'Antioche ; & la saison du Carême fut une occasion favorable à ses habitans, qui avoient un besoin extraordinaire de trouver l'expiation de leurs crimes dans les pratiques les plus exactes de la penitence.

CHAPITRE XIII.

Troisiéme homelie de saint Chrysostome sur le sujet du renversement des statuës, prononcée vray-semblablement le premier Lundy de Carême. Le Saint y témoigne une tres grande joye de l'heureux changement d'Antioche, & de la conversion de ses citoyens. Il les empêche de prendre la fuite. Le Mardy suivant il prononce la quatriéme, qui est encore sur le même sujet. Dans celle du Mecredy, qui est la cinquiéme, il rapporte un embarras arrivé sur le chemin à ceux qui portoient à Theodose, la nouvelle de cette sedition. Il console ses auditeurs par le respect que l'Empereur porte à la grande feste de Pasque. Loix de ce grand Prince qui ouvre les prisons, & délivre les criminels en cette grande solemnité.

Chrys. homil. 4. ad pop. Antioch. pag. 63.

POur reprendre la veritable suite des homelies de nôtre Saint, il faut conter la troisiéme celle qui est marquée la quatriéme dans l'impression. Il semble qu'il l'a faite le Lundy premier jour de Carême. Et comme il y declare sur la fin qu'il parlera tout

le long de cette semaine contre les juremens, cette circonstance est tres remarquable pour la suite des homelies.

Le Cardinal Baronius sur l'année 388. de nôtre Seigneur, dit que la premiere homelie que saint Chrysostome fit aprés le partement de saint Flavien fut la dix-septiéme, qui commence par ces paroles, *Nous avons aujourd'huy chanté fort à propos tous tant que nous sommes, que Dieu soit beny.* Mais cela n'est pas veritable: & ce que j'ay déja rapporté jusques icy fait assez voir le contraire.

L'exorde de cette troisiéme homelie est tout à fait digne de la pieté de ce Predicateur Apostolique. Car comme il ne respiroit que la conversion des pecheurs, & les avantages spirituels de ce peuple seditieux & rebelle, il commence ses remontrances par des actions de graces, & loüe Dieu de ce qu'il a tiré un si bon effet d'une si mauvaise cause. C'est avec plaisir qu'il represente l'heureux changement de toute la face de la ville. La place publique, dit-il, est vuide: mais l'Eglise " est toute pleine. L'une nous fournit un sujet de deüil, " & nous trouvons dans l'autre un sujet de joye & d'al- " legresse spirituelle. Lors donc que vous irez dans nô- " tre place publique, & que vous ne pourrez plus re- " tenir vos larmes en ne voyant par tout qu'une affreu- " se solitude, cherchez en même temps un lieu de refuge " dans le sein de l'Eglise vôtre mere; & le grand nom- " bre de ses enfans vous servira aussi-tôt d'une puis- " sante consolation. Cette sainte mere vous fera voir " dans un bel ordre la sainte assemblée de vos freres, " & elle dissipera par cette veuë toute la tristesse de " vôtre ame. Car au lieu que nôtre ville est si deserte, " que l'on ne desire pas moins d'y rencontrer mainte- " nant des hommes, que ceux qui demeurent dans les "

» deserts souhaitent d'en voir au milieu de leurs solitu-
» des ; l'Eglise au contraire est si frequentée, que l'on ne
» peut y entrer sans estre presque accablé par la foule de
» tant de peuples. Et comme lors que la mer est agitée
» par la violence des flots, & par la fureur des tempe-
» stes, la crainte contraint tout le monde de se refugier
» au port, ainsi les orages qui s'élevoient, pour le dire
» ainsi, dans nôtre place publique, & la tempeste dont
» toute nôtre ville étoit troublée, a rassemblé tous ses
» habitans dans l'Eglise, réünit maintenant tous les
» membres les uns avec les autres par le lien étroit de
» la charité. Rendons à Dieu les justes actions de graces
» que nous luy devons, pour nous avoir fait récüeillir
» de nôtre affliction un fruit si precieux, & tirer de cette
» grande tentation un aussi grand avantage qu'est celuy
» d'une union & d'une amitié toute sainte.

Id. homil. 5. ad pop. Antioch. La quatriéme homelie que nôtre Saint a prononcée sur ce sujet du renversement des statuës, est la cinquiéme imprimée, & elle semble être du Mardy suivant immediatement la precedente. Ce sermon contient d'excellentes instructions pour les mœurs. Aussi fut-il écouté avec tant d'admiration, que le peuple ne pût s'empécher d'en témoigner sa satisfaction en deux divers temps par des applaudissemens extraordinaires.

Ce que j'y remarque pour l'histoire, est le sujet de cette sedition, & la disposition de toute la ville. Car le Saint se sert de la consternation publique de tous les habitans, & du mépris qu'ils font des richesses, pour leur representer combien elles sont effectivement inu-
Pag. 69. tiles en elles mémes. Aussi-tôt, dit-il, que vous eûtes
» receu les lettres de l'Empereur, par lesquelles il vous
» ordonnoit de payer ce nouveau tribut qui paroissoit
» insupportable, toute la ville étoit en trouble ; tout

le monde ne respiroit que sedition & que tumulte ; "
tous étoiént indignez, irritez & émeus d'une effroyable colere; tous se disoient, lors qu'ils se rencontroient les uns les autres : Nôtre vie desormais sera plûtost une mort qu'une vie: Voilà toute nôtre ville renversée de fond en comble ; nul de nous ne pourra jamais porter la pesanteur de ce tribut. Ainsi tout le monde étoit dans un aussi horrible abattement, que si l'on se fût trouvé dans les dernieres extremitez. Mais maintenant, depuis que quelques hommes scelerats & abominables, ayant foulé aux pieds toutes les Loix, se sont emportez jusques à cette insolence & à cét outrage de renverser les statuës, & ont reduit, pour le dire ainsi, toute la ville aux derniers abois, comme l'indignation de l'Empereur nous fait craindre à tous de perdre la vie, ce n'est plus la perte des biens qui fait nôtre inquiétude, & je voy que chacun tient un langage tout different de celuy qu'il tenoit auparavant. Que l'Empereur, disent-ils, prenne tous nos biens; ce sera avec plaisir & avec joye que nous perdrons toutes nos terres & toutes nos possessions, pourveu que quelqu'un nous veüille promettre de nous conserver seulement la vie. "

Plusieurs de ces citoyens affligez cherchoiét leur seureté dans la fuite, & se condamnoient eux mêmes à un bannissement volõtaire: mais le Saint leur fait voir par l'exemple de Jonas, qu'il n'est pas possible de se dérober à la presence de Dieu, & il dit excellemment, Que Dieu ne conduisit pas tout d'un coup ce Prophete de son vaisseau à la ville de Ninive; mais que les matelots le livrérent à la mer, la mer le livra à la baleine, la baleine à Dieu, Dieu aux Ninivites, & qu'il ramena ainsi ce fugitif par un long détour, pour apprendre à tout le monde que les mains de Dieu sont inévitables. "

Aprés cette éloquente homelie du premier Mardy

de Caréme, S. Chrysostome prononça le Mécredy celle que l'on conte la sixéme dans l'ordre de l'impression, & qui n'est toutefois que la cinquiéme. Il y cite expressément des paroles qu'il avoit dites touchant le mépris de la mort dans le sermon du jour precedét, & fait profession d'abord de n'ouvrir la bouche que pour consoler ses Auditeurs, qui avoient esté horriblement épouvantez par des Magistrats & des Officiers de » l'Empire. De quelle part, dit-il, recevrez vous de la » consolation, si vous n'en recevez de nôtre part? Les » juges de la terre vous épouvantent; il est juste que les » Prêtres de Dieu vous consolent. C'est ce que nous vo- » yons arriver tous les jours à l'égard des petits enfans. » Aprés que leurs maîtres les ont effrayez par leurs me- » naces, & châtiez avec des verges, ils les renvoyent » tous pleurant entre les bras de leurs meres; & ces pi- » toyables meres qui les reçoivent dans leur sein les em- » brassent étroitement, essuyent leurs larmes, les baisent » avec tendresse, & relevant par des paroles amoureuses » leurs cœurs tristes & abbatus, elles leur font douce- » ment entendre que la crainte des maistres est une cho- » se avantageuse. Puis donc que les Magistrats ont aussi » jetté la terreur au fonds de vos ames, & vous ont ren- » du comme interdits, l'Eglise qui est vôtre mere com- » mune vous offre son sein, & vous recevant à bras ou- » verts, elle ne cesse point de vous consoler chaque » jour, en vous disant, Que la crainte des Magistrats » vous est utile, & que la consolation de l'Eglise vous » est aussi avantageuse. Car comme la crainte que vous » causent les Magistrats, vous empéche de tomber dans » le relâchement & la negligence; la consolation que » vous recevez de l'Eglise vous empeche de succomber » sous la tristesse.

Mais comme ce charitable consolateur met toutes

Pag. 84.

choses en usage pour rendre le calme à tant de cœurs abbatus, il se sert avantageusement d'une circonstance particuliére qui regarde cette histoire memorable. Car il étoit arrivé que ceux qui étoient partis d'Antioche pour porter à Theodose des nouvelles de cette sedition, trouverent de si grands embarras dans le chemin par des rencontres inopinées, que Flavien qui n'étoit party qu'aprés, eut le loisir de les devancer, & de porter à la clemence l'esprit de cét Empereur, que ces hommes passionnez vouloient exciter à la colere. C'est ce que nous ne sçaurions mieux apprendre que des propres paroles de nôtre Saint. Dieu nous a donné, dit-il, plusieurs gages de sa bonté, & nous avons tout sujet de bien esperer par les asseurances sensibles que nous en avons receües, dont la premiere & la plus considerable est, que ceux qui étoient partis d'icy avec autant de vitesse que s'ils eussent eü des aîles aux pieds, pour porter à l'Empereur une si mauvaise nouvelle, & qui selon qu'ils le pretendoient devroient être arrivez au camp il y a déja long-temps, ne sont neanmoins encore qu'à la moitié du chemin; tant leur voyage a esté traversé de divers empeschemens, & de differens obstacles. Ils ont même esté obligez de quitter les chevaux sur lesquels ils étoient montez, & de se faire traîner dans des chariots. Ainsi il est infailliblement necessaire qu'ils arrivent au camp beaucoup plus tard qu'ils n'y fussent arrivez. Or comme Dieu a suscité nôtre Archevêque, qui est nôtre commun pere, & luy a inspiré le desir d'entreprendre ce voyage & cette députation, il a arresté dans le milieu du chemin ces premiers & funestes Ambassadeurs, de peur que s'ils eussent devancé ce saint homme, ils n'eussent allumé la colere de l'Empereur, & que les oreilles de ce Prince étant ainsi prevenües

Pag. 23.

„ par leurs discours, elle ne devinssent bouchées aux re-
„ monstrances de nostre Prelat. Et certes il est visible
„ que tous ces empeschemens ne sont pas arrivez sans
„ une permission toute particuliere de Dieu. Car l'on
„ a veü que ceux qui avoient passé toute leur vie dans
„ ces sortes de voyages,& qui n'avoient jamais eü d'au-
„ tre employ que de courir continuellement sur des
„ chevaux, ont esté dans cette rencontre tellement bri-
„ sez par la fatigue de cette course, qu'il leur a esté im-
„ possible de devancer le saint Patriarche.Ainsi il est ar-
„ rivé à ces personnes tout le contraire de ce qui arriva
„ autrefois à Jonas.Car au lieu que celuy cy ne vouloit
„ point aller à Ninive,& que Dieu même le pressa con-
„ tre sa volonté d'y aller : ceux cy au contraire veu-
„ lent aller promptement trouver l'Empereur, & Dieu
„ s'oppose à leur volonté. Quel est ce spectacle si nou-
„ veau, & cette merveille si étrange ? Ce Prophete re-
„ fusoit d'aller annoncer la subversion de Ninive, &
„ Dieu le force malgré luy d'en aller porter la nouvelle:
„ Ceux cy font une extrême diligence pour aller publier
„ la ruïne d'Antioche, & Dieu les empêche malgré eux
„ d'executer leur mauvais dessein. Mais pourquoy gar-
„ de-t-il une conduite si differente ? C'est que dans la
„ premiere de ces deux rencontres, sçavoir dans la pre-
„ dication de Jonas, la promptitude devoit estre tres
„ utile au lieu que dans cette derniere occasion, la dili-
„ gence ne pouvoit estre que pernicieuse. Et conside-
„ rez, je vous prie, les effets admirables de sa bonté &
„ de sa misericorde sur nous ; de quelle sorte il nous a
„ premierement donné de la terreur & de la crainte, &
„ en suite de la consolation. Il nous a étonnez d'abord
„ lors que le jour même où l'on a commis tant de cri-
„ mes & d'outrages, il a permis que quelques hommes
„ soient partis d'Antioche,pour aller rapporter à l'Em-

pereur ce qui estoit arrivé, & qu'ils nous ayent ainsi "
épouvantez par la promptitude extraordinaire d'un "
voyage si précipité. Mais il nous a consolez en suite, "
& a dissipé toute nostre crainte, lors que deux ou trois "
jours aprés qu'ils furent partis, & dans le temps que "
nous croyions que le voyage de nostre Archevesque "
seroit entierement inutile, comme ne pouvant arri- "
ver qu'aprés eux vers l'Empereur, il a mis, ainsi que "
j'ay déja dit, des obstacles à leur course dans le milieu "
de leur voyage, & a permis en même temps que quel- "
ques personnes sont venuës du lieu où ils estoient, par "
le même chemin qu'ils avoient tenu, & nous ont aver- "
tis heureusement de tous les accidens qui ont traversé "
leur voyage, afin que nous respirassions un peu dans "
nostre extrême affliction. Et certes, c'est en effet ce "
qui nous est arrivé : Car dés lors nous fûmes déchar- "
gez du plus grand poids de cette horrible crainte qui "
nous accabloit, & nous adorâmes Dieu comme l'uni- "
que auteur de cette faveur si signalée, comme le pere "
de tous les peres, qui aime avec le plus de tendresse "
ses enfans, & qui dans cette rencontre a pris un soin "
si charitable de nostre salut, arrestant ces malheureux "
Ambassadeurs par une puissance invisible, comme s'il "
eût crié aux oreilles de leur ame, Pourquoy faites "
vous une si extrême diligence ? Pourquoy vous hastez "
vous tant de porter une nouvelle, qui doit causer la "
destruction totale d'une ville si fameuse ? Mais pensez "
vous que cette nouvelle doive estre fort agreable au "
Prince ? Demeurez icy jusqu'à ce que j'aye donné le "
temps à mon serviteur de devancer vostre course, & "
de faire en cette rencontre l'office d'un excellent me- "
decin. Que si la providence de Dieu a éclaté si visi- "
blement envers nostre ville dés le commencement "
même, où, pour le dire ainsi, la playe de son crime "

„ estoit encore toute recente, combien avons nous
„ maintenant plus de sujet d'esperer une plus grande
„ misericorde aprés que nous nous sommes convertis à
„ luy par la penitence, & que nous avons esté purifiez
„ par nostre crainte, par nos larmes, & par nos priéres?

C'est ainsi que ce Saint pratiquoit parfaitement le
Rom. 12. v. 15. conseil de l'Apostre des Nations, qui nous oblige de pleurer avec ceux qui pleurent, & de nous réjoüir avec ceux qui se réjoüissent. Le deüil d'Antioche avoit causé son affliction; les moindres succés avantageux qui arrivent à cette ville desolée relévent son esperance; ou pour mieux dire, il marque luy-même dans les effets de la providence de Dieu, les traces sensibles de la parfaite délivrance qu'il promet à tous ses concitoyens.

Pag. 84.

Il employe encore une autre consideration pour les consoler.
„ J'ay encore, leur dit-il, à vous representer
„ une troisiéme consideration qui est capable de vous
„ donner de la confiance: C'est la grande feste de Pasque
„ qui approche, cette auguste solemnité qui est venerable
„ à la plus part même des infidelles, & pour laquelle
„ nostre vertueux Empereur a eû tant de veneration
„ & de respect, qu'il a surpassé par sa pieté celle
„ de tous ses pieux predecesseurs. Car voulant exciter
„ tous ses sujets à la reverence de cette feste, il a envoyé
„ dans ces saints jours une lettre par laquelle il délivre
„ presque tous les prisonniers.

Nous avons encore deux loix celebres qui portent le nom de cét Empereur avec ceux de Valentinien & d'Arcade, & qui ouvrent les prisons aux criminels, en consideration de la grande solemnité de Pasque. La premiere de ces deux loix n'est point dattée, & elle s'addresse à Eutrope Préfet du Prétoire. La seconde est adressée à Antioche, dattée de Constantinople

le 22. d'Avril & du Consulat d'Honoré, & d'Evode : ce qui marque qu'elle fut faite l'an 386. deux ans avant ce tumulte d'Antioche. Il n'est pas juste, disent ces Empereurs Chrêtiens, qu'au milieu de tant de ceremonies, parmy la pompe de cette solemnité, & pendant la celebration des plus venerables mysteres de ce saint temps, les voix confuses & discordantes des miserables, retentissent aux oreilles des Chrêtiens ; que pour exciter leur commune compassion on traîne les criminels dont les cheveux épars d'une maniere funeste sont un spectacle épouvantable, & que l'on entende les tristes gemissemens ; puis que la sainteté & la joye de cette feste doivent s'accorder ensemble, & qu'il n'est point à propos que l'on ressente, que l'on écoute, & que l'on voye rien de triste au milieu de la serenité publique de tant de vœux, & parmy tant de prieres dont la pieté des Chrêtiens fait une offrande & une consecration en l'honneur du Dieu vivant. C'est ce qui nous oblige de ne pas retenir en cette rencontre les effets de nostre douceur, qui est déja si connuë par une infinité de bienfaits. Nous ouvrons donc les prisons, nous faisons tomber les liens, nous mettons en liberté ceux qui ont esté si long temps affreux & horribles à voir dans l'ordure & l'obscurité des cachots : enfin nous les délivrons tous des plus extrêmes supplices, excepté ceux que l'énormité de leurs crimes nous empesche de secourir. Ils expriment en suite ceux qu'ils exceptent de cette grace. Sçavoir 1. Les Homicides. 2. Les Adultéres. 3. Les Criminels de léze-majesté. 4. Les Astrologues, les empoisonneurs, les Magiciens. 5. Les faux monnoyeurs.

App. ad Cod. Theod. l. VII. & VIII.

Nostre Saint allégue cette Constitution Imperiale pour faire esperer à ses auditeurs que Flavien sçaura bien s'en servir avec avantage, & la produira d'abord.

Pag. 84. devant Theodose afin de toucher son cœur par ce gage illustre de sa bonté. Aussi-tost, dit-il, que nostre » Prelat aura obtenu audience, & sera entré dans la » chambre de l'Empereur, il lira cette lettre en sa pre- » sence ; il le fera souvenir de ses propres loix & luy » parlera de cette sorte : Seigneur, nul autre que vous » même ne vous doit exhorter à la clemence : Imitez » vous vous même en cette rẽcontre. Imitez vos actions » passées par vos actions presentes. Vous avez un exem- » ple domestique de douceur & d'humanité. Seroit-il » possible que n'ayant pas voulu exiger un juste sup- » plice de ceux qui le meritoient, vous voulussiez main- » tenant faire souffrir à tant de monde une mort injuste? » Seroit-il possible que vostre veneration pour cette » grande feste de Pasque ait eü le pouvoir de vous faire » pardonner à tant de criminels convaincus de crimes, » & condamnez par la voix de la justice ; & qu'aprés » cela vous condamniez tant d'innocens qui n'ont com- » mis aucun crime; & que vous les condamniez dans la » solemnité d'une feste si auguste ? Non, Seigneur, je » sçay que vous ne le ferez pas. Dans cette lettre que » vous écriviez à toutes les villes de vostre Empire, vous » leur disiez : Pleût à Dieu que je pûsse même ressusci- » ter les morts. C'est maintenant Seigneur, c'est main- » tenant que nous avons besoin de vostre clemence. » C'est maintenant que nous avons recours à ces paro- » les de tendresse & d'humanité qui éclattent dans vô- » tre lettre. Les grands Princes comme vous ne devien- » nent pas si illustres par les triomphes qu'ils rempor- » tent sur leurs ennemis, que par la victoire qu'ils rem- » portent sur eux mêmes en triomphant de leur colére. » En l'un ce sont les armes & les soldats qui vous ren- » dent victorieux : en l'autre c'est vous même qui vous » rendez victorieux de vous même. Et ainsi cette vi-

ctoire

ctoire & cette moderation étant purement vôtre trophée, vous n'avez nul compagnon sur la terre avec qui vous en puissiez partager la gloire. Comme vous avez domté tant de barbares, domtez maintenant le domteur même des barbares. Comme vous avez desarmé tant d'esprits farouches, desarmez maintenant vôtre courage royal. Faites, Seigneur, que tous les infideles apprennent par vôtre exemple que la crainte de JESUS-CHRIST a le pouvoir de brider & d'enchaîner les puissances les plus absoluës. Glorifiez vôtre souverain maistre en pardonnant les pechez de ceux qui sont serviteurs comme vous de ce divin maistre de tous les hommes; afin qu'il vous éléve vous même à un plus haut degré de gloire, & qu'au jour de son redoutable jugement, il récompense vôtre douceur & vôtre bonté en vous regardant d'un œil favorable, & vous faisant paroître sur son visage les trais de sa misericorde & de sa clemence.

Nôtre Saint faisoit parler ainsi Flavien à Theodose, avant qu'il fût arrivé vers luy; & la charité luy fournissoit mille sortes d'inventions, pour faire succeder l'esperance à la frayeur dont la ville d'Antioche étoit universellement remplie.

CHAPITRE XIV.

Suite des homelies sixiéme, septiéme & huitiéme. Bons effets de l'affliction d'Antioche. Le peuple quitte de luy même le Cirque & les théatres. Neufviéme homelie. Le Saint reprend avec beaucoup de severité ses concitoyens qui avoient eu besoin de la consolation d'un Magistrat Payen, pendant son absence.

LE Jeudy qui suivit le jour auquel S. Jean Chrysostome avoit prononcé l'homelie dont je viens de rapporter quelques particularitez, il en fit une autre qui est maintenant la septiéme dans l'impression, Chrys. homil. 7. ad pop. Antioch. p. 93.

quoy qu'elle ne soit en effet que la sixiéme sur ce sujet du renversement des statuës. Dés l'entrée il y cite luy même le sermon du jour precedent. Et par la suite on remarque qu'on lisoit alors le livre de la Genese durant le Caréme; comme l'Eglise a toûjours continué de faire depuis ce temps-là jusques aujourd'huy.

Id. homil. 8. pag. 10. Cette homelie fut suivie immediatement d'une autre que le Saint précha le lendemain Vendredy, sur le sujet de la creation du monde, dont il avoit déja parlé le jour precedent. Et il marque sur la fin, que c'estoit déja le sixiéme jour qu'il parloit contre les juremens. Ainsi il ne faut encore conter que la septiéme cette homelie qui est marquée la huitiéme dans toutes les éditions.

Le Samedy de la même semaine ne donna point de repos à celuy qui établissoit par l'assiduïté de ses travaux le repos de tout un peuple affligé. Car il précha pour la huitiéme fois sur cette matiére; & l'homelie de ce Samedy est maintenant marquée la quinziéme dans nos livres imprimez. La preuve de cette suite se tire de ce qu'il a dit sur la fin de la precedente qui est la huictiéme imprimée, *Que c'estoit le sixiéme jour qu'il avoit parlé contre les juremens, & qu'il cesseroit d'en parler.* Ce qui montre que la quinziéme imprimée, qui commence par ces mots, *Il falloit encore aujourd'huy parler du jeûne, &c.* a esté faite le lendemain de celle-cy, sçavoir le Samedy, puis qu'il y dit en reprenant tout de nouveau ces invectives contre le jurement, *J'avois hier resolu avec vôtre charité de ne plus parler de ce commandement divin.*

Comme S. Jean Chrysostome n'avoit entrepris tous ces sermons, que pour le profit spirituel de ses auditeurs, il fait voir dans celuy-cy l'utilité de la crainte qui les avoit retirez du Cirque & des spectacles

publics. Combien, dit-il, avons nous employé d'ex- «Pag.16.
hortations pour tacher de réchauffer & de ranimer «
l'esprit de tant de personnes lâches & insensibles pour «
leur salut, & de leur faire abandonner les theatres, & «
toutes les débauches qui s'y commettent? Cependant, «
bien loin de s'abstenir de tous ces divertissemens illi- «
cites, on les a toûjours veus jusqu'à ce jour courir en «
foule aux spectacles de ces danses criminelles. C'est «
là que composant tous un même corps, ils opposoient «
comme par une espece d'émulation cette assemblée «
diabolique, à l'affluence bienheureuse de cette Eglise «
de Dieu. C'est dans ces lieux profanes, que poussant «
leurs voix jusqu'au Ciel, ils faisoient retentir des cris «
horribles, comme à lenvy du Saint concert des Pseau- «
mes que nous chantons dans ces lieux sacrez. Mais «
voicy qu'en un instant, lors que nous avons cessé de «
parler contre ces abus, & que nous avons commencé «
à garder le silence sur ce sujet; tous ces peuples se sont «
portez d'eux mêmes à fermer l'entrée du theatre: & le «
Cirque est devenu tout desert & inaccessible. Ainsi au «
lieu qu'auparavant plusieurs des nôtres couroient au «
theatre vers ceux qui le frequentoient, eux mêmes au «
contraire courent maintenant vers nous, & se réfugient «
dans nôtre Eglise; où ils chantent tous ensemble les «
loüanges de nôtre Dieu. «

Il paroît par ces paroles du Saint, que ce Samedy de la premiere semaine de Carême l'Empereur n'avoit pas encore deffendu à ceux d'Antioche d'aller aux spectacles & aux bains, puis qu'il dit que d'eux mêmes ils s'étoient bannis du Cirque. Ce qui montre que cette défense de l'Empereur dont il parle en l'homelie dix septiéme imprimée, n'a esté faite qu'aux premiers jours de la seconde semaine de Carême. Homil. 17. p. 197

Saint Chrysostome s'étend encore plus au long dans cette huitiéme homelie, à faire une excellente peinture de la conversion des mœurs des citoyens d'Antioche. Et on voit par cét exemple combien l'affliction est utile à ceux qui en font un saint usage par
Pag. 170 la grace & la misericorde de Dieu. Nôtre ville ; dit-
» il, se purifie tous les jours de plus en plus. Les chan-
» sons sales & profanes sont maintenant bannies de
» tous les coins des ruës, de tous les carrefours, & de
» toutes les places publiques. On ne voit plus de tous
» costez que priéres offertes à Dieu. On n'entend plus
» retentir de toutes parts que les loüanges du Sei-
» gneur. On ne répand plus que des larmes par tout,
» où l'on n'entendoit que des ris pleins de dissolutions
» & d'excés. Les discours sages & moderez ont main-
» tenant succedé à tous les discours licencieux & des-
» honnestes. Enfin toute cette grande ville n'est plus
» qu'une grande Eglise, puis que toute les boutiques
» sont fermées, & que le peuple passe toutes les jour-
» nées dans des prieres publiques, en invoquant tous
» d'une commune voix, & dans un saint transport d'ar-
» deur & de zele le secours & la grace du Toutpuis-
» sant.

Il est neanmoins assez étrange, que le Saint ait esté obligé de se plaindre au commencement de cette homelie de la mauvaise coûtume de son siecle, & de l'abus de ceux qui ayant jeûné la semaine faisoient des excés d'intemperance le Dimanche où l'on ne jeûnoit pas. Mais les desordres ne trouvent pas leur justification dans leur ancienneté, & il suffit que les Saints se soient élevez de tout temps contre des abus de cette nature.

Entre cette huitiéme homelie, & la neufviéme qui est la seiziéme imprimée, il se passa vray sem-

blablement quelques jours. Le Saint en donne luy même une preuve sur la fin de cette neuviéme homelie. Car lors qu'il dit qu'il avoit parlé dans son dernier sermon de la tristesse, de la volupté, & de la faux volante sur les maisons des jureurs, il use d'un terme grec, qui montre qu'il s'étoit passé quelques jours entre l'une & l'autre. Et comme il marque qu'il avoit esté absent, il semble que ce fut à son retour qu'on luy rapporta les discour dont s'étoit servy un Seigneur Payen pour consoler les Chrétiens d'Antioche. Ce Seigneur étoit peut être le Gouverneur de la ville ou de la province, que la compassion naturelle des maux de ce peuple avoit porté à ce devoir de l'humanité commune. Mais nôtre Saint qui étoit touché puissamment de l'honneur du Christianisme, ne pouvoit souffrir que les Chrétiens eussent eû besoin de la consolation d'un infidele. C'est ce qui l'oblige de recommencer son discours par une severe reprehension, & de l'exprimer en ces termes énergiques. J'ay certes loüé le soin & la vigilance du Magistrat, lequel voyant toute cette ville dans le trouble, & tous ses habitans dans le dessein de prendre la fuïte, est venu luy même vous consoler, & vous a redonné l'esperance. Mais en même temps, j'ay rougy pour vous; & j'ay esté couvert de confusion & de honte, en voyant qu'aprés tant de saints discours, & tant de saintes exhortations que vous avez receües dans le sein de l'Eglise vôtre mere, vous avez encore besoin de la consolation d'un Payen, c'est à dire, d'un homme qui est étranger à l'égar de l'Eglise, & qui ne fait point partie de son corps. Il n'appartenoit pas certes à un Payen d'être vôtre consolateur & vôtre maistre; mais c'est vous autres au contraire qui devez être les docteurs & les maistres

πολλὰ πρώην διαλέχθην.

Homil. 17 p. 182

Pag. 180

» de tous les Payens. Saint Paul n'a pas permis aux
» Chrétiens de plaider devant le tribunal des infideles;
» est-il possible que vous ayez eü besoin des instructions
» de ces mêmes infidéles, & de ces docteurs étrangers,
» aprés tant de remontrances que vous ont faites vos
» propres peres, & tant d'avertissemens salutaires que
» vous avez receus de leur part.

Il faut aimer Dieu comme ce Saint, pour être capable d'une si sainte colere. Mais il faudroit n'avoir aucun sentiment de son amour, pour n'estre pas touché de la dignité du christianisme à la lecture de ces paroles de saint Chrysostome.

CHAPITRE XV.

Dixiéme homelie. Les Solitaires descendent de leurs montagnes dans Antioche, & demandent avec autorité le pardon des criminels. Les Juges les écoutent avec respect. Generosité particuliere de l'un de ces Ermites, sçavoir saint Macedoine. Refutation de Zozime, qui attribuë la réconciliation d'Antioche à une harangue du Sophiste Libanius devant l'Empereur.

PEndant que la ville d'Antioche étoit réduite à de si tristes extrémitez, les Solitaires de son voisinage en furent touchez sensiblement, & crûrent que ce n'étoit pas assez de l'assister de leurs prieres, comme ils avoient toûjours fait, s'ils ne faisoient quelque chose d'extraordinaire pour son secours dans une necessité si pressante. On fut donc surpris de les voir descendre de leurs montagnes pour paroître dans la ville, lors qu'on les attendoit le moins; & la même charité qui les avoit renfermez depuis tant d'années dans des cellules & dans des grottes, les répandit de toutes parts dans les ruës & dans les places publiques de cette ville désolée. Ils ne se contentérent pas de faire l'office de mediateurs auprés de Dieu, qui est le souverain Juge de tous

les hommes ; mais ils jugérent qu'ils devoient parler avec quelque autorité de sa part aux Juges & aux Magistrats qui étoient ses Lieutenans & ses images.

C'est ce que nôtre Saint represente admirablement dans la dixiéme homelie, qui est la dix-septiéme imprimée, & qu'il commence par des marques d'étonnement & d'admiration d'une protection de Dieu si extraordinaire & si merveilleuse. Lors, dit-il, que les Magistrats envoyez de la part de l'Empereur, pour s'informer de ce qui s'étoit passé, eurent étably ce tribunal effroyable, devant lequel ils ordonnoient à tous les habitans d'Antioche de comparoître pour recevoir la punition de leur insolence ; & que tout le monde étoit dans l'attente de toutes sortes de supplices & de divers genres de mort ; durant cette triste conjoncture, les Solitaires qui habitent sur le sommet des montagnes, firent paroître l'éminence de leur sagesse & de leur vertu. Car ces hommes qui étoient toûjours demeuré renfermez dans leurs grottes depuis tant d'années, n'eurent pas plûtost apperceu le nüage épais qui environnoit toute cette ville, & l'horrible tempeste dont elle étoit menacée, que sans être appellez ny exhortez par qui que ce fût de descendre de leurs montagnes, ils quittérent leurs tentes & leurs cavernes pour se rendre icy de toutes parts comme des Anges descendus du Ciel. C'étoit alors qu'on pouvoit voir dans la ville d'Antioche une image de la céleste Jerusalem ; puis qu'on rencontroit par tout ces Saints & ces Anges de la terre, dont la seule veuë consoloit les plus accablez de tristesse, & leur inspiroit le mépris de toutes sortes d'afflictions. Car qui est celuy qui auroit pû voir ces bien-heureux, sans se rire en même temps de la mort, & se mocquer, pour le dire ainsi, de la vie? Mais ce n'est pas là neanmoins l'unique chose qui étoit digne d'ad- Pag. 190

» miration en ces genereux Solitaires. Ce qu'il y eut en-
» core en eux d'admirable & d'étonnant, fut la liberté
» merveilleuse avec laquelle ils allérent même trouver
» les Magistrats & leur parler en faveur des criminels,
» ayant resolu tous ensemble de répandre plûtost leur
» propre sang, & de perdre plûtost la vie pour délivrer
» & arracher ces pauvres malheureux des supplices
» qu'ils attendoient, & de la mort à laquelle ils étoient
» condamnez; & ayant de plus déclaré hautement qu'ils
» ne se retireroient point qu'aprés que les Juges auroiét
» pardonné à ce peuple, ou que du moins ils les auroient
» envoyez vers l'Empereur dans la compagnie des cri-
» minels. Car nous avons, disoient-ils aux Juges, un
» Empereur qui aime Dieu, qui est fidelle, & qui vit dans
» la piété. C'est pourquoy nous sommes asseurez de le
» reconcilier avec ce peuple. Et cependant nous ne souf-
» frirons, & ne permettrons point que vous trempiez
» vôtre épée dans le sang, ny que vous fassiez couper
» aucune teste. Que si vous ne voulez pas vous rendre à
» la force de nos prieres, nous sommes tout à fait resolus
» de mourir nous même avec ceux pour lesquels nous
» vous prions. Nous confessons que les crimes qui ont
» esté commis icy sont énormes. Mais quelque grande
» qu'ait esté l'insolence de cette ville, elle n'est pas plus
» grande que la clemence de l'Empereur.

La conduite de ces Solitaires fait voir qu'il n'y a point de retraite dont il ne faille sortir, ny de silence qu'on ne soit obligé de rompre quand il s'agit ou de soûtenir les veritez de la foy, comme ces Saints ont fait en d'autres occasions; ou de défendre des innocens, ou de garantir des derniers supplices toute une ville qui est exposée à l'indignation des Grands du monde. Mais nôtre Saint qui s'étoit remply de cette generosité dans le desert, avant que de la faire paroître dans la chaire de l'Eglise d'Antioche, reléve avec beaucoup de

plaisir cette action pleine d'une force toute divine,& il en marque les circonstances en ces termes. On dit que l'un de ces Solitaires dit aux Juges cette parole sage & judicieuse : Les statuës de l'Empereur qui avoient esté renversées ont esté redressées aussi-tost. Elles ont repris leur premiere forme,& la faute a esté aussi promptemét reparée,qu'elle avoit esté commise. Mais vous autres si vous détruisez les images vivantes de Dieu même, comment pourrez-vous jamais réparer une telle perte? Comment pourrez vous ressusciter ceux qui seront morts ? Comment pourrez vous faire rentrer les ames dans les corps d'où vous les aurez fait sortir ? Pag.194

Saint Chrysostome ne nomme pas ce Solitaire qui se signale entre tous les autres, par une si sage & si judicieuse parole. Mais nous apprenons de Theodoret que ce fut saint Macedoine, & il en fait le recit en deux endroits de ses œuvres. Voicy ce qu'il en dit dans son histoire Ecclesiastique. Elebéque qui étoit alors General d'armée, & Carere Préfet, ou selon les Romains, Maistre du Palais de l'Empereur, portant tous deux les menaces de Theodose à la ville d'Antioche, n'y furent pas plûtost arrivez qu'ils jetterent l'épouvante dans l'esprit de tout ce peuple, par les menaces qu'ils luy firent de la part du Prince. Il y avoit aux environs de cette ville sur les montagnes voisines grand nombre d'excellens Solitaires qui s'exerçoient comme de genereux athlétes dans la pratique de toutes sortes de vertus. Ce fut alors que tous ces saints personnages employerent auprés de ces deux Officiers de l'Empire une infinité d'exhortations & de priéres, en faveur de cette pauvre ville désolée. Entre autres le tres divin Macedoine, qui sans avoir nulle experience des affaires de ce monde & nulle connoissance des livres divins avoit passé toute sa vie sur le sommet des montagnes, & dont l'occupation continuelle durant le jour & Theod. lib. 5. hist. Eccle-siast. c.19.

» durant la nuit estoit d'offrir à Dieu & au Createur
» de toutes choses des prieres pures, & ferventes, ne
» fut pas capable en cette rencontre de craindre la co-
» lere de l'Empereur; & sans avoir aucun égard à la
» puissance de ses deputez, il prit l'un d'eux par le man-
» teau dans le milieu de la ville, & leur commanda à
» tous deux de descendre de cheval. Ces Officiers se
» voyant ainsi traitez par un petit vieillard couvert de
» chetifs haillons, se mirent d'abord en colere contre
» luy: mais aussi tost que ceux qui alloient devant & les
» menoient, les eürent informez de la vertu de ces Soli-
» taires, ils descendirent de cheval, & embrassant avec
» humilité ses genoux, ils luy demanderent pardon. Sur
» quoy cét homme remply d'une sagesse divine leur par-
» la de cette sorte: Mes amis, allez de ma part faire
» cette remontrance à l'Empereur; dites luy: Vous estes
» Empereur, mais vous estes homme. Ne considerez
» donc pas seulement en vous la dignité Imperiale, mais
» encore la nature humaine. Car estant homme vous
» commandez à des personnes qui sont hommes com-
» me vous. Or la nature de l'homme a esté créée de
» Dieu à son image & à sa divine ressemblance. N'or-
» donnez donc pas que l'image de Dieu soit détruite
» par un meurtre si cruel & si barbare. Car vous irrite-
» rez la colere du Createur, si vous exercez cette cruau-
» té sur la creature qui est son image. C'est ce que vous
» pouvez reconnoître par vous mêmes, puis que ce qui
» vous a irrité presentement, & a excité vostre indigna-
» tion n'est autre chose que cette injure qui a esté faite à
» vos statuës quoy que ce ne fussent que des statuës d'ai-
» rain. Or il n'y a nul homme de bon sens, qui ne sça-
» che combien une statuë vivante & raisonnable est plus
» noble qu'une statuë insensible & inanimée. Que l'Em-
» pereur considere de plus, qu'il nous est aisé de luy
» faire dresser plusieurs statuës d'airain au lieu d'une

ſeule qui a eſté abbatuë ; mais que quand il aura une »
fois détruit les images de Dieu même , il luy ſera ab- »
ſolument impoſſible de créer le moindre cheveu de »
leurs teſtes.

Theodoret raconte encore la même choſe dans ſon
hiſtoire religieuſe, & il y ajoûte cette refléxion : Pour »
moy j'eſtime que tout le monde n'aura pas de peine à »
avoüer que ces paroles eſtoient des effets de la grace »
du divin eſprit. Autrement auroit il eſté poſſible qu'un »
homme qui n'avoit nulle connoiſſance des lettres,qui »
avoit eſté nourry dans les champs, qui avoit paſſé ſa »
vie ſur le ſommet des montagnes , qui eſtoit extraor- »
dinairement ſimple , & ne s'eſtoit même jamais appli- »
qué à l'eſtude des divines Ecritures, eût dit des cho- »
ſes ſi ſublimes & ſi relevées. »

Je croy qu'on ne peut lire cette hiſtoire ſans tomber
d'accord que cette reflexion de Theodoret eſt tout à
fait conforme à la verité, & qu'il a tres grande raiſon Prov.
[illegible]lleguer ſur ce ſujet cette parole de l'Ecriture : *Que* 28.
[illegible]mme juſte eſt hardy comme un lion. Mais S. Chry-
ſoſtome fait d'autres reflexions ſur la fermeté de ces
Solitaires, dont il avoit eſté ſi long-temps ou le com- Pag.
pagnon ou le diſciple. Nous avons dit-il , eſtê tous 194.
ſaiſis d'étonnement , lors que nous avons veü que la »
mere de l'un des coupables , ayant découvert ſa teſte »
pour montrer ſes cheveux blancs, a pris par la bride »
& a arreſté le cheval d'un Magiſtrat qui alloit juger »
ces criminels,& que courant tout au milieu de la pla- »
ce, elle eſt entrée en même temps dans le Palais : »
Nous en avons, dis-je, eſté tous ſaiſis d'étonnement, »
& il ne s'eſt trouvé perſõne parmy nous qui n'ait éga- »
lement admiré & l'affection de cette mere , & la ge- »
neroſité de cette femme. Mais combien la conſtance »
de ces Solitaires doit elle nous toucher d'une plus »
grande admiration ? Car quand cette mere ſeroit mor- »

„ te pour son fils, il ne faudroit pas s'en étonner, puis
„ qu'on sçait assez combien est grande la violence de la
„ nature, & combien il est impossible de vaincre la for-
„ ce & la vertu secrette des entrailles. Mais ces Solitai-
„ res ont fait paroître un si grand amour envers des
„ personnes qui leur étoient entiérement étrangeres
„ (puis que bien loin de leur avoir donné la naissance,
„ ou de les avoir nourries comme leurs enfans, ils ne les
„ avoient jamais veüs, ils n'avoient jamais parlé à eux,
„ n'avoient jamais eü avec eux aucune conversation, &
„ enfin ils ne les connoissoient que par leur affliction;)
„ ils ont déja fait paroître un si grand amour envers ces
„ personnes, que quand ils auroient eü mille ames &
„ mille vies, ils les auroient toutes données avec joye
„ pour le salut de tant de pauvres miserables. Et ne me
„ dites pas, mes freres, que ces saints hommes n'ont
„ point répandu leur sang ny perdu la vie; mais dites
„ plûtost qu'ils ont parlé aux Juges avec une liberté qui
„ ne se peut trouver que dans ceux qui ne s'atten
„ plus de vivre, & qui n'esperent plus que la mort.
„ tes, mes freres, que c'est avec cette resolution gene-
„ reuse qu'ils sont descendus de leurs montagnes, &
„ qu'ils sont accourus en foule pour se presenter devant
„ le tribunal des Juges. Car il est sans doute que s'ils ne
„ se fussent auparavant preparez à toutes sortes de
„ morts, il leur auroit esté alors impossible de parler aux
„ Juges avec une liberté si intrépide, ny de donner des
„ marques si éclatantes de la grandeur de leur courage.
„ Et en effet n'ont ils pas demeuré tout un jour assis de-
„ vant la porte du Palais, étant resolus d'arracher d'en-
„ tre les mains des bourreaux, les criminels qui devoient
„ être conduits aux supplices?

S. Chrysostome avoit certainement un tres grand sujet de se réjoüir de ce que son siecle portoit des Ré-

ligieux si genereux, & des Juges si chrétiens. Et nous avons raison au contraire de nous affliger de voir en nos jours la face des choses tellement changée, que la recommandation des Prélats en faveur des criminels n'est nullement considerable aux Magistrats, au lieu que celle des Ermites étoit alors toute-puissante. Mais nôtre Saint ne se contente pas de prendre part à la joye de tout le peuple : Il insulte en même temps à la lâcheté des Philosophes, qui ayant tant de force sur les levres, & n'en ayant pas dans le cœur, s'étoient retirez honteusement pour fuïr la persecution, en même temps que les Solitaires sortoient de leurs grottes pour en arrester le cours. Où sont maintenant, dit-il, Pag. 194
« ces Philosophes purement à l'exterieur, qui traînent « de longs manteaux, qui font montre de leur grandes « barbes, & qui portent un baston en leur main droite ? « Où sont ces abominables Cyniques, ces hommes plus « vils & plus méprisables que les chiens mêmes qui attendent quelques os à ronger sous la table de leurs « maistres; ces hommes qui font toutes choses pour satisfaire à la brutalité sensuelle de leur bouche? Ils ont « tous abandonné la ville en cette rencontre ; ils s'en « sont tous enfuïs avec precipitation ; ils sont tous allé « se cacher dans l'obscurité des cavernes. Il n'y a eü que « ceux qui montrent par la sagesse & la sainteté de leurs « actions la sainte & veritable philosophie dont ils font « profession, qui ayent paru dans la place publique aussi « fermes & aussi constans au milieu de ce grand peril, « que s'il n'y eût eü rien du tout à craindre. Ainsi il est « arrivé que les habitans des villes s'en sont comme envolez sur les montagnes, & ont esté peupler les de- « serts ; & qu'au contraire les habitans des deserts sont « venus fondre dans la ville. «

Cette insulte à la lâcheté des philosophes payens

suffit pour détruire ce que Zozime a écrit sur ce sujet, afin de donner toute la gloire de la reconciliation d'Antioche aux remontrances qu'il dit avoir esté faites à Theodose par le Sophiste Libanius, & par un autre sçavant homme, nommé Hilaire. Car outre que tout le monde sçait en general combien Zozime est peu croyable dans les choses qui concernent la Religion chrêtienne, contre laquelle il fait paroître en toutes rencontres une aversion violente, je ne croy pas que des juges équitables puissent mettre en compromis l'autorité de S. Chrysostome, qui a trouvé du respect & de l'admiration dans l'estime même des Payens, avec celle de Zozime qui est d'une reputation si suspecte, & qui n'a pas tout à fait écrit l'histoire de son temps, n'ayant vécu que sous l'Empire de Theodose le jeune.

Il faut neanmoins rapporter les paroles de ce Payen, & voir plus exactement comment il confond la verité avec le mensonge. Apres avoir décrié de tout son pouvoir le gouvernement du grand Theodose, qui ne luy auroit peut estre jamais esté odieux s'il n'eût esté chrêtien ; voicy comme il raconte toute cette histoire de la sedition d'Antioche. Le gouvernement de

Zoz. l. 4. hist.

» l'Empire estant dans cette corruption generale sous
» l'Empire Theodose, & les choses estant reduites en
» un si deplorable estat que la vertu ne recevoit plus
» de loüanges, & qu'au contraire l'amour du luxe, des
» delices & des débauches croissoit visiblement de jour
» en jour dans le cœur des hommes ; les habitans de la
» grande ville d'Antioche qui est en Syrie, ne pouvant
» souffrir les nouveaux imposts que les partisans inven-
» toient tous les jours, & ajoûtoient aux anciens tri-
» buts, exciterent une sedition, & ayant renversé avec
» infamie les statuës de l'Empereur & de l'Imperatrice

sa femme, ils s'emporterent à des paroles qui n'estoient pas à la verité indignes de l'injustice de ce gouvernement ; mais qui neanmoins estoient mêlées de railleries picquantes, & remplies de la gentillesse naturelle à tous ceux de cette ville. Le Prince n'eut pas plûtost appris tout ce qui s'estoit passé, qu'il témoigna ouvertement sa colére, par les menaces qu'il fit de punir un si grand outrage par un aussi grãd supplice. Mais le Senat d'Antioche craignant la colére de l'Empereur, resolut de luy envoyer des Deputez pour se justifier devant luy de toutes les choses que la populace avoit commises. Ils choisirent pour cet effet le Sophiste Libanius, dont la gloire brille encore dans les écrits qu'il nous a laissez, & Hilaire qu'une grande naissance aussi bien qu'une rare doctrine rendoient également illustre. Ce Sophiste ayant donc prononcé en presence de Theodose & du Senat, son Apologie touchant cette sedition, il reprima de telle sorte par la force de son discours la violence de la colere de l'Empereur contre la ville d'Antioche, que ce Prince estant parfaitement reconcilié avec cette Ville, commanda à son Orateur de faire sur le champ un autre discours touchant la reconciliation. Et quant à Hilaire, l'Empereur luy ayant donné les loüanges qu'il meritoit pour l'éminence de sa vertu, il luy commit le gouvernement de toute la Palestine.

Voilà de quelle maniere ce Payen suit toûjours les mouvemens de son esprit, & ne perd nulle occasion de répendre le venim de sa médisance comme les Empereurs Chrêtiens qui luy déplaisent. Il y a déja long tems que Photius l'a accusé d'abboyer contre les personnes de pieté. Aussi cét historien passionné aime mieux excuser le tumulte d'Antioche, que de ne pas donner un coup de dent à Theodose en racontant

l'histoire de cette sedition. Il ne dit pas un seul mot du voyage de Flavien vers cét Empereur, & il fait aller vers luy le Sophiste Libanius, quoy qu'il soit à croire qu'il n'a jamais eû aucune part à cette negociation, puis que S. Chrysostome qui avoit esté son disciple, n'auroit pas reproché si publiquement aux Philosophes l'exces de leur lâcheté, si ce fameux discoureur avoit receu une telle commission. Ce n'est pas que nous ne lisions encore dans ses œuvres les discours dont parle Zozime; & il n'est point necessaire de dire avec Baronius, que Libanius étoit déja mort quand la ville d'Antioche fut agitée de cette tempeste. Car comme l'antiquité ne nous apprend pas précisément le temps de sa mort, & qu'Eunape qui a écrit sa vie, nous asseure qu'il a vécu jusqu'à une extréme vieillesse, il est à croire que le Cardinal Baronius n'avoit pas examiné les deux discours de Libanius sur cette affaire des statuës & de la reconciliation, quoy qu'ils fussent déja imprimez en Allemagne, lors qu'il publioit ce Tome de son histoire Ecclesiastique.

Ainsi pour demeurer dans la bonne foy, & reconnoître que ces deux discours sont veritablement de Libanius, comme on peut juger par le stile, j'aime mieux dire que ce Sophiste les a faits aprés coup par maniere de declamation; & qu'ayant choisi ce sujet illustre pour s'éxercer, il a donné quelque fondement à la fable que nous voyons dans l'histoire de Zozime.

Mais pour revenir à S. Chrysostome, & reprendre ce qu'il dit à l'avantage de ces genereux Solitaires, il reléve leur fermeté en l'opposant a la consternation où se trouverent les personnes les plus puissantes de
Pag. 195. » la ville d'Antioche. Ceux, dit-il, qui avoient eû les
» premieres charges de nôtre ville; ceux qui étoient

comme

comme des Princes par leur autorité & leur puissance; «
ceux qui possedoient des richesses infinies ; ceux qui «
étoient en grande faveur auprés du Prince abandon- «
noient tous leurs maisons & en faisoient des solitudes, «
pour chercher eux mémes leur salut & leur propre «
conservation. C'estoit alors qu'ils ne reconnoissoient «
plus ny d'amitié ny de parenté ; & chacun dans ce «
temps d'affliction & de misere vouloit ignorer tous «
ceux qu'il avoit connus, & estre également ignoré «
de tous ceux qui le cõnoissoient. Mais au milieu d'une «
si grande consternation, les Solitaires, ces hommes «
qui n'ont pour toutes richesses que la pauvreté & les «
chetifs haillons qui les couvrent, ces hommes qui «
ont toûjours mené une vie rustique & champêtre, & «
qui passent pour des hommes de neant dans l'estime «
des autres hommes : ces hommes qui n'ont pour tou- «
tes maisons que les bois & les montagnes, ont paru «
comme des lions par la fermeté de leur esprit, & par «
la grandeur de leur courage ; & demeurant intrepides «
au milieu de tout un peuple abbatu de frayeur & de «
tremblement, ils ont dissipé toute cette horrible tem- «
peste, non en plusieurs jours, mais en un tres petit «
espace de temps. «

Mais ce n'estoit pas seulement les particuliers, «
les riches & les puissans qui se laissoient aller à la «
crainte ; puis que les personnes mêmes publiques, «
comme sont les Juges & ceux qui sont élevez à l'ad- «
ministration des plus hautes charges, étant sollicitez «
par ces Solitaires de prononcer un jugement fa- «
vorable & d'absoudre les criminels, répondoient «
qu'ils n'étoient pas maistres du succés de cette af- «
faire, pour pouvoir leur accorder ce qu'ils deman- «
doient ; & que comme il est tres perilleux aux parti- «
culiers de commettre un tel attentat contre le res- «

» pect dû à l'Empereur, il ne l'étoit pas moins aux
» Juges de laisser aller sans châtiment ceux qui sont
» convaincus de l'avoir commis. Ce fut alors que ces
» saints habitans des deserts & des solitudes, montré-
» rent qu'ils avoient plus de courage & d'autorité que
» tous les autres. Car tenant, pour le dire ainsi, l'esprit
» des Juges comme assiegé par la grandeur de leur
» magnanimité & de leur constance, & les pressant par
» la violence de leurs prieres de faire paroître envers les
» coupables une puissance que l'Empereur ne leur avoit
» pas donnée, ils eurent enfin assez de force pour leur
» persuader de ne point prononcer, contre ceux même
» qui étoient convaincus du crime, l'arrest de condam-
» nation; mais de reserver & de renvoyer à l'Empe-
» reur tout le jugement de cette affaire. Ils promirent
» de leur costé de l'aller trouver, & de flechir de telle
» sorte l'esprit de ce Prince, qu'il pardonneroit entiere-
» ment à ceux qui l'avoient si injurieusement offensé.
» Ainsi ils alloient entreprendre cette ambassade, lors
» que les Juges ne pouvant voir sans respect une sagesse
» si sublime, ny considerer sans étonnement des sen-
» timens si genereux, ne voulurent point souffrir qu'ils
» s'engageassent dans un si long & si penible voyage. Ils
» leur dirent que pourveu qu'ils eussent leurs remon-
» trances par écrit, ils iroient eux mêmes trouver l'Em-
» pereur de leur part, & le conjureroient de s'adou-
» cir, & d'oublier toute la colere qu'il avoit conceüe
» contre la ville d'Antioche. C'est ce que nous atten-
» dons presentement, & il y a sujet d'esperer que le tout
» arrivera de la sorte. Car ces Solitaires étant entrez
» dans le Palais, lors que les Juges étoient sur le point
» de prononcer leur sentence, ils ont dit quantité de
» paroles tres sages & tres chrétiennes, ils ont écrit
» à l'Empereur pour luy faire de puissantes exhor-

tations, ils l'ont fait souvenir de ce dernier jugement, qui nous doit être si redoutable; & ont dit qu'ils perdroient eux mémes la teste, plûtost que de ne pas obtenir ce qu'ils demandoient. Les Juges sont déja partis aprés s'estre chargez de leurs paroles qui sont comprises dans leurs lettres; & il n'y a point de couronne qui soit un aussi illustre monument à vôtre ville, que ce dernier avantage dont elle a esté favorisée. L'Empereur entendra dire ce qui vient d'arriver icy; la grande ville de Constantinople en entendra aussi parler; toute la terre habitable en écoutera la relation; & tout le monde sçaura qu'il y a dans la ville d'Antioche des Solitaires qui font paroître dans leurs discours une liberté & une hardiesse Apostolique. Leurs lettres étant leües maintenant, tous ceux qui sont dans le camp admireront la grandeur de leur courage: il n'y aura personne qui n'estime nôtre ville heureuse: nous éloignerons de nous la mauvaise reputation qui nous paroissoit inévitable; & tout le monde sçaura que les desordes qui sont arrivez icy ne sont pas les excés de nos habitans, mais que ce sont les emportemens de quelques étrangers & de personnes tout à fait abandonnées à la corruption de toutes sortes de vices. Ainsi la sainteté de ces Solitaires & le témoignage qu'ils ont rendu de nous en cette rencontre, passera pour la veritable démonstration de nos mœurs; & chacun fondera son jugement sur celuy qu'ils ont fait de nôtre ville.

L'évenement répondit à l'esperance que saint Chrysostome en avoit conceüe. Dieu qui avoit revestu ces Solitaires d'un esprit de force, amollit le cœur de cét Empereur irrité, ainsi que nous verrons dans la suite. Mais il faut remarquer par avance qu'il se servit d'eux pour desarmer sa colere; & que leur gene-

rosité qui avoit esté l'admiration des Officiers de l'Empire parut venerable à ce grand Prince. C'est ce que nous apprenons de Theodoret. Car aprés avoir rapporté ce qu'ils avoient fait dans Antioche à l'égard des Magistrats, il ajoûte aussi-tost aprés. Ces excellens hommes ayant oüy ces paroles en firent la relation à l'Empereur, & éteignirent la flamme de sa colére ; de sorte qu'au lieu de ces menaces qu'il avoit faites aux habitans d'Antioche, il écrivit pour se justifier luy même, & pour découvrir la cause de sa colere. Si j'avois manqué, dit-il, il ne falloit pas en faire porter la peine à ma femme, dont la vertu ne merite que des loüanges, ny luy faire un si grand outrage aprés sa mort. Mais ceux qui se sentoient offensez devoient armer toute leur colere contre moy. Il témoignoit aussi une affliction & une douleur extrême de ce que les Juges en avoient déja fait mourir quelques uns.

Tel fut le succes qu'eut la charité de ces genereux Solitaires, & Dieu procura leur assistance à cette ville affligée, pour faire voir d'une part que les grandes afflictions font éclater son pouvoir par un secours inopiné, que toute la prudence humaine n'auroit jamais osé se promettre : & pour témoigner de l'autre, que quand toute la puissance du siécle n'est pas capable de nous garantir, il employe utilement pour nôtre protection les choses du monde les plus foibles & les personnes les moins puissantes.



CHAPITRE XVI.

Les Prêtres d'Antioche font office de mediateurs pour les criminels. Le Saint console ses citoyens de ce que Theodose leur avoit osté le theatre, le cirque & les bains publics. Il se réjoüit de l'heureux changement de la ville.

LA constance des Solitaires du voisinage d'Antioche eût esté la confusion du Clergé de cette capitale de la Syrie, si les Prêtres dont il étoit composé fussent demeurez dans le silence, où s'ils eussent laissé le peuple dans le peril, pendant que les habitans des deserts rompoient leur silence & abandonnoient leurs cellules pour s'opposer à la severité des Magistrats. Ces Prêtres ne manquerent pas à leur devoir dans cette importante occasion, & leur vigueur Ecclesiastique a merité cét éloge que leur donne saint Chrysostome. Ce ne sont pas, dit-il, seulement les Solitaires, mais ce sont aussi les Prêtres qui ont témoigné cette grandeur de courage, & qui ont procuré nôtre conservation. Un d'entre eux s'en est allé dans le camp, faisant ceder toute autre consideration à celle de vôtre salut, & étant en resolution de perdre la vie s'il ne pouvoit persuader l'Empereur : & les autres qui sont demeurez icy ont fait paroître la même constance que les Solitaires. Car arrestant les juges de leurs propres mains, ils ne leur permettoient pas d'entrer au Palais avant que d'avoir tiré d'eux de bonnes paroles de la decision de cette affaire : & lors qu'ils y trouvoient de la resistance, ils témoignoient une tres grande confiance & une merveilleuse liberté. Mais quand ils ont obtenu tout l'effet de leurs demandes, c'est alors qu'embrassant leurs pieds & leurs genoux, & baisant leurs mains, ils ont donné tout ensemble des marques il-

Chryſ. homil. 17. ad pop.

» lustres d'une parfaite liberté, & d'une rare modestie.
» Car en baissant les genoux, & embrassant les pieds
» de ces juges, ils ont fait connoître visiblement que
» leur hardiesse n'étoit pas un effet d'orgueil. Et en mé-
» me temps pour montrer que cette soûmission n'étoit
» pas une basse flatterie, ny une servilité honteuse, &
» qu'elle ne venoit point de la lâcheté de leur esprit,
» ils ont témoigné leur hardiesse par la generosité de
» leurs paroles.

Tous ceux qui sont honorez de leur caractere, doivent apprendre de cét exemple à être genereux sans insolence, & humbles sans bassesse & sans flaterie: & comme la charité doit animer toutes leurs actions, & former toutes leurs paroles, aussi doit-elle avoir l'humilité & la force pour compagnes inseparables.

Le reste de cette homelie de S. Chrysostome contient encore des choses fort remarquables. Car aprés avoir témoigné la joye qu'il ressent, de voir la ville changée tout à coup en un Monastere par cette affliction, & avoir dit qu'elle n'auroit pas receu tant d'éclat & tant d'ornement, si quelqu'un y avoit élevé des statuës d'or au milieu des places publiques; il fait voir aux habitans qu'ils doivent considerer comme une faveur ce que l'Empereur venoit d'ordonner pour les punir.

Il est donc visible que ce fut seulement vers ce temps-là qu'il leur osta le Theatre & le Cirque, qu'il leur interdit les bains & qu'il priva Antioche du titre de Metropole pour en honorer Laodicée. Et certainement comme il n'y avoit pas de ville au monde qui eût plus d'inclination pour les spectacles publics, ny plus de jalousie pour sa propre gloire, c'estoit la punir sensiblement que de luy oster ses delices d'une part, & ses prerogatives de l'autre.

Mais nôtre Saint veut l'élever au dessus de toutes ces considerations humaines,& la consoler par la pensée des avantages plus solides dont elle joüit depuis tant de siecles, & qu'il est impossible de luy oster. Il marque particulierement la gloire qu'elle a de ce que le nom de Chrétiens a esté donné la premiere fois aux Disciples de JESUS-CHRIST dans cette ville : la charité de ses habitans envers ceux de Jerusalem durant la famine; & le soin qu'elle a eü de ne pas laisser corrompre la pureté de sa foy par des observations Iudaïques. Pag.197

Pour reprendre encore une fois la suite des homelies sur le sujet des statuës, il faut remarquer que l'onziéme homelie de ce Saint est celle qui est marquée la neuviéme dans l'ordre de l'impression. Il y parle charitablement contre une tendresse de conscience qui portoit ses auditeurs à ne pas assister à la prédication, lors qu'ils n'étoient plus à jeun. Son discours guerit leur scrupule, & on le voit par la douziéme homelie qu'il prononça, & qui est la dixiéme imprimée.

Aprés cette douziéme homelie il fut plusieurs jours sans parler, sçavoir environ toute la troisiéme semaine de Carême. La consternation universelle de ses auditeurs fut la cause de cette interruption & de ce silence : car la ville se trouva tellement abbatuë de douleur, que plusieurs de ses habitans s'en allerent dans le desert. C'est ce qu'il décrit dans la treiziéme homelie qui est la onziéme imprimée.

Il falloit que cette consternation des Citoyens d'Antioche eut esté bien grande, puis que nôtre Saint en parle encore tout de nouveau dans l'homelie quatorziéme (c'est la douziéme dans l'impression,) & qu'il oblige ses auditeurs d'en conserver la mémoire toute

leur vie, pour y trouver le sujet d'une profonde reconnoissance.

Chapitre XVII.

Consternation generale de ceux d'Antioche

Si nous avons veu jusques icy les differentes agitations de la ville d'Antioche, qui étoit tantost abîmée dans la douleur, tantost accablée de crainte, & tantost consolée par quelque rayon d'esperance, ce qui reste à raconter de cette histoire en est une preuve encore plus manifeste ; & il est impossible de voir de plus étranges & de plus subites revolutions.

Nôtre Saint qui avoit esté long-temps sans parler à cause de l'extrême consternation du peuple, ne commença de rouvrir la bouche que pour en faire une rélation d'autant plus exacte, qu'il la juge luy même tres utile à ses Auditeurs, & à toute la posterité. Voicy donc la triste peinture qu'il fait de la desolation de son peuple.

Chrys. homil. 13. p. 148. » La crainte & les menaces de l'Empereur ayant chassé » de la vile la plus grande partie des habitans, & les » ayant portez à se retirer dans les deserts, dans les ca- » vernes, & dans les lieux les plus cachez, les maisons » demeurérent toutes vuides étant abandonnées par les » femmes mêmes, & la place publique demeura toute » deserte étant abandonnée par les hommes. A peine » pouvoit-on trouver en même temps deux ou trois » personnes qui marchassent dans les ruës ; & encore » ils étoient comme des spectres ou comme des morts » animez qui erroient de tous costez dans la ville. » Alors nous alâmes au Palais afin de voir quelle pour- » roit être l'issuë d'une affaire si déplorable. Et ayant

trouvé que tous les restes de la ville, c'est à dire, ceux qui n'avoient point pris la fuite s'étoient tous assemblez en ce lieu, rien ne nous étonna tant que de ce que, nonobstant que la porte fût assiegée d'une si grande populace, il s'y gardoit neanmoins un aussi profond silence que s'il n'y eût eü personne. Tous se regardoient les uns les autres, & nul d'eux n'avoit la hardiesse ny d'interroger son compagnon, ny d'entendre aucune nouvelle de sa bouche. Car chacun tenoit pour suspects tous ceux qui étoient proche de soy, & leur étoit pareillement suspect à tous, à cause qu'on en avoit déja veü plusieurs qui avoient esté contre l'atente & l'esperance de tout le monde enlevez du milieu de la place publique, & renfermez dans l'enceinte du Palais. Ainsi ce que nous pouvions faire étoit de lever tous ensemble nos yeux & nos mains au Ciel, attendant en silence le secours d'en haut; & de demander à Dieu, non de la langue ny par des paroles, mais du cœur & par de secrets gemissemens, qu'il eût pitié de la misere de ces pauvres citoyens que l'on jugeoit, & qu'il amollît la dureté du cœur de leurs juges, en faisant sortir de leur bouche une sentence douce & favorable. Nous étions semblables à ceux qui étant sur la terre découvrent dans la haute mer des personnes qui font naufrage. Car comme ils ne peuvent pas à cause de la tempeste s'approcher d'eux pour leur presenter la main & les tirer du peril, ils se contentent de tendre sur le rivage leurs mains au Ciel, & de demander à Dieu avec gemissement & avec larmes le salut de ces pauvres malheureux qui perissent.

Voila ce qui se passoit devant la porte du Palais. Mais aussi-tost que nous fûmes entrez dedans, il se presenta de nouveau à nos yeux des spectacles beaucoup plus terribles que tous ceux que je viens de

» rapporter. Nous vismes des soldats qui étoient ar-
» mez d'épées & de massuës, & qui faisoient faire un
» grand silence, afin que les Magistrats ne fussent pas
» troublez dans leurs jugemens. Car comme tous les pa-
» rens des criminels, leurs peres, leurs meres, leurs
» femmes & leurs filles étoient devant la porte de la
» chambre de justice, les soldats les en écartoient bien
» loin par leurs menaces, & jettoient ainsi par avance
» l'épouvante dans leurs esprits; de peur que s'il arri-
» voit en suite que quelqu'un de leurs proches fut me-
» né dehors pour être conduit au supplice, la veuë d'un
» spectable si lamentable ne les enflammât de fureur, &
» ne les portât à exciter quelque trouble & quelque tu-
» multe.
» Mais parmy tant de choses pitoyables il n'y avoit
» rien qui fût plus digne de compassion, que de voir la
» mere & la sœur d'un de ceux que l'on jugeoit. Elles
» demeuroient couchées & étenduës par terre devant le
» vestibule même de la salle où étoient les Juges: &
» s'étant convertes le visage d'un voile, elles étoient le
» triste & commun spectacle de tous ceux qui étoient
» presens. Elles n'avoient de honte que celle qu'elles
» pouvoient avoir dans l'extrémité d'une si pressante af-
» fliction. Elles n'étoient accompagnées ny d'aucune
» servante, ny d'aucune amie, ny de quelque autre per-
» sonne que ce fût qui prît part à leurs interests; mais
» étant seules, revetuës de chetifs haillons, & toutes
» entourées de gardes & de soldats, se roûlant & se trai-
» nant sur la terre auprés de la porte, elles souffroient
» beaucoup davantage, & étoient beaucoup plus à
» plaindre que les criminels mêmes qui étoient entre les
» mains des juges. Car elles entendoient de ce lieu la
» voix impitoyable des bourreaux, le son effroyable des
» coups de soüet, les cris lamentables de ceux qui

étoient foüettez, & les menaces étonnantes des Iuges. Ainſi à chaque fois que l'on tourmentoit ces malheureux dans leurs corps, elles étoient elles mêmes beaucoup plus tourmentées dans leurs ames. Elles voyoient devant leurs yeux une infinité de morts dans la crainte qu'elles avoient que la violence des tortures ne laſsât la patience de ceux qu'on vouloit contraindre à declarer leurs complices; & ne les contraignît en effet de decouvrir quelqu'un de leurs proches, ou de leurs amis. De ſorte que l'on ne voyoit que tourmens au dedans & au dehors. Les criminels étoient tourmentez par les bourreaux; & ces femmes par la ſecrette violence de la nature, & par la compaſſion interieure de leurs entrailles.

Mais le deüil n'étoit pas ſeulement pour les criminels & pour leurs proches, puis que les juges même le reſſentoient plus vivement au fonds de leurs ames, & ſouffroient beaucoup plus que tous ceux à qui ils faiſoient ſouffrir de ſi grands maux, ſe voyant contraints d'eſtre les miniſtres d'une execution ſi funeſte & ſi lamentable.

Ces paroles devoient être bien puiſſantes dans la bouche de S. Chryſoſtome, puis que leur ſeule lecture eſt capable d'exciter de la pitié aprés plus de douze ſiécles. Et ſi la lettre morte de ſes homelies nous touche encore maintenant, ſa parole vivante & animée devoit ſans doute avoir beaucoup d'efficace ſur des auditeurs, qui voyoient dans ſon diſcours l'image funeſte d'un ſpectacle dont leurs eſprits étoient encore tous remplis. Il ajoûte à cette peinture ſi naïve des reflexions ſalutaires & toutes chrétiennes. Voicy donc toute la ſuite de ſon diſcours.

Pour moy qui me trouvois au milieu de tant d'affligez, voyant que des Dames de qualité, & de jeunes

Ταλαι- μετό- μετας.

» filles qui étoient toûjours demeurées comme à l'ombre de leurs maisons étoient devenuës le commun spectacle de tout le monde; que des personnes accoûtumées à la delicatesse de ces lits superbes & magnifiques, n'avoient alors pour tout lit que la terre toute nuë où elles étoient couchées; que celles qui avoient toûjours esté accompagnées avec tant d'éclat & tant de pompe de ce grand nombre de servantes & d'eunuques, & de tout ce train magnifique, n'avoient plus la moindre marque de toute cette grandeur, étoient abandonnées de tout, & reduittes à se prosterner humblement, & à se traîner aux pieds de toutes sortes de personnes, pour les conjurer d'apporter chacun selon son pouvoir, quelque secours à ces miserables; & de contribuer, pour le dire ainsi, tous ensemble par une charité commune, au salut de ces criminels, je m'écriay avec Salomon; *Vanité des vanitez; tout est vanité*. Car en effet, je vis alors dans toutes ces choses qui se presentérent à mes yeux l'accomplissement de cette parole sacrée, aussi bien que la verité de cet autre oracle de l'Ecriture, *Toute la gloire de l'homme est semblable à la fleur de l'herbe: aussi-tost que l'herbe est sechée sa fleur se flaîtrit & tombe par terre.*

» La veuë d'un spectacle si funeste me fit penser à ce grand & redoutable tribunal, devant lequel nous devons tous être jugez; & je me disois à moy-même: Si dans cette occasion où les juges ne sont que des hommes, il n'y a ny pere, ny mere, ny frere, ny sœur, ny quelque autre personne que ce puisse estre, qui ait le pouvoir de délivrer d'entre leurs mains les criminels, quoy que ceux qui les veulent délivrer soient tres innocens de leur crime; qui aurons nous, nous autres pour défenseur en ce jour de l'inéxorable jugement, où nous aurons JESUS-CHRIST même pour

nôtre juge ? Qui sera l'innocent qui osera ouvrir la « bouche pour luy parler en nôtre faveur ? Ou qui « pourra délivrer des tourmens & des peines insuppor- « tables de l'Enfer, ceux qui y auront esté condamnez « par sa justice ? «

Sur le soir de cette triste journée, lors qu'il étoit « déja fort tard, & que l'on n'attendoit plus que la fin « de ce jugement, tout le monde étoit dans une plus « grande inquiétude que jamais ; & ils demandoient « tous à Dieu qu'il accordât quelque délay & quelque « retardement pour la decision de cette affaire, & qu'il « inspirât aux juges de remettre & de reserver au juge- « ment de l'Empereur la connoissance de toutes les cho- « ses, dont ils avoient fait jusqu'alors l'information. Car « ils esperoient qu'il pourroit peut être arriver quelque « bien & quelque avantage de ce delay. Aussi tout ce « peuple offroit ensemble à la divine bonté de tres ar- « dentes prieres, pour la conjurer de vouloir sauver les « restes de cette ville desolée, & de ne pas permettre « qu'elle fût renversée & détruite de fond en comble. « Mais quoy qu'il n'y eût personne qui ne fît cette prie- « re avec cris & avec larmes, & que les juges méme l'en- « tendissent de la salle où ils jugeoient, rien neanmoins « ne fut alors capable de les fléchir ; & ils n'appli- « quoient tout leur esprit qu'à faire la plus exacte re- « cherche qu'il leur étoit possible du crime qui avoit « esté commis, & de ceux qui l'avoient commis. Enfin « ayant fait lier & charger de chaînes de fer ces mal- « heureux citoyens, ils les envoyérent en prison, & les « firent conduire tout au travers de nôtre place publi- « que. Cependant ceux qui étoient traitez avec une si « grande infamie, étoient des personnes d'une condi- « tion tres relevée, qui nourrissoient grand nombre de « chevaux dans leurs écuries pour remporter la victoire «

dans les jeux & dans les courses du Cirque. C'étoient
» des personnes qui donnoient eux mêmes les prix &
» les récompenses dans les combats, & qui étoient tres
» considerables par une infinité d'autres titres d'honneur
» & de charges éminentes. On confisquoit tous leurs
» biens, & on mettoit sur toutes les portes de leurs
» maisons des affiches d'une honteuse proscription. Tou-
» tes leurs femmes étoient chassées de la maison de leurs
» peres; & on voyoit accomplir en leur personne ce qui
» est écrit de la femme du grand Job. Car elles alloient
» de maison en maison, & de place en place, comme
» des personnes errantes & vagabondes qui deman-
» doient quelque retraite, à cause que tout le monde
» craignoit & apprehendoit extraordinairement de re-
» cevoir dans sa maison, & d'assister qui que ce fût de
» ces coupables.

Voilà une partie de l'histoire que S. Chrysostome a creü devoir faire passer jusqu'à la posterité, par le moyen de ses homelies. Elle y est passée en effet; & nous ne sçaurions point ce détail s'il ne nous l'avoit appris, & s'il n'avoit pris le soin de nous en instruire par les remontrances chrétiennes qu'il fait à son peuple, en le portant au mépris de tous les biens de cette vie perissable.

Dés le lendemain matin de cette celebre homelie, il en fit une autre où il parla contre les juremens avec beaucoup de force & d'éficace; & c'est celle qui passe pour la 14ᵉ dans l'impression, quoy qu'en effet ce soit la 16ᵉ qu'il a prononcée sur cette matiere.

Elle nous apprend entre autres choses, combien les bains publics sembloient necessaires à ces peuples Orientaux, puis que la defence que l'Empereur leur avoit faite depuis quelques jours de s'en servir, passoit pour une si grande punition.

C'est ce qui paroît encore plus visiblement par l'homelie 17e, qui est la 18e imprimée, & que le Saint a faite aprés la my-Caréme, ainsi qu'il le dit d'abord. Et comme il remarque qu'il n'y avoit pas encore 20. jours que l'Empereur avoit défendu les bains, cette défense n'ayant esté faite au plûtost que la seconde semaine de Caréme, comme nous avons remarqué cy-dessus, il faut conclurre de là que le Carême à Constantinople commençoit à la Sexagesime, comme le dit Nicephore l'un des successeurs du Saint; autrement on ne pourroit pas trouver 20. jours, ou prés de 20. jours, depuis le commencement de sa seconde semaine, ou deux jours aprés.

La 18e homelie de nôtre Saint (c'est la 21e imprimée) ne nous apprend autre chose pour l'histoire de sa vie, sinon qu'ayant esté malade, il avoit eü une si grande impatience de recevoir ses Auditeurs, & de se trouver à la feste, c'est à dire, à une assemblée chrétienne de Laboureurs qui étoient venus dans Antioche, qu'il n'avoit pas attendu sa parfaite guerison.

La 19e de ces homelies est la 22e imprimée. Il la fit dix jours avant Pasque, & c'est ce qui l'oblige d'y parler si fortement de la preparation à la sainte Eucharistie.

Il est visible qu'il la prononça avant la 20. imprimée. Car quand il y rapporte ce qu'il avoit appris de plusieurs personnes; que le respect de la grande feste de Pasque avoit porté l'Empereur à ne pas refuser à la ville d'Antioche la grace de la reconciliation, il en parle en des termes qui montrent assez qu'il doutoit encore de cette nouvelle. C estoit donc avant la certitude de cette nouvelle du pardon accordé par l'Empereur, & avant le retour du Patriarche Flavien, dont il est parlé dans la 20e.

Homil. 22. de simultate, sive ita p. 260.

CHAPITRE XVIII.

Exacte relation du voyage de Flavien vers l'Empereur, & quel en fut le succés.

Comme la generosité de Flavien a été une des plus illustres circonstances de cette histoire si memorable, S. Chrysostome a pris soin de la représenter à son peuple pour leur inspirer une nouvelle veneration de leur Patriarche, & leur donner lieu d'adorer la providence divine, qui avoit recompensé d'un succés si avantageux le zele & les travaux de ce saint Prelat.

Chrys. homil. 20. ad pop. Antioch p. 225.

„ Considerez, je vous prie, mes freres, leur dit-il, & „ la magnanimité genereuse de nôtre Archevêque, & la „ misericorde extraordinaire de Dieu sur luy. Ce cha„ritable Pasteur a meprisé toutes choses pour la chari„té, & Dieu l'a fait joüir heureusement de toutes les „ choses qu'il avoit si genereusement meprisées. Il „ avoit bien voulu pour sauver toute cette grande ville „ passer la grande feste de Pasque dans une terre étran„gere, loin de ses chers enfans, de ses parens, & de „ ses amis; & Dieu luy a fait la grace de retourner en „ cette ville avant cette auguste feste, & luy a donné la „ consolation de celebrer la Pasque au milieu de son „ troupeau. Il n'avoit point craint la rigueur de la sai„son, durant laquelle il entreprenoit un si grand voya„ge; & Dieu a permis que tout le temps de son voyage „ fût comme un Prim-temps & un Esté. Il n'avoit point „ eü d'égard à la foiblesse d'un âge si avancé, & Dieu „ luy a donné durant tout ce long chemin la force & la „ vigueur d'un jeune homme qui est dans la fleur de son „ âge. Il avoit abandonné sa sœur presque toute mou„rante, sans que la crainte de sa mort eût esté capable „ de l'amollir; & Dieu a voulu qu'à son retour il ait

trouvé

trouvé sa sœur vivante, & qu'ainsi il n'ait rien perdu, quoy qu'il ait bien voulu tout perdre en méprisant tout pour son amour.

On voit par cét exemple celebre que Dieu recompense la fidelité des personnes élevées aux dignitez de l'Eglise, lors qu'ils renoncent à toute la tendresse de leurs plus sensibles affections, & qu'ils oublient toute l'infirmité de leur âge & de la nature pour ne se souvenir que de ce qu'ils doivent à Dieu & à leurs peuples. Il se plaît à leur conserver en ces rencontres ce qu'ils ont bien voulu perdre à son service, & à couronner leurs travaux des succés les plus heureux, lors qu'ils n'envisagent que la sainteté de leurs obligations & la justice de leurs entreprises, sans en apprehender les mauvais succés.

Apres cette reflexion chrêtienne nostre Saint commence à faire à ses auditeurs le recit de tout ce qui s'est passé dans le voyage de leur Archevêque; mais d'une maniere qui leur donnoit encore plus de respect pour Flavien en leur donnant de nouvelles preuves de sa rare modestie & de son humilité profonde. « Je vous racontay, dit-il, ce que j'ay appris d'une personne qui estoit dans la chambre même où se passa cette action si celebre. Car nous n'en avons jamais pû apprendre la moindre circonstance de la bouche de nôtre Pere, lequel se montrant un parfait imitateur de la genereuse humilité de saint Paul prend toûjours plaisir à couvrir ses meilleures actions du voile d'un humble silence. Et lors que tout le monde le conjuroit & le pressoit de rapporter de quelle maniere il avoit parlé à l'Empereur, & par quels discours il avoit pû fléchir son esprit, & appaiser toute son indignation, il leur répondoit toûjours; Je n'y ay rien contribué de ma part. C'est Dieu seul qui a fléchy & amoly de telle

Pag. 226.

„ sorte le cœur royal de ce grand Prince ; qu'il a de luy „ même quitté toute aigreur, & oublié tous les ressentimens de sa colere, avant que j'eusse ouvert la bouche „ pour luy parler.

Cette reponse de Flavien estoit digne d'un Patriarche qui sçavoit rendre a la grace toute puissante de Dieu la gloire qui luy appartient uniquement. Il estoit trop éclairé pour ne pas connoistre, *Que le cœur des* Prou. 21. v. 1. *Roys est dans la main de Dieu, & qu'il le gouverne & le plie en lamaniere qu'il luy plaist* ; & il apprenoit par son exemple à tous les predicateurs de l'Evangile, que si Dieu ne touche l'oreille du cœur par l'efficace interieure de sa parole, c'est en vain qu'ils frapent les oreilles du corps par leurs discours & leurs remontrances.

Saint Chrysostome aprés avoir declaré à tout le peuple cette circonstance remarquable de l'humilité de Flavien, & avoir décrit en des termes fort pathetiques la tristesse extrême qu'il ressentit dans son voyage, par le souvenir de la tristesse & de l'affliction generale de tout son troupeau ; commence enfin à rapporter son arrivée dans Constantinople, & tout le reste de cette illustre ambassade.

Pag. 226. Ioan. 20. „ Lors, dit-il, que nôtre Saint Patriarche fut arrivé dãs „ la grande & royale ville de Constantinople, & qu'il fut „ entré dans le Palais Imperial, il s'arresta fort loin de la „ personne de l'Empereur. Il demeuroit là sans parler ; „ & ses larmes seules estoient le langage de son cœur. Il „ tenoit les yeux baissez contre terre, & il cachoit son „ visage tout couvert de confusion & de honte, comme „ si luy même eût esté le seul coupable & l'unique au„ teur de tant de crimes. Or son dessein estoit de prepa„ rer d'abord l'esprit de ce Prince, & de le toucher de „ compassion par ses soûpirs & par toutes ces autres „ marques exterieures de sa douleur, avant que d'entre-

prendre de le persuader par les raisons qu'il devoit luy « dire pour nostre defense. Car l'unique defense qui « reste à tous les criminels pour obtenir leur pardon est « de ne se point defendre, & la parole la plus efficace « qu'ils puissent employer pour leur justification est le « silence. Ainsi ce saint Archevesque vouloit oster une « passion à Theodose, & luy en donner une autre ; il vou- « loit luy oster la colere, & luy inspirer une disposition « tranquile, pour le preparer de cette sorte à écouter fa- « vorablement ses remontrances. Ce qui reüssit selon son « dessein. Et certes il ne fut en cecy que l'imitateur du « grand Moïse, lequel étant monté sur la montagne apres « le peché du peuple, demeura toûjours dans le silence, « jusqu'à ce que Dieu même l'eût obligé à parler, en luy « disant; Laisse moy; car je veux exterminer ce peuple.

Il estoit de la sagesse de Flavien d'observer exacte- ment les momens de la parole & du silence, & de faire voir sur son visage & dans sa conduite une image vi- vante de l'affliction generale d'Antioche, comme sa bouche en alloit representer la douleur. Ce fut à mon avis tout l'artifice qu'il employa pour appaiser Theo- dose. Car quoy que Sozomene ait écrit de luy qu'il fit chanter par des musiciens, lors que l'Empereur estoit à table les cantiques tristes & lugubres dont le peuple d'Antioche se servoit au milieu de ses prieres publiques pour exprimer son affliction, & que ce Prince en fut touché d'une compassion si sensible, qu'il appaisa sa colere, & trempa de ses propres larmes la couppe qu'il tenoit entre ses mains ; neanmoins le temoignage de cét historien n'est pas considerable en cette rencontre, puis que S. Chrysostome qui estoit parfaitement infor- mé de toutes les circonstances de cette histoire n'en a rien écrit, quoy qu'il l'ait rapportée fort exactement. Voicy la suite de son recit egalemét fidêle & éloquent.

Sozomene. l. 7. histor. Eccles. c. 23.

„ L'Empereur, dit-il, voyant les larmes que répandoit „ le Saint vieillard, & la honte qui couvroit son front,& „ luy faisoit tenir les yeux baissez contre terre, s'avança „ vers luy; & il fit assez connoistre par la moderation de „ ses paroles l'heureuse playe dont son cœur avoit esté „ percé par les larmes de cét Archevêque. Car il ne luy „ parla point comme un homme émeu d'indignation & „ de colere, mais plûtost comme un Prince touché d'une „ affliction & d'une douleur sensible. Il ne luy dit pas: „ Comment est-il possible que vous ayez osé me venir „ parler pour les plus méchans de tous les hommes, pour „ des scelerats qui ne devroient pas vivre encore, pour „ des seditieux, pour des rebelles qui ont merité par la „ grandeur & l'enormité de leur crime les plus grands „ & les plus rigoureux de tous les supplices? Il n'usa „ point de ces paroles foudroyantes, mais comme s'il eut „ eu luy-même besoin de justification, il se justifia en des „ termes pleins de pudeur, de modestie, & de gravité. Il „ luy raconta toutes les graces & les faveurs qu'il avoit „ faites à cette ville dans tout le temps qu'il avoit gou- „ verné l'Empire. Et à chaque fois qu'il luy en avoit „ marqué une en particulier, il repetoit toûjours ces „ mots; Estoit-il donc raisonnable qu'ils payassent de „ cette recompense tant de faveurs? Quelles injustices „ leur ay-je faites pour meriter d'eux un si rude traite- „ ment: Peuvent-ils me reprocher la moindre chose qui „ leur ait donné un juste sujet de me faire cette injure, „ & non seulement de me la faire, mais de la faire en- „ core à des personnes qui sont mortes? Car je veux que „ j'aye esté injuste comme ils le croyent; ne devoient-ils „ pas au moins épargner les morts, qu'ils ne peuvent „ accuser d'avoir commis à leur égard aucune injustice? „ N'ay-je pas toûjours preferé la ville d'Antioche à tou- „ tes les autres villes de mon Empire? Et ne m'a-t'elle

pas toûjours esté plus chere, que celle même qui m'a donné la naissance ?

CHAPITRE XIX.

Harangue de Flavien à Theodose sur la sedition d'Antioche.

FLAVIEN ne pût entendre ce discours de Theodose sans porter sur son visage des marques visibles de la confusion de tout le peuple ; & il ne chercha la justification de ses citoyens, que dans l'aveu sincere de leur crime & de leur ingratitude. Nôtre Saint en continuë le recit, & rapporte toute la harangue de son Patriarche, dont il devoit estre d'autant plus instruit, qu'il est à croire qu'il l'avoit faite luy-même, quoy que son extreme humilité l'empéche d'en rien témoigner à ses auditeurs. Mais le seul caractere de son stile, & la liaison étroite, qu'il avoit avec ce Prelat, nous porte à croire que c'est luy qui en est l'auteur. Voicy donc la suite de cette negociation si importante.

A ces mots de l'Empereur, continuë S. Chrysostome, „ le Saint Archevéque soûpirant, & versant des larmes „ encore plus enflammées, ne pût demeurer long-temps „ dans le silence. Mais voyant que cette justification de „ l'Empereur estoit nôtre plus grande condamnation, „ & que ces preuves de son innocence augmentoient „ l'enormité de nôtre crime, il luy parla de cette sorte „ accompagnant ses paroles de profonds soûpirs. Sei- „ gneur, nous confessons ingenuëment que vostre Ma- „ jesté a toûjours témoigné à sa ville d'Antioche un „ amour extreme. Nous ne le pouvons nier, Seigneur, „ mais c'est cette consideration même plus que toute „ autre consideration qui fait maintenant nostre dou- „ leur, qui arrache de nostre cœur tant de soûpirs, „ & qui fait verser à nos yeux tant de larmes, de „

„ ce que les demons, ces ennemis du bien des hom-
„ mes ont porté une si cruelle envie à cette Antioche
„ que vous avez toujours honorée d'une si ardente
„ affection, de ce que nous avons esté ingrats envers
„ nostre bien-facteur, en payant toutes ses graces &
„ ses faveurs d'une si horrible ingratitude, & de ce
„ que nous avons irrité la colere d'un grand prince qui
„ nous a toujours fait sentir les effets de sa bonté vray-
„ ment royale. Vous ne pouvez jamais, Seigneur, éga-
„ ler par la grandeur des supplices la grandeur de nôtre
„ faute. Et quant vous feriez renverser toute nostre
„ ville, quand vous l'embraseriez & la reduiriez toute en
„ cendres, quand vous extermineriez par l'épée de vô-
„ tre justice tous ses habitans, & que vous nous feriez
„ éprouver toute autre sorte de rigueurs, l'on pour-
„ roit dire que nostre crime ne seroit point encore van-
„ gé, & qu'il demeureroit toûjours impuny. Nous
„ avons, Seigneur, prévenu nous mêmes les effets de
„ vôtre justice, & il est arrivé par un tres funeste, mais
„ par un tres juste coup de Dieu que nous n'avons pû
„ commettre cét attentat contre vostre Majesté que
„ nous ne nous soyons livrez en même temps nous mé-
„ mes à des tourmens beaucoup plus insupportables
„ que ne le seroient une infinité de morts. Car y a-t-il
„ quelque chose de plus amer & de plus dur à suppor-
„ ter que de passer publiquement pour des ingrats, qui
„ ont si injustement offensé & irrité un Empereur qui
„ les avoit toûjours aimez & cheris si tendrement ? Que
„ tout le monde connoisse nostre extreme ingratitu-
„ de, & que tout le monde la condamne avec hor-
„ reur.

„ Certes, si les barbares estoient venu fondre avec
„ impetuosité sur nostre ville; s'ils avoient renversé ses
„ murailles jusqu'aux fondemens; s'ils avoient consu-

mé par le feu toutes nos maisons , & ensevely dans les « mêmes ruines les plus superbes édifices ; s'ils nous « avoient tous emmenez captifs avec eux dans une terre « étrangere , le mal que nous souffririons alors seroit « moindre que celuy que nous soufrons maintenant : « Parce que vous , Seigneur , vivant & nous témoi- « gnant tant d'affection , nous espererions de voir réta- « blir toutes ces ruines,de rentrer avec plus de gloire « que jamais dans l'estat de nostre premiere fortune , & « de recouvrer méme une plus illustre liberté. Mais « maintenant que nous nous sommes rendus nous mê- « mes par nostre faute indignes de vostre faveur , que « nous avons rompu le nœud , & éteint la flamme de « cette affection royale qui nous estoit une plus puissan- « te protection que tous les plus fermes remparts , à qui « aurons nous recours?Quel azile chercherons nous , & « en quel lieu de la terre pourrons nous trouver un au- tre maitre & un autre pere , aprés avoir offensé un maistre si doux, & irrité un pere si indulgent ? C'est ainsi que ce sage Patriarche s'insinuë adroitement dans l'esprit de l'Empereur , en exagerant d'une part le crime des habitans d'Antioche,& d'autre part comparant leur extréme ingratitude avec l'extrême bonté de ce Prince. Il luy represente neanmoins que le mal n'est pas sans remede ; qu'en imitant la conduite de Dieu même envers nos premiers peres, à qui il ouvrit le ciel aprés leur avoir fermé le paradis terrestre en punition de leur desobeïssance , il confondra l'envie & la malice des demons ; & qu'au lieu qu'il assouviroit leur animosité mortelle contre la ville d'Antioche s'il la ruïnoit, il leur donnera au contraire un coup mortel, & exercera sur eux la plus rigoureuse & la derniere des vengeances , s'il reprime les mouvemens de sa colere contre cette ville , & déclare qu'il conserve

toûjours pour elle la même tendresse d'affection.

Mais il tire avantage des plaintes de l'Empereur, & se sert ainsi des mêmes armes dont ce Prince l'avoit combattu pour le combattre luy-même, & pour le „ vaincre. Combien, Seigneur, luy dit-il, les paroles „ dont vostre Majesté s'est servie maintenant pour sa ju- „ stification nous sont-elles plus tristes & plus ameres „ que toutes sortes d'incendies & de ruines? Vôtre Ma- „ jesté dit qu'on luy a fait une injure, & qu'on l'a traité „ plus indignement que l'on n'a jamais fait aucun des „ Princes ses Predecesseurs. Mais si vous voulez, Sei- „ gneur, si vous voulez dis-je faire en cecy ce que vostre „ douceur, vostre sagesse, & vostre bonté vous inspi- „ rent, cette même injure dont vous vous plaignez, „ vous mettra sur la teste une plus noble & plus écla- „ tante couronne que n'est vôtre diademe. Car ce dia- „ deme, Seigneur, est bien une preuve illustre de vo- „ stre vertu, mais il est en méme temps une marque & „ un témoignage public de la liberalité genereuse du „ Prince qui vous l'a donné; au lieu que cette autre cou- „ ronne que vous pouvez gagner en cette rencontre par „ vostre clemence sera toute à vous, & toute de vous, „ comme n'estant l'ouvrage que de vos mains seules, & „ ne tirant tout son lustre que de vostre seule sagesse. „ Les peuples ne vous respecteront pas tant à cause de „ l'éclat de ces pierres precieuses qui brillent sur vostre „ teste, qu'ils vous loüeront à cause de la victoire que „ vous aurez remportée sur vous-méme, en étouffant „ tous les ressentimens de vostre colere. On a renversé „ vos statuës, mais vôtre Majesté peut s'en élever à „ elle-méme de plus magnifiques & de plus glorieuses „ que toutes celles qui ont esté renversées. Car si vous „ faites paroître, Seigneur, vostre douceur à l'égard „ de ceux qui ont irrité vôtre justice, & si vous accordez „

le pardon à tant de coupables en ne vengeant point »
vôtre propre injure, ils ne vous dresseront pas dans »
une place publique des statuës d'airin ou d'or, enri- »
chies de pierreries & de diamans, mais ils vous en éle- »
veront dans leurs cœurs qui seront infiniment plus »
precieuses, & qui seront les plus illustres témoignages »
de vostre clemence & de vostre misericorde. Vous »
aurez autant de statuës vivantes qu'il y a d'hommes »
sur la terre & qu'il y en aura jusques à la fin du monde. »
Car non seulement nous, mais ceux qui viendront »
aprés nous, & tous ceux qui viendront encore apres »
eux, entendront parler de cette action si royale & si »
genereuse, & ils n'auront pas moins d'admiration & »
d'amour pour le grand & invincible Theodose, que si »
eux-mémes avoient ressenty les effets de sa bonté. »
Mais afin Seigneur, que vôtre Majesté ne croye pas »
que ce que je luy dis soit plûtôt une flaterie qu'une »
verité, je la suplie tres-humblement de me permet- »
tre de luy rapporter l'exemple d'un grand Prince, qui »
luy fera voir que la multitude des legions, ny l'a- »
bondance des tresors, ny le grand nombre des sujets »
ne rendent point les Roys si illustres, que la douceur »
& la moderation de leur esprit. On dit que le bien- »
heureux Constantin ayant sçeu qu'on avoit defiguré »
une de ses statuës à coup de pierres, & toute sa Cour »
l'exhortant à se vanger de cette injure sur ceux qui en »
avoient été les auteurs, & luy disant que son visage »
avoit été tout meurtry, il ne fit autre chose que passer »
sa main sur son visage, & leur repondit apres en sou- »
riant, qu'il n'y sentoit aucune blesseure, ce qui ayant »
couvert de confusion & de honte tous ces lâches & »
cruels flateurs, ils renoncerent aussi-tôt à un conseil »
si pernicieux. Et cette reponse si genereuse est deve- »
nuë depuis tellement celebre, qu'elle est encore »

„ maintenant dans la bouche de tout le monde. Le
„ temps n'a point la force d'en fletrir l'eclat, & rien
„ jusqu'icy n'a esté capable d'en eteindre le souvenir
„ dans l'esprit des hommes. Que si cette parole luy a-
„ acquis tant de gloire devant les hommes, combien
„ luy aura-t-elle fait acquerir de couronnes devant Dieu,
„ qui a tant de douceur & de bonté pour les hom-
„ mes?

Aprés que Flavien a relevé par des termes fort avantageux la generosité de cette reponse de Constantin, il se sert de quelque chose de plus pressant ; & conjure Théodose de se rendre l'imitateur de luy même. Mais
» qu'est-il besoin, dit-il, d'alleguer icy une parole de
» Constantin, & d'autres exemples estrangers, puis que
» je ne dois proposer à vostre Maiesté que l'exemple de
» vostre Majesté même, ny l'exhorter à cette action de
» clemence que par ses propres actions? Souvenez-
» vous, s'il vous plaist, Seigneur, que n'agueres en
» cette méme feste de Pasque vous envoyastes par toute
» la terre une lettre de remission & de grace, par laquel-
» le vous ouvriez la porte des prisons aux criminels, &
» leur accordiez l'impunité de leurs crimes. Et comme
» si cette grace royale n'eût pas esté suffisante pour faire
» connoître l'excés de vostre bonté, vous ajoutates dans
» les mêmes lettres une parole digne du sceptre que
» vous portez. Plut à Dieu, disiez vous, que ie pusse
» même redonner la vie aux morts en les ressuscitant du
» tombeau, comme ie la donne aux vivans en leur par-
» donnant leur crime? C'est maintenant, Seigneur, c'est
» maintenant que vostre Majesté doit se souvenir de
» cette belle parole. Voicy le iour ou vous pouvez res-
» susciter des morts en leur rendant leur premiere vie.
» Car ces pauvres miserables pour qui ie parle mainte-
„ nant ne sont-ils pas déia morts avant que vous leur

ayez prononcé l'arrest de leur mort?Et Antioche n'est-
elle pas déja comme dans le tombeau, estant enseve-
lie dans cét abysme de douleur & de tristesse ? Ressus-
citez donc, s'il vous plaist, Seigneur toute cette gran-
de ville. Retirez la de ce precipice où elle même s'est
jettée. Vous le pouvez faire en un moment, sans pei-
ne, sans argent, sans depense. Vous n'avez qu'à di-
re une seule parole pour rendre la vie à tout ce peuple
abbatu sous le poids de sa douleur, & dont la misere
sert d'un commun spectacle à toute la terre. Faites,
Seigneur, qu'Antioche prenne desormais un nou-
veau nom qui soit un témoignage éternel de vostre
clemence. Car pourquoy ne le feroit-elle pas, puis
qu'elle se sentira toûjours beaucoup plus redevable à
la generosité de son nouveau conservateur, qu'à la li-
beralité de son ancien fondateur. Et certes, ce n'est
pas sans grande raison, puisque celuy qui la fonda au-
trefois la laissa toute imparfaite, luy ayant seulement
donné la naissance; au lieu qu'ayant depuis esté beau-
coup agrandie, & élevée à cette haute fortune par
vos mains royales; & s'estant en suite renversée elle
même par ses propres mains parricides & criminel-
les, vous la retablirez tout de nouveau par un ex-
cés de bonté & de douceur, & luy ferez reprendre sa
premiere splendeur, Certes, Seigneur, ce ne seroit
pas pour vostre Majesté une action si illustre ny si loüa-
ble d'avoir sauvé cette ville apres que les ennemis s'en
seroient rendu les maistres, & de l'avoir conservée
contre l'incursion des barbares, que celuy en sera
une digne de l'admiration & des loüanges de tous les
hommes, d'avoir pardonné à cette même ville apres
qu'elle l'a si injurieusement outragé. Car plusieurs
Roys ont souvent fait l'une, mais vous serez le seul
Prince qui ait fait l'autre, & le premier Empereur qui

" ait trompé par une action si genereuse la creance &
" l'attente de tout le monde. Il n'est, Seigneur, ny ad-
" mirable, ny extraordinaire de commander à des peu-
" ples; puisque c'est une chose qui vous est commune
" avec tous les autres Princes. Mais c'est une action
" vrayment heroïque & plus qu'humaine de comman-
" der à sa colere, & de se commander à soy même pour
" ne pas vanger ses propres injures, & des injures si in-
" supportables. Considerez, Seigneur, qu'il ne s'agit
" pas seulement içy de la conservation d'une ville, mais
" de vostre propre gloire, ou plûtost de la gloire de
" tout le christianisme. Car à l'heure que je parle les
" Juifs, les Payens, toute la terre, & les barbares mé-
" me chez qui le bruit de cét accident s'est repandu, re-
" gardent tous ensemble vostre Majesté. Ils attendent
" avec impatience pour voir quel sera l'arrest qui sorti-
" ra de vostre bouche. Que si cét arrest est prononcé
" par vostre misericorde, & non par vostre justice. ils
" loüeront tous vostre clemence, & rendront gloire au
" Dieu des Chréstiens en se disant les uns aux autres avec
" admiration & étonnement : Que la puissance de la Re-
" ligion chrestienne est grande ! Qu'elle est invincible !
" puis qu'elle a donné comme un frein à l'indignation de
" l'Empereur, d'un homme qui n'a point d'égal sur la
" terre, & qui pouvoit tout perdre & tout ruïner. Elle a
" enseigné à un grand Prince une si parfaite modera-
" tion d'esprit, qu'un particulier méme ne la pratique-
" roit pas. Veritablement le Dieu des chrétiens est grand
" puisque des hommes il fait des Anges, en les élevant
" au dessus de la nature par la victoire qu'il leur fait rem-
" porter sur la violence & la tyrannie naturelle de leurs
" passions.

Il pouvoit rester dans l'esprit de Theodose des con-
siderations politiques assez fortes pour s'opposer à sa

clemence, & pour luy faire apprehender de fomenter des seditions dans son Empire en accordant l'impunité aux seditieux ; mais Flavien le delivre de cette crainte par un raisonnement tres solide. N'ayez point, Seigneur, luy dit-il, une crainte vaine & une apprehension sans fondement. N'écoutez point ceux qui s'efforcent de vous persuader que si vous ne punissez cette ville, toutes les autres villes de vostre Empire en deviendront plus insolentes, & se porteront plus facilement à méprisser tous les ordres de vostre Majesté. Cette apprehension seroit raisonnable, si vous n'aviez, Seigneur, pardonné à Antioche, qu'à cause que vous n'aviez pû la punir; si aprés qu'elle vous a outragé si insolemment, vous n'aviez pû vous vanger de son insolence ; si elle eût esté plus puissante pour soûtenir son crime, que vous pour le châtier ; ou au moins si ses forces eussent esté égales aux vostres. Mais puis qu'il est vray qu'ils sont dans le dernier abbattement & la derniere consternation ; puis que la crainte de la mort les a fait en quelque sorte mourir par avance; puis qu'ils se sont venu jetter à vos pieds par mon entremise pour implorer vostre misericorde ; puis qu'ils attendent à chaque jour, à chaque heure, & à chaque moment que les foudres de vostre justice viennent tomber sur leurs têtes criminelles; puis qu'ils n'employent d'autres armes pour leur défense que les prieres publiques qu'ils font à Dieu, afin qu'il veuille détourner cét orage, & donner efficace à mes paroles, en parlant luy même à vostre cœur, lors que je ne parle qu'aux oreilles de vôtre corps ; enfin puis qu'ils ont tous disposé de leurs biens & de leurs affaires domestiques, comme des personnes qui sont prestes de mourir : cette apprehension qu'on vous veut donner, Seigneur, n'est elle pas contre toute la raison, sans fondement, & sans apparence?

„ elle a donné un tres illustre temoignage de vostre ver-
„ tu, ayant eû cette opinion avantageuse de vostre Ma-
„ jesté, qu'elle honore plus les Evesques & les Pontifes
„ du Seigneur, quelque vils & méprisables qu'ils puis-
„ sent estre par eux mêmes, que tous les Magistrats &
„ les Grands de son Empire. Mais ce n'est pas seule-
„ ment le peuple d'Antioche qui m'á deputé vers vous,
„ c'est Dieu même; c'est le souverain Seigneur de tous
„ les Anges qui m'a commandé le premier d'y venir
„ pour dire de sa part à vostre Majesté, dont la douceur
„ & la clemence est connuë par tout où vostre nom est
„ connu; Que si vous pardonnez aux hommes les of-
„ fenses qu'ils ont commises contre vous, vostre Pere
„ celeste vous pardonnera aussi les pechez que vous
„ avez commis contre luy. Pensez donc, Seigneur, à
„ ce dernier jour, mais à ce jour redoutable, auquel
„ tous les hommes rendront conte de leurs actions de-
„ vant le souverain tribunal de la divine justice. Consi-
„ derez que vous pouvez sans travaux & sans sueurs ef-
„ facer & laver tous vos pechez par un seul arrest de
„ grace & une seule sentence de misericorde & de dou-
„ ceur. Tous les autres deputez qui veulent negotier de
„ grandes affaires auprés des Princes leur offrent de l'or
„ & de l'argent, & ils n'osent pas s'approcher de leurs
„ personnes royales qu'avec des dons & des présens de
„ grand prix. Mais quant à moy, Seigneur, je me pre-
„ sente devant vostre Majesté avec des loix toutes sain-
„ tes & toutes sacrées. Ce sont les seuls presens que je
„ vous offre, & qui m'obligent à vous suplier d'imiter
„ vostre Dieu & vostre souverain maistre, qui ne rece-
„ vant de nous tous les jours que des injures & des of-
„ fenses, ne laisse pas de nous faire sentir tous les jours
„ ses graces & ses faveur. Ne confondez pas, Seigneur,
„ nos esperances; ne trompez pas nos promesses. Car je
declare

déclare dés cette heure à tout le monde, & je le dé- «
clare, Seigneur, à vostre Majesté même, que si vous «
appaisez vostre iuste indignation; si vous avez la bon- «
té de vous reconcilier avec Antioche, & de luy con- «
server aprés son crime la même affection que vous «
luy portiez avant son crime, i'y retourneray avec une «
joye & une satisfaction extraordinaire. Mais que si «
au contraire vous rejettiez de devant vos yeux cette «
ville criminelle, si vous l'effacez de vostre cœur, & «
si vous l'oubliez entiérement, je veux aussi l'oublier «
toute ma vie; & bien loin d'y retourner & de la revoir «
encore une fois, je la renonceray pour jamais, & j'i- «
ray me rendre citoyen d'une autre ville. Car il ne sera «
pas dit que je reconnoisse iamais pour ma patrie cel- «
le avec laquelle le plus moderé de tous les Princes, «
& le plus doux de tous les hommes n'aura pas voulu se «
reconcilier en luy pardonnant.

CHAPITRE XX.

Merveilleux effet de la harangue de Flavien. Son retour à Antioche.

LE discours de Flavien estant animé de sa charité pastorale, & remply d'une éloquence tout à fait digne d'une si importante matiere penetra iusques au cœur de Theodose, & ralluma la flâme éteinte de son affection paternelle. L'Archevesque d'Antioche remporta une victoire signalée sur l'Empeureur de l'univers, & c'et Empereur devint victorieux de soy même par la même victoire qu'on avoit remportée sur luy. L'un avoit parlé en vray Prelat & en vray Prince de l'Eglise, & l'autre repondit en Prince vrayment chretien & en vray fils de l'Eglise. Mais la suite de cette histoire ne peut estre mieux racontée que par les ter-

mes mémes dont saint Chrysostome se sert pour apprendre à ses auditeurs l'heureux succés de cette députation. Voicy donc comme il la raconte.

» Le saint vieillard ayant prononcé cette harangue » devant l'Empereur il remua & toucha de telle sorte » l'esprit & le cœur de ce grand Prince, qu'il arriva en » sa personne la méme chose qui estoit autrefois arrivée » en la personne de Ioseph. Car comme Ioseph voyant » ses freres vouloit pleurer, & n'osoit neanmoins pleu» rer, étouffant sa douleur au dedans de soy, afin de ne » pas découvrir sa dissimulation & sa feinte. Ainsi Théo» dose versoit des larmes dans son cœur, mais il n'osoit » les repandre au dehors, de peur de découvrir à tous » ceux qui estoient presens la pluye qu'il avoit receuë » dans ce méme cœur par les paroles de l'Archevesque. » Neanmoins quelque effort qu'il pût faire pour ca» cher ce qui se passoit dans son ame, il ne luy fut pas » possible de retenir dans soy jusques à la fin le feu qui » consumoit ses entrailles, & il se trahit luy même mal» gré lui même. Il ne répondit pas à toute cette grande » harangue du Patriarche par de grands & de longs dis» cours, mais par une seule parole qui lui est un plus » riche & plus precieux ornement que son diadéme. » Y a-t-il rien de grand & d'admirable, dit-il à Flavien, » de voir que moy qui suis homme pardonne à des hom» mes qui m'ont offensé, puis que le Souverain Seigneur » de tout le monde estant descendu du ciel en terre, » s'estant fait esclave pour nous, & attaché à une croix » par l'ingratitude & la malice de ceux qu'il avoit com» blez de graces & de faveurs, ne laissa pas de prier son » Pere pour ceux mémes qui l'avoient crucifié, en luy » disant; *Pardonnez leur, car ils ne sçavent ce qu'ils » font.*

Senes. 43. c. 30.

Mais pour faire voir que ces paroles de l'Empereur



estoient accompagnées d'une sincerité toute entiere, « que son cœur estoit parfaitement reconcilié avec « Antioche, & que c'estoit ce même cœur qui parloit « par sa bouche, il suffit de dire qu'il pressa Flavien qui « vouloit passer avec luy la feste de Pasque de s'en retourner à sa ville. Il l'exhorta de ne priver pas plus long temps le troupeau de son pasteur, le vaisseau de son pilote, l'Eglise de son Evesque & les enfans de leur pere. Il aima mieux se refuser à soy même la consolation de passer une si sainte solemnité avec un si saint Prélat, que de ne pas accorder cette même consolation à un peuple abatu & accablé sous le poids « d'une tristesse insupportable. Allez, luy dit-il, les con- « soler par vostre presence. Ie sçay qu'ils sont dans le « trouble & dans la crainte ; & qu'il se trouve encore « parmy eux beaucoup de restes de leur premiere dou- « leur & de leur affliction. Quand ils verront le pilote « ils ne se souviendront plus de la tempeste passée. Et sur ce que ce grand Archevesque pressa l'Empereur & le conjura d'y vouloir envoyer le Prince son fils, il lui fit une reponse qui montra bien qu'il n'estoit resté dans son esprit aucune trace de sa premiere colere.

Priez Dieu, lui dit-il, qu'il mette ordre aux affaires « de l'Empire, qu'il leve tous les obstacles qui m'ar- « restent en ces lieux, & qu'il éteigne l'embrasement « des guerres que j'ay presentement sur les bras, & alors « j'iray moy même à Antioche. «

Saint Chrysostome ne peut retenir son admiration « en rapportant cette histoire. Vit-on jamais, s'écrie- « t-il, un esprit plus doux & une ame plus moderée ? « Aprés cela que les payens rougissent de honte, ou plû- « tost qu'ils ne rougissent pas de honte, mais qu'ils se « convertissent à Dieu, qu'ils aprennent par l'exemple « d'un Empereur & d'un Evesque combien puissante «

„ eſt la vertu du Chriſtianiſme, & qu'ils renoncent à l'er-
„ reur de leur propre eſprit pour embraſſer la verité de
„ noſtre religion.

Ce religieux Empereur qui ſembloit aimer plus Antioche apres luy avoir pardonné ſon crime, qu'avant qu'elle l'eut commis, (parce qu'il conſideroit alors tout ce peuple comme eſtant en quelque ſorte ſes creatures, leur ayant donné la vie qu'ils avoient merité de perdre) ne ſe contenta pas d'avoir preſſé Flavien lors qu'il eſtoit encore à Conſtantinople de retourner vers ſes brebis. Car comme le grand amour eſt inquiet, celuy de Theodoſe qui eſtoit tres grand pour cette ville le porta à envoyer au Patriarche des Courriers aprés qu'il fut party de Conſtantinople, & qu'il eut paſſé la mer pour l'exhorter de nouveau à ſe hâter, & à ne pas perdre un moment de temps, de peur de priver Antioche d'une grande partie de ſa joye, en la privant de ſa preſence le jour de la grande fête de Pâque.

Mais ſi le grand Theodoſe s'eſt fait juſtement admirer de tous les peuples par ſa douceur & ſa generoſité; l'humilité & la modeſtie de Flavien ne l'a pas rendu moins admirable à toute l'Egliſe: puiſque ſelon que le rapporte ſaint Chryſoſtome au même endroit, apres avoir terminé ſi heureuſement une ſi malheureuſe affaire, il ne voulut point eſtre luy-même le porteur de ces nouvelles, mais il envoya un homme en poſte avec les lettres d'abolition & de grace. Faiſant aſſez voir qu'il n'agiſſoit pas pour la vanité qui s'attribuë la gloire des meilleures actions, mais pour la charité qui ne regarde que la gloire du Seigneur & le ſeul bien du prochain.

Les ſuites funeſtes de la ſedition d'Antioche ayant eſté comme la mort & le tombeau de cette capitale

de tout l'Orient, l'abolition du crime de ses habitans luy tint lieu de nouvelle vie,& l'on vit dans l'enceinte de ses murs comme une espece de resurrection. Elle passa des extremitez de la tristesse à un excés de joye & d'allegresse publique. Le retour de son Archevesque fut comme un triomphe, & chacun s'efforça de luy témoigner à l'envy sa reconnoissance comme à son veritable pere. Ils couronnerent de fleurs la place publique, ils allumerent par tout des flambeaux, & ils remplirent d'herbes odoriferantes toutes les ruës par où il devoit passer. Surquoy S. Chrysostome prend sujet de les exhorter de se couronner en tout temps, non de fleurs, mais de vertus, & de faire briller dans leur ame la lumiere des bonnes œuvres.

Telle fut la conclusion de cette grande & celebre affaire d'Antioche. Le commencement en fut criminel par l'emportement du peuple. Le progrés en fut triste & lamentable, la ville ayant esté long-temps sur le point de voir les innocens & les coupables accablez sous ses ruines. L'attente de l'évenement fit durant beaucoup de jours balancer tous les esprits entre l'esperance & le desespoir. Mais la fin en fut tres heureuse, & le calme succeda à tant d'orages & de tempestes. Dieu qui tire les remedes des poisons, la lumiere des tenebres, & la vie de la mort même; qui sçait blesser & guerir, qui conduit les hommes jusqu'aux portes de l'enfer, & les retire de l'obscurité des tombeaux, se servit du crime de ce peuple pour en faire naître son salut, & faire en mesme temps esclater sa toute puissance. Il mit dans la bouche de saint Chrysostome des paroles de consolation & de force; & ses predications changerent heureusement les cœurs dont elles avoient dissipé l'affliction & la tristesse. Flavien apprit aux Prelats qu'ils doivent se sacrifier pour

leurs peuples dans ces importantes occasions, & qu'étant auprés de Dieu les communs mediateurs des Princes & des sujets, ils ne doivent pas apprehender de faire office d'intercesseurs en faveur des sujets auprés des Princes. Enfin la clémence de Theodose est un admirable modelle pour tous les Roys, puis qu'elle leur montre qu'ils sont plus grands par la victoire qu'ils remportent sur eux mêmes, que par la conqueste des provinces & des royaumes ; & qu'ils n'agissent jamais plus en vrais Roys & en vrais Princes, que quand ils se rendent imitateurs du Prince des Princes & du Roy des Roys, en pardonnant les offences de leurs sujets, lors qu'ils implorent leur misericorde: comme ce souverain Seigneur des hommes leur pardonne tous les jours les pechez qu'ils commettent contre sa divine majesté, lors qu'ils sont touchez d'un repentir sincere & d'un regret veritable.

CHAPITRE XXI.

Fameux tremblement de terre arrivé dans Antioche pendant que saint Chrysostome y prêchoit. Plusieurs differentes homelies du Saint dans la même ville.

NOus avons veu cy dessus que ce tumulte d'Antioche avoit esté marqué par un grand tremblement de terre, qui estoit arrivé quelque temps auparavant. Ce ne fut pas la seule fois que la ville d'Antioche se vit ébranlée par cette sorte d'accident extraordinaire pendant que le Saint y prechoit. Il y trouva encore huit ans apres le sujet d'admirer en même temps, la puissance de Dieu qui venoit de se faire paroître dans un tremblement general de toute la terre, & sa bonté dans l'affermissement de l'univers qu'il venoit de garantir d'une ruine totale. Et il est à croire

Chrys. conc. 3. in

que cét accident dont il parle dans l'un de ses sermons sur le Lazare, rapporté par Photius, avoit fait un puissant effet sur tous les esprits, puisque l'année suivante il en rappelle la memoire tout de nouveau dans le panegyrique d'un martyr, & le represente d'une maniére admirable. Nous sommes sur le point, dit-il, de celebrer la memoire de cette grande épouvante dont Dieu nous frappa il y a un an, & sa colere toute pleine de douceur exige de nous des louanges & des actions de graces pour reconnoitre les bien-faits que nous en avons receus dans cette menace terrible. Car sa bonté à éclaté à nos yeux au milieu de sa colere, lors que la crainte de ce grand tremblement de terre nous fit fremir, que nous vîmes ébranler tout l'univers, & que les lieux que nous foulõs de nos pieds furent agitez avec une violence horrible. Dieu n'oublia point l'excés de sa misericorde, lors que nous estions dans l'attente d'une fin funeste, que nos maisons estoient à tous momens sur le point de devenir des tombeaux, que cette secousse si violente nous ostoit tous les moyens de chercher des lieux de refuge, & que tous les jours à midy il ne nous restoit plus aucune esperance de vivre jusqu'au soir. En même temps que nous regardions au dehors cette épée de la justice divine comme suspenduë sur nos testes, sa bonté sollicitée par nos prieres nous fortifioit au dedans. Les peuples unis dans le sentiment de leurs miseres crioient d'une commune voix, Seigneur, ayez pitié de nous, & la misericorde de Dieu se rendoit sensible à nos prieres. Car celuy qui n'a besoin que d'un regard de ses yeux pour ébranler toute la terre, a soûtenu & appaisé de sa main toute la nature tremblante, & enfin, pour le dire en peu de mots, nous estions sur le point de descendre dans le tombeau, si le Dieu des armées ne nous eût

terræmotũ, & in divitẽ, & in Lazarũ. Phot Cod. 277. Chrysost. tõ. 5. serm. 66. de S. Basso Martyr.

„ presté son secours. Y a-t-il quelqu'un qui ne soit toû-
„ ché d'étonnement en voyant la misericorde infinie de
„ nostre Sauveur? Y a-t-il des cœurs assez durs pour
„ n'estre point excitez à une juste reconnoissance par la
„ consideration des choses qui sont arrivées en ce temps
„ là, & de celles que nous avons veuës depuis? Il a
„ ébranlé les bases les plus solides de la terre; il a re-
„ mué les fondemens de nos édifices: on a veu nos mai-
„ sons agitées comme des navires au milieu des flots de
„ la mer; il n'a fait que nous montrer l'œil rigoureux
„ de sa justice, & nous nous sommes veus dans une aussi
„ grande émotion, que si nous eussions tous esté au mi-
„ lieu des eaux & des tempestes. Nostre frayeur estoit
„ grande, mais sa bonté l'a encore esté davantage. Car
„ il a secoüé les creatures sans les renverser; il a agité ce
„ vaste univers sans l'abbatre; & ce tremblement n'a
„ point osté aux creatures l'éclat de leur beauté. Il s'est
„ contenté d'ébranler les toits de nos maisons pour nous
„ avertir de nostre devoir, & nous n'avons receu aucun
„ domage d'un accident qui nous menaçoit d'une totale
„ ruïne.

Chronic. Marcellin. On lit dans l'histoire de ce temps là qu'il arriva deux grands tremblements de terre en deux differentes années, l'un en 394. & l'autre en 396. Il y a grande apparence que c'est de ce dernier tremblement de terre que parle saint Chrysostome. Car quoy que le premier soit trés célebre, comme ayant duré sans aucune interruption depuis le mois de Septembre jusqu'à celuy de Novembre, & que saint Ambroise l'ait consideré comme un presage de la mort de Theodose qui arriva l'année suivante, sçavoir en 395. neanmoins cette histoire marque expressément qu'il n'y eut que quelques régions de l'Europe qui en furent affligées; au lieu qu'elle parle absolument du second qu'elle dit

Ambr. concione in obitu Theodosij.

avoir duré plusieurs jours, & avoir esté accompagné d'un autre prodige, le ciel ayant paru tout en feu durant ce temps là.

Ainsi il faudroit dire que nostre Saint auroit fait le cinquiéme sermon du Lazare l'an 396. qui fut celuy de ce grand & effroyable tremblement, & qu'il en auroit renouvellée la memoire l'année suivante 397. qui fut la derniere qu'il prêcha dans Antioche.

Il seroit à souhaiter que l'on pût trouver dans ses autres homelies quelques caracteres historiques, pour marquer par detail en quelles années de son Sacerdoce il les a prononcées devant le peuple; mais elles ne nous fournissent point, & on n'en trouve aussi aucunes lumieres dans l'histoire de l'Eglise.

Ce fut dans cette ville qu'il prononça durant un Caréme & au delà, les homelies sur la Genese. Il y cite l'hebreu en quelques endroits; & un sçavant homme de nostre siécle a creu que ce Saint a veu quelquefois plus clair que saint Hierosme dans l'intelligence de l'Escriture, à cause du secours qu'il a pû recevoir des Juifs qu'il connoissoit dans Antioche, où ils estoient en grand nombre.

Homil. 26. in Genes. pag. 90. Homil. 41. pag. 459. 460 Grot. præfat. annot. in vetus Testamentũ.

Nous avons déja veu cy dessus que c'est là où il a expliqué les Pseaumes. Les homelies sur S. Matthieu, & sur saint Jean sont aussi des fruits de son ministere évangelique dans la même ville; & la preuve en est évidente non seulement en ce qu'il dit dans une de ses homelies sur saint Mathieu, que la ville dans la quelle il parle est la premiere de tout le monde qui ait fait porter aux fidéles le nom de chrétiens, mais aussi en ce qu'il dit dans une de ses homelies sur saint Paul, qu'il avoit déja expliqué les Evangiles. Or c'est dans Antioche même qu'il a prononcé des homelies sur plusieurs Epistres de saint Paul; comme sur celle aux Ro-

Homil. 7. in Matth. p. 88.

Homil. 7. in Ep. 1. ad Cor.

mains, sur la premiere & seconde aux Corinthiens, & sur les deux à Timothée.

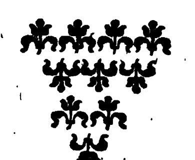
C'est aussi dans ce même lieu qu'il a prononcé plusieurs sermons que l'on trouve au cinquiéme tome de ses œuvres confusement avec quelques autres qu'il a prêchez dans Constantinople; & on y peut méme remarquer une coûtume d'Antioche, sçavoir d'aller faire l'office, & prêcher le jour du Vendredy Saint dans une Eglise de Martyr hors la porte de la ville.

Ser. 34. pag.431 Tom. 5.

Nous lisons aussi dans un autre de ses sermons qu'il ne préchoit aprés Pasque que de Dimanche en Dimanche; & encore ailleurs qu'il ne parloit guéres qu'une fois la semaine, quoy qu'il parlât à toutes les synaxes.

Ser. 51. p.556. ser.66. p.834.

Enfin c'est dans la ville d'Antioche qu'il a enrichy l'Eglise de tant de belles homelies, d'éloquens sermons, & de traitez spirituels; qu'il a expliqué l'Ecriture, loüé les Martyrs, soûtenu les veritez de la Morale, & de la Religion chrétienne, qu'il a fourny de parfaits modéles à tous les Predicateurs de l'Evangile.





LA VIE DE S. IEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQVE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE TROISIE'ME.

Contenant l'idée de l'Episcopat de ce Saint, & de ce qu'il a fait pendant tout le temps qu'il a gouverné l'Eglise de Constantinople pour la reformer dans toutes les conditions.

CHAPITRE PREMIER.

Entrée à l'histoire de l'Episcopat de saint Chrysostome. Estat de l'Eglise de Constantinople depuis la mort de S. Alexandre iusqu'à la promotion de nostre Saint.



IL y avoit déja douze ans que saint Chrysostome rendoit à Flavien & à l'Eglise d'Antioche tous les devoirs qu'un Prêtre peut rendre à un saint Evesque, & à un peuple chrétien, lors que Dieu qui avoit entrepris de l'élever encore plus haut le fit seoir avec les Princes de son Empire spirituel, & monter sur le siége Archiépis-

copal de Constantinople. Ce grand Saint s'estoit attaché à l'Eglise d'Antioche par des liens si étroits, qu'il croyoit que la mort seule estoit capable de les
Chry- „ rompre; & il avoit declaré publiquement, Qu'il n'e-
sost. „ toit pas en son pouvoir de quitter cette maison pour
homil. „ aller en quelque autre lieu, & qu'il estoit obligé d'y
34. in „ demeurer jusques à la fin de sa vie. Mais Dieu en avoit
Mat. „ disposé autrement. Il ne luy avoit inspiré une crainte si religieuse de l'Episcopat que pour le faire devenir un parfait Evesque; & il ne le fit arracher de la ville d'Antioche par une violence sainte, que pour le faire conduire dans la ville imperiale de Constantinople comme en triomphe.

C'est donc la veritable histoire de nôtre Saint, où nous allons entrer maintenant, puisque tout ce qu'il a fait jusqu'a l'âge de cinquante ans n'est que la preparation de sa vie Episcopale; & que sa pieté n'a esté arrosée dans les deserts, & n'a fleury dans l'Eglise d'Antioche que pour remplir celle de Constantinople de la maturité de ses fruits.

Le nom seul de Constantinople est capable de faire concevoir de quelle consideration estoit alors l'Archiepiscopat d'une ville que le grand Constantin avoit rendu depuis environ soixante ans le siége de son Empire; apres en avoir esté le fondateur & luy avoit fait porter son nom. Il s'estoit étudié à renfermer dans cette nouvelle Rome toute la splendeur de l'ancienne, soit pour la magnificence des bâtimens, soit
Greg. pour la majesté du Senat; & c'est ce qui a fait dire à
Naziaz. saint Gregoire de Nazianze, Que quoy que la nature
Carm. „ n'ait pas donné deux soleils au monde, il s'y trouve
de vi „ neanmoins deux Romes qui sont les flambeaux de
ta sua. „ tout l'univers, l'ancien Empire & le nouveau; & qui
„ possedant les mêmes beautez & les mêmes excellen-



es, sont differentes en ce que l'une repand ses rayons «
sur l'Orient; & que l'autre éclaire les nations Occiden- «
tales. «

Mais comme on ne sçauroit comprendre l'histoire de nostre Saint, si on ne se remet devant les yeux quelques-uns des derniers Evesques ses predecesseurs, il le faut faire en peu de paroles, parce qu'une relation plus exacte de la vie de ces Prelats doit estre reservée pour la vie de saint Gregoire de Nazianze.

L'Arianisme qui avoit embrazé toute la terre, n'avoit pas épargné cette capitale de l'Empire de l'Orient. Paul en avoit esté fait Evesque par le party des Orthodoxes aprés la mort de S. Alexandre; mais la fureur de ces heretiques l'ayant fait bannir quatre fois; les porta enfin à le faire étrangler dans une prison & cette inhumanité fut executée dans Cucuse, qui est une petite ville de l'Armenie mineure, selon la distribution des provinces de ce temps là; car on la comptoit auparavant parmy les villes de la Cilicie, ainsi que nous apprenons de Theodoret. Et c'est dans cette même ville de Cucuse que nous verrons releguer S. Jean Chrysostome. Theodoret. l. 2. hist. c. 5.

L'Episcopat de ce saint Evesque Paul avoit esté traversé par plusieurs differentes usurpations de son siege. Eusebe de Nicomedie l'avoit occupé pendant deux ans, c'est à dire jusques à sa mort, arrivée en 342. L'heresiarque Macedonius s'y estoit intrus ensuite par la force & la violence des armes, & avoit voulu maintenir son usurpation avec tant d'inhumanité, que s'il en faut croire Socrate, il en avoit coûté la vie à trois mille cens cinquante personnes, dont les uns furent tuez par les soldats, & les autres se trouverent ou tuez ou écrasez dans la foule. Ces inhumanitez barbares l'ayant rendu odieux à ceux de

Sozõ. l. 2. c. 30. & 33. Zoz. l. 4 c. 2. Theodoret. l. 2. c. 6. Id. l. 4. heretic. fab. c. 2.

son party même, & ayant encoru la disgrace d Constance par une autre occasion, on vit monter su ce même siege de Constantinople l'heresiarque Eudoxe, qui avoit esté deposé du Patriarchat d'Antioche, comme il avoit quitté avant tout cela l'Evesché de Germanicie ; & cette malheureuse élevation ne finit que par sa mort sous l'Empire de Valens, l'Empire de Julien l'Apostat & celuy de Jovien n'ayant apporté aucun soulagement aux affaires spirituelles de Constantinople.

Les Orthodoxes ayant repris une nouvelle vigueur par cette mort d'Eudoxe, & ne pouvant plus souffrir que leur Eglise ne fut gouvernée par aucun Evesque de leur communion, choisirent pour Prelat le Prêtres Evagre, qui se vit aussi tost condamné au banissement par l'Empereur Valens, aussi bien que le Prêtre Eustathe principal auteur de sa promotion à l'Episcopat.

Gregor. Naziáz. orat. 23. & Elias Crecẽsis in eundem locum.)

Ainsi les Catholiques privez de Pasteur, & cruellement persecutez par Demophile Evesque Arien, successeur de l'inhumanité d'Eudoxe aussi bien que de son usurpation, se trouverent dans un estat d'autant plus triste & plus pitoyable, qu'ayant entrepris d'en demander justice à Valens, cét Empereur Arien donna ordre de faire brûler secretement dans un vaisseau les députez qui luy avoient porté cette parole ; ce qui fut executé avec une cruauté plus que barbare.

Enfin aprés une si longue desolatiou de l'Eglise de Constantinople, on vit S. Gregoire de Nazianze sortir de sa profonde retraite en l'année 378. à la priere d'un Concile, pour prendre la conduite de ce petit troupeau si affligé & si dispersé, & changer en Eglise la maison de Nicobule son parent, où il avoit esté receu pour hoste. Aprés avoir fait paroître une generosité invincible en resistant à la fureur des Ariens qui

Gregor. Naziáz. carm. de vita sua, & orat. 23 & 32

voulurent le chasser à coups de pierres, il donna des marques d'une profonde humilité en refusant l'Evesché de Constantinople qui luy estoit offerte par le choix de tout le peuple, & par les lettres de Pierre Patriarche d'Alexandrie : & si le grand Theodose n'eût employé toute son authorité pour le placer luy même sur cette chaire, il n'auroit pas esté possible de vaincre la modestie de ce Saint qui estoit porté à la retraite par son inclination. Mais les Ariens n'ayant pû souffrir la déposition de Demophile Evesque de leur party, ny qu'on leur ôtât les Eglises où ils s'estoient assemblez depuis tant de temps, luy procurerent sans y penser un nouveau sujet de gloire en faisant glisser dans la foule un assassinateur, qui au lieu de repandre son sang, comme ils luy en avoient donné la commission, luy demanda pardon avec larmes, & ressentit les effets de sa douceur. Enfin aprés avoir veû ce grand Saint affermy sur le siege de Constantinople par l'authorité du Concile Oecumenique qui y fut tenu, on vit ensuite que n'ayant pû faire entrer les Orientaux dans son sentiment, qui tendoit à ne donner aucun nouveau successeur à S. Melece mort dans le Concile, & à laisser Paulin seul Archevesque d'Antioche, il se déposa luy même volontairement, & prononça sur ce sujet un sermon celebre au milieu de cette sainte assemblée pour luy dire adieu, aussi bien qu'à son Eglise & à son peuple.

Et comme on avoit esté surpris de cette deposition, on ne le fut pas moins de voir que Nectaire n'estant encore que Catechumene, & tres peu instruit dans les mysteres de nostre religion, fût élevé à un si haut rang par la nomination de l'Empereur, & que ce vieillard né à Tarse dans la Cilicie, d'une race de Sena- Sozom. l.7.c.7.

teurs succedât à ce fameux Theologien de l'Eglise Grecque, quoy que de sa part il n'eût rien de considerable que ses cheveux blancs, l'air de son visage, & la douceur de son esprit.

Cependant sa vieillesse extréme n'empécha pas qu'il ne tînt ce siége durant l'espace de seize ans, sçavoir depuis l'an 381. jusques à sa mort arrivée en 397. sous le Consulat de Cesaire & d'Attique: & quoy qu'il fût catholique dans sa religion, & exemplaire dans ses mœurs, ce n'estoit pas neanmoins de luy de qui Dieu voulut se servir pour faire de grandes choses de la conduite de l'Eglise de Constantinople, d'ont l'autorité s'estoit accruë notablement par le rang que le second Concile universel luy avoit donné, ne la faisant ceder qu'à la seule Eglise Romaine.

CHAPITRE II.

Comme aprés la mort de Nectaire S. Chrysostome fut choisi pour luy succeder.

LE siege de Constantinople ne fut pas plûtost vacant par la mort du vieil Archevesque Nectaire, qu'il devint la matiere d'une grande contestation, & partagea tout le Clergé. Les Prestres ambitieux qui aspiroient à cette haute dignité, creürent qu'elle meritoit bien d'estre achetée par des bassesses honteuses & par des profusions criminelles. Ils mirent toutes choses en usage pour y reüssir; mais leur cupidité scandaleuse fut la ruïne de leurs injustes pretentions, & l'avidité qu'ils apporterent à cettte recherche, inspira des desseins tous contraires à ceux dont ils briguoient les suffrages avec tant d'empressement.

C'est ce que nous apprenons de Pallade dans le dialogue

dialogue qu'il a fait de la vie de nostre Saint; car apres avoir parlé de l'heureux succes de ses predications dans Antioche, il decrit de cette maniere sa vocation à l'Episcopat. Pendant que les choses se passoient ainsi, dit-il, & que tout reussissoit heureusement par l'ordre & la providence de Dieu, le bien heureux Nectaire Evesque de Constantinople passa à une vie plus heureuse. Cette mort fut une occasion à plusieurs personnes qui aspiroient au gouvernement de cette Eglise, de se porter d'eux mémes à en rechercher la prelature par une commune conspiration; mais c'estoit des hommes qui n'estoient pas veritablement hommes, & qui pour tenir le rang des Prêtres dans l'Eglise n'avoient rien qui fût digne du Sacerdoce. Comme ils avoient une juste defiance de le pouvoir emporter par le merite, & qu'ils desesperoient de pouvoir estre élevez sur ce trône Archiepiscopal par l'election Canonique des fideles, ils eurent recours à d'autres voyes. Quelques uns d'entre eux assiegerent les portes & les avenuës du Palais; les autres firent des présens aux personnes puissantes & établies en autorité, & les autres mirent le genou en terre pour gagner les bonnes graces du peuple par de basses & de honteuses supplications. Mais ce peuple chrétien ne pouvant souffrir qu'avec indignation tant de lâchetez & tant de bassesses, pria l'Empereur par l'effort d'une sincere pieté de luy donner un bon Pasteur, & qui fût digne d'un si sublime ministere.

« Pallad. vita Chrisost.

Eutrope eunuque, grand Maistre de la maison de l'Empereur, faisoit alors l'office de premier Ministre. Cét officier de l'Empire desirant que l'on fit Evesque Iean, dont la vertu luy estoit tout à fait connuë, apres l'avoir éprouvée dans un voyage qu'il avoit fait pour le service de l'Empereur jusques dans le fond de l'O-

„ tient dont Antioche est la capitale, persuada à l'Em
„ pereur Arcade, fils & successeur de Theodose, d'écri
„ re au gouverneur d'Antioche, & de luy mander qu'i
„ luy envoyât ce Prétre celebre, mais qu'il se conduisî
„ de telle sorte que la ville d'Antioche n'en fit pas d
„ bruit, & ne s'emportât nullement au desordre & a
„ tumulte.

Il falloit joindre l'artifice à la violence pour arra cher S. Chrysostome d'Antioche où sa fidelité enver l'Eglise l'attachoit étroitement, & où l'affection d tout le peuple le retenoit par des chaînes invisibles Car nous venons de remarquer qu'aussi tost qu'il avoi esté ordonné Prétre par le commandement de son E vesque, son dessein avoit esté de demeurer toûjour dans cét estat, & de ne le changer jamais, afin que l'E glise qu'il avoit si saintement épousée, n'eût jamais au cun sujet de se plaindre de luy.

On connoit tous les jours par experience que c'es icy ou les plus excellens Prêtres sont exposez à d plus grandes tentations, & qu'ils manquent souven à Dieu pour ne pas assez estimer la premiere electio qui les engage à leur divin ministere. Car ce que Je sus Christ à dit des Apostres, de ne sortir jamais de maisons qu'ils auroient choisies, regarde ces Eglises pa ticulieres que le fils de Dieu ne considere jamais qu dans l'Eglise generale qui est son épouse ; & il oblig par là les Prêtres particuliers attachez aux Eglis particulieres de ne les regarder pas autrement, & d leur garder la même fidelité.

Mat. 10.

Nostre Saint qui regardoit le moindre employ da l'Eglise comme une chose au dessus de luy, n'esto susceptible ny d'ambition ny d'inconstance. Mais zele même qu'il avoit pour le service de l'Eglise d'A tioche, l'en fit sortir lors qu'il y pensoit le moi

Car y prêchant tous les jours, il avoit rempli l'Orient & l'Occident de sa reputation. Cela fut cause que l'Empereur & toute l'Eglise de Constantinople sçachant la resolution qu'il avoit prise de ne sortir jamais d'Anthioche, & d'y servir toute sa vie en qualité de Prêtre, l'enleverent par une innocente tromperie, & par une sainte violence, & le firent transporter malgré lui à Constantinople pour en estre fait Evesque. Dieu leur inspiroit ce desir: mais il avoit un dessein sur lui qui estoit encore plus grand que ce qui éclatoit aux yeux des hommes. La vertu de ce grand Saint avoit esté purifiée par la retraitte exercée par le ministere de la predication, fortifiée par toutes sortes d'emplois Ecclesiastiques, il falloit qu'elle fût consommée par les souffrances. Antioche n'eût jamais esté pour lui un lieu de persecution. Il y estoit chery tendrement de son Evesque, honoré des grands, respecté de tout le peuple. Il falloit donc le faire sortir d'une ville qui n'avoit pour luy que de l'amour, & de la veneration, & le conduire en une autre qui devoit ne lui preparer un triomphe à son entrée, que pour devenir le theatre de la persecution sanglante que lui devoient faire ses ennemis étrangers, & domestiques.

Le peuple & le Clergé furent les premiers instrumens de la providence pour en executer les ordres secrets en demandant S. Chrysostome pour leur Prelat. L'Empereur entra lui même dans cette sainte conspiration; il en écrivit à Astere qui estoit son Prefet dans l'Orient; & ce Gouverneur ne reçeut pas plûtost ses lettres qu'ayant prié nostre Saint de lui faire compagnie hors la ville jusqu'aux chappelles des Martyrs, & proche la porte de Rome, ainsi qu'on l'appelloit en ce temps là, il le fit monter dans un chariot, & le mit entre les mains d'un Eunuque & d'un General

Sozom. l. 8. c. 2.

d'armée, qui avoient esté envoyez expréssement pour le conduire.

Dans ses Livres du Sacerdoce.

Certes c'est un avantage à S. Chrysostome d'avoir écrit si divinement de la vocation à l'Episcopat; mais ce lui est encore un plus grand bonheur de n'avoir donné les mains qu'à une vocation si puissante pour entrer dans une charge qu'il avoit aprehendée dans sa jeunesse, & qu'il craignoit encore plus dans la maturité de son age, aprés en avoir reconnu le pesant fardeau par une longue experience des fonctions du Sacerdoce. Et en effet il n'y a point de meilleures marques de l'election de Dieu, que lors que les peuples, le Clergé, & l'Empereur jettent tous d'un accord les yeux sur quelqu'un pour le faire Evesque. Et quand un homme en est si éloigné dans son esprit, qu'il empescheroit volontiers une telle violence par une autre violence, si l'humilité chrétienne ne l'obligeoit à subir le joug, il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit Dieu qui l'y engage, & qu'il ne peut sans luy desobeïr resister à cette élection. Comme ce Saint estoit grand imitateur de S. Paul, il n'ignoroit pas que nous ne sommes pas à nous mémes, mais à Jesus-Christ par qui nous avons esté rachetez, & que vivans & mourans, nous sommes à Dieu comme dit le même Apostre. Ce fut par ces considerations tout à fait chrétiennes & Ecclesiastiques qu'il baissa humblement la teste pour porter la charge pesante de l'Episcopat, & pour en faire les fonctions dans une des plus celebres Eglises du monde, qui ne demandoit pas un moindre ouvrier que lui pour son retablissement.

Rom. 14. v. 8.

CHAPITRE III.

S. Chrysostome est ordonné Archevesque de Constantinople. Theophile d'Alexandrie y resiste quelque temps, mais enfin il y consent. Second sermon du Saint dans cette ville Imperiale.

ENcore que la conspiration du peuple, du Clergé de Constantinople, & de l'Empereur Arcade, fut une marque visible de la vocation de S. Chrysostome à l'Episcopat, Dieu voulut pourtant la rendre encore plus illustre & plus autentique par un Concile d'Evesques qui s'assemblerent dans cette ville Imperiale pour son ordination. Ce fut dans cette occasion celebre que Theophile d'Alexandrie qui y avoit esté appellé avec les autres, le vit la premiere fois, mais il le vit avec surprise. Il remarqua dans les traits du visage de nôtre Saint, je ne sçay quoy de grand, de genereux & d'intrepide, qui l'epouvanta au méme instant qu'il l'apperceut: Et comme il estoit fort sçavant dans la physionomie, il forma son jugement sur cette premiere conjecture. Car le courage de nostre Saint paroissoit visiblement sur son visage, & c'estoit un fidelle miroir de cette grande ame qui devoit se signaler par tant de choses extraordinaires. Pallad. vita Chrys.

Ce fut selon Pallade ce qui porta Theophile à traverser d'abord son élection; quoy que Sozomene en allegue une autre cause, en disant que ce Patriarche d'Alexandrie vouloit élever à cette haute dignité un Prêtre de son Eglise, nommé Isidore, qui ayant passé sa jeunesse dans le Monastere de Sceté, où il avoit appris tous les exercices de la vie Religieuse, avoit esté fait Prêtre dans Alexandrie, & avoit l'intendance des pauvres & des étrangers. Quelques uns ont voulu dire que Theophile avoit des raisons secrettes & particulieres pour élever cét Isidore, parce qu'il s'en estoit Sozô. l. 8. c. 2.

servi dans une affaire de dangereuse consequence, & qu'il le regardoit comme un confident trés intime. Car ils pretendent que pendant que Theodose faisoit la guerre à Maxime qui vouloit usurper l'Empire, Theophile avoit envoïé Isidore à Rome avec des lettres & des presens, tant pour l'Empereur legitime que pour le Tiran, & qu'il l'avoit chargé de ne les rendre qu'à celui des deux qui se trouveroit victorieux par l'évenement: Qu'Isidore ayant esté surpris dans cette negotiation s'estoit veu obligé de se retirer en diligence à Alexandrie, & que Theophile en reconnoissance du peril auquel il s'estoit exposé pour son service, s'efforçoit de le faire élire Archevesque de Constantinople.

Il est malaisé de porter sō jugement sur un fait qui n'est rapporté par Sozomene que comme une chose tres incertaine, & tres douteuse. Si l'on ne considere cette histoire que par l'esprit de Theophile elle pourroit paroitre assez vrai semblable. Mais la pieté d'Isidore semble éloigner de lui le soupçon d'une conduite si humaine & si politique. Quoy qu'il en soit, Theophile ne resista pas long temps à l'ordination de nostre Saint dans laquelle Eutrope s'interessoit ouvertement. Et comme ce premier Ministre d'Estat le menaçoit de produire contre lui des accusateurs en plein Concile s'il n'entroit dans le sentiment des autres Evesques, il abandonna son entreprise.

Ce fut donc le 26 Fevrier de l'an 398. qu'il fut consacré solemnellement pour cette Eglise si fameuse, & qu'il fit monter avec luy toutes les vertus sur le siege Archiepiscopal de Constantinople. Et comme la charité Apostolique est la principale qualité des Evesques, il en donna d'abord des preuves sensibles dans le second sermon qu'il y prononça. En voicy quelques



paroles, la premiére homelie qu'il fit apres sa consecration n'estant pas venuë jusques à nous. Ie ne vous ay encore parlé qu'un jour, dit-il, & depuis ce jour là même je vous aime & vous cheris avec autant de passion que si j'avois toujours esté avec vous. Ie me sens uni avec vous par d'aussi étroits & aussi aimables liens de charité que si j'avois joüy long temps de la douceur de vostre conversation. Et je ne dis point cela pour faire voir que de moy même je suis plein d'amour & d'affection, mais pour reconnoître publiquement que vous estes les plus cheres & les plus aimables personnes du monde. Car est-il possible de considerer sans admiration & sans amour le zele tout de feu dont vous estes embrasez, vostre charité sincere, l'affection tendre que vous portez à vos Docteurs & à vos maistres, l'esprit de paix & de concorde que vous gardez entre vous, & en un mot tant de rares qualitez qui seroient capables de vous faire aimer par les ames les plus dures ? Cela fait que je n'ay pas moins d'amour pour vous, que j'en ay eû jusques icy pour l'Eglise qui m'a donné la naissance, la nourriture & l'éducation. Car elle est sœur de la vostre, & vostre conduite en a fait voir l'alliance par de sensibles effets. Il est vray que celle dont je vous parle a sur vous l'avantage de l'antiquité; mais celle-cy fait paroître plus de zele & plus de ferveur dans les choses de la foy. L'assemblée est plus nombreuse, l'auditoire plus celebre dans celle que je viens de quitter ; mais celle-cy fournit plus d'occasions d'exercer la patience & de pratiquer des actions genereuses. Les loups font la ronde autour des brebis pour les devorer, & la bergerie subsiste toûjours. Ce sacré vaisseau est continuellement battu de vents, d'orages & de tempestes ; & ceux qui y sont embarquez ne font point naufrage. Les flammes de

Chrys. homil. 6. cōtra Anomeos. Tō. 1.

» l'herefie environnent cette Eglise de toutes parts ; &
» on voit tomber à tous momens une rosée spirituelle
» pour le rafraichissement de ceux qui sont au milieu de
» la fournaise.

Nous apprenons de ce discours l'estat où estoit la ville de Constantinople, lors que nostre Saint commença a y précher. Il dit que son auditoire estoit plus nombreux à Antioche,& en effet lors qu'il y parloit devant le peuple, il faisoit estat que cent mille hommes s'assembloient tous les jours dans le lieu où il preschoit. Ce n'est pas qu'il y en eut gueres moins dans Constantinople,puisqu'il dit ailleurs que l'on y pouvoit compter cent mille Chrétiens sans les Payens & sans les Iuifs. Les heretiques dont il parle dans ce second sermon dont nous venons de rapporter les commencements, estoient sans doute les Novatiens qui y avoient un Evesque. Et de plus, Nectaire predecesseur de nostre Saint n'estant pas un Prélat fort éloquent, c'estoit à nôtre Saint que Dieu avoit reservé l'honneur de multiplier tous les jours son auditoire,& de faire retentir sa voix pour toucher les cœurs les plus endurcis.

Homil. 86. in Matth. homil. 11. in Act. Apost.

CHAPITRE IV.

S. Chrysostome reprend courageusement l'Empereur Arcade, & l'Imperatrice sa femme. Estat des affaires de l'Empire d'Arcade & d'Honoré, sous le gouvernement de Rufin, de Stilicon, & d'Eutrope apres la mort de Theodose.

AVSSI tost que S. Chrysostome fut entré dans l'exercice de cette haute dignité, où il avoit esté elevé par les vœux & par les suffrages de tout le monde,il fit voir par sa conduite que son obeïssance n'avoit rien de lache, & que sa generosité ecclesia-

ſtique eſtoit plutoſt augmentée par l'Epiſcopat qu'elle n'eſtoit affoiblie par des ſentimens de complaiſance. Comme il n'avoit écouté que la voix de Dieu dans celle des hommes, il eut plus de ſoin de ſatisfaire aux obligations de ſa conſcience envers Dieu,que de rendre ſes civilitez aux hommes. Ce n'eſtoit pas de ſa bouche qu'ils devoient attendre des remercimens parce qu'il n'eſtoit pas perſuadé dans le cœur qu'il leur eût aucune obligation de luy avoir mis ce peſant fardeau ſur les épaules, & quoy que la majeſté de l'empereur luy fut trés venerable & tres auguſte, ayant renouvellé depuis peu la reſolution qu'il avoit priſe depuis tant d'années d'accomplir la verité en charité, il creut qu'il devoit d'abord parler en pere à l'Empereur & à l'Imperatrice. Dés la premiere entreveuë qu'il eut avec eux il leur parla de penitence, & du beſoin qu'ils avoient de la pratiquer. Et c'eſt ce que nous apprenons de Theodoret, quand il commence la relation de l'epiſcopat de noſtre Saint par les avis ſalutaires qu'il donna à ce Prince & à ſa femme.

Arcade eût eſté heureux s'il l'eût toujours écouté, & cette docilité qui l'eût ſoumis a ſon eveſque dans les affaires de ſa conſcience, l'eût élevé au deſſus du commun des grands du monde, & eût fait voir à tout l'univers qu'il eſtoit un digne fils de l'empereur Theodoſe. Car ſi Theodoſe s'eſtimoit beaucoup plus heureux d'eſtre membre du corps de l'egliſe que de regner ſur la terre, comme ſaint Auguſtin a écrit de luy, ſon fils aiſné & ſon ſucceſſeur devoit benir Dieu de ce que ſaint Chryſoſtome eſtoit en eſtat d'eſtre auprés de luy ce que S. Ambroiſe avoit toûjours eſté envers ſon pere,& les exemples domeſtiques qu'il avoit devant les yeux luy devoient faire comprendre

Theodoret. l.5. hiſtor. Eccleſ. c. 28.

Aug. l. 5. de civit. Dei. c. 26.

que la pieté des Princes est la veritable source de la felicité de leurs Estats.

Ce jeune Empereur avoit fait une perte signalée lors que saint Arsene que Théodose luy avoit donné pour gouverneur aussi tost aprés son batême, s'estoit retiré dans le desert de Sceté par un genereux mépris de toutes les grandeurs du monde; mais il faisoit une riche acquisition en enlevant S. Chrysostome de l'Eglise d'Antioche. Et au lieu que dans sa premiere jeunesse il avoit partagé avec son frere Honoré l'avantage d'avoir Arsene pour gouverneur, il possedoit seul le bonheur d'avoir nostre Saint pour Archevesque dans la même année qu'Honoré venoit de perdre le grand saint Ambroise.

Arcade avoit esté associé à l'Empire par son pere Theodose dés l'âge de quatre ans; & cette ceremonie par laquelle il fut declaré Auguste se fit dans un Palais appellé le Tribunal, destiné assez souvent au couronnement des Empereurs, & qui estoit distant de sept mille pas de Constantinople. Il n'avoit que dix-huict ans lors que le méme Theodose mourut dans la ville de Milan. L'empire Romain dont ce grand Prince avoit soutenu seul tout le poids, fut divisé en deux portions par le testament qu'il fit en mourant. L'Orient fut le partage d'Arcade qui estoit l'aisné de ses deux fils; & Honoré son cadet eut l'Occident pour sa part. Ainsi le premier eut Constantinople pour siege de son Empire, & le second, sçavoir Honoré, demeura à Rome qu'il laissa brûler quelque temps aprés par les Gots. Mais le principal heritage que Theodose avoit dessein de laisser à ses deux fils, estoit la pieté chrétienne qu'il leur recommanda sur toutes choses, lors qu'il se vid prés de mourir. Car il leur representa avec des paroles fortes & dignes d'un Prince chrétié-

Que c'est par la pieté que la paix se conserve dans les „Theo-
Estats; que c'est par elle que la guerre s'éteint , que "doret.
l'on surmonte ses ennemis , que l'on éleve des tro- l.5.c.
phées, & que l'on remporte des victoires. Et saint „25.
Ambroise luy rend ce glorieux témoignage dans la ha- "Ambr.
rangue funebre qu'il a prononcée en son honneur: "conc.
Que son corps estant sur le point de se séparer de son "de o-
ame,il estoit plus en peine de l'estat où se trouvoient "bitu
les Eglises, que de l'extremité où il se trouvoit luy "Theo-
même. "dosii.

La jeunesse de ses deux enfans luy donnant de l'in- "Impe-
quietude, il voulut user de quelque precaution poli- "rato-
tique pour leur affermir la couronne sur la teste. A- ris.
yant éprouvé en plusieurs rencontres la fidelité de Rufin & de Stilicon, qui estoient deux des plus considerables Officiers de son Empire , il recommanda son fils Arcade à Rufin , & établit Stilicon auprés d'Honoré pour luy servir comme de tuteur & de regent à cause de son bas âge. Ces esprits ambitieux ne se contentent pas du rang qu'ils tenoient. Ils creurent que ce n'estoit pas assez de ne laisser aux deux fils de Theodose que le titre d'Empereur, & d'en usurper l'autorité toute entiere; mais par la plus noire de toutes les perfidies, ils voulurent se faire eux mêmes Empereurs, quoy que ce dessein n'éclatât pas tout d'un coup. Zoz. l. 5. histor

Rufin se persuada que le moyen le plus asseuré de parvenir à ses fins estoit de faire épouser sa fille à Arcade: & cette prétention qu'il estimoit fort secréte, s'estant repanduë parmy le peuple le rendit encore plus odieux que jamais, parce que son orgueil qui croissoit de jour en jour le rendoit insupportable à tout le monde. Comme il estoit sur le point d'executer cette resolution au retour d'un voyage qu'il avoit fait

à Antioche où il avoit exercé une horrible cruauté, Eutrope qui estoit l'un des Eunuques de la Cour de l'Empereur, fit une intrigue qui renversa toutes les machines. Dés le vivant de Theodose les deux enfans du Consul Promote general de ses armées avoient esté elevez avec ses deux fils. L'un d'eux avoit chez soy une jeune fille parfaitement belle. Il y a grande apparence qu'elle luy estoit parente, puisqu'elle estoit nourrie chez luy; mais Zozim de qui seul nous tenons cette circonstance ne dit pas qu'elle fût sa fille. quoy que Baronius & plusieurs autres l'ayent creu jusques icy, pour n'avoir pas fait assez de reflexion sur les termes grecs dont se sert cét historien, & qui sont précisement ceux dont nous venons de nous servir. Eutrope qui n'avoit pas de petits desseins, entretint l'Empereur Arcade de l'excellente beauté de cette fille, & luy en ayant montré le portrait, il alluma dans le cœur de ce jeune Prince une si grande passion pour elle, qu'il prit resolution de l'épouser.

τούτων δ' ἀτέρος εἶχε παρ' ἑαυτῷ παρθένον κάλλει λάμπουσαν ἐξαισίω. id. ibid.

Le negotiateur de ce mariage ne creut pas devoir perdre un moment de temps, & pendant que Rufin se flattoit ridiculement de la pensée de se faire bientost associer à l'Empire par l'alliance de l'Empereur, en luy faisant épouser sa fille, cét eunuque commanda à tout le monde de danser publiquement, de se couronner de fleurs, & de donner toutes les marques de rejoüissance que lon avoit accoutumé de faire paroistre en ce temps là dans la ceremonie des nopces du Prince. En même temps il fit tirer de la garderobe d'Arcade des habits dignes de cette pompe nuptiale, & tout ce qui estoit necessaire pour l'ornement de son épouse, & faisant porter ces riches & superbes vestemens par des Officiers de la maison de l'Empereur il marcha dans cét équipage tout au milieu de la ville

à la veuë de tout le peuple, qui s'imaginoit que la feste se faisoit pour la fille de Rufin. Mais comme l'on vit porter ces presens dans la maison de la fille qui estoit élevée chez un des fils de Promote, on apprit par là que c'estoit elle qui alloit devenir Imperatrice.

Ainsi Licinie Eudoxie (c'estoit le nom de cette fille) prit possession du cœur d'Arcade par un mariage inesperé,& elle se rendit en un instant la souveraine d'un jeune Prince qui estoit maistre de tout l'Orient. S'il en faut croire Philostorge, dont l'histoire a esté recueillie par Photius dans sa biblioteque, elle n'estoit pas moins illustre par sa naissance que par sa beauté, puis qu'il la fait fille de Bauton,qui avoit esté Consul lors qu'Arcade le fut la premiere fois, c'est à dire l'an 385.de nostre Seigneur. Et c'est ce même Bauton devant lequel S. Augustin prononça le premier jour de Janvier un Panegyrique qu'il avoit fait en la loüange de l'Empereur dans la ville de Milan, où il enseignoit alors la Rhetorique.

Aug.l.3 contra literas Petiliani.c.25.

Rufin voyant ses esperances ruïnées par cette intrigue de cabinet qu'Eutrope avoit si heureusement conduite, cherchoit tous les moyens de se deffaire de lui, lors que Stilicon qui vouloit gouverner sur les deux Empereurs acheva de le perdre entierement. Rufin reconnut bien tost le dessein qu'il en avoit, & n'oublia rien pour l'empêcher de venir à Constantinople. Alaric chef des Gots estoit mal satisfait du gouvernement, & ne pouvoit souffrir d'estre reduit à ne commander que les barbares que Theodose lui avoit donnez à conduire pour s'opposer à Eugene, lors que ce Tyran avoit voulu usurper l'Empire. Rufin sçachant la disposition de son esprit traitta secretement avec luy, & luy donna avis de venir secretement avec ses troupes, & avec celles qu'il pourroit

ramasser de toutes parts pour faire une irruption dans la Grece, avec assurance qu'Antioque qui en estoit Proconsul favoriseroit son entrée, & que Geronce à qui il avoit fait donner la commission de garder le passage des Thermopyles laisseroit passer son armée avec toute liberté.

Alaric trouvant cette porte ouverte par la fuite de Geronce & de son armée, fut l'executeur de la malice de Rufin, & de sa propre vengeance. Il ravagea sans resistance toutes les campagnes de la Grece, & il en prit les villes les plus celebres. Tous les mâles qui avoient plus de quatorze ans perirent par le tranchant de son épée, & ceux qui n'avoient pas encore cét âge furent amenez captifs avec les femmes & le reste du butin. Rufin qui regardoit paisiblement cét incendie du haut des murs de Constantinople, ne pût souffrir que Stilicon accourût en deligence avec une puissante armée, & son ambition qui avoit fait naistre ce desordre craignit le secours d'un si redoutable ennemy. Mais l'armée de Stilicon aprés avoir d'abord donné la fuite à celle des Gots, se ruïna par sa mauvaise conduite, & les soldats d'Alaric eurent le loisir de se retirer du Peloponnese dans l'Albanie chargez de tout leur butin. De sorte que Stilicon estant obligé de repasser en Italie, ne remporta point d'autre succés de son expedition que d'avoir fait souffrir à la Grece une infinité de maux sous pretexte de la secourir.

Mais ce mauvais évenement ne luy fit pas perdre la résolution de se defaire de Rufin. Et comme il pouvoit tout sur l'esprit de l'Empereur Honoré, il le porta à envoyer une armée à son frere Arcade pour la defense des peuples de son Empire qui gemissoient sous la cruauté des Barbares. La conduite de cette

nouvelle armée fut commise à Gaïnas Goth de naissance, dont Theodose son pere s'estoit autrefois servy utilement dans la guerre. Ce fut avec ce barbare que Stilicon,qui estoit Goth aussi bien que luy, traita de la perte de Rufin, & l'execution en fut tout à fait tragique. Car aussi tost que l'armée fut proche de Constantinople, Gaïnas s'en detacha pour en porter la nouvelle à Arcade, & pour lui dire qu'il vint au devant des troupes auxiliaires dont il estoit le general. Rufin s'imagina que ce jour devoit estre celuy de son triomphe & de son couronnement, & qu'Arcade se serviroit de cette occasion pour l'associer à l'Empire. Mais ce miserable ne voyoit pas qu'en sortant de Constantinople avec l'Empereur, il couroit aveuglement à son supplice, & qu'il devoit trouver une mort infame dans le lieu où il se promettoit d'estre élevé à l'Empire. Or à peine furent ils sortis hors des portes de la ville, que les soldats aïant salüé Arcade avec respect; & receu reciproquement les témoignages de sa bien-veillance, Gaïnas leur donna le signal dont ils estoient convenus, & on vit à l'instant toute l'armée fondre sur Rufin qu'elle avoit environné de toutes parts.

Cét insolent croïant que ce fut pour lui faire honneur, sollicita l'Empereur de ne differer plus de l'associer à l'Empire, mais les soldats le percerent en un moment de mille coups. Sa teste fut portée comme un trophée au bout d'une pique avec des chants d'allegresse & de triomphe. Il n'y eut ny outrage ny insulte que l'on ne fit à ses membres dechirez en une infinité de parties; & sur tout pour marquer l'orrible soif de l'avarice dont il avoit esté brûlé durant sa vie, les soldats porterent sa main de porte en porte dans Constantinople, & en allongeant ou racourcis-

Claud. l.2. in Rufinũ.

sant les nerfs de cette malheureuse main, ils sollicitoient les peuples avec raillerie de donner l'aumôn à cét homme insatiable. Funeste & terrible exempl de la vanité des Grands du monde, qui ne se signalent par leur élevation, que pour tomber de plus haut, & s'écraser par une chûte plus pesante. Eutrope qui estoi d'intelligence avec Stilicon pour le renversement de Rufin se revetit de sa dépoüille, & eut ses grandes richesses par confiscation. Mais il ne profita point de son exemple, & attira sur sa teste tous les maux que l'on verra dans la suitte de cette histoire. Il permit neanmoins à la femme & à la fille de Rufin qui s'estoient refugiées dans une Eglise, de se retirer dans la ville de Jerusalem; & sainte Melanie y trouva aussi une de ses sœurs Vierge illustre, qui fit le voyage d'Egypte avec elle.

Pallad. in historia. Laus.

Telle estoit la face de la Cour de Constantinople, quand saint Chrysostome y entra par une vocation tout à fait miraculeuse. Les femmes & les Eunuques y regnoient absolument sous le nom d'Arcade; & il y avoit déja trois ans qu'Eutrope joüissoit de la dépoüille de Rufin qu'il égaloit en ambition, & qu'il surpassoit en avarice. Il ne faut donc pas trouver étrange que le Saint qui n'estoit point né pour la flaterie y parlât d'abord en pere, & que sa severité evangelique fût mal receuë dans un lieu où l'on donnoit toutes choses à la complaisance.

CHAPITRE V.

Le Saint travaille à la reformation de son Clergé, & empesche les Ecclesiastiques d'avoir chez eux des sœurs devotes.

QVAnd saint Chrysostome n'auroit point eû d'autres obstacles à surmonter que ceux de la Cour,

auroit eû de grandes difficultez à vaincre durant
out le reste de sa vie. Mais ceux méme qui devoient
econder son zele en qualité de ministres de Jesus-
Christ, luy offroient une juste matiere de l'exercer
par des severes reprehensions de leurs desordres;
& si les Grands de l'Empire avoient besoin de penitences,
les Prétres du Clergé de Constantinople avoient
besoin de reformation.

Une fausse charité avoit introduit par toute la terre
un tres-grand abus, contre lequel les Conciles se sont
armez une infinité de fois. Le pretexte d'assister des
Vierges chrétiennes, de les défendre de la violence
des hommes puissans, & de prendre soin de la conservation
de leurs biens portoit quelque prestre à vivre
dans un même logis avec elles; & dans cette societé
qui ne pouvoit subsister sans scandales, ils se donnoient
reciproquement les uns aux autres les noms de freres
& de sœurs. C'estoit un des plus pernicieux artifices
que le diable pût inventer pour fletrir en méme temps
l'honneur de la virginité, & la gloire du Sacerdoce.
Cependant les liens les plus étroits de la chair & du
sang ne sont pas si difficiles à rompre que ces attachemens
invisibles l'estoient à l'egard de ces personnes
de pieté. Les scandales qui en arrivoient & qui les rendoient
assez souvent la fable du peuple, n'estoient pas
des remedes assez efficaces pour les guerir. Ils faisoient
passer pour une conduite tres innocente cette résolution
opiniâtre de ne se separer jamais; & au lieu que
l'Apostore nous apprend à vaincre la fornication par la fuite,
ils estoient assez temeraires pour croire qu'ils
pouvoient toûjours demeurer au milieu des flammes
sans se brûler. 1. Cor. 6. v. 18.

Le siécle de nostre Saint avoit veû naistre ce desordre:
& en même temps que saint Epiphane le condam- Epiphã. hæres. 63.

Hier. Ep.22. & 27. noit en la personne des Origenistes, saint Hierome le combattoit par des écrits qu'il envoyoit dans l'Occident, où ce désordre n'estoit pas moins sçandaleux que dans l'Orient.

Chryſ. homil. 17. in Matth. Déja nostre Saint s'estoit declaré contre cét abus en préchant devant le peuple d'Antioche. Expliquant ces paroles de l'Evangile où Jesus-Christ condamne d'adultere ceux qui regardent les femmes pour les desirer deshonnestement, il avoit dit que cette loy rend „ coupable d'une infinité d'adulteres ceux qui ont la té„ merité de demeurer avec des Vierges, & de les regar„ der tous les jours avec des yeux de convoitise. Mais ce fut dans la ville de Constantinople qu'il entreprit de s'opposer au torrent de cette malheureuse coûtume. Car nous apprenons de Pallade, Qu'estant ne- Pallad vita Chryſ. » cessairement obligé d'employer la verge de la corre» ction, quoy qu'il en usât rarement, il parla fortement » contre cette fausse amitié que l'on vouloit faire passer » mal-à propos pour une charité fraternelle, & il con» damna hautement la conduite honteuse de quelques » Prestres qui vouloient retenir avec eux des femmes » que l'on appelloit associées. Ce même historien ajoû» te, Qu'il asseura que ceux qui font profession publi» que d'impureté sont plus insupportables que ces Prêtres: » puis que les uns sont éloignez des occasions de leur » salut, & veulent bien estre malades en s'éloignant » des remedes; & que les autres qui ont tant de moyens » si avantageux pour se sauver par l'exercice de pieté » qui sont attachez à leur ministere, son assez cruels » pour corrompre les plus saints par cette maladie contagieuse.

Quod regulare feminæ viris cohabitare nõ debeant. C'est donc dans Constantinople & non pas dans Antioche, comme quelques uns ont creu que S. Chrysostome a publié les deux livres qui nous restent en-

core aujourdhuy sur cette matiere, & où il reprend avec tant de pieté & d'éloquence ces amitiez indiscretes & scandaleuses. Car il n'y a point de sujet d'en douter aprés le temoignage de Pallade, qui ajoûte, qu'une partie du Clergé qui estoit infectée de ce mal & qui brûloit de cette fievre, n'écoutoit qu'avec beaucoup d'impatience ces discours. Mais ce Saint Evesque ne pouvoit souffrir la profanation de deux estats, qui sont les plus saints & les plus sacrez de toute l'Eglise, sçavoir le Sacerdoce d'une part, & la virginité de l'autre. Il estimoit que les plus insignes débauchez estoient moins scandaleux que ces Prestres. Il soûtenoit que les courtisanes estoient moins criminelles & moins infames que ces fausses Vierges. Il apportoit les veritables regles touchant le scandale pour en faire le discernement; & faisoit voir que comme il le faut mepriser quand il s'agit d'un plus grand bien, aussi doit-on s'abstenir d'y faire tomber les foibles, quand même ils n'y tomberoient que par leur faute & par leur imprudence.

Et adversus eos qui apud se sorores adoptivas.

Dieu luy fit la grace de reüssir dans son dessein, & de conserver à son Roy la pureté de ses ministres, & celle de ses épouses. Ce ne fut pas neanmoins impunement comme on verra par la suitte de cette histoire: Et on vit accomplir en sa personne ce que Dieu dit autrefois au Prophete Jeremie, Je vous ay donné « aujourd'huy pour estre comme une ville fortifiée, une « colomne de feu, & un mur d'airain sur toute la terre, à « l'égard des Rois de Juda, de ses Princes, de ses Prestres « & du peuple de la terre. Ils combattront contre vous, « & ne seront pas les plus forts, parce que je suis avec « vous pour vous delivrer. «

Jer. 1. v. 9.

CHAPITRE VI.

Saint Chrysostome combat l'avarice des Prestres de son Clergé.

COMME il y avoit plus d'un desordre dans le Clergé de Constantinople, aussi nostre Saint Evesque eut d'abord à surmonter plus d'une sorte d'ennemis de la pureté de l'Evangile en la personne de ses Pretres. Aussi Pallade rapporte, Qu'ayant découvert la maladie contagieuse de ceux qui croyent » pouvoir demeurer sans perir & sans scandale avec des » filles & des sœurs devotes, il arma son discours com- » me une fleche perçante pour attaquer l'injustice ; & » que pour élever l'édifice spirituel de la justice chré- » tienne, il détruisit & renversa l'avarice cette violente » passion qui est la source de tous les maux, estant du » devoir d'un sage & judicieux architecte de ruïner la » machine du mensonge, avant que de creuser le fon- » dement de la verité; ce qui est marqué par le prophete » quand il dit, Je vous ay étably sur les nations & sur » les royaumes, pour vous faire arracher & planter, » detruire & bâtir, l'une de ces choses estant l'exercice » d'un laboureur, & l'autre l'employ d'un architecte : » Que ce fut par cette invective contre l'avarice des » Prestres qu'il offensa ceux d'entr'eux qui travailloient » à remplir leur bourse, & qui vouloient s'enrichir dans » ce ministere sacré.

Pallad. vita Chrys.

Nostre Saint estoit trop persuadé de la necessité du desinteressement Ecclesiastique pour souffrir auprés de lui des Prétres avares. Il sçavoit qu'il ne faut attendre rien de libre & de genereux de ceux qui sont dans l'esclavage de cette malheureuse passion ; & il estoit convaincu que si cette idolatrie est criminelle dans tous les chrétiens, elle est horrible en la personne de

ceux qui approchent des autels. Tous ſes ſermons ſont pleins du feu de ſon zele contre ce vice déteſtable: mais ſur tout il n'y a rien qui en puiſſe détourner davantage les Prêtres que ce qu'il dit dans une de ſes homélies ſur l'épître aux Epheſiens, qui ont toutes eſté prononcées certainement dans Conſtantinople, puis qu'il y parle en un endroit des malheurs qui ſont arrivez depuis le regne d'Arcade. Ces choſes, dit-il, « en alléguant la double mort de Iudas, ont eſté écrites « pour noſtre inſtruction. Car ſi vous demandez quel « profit; quelle utilité & quel avantage nous tirons d'ap- « prendre que Jeſus-Chriſt a eſté trahy par un de « ſes douze Apoſtres, je vous diray qu'il nous eſt tout « à fait avantageux de ſçavoir cette verité, puis qu'a- « yant appris par quel motif il s'eſt porté à une en- « trepriſe ſi execrable, nous nous ſentirons obligez de « de nous garder de tomber dans un ſemblable deſor- « dre. Par quels degrés eſt il donc deſcendu dans cét « abiſme? C'eſt l'avarice qui l'y a fait tomber. Il eſtoit « larron, & c'eſt a cauſe de cela qu'il a vendu ſon mai- « tre pour trente piéces dargent. Cette malheureuſe « paſſion l'a tellement enyvré, qu'elle luy a fait vendre » pour trente piéces d'argent celuy qui eſt le ſouverain « maiſtre de toute la terre. Se peut on imaginer une « plus grande fureur que celle d'avoir trahy pour un « ſi vil prix celuy qui n'a rien d'égal & de comparable, « & auprés de qui toutes les nations du monde ne peu- « vent paſſer que pour un neant? Ce ſont les effets vio- « lens de l'avarice; & ſa tyrannie eſt ſi grande qu'elle « eſt capable de renverſer l'ame la plus forte. L'yvro- « gnerie fait moins perdre la raiſon que le deſir d'amaſſer « du bien ne trouble le jugement, & l'avarice rend les » hommes plus ſtupides que ne feroit la folie & l'égare- « ment d'eſprit.

Homil. 6.

Homil. 15. in Epiſt. ad Epheſ.

Cét exemple de la chûte de Iudas est une puissant leçon pour tous les chrétiens; mais il doit persuade principalement les Ecclesiastiques qui tiennent la pla ce de cét Apôtre dans la maison de Jesus-Christ. E nostre Saint remarque fort bien en suite de ces parole: que tous les quatre Evangelistes en ont parlé, pou nous rendre sages & retenus dans nos desirs par l: representation de cette histoire funeste.

Si la lumiere éblouït les yeux malades ces veritez Evangeliques devoient choquer les mauvais Prêtres. Mais nostre Saint n'épargnoit personne, il leur attribuoit la principale cause des desordres qui avoient inondé toute la terre. Nous avons un celebre exemple de cette liberté Apostolique, dans une autre homélie qu'il a aussi prononcée au milieu de Cōstantinople. Ce que saint Paul, dit-il, loüe en la personne des Corinthiens est maintenant une chose si rare & si extraordinaire, qu'on ne la remarque pas même en la personne de ceux qui sont les maistres des fideles, & les Prelats de l'Eglise; tant il est vray que l'on peut dire que tout est perdu: & ce desordre universel vient de ce que la charité est refroidie, & que les pecheurs demeurent sans correction. Car cét Apostre ayant écrit dans une de ses Epîtres à Timothée, qu'il faut reprendre les pecheurs en presence de tout le monde, on manque à ce commandement, parce que ceux qui commandent aux autres sont malades eux mêmes, & que la teste n'estant pas saine, il n'est pas possible que le reste du corps se porte bien. Etrange renversement? Ceux qui vivent saintement, & qui joüissent de toute la tranquillité qu'une bonne conscience peut ressentir en cette vie se sont d'une part retirez sur le sommet des montagnes; ils se sont éloignez de la conversation des hommes, comme si tous les hom-

Homil. 6. in Epist. ad Ephes.

mes leur estoient étrangers & ennemis ; & ils se sont «
separez de la societé civile , comme d'un corps qui «
ne leur est plus de rien. D'un autre costé des hom- «
mes tout corrompus, & tout remplis d'une infinité «
de vices & de desordres se sont emparez des Eglises «
avec violence ; & les plus saintes dignitez sont deve- «
nuës des charges venales. C'est la source d'une infi- «
nité de maux. Il ne se trouve personne qui use de corre- «
ctions & de châtimens pour en arrester le cours ; & «
ces desordres si publics ont comme une suite & une «
liaison necessaire. Si quelqu'un est accusé des pechez «
qu'il a commis, il ne s'empresse pas de faire voir son in- «
nocence, mais il n'a soin que de pouvoir trouver des «
complices, & c'est toute sa justification. Quelle ne merite «
pas une conduite si malheureuse ? Mais il suffit que «
Dieu nous ait menacez des supplices de l'enfer ; & «
s'il ne reservoit pas ce châtiment pour punir les cri- «
mes en l'autre monde , vous verriez tous les jours «
arriver de plus grands malheurs , & de plus tragiques «
accidens que ceux qui ont estez autrefois la punition «
du crime des Iuifs. «

C'est ainsi que nostre Saint sçavoit confondre les «
mauvais Ecclesiastiques, & qu'agissant dans l'esprit & «
dans la vertu d'Elie il se rendoit le persecuteur chari- «
table de la malice de ceux qui furent depuis les injustes «
persecuteurs de son innocence.

CHAPITRE VII.

Le Saint condamne la bonne chére des Prêtres de son Eglise qui fréquentoient la table des Grands.

IL ne faut pas trouver étrange qu'il y eût des parasites dans la Cour de Constantinople , puis que la table des Grands est ordinairement assiegée par ces

sortes de personnes qui font un exercice public de complaisance & de lâcheté ; mais il faut dire que le Clergé de cette ville estoit dans une grande corruptiõ, puisque des Prêtres qui sont autant de Princes par leur caractere se rendoient les serviteurs & les esclaves des Officiers de l'Empire, & s'exposoient par cette bassesse à souffrir toutes les indignitez dont on a accoutumé de payer la complaisance & l'effronterie de ceux qui vivent aux dépens d'autruy.

Saint Iean Chrysostome fut d'autant plus animé contre ce desordre, qu'il estoit revetu de l'esprit de saint Jean Baptiste dont il portoit le nom, & que l'on
Mat. 11. pouvoit dire de luy ce que Jesus-Christ a dit de son
v. 18. Precurseur, *Qu'il ne mangeoit, ny ne beuvoit.* Apres « cela, dit Pallade, il reforma avec beaucoup de soin « & de diligence la maniére de vivre de son Clergé, « & il employa toutes sortes de prieres & d'exhortations « envers ses Ecclesiastiques pour les porter à se contenter de ce que l'Eglise leur fournissoit pour leur subsistances, & à ne pas frequenter les bonnes tables des riches, de peur qu'estant obligez de vivre comme les « flateurs & les parasites, ils ne passassent de la fumée de « cette malheureuse volupté aux flâmes éternelles de « l'enfer.

Chrys. homil. 15. in epist. 1 ad Timoth. Les sentimens de nostre Saint sur cette matiere se lisent encore dans ses homelies. Car il dit, Qu'il faut donner amplement aux Predicateurs toutes leurs necessitez, de peur qu'ils ne s'abatent, & ne se relâchent dans leurs fonctions, & que les petits soins « qu'ils seroient obligez de prendre pour s'entretenir ne « leur fassent abandonner les grandes choses qui sont « attachées à leur ministere : afin qu'estant exemts de « se meler du temporel, ils puissent vaquer uniquement aux choses spirituelles. Il ajoûte : que dans

l'ancienne Loy les levites n'avoient aucun soin du temporel, qui estoit reservé entierement aux laïques: Que les laïques étoient obligez de prendre soin d'eux, de faire valoir leurs dixmes, leurs premices, leurs offrandes,& tout le reste du revenu qui leur estoit justement attribué par la loy, parce que dans l'estat de l'ancien Testament ils ne recherchoient alors que les biens presens & les commoditez de cette vie. Mais le Saint déclare hardiment que les Prélats de l'Eglise ne doivent rien posseder au delà du vivre & du vestement, de peur que l'amour des biens temporels ne soit un puissant attrait pour les corrompre. Ce n'est pas que ce Saint Evesque voulût oster à l'Eglise le pouvoir de posseder du bien temporel, comme quelques heretiques ont fait depuis, mais il vouloit seulement montrer par ces paroles que si la necessité est la regle de tous les Chrestiens en general, elle l'est encore plus des Ecclesiastiques en particuliers & que les delices & les voluptez de la vie ne sont pas pour eux.

Ceux qui couroient de table en table, & qui trahissoient leur honneur & leur conscience pour vivre avec plus de délicatesse & plus de sensualité, ne pouvoient goûter ces maximes Apostoliques. Ils ne se souvenoient pas que lors que saint Paul permet à son disciple Timothée de boire un peu de vin, c'estoit à cause de l'infirmité de son corps, & non point par le motif du plaisir, & pour y trouver la satisfaction de ses sens. Mais S. Chrysostome se souvenoit toûjours de ce qu'il estoit, & il ne craignoit point de representer les intemperans & les hommes de bonne chére, comme de veritables morts.

Id homil. 13. in epist. 1. ad Timoth.

Mais autant de paroles qu'il prononçoit sur cette matiere de la reformation des mœurs du Clergé,

c'étoient comme autant de pointes sensibles & douloureuses qui perçoient le cœur des mauvais Ecclesiastiques; & l'evenement fit voir en eux des frenetiques qui s'irriterent contre la charité de leur medecin. Socrate qui ne luy est pas équitable, parce que cét écrivain favorise le party des Novatiens, attribuë à sa trop grande severité cette aversion que le Clergé de Constantinople témoigna d'abord contre lui. Iean, dit-il, estant de cette humeur imperieuse ne fut pas plûtost élevé à l'Episcopat qu'il fit paroître une severité excessive envers ses inferieurs, sous pretexte de corriger les mœurs du Clergé, comme il en avoit la pensée. Exerçant donc une trop grande rigueur à l'égard des Ecclesiastiques, il s'attira leur aversion; & plusieurs d'entre eux se declarerent contre luy, & s'en separerent comme d'un homme trop emporté à la colere & trop violent. Serapion Diacre de la même Eglise fut celuy qui le rendit odieux à tout le Clergé. Car comme ils estoient tous assemblez, il luy dit en presence de tout le monde, Mon Evesque, vous n'en viendrez jamais à bout, à moins que de les frapper tous en même temps d'une même verge. Cette parole ne servit qu'à allumer contre ce Prélat le feu de la haine vniverselle de tout le Clergé. De son costé il en chassa plusieurs de l'Eglise quelque temps apres les uns pour un sujet, & les autres pour un autre. De leur part, ils conspirerent contre luy comme on a accoûtumé de faire quand ceux qui commandent en viennent à ces grandes extremitez; & ils le chargerent de calomnies pour le decrier dans l'esprit du peuple. Le pretexte dont ils se servirent fut de publier par tout qu'il ne vouloit manger avec personne, & que quand quelqu'un l'invitoit à sa maison il refusoit de s'y trouver. On n'eut pas de peine

Socrat. l.6. histor. Eccl. c. 4.

à croire cela de luy, & ce fut ce qui donna en un instant un trés grand progrés à la calomnie. Mais personne n'a jamais pû dire certainement pour quel sujet il mangeoit seul & évitoit toute compagnie. Ceux qui ont voulu le justifier sur ce point, ont dit qu'il en usoit ainsi à cause de sa mauvaise santé & de la foiblesse de son estomac qui ne souffroit les viandes qu'à peine. Les autres ont estimé qu'il se sentoit obligé de manger seul, à cause qu'il vivoit d'une maniére extraordinairement austére. Quoy qu'il en soit ce genre de vie contribuoit notablement à faire croire toutes les accusations que l'on faisoit contre luy. Mais le peuple ne cessoit point pour cela de luy témoigner ses applaudissemens à cause des excellens discours qu'il prononçoit dans l'Eglise, & avoit pour luy un amour extréme sans s'arrester à la conspiration de ses calomniateurs.

C'estoit une puissante consolation à S. Chrysostome de se voir traité comme son maistre. Car il sçavoit que Iesus-Christ n'eut pas plûtost ouvert la bouche qu'il excita d'une part le murmure des Pharisiens & des Docteurs de la Loy, & de l'autre l'admiration des peuples. Il ne trouvoit pas étrange que ceux à qui il reprochoit la bonne chére perpetuelle & l'intemperance, fissent passer pour un effet d'orgueil, la vie austére & retirée qu'il menoit chez luy; ny qu'ils l'accusassent de mepriser ceux avec lesquels il auroit mangé tres librement, s'il n'eust jugé que sa conversation leur auroit esté moins utile que sa solitude. Enfin comme la contradiction des Pharisiens n'empeschoit pas le fils de Dieu de parler fortement contre leurs desordres, quoy que cette liberté luy deût même coûter la vie, ainsi l'opposition du Clergé de Constantinople n'empeschoit pas ce parfait imitateur de

Matth 9. & 11.

Jesus-Christ de leur representer leurs plus étroites obligations, quoyque cette severité Episcopale deût estre suivie de la perte de son siége, de sa liberté, & de sa vie.

CHAPITRE VIII.

Le Saint par sa vigilance établit un bon usage des biens de l'Eglise. Il érige des Hospitaux. Il souhaite de pouvoir nourrir tous les pauvres en commun.

VN des plus grands desordres où puissent tomber les personnes du Clergé est l'abus qui se fait du bien temporel de l'Eglise. Car si le patrimoine des Roys du monde ne peut estre dissipé sans crime ; c'est un sacrilege de ne pas bien administrer celuy de l'Epouse du Roy des Roys, & de dérober aux pauvres qui sont les membres de Jesus-Christ les oblations des fideles & la rençon de leurs pechez. Il ne faut donc pas s'étonner que nostre Saint ait fait un de ses principaux soins de cette disposition si importante, & qu'estant également éloigné de la profusion de plusieurs Prelats, qui regardent leur dignité comme une chose toute mondaine, & de l'avarice de ceux qui font leurs propres richesses ou l'opulence de leur famille de ce qui est destiné à la nourriture des pauvres, il se soit appliqué serieusement à reformer l'abus qui s'estoit glissé en ce point dans le Clergé de Constantinople.

Pallad. vita chrys. „ Ayant examiné tout de nouveau, dit Pallade, les „ registres de l'œconome de l'Eglise, & voyant qu'elle „ faisoit plusieurs dépenses inutiles, il ordonna tout „ d'un coup de les retrancher. Il examina même la de„ pense que les Evesques faisoient en public, & remar„ quant que cela alloit à des profusions excessives, il „ destina à l'avenir au service des malades ce qui estoit

employé à l'éclat exterieur de cette magnificence. Et " comme aprés cette reveuë il se trouva de l'argent de " reste, il s'en servit à bâtir des Hospitaux pour les " malades, dont il donna la sur-intendance à deux " Pretres d'une rare pieté. Il y establit aussi des Mede- " cins des Cuisiniers & des Officiers qui n'estoient " point mariez, & il les obligea de traiter charitable- " ment tous les malades qui y viendroient pour y trou- " ver quelque secours, & particulierement ceux qui se- " roient affligez du mal sacré. "

On voit par cette coduitte du Saint qu'il pouvoit dire sans vanité ce que Job disoit autrefois de luy même pour sa propre justification : *La compassion a crû avec moy dés mon enfance.* Iob. 31. v. 16. Car il ne quitta son patrimoine que pour le distribuer aux pauvres & dés qu'il commença à ouvrir la bouche pour precher, il consacra son éloquence à la recommandation de l'aumône. Il y a même beaucoup d'apparence qu'il avoit eû dans Antioche l'administration du bien de l'Eglise sous Flavien, & il en rend un compte exact dans une de ses homelies sur la premiere Epître aux Corinthiens, où il montre au peuple l'employ qui s'en faisoit pour les compagnies des veuves, pour les congregations des Vierges, pour recevoir les étrangers qui survenoient, & assister ceux qui estoient obligez de faire voyage, pour les prisonniers & les estropiez. Chrys. homil. 2 in. Ep. 1 ad Cor.

Dés ce temps-là qui estoit celuy de son Sacerdoce, il reconnoissoit que l'Apôtre en obligeant les Chrétiens de fournir le necessaire à leurs Pasteurs & à leurs Prelats, oblige aussi les Prélats de se contenter du né- " cessaire. Il faut remarquer, dit-il, que quand l'Apô- " tre a parlé de fournir la substance des Predicateurs, " il n'a point dit, Qui est-ce qui porte les armes sans " s'enrichir? mais il a dit, *Qui est-ce qui porte les armes* Id Hom. 21. in Ep. 1. ad Cor.

„*à ses dépens, & sans recevoir la solde qui luy est deuë* ? Il „n'a point dit, Qui est-ce qui planta la vigne & n'en „retira pas de l'or & n'en mengeat pas tout le fruit ? „mais il a dit seulement, *Qui est-ce qui plante la vigne „& ne mange pas du fruit qu'elle porte* ? Il n'a point dit, „Qui est-ce qui mene paistre un troupeau, & ne fait „pas trafic des agneaux qu'il mene paistre ; mais il a dit „seulement, *Qui est - ce qui mene paistre un troupeau sans „manger du lait de ses brebis* ? Il parle de manger du lait „& non des agneaux, montrant par là qu'un Prélat & „un Pasteur n'a pas besoin de grandes consolations ny „d'un entretien fort splendide, mais qu'il luy suffit „d'estre nourry. Cela s'adresse à ceux qui veulent „manger tout leur revenu, & recueillir pour eux mêmes „tout le fruit de cette vigne de l'Eglise. Et cela est aussi

Luc. 10. v. 7. „conforme à la loy que Jesus-Christ a laissée quand il „dit, *Qu'un ouvrier merite bien sa nourriture.*

Nostre Saint ayant le cœur tout remply de ces sentimens Evangeliques, ne les quitta pas estant monté sur le siege Archiepiscopal de Constantinople. La compassion, qu'il avoit toujours euë pour les pauvres s'augmenta notablement dans son cœur par l'onction toute sainte & toute sacrée qu'il venoit de recevoir. Et parce que les Evesques dés les premiers siecles de l'Eglise avoient une portion separée de tout le reste du Clergê, cét homme de Dieu qui ne pouvoit souffrir rien de superflu, & qui reduisoit son necessaire à tres peu de choses, commença à faire des retranchemens sur lui même pour fonder des hospitaux, & établir de nouvelles maisons de charité,

Mais entre tous les malades dont il prit un soin paternel, il jetta particulierement les yeux sur ceux qui estoient affligez du mal sacré. c'est à dire de la lepre. Car quoy que ce mot dans l'usage ordinaire des mé-

lecins signifie le mal caduc ; neanmoins la description qu'en fait S. Gregoire de Nazianze dans l'oraison qu'il nous a laissée de l'amour des pauvres ne peut representer que les lepreux, qui sont separez du reste des hommes, & à qui méme on interdit toute sorte de societé dans l'usage des rivieres & des fontaines. Et il est à croire que S. Gregoire de Nazianze ayant trouvé dans Constantinople un tres grand nombre de lepreux qu'il décrit dans cét excellent discours, Dieu avoit reservé au zele de S. Chrysostome la grace de leur ouvrir un hospital, qui estoit comme un port public où ces miserables se refugioient.

Greg. orat. 16. vid: Budæum Cōmiē. tar. in linguam Græcā, & Henricum Stephanum in thesauro.

Aprés ces efforts extraordinaires de charité, le Saint qui ne se reservoit rien pour luy même, devoit parler avec beaucoup d'efficace quand il exhortoit son peuple à l'assistance des pauvres. Vn Evesque qui ne prenoit de l'Episcopat que les sueurs & les veilles, & qui ne pouvoit souffrir le faste & l'ostentation, avoit droit de condamner la dureté des riches impitoyables qui vivoient dans la vanité & dans le luxe, & de porter les plus médiocres à ces exercices de la misericorde chrétienne. Aussi ne se contentoit-il pas de faire subsister les anciens hospitaux de l'Eglise, & d'en fonder de nouveaux ; mais il exhortoit tous les chrestiens de sa ville à faire chacun un hospital dans sa maison, leur remontrant que comme les particuliers ne sont pas dispensez de prier Dieu sous pretexte que l'Egise fait des prieres en commun, ainsi les charités publiques que cette mere commune exerce dans les hospitaux & ailleurs, ne dispensent pas les chrétiens de s'appliquer chacun de leur part à ces œuvres de misericorde. Si quelqu'un de vous, dit-il à ceux de Constantinople, trouve que je parle à son avantage en faisant cette proposition qu'il établisse un hospital dans

« Hom. « 45. in « Acta. Apost.

„ sa maison, qu'il y dresse un lit, qu'il y mette une table
„ & une lampe. Car n'est-il pas étrange que quand des
„ soldats viennent chez vous en garnison vous ayez des
„ logemens destinez à les recevoir, que vous preniez soin
„ de les bien traiter, & de leur fournir tout ce qui leur
„ est nécessaire, à cause que vous tirez d'eux quelque
„ secours dans cette guerre sensible, & que les pauvres
„ qui viennent de dehors ne trouvent point où se loger?
„ Surmontez l'Eglise en ce point si vous voulez avoir
„ quelque avantage au dessus de nous; soyez encore
„ plus libéraux que nous ne sommes. Ayez chez vous
„ un appartement pour recevoir Iesus-Christ quand
„ il viendra. Dites, voici la petite loge où Jesus-Christ
„ doit venir; cette chambre lui est reservée; & quelque
„ basse & méprisable qu'elle soit, il ne la meprisera
„ pas. Jesus-Christ est dans le ruë sous la figure d'un
„ étranger qui arrive de dehors, il est tout nud, & ne
„ demande que le couvert, ne le luy refusez pas, ne
„ lui soyez pas si cruels & inhumains, & puis que
„ vous avez tant d'ardeur pour les interests temporels
„ de cette malheureuse vie, ne soyez pas si froids &
„ si negligens dans les choses spirituelles. Donnez au
„ plus fidéle de vos serviteurs la commission d'amener
„ chez vous les estropiez, les miserables & ceux
„ qui n'ont pas de maison pour se retirer. Ie dis cela
„ pour vostre confusion, car il vous les faudroit recevoir
„ dans l'appartement d'en haut, & dans vos plus
„ belles chambres : mais si vous ne le voulez point, du
„ moins logez Iesus-Christ dans les lieux les plus bas
„ de vostre maison, ne fust-ce qu'avec vos serviteurs, ne
„ fust-ce même qu'avec vos mulets. Vous ne pouvez
„ peut-estre oüir cecy sans horreur. Mais d'où vient
„ donc que vous ne prattiquez pas même ce peu que je
„ dis? Vous voyez comment je vous parle, & de quelle
„ maniere

maniere je vous exhorte. Prenez le soin d'y satisfaire : "
O si cette maniere d'exercer chez-vous la charité ne "
vous agrée pas, il ne m'importe que vous en choisis- "
siez une autre, pourveu que la chose se fasse de quel- "
que maniere que ce soit. "

La charité de saint Chrysostome avoit trouvé le moyen de multiplier les hospitaux, d'en égaler le nombre à celuy des maisons de Constantinople. Mais cette même vertu luy inspiroit encore une industrie plus genereuse que celle là ; & si son Episcopat eût esté paisible, le projet qu'il avoit formé de nourrir tous les pauvres en commun n'eût pas esté seulement une belle idée ; & on auroit veû dés son siecle l'execution de ce grand dessein dont il avoit dressé le plan. Combien pensez-vous, disoit-il dans son Eglise de "Constantinople, qu'il y ait en cette ville d'hommes "de toute sorte de conditions ? Mais combien voulez- "vous qu'il y ait de chrétiens : Supposons qu'il y en ait "cent mille. Et combien y en a-t-il encore de Juifs & "de Payens ? Combien y pourroit on trouver de mil- "lions d'or D'un autre costé, combien y a-il de pau- "vres ? Je ne croy pas qu'il s'en rencontre plus de cin- "quante mille. Assemblez-les tous soit Chrétiens, soit "Juifs, soit Payens. quelle admirable liberalité ne se- "roit-ce pas de les pouvoir nourrir tous les jours, & "je ne croy pas qu'il fallut beaucoup de depense pour "les nourrir tous en commun. Vous me direz peut- "estre, que ferons nous aprés avoir épuisé tout nôtre "fond ? Mais croyez-vous que vous le puissiez épuiser "entierement, ou plutost ne croyez vous pas que Dieu "par sa grace le multiplieroit mille & mille fois ? Et "cette grace ne se repandroit-elle pas sur nous avec "abondance ? Certes ce seroit le moyen de faire que la "terre devint un ciel ; & si lors qu'il n'y avoit que trois

Chrys. Hom. 11. in Act. Apost.

mille où que cinq mille Chrétiens au commencement
de l'Eglise ils se sont rendus si illustres par cette libera-
lité envers les pauvres, que personne ne leur a repro-
ché leur pauvreté, la même chose arriveroit infaillible-
ment dans le grand nombre de citoyens dont cette vil-
le est composée. Mais se trouveroit-il quelqu'un de
ceux même qui ne sont pas dans l'Eglise qui ne voulût
contribuer quelque chose de sa part ? Et afin de vous
montrer que ce partage d'aumône qui se fait en tant
de personnes differentes & separées de lieux, est une
augmentation de dépense plutost qu'une épargne, sup-
posez qu'il se rencontre dans une même maison dix
enfans, une femme & un mary, que cette femme s'ap-
plique à prier Dieu, & que ce mary, apporte du dehors
dequoy nourrir sa famille, feront ils plus de depense
en demeurant tous dans une même maison, que s'ils
se retiroient en plusieurs endroits differens ? Il est visi-
ble qu'ils feroient plus de dépense estant separez. Car
dix enfans separez ont besoin de dix maisons, de dix ta-
bles, de dix valets, & ainsi à proportion de tout le reste
de cét attirail domestique. Mais pourquoy ne faudroit-
il pas un grand nombre de valet si cette famille estoit
ramassée dans une même maison ? N'est-ce pas que
n'ayant tous qu'une meme table ils épargneroient cet-
te depense ? Car il est certain que la division dissipe les
biens, & que l'union & le consentement des esprits
les augmente sensiblement. C'est ce qui paroît dans
les Monasteres où l'on mene mainten[illegible] la vie des
premiers chrétiens. Voit on que [illegible]un y soit
mort de faim, ou plutost ne voit-[illegible] tout le
monde y est nourry largement ? C[illegible] [illegible]n-
mes craignent davan[illegible]ntenant [illegible]
de cette nature, que [illegible] dans [illegible]
nous voulions faire l[illegible]ssay de[illegible]

je ne doute nullement que nous n'eussions la hardiesse d'en entreprendre l'execution, Combien de graces, combien de benedictions n'en recevrions nous pas ? Car si lors qu'il n'y avoit dans l'Eglise pas un fidele, hors les trois mille ou les cinq mille dont elle estoit composée; que ce petit nombre de chrestiens avoit autant d'ennemis qu'il y avoit d'hommes par toute la terre, & qu'ils ne pouvoient attendre aucun secours de quelque endroit que ce fût, ils ne laisserent pas neanmoins d'executer une si gande entreprise en nourrissant tous les pauvres, la chose doit bien plûtost arriver en nostre siecle, puis que par la grace de Dieu il y a des Chrestiens repandus par tout le monde. Et pensez vous que si nous exercions cette charité publique dans toute la terre, il demeurât encore quelques Payens sans se convertir ? Nous les gagnerions tous; nous les attirerions tous parmy nous. C'est ce qui arrivera aussi en cette ville si nous pratiquons la même chose; & la grace de Dieu me fait esperer cét heureux succés. pourveû que vous deferiez aux avis que je vous donne, nous conduirons avec ordre toute cette affaire; & si Dieu me donne la vie, j'espere que nous verrons en nos jours le même établissement de la charité qui se voyoit au temps des Apostres.

C'estoit le souhait de nostre Saint; & les persecutions seules qu'il fut obligé de souffrir par la malice de ses ennemis en empescherent l'execution. Dieu avoit reserv[illegible]tre siecle cette consolation publique au mili[illegible] de miseres; & si plusieurs villes de France on[illegible]ion sainte pour nourrir tous les pauvres [illegible]lles doivent ce projet à la charité de S[illegible] qui en a eü la recompense devant [illegible]nité des hommes ne lui ait pas [illegible] loüable dessein.

CHAPITRE IX.

S. Iean Chrysostome reforme l'ordre des veuves. Il console une ieune veuve de grande condition. Eloge de sainte Olimpiade.

Chrys. l. 3. de sacerdotio c. 8.

LORS que S. Jean Chrysostome prenoit la fuitte pour se defendre de l'Episcopat dans les premie-
» res années de sa jeunesse, une des difficultez qu'il se
» figuroit dans cette charge estoit le soin & la condui-
» te des veuves. Il faut, disoit-il à son cher amy Ba-
» sile, estre exact au dernier point lors qu'on le choisit.
» Car il est arrivé mille inconveniens du peu de choix
» qu'on y avoit apporté. Des familles en ont esté ruy-
» nées, des mariages en ont esté rompus. On en a trou-
» vé de larronnesses, d'intemperantes, & d'autres su-
» jettes à des pareils dereglemens honteux à leur ordre
» & à leur condition. Or d'employer l'argent de l'E-
» glise à nourrir des veuves de cette qualité, c'est non seu-
» lement attirer la vengeance de Dieu, mais aussi
» scandaliser les hommes, n'y ayant personne qui
» veüille que le bien qu'il donne pour Jesus-Christ
» serve à nourrir des personnes qui deshonorent son
» nom. Il est donc besoin de veiller en ces occasions,
» & de prendre garde aussi que celles qui peuvent s'en-
» tretenir elles mémes n'emportent pas ce qui est deû
» à celles qui sont dans la necessité & dans l'impuis-
» sance.

L'experience de ce desordre & de plusieurs autres qui arrivent ordinairement dans la conduite des veuves porta nostre Saint à en faire un sage discernement aussi tost qu'il fut Evesque. Estant disciple du grand Apostre aussi bien que Timothée, il consultat ce divin oracle, & ne voulut souffrir au rang des veuves que celles qui y arrivoient saintement Ce fut donc encore

un point de la reformation de son Eglise, & nous lisons dans l'histoire de Pallade, qu'il fit venir devant luy la troupe des veuves, pour observer exactement celles qui ne se gouvernoient pas bien ; & que comme il en trouva quelques unes qui menoient une vie trop sensuelle, il les exhortoit ou à vivre dans les austeritez & dans le jeusne en s'abstenant du bain & du luxe des habits, ou à se remarier de bonne heure, de peur que leur intemperance ne fût une occasion qui portat les peuples à murmurer contre la sainteté de nostre Religion, & blasphemer le nom de Dieu. Pallad. vita Chrys.

S. Chrysostome avoit appris de S. Paul, *Que les veuves qui vivent dans les delices sont mortes, quoy qu'elles paroissent vivantes.* Il connoissoit par experience la corruption de celles *Qui passent leur vie dans l'oisiveté, qui courent sans cesse par les maisons, qui parlent inconsiderement, & s'informent avec curiosité des choses qui ne les touchent point afin de s'en entretenir.* Et comme il estoit un parfait imitateur du Docteur des nations, il portoit aussi bien que luy à de seconds mariages les veuves qui ne se sentoient pas assez fortes pour garder la continence, & pour pratiquer les vertus qui sont conformes à leur estat. Je veux disoit-il en expliquant ces paroles de S. Paul, que les jeunes veuves se marient, puis qu'elles le veulent elles mémes ; qu'elles se mettent en estat d'avoir encore des enfans pour les élever chrétiennement ; qu'elles soient de bonnes meres de familles, & qu'elles gardent la maison, estant plus avantageux pour elles de vivre ainsi que de tomber dans les desordres que commettent les veuves mondaines. A la verité, il eut esté meilleur pour elles de s'appliquer avec soin aux choses de Dieu, & de luy estre fideles en ce saint genre de vie ; 1. Thimoth. 5. v. 5. Chrys. homil. in Ep. ad Timoth.

mais puis qu'elles n'en usent pas ainsi, il vaut mieux qu'elles s'establissent dans le mariage que de tomber dans ces desordres. Car un second mariage empesche qu'elles n'offensent Dieu, & qu'elles n'apprennent à vivre d'une maniere si licentieuse. Et comme une viduïté mondaine ne peut apporter aucun bien, ainsi un second mariage leur en apporte plusieurs, & sur tout celuy de trouver un remede contre leur lâcheté & leur negligence, par la soumission qu'elles sont obligées de rendre à un mary. Ce n'est donc pas que l'Apostre ne puisse souffrir que les jeunes femmes demeurent veuves, mais il leur defend seulement d'estre adulteres.

Ad viduã juniorem: de non iterãdo conjugio. Ces sentimens de S. Paul & de nôtre Saint font voir qu'il esperoit beaucoup de la vertu d'une jeune veuve, pour laquelle il a composé deux Traitez, puis qu'apres la mort de Therase son mary, qui estoit un des plus grands de l'Empire, il l'exhorte à passer tout le reste de ses jours dans la condition de veuve. Nous ne sçavons pas le nom de cette Dame illustre par sa naissance & par sa vertu. Ce n'est pas Salvine pour qui S. Hierôme a composé un Traité de la maniere dont les veuves chretiennes doivent se conduire, puis que le mary de Salvine avoit esté Nebride, comme dit Pallade en son Dialogue, & celuy de cette veuve s'appelloit Thérase. Cette veuve ne peut aussi estre Pentadie, puisque Pentadie est nommée femme de Consul Timase par Sozoméne. Or ce Consul estoit ministre des cruautez de Rufin, & apres la mort de Rufin arrivée en 395. il fut relegué dans le desert d'Oasi. De plus, lors que cette veuve perdit son mary, il estoit sur le point d'estre Consul & ne l'avoit jamais esté. On ne sçait donc rien de cette veuve, sinon que S. Chrysostome estoit deja Archevesque quand

Hieron. ep. 9. ad Salvinã de viduitate servanda.

Sozom. l. 8. c. 7.

Hieron. ep. 3.

il écrivit cette consolation en sa faveur. Car il y parle du mariage de l'Empereur Honoré avec Marie fille de Stilicon, & de celuy de son frere Arcade avec Licinie Eudoxie, comme de choses qui ne sont pas nouvelles dans le temps qu'il en écrit. Or Honoré n'a esté marié que trois ans aprés Arcade, sçavoir en 398. qui est l'année où nostre Saint avoit commencé à gouverner l'Eglise de Constantinople.

On verra dans la suite de cette histoire ce qu'il a fait pour le service de plusieurs veuves, & ce qu'elles ont souffert par la malice de ses ennemis. Pentadie, Procule, & Salvine tenoient un rang trés considerable parmy les personnes de ce sexe & de cette condition. Mais sur tout sainte Olympiade, trés illustre Diaconisse de l'Eglise de Constantinople, estoit une des plus cheres filles de ce saint Prélat. Elle avoit eû pour ayeul maternel Ablave grand Maistre de l'Empire sous Constantin, elle estoit fille du Comte Anyse second, & d'Olympiade, qui avoit épousé en premieres nopces Arsace Roy d'Armenie. Plusieurs Evesques assisterent à ses nopces lors qu'elle fut mariée à Nebride. S. Gregoire de Nazianze Archevesque de Constantinople y fut invité avec les autres par Procope qui estoit vray-semblablement le tuteur de cette pupille, mais la goutte l'empescha de s'y trouver, & il asseura Procope qu'il s'y trouveroit en esprit, appellant Olympiade son excellente fille. Quelques uns ont creu qu'elle n'avoit pas laissé de demeurer Vierge quoy que mariée, mais nostre Saint ne luy donne pas cette loüange, disant au contraire sur son sujet, que l'aumône est preferable à la virginité même.

Menolog. græcor.

Ammiã. Marcell.

Gregor. Naziãz. ep. 57.

Chrys. ep. 1.

L'Empereur Theodose qui estoit Espagnol de nation aussi bien que l'Imperatrice sa premiere femme,

Pallad. vita Chrys.

la voyant veuve au bout de vingt mois ; voulut la remarier avec un Seigneur d'Espagne nommé Elpide son cousin, qui avoit vne passion violente de l'épouser à cause de sa rare beauté, de ses richesses extraordinaires, & de son illustre naissance; mais elle repondit ge-
» nereusement à l'Empereur, Que si Dieu qui estoit son
» Roy eut voulu qu'elle demeurât mariée, il ne luy eut
» pas osté son mary, & que sçachant combien peu elle
» estoit propre à la vie conjugale, & peu capable de tou-
» tes les complaisances qu'il faut avoir pour un mary, il
» l'avoit deschargée du joug si pesant du mariage, & de la
» servile obeissance à un homme, pour la soumettre à la
» loy plus douce & plus agreable de la continence.

Theodose à qui l'admirable pieté de cette jeune veuve n'estoit pas connue, & qui croyoit devoir employer l'autorité Imperiale pour faire reussir l'entreprise de son cousin, ordonna que tous les revenus de ses Seigneuries & de ses terres seroient mis en la main & en la garde du Gouverneur de Constantinople, jusqu'à ce qu'elle eut atteint l'âge de trente ans ; & Elpide fit exécuter cét ordre avec une rigueur si étrange, qu'il luy osta la liberté d'avoir aucune communication avec les plus celebres Evesques, & d'entrer même dans l'Eglise, afin que le déplaisir & le chagrin de se voir ainsi traitée la fit consentir à ce mariage. Mais au contraire, une si grande rigueur luy fut un nouveau sujet de joye, & apres avoir rendu graces à Dieu, elle fut assez genereuse pour en écrire en ces termes à l'Empereur Theodose.

» Seigneur, vous avés témoigné envers vostre trés
» humble servante une sagesse & une bonté non seule-
» ment de souverain, mais même d'Evesque, en ce que
» vous avez ordonné que les biens temporels que je
» possede, & qui me sont un pesant fardeau soient gar-

dez par un de vos Officiers sous vostre autorité Imperiale, & qu'ainsi je sois dechargée des inquitudes qui me causoit la necessité d'en bien user. Mais vous augmenterez encore ma joye, si vous ordonnez qu'on les distribuë aux pauvres & à l'Eglise. Car il y a deja long-temps que j'apprehende les mouvemens de la vanité qui ont accoutumé de suivre cette distribution; & que je crains que l'embarras des richesses temporelles ne me fasse negliger les veritables, qui sont les spirituelles & les divines. « « « « « « « « « «

La generosité de cette lettre, & la vertu inflexible de celle qui l'avoit écrite toucha tellement le cœur du grand Theodose, qu'ayant heureusement achevé la guerre contre Maxime, & connu apres son retour à Constantinople les maux que cette genereuse veuve avoit soufferts avec une si grande constance, il la remit dans la jouïssance de son bien, & la laissa dans sa liberté.

Pallade, de qui nous apprenons ces circonstances, ajoûte qu'elle avoit esté l'admiration de Nectaire predecesseur de nôtre Saint, qu'il la consultoit & se conduisoit selon ses avis dans les affaires ecclesiastiques, & que S. Amphiloque Evesque d'Icone, S. Pierre Evesque de Sebaste en Armenie, frere de S. Basile, S. Epiphane Evesque de Salamine dans l'Isle de Chypre, & autres Prelats receurent d'elle non seulement de l'argent, mais aussi des métairies pour en assister les pauvres.

Nostre Saint auroit ressenty plus que pas un autre les effets de ses liberalitez, s'il eût esté capable de les recevoir. Elle avoit soin de sa nourriture, parce qu'il ne pouvoit s'y appliquer, & que préchant gratuitement la penitence à l'exemple de S. Paul, il ne prenoit rien pour luy méme de son revenu ecclesia-

Sozom. l. 8. c. 9. ſtique. Auſſi creut-il d'ailleurs eſtre obligé de moderer ſes aumônes ; & voyant qu'elle diſtribuoit ſon bien avec trop de profuſion à tous ceux qui luy en demandoient quelque partie , & que mépriſant toutes choſes humaines elle n'avoit ſoin que des divines & ſpirituelles, il luy dit ; Ie loüe la ferveur de voſtre „ pieté: mais il faut que celuy qui s'efforce de s'elever „ au comble d'une vertu ſouveraine au jugement de „ Dieu, ſoit un ſage diſpenſateur de ſes biens. Vous ne „ devez donc pas acroiſtre l'opulence des perſonnes ri„ches & accommodées, en leur faiſant des dons & des „ preſens à toutes rencontres; puis qu'agir ainſi c'eſt com„me jetter vôtre argent dans la mer. Ignorez vous „ que par une effuſion de voſtre cœur & pour l'amour „ de Dieu, vous avez deſtiné voſtre argent au ſoulage„ment des pauvres: que Dieu vous a rendu proprietaire „ de tant de richeſſes, afin que vous les diſpenſiez ſelon „ l'ordre de la juſtice & de la prudence; & que vous ſerez „ obligée de luy rendre compte de vôtre adminiſtration

Ce fut par cette ſage remontrance qu'elle apprit les régles ſaintes qu'il faut garder en faiſant des charitez, Pallad hiſtor Lan-ſiac. c. 144. „ & Pallade en fait ailleurs une belle deſcription par ces „ paroles. Elle aſſiſtoit tous les pauvres, dit-il , & elle „ n'employoit qu'à cét uſage ſes richeſſes immenſes , & „ preſque infinies. Car il n'y avoit point de ville, de « bourgade, & de ſolitude qui ne ſe reſſentît des libe„ ralitez de cette admirable veuve. Elle donnoit auſſi „ aux Egliſes tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſervice „ des autels, & faiſoit du bien aux monaſteres , aux „ priſonniers & aux bannis; & en un mot, toute la terre „ avoit part à ſes aumônes.

„ Son humilité eſtoit ſi grande qu'il ne s'y pouvoit rien „ ajouter, & jamais la vanité n'eut part à ſes actions, „ tant ſon eſprit eſtoit éloigné de toute preſomption

& de toute gloire. Elle ne sçavoit ce que c'estoit que « de dissimulation. Iamais personne ne fut plus sincére. « On voyoit la franchise peinte sur son visage. Son « corps estoit plein de vigueur. Elle agissoit avec ju- « gement, & sans précipitation. Ses veilles estoient si « grandes qu'elle ne dormoit presque point. Elle n'é- « toit point du tout curieuse. Sa charité estoit gené- « rale, sa conversation simple, son habit pauvre, ses « austéritez extraordinaires, ses intentions pures, son « espérance en Dieu toûjours immobile, & ses aumô- « nes prodigieuses. «

Le démon que sa propre volonté a rendu méchant, « & qui est ennemy mortel de tout bien, la tenta en « tant de manieres que dans les rudes combats qu'elle « eut à soûtenir contre luy, elle versa durant plusieurs « années quantité de larmes, sans refuser neanmoins « d'estre assujettie pour l'amour de Dieu à toutes les « creatures. Elle se soumettoit humblement aux Saints « Evesques, reveroit les Prêtres, honoroit les Eccle- « siastiques, respectoit les solitaires, retiroit les vier- « ges, secouroit les veuves, prenoit soin des orfelins, « assistoit les vieillards, visitoit les malades, avoit pitié « des pecheurs, & ramenoit au bon chemin ceux qui « s'egaroient. Ainsi elle faisoit du bien à tout le mon- « de. Mais elle usoit particulierement de profusion en- « vers les pauvres. Elle instruisoit dans la foy plusieurs « femmes infidéles, à qui elle donnoit aussi dequoy « vivre, faisant éclater en toutes ses actions une bonté « sans pareille, & qui ne peut estre trop admirée. «

Elle affranchit un nombre infiny d'esclaves, son « humilité lui faisant oublier la grandeur de sa naif- « sance; & pour en parler selon la verité, ils estoient « beaucoup mieux vestus qu'elle, ne se pouvant rien « ajouter à la pauvreté de son habit, qui alloit même «

„ au delà de celle des personnes qui mendient. Sa dou-
„ ceur & sa simplicité estoient si extrêmes, qu'elles sur-
„ passoient même celle des enfans. On n'a jamais en-
„ tendu sortir de sa bouche une parole desavantageuse
„ à son prochain ; mais elle passoit toute sa vie dans le
„ sentiment des deffauts dont elle s'imaginoit estre rem-
„ plie, & dans des pleurs si continuels, qu'on verroit
„ plûtost en esté tarir les eaux d'une source, qu'on n'au-
„ roit veu ses yeux, toûjours élevez vers le ciel, & regar-
„ dans son Sauveur, cesser de repandre des larmes.

„ Au reste on ne doit pas s'imaginer que je reléve trop
„ les vertus de cette Sainte, qui a esté comme un vase
„ précieux tout rempli du Saint Esprit ; puis que je ne
„ rapporte rien de sa vie toute angelique, que je n'aye
„ veu de mes propres yeux, comme ayant esté fort amy
„ de tous ses proches, & le sien si intime & confident,
„ qu'elle m'a mis entre les mains de trés grandes som-
„ mes d'argent que j'ay distribuées par son ordre.

Voila quelle estoit sainte Olympiade dont nous aurons occasion de parler encore plus d'une fois. La bénédiction que Dieu acheva de repandre sur les derniéres années de sa vie, & sur plusieurs autres genéreuses veuves, fut un fruit de la pureté de la conduite de nostre Saint ; & elles n'auroient pas esté inebranlables au milieu de tant de persécutions, s'il ne leur eût appris de bonne heure que le plus grand bonheur d'une veuve chrétienne est d'estre abandonnée du secours des hommes, parce qu'elle ne veut pas abandonner la justice & la verité qui luy sont connuës.

CHAPITRE X.

Le Saint porte les Laïques à prier Dieu durant la nuit.

LEs vices des Prestres n'estant pas la justification du peuple, nostre Saint n'auroit satisfait qu'à la moitié de son ministere s'il n'eut joint la correction des Laïques à la reformation de son Clergé. Il estoit trop éclairé & trop charitable pour separer ces deux choses. Et parce que les hommes qui vivent dans la societé civile se laissent tellement accabler d'affaires, qu'ils ne se donnent pas le temps de vaquer à leur salut par des prieres ferventes, ils le porta à employer une partie de la nuit dans cét exercice. Il exhortoit, dit Pallade, tous les fideles laïques à assister aux Ma- « tines qui se chantoient durant la nuit, permettant à « leurs femmes de demeurer dans la maison pendant « ce temps là, leur ordonnant de faire leurs prieres du- « rant le jour, lors que leurs maris n'ont pas le loisir de « s'acquitter de ce devoir. Ceux d'entre les Ecclesiasti- « ques qui ne faisoient leur charge qu'avec négligence « ne pouvoient souffrir cela sans affliction, parce qu'ils « estoient accoûtumez à dormir toute la nuit. « Pallad vita Chrys

Il se trouve dans les œuvres de ce Saint Pere deux endroits tres remarquables sur le sujet de cét exercice de la priere durant la nuit, Le premier se lit dans une de ses homelies sur l'Epistre de saint Paul aux Hebreux, où il parle ainsi: De quel moyen nous servi- « rons nous pour oublier les miseres de cette vie: Ce « sera en repassant dans nos esprits les bienfaits de « Dieu. Il nous sera impossible de nous souvenir de « nos maux si les biens qu'il nous fait remplissent con- « tinuellement nostre mémoire. Et c'est ce que faisoit « David quand il disoit: *Si je me souviens de vous dans* « Chrys hom. 14. Ep. ad Heb.

Ps.62. „ *mon lit, si ie medite durant la nuit sur les faveurs que*
v.7. „ *i'en ay receuës.* Ce n'est pas qu'il ne faille toûjours „ penser à Dieu ; mais nous y sommes particulierement „ obligez durant le repos & le silence de nos esprits, „ lors que nous pouvons trouver nostre jugement & „ nostre condamnation dans ce souvenir, & renfermer „ nos pechez dans nostre memoire. Car lors qu'elle se „ les represente pendant le jour, mille inquietudes & „ mille troubles qui surviennent du dehors étouffent „ cette pensée ; mais rien ne nous empesche de nous y „ appliquer entierement durant la nuit, lors que l'ame „ joüit d'une profonde tranquilité & d'un paisible re- „ pos, qu'elle est comme dans le port & dans la sere-
Ps.4. „ nité. *Parlez*, dit David, *dans vos cœurs, & soyez tou-*
v.5. „ *chez de componction dans vos lits.* Il est vray que vos „ esprits devoient estre occupez de cette pensée pen- „ dant le jour ; mais puis que vous estes toûjours di- „ straits & embarrassez du soin des affaires de cette vie, „ si Dieu se represente à vostre memoire dans vostre lit „ méme, ne laissez pas d'y faire reflexion durant la „ nuit. Si nous nous entretenons de ces pensées durant „ la nuit, nous nous appliquerons ensuitte pendant le „ jour à nos affaires temporelles avec beaucoup d'as- „ seurance. Si nous attirons la grace Dieu sur nous „ par des prieres & des suplications tres humbles, nous „ ne trouverons point en suite d'ennemis, ou si nous „ en trouvons, ils nous seront meprisables, parce que „ nous aurons la grace de Dieu avec nous. Vous trou- „ vez une guerre continuelle dans le commerce du mon- „ de ; toutes les occupations de la journée ne sont que „ flots & que tempestes : Vous avez donc besoin d'ar- „ mes ; & il n'y en a point de plus fortes que les prie- „ res. C'est avec ce puissant secours que vous appren- „ drez la maniere de passer toute la journée sans rece-

voir aucune bleſſure. Car il ſe preſente à tous momens quantité d'ecueils ou nous nous briſons.

Mais il y a encore un autre endroit des œuvres de S. Chryſoſtome qui eſt beaucoup plus exprés touchant la priere de la nuit que ce qu'en écrit Pallade. Car le Saint dans une de ſes homelies ſur les actes des Apotres, n'exhorte pas ſeulement les hommes à ſe relever « la nuit pour prier Dieu, mais il conſeille auſſi cette « pratique aux femmes, & il comprend méme les en- « fans dans ce loüable exercice de piété. La nuit, dit-il, « n'eſt pas faite pour la paſſer toute entiere a dormir « dans une oiſivéte profonde. Car les artiſans, les nau- « tonniers, & les marchands nous témoignent bien le « contraire. L'Egliſe de Dieu ſe leve tous les jours à mi- « nuit, levez vous auſſi avec elle. L'ame eſt beaucoup « plus pure, plus legere, plus ſubtile & plus élevée en ce « temps. Les tenebres même & le ſilence ſuffiſent « pour imprimer des ſentimens de componction dans « les cœurs. Quand vous conſidererez que ceux qui ont « paſſé toute la journée à crier, à rire, à faire la debau- « che, à danſer, a commettre des injuſtices, à ſatisfaire leur « avarice, à uſer de menaces pour êpouvanter les au- « tres, à faire une infinité de mechantes actions; quand « vous conſidererez, dis-je, que durant la nuit il n'y a « nulle difference entre ces perſonnes & de veritables « morts, il vous ſera impoſſible de ne pas condamner « tout l'orgueil & toute l'inſolence des hommes. Auſſi « toſt que le ſommeil s'eſt emparé de nos corps, c'eſt la « condamnation de noſtre nature, c'eſt l'image de la « mort, c'eſt la peinture de noſtre derniere fin. Si vous « jettez les yeux au milieu des ruës, vous n'entendrez « pas le moindre ſon, ny la moindre voix. Si vous obſervez ce qui ſe paſſe dans les maiſons, vous y verrez tout le monde étendu comme en un ſepulchre. Toutes

Homil. 25. in Acta. Apoſt.

„ ces choses sont capables de tirer les ames de l'assou-
„ pissement où elles sont,& de leur faire concevoir la
„ fin & la consommation generale de tout l'univers.
„ C'est aux hommes & aux femmes à qui j'adresse ce
„ discours. Mettez les genoux en terre , gemissez , priez
„ Dieu qu'il vous fasse misericorde. Il se laisse particu-
„ lierement flechir aux prieres de la nuit, & vous desar-
„ merez sa colere si vous usez du temps qui est destiné
„ au repos comme d'un temps de gemissement & de pe-
„ nitence. Souvenez vous des paroles d'un grand Roy
Ps. 6. „ qui a dit. *Ie me lasse à force de gemir & de soupirer; ie*
„ *fais nager mon lit dans mes pleurs toute la nuit , ie perce*
„ *de mes larmes.* Quelque delicat que vous soyez vous
„ n'estes pas plus delicat que ce Prince ; quelque riche
„ que vous soyez, vous n'estes pas plus riche que David.
Ps. 118 „ C'est luy même qui dit encore en un autre endroit.
„ *Ie me leve au milieu de la nuit pour vous loüer de la sou-*
„ *veraine justice de vos ordonnances.* C'est durant ce temps
„ que la vaine gloire ne vous trouble point , parce que
„ tout le monde dort & perd l'usage de la veuë. C'est a-
„ lors que la lacheté & la negligence de vostre salut
„ n'est point capable de vous surprendre , n'estant pas
„ possible que vous tombiez dans la negligence au mi-
„ lieu de tant de considerations qui excitent puissam-
„ ment vostre ame. Le sommeil ne sçauroit estre que
„ trés doux & tres paisible apres des veilles de cette na-
„ ture ; & ceux qui s'endorment aprés la priere de la
„ nuit ne peuvent avoir que d'heureux songes durant
„ leur repos. Hommes, pratiquez ce que je vous dis , &
„ ne vous imaginez pas que je ne parle qu'au femmes.
„ Que vostre maison soit une Eglise composée de deux
„ sexes. Car croyez- vous estre dispensez de cette prati-
„ que, vous d'une part à cause que vous n'estes qu'un
„ homme seul,& vous de l'autre costé sous pretexte que
vous

vous n'estes qu'une seule femme? JESUS-CHRIST vous témoigne le contraire dans l'EVANGILE quand il dit: *Lors que deux personnes sont assemblées en mon nom, je* "Math.
me trouve au milieu d'eux. Lors qu'on possede JESUS-" 18.
CHRIST au milieu de soy, on est environné d'une " nombreuse compagnie, puisque les Anges, les Ar- " changes & toutes les vertus celestes se trouvent ne- " cessairement par-tout où se trouve JESUS-CHRIST. " Ne croyez donc pas estre seuls quand vous avez avec " vous le Seigneur de tout le monde. Mais de plus " écoutez le Prophete qui dit, *Qu'un seul homme qui fait* " *la volonté de Dieu est preferable à une infinité de pecheurs.* " Comme il n'y a rien de plus foible qu'une infinité de " pecheurs, aussi n'y a-t'il rien de plus fort qu'un hom- " me qui vit selon la loy de Dieu. Si vous avez des en- " fans, éveillez-les pour veiller avec vous, & faites en " sorte que toute vôtre maison soit une Eglise durant " la nuit. Que s'ils sont si jeunes & si delicats qu'ils ne " puissent veiller la plus grande partie de la nuit, quand " ils auront fait une priere ou deux, faites-les recoucher " en suite. Levez-vous seulement, & contractez cette " habitude. Il n'y a point de plus riche appartement " qu'une chambre dont on se sert pour faire ces sortes " de prieres durant la nuit. Ecoutez ce que dit le Pro- " phete. *Je me souviens de vous, je médite durant la nuit* "Psalm.
sur les faveurs que j'ay receuës de vôtre bonté. Mais " 62.
vous me direz peut-estre; J'ay travaillé tout le long " du jour, & je ne puis supporter cette nouvelle fati- " gue. Ce sont des pretextes & des excuses. Car pour " grand qu'ait pû estre à vôtre égard le travail de la " journée, il n'a pas esté si grand que celuy d'un forge- " ron qui hausse & baisse à force de bras les soufflets " de sa fournaise pour en entretenir le feu, & qui a le " corps continuellement exposé à la fumée. Cependant "

„ un artisan qui a passé tout le jour dans un exercice si „ laborieux & si penible, ne laisse pas d'y passer encore „ la plus grande partie de la nuit. vous sçavez aussi „ que les femmes font des nuits toutes entieres sans „ dormir, quand elles sont obligées d'aller le lendemain „ à la campagne, ou de veiller pour quelque divertis- „ sement. Que si nous ne sommes pas touchez de toutes „ ces considerations, du moins rougissons de voir ce „ que font en ce temps les archers du guet, pour satis- „ faire à ce que les loix humaines desirent d'eux. Quel- „ que froid qu'il fasse, ils marchent de toutes parts du- „ rant la nuit avec de grands cris; ils traversent toutes „ les ruës de la ville; ils sont exposez à la pluye, souf- „ frent la gelée & toutes les injures de l'air pour vô- „ tre conservation, & pour vous faire joüir de vos „ biens en asseurance. Ils prennent tous ces soins pour „ vos biens, & vous n'en prenez aucun pour vostre „ ame. Ce n'est pas que je vous contraigne de courir „ les ruës comme eux sans avoir d'autre couvert que „ le ciel, de crier à haute voix, & jusqu'à vous rom- „ pre la poitrine. Je vous demande seulement que vous „ mettiez les genoux en terre dans un coin de vostre „ chambre ou de vostre cabinet, & que vous invoquiez „ la grace de Dieu par des prieres. Quel estoit le des- „ sein de JESUS-CHRIST quand il a passé des nuits „ entieres sur une montagne, si non de nous laisser en „ cela un modele pour nostre conduite? C'est durant „ la nuit que toutes les plantes respirent; c'est en ce „ temps-là que les ames se remplissent encore plus de „ la rosée du ciel que les plantes; & toutes les choses „ qui ont esté brûlées du soleil durant le jour se rafrai- „ chissent pendant la nuit. Il n'y a point de rosée qui „ ait plus de force & plus d'efficace que les larmes qu' „ l'on verse pendant la nuit. Elles sont capables d'é-

teindre l'ardeur violente de nos passions, de faire "
cesser l'inflammation des mauvais desirs, & toutes les "
maladies de l'ame : enfin elles nous mettent en estat de "
ne plus souffrir aucune douleur. Si vous passez un "
seul jour sans recevoir cette rosée, vous serez brûlez le "
jour d'aprés. "

Il n'y a personne qui ne remarque par cette preuve de la pieté de saint Chrysostome combien il estoit genereux, & combien nous sommes lâches. Car il usoit de cette puissante exhortation au milieu de la Cour de l'Empereur ; & les oreilles de nostre siecle sont si delicates qu'elles en seroient blessées si les Predicateurs de l'Evangile portoient les laïques à ces exercices de devotion qui sont devenus le partage des plus austeres religieux. Il n'épargnoit pas l'âge le plus tendre des enfans ; & il obligeoit leurs peres à les faire relever la nuit pour offrir à Dieu des prieres courtes & ferventes ; au lieu que la dureté de plusieurs chrêtiens est devenuë si grande en nos jours, qu'ils passent des jours, des mois, & des années toutes entieres, sans considerer qu'estant membres de Jesus-Christ par sa grace, ils ont besoin de la conserver par des prieres continuelles, & de recevoir sans cesse l'influence de son esprit.

CHAITRE XI.

Saint Chrysostome parle avec force contre le faste & l'orgueil des riches.

COMME la Cour des Rois est le siege de l'opulence & de l'orgueil, & comme c'est une espece de miracle de conserver l'humilité chrêtienne au milieu des grandes richesses, saint Chrysostome trouva dans Constantinople que la pluspart des grands

de l'Empire estoient malades de cette enfleure de cœur qui semble estre inseparable des riches du monde. Il se vit donc obligé d'user des remedes les plus violens pour guerir un mal si universel & si extrême.

Pallad. vita Chry. sost. „ Aprés avoir combattu les autres desordres, dit Pallade, il se servit de sa langue comme d'un rasoir pour faire une incision profonde dans l'ame des riches, & en guerir les playes & les ulceres. Il les exhorta à quitter le faste & l'orgueil dont ils estoient extraordinairement enflez, & il leur remontra qu'ils ne se devoient pas estimer plus que le reste des hommes, pratiquant cette parole de l'Apôtre à Timothée, *Enseignez aux riches de ce siecle à n'avoir point d'élevement d'orgueil, & à ne pas établir leur esperance dans l'incertitude des richesses.*

1. Tim. 6. v. 17.

Il faut l'entendre parler sur ce sujet, & il ne se peut faire que l'on ne soit édifié de voir la maniere genereuse & apostolique dont il méprisoit ces hommes vains & superbes de la cour de l'Empereur.

Tom. 5. serm. 48. in inscriptionem altaris. „ Je voudrois bien, dit-il, sçavoir, où sont maintenant ceux qui nous troubloient l'autre jour; car leur assistance en ce lieu estoit une espece d'importunité & de trouble à nôtre égard. Je voudrois sçavoir ce qu'ils font maintenant, & quelle meilleure occupation ils peuvent avoir que celle de venir icy comme les autres. Mais je sçay bien qu'ils n'en ont aucune, & que leur absence n'est que l'effet de leur faste & de leur orgueil. Car dites-moy, je vous prie, quel sujet avez-vous de vous estimer si fort, & de croire que vous nous obligez beaucoup lors que vous venez icy pour écouter des veritez si importantes & si necessaires à vostre ame pour son salut? Quel fondement avez-vous pour faire paroitre tant d'orgueil & tant d'insolence? est-ce à cause que vous estes

riches ? Ou que vous estes vétu de soye ? Mais ne devriez vous pas considerer que ces étoffes sont l'ouvrage des vers qui les ont filées, & l'invention des barbares qui les ont tissuës ? Ne devriez-vous pas considerer que des courtisannes, des hommes infames & prostituez à toute sorte d'abominations, des voleurs, & ceux mêmes qui vont foüiller dans les tombeaux pour y commettre des sacrileges portent aussi bien que vous ces sortes d'habits ? Considerez en quoy consistent les veritables richesses ; descendez une fois en vostre vie de cét élevement fastueux où la vaine enfleure de vostre cœur vous a fait monter ; & faites reflexion sur la bassesse & le neant de vostre nature. Vous n'estes que terre & que poussiere ; vous n'estes que poudre & que cendre : vous n'estes qu'ombre & que fumée ; vous n'estes qu'un peu de foin & qu'une fleur de ces herbes de la campagne qui se sechent & se fletrissent en un seul jour ? Dites-moy donc, vostre nature miserable vous est elle un si grand sujet de vanité ; où plûtost cét orgueil dont vous estes tout enflé ne doit-il point passer pour la chose du monde la plus ridicule ? Vous me direz peut-estre que vous commandez à plusieurs personnes. Mais dequoy vous sert de commander à des hommes, si vous estes esclave de vos passions ? C'est comme si un homme aprés avoir esté battu tous les jours ; & couvert de playes par ses valets dans sa maison, se glorifioit lors qu'il en sort pour paroistre au milieu des places publiques, & qu'il se vantât d'avoir plusieurs personnes sous luy. Vous ressentez les atteintes de la vanité, & les blesseures de l'incontinence. Vous estes l'esclave de toutes les passions ; & aprés cela vous avez le cœur tout enflé de ce que vous avez quelque empire sur vos citoyens. Pleust

„ à Dieu que vous eussiez un veritable empire sur eux,
„ & même que vous pussiez vous attribuer raisonnable-
„ ment quelque sorte d'égalité avec eux.

La generosité Episcopale de saint Chrysostome ne pouvoit paroître avec plus d'éclat qu'en traitant avec mépris les Grands du monde qui estoient idolâtres de leurs richesses, & que tout le monde consideroit avec quelque sorte de veneration; Bien loin de s'abaisser au dessous d'eux par une lâche complaisance, il les faisoit descendre dans ses discours du comble imaginaire de leur grandeur pour les reduire à la condition du commun des hommes. De si fortes incisions estoient sans doute tres douloureuses à des malades qui trouvoient une secrette satisfaction dans la durée de leur mal, & il ne faut pas s'étonner de ce qu'ils crioient si haut contre la severité du medecin. Mais il honoroit son ministere, & recherchoit plûtost leur santé que leurs applaudissemens.

CHAPITRE XII.

Heureux changement de l'Eglise de Constantinople. Le Saint y introduit la Psalmodie.

DIEU donna tant de benedictions aux travaux de nostre Saint que l'on vit une grande partie de la ville de Constantinople changer de face par le succés de ses predications. Aprés qu'il en eut arraché les vices comme des ronces & des épines, il y fit germer toutes sortes de vertus comme autant de fleurs celestes; & l'odeur de ce bon exemple se répandit de tous côtez. Il n'y eut personne qui ne fut édifié de voir une ville pleine de luxe & de débauches se convertir à la pieté chrêtienne d'une maniere si merveilleuse. De sorte qu'on pouvoit appliquer

à nostre Saint ce qu'il disoit autrefois à l'avantage de Flavien & de son peuple ; Que comme lors que l'on voit une vigne dont tous les seps sont couverts de pampres & chargez de fruit, & qui est fermée de toutes parts de bonnes murailles ou de fortes hayes, il n'est pas besoin de discours pour faire voir l'adresse & la vigilance du vigneron ; ainsi ceux qui entroient dans l'Eglise de Constantinople, & y voyoient comme dans une vigne spirituelle les fruits de la pieté des fidelles qui la composoient, estoient assez persuadez des soins & de l'industrie de son Archevêque, sans qu'il fut necessaire de se servir de paroles pour leur découvrir cette verité.

Hom. 51. ad popul. Antioch. de B. Philogonio.

Mais entr'autres moyens dont il se servit pour operer la conversion de ce peuple, nous apprenons de Pallade qu'il luy inspira un grand amour de la Psalmodie, & le fit passer des voluptez criminelles à ce plaisir spirituel & tres innocent que l'on goûte en chantant les loüanges de Dieu de cœur & de bouche. Il connoissoit par une heureuse experience combien cette pratique avoit esté salutaire à la ville d'Antioche où il avoit enseigné aux artisans à chanter des Pseaumes dans leurs boutiques avec paix & tranquillité d'esprit, afin de les changer en Monasteres par cét exercice. Et il avoit esté écouté avec applaudissement par le peuple d'Antioche, quand il leur avoit recommandé ce saint exercice par ces paroles qui sont trop édifiantes pour n'estre pas rapportées. Comme les pourceaux, leur disoit-il, courent aux lieux où il y a de la fange & de l'ordure ; & comme au contraire les abeilles établissent leur demeure au milieu des bonnes odeurs & des parfums ; ainsi les diables viennent en foule dans l'ame de ceux qui chantent des chansons d'impureté ; & au contraire

Homil. 21. ad pop. Antioch.

Id. in Psal. 41.

„ la grace du saint Esprit descend sur ceux qui reci-
„ tent des cantiques spirituels, & il sanctifie leur ame
„ & leur bouche. Au lieu donc que les gens du monde
„ font un theatre de leur maison, vous devez faire une
„ Eglise de la vostre. Car on peut regarder raisonna-
„ blement comme des Eglises les lieux qui sont san-
„ ctifiez par des Pseaumes & par des prieres, par les
„ sacrez chœurs des Prophetes, & par la conspiration
„ de plusieurs personnes qui ne se trouvent dans la même
„ compagnie que pour s'unir dans la loüange de Dieu.
„ Quand même vous n'entendriez pas le sens & la for-
„ ce des paroles, ne laissez pas d'accoûtumer vostre
„ bouche à les prononcer, puisque celles que l'on pro-
„ nonce avec ferveur sont la sanctification de nos bou-
„ ches. Si nous acquerons cette habitude, il ne nous
„ sera pas possible de nous relâcher d'un si excellent
„ exercice de pieté, ny de le pratiquer avec negligence;
„ & cette seule accoutumance nous obligera malgré que
„ nous en ayons de ne laisser passer aucun jour sans nous
„ acquitter envers Dieu de ce culte si saint & si legitime.

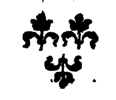
Ayant recommandé cette pratique avec tant de suc-
cés dans la ville d'Antioche, il y porta les habitans de
Constantinople avec beaucoup de ferveur, & leur dit,
„ Que comme l'esprit impur s'empare de l'ame de ceux
„ qui chantent des chansons diaboliques; ainsi l'esprit
„ saint verse la plenitude de ses graces sur ceux qui chan-
„ tent des Pseaumes. Il leur fit aussi remarquer dans une
autre occasion que saint Paul propose les Hymnes, les
Pseaumes, & les Cantiques spirituels comme le moyen
le plus court, & la methode la plus facile pour s'in-
„ struire dans la pieté. Voyez, dit-il, combien cét
„ Apôtre prend de soin de nous épargner, & de ne nous
„ faire aucune peine. Parce que la lecture est une chose
„ qui paroît laborieuse & difficile, il ne nous renvoye

Homil. 19. in Epist. ad Ephes.

Homil. 9. in Epist. ad Coloss.

pas à l'histoire; mais il nous ordonne de chanter des «
Pseaumes, afin de nous faire trouver tout ensemble «
dans cét exercice spirituel, la satisfaction de nos es- «
prits, & l'adoucissement de nos travaux. Cependant «
vos enfans n'ont dans la bouche que des chansons & «
des airs de danses diaboliques. Personne ne sçait ce «
que c'est que chanter des Pseaumes; & cette musique «
divine passe tout à fait pour une chose honteuse, mé- «
prisable & ridicule. Cette mauvaise conduite est la «
source & l'origine de tous les maux. Car il est certain «
que le fruit des arbres tient de la qualité de la terre où «
ils sont plantez. Si cette terre est sablonneuse le fruit «
s'en ressent aussi; si elle est douce & grasse, il participe «
à sa douceur & à sa fecondité. Enseignez à vos enfans «
à chanter ces Pseaumes qui sont remplis d'une sagesse «
toute divine. Ils y trouveront d'abord des leçons de «
moderation & de temperance, & dés le commencement «
du livre ils y liront tout d'un coup la deffence qui leur «
est faite d'avoir aucune societé avec les méchans. «

Ces remontrances furent salutaires à la ville de Constantinople, & ses habitans qui avoient profané leurs bouches par leurs chansons mondaines, les sanctifierent par des Cantiques spirituels que Dieu écouta avec plaisir dans la boutique des artisans aussi bien que dans le chœur des Eglises.



„ plaignent de ce qu'on a fait perdre le prix à un „ autre ? N'est-ce pas une chose pitoyable que des „ personnes prennent de côté & d'autre de differens „ partis pour les differens conducteurs de ces che- „ vaux , & que nos discours ne repassent jamais dans „ leur esprit & dans leur memoire ? qu'ils ne se sou- „ viennent jamais des mysteres spirituels & épouvan- „ tables que nous celebrons dans ces lieux saints, „ mais qu'ils passent des jours tout entiers dans le „ Cirque & dans le theatre ; comme si le diable les „ tenoit captifs dans ses liens ? qu'ils s'abandonnent „ tout a fait aux spectacles diaboliques , & que par „ cette conduite si peu chrétienne ils se rendent ridi- „ cules aux Juifs , aux Payens , & à tous les ennemis „ de nostre Religion ? seroit-il donc possible qu'il y „ eut quelqu'un , à moins que d'estre tout a fait de „ pierre & entierement insensible, qui ne fut touché „ de douleur en voyant un si grand abus ? Et si ce- „ là est , n'en devons-nous pas estre affligez avec ex- „ cés nous qui tâchons de vous témoigner les senti- „ mens de la même affection que tous les peres ont „ pour leurs enfans ? Certes ce qui nous afflige n'est „ pas seulement de voir que vous rendez tous nos tra- „ vaux inutiles par un procedé peu raisonnable ; mais „ c'est principalement parce que nous considerons que „ ceux qui agissent ainsi , s'attirent un plus effroya- „ ble jugement qu'ils n'auroient reçeu s'ils n'avoient „ appris de nostre bouche ces veritez importantes. „ Car pour ce qui nous regarde en particulier , nous „ pouvons attendre de Dieu la recompense de nos „ peines & de nos travaux aprés avoir fait de nostre „ part tout ce que nous devions faire , aprés avoit „ mis nôtre argent à interest , & distribué le talent „ qui nous avoit esté confié , en un mot , aprés nous „

estre acquittez exactement de nostre devoir. Mais « quelle raison & quelle excuse pourront alleguer ceux « qui aprés avoir receu ces richesses spirituelles se- « ront obligez non seulement d'en rendre compte « devant Dieu, mais aussi de luy representer le pro- « fit qu'ils auront fait ? De quels yeux oseront-ils re- « garder ce juge inflexible ? Comment pourront-ils « supporter ce jour effroyable ? Quelle force peuvent- « ils avoir à l'épreuve de tant d'épouvantables tourmens? « Est ce peut-estre qu'ils se justifieront sur leur igno- « rance ? Mais il ne se passe pas de jour que nous n'éle- « vions nostre voix contre ce desordre, que nous ne « leur adressions nos exhortations & nos remontrances, « & que nous ne tâchions de leur faire voir le malheur « où ils s'engagent par cette erreur & par cét égare- « ment, la grandeur du mal qu'ils s'attirent, l'illusion « de ces assemblées diaboliques; & tous nos discours « leur ont esté inutiles jusques icy. Mais qu'est-il be- « soin d'alleguer contr'eux le jour terrible du jugement « universel ? Parlons seulement de l'estat où nous nous « trouvons. Comment se pourroit il faire que ceux « qui ont eu quelque part à ces representations dia- « boliques vinssent icy avec confiance & liberté, en « même temps que leur conscience s'éleve contr'eux « par ses remors, & qu'elle les condamne à haute voix « par des cris interieurs ? N'ont-ils jamais oüy ce que « dit saint Paul, ce grand Docteur de tout l'univers, « *Quelle societé peut-il y avoir entre la lumiere & les* « 2.Cor. 6. v. 15.
tenebres, & quelle communion peut avoir le fidelle avec « *l'idolatre ?* Quelle horrible condamnation ne merite « pas un fidelle, lors qu'aprés avoir participé dans ce « saint lieu à tout ce qui s'y passe de plus auguste, à « nos plus secrettes prieres, aux sacrez mysteres que « nous y celebrons avec tremblement, & à la doctrine «

„ il les détourna de la ſcene du diable, pour les faire
„ venir en foule dans la bergerie de Jeſus-Chriſt, & la
„ douce voix de cét incomparable Paſteur les attira &
„ les retint dans ces divins pâturages, où il les nour-
„ riſſoit de la parole de vie, & les engraiſſoit de Dieu
„ même.



LA



LA VIE DE S[T] IEAN CHRYSOSTOME

ARCHEVESQVE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE QVATRIE'ME

Où l'on rapporte diverses actiōs particulieres du S. selon la suite des années, depuis sa promotion à l'Episcopat jusqu'au cōmencement de sa persecution.

CHAPITRE PREMIER.

Le saint réconcilie Flavien avec les Eglises de l'Occident & de l'Egypte. Il reforme les Eglises de la Thrace, de l'Asie & du Pont.



L'Idée que nous venons de former dans le livre precedent de la conduite de nostre S. pour la reformation de son Eglise, doit étre considerée comme embrassant toute sa vie Episcopale; il nous reste maintenāt à en rapporter les évenemens & les actions particulieres, en reprenant cette même histoire selon la suite des années.

Quelque grand que fût l'Archevesché de Constantinople il n'étoit pas capable de borner le zele de ce grand

Saint, l'esprit de paix dõt il estoit animé le pressa de travailler à la reconciliation de Flavien avec les Eglises de l'Occident & de l'Egypte, qui ne communiquoient pas avec luy à l'occasion de Paulin. Le respect qu'il avoit pour ce Patriarche qui estoit son pere, & l'amour qu'il portoit à l'Eglise d'Antioche qui estoit sa mere, le solicita d'emploier Theophile Archevesque d'Alexandrie, pour negotier à Rome l'accommodement d'une affaire de cette importance. La chose lui reüssit selon ses desirs; & on nomma de part & d'autre pour le traiter, Acace Evesque de Berœe, & Isidore que Theophile avoit voulu porter depuis peu à l'Evesché de Constantinople, lors que nostre Saint y fut éleu.

Sozom. l.8.c.3.

Le succés en fut tout à fait heureux; & les deputez estant revenus en Egypte, Acace passa en suite jusqu'en Syrie pour rendre à Flavien des lettres par lesquelles les Evesques de l'Egypte & de l'Occident luy donnoient la paix, & le recevoient en leur communion.

Neanmoins il fallut encore un peu de temps pour la reünion parfaite de tout le peuple d'Antioche; car ceux du party d'Eustathe faisoient toûjours bande à part: mais enfin il se joignirent insensiblement à Flavien, & le zele de nostre S. receut de Dieu cette benediction signalée.

Les Eglises de son voisinage ressentirent aussi les effets de sa charité; & ont vit par son activité & sa vigilance Pastorale, que cette divine vertu n'avoit point de bornes en sa persõne. C'est ce que nous apprenõs de Theodoret, qui aprés avoir raconté ce que S. Jean Chrysostome fit d'abord dans Cõnstantinople pour la reformation des „ mœurs du peuple & du Clergé, ajoûte, Qu'il ne prit „ pas seulement le soin de la conduite spirituelle de cette „ ville, mais aussi de toute la Thrace qui est divisée en six „ Provinces, & de toute l'Asie qui depend d'onze Metro- „ politains.

Theodoret. l.5.c.28.

Cét historien temoigne aussi qu'il établit les mémes loix pour toute l'Eglise du Pont, laquelle conte autant de Metropolitains que celle d'Afrique. Car c'est ainsi qu'il faut expliquer ce passage de Theodoret, comme l'a fort bien remarqué un sçavãt Magistrat de nôtre siecle; & les anciennes Notices de l'Empire de l'Orient s'accordent avec cette supputation,

Philippi Berterij Pithanõ Diatrib.1. p.45.46. Noticia Imperij Rom. Panciroli.

Ainsi nostre Saint qui avoit consideré si long-temps la conduite d'une seule ame comme une chose au dessus de ses forces, qui avoit declaré à son cher amy Basile, que depuis le jour qu'il l'avoit averti qu'on pẽsoit à lui pour le faire Evêque, il ne s'en estoit fallu rien que son ame ne se separât d'avec son corps, tant la crainte & la douleur dont elle se trouvoit saisie étoit violẽte, se vit saisi d'une si grande confiance dans l'Episcopat où Dieu l'avoit appellé, qu'il devint l'Apostre de 28. provinces toutes entieres; & comme il a dit autrefois de S. Paul, Que ce grãd Apostre avoit autant d'inquiétude du salut de tous les hommes, que si tout l'univers n'eût esté qu'une seule maison à son égard: Ainsi la soif du salut des ames estoit si ardente dans le cœur de nôtre saint Archevesque qu'il regardoit 28. Dioceses comme une seule famille.

Lib.6. de Sacer. c.6.

« Serm. « 17. de « profectu E- « vãge- « lij tom.5

Mais on voit en cela un effet admirable de la providẽce de Dieu, qui n'ayant conduit S. Chrysostome par tant de degrés & d'exercices spirituels que pour en faire un des plus saints Evesques de son siecle, & voulant de plus le couronner promtement d'une longue persecution, lui inspira tout d'un coup cette divine vigueur qui lui estoit necessaire pour travailler à la conversion de plusieurs Provinces toutes entieres. Car comme son Episcopat ne devoit pas subsister long-temps dans cette liberté des fonctions Evãgeliques, il falloit qu'il fit en peu d'années tout le bien qu'il eut pû faire dans un lõg espace de temps, si la malice de ses ennemis ne l'eut arraché de son siege.

Theodoret. l. 5. histor. Eccles. c. 29.

Il fit voir qu'il étoit animé de cét esprit de ferveur lors qu'il fit briser les Idoles des Pheniciens, pour le detourner de ce culte sacrilege dés les premieres années de son Episcopat. Comme l'Idolatrie avoit pris naissance parmy ces peuples de la Syrie, & qu'ils faisoient gloire de l'avoir rependuë dans toutes les nations du monde, aussi la retenoient-ils avec plus d'opiniastreté que les autres. Il y avoit déja long-temps que les Empereurs chrestiens avoient commandé de fermer les temples profanes, & defendu rigoureusement les sacrifices & l'adoration des Idoles. Mais soit que la dureté de ces peuples se fût augmentée par la superstition de Julien l'Apostat, soit que l'on eût negligé jusqu'à ce temps là de les reduire dans l'ordre, S. Chrysostome creut que le mal seroit incurable tandis que les Idoles qui estoient la matiere de leurs crimes subsisteroient parmy eux.

Cod. Theod. tit. 1. de Paganis s. c. sacrificiis & templis l. 2. 3. 4. &c.

Ibid. l. 12. 13. 14. 15. &c.

L'Empereur Arcade, dont nous avons encore plusieurs loix contre les Sacrifices & les idoles, ayant donné des lettres patentes pour la demolition des temples profanes dans la Phenicie, nostre S. assembla dans un même lieu plusieurs Solitaires pleins de zele pour la Religion chrétienne, & leur commit l'execution de ce dessein. Et parce que cette entreprise ne se pouvoit accomplir sans une grande depense, il chercha un font pour le payement des ouvriers qui y seroient employez, & il le trouva non dans l'Epargne de l'Empereur, mais dans la liberalité de plusieurs Dames tres vertueuses, à qui il fit concevoir par la force de ses discours combien cette liberalité seroit agreable à Dieu, & utile à son Eglise. Ainsi tous les restes du paganisme furét abolis parmi les Phéniciens; & ce genereux Prelat fit voir par le razemét de ces temples sacrileges, que Dieu l'avoit suscité pour édifier & pour détruire. Et quoy que le renversemét des Idoles ait autrefois été défendu dans un Concile d'Es-

Concil. Eliberis Can. 60.

pagne, parce qu'il falloit arrester le zele inconsideré de plusieurs Chrêtiens qui se precipitoient dans ces occasions perilleuses, neanmoins S. Chrysostome fit avec justice durant la paix de l'Eglise ce que la prudence de cette sainte mere des fideles avoit defendu à ses enfans durant la persecution. Et il ne fit en cela que ce que le cinquiéme Concile de Cartage venoit d'ordonner pour toute l'Afrique, & que le Concile d'Afrique ordonna encore quelques années aprés cette execution.

Concil. Carth. 5. An. 398. Can. 15. Afric. Can. 15.

CHAPITRE II.

Le Saint s'employe à la conversion des Gots, des Scytes, des Marcionites. Il préche au milieu de l'Eglise de Constantinople. Miracle celebre arrivé en cette ville sur le sujet de la tres sainte Eucharistie.

COMME S. Chrysostome n'avoit pas moins de charité pour la conversion des heretiques qu'il avoit d'ardeur pour la destruction des temples & des idoles, il en fit paroître des effets sensibles par le soin qu'il prit de la coversion des Gots qui estoient tombez dans l'Arianisme sous l'Empire de Valens par les artifices de l'heresiarque Eudoxe, & par la soumission trop aveugle qu'ils rendirent à leur Evesque Vlphile dont toutes les paroles leur estoient comme autant de loix. Nostre Saint ne trouva point de meilleur moyen pour les faire rentrer dans la foy & dans la communion de l'Eglise, que d'ordonner quantité de Prêtres, de Diacres & de Lecteurs qui sceussent parler la langue de ces peuples confederez, & de leur donner une Eglise particuliere pour les instruire des verités de nostre Religion. Le succés en fut tout à fait heureux. Car allant luy même en cette Eglise avec beaucoup d'assiduité, & se servant de truchement pour conferer avec ces barbares, il leur prouva si fortement la

Theodoret. l. 4. hist. c. 32. l. 5. c. 30.

verité de la doctrine Apostolique, qu'il convertit plusieurs. En quoy il fut secondé par quantité d'Ecclesiastiques puissans en paroles, qu'il avoit associez avec luy dans ce charitable dessein.

Id.5.c.31. De plus ayant appris qu'il y avoit le long du Danube des peuples de Scythie appellez Nomades, qui brûloient d'une soif ardente de leur salut, mais qui n'avoient personne pour leur distribuer les eaux celestes & salutaires de l'Evangile, il leur envoya des ouvriers apostoliques pour travailler à leur conversion dôt il leur donna toute la charge. Theodoret témoigne avoir veû les lettres que ce Prélat rempli de zele & d'ardeur écrivoit à Leonce Evesque d'Ancyre pour lui demander la conversion des Scythes pour le prier de leur envoyer des hommes capables de les conduire dans le vrai chemin du salut.

Ibid. c.32. Ce même historien Ecclesiastique rapporte encore au même endroit que son païs se ressentit de la vigilance & de la charité de S.Chrysostome. Car aïant appris le ravage qu'y faisoit l'heresie des Marcionites, il écrivit à l'Evesque du lieu pour l'exhorter à l'extermination de cette peste: & afin de le faire avec plus de facilité, il prit le soin de lui faire expedier des lettres patentes de l'Empereur pour l'authoriser dans une entreprise si sainte & si importante.

Il estoit juste que le Ciel se declarat hautemét pour un Archevesque qui soûtenoit les interests de la religion avec tant de force & de vigueur, & que la foy dont il defendoit la verité contre un si grand nôbre d'infideles, & contre tant de differés heretiques fût appuyée publiquement par des miracles. C'en estoit un continuel de voir éclater en sa personne une grande pieté jointe avec une si grande éloquence. Le peuple l'écoutoit avec une avidité incroïable, & ne s'en pouvoit rassasier. Il attiroit à ses sermons une foule extraordinaire d'auditeurs. Et

Sozom. l.8.c.5. Nicep. l.13.c.7

comme ils se pressoient les uns les autres pour avoir la satisfaction de l'entendre de plus prés, il fut obligé de changer de siége & de lieu pour la predication de l'Evangile. Car jusqu'à ce temps là les Evesques de Constãtinople avoient toûjours préché assis sur les degrez de l'Autel. Et lors S. Gregoire de Nazianze prit congé de son Eglise il dit adieu à ces balustres que la foule du peuple avoit tant de fois rompus pour écouter ses sermons. Cette même consideration obligea nostre Saint de placer sa chaire évangelique dans une autre lieu du temple, & de prêcher dans une espece de pulpitre ou de jubé, qui estant élevé au milieu de cette grande & vaste Eglise l'environnoit d'une foule nombreuse d'auditeurs.

Greg. Nazian. Orat. 32

Mais Dieu qui se servoit du ministere de sa parole pour la conversion d'une infinité de personnes, voulut qu'un autre miracle plus sensible fût la suite de ses predicatiõs. Vn heretique Macedonien dont la femme estoit infectée de la même erreur fut tellement touché des discours de nostre Saint aprés l'avoir oüi parler de Dieu d'une maniere admirable, qu'il reconnut avec éloges la verité de sa doctrine & de nostre Religion, & porta sa femme à entrer dans les mêmes sentimens. Mais d'autres femmes de la secte des Macedoniens la retenant toujours dans son heresie, comme il vit que toutes ces remontrances & ses prieres estoient inutiles, il luy dit enfin que si elle ne vouloit professer une même Religion que luy, il estoit resolu de ne vivre plus avec elle.

Sozom. l. 8. c. 5.

La crainte de cette separation porta cette malheureuse femme à luy accorder tout ce qu'il desiroit d'elle sur ce sujet; mais ce n'estoit qu'en apparence. Car demeurant toûjours opiniâtre dans sa premiere impieté; elle côta tout à une servante en qui elle se fioit, & l'employa pour faire reüssir le dessein qu'elle avoit pris de tromper son mary. S'estant donc trouvée à la celebration des

saints mysteres, aussi tost qu'elle eût receu ce qu'on luy donna, elle se baissa comme pour prier; & en mesme temps sa servante qui estoit prés d'elle luy donna secrêtement le pain qu'elle luy avoit fait apporter pour le mãger au lieu de l'Eucharistie. Mais elle ne l'eut pas plûtost mis dans sa bouche & sous ses dents qu'il se convertit en pierre. Vn évenement si miraculeux & si divin jetta l'épouvante & le trouble dans l'ame de cette féme, & craignant qu'il ne luy arrivâ encore pis, elle courut à l'heure même trouver l'Evesque, luy declara tout ce qui s'étoit passé, luy montra cette pierre dans laquelle on voyoit manifestement les marques de ses dents encore empraintes; mais on ne pouvoit juger quelle en estoit la matiere ny la couleur, tant elles estoient extraordinaires. Aprés avoir répandu ensuite quantité de larmes, & obtenu le pardõ de son peché, elle vécut toûjours depuis en fort bonne intelligence avec son mary. On conserva precieusement cette pierre dans le tresor de l'Eglise de Constantinople; & elle y estoit encore au temps de Sozomene qui vivoit au méme siecle, & à qui nous sommes redevables de cette rélation.

On vit en cette rencontre une approbation publique de la doctrine de nostre Saint. Toutes ses predications ne tendoient qu'à imprimer dans l'ame de son peuple une veneration profonde pour les saints mysteres, & particulierement pour celuy qui est le centre de nostre Religion. Dieu voulut faire un miracle pour montrer visiblement à tout le monde le crime énorme que commettent ceux qui se joüent de cét aliment des Anges, & qui apportẽt le deguisemẽt jusques au pied des autels. Cét évenement surnaturel fut en même temps la cause de la cõversion d'une femme heretique, l'affermissemẽt de la foy des catholiques de Constantinople & la terreur des profanateurs & des sacrileges. Le pain ordinaire devint une

pierre, pour changer en un cœur de chair le cœur de pierre de cette femme opiniastre; & tout le monde remarqua par ce signe sensible & durable, que le bras de Dieu n'est pas encore racourcy. Car quoy que S. Chrysostome ait prêché luy même que les miracles qui estoient si ordinaires à la naissance de l'Eglise ne sont plus necessaires depuis que la foy a jetté de si profondes racines & étendu ses branches par tout le monde, Dieu s'estant cõduit envers son Eglise comme les laboureurs ont accoutumé d'user à l'égard des arbres qu'ils environnent des hayes quand ils sont encore foibles, pour retirer ces pallissades & ces épines, lors qu'ils ont pris un accroissement qui les rend capables de resister à l'agitation des vents les plus impetueux: Neanmoins Dieu s'est reservé le pouvoir de temoigner en quelques rencontres qu'il est le maistre absolu de la nature & le conservateur de la foy. Et certes les diverses heresies qui estoient alors dans la ville de Constantinople, meritoient bien qu'il fit un coup extraordinaire de sa divine toute puissance, pour autoriser un Archevesque aussi pur dans sa doctrine, qu'exemplaire dans sa conduite pastorale.

Tom. 5. serm. 12. in inscrip. Act. Apost.

CHAPITRE III.

Eutrope fait faire une loy contre les asiles & les immunitez des Eglises à l'occasion de Pentadie femme de Timase. Deputation de Marc Diacre envoyé à l'Empereur par S. Porphyre Evesque de Gaze. S. Chrysostome l'assiste de son credit.

QVoy que l'année 398. de nôtre Seigneur fut heureuse à toute l'Eglise par le succés de tant de grandes actions de S. Chrysostome, elle ne laissa pas d'estre flétrie par une loy tout à fait contraire à l'immunité des lieux saints, & le grand credit d'Eutrope auprés de l'Empereur Arcade fit une playe tres profonde aux droits &

aux libertez de l'Epouse de JESUS-CHRIST.

Sozom. l. 5. Entre les Grands de l'Empire qui portoient ombrage à l'ambition de ce favory, Timase qui avoit toujours esté General d'armées depuis le regne de Valens, & qui avoit même esté honoré du Consulat, luy estoit insupportable. Il entreprit donc de s'en defaire aussi tost apres la chûte de Rufin; & s'estant servy pour cela d'un homme de nulle consideration nômé Barge qui accusa ce General d'avoir voulu usurper l'empire, quoy que Procope beau-pere de l'Empereur Valens qui avoit esté nommé son commissaire Saturnin reconnut son innocence, cela luy fut utile; & Saturnin qui estoit l'instrument de la passion d'Eutrope le fit conduire en Egypte dans le desert d'Oasi, qui est une vaste & inaccessible solitude pleine de sable, & continuellement exposée à la violence des vents.

Quelques uns ont voulu dire que Siagre fils de Timase pratiqua heureusement quelques brigands qui enleverent son Pere des mains de ses gardes. Mais d'autres asseurent que Timase mourut de soif dans ce desert, & il y en a méme qui ont écrit qu'ôn le trouva mort dans le sable, s'estant luy méme procuré ce genre de mort, de peur de finir ses jours d'une maniere plus tragique. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'il ne fit plus de mention, ny du pere, ny du fils depuis ce temps là, & qu'ils disparurent tous deux.

Eutrope qui avoit l'ambition d'un Tyran, & la lâcheté d'un Eunuque, eût l'ame assez basse & assez cruelle pour persécuter Pentadie femme de Timase, qui estoit encore plus illustre par sa pieté que par le rang qu'elle avoit tenu dans le môde. Et il luy fit des outrages si violens, qu'il ne resta plus à cette Dame d'autre refuge que l'Eglise pour luy fermer cét azile si inviolable & si saint, il fit faire par Arcade, sur lequel il estoit alors

tout puissant, une loy qui se lit encore dans le Code de Theodose, qui defendoit à toutes personnes de se refugier dans les Eglises pour quelque consideration ou publique, ou particuliere que ce pût estre. L. 5. de his qui confugiũt ad Eccl. ad Cod. Theodos.

Ce fut sans doute un tres sensible deplaisir à nôtre Saint qui faisoit de tres inutiles remontrances à ce Ministre enyvré de sa trop grande prosperité, ainsi qu'il le temoigne dans le discours qu'il prononça l'année suivante en presence de tout le peuple sur le sujet de sa disgrace. Mais le cœur de ce nouveau Pharaon estoit endurcy. Sa passion l'empeschoit de considerer qu'il establissoit cette loy contre luy méme, & on devoit bien tost voir accomplir en sa personne ce que le Sage à dit des fourbes & des pecheurs, *Que c'est à leur propre sang qu'ils dressent des piéges, & que leurs tromperies ne tendent qu'à se faire perir eux mêmes.* Chrys. in Eutrop. Prover. 1. v. 18.

Cependant Dieu garantit Pentadie de ce peril pour en faire une sainte Diaconisse, & elle devoit avoir part à une plus glorieuse persecutiõ, puis que la fidelité qu'elle garda toute sa vie à nostre Saint luy donna une part tres considerable en ses souffrances.

Mais si ce saint Archevesque n'eut pas assez de credit aupres d'Arcade pour detourner l'orage qu'Eutrope venoit de former contre les libertez de l'Eglise, il ne mãqua pas de pouvoir pour faire reüssir une celebre deputation de l'Eglise de Gaze vers cét Empereur.

Cette ville de Palestine ne joüissoit pas encore pleinement de la liberté qui estoit alors universelle par tout le monde pour la profession de la Religion chrétienne. S. Porphyre né dans la ville de Thessalonique; & qui avoit passé cinq années de sa jeunesse dans le desert de Sceté, & cinq autres dans la Palestine, où le desir de visiter les lieux saints l'avoit fait venir, ayant esté fait Prêtre & gardien du bois precieux de la Ste Croix par S. Cyrille Vita S. Porphyrij apud Sur. tõ. 1.

fut enfin élevé à l'Episcopat à l'âge de 43. ans par Iean Evesque de Cesarée en Palestine. Mais quoy qu'il eût un grand nombre de Chrétiens sous sa conduite il restoit encore neanmoins parmy les habitans de sa ville un trés grand nombre d'idolatres, qui adoroient Iupiter sous le nom de Marnas. Ces opiniâtres faisoient souffrir mille maux à ce saint Evesque, & à son peuple qui ne se defédoit que par des prieres & par des larmes. Enfin S. Porphyre se vit obligé d'envoyer un de ses Diacres nommé Marc, que l'on croit estre l'auteur de cette histoire particuliere, pour demander à l'Empereur qui estoit alors à Constantinople, la destruction du temple profane que les idolatres avoient dans sa ville, & donna des lettres pour S. Chrysostome, qui employa le credit d'Eutrope afin d'obtenir de l'Empereur une si juste demande.

Ce ne fut pas inutilement qu'ils firent cette pousuite. Car Arcade sept jours apres fit publier un Edit qui portoit que les temples profanes de Gaze fussent fermez. La commission en fut donnée à Atalaric l'un des Officiers de l'Empire: mais Marc estant arrivée à Gaze sept jours avant luy, rendit la reponse de S. Chrysostome entre les mains de Porphire, qui estant alors malade perdit la fiévre à l'instant.

Atalaric y estant arrivé sept jours apres avec un grand nombre d'Officiers dont quelques uns luy avoient esté fournis par les villes d'Azote & d'Ascalon, se saisit des trois principaux habitans de Gaze, tira d'eux une juste satisfaction des excés qui avoient esté commis, fit fermer tous les temples des infidelles, & en brisa les Idoles. Neanmoins s'estant laissé corrompre par ces peuples obstinez qui luy dônerent une tres grande somme d'argent, il permit de consulter encore l'Idole de Marnas, pourveû que ce fût en cachette. Ainsi l'avarice de cét Officier ruina l'effet de la justice d'Arcade, & fomenta

tout de nouveau l'idolatrie. Mais nous verrons cy aprés cette affaire heureusement terminée. Il suffit icy de remarquer dans la conduite de S. Chrysostome, que les Evesques ne doivent avoir du crédit auprés des Roys & des Empereurs que pour soûtenir les interests & la gloire du Maistre des Roys;& que s'ils ont quelque habitude aupres de leurs favoris, c'est pour s'en servir quand il s'agit ou de defendre l'innocence qui est opprimée, ou de reprimer la conspiration d'une malice opiniatre, ou de porter jusques sur le trône du Prince les justes plaintes des Evesques & des peuples persecutez.

CHAPITRE IV.

Perfidie de Gaïnas. Disgrace d'Eutrope au milieu de son Consulat.

Le credit d'Eutrope estoit trop grand pour ne pas avoir de jaloux. Il n'y eut point de Senateur qui ne vit avec doûleur une si prodigieuse êlevation;mais il n'y eut personne dans tout l'Empire à qui la faveur de cét Eunuque fut plus insupportable qu'à Gaïnas. Car comme ce General qui estoit Goth de naissance,& Arien de Religion,avoit affermy la courône branlante sur la teste de l'Empereur Arcade, & l'avoit delivré d'un tres redoutable ennemy en faisant mourir Rufin,il ne pouvoit souffrir qu'Eutrope recueillit seul la recompense de cette victoire,& qu'il n'eut luy méme garanty l'Empire de la violence d'un tyran, que pour en faire regner un autre avec plus de repos & de liberté. Les richesses immenses qui venoient de toutes parts entre les mains de ce Ministre par la ruïne de toutes les provinces de l'Orient blesserent continuellement cét esprit également avare & ambitieux. Il prit donc la resolution de s'en defaire, & ne fut plus en peine que d'en trouver les moyens. Zos.l.5

Tribigilde barbare aussi bien que luy,& qui de plus luy estoit uny de sang & de parenté,fut celuy sur lequel il jetta les yeux pour éxecuter ses mauvais desseins aux depens d'Arcade & de son Empire. Ils se joüerent donc tous deux de sa couronne,& de la liberté de son peuple. Car Tribigilde estant descẽdu dans l'Asie avec ses troupes,& n'épargnant ny hommes ny femmes ny enfans, remplit toute la province d'une effroyable consternation. Gaïnas qui estoit d'intelligence avec luy, se fit nommer par Eutrope pour luy opposer ses forces dans la Thrace & dans l'Hellespont,en même temps que Leon, qui n'avoit rien de considerable que les bonnes graces de cét Eunuque,conduiroit une armée dans l'Asie pour arrester les conquestes du rebelle qui jettoit la terreur dans tout l'Orient.

Cependant Gaïnas qui l'avertissoit secrêtement de tous leurs desseins,se contentoit de le loüer comme le plus grandCapitaine du monde,& de dire qu'il n'y avoit personne qui sçeut si bien faire la guerre que luy ; mais il luy fournissoit plûtost des troupes qu'il ne resistoit à ses efforts, & il le regardoit paisiblement sans tirer l'epée. Ainsi les trois armées favorisoient ce barbare, la sienne par sa prope violence,celle de Leon par la lacheté & le peu d'experience du general, & celle de Gaïnas par la plus noire de toutes les trahisons.

Vn particulier nommé Valentin habitant de Selge dans la Pamphilie fut luy seul une digue contre cette inondation de barbares , & s'estant saisi d'une éminence d'où il pouvoit les decouvrir sans estre veû, il les batit à coup de pierres, & les fit fronder par des paysans qu'il avoit mis en embuscade. La victoire eût esté entiére si Florent qui s'estoit chargé de garder un passage long & étroit ne se fut laissé corrompre par Tribigilde,qui se contenta de se sauver avec

300.hommes de ses gardes, & laissa massacrer à coups de pierres le reste de ses soldats.

Ce barbare ne fut pas plutost delivré de ce peril,qu'il tomba dans une autre extremité,& se vit investy des habitans des villes voisines entre les fleuves Melas & Eurymedon. Ne sçachant plus que devenir, son seul refuge fut d'envoïer demander du secours à Gainas, qui n'avoit pas encore levé le masque,& qui cachoit jusqu'à lors sa rebellion & sa perfidie. Ce traitre lui depecha Leon pour secourir les Pamphiliens, & pour se joindre à Valentin contre Tribigilde. Mais c'estoit plûtôt pour faire périr Leon,puisque les barbares qu'il lui envoïa pour le secourir se declarerent contre lui, & contre les soldats d'Arcade; de sorte que non seulement Tribigilde évita le peril où il s'estoit mis; mais même aïant defait Leõ avec toute son armée,& fait un ravage furieux dans la Pamphilie, il revint encore une fois dans la Phrigie pour faire souffrir à cette province de plus grãds maux que jamais.Il se rendit encore plus terrible par la fourberie de Gaïnas que par le succés de ses armes. Car ce General ne cessa point d'exagerer ses actions militaires devant l'Empereur,le Senat, & toute la Cour pour le rendre encore plus formidable;& il leur fit concevoir que s'ils ne lui accordoient toutes ses demandes, ils le verroient bien tost venir jusqu'à l'Hellespont,& mettre tout à feu & à sang.

La derniere année de ce quatrieme siecle fit voir une chose qui ne s'estoit jamais veuë jusqu'en ce temps là puis qu'un Eunuque fut declaré Consul, & qu'Eutrope fut elevé à cette haute dignité pour en faire les fonctiõs avec Manlie Theodore. Vn Poëte du méme siécle à representé cette nouveauté comme le plus grand de tous les monstres,& la parole qu'il a écrite sur ce sujet est devenuë si celebre que Marcelin l'a rapportée dãs sa chro-

L'an de I. C. 399.

Claudian. l. 1. in Eutrop. Marcell. in Chronic.

nique. On vit par cette élevation prodigieuse la facilité d'Arcade,& l'insolence d'Eutrope qui ne se contentant pas de la dignité patricienne, ny de l'honneur que luy rendoit la ville de Cóstantinople en luy dressant des statuës d'or. & luy élevant de tous costez de superbes édifices, voulut encore relever son infamie par le titre de Consul.

Suidas in verbo, σπάδων.

Ce fut en cette rencontre que Gaïnas ne put se contenir plus long-temps,& qu'il fit les derniers efforts pour exterminer Eutrope dont l'insolence luy estoit insupportable.Estant encore en Phrygie il envoya dire à l'Empereur qu'il ne se pouvoit plus promettre de resister à l'adresse militaire de Tribigilde, ny de s'opposer à sa fureur;& que pour garantir l'Asie de l'extrémité où elle se trouvoit reduite, Arcade estoit obligé de contenter ce barbare en agreant les conditions qu'il luy presentoit,& qui se reduisoient à ce seul article, sçavoir,qu'il livrât entre ses mains Eutrope qui estoit la cause de tous les maux de l'Empire, & qu'il le luy abandonnât pour en faire ce qu'il jugeroit à propos.

Ainsi ce qui avoit esté la grandeur d'Eutrope fut sa ruine;& la même facilité de l'Empereur qui l'avoit élevé sur la teste de tous les hommes le precipita tout d'un coup, & l'abandonna à la discretion d'un Goth.Ce fut la veritable cause de sa chûte; quoy que Sozomene ait écrit que sa disgrace fut une punition de quelque insolence qu'il avoit commise contre l'honneur de l'Imperatrice. Ce malheureux vit en cette occasion que ceux qui s'attachent à la fortune des favoris n'ont aucune amitié pour eux,& que ceux mémes qui leur font la cour, sont leurs mortels ennemis.Tout le monde conspira à sa ruine. L'Empereur Arcade,le peuple & les soldats s'unirent dans le dessein de le perdre. Enfin il devint l'objet des imprecations publiques; il se vit en un instant le

Sozom. l.8.c. 4.

plus



plus miserable de tous les hommes, luy qui avoit esté le plus grand de tout l'Empire; & au lieu de plaindre son affliction, il n'y eut personne qui ne regardât sa chûte comme une marque visible de la justice de Dieu.

CHAPITRE V.

Generosité de S. Chrysostome pour la conservation d'Eutrope, & pour maintenir le droit d'azyle dans l'Eglise. Exil & mort violente de cét Eunuque.

EUTROPE se voyant abandonné de tout le monde, n'eut pas d'autre recours qu'à l'Eglise qu'il avoit persecutée. Il chercha luy-même les aziles qu'il avoit fait fermer depuis peu; & dans une extremité si pressante il ne luy resta plus d'autre resource que de serrer étroitement les colomnes de l'Eglise de Constantinople au milieu de tout le peuple.

S. Chrysostome voïant un si étrange changement, chercha dans son eloquence un artifice innocent pour sauver la vie à ce miserable, & trouva dans sa pieté des termes pleins d'éficace pour faire remarquer la vanité & l'inconstance des choses du monde à ceux dont les yeux estoient témoins d'un spectacle si surprenant. La posterité joüit encore de l'excellente predication qu'il fit sur le champ dans une occasion de cette importance. Nous y voïons la peinture d'un homme qui ayant esté le plus glorieux, le plus formidable & le plus riche de tout son siecle, est reduit à implorer la misericorde de ceux qu'il avoit remplis de frayeur & d'epouvante. Les paroles du Saint nous le figurent plus miserable que les esclaves & les captifs, & plus necessiteux que les mandians qui sechent de faim, son imagination ne luy fournissant tous les [illegible] la pointe des épées toutes prêtes à le percer, qu[illegible] [illegible]urreaux, & que le chemin fu-

Chry-sost. serm. in Eutrop.

plus signalée que celle-là, puis qu'ayant parlé sans crainte au milieu de tant de soldats armez, qui vouloient se saisir de ce malheureux jusques dãs l'Eglise, il resista fortement à toutes les puissances seculieres qui l'obligeoient de rendre conte d'une conduite si Episcopale. Aussi cette action heroïque a esté aussi illustre dans tous les siecles qu'elle estoit glorieuse à l'Eglise, & elle est relevée en termes fort magnifiques dans un ouvrage qui a esté attribué à S. Prosper, l'auteur faisant voir que comme Eutrope n'avoit fermé les aziles de l'Eglise que pour porter luy-même la peine de la loy qu'il venoit de publier sous le nom d'Arcade, l'Eglise eut la bonté de recevoir son ennemy dans le sein de la pieté paternelle, & de donner la vie à ce superbe payen qui avoit S. Jean Chrysostome pour Avocat.

Prosper. de promiss. & prædestin. Dei part. 3. de promiss. 38.

Il est vray qu'Eutrope n'évita point la fureur de ses ennemis, & qu'aprés un bannissement honteux dans l'Isle de Chypre, il finit ses jours par une mort tout à fait tragique. Mais nôtre Saint soûtient que l'Eglise ne l'a pas abandonné, & que c'est luy-même qui s'est perdu en abandonnant l'Eglise qui l'auroit toûjours protegé s'il ne fut jamais sorty de l'enceinte de ses murailles.

Chrys. Enarr. in Psal. 44.

Le lecteur ne sera pas fâché de voir en quels termes Arcade conceut la loy du bannissement d'Eutrope. Voici ce qu'elle contient dans un titre du Code de Theodose.

L. 17. de pœnis. Cod. Theodos.

„ Les Empereurs Arcade & Honoré à Aurelien Préfet „ du Pretoire. Nous avons confisqué au profit de nostre „ Epargne tous les biens d'Eutrope, qui a esté autrefois „ Grand Maistre de nôtre Chambre sacrée. Nous luy „ avons osté toute la splendeur d'une dignité qu'il deshonoroit; & comme l'honneur du Consulat estoit flétri „ par l'usurpation qu'en avoit faite une personne si indig- „ ne, nous l'avons rétably dans son premier lustre en empé- „ chant qu'il ne soit soüillé plus long-temps par le recit

d'un nom si abominable, & qu'il ne soit honteusement »
avili par la bassesse & par les crimes de cét homme de »
fange & de bouë. C'est pour ce sujet que nous en avons »
aboly touts les Actes afin qu'il n'en soit jamais parlé »
dans toute la posterité, que l'infamie de nôtre siecle n'é- »
clate pas plus long-temps par la prononciatiõ d'un nom »
si horrible ; & que ceux dont la generosité guerriere & »
les blessures glorieuses étendent les bornes de nôtre Em- »
pire ou qui les conservent par la conservation de la ju- »
stice, ne soient plus obligez de gemir de ce que cét hom- »
me monsttueux a soüillé par sa malignité contagieuse la »
divine dignité du Consulat. De plus que ce malheureux »
sçache que nous l'avons privé de la dignité du Patriciat, »
& de toutes celles qui sont au dessous de ce rang d'hon- »
neur, comme en effet il les a deshonorées par ses mœurs »
abominables. Nous ordonnons que toutes les statuës & »
les images de cuivre & de marbre, ou de fonte, ou de »
quelqu'autre matiere que ce puisse estre, qui auront esté »
dressées en son honneur, soient brisées & détruites en »
toutes les villes & bourgades, & dans tous les lieux tant »
publics que particuliers, de peur que cette marque infa- »
me de nôtre siecle ne soüille les yeux de tous ceux qui »
les regarderoient. Faites-le donc conduire sous bonne »
garde dans l'Isle de Chypre, où vous devez sçavoir que »
nous l'avons relegué, afin qu'estant exposé en ce lieu-là »
aux soins & à la vigilance de ceux qui l'environnent de »
toutes parts, il ne soit plus en état de tout broüiller, »
comme il a fait, par la rage de ses pensées inquietes. »
Donné à Constantinople le 16. de devant les Calendes de »
Fevrier sous le Consulat de Theodore. »

Ces differentes revolutions de la Cour d'Arcade ser-voient à S. Chrysostome pour porter son peuple à deplo-rer les miseres de cette vie, où l'on voyoit ceux qui écla-toient le plus dans la Cour des Empereurs n'être que les

inſtrumés de la juſtice de Dieu pour ſe perdre les uns les autres. Car Eutrope n'avoit pas peu contribué à la ruïne de Rufin dont il avoit eü toute la dépoüille, & Gaïnas demanda la chûte d'Eutrope, comme la recompenſe de la rebellion de Tribigilde. Cét Eunuque ne fut élevé à la dignité ſupréme du Conſulat que pour voir ſon nõ effacé dans tous les faſtes conſulaires. Il ſe vit en un inſtant l'horreur d'un Prince dont il avoit eſté le premier & le ſouevrain Miniſtre, & l'objet des imprecations d'un peuple dont il avoit eſté le tyran. Le premier Officier de l'Empire perdit la liberté en prenant poſſeſſion d'une charge où jamais aucun autre Eunuque que luy n'avoit eſté elevé; & comme ſi le banniſſement eût eſté encore une trop douce condition pour ce miſerable, ſes ennemis voulurent aſſouvir leur vengeance dans ſon ſang. Car cóme ſa vie donnoit toujours quelque peur à Gaïnas, ceux qui gouvernoient l'Empereur le firent venir de l'iſle de Chipre, & l'envoyerent à Chalcedoine où ils le firent égorger, ſe[illegible]üant, dit Zozime, du ſerment qu'ils avoient fait en le[illegible]t de l'Egliſe, comme s'ils n'avoient promis de luy ſauver la vie que tandis qu'il demeureroit dans Conſtantinop. Neanmoins Nicephore dit que cela ſe fit dans les formes de la juſtice: Qu'Eutrope fut obligé de comparoître devant le Préfet Aurelien, & pluſieurs autres hommes illuſtres qui s'eſtoient aſſemblez pour le juger dans un lieu nommé Pantyquie, & qu'eſtant convaincu de crimes énormes il fut condamné à la mort.

Nicephor.

S. Chryſoſtome qui préchoit devant les Grands & devant le peuple ſe ſervoit de ces occaſions importãtes pour leur inſpirer le mépris de toutes les vanitez du mõde. » Celuy, dit-il, en marquant Eutrope ſans le nommer, » qui eſtoit hier aſſis avec pompe ſur un ſuperbe tribunal, » qui avoit autour de luy des Hérauts pour crier à haute voix, » qui avoit un grand nombre d'Officiers pour

Chryſ. hom. 7. in Ep. ad coloſ.

marcher devant luy au milieu des places publiques avec « beaucoup de magnificence & de pompe, est aujourd'huy « vil & méprisable; tous ces Officiers le quittent & l'abā- « donnent entierement, & tout le monde le meprise com- « me une poussiere que le vent emporte, & comme une eau « qui passe & qui coûle.

Certes ce Saint avoit raison de dire encore ailleurs au peuple de Constantinople, que le Consulat qui estoit la plus haute de toutes les dignitez n'estoit qu'un songe d'une nuit qui s'évanoüit pendant le jour. Iamais cette verité ne fut plus sensible qu'en la personne d'Eutrope? & c'est aussi une chose fort remarquable, qu'en ce temps là il n'y avoit plus au monde aucun des dix derniers Consuls, comme il témoigne au même endroit. Id. homil. 9. in Ep. ad Heb.

CHAPITRE VI.

Insolence de Gaïnas envers Arcade. Il est repoussé genereusement par S. Chrysostome, qui defend contre luy les droits de l'Eglise en presence de l'Empereur.

LA foiblesse du gouvernement d'Arcade ayant inspiré une nouvelle insolence à Gaïnas, il creut n'en devoir plus demeurer au renversement d'Eutrope, & demanda les armes à la main que l'Empereur en personne vînt le trouver à Chalcedoine où il estoit, ne voulant traiter qu'avec luy seul des affaires de l'Empire. Il fallut que ce jeune prince subît encore une si honteuse condition, & que le fils du grand Theodose agreast la conference que ce barbare luy proposoit; comme si celuy qu'il avoit honoré de la conduite de ses armées estoit devenu en un moment son Seigneur & son Souverain. Zoz. l. 9

Le lieu qui fut assigné pour cette ignominieuse conférence fut l'Eglise de l'illustre martyre sainte Euphémie devant la ville de Chalcedoine. Mais Gainas & Tribi-

gilde avoient déja arresté de passer avec leurs troupes de l'Asie dans l'Europe; & avant que d'entendre à aucun traité, ils demanderent qu'on livrât à leur discretion trois des plus eminentes personnes de l'Empire, sçavoir, Aurelien qui estoit alors un des Consuls, Saturnin qui avoit autrefois esté élevé à cette haute dignité, & Jean l'un des plus intimes confidens d'Arcade.

Ce fut sans doute un spectacle bien pitoyable de voir ces hommes illustres apporter eux-mêmes leurs têtes à ce Capitaine Goth, & s'abandonner à la cruauté d'un insolent qui ne pouvant se rassasier de sang & de carnage aspiroit toûjours à de nouvelles victimes de sa fureur. Neanmoins ils estoient beaucoup moins à plaindre qu'Arcade, puisque ce deplorable Empereur ne les pouvoit livrer qu'avec infamie, au lieu qu'ils se presentoient eux-mêmes à la mort avec generosité. On les vit paroître dans cette disposition, se presenter gayement à Gaïnas, & aller au devant de luy dans une plaine qui estoit assez éloignée de la ville de Chalcedoine, & où on exerçoit ordinairement les chevaux. Mais quoy qu'ils fussent prêts de souffrir toutes sortes de supplices, ce barbare se contenta de les avoir entre ses mains, & ne leur fit pas le mal qu'ils avoient apprehendé. Car si nous en croyons Zozime, il se contenta de l'image d'un supplice en faisant passer legerement l'épée le long de leur peau, & en suite il les condamna au bannissement, ce qui est plus croyable que ce qu'en a écrit Sozomene, qu'il les renvoya sans leur rien faire.

Socrat. l. 6. c. 6. Sozom. l. 8. c. 4.

Le succez de la conference que ce barbare eut avec l'Empereur dans le temple de sainte Euphemie fut qu'ils jurerent de part & d'autre de ne se faire jamais aucun tort; & ensuite de ce traité, Gaïnas entra dans Constantinople, & l'Empereur le fit Generalissime de toute la Cavalerie, & de toute l'Infanterie de ses armées.

Comme ce Goth faisoit profession d'Arianisme il ne fut pas plûtost arrivé à Constantinople qu'il voulut dõner aux Ariens une marque de son faux zele pour leur erreur, en demandant à Arcade un temple particulier où les personnes de cette secte pussent tenir librement avec luy leurs assemblées. L'Empereur luy repondit qu'il proposeroit cette affaire à son Conseil; & parce qu'il le craignoit, il luy promit de luy donner une Eglise. Apres avoir engagé si legeremẽt sa parole, il fait venir S. Chrysostome, luy represente la demande de Gaïnas, l'oblige d'avoir égard à son grand pouvoir, & le prie de considerer qu'il aspire visiblement à la tyrannie; enfin il l'exhorte à ne pas aigrir davantage l'esprit d'un barbare, & à luy accorder franchement ce qu'il demande. Theodoret. l. 5. c. 32.

Si nostre Saint eut esté aussi bon courtisan qu'il estoit parfait Evéque, la complaisance l'auroit emporté au dessus de l'obligation de son ministere, & il eut preferé les interests de l'estat à ceux de l'Eglise. Mais parce que la cause du Roy des Roys luy estoit plus considerable que les maximes de la Politique, sa generosité luy fournit cette reponse. « Seigneur, dit-il, ne faites pas cette promesse à Gaïnas, & ne nous commandez pas de donner les choses saintes à des chiens. Car je ne souffriray jamais que l'on chasse du temple de Dieu ceux qui adorent son Verbe, & qui luy chantent des hymnes & des cantiques, & que l'on donne nos Eglises à ceux qui l'outragent par l'impieté de leurs blasphemes. Mais, Seigneur, afin que vous n'ayez pas sujet de craindre la colere de ce barbare, faites nous venir tous deux en vôtre presence, & sans dire mot écoutez-nous parler l'un & l'autre. Car j'espere luy fermer la bouche, & luy persuader par des raisons invincibles qu'il a tort de demander à V.M. des choses qui ne luy peuvent estre accordées raisonnablement. »

L'Empereur qui estoit bon,quoy que foible, écouta avec beaucoup de satisfaction & de joye une reponse si sage & si genereuse,& les fit venir tous deux devant luy dés le lendemain. Gaïnas ne manqua pas de renouveller sa demande, & de solliciter Arcade de l'execution de sa ,, promesse.Mais nostre saint luy resista avec une vigueur ,, apostolique,& luy dit:qu'un Empereur qui fait pro- ,, fession de pieté ne doit rien faire cõtre la sainteté des loix ,, de Dieu.Et sur ce que Gaïnas repliquoit qu'il lui falloit ,, donner un temple, S. Chrysostome repartit,que l'Eglise ,, estoit ouverte à tout le monde, & que rien ne l'empes- ,, choit d'y prier Dieu cõme les autres,s'il en avoit le des- sein.Mais comme ce General pretendoit qu'estant d'une secte differente,il devoit avoir une Eglise à part pour y faire ses prieres avec ceux de sa religion, & qu'il faisoit cette demande avec d'autant plus de justice qu'il avoit rendu aux Romains des services signalez dans plusieurs ,, guerres & plusieurs combats, nostre Saint lui repondit ,, en ces termes : Vous devez considerer que vous este re- ,, compensé au dela de vos travaux & de vos services.Vous ,, portez la qualité de General, & les habits des Consuls. ,, Et vous devriez faire reflexion sur ce que vous estiez au- ,, tres fois & ce que vous estes maintenant ; sur les deux ,, estats si differens de vostre pauvreté passée, & de vostre ,, abondance presente,sur les habits que vous portiez avãt ,, que de passer le Danube, & sur ceux dont vous estes ,, maintenant couvert. Aprés cela vous m'avoüerez que ,, vos travaux sont peu de chose en comparaison de la ,, grãde recompense dont vous joüissez Ne soyez donc pas ,, ingrat envers ceux de qui vous tenez un honneur si émi- nent.

Theodoret en achevant ce recit, dit que ce discours de Jean,qui étoit le plus celebre Docteur de toute la terre,ferma la bouche à Gaïnas & le fit demeurer muet.

effet merveilleux de la generosité episcopale. L'Empereur qui a des armées sur pied n'ose resister à un Scythe qui est à sa solde, & un Evesque desarmé fait changer de resolution à l'Empereur, & repousse l'insolence de ce Scythe. Arcade appuyé de toutes les forces de son empire, n'ose refuser à un de ses generaux ce qu'il demande contre la sainteté des loix de l'Eglise, & l'honneur de nostre Religion: & S. Chrysostome seul impose silence à un homme victorieux qui soûtient le party & plaide la cause des Ariens à la teste de toutes les troupes Romaines. Il fait rougir son Prince de la trop grãde facilité qui la porté à accorder à des heretiques ennemis du Verbe un lieu uniquement destiné au culte & à la veneration du Verbe, & sa seule opposition réduit Gaïnas à estre traité en héretique sans pouvoir obtenir un lieu de prieres dans une ville où le nombre de ses soldats le rend terrible & tout puissant. On ne peut douter aprés cela de la verité de cette parole de l'Apostre qui dit, *Que les armes de nostre milice ne sont pas des armes de la chair, mais qu'elles tirent toute leur force, & toute leur puissance de Dieu même*, & qu'en les employant saintement pour conserver la liberté de l'Eglise, on les employe utilement pour maintenir l'honneur & la seureté de l'Estat contre les entreprises & les insolences des Barbares. 2. Cor. 10.

Sozomene qui rapporte aussi cette grande action de nostre Saint, la décrit avec des circonstances tres remarquables. Car il dit que Gaïnas estant persuadé par les Evesques de son party, ou plûtost poussé de luy même par son propre mouvement demanda à l'Empereur qu'il lui accordât une Eglise dans la ville pour ceux de sa secte, n'estant pas juste, disoit-il, ny de bienseance que luy qui estoit General d'armée des Romains allât faire ses prieres hors des murailles de la ville. Cét historien Sozom. l. 1. c. 4.

ajoûte, que S.Chrysostome ayant appris cette nouvelle ne se tint pas long-temps en repos; que prenant avec luy tous les Evêques qui estoient alors dans la ville, il vint au Palais, où s'estant fait donner audiance par l'Empereur en presence de Gaïnas, il fit un grand discours à ce barbare pour luy reprocher & son païs & sa fuite; qu'il le fit ressouvenir du serment qu'il avoit fait de garder une fidelité inviolable envers l'empire Romain, de cherir ce grand Empereur, d'aimer ses enfans, & de conserver ses loix, & luy remontra qu'il témoignoit avoir oublié un serment si religieux, puisqu'il violoit ces mêmes loix, comme il paroissoit en ce qu'il n'avoit aucun égard dans sa demande à la défense que Theodose avoit faite à tous les heretiques de tenir leurs assemblées hors des enceintes de leurs murailles. Cet auteur finit cette belle relation, en disant que S.Chrysostome se tournant vers l'empereur l'anima à faire subsister la loy de son Pere contre
„ toutes les autres heresies, luy remontrant qu'il lui estoit
„ plus avantageux de quitter l'Empire, que de tomber
„ dans l'impieté, en commettant une si horrible perfidie
„ contre la maison de Dieu. Enfin il témoigne que cette liberté mâle & genereuse, de nostre Saint ne luy permit pas de souffrir qu'on introduisit aucune nouveauté dans les Eglises dont il avoit le gouvernement.

CHAPITRE VII.

Trahison de Gaïnas, qui veut surprendre Constantinople.

Zoz. l. 5. ARCADE avoit pris une inutile precaution quand il avoit fait jurer Gaïnas dans le temple de sainte Euphemie, puisque la sainteté des sermens est un trop foible lien pour retenir la violence des barbares. Il ne fut pas plûtôt entré dans Constantinople qu'il en remplit

de ses troupes tous les differens quartiers, & en même temps il en fit sortir la pluspart des soldats qui estoient destinez à la garde de l'Empereur, donnant aux siens un signal de se rendre maistres de la ville, quand ceux d'Arcade n'y seroient plus, & de la livrer absolument entre ses mains.

Apres avoir donné cêt ordre secret, il sortit luy-même de Constantinople sous pretexte de prendre l'air à la campagne, & de se guerir des maladies qu'il disoit avoir contractées par les longues fatigues de la guerre, pretendant qu'il en seroit toûjours incommodé jusqu'à ce qu'il eût goûté pour quelque temps le repos d'une vie plus libre & plus tranquille.

Ayant donc laissé dans cette ville beaucoup plus de barbares de ses troupes qu'Arcade n'y avoit de soldats, il se retira dans une maison des champs qui en estoit éloignée de 40. stades. Et ce fut là qu'il attendit que les troupes qu'il avoit dispersées dans tous les quartiers de Constantinople, se saisissent de la ville & luy donnassent les moyens de s'en emparer. L'effet auroit suivy ses desirs s'il ne l'eût empéché luy même par une trop grande precipitation. Mais la chaleur & l'impetuosité qui sont naturelles aux barbares l'ayant transporté plûtost qu'il n'eut fallu pour executer son dessein, sans attendre le signal dont il estoit convenu avec ses soldats qu'il avoit laissez à Constantinople, il amena devant les murailles de cette ville les troupes qu'il avoit auprés de luy, ce qui ayant donné l'epouvante aux gardes & aux sentinelles, ils crierent aussi-tost aux armes pour avertir tous les habitans.

Le trouble fut si general dans cette ville desolée, que l'on creut par les plaintes & par les cris terribles des fémes qu'elle estoit surprise ; & cela dura jusqu'à ce que tous les habitans eurent le loisir de se rallier ensemble

contre les barbares. Mais ils le firent avec un si puissant effort qu'ils tuërent à coup d'épée & de pierres ces perfides qui se croioient déja victorieux. Ils firent armes de tout ce qui se presétoit à leurs mains pour les massacrer, & pour repousser du haut des remparts Gaïnas qui vouloit entrer de force dans la ville. Cette genereuse resistance ayant delivré Constantinople du peril qui lui paroissoit inevitable, plus de sept mille barbares qui s'étoient sauvez de ce massacre n'eurent pas d'autre refuge que de se retirer dans une Eglise. Mais s'il en faut croire Zosime, Arcade y fit mettre le feu, quoy que ce même historien temoigne que cette actió fut en horreur à tous ceux qui avoient beaucoup de zele pour la religion Chrétienne, & qui creurent que la ville avoit commis un crime énorme en violant la sainteté de cét azile par un si cruel embrasement.

Socrat. l.6. c.6. Sozom. l.8. c.4.

Socrate & Sozomene ont attribué cette preservation de Cóstantinople à quelque chose de miraculeux & de divin, & voicy comme ils le racontent. Gaïnas ayant rompu avec perfidie le traité qu'il avoit fait avec Arcade, n'avoit point d'autre pésée que celle de piller & brûler Constantinople & tout l'Empire Romain. Ainsi il remplit cette ville d'un si grand nombre de barbares, qu'elle devint toute barbare en un instant, & ses citoyés ne furent pas mieux traitez que des captifs. Vne comete beaucoup plus grande qu'aucune que l'on eût veuë jusqu'à ce temps là, fut un funeste présage des perils dót la ville estoit menacée. Le premier effort de Gaïnas fut de vouloir piller impudemment les boutiques des Mónoyeurs, & les bureaux des Banquiers où l'argent se debitoit par un commerce public. Mais l'entreprise estant découverte, & les Banquiers s'abstenant d'exposer leur argent dans leurs boutiques, comme ils avoient toûjours fait il s'avisa d'un autre moyen qui fut d'envoyer la nuit

une troupe de barbare pour mettre le feu au Palais. Ce fut dans ce grand peril que l'on vit cõbien la providence de Dieu veille toûjours pour la conservation de cette ville. Car ceux qui vouloient executer une si pernicieuse entreprise remarquerent une troupe d'Anges vestus en soldats, & ils leur parurent avoir des corps d'une taille beaucoup plus haute que l'ordinaire. Les barbares croïãt tout de bon que ce fut une veritable armée toute composée de braves & genereux guerriers en furent tellement épouvantez qu'ils se retirent à l'heure méme. Et comme la nouvelle en fut portée à Gaïnas, elle luy sembla d'autãt moins croyable qu'il sçavoit que les Romains ne pouvoient avoir un si grand corps d'armée dãs un lieu seul, puis que les troupes estoient alors en garnison, dispersées en plusieurs villes differentes. Il envoya donc d'autres soldats pour tenter la même chose la nuit suivante, & plusieurs autres nuits de suite. Mais voyant qu'ils rapportoient tous ce que les premiers luy avoient dit, parce que les Anges leur avoient toûjours parus sous cette méme forme de soldats, il voulut aller lui-méme en personne à la téte de ses troupes pour juger de la verité de ce miracle. Mais reconnoissant que c'estoit effectivement une troupe de soldats qui se cachoient durant le jour, & se faisoient voir la nuit pour resister à sõ entreprise, il prit une resolutiõ qu'il estimoit devoir estre fort préjudiciable aux Romains, mais qui leur fut fort avantageuse par l'evenement. Il feignit d'estre possedé, & sortit de Constantinople sous prétexte d'aller faire ses prieres dans le temple de S. Jean Baptiste, qui en estoit éloigné de sept jets de pierre. Les barbares sortirent en méme temps avec luy, & cacherent leurs armes dans des muids, & dans quelques autres machines. Mais les gardes qui étoient aux portes les voulãnt empêcher de sortir avec leurs armes, ces soldats de Gaïnas

mirent l'épée à la main, & les tuërent. Le tumulte fut grand dans la ville, & il n'y eut personne qui ne crût voir la mort devant ses yeux: mais on pourveut si bien à sa seureté en fermant & fortifiant toutes les portes qu'elle n'en eut que la peur.

L'Empereur prenant un sage conseil dans cette occasion si importante, declara que Gaïnas estoit l'ennemy public de son Empire, & commanda de faire mourir tous les barbares qui se trouveroient dans Constantinople. Et le lendemain de ce massacre des gardes des portes par les soldats de Gaïnas, ceux d'Arcade se battirent contre les barbares au dedans des portes, auprés d'une Eglise où s'estoit refugié tout ce qu'il y avoit de barbares dans la ville, & ayant mis le feu dans cette Eglise, ils en firent mourir un tres grand nombre.

Il y a sujet de s'étonner de deux relations si differentes. Zozime raconte la chose d'une maniere plus politique & avec sa malignité ordinaire contre les Chrêtiens & contre l'Empereur Arcade. Socrate remarque la protection de Dieu par un miracle signalé, & Sozomene le suit en cela comme dans toutes les autres choses. Marcellin dans sa chronique dit la même chose que Zozime, touchant la cause de la sortie de Gaïnas hors de la ville de Constantinople; & il raconte comme luy l'embrasement de cette Eglise où les Gots furent brûlez. Mais il anticipe d'une année cette narration; & rapporte sous le Consulat d'Eutrope ce qui n'est arrivé que sous celuy d'Aurelien, étant constant que cet homme illustre estoit Consul lorsque Gaïnas le fit bannir. Tous tombent d'accord de l'embrasement d'une Eglise; mais Socrate seul dit qu'elle estoit dans la ville, & qu'elle appartenoit aux Gots: en quoy il se trompe, puisque nous avons veu que ces Ariens n'y en avoiét pas, & que nôtre Saint s'y étoit opposé si fortement, ce que Socrate a remarqué luy-mê-

me

me dans son histoire. Quoy qu'il en soit, il est constant que les Gots penserent surprendre la nouvelle Rome, comme ils brûlerent l'ancienne dãs le même siécle; & on voit par cét exemple combien il est dangereux aux Princes Chrétiens de s'allier avec des barbares, qui font gloire des plus noires perfidies, & des plus horribles violences.

Le Cardinal Baronius a creu que nostre Saint parloit de ce trouble excité par Gaïnas, lors qu'il disoit l'année suivante : que Dieu ayant agité la ville de Constantinople, tout le monde couroit en foûle pour se faire baptiser : que les hommes les plus impudiques & les plus perdus avoient donné des marques de conversion, en quittant leurs biens & les lieux infames de leurs débauches, mais que cét heureux changement n'avoit duré que trois jours. Il suffit de faire refléxion sur ces dernieres paroles du Saint pour reconnoître qu'il parle d'un tremblement de terre, & d'un accident de peu de duré, & non pas de la crainte que l'on eut de Gaïnas dans Constantinople ; puis que cette crainte dura non pas trois jours, mais plusieurs années toutes entieres, pendant lesquelles toutes les forces de l'Empire se trouverent foibles contre la fureur de ce tyran.

Baron, ad Ann. 400.

Chrysf. hõ. 41. in Acta Apost.

CHAPITRE VIII.

Gaïnas se declare ouvertement contre l'Empereur. Deputation de S. Chrysostome vers ce barbare, qui est defait premierement par Flavite, & en suite par Vldés.

GAÏNAS ayant appris que ses soldats avoient esté defaits dans Constantinople, & que l'Empereur l'avoit declaré luy même l'ennemy public de l'Empire, mit tout à feu & à sang dans la Trace poup

y laisser des marques sensibles de sa colere & de sa fureur. Il y fit de si grands ravages que pour en garantir les peuples, on tacha encore une fois de l'adoucir en luy deputant quelqu'un. Mais comme la crainte avoit glacé tout le monde, il fallut, dit Theodoret, avoir recours à Iean cét invincible guerrier de Iesus-Christ, & on le porta à faire un voyage vers Gainas en qualité d'Ambassadeur. Ce genereux Archevesque pouvoit croire qu'il n'en seroit pas bien receu, & qu'ayant eu une si grande contestation avec luy touchant l'Eglise que ce Goth avoit demandée dans Constantinople, il luy en estoit resté dans l'ame un profond ressentiment. Mais il passa par dessus toutes ces considerations humaines, & Dieu voulut que son courage & sa pieté touchérent le cœur de Gainas. Il n'apprit pas plûtost le voyage d'un si celebre Ambassadeur, qu'il prit de luy même la resolution d'aller fort loin au devant de luy, & quand il fut prés de sa personne, il prit la main du Saint pour s'en faire toucher les yeux, & obligea ses enfans de luy embrasser les genoux.

Theodoret. l. 5. c. 33.

Ainsi la deputation vers Gainas, qui estoit un sujet de crainte pour tous les Grands de l'Empire, fut l'occasion d'un triomphe pour nôtre Saint. Ce barbare qui n'avoit que du mépris pour Arcade, n'eut pour luy que du respect & de la veneration. Il se promit une benediction particuliere de l'attouchement de ses mains, il fit gloire de luy rendre un hommage solemnel par l'humiliation de son cœur, & par le prosternement de ses enfans qu'il fit abaisser à ses pieds. De sorte qu'il parut visiblement en cette rencontre, que comme Gaynas estoit le fleau de Dieu pour punir l'Empire, S. Chrysostome estoit le maistre & le Dieu de Gainas, & que ce general avoit beaucoup moins

d'autorité sur ses troupes par la crainte & par la force, que nostre Saint n'avoit de pouvoir sur luy par l'estime & le respect de sa vertu.

Et c'est ce qui a rendu plus coupables devant Dieu ceux qui ont exercé la patience de ce Saint & genereux Archevesque par une si longue persecution. Car il est étrange qu'un barbare ait eu tant de respect pour luy, & que des hommes qui faisoient profession de douceur l'ayent traité avec tant d'humanité. Mais cela même doit servir de consolation à tous les serviteurs de Dieu, lors qu'ils ne trouvent point parmy leurs freres la charité que leur rendent des personnes ennemies. Et Dieu permet une si grande inegalité afin de leur faire pratiquer en toutes rencontres deux excellentes vertus, & de joindre la couronne de la patience à celle de l'humilité, ou plûtost de les rendre toujours humbles, soit par leur moderation dans les honneurs, soit par la souffrance des injures.

On ne sçait point quel fut le succés de cette Ambassade de S. Chrysostome vers Gaïnas, dont aucun autre auteur que Theodoret n'a fait mention. Nous avons encore dans les œuvres de nostre Saint une homelie dont le titre porte qu'elle fut prononcée lors que Saturnin, & Aurelien furent envoyez en exil, & que Gaynas sortit de Constantinople. Il dit dans ce celebre sermon, qu'estant le pere commun de tous ces citoyens, il est obligé de prendre le soin non seulement de ceux qui sont dans la prosperité, mais même de ceux qui sont tombez dans quelque disgrace; que c'est dans ce seul dessein qu'il a quitté ses auditeurs pour quelque temps, qu'il a entrepris des voyages, fait des prieres, des exhortations, & des remontrances, afin de détour-

Chrys. om. 6. sub finem.

„ ner de dessus la teste de ses Seigneurs l'orage dont ils
„ estoient menacez; qu'apres avoir veu la fin de ces
„ évenemens funestes, il vient retrouver son peuple qui
„ est dans la seureté & dans le repos; & que n'estant
„ sorty que pour appaiser la tempête qui venoit de s'é-
„ lever, il retourne promptement à la ville pour empes-
„ cher que quelque nouvel orage ne s'y forme durant son
„ absence.

On ne peut dire s'il obtint de Gaïnas le retour du Consul Aurelien. Il y a neanmoins grand sujet de croire que son voyage fut aussi utile aux autres qu'il luy avoit esté glorieux, puis qu'il parle de la fin des évenemens funestes.

Mais on ne peut mieux s'informer du triste estat où estoiét alors les affaires de l'Empire que par ces paroles dont il se sert au même endroit. Nous sômes, dit-
„ il, dans le temps du monde le plus malheureux. Il n'y
„ a point de frere qui ne veüille supplanter son frere
„ ny d'amy qui n'use de supercherie pour surprendre
„ son amy. Il n'y a point d'amy dont on se puisse asseurer,
„ ny de frere qui soit à l'epreuve. La charité est une
„ vertu que l'on ne connoist plus dans le monde. La
„ guerre civile s'estend par tout; & ce n'est pas assez de
„ l'appeller guerre civile, si l'on ne dit en même temps
„ que c'est une guerre cachée & couverte. Ce n'est de
„ tous costez que deguisemens & que masques. On
„ voit de toutes parts une infinité de peaux de brebis,
„ mais c'est seulement pour cacher une infinité de loups.
„ Et il semble qu'il soit maintenant plus facile de vivre
„ avec des ennemis declarez que de converser avec ses
„ propres amis. Ceux qui vous offroient toutes sortes
„ de services il n'y a qu'un jour, qui vous flattoient &
„ vous baisoient humblement les mains, deviennent
„ vos ennemis en un instant, & levant tout d'un coup

le masque ils se rendent plus terribles à vostre égard «
que les plus cruels accusateurs. «

Cependant la suite de cette entreprise ne fut pas Zoz. l.
aussi heureuse à Gaïnas que le commencement luy 5.
avoit esté avantageux. Car ayant fait les degasts dans les campagnes de la Thrace, & n'y pouvant plus subsister faute de vivres, il voulut passer l'Hellespont pour retourner en Asie, de quoy ayant esté empesché par Flavite qui commandoit l'armée d'Arcade, & qui le défit, & l'obligea de s'enfuir, il ne trouva point d'autre moyen de pourvoir à sa seureté que de repasser le Danube. Mais comme il craignoit qu'Arcade n'eût déja envoyé quelque autre armée au devant de luy pour luy boucher le passage, & que les troupes Romaines qu'il avoit avec les siennes ne se declarassent contre luy, ce perfide fit passer au fil de l'épée tous les soldats qui n'estoient pas de son pays; & ayant passé le Danube avec les Gots de son armée, il avoit dessein d'y vivre en repos tout le reste de ses jours.

Mais la justice de Dieu ne permit pas qu'il joüit d'une tranquillité qu'il avoit ostée aux autres. Vldes Capitaine des Huns vit bien qu'il ne seroit pas en seureté si Gaïnas vivoit librement au delà du Danube. Et de plus il creut qu'en le poussant il obligeroit tres sensiblement Arcade. Cela l'obligea d'assembler promptement toutes ses forces pour s'opposer à Gaïnas, lequel se trouvant dans une si grande extremité, & ne pouvant revenir sur la même marche de peur de tomber sous la puissance des Romains, il n'eut pas d'autre party à prendre que d'aller teste baissée contre les Huns. Les deux armées s'estant jointes en plusieurs rudes combats qui furent opiniastrez de part & d'autre, enfin Gainas qui avoit re-

sisté fortement avec ses troupes en vit tomber la plus-part devant ses yeux,& apres avoir combattu en homme de cœur il y fut tué luy même sur la fin de l'an 400. ou au commencement de l'année suivante, selon la chronique d'Alexandrie. Vldez envoya sa teste à Arcade qui la fit mettre au bout d'une pique ; & celuy qui avoit esté la terreur de Constantinople, en fut le mepris & le joüet.

Marcellin.in Chronic.

Telle fut la fin de ce barbare, qui estant venu en qualité d'allié, s'estoit rendu l'ennemy public de l'Empereur, & le tyran de l'Empire. Dieu s'en servit pour quelque temps comme d'un instrument de sa justice pour punir les pechez du peuple;mais il punit à la fin son ingratitude & ses pechez, & dechargea sa colere sur celuy qui en avoit esté l'executeur.

Cés évenemens nous font voir de plus en plus combien les plus paisibles années de l'Episcopat de nostre Saint eurent de traverses,puis qu'ayant part à toutes les grandes affaires de sa ville, il fit sa propre affliction des miséres publiques de ses citoyens. Mais sa patience n'estoit pas seulement exercée par ces tumultes publics; & le trouble des Eglises qui estoient soûmises luy donnoit de l'inquietude jusques dans Constantinople, comme nous allons raconter.

CHAPITRE XIX.

Accusation d'Antonin Evesque d'Ephese par Eusebe de Valentinople. S. Chrysostome commence à en instruire le procés.

L'Année même que les alliez de l'Empire demandoient la teste des Consuls, & faisoient trembler l'Empereur & ses sujets, il arriva entre dés Evesques un different dont S. Chrysostome fut le juge, & ses ennemis en prirent ensuite une occasion de le

charger de calomnies. Voicy comme la chose se passa.

Au commencement de la 13. Indiction, c'est à dire aprés le mois de Septembre de l'an 400. quelques Evesques d'Asie se trouverent à Constantinople pour des affaires Ecclesiastiques en méme temps que Theotime y estoit venu de Tomes dans la Scythie, qu'Ammon Egyptien y estoit arrivé d'Andrinople dans la Thrace, Arabien de la Galatie, & plusieurs autres au nombre de ving-deux. Pallad. vita Chryſ.

Tous ces Evesques s'estant assemblez un Dimanche pour communiquer ensemble, Eusebe Evesque de Valentinople s'y trouva aussi, & presenta à S. Chrysostome & à tous ces autres Prelats une requeste qui contenoit sept chefs d'accusation contre Antonin Evesque d'Ephése. Car il le chargeoit 1. D'avoir fait fondre les vases sacrez qui appartenoient à l'Eglise, & d'en avoir donné l'argent à garder au nom de son fils. 2. D'avoir employé dans ses étuves des pieces de marbre qu'il avoit tirées de l'entrée du baptistere, 3. D'avoir élevé dans la salle des colomnes qui avoient esté long temps couchées sur le pavé de l'Eglise, en attendant qu'on les mit en œuvre. 4. De tenir à son service un valet qui avoit commis un meurtre sans lui en faire ny correction, ny reprimende. 5. D'avoir vendu à son profit les heritages que Galla mere de l'Empereur Julien avoit laissez à l'Eglise. 6 D'avoir eû la compagnie de sa femme, & d'en avoir eû des enfans depuis qu'il s'estoit separée d'elle. 7. De tenir pour une regle constante & legitime la coutume de vendre l'ordination des Evesques à proportion du revenu de leurs Eveschez. Cét Eusebe ajoutoit, que ceux qui avoient acheté leurs ordinations estoient là presens aussi bien qu'Antonin qui les leur avoit venduës,

& il s'offroit de fournir des preuves de toutes ces accusations.

Ce ne fut pas sans horreur que l'on oüit charger cét Evesque de ces crimes si énormes. S. Chrysostome en fut plus sensiblement touché que les autres ; & comme il presidoit à toute cette assemblée, il donna des marques de son extrême moderation, en parlant ainsi à l'accusateur de cét Evesque d'Ephese. Mon frere Eusebe, lui dit-il, comme il arrive souvent que » les accusations que l'on fait avec trouble & em- » portement d'esprit se trouvent enfin sans fondement » & sans preuves, cessez je vous prie d'accuser mon fre- » re Antonin. Nous aurons soin de nostre part de faire » cesser tous les sujets de mécontentement que vous » pourriez avoir. »

Mais la douceur de cette reponse ne fut pas capable d'appaiser Eusebe. La colere dont il estoit animé contre Antonin le fit emporter en des paroles outrageuses ; & il persista dans son accusation avec une chaleur extréme. S. Chrysostome voyant qu'il ne gagnoit rien sur cét esprit, crût y devoir employer un autre mediateur. Il s'addressa pour ce sujet à Paul Evesque d'Heraclée qui paroissoit estre favorable à Antonin, & le pria de les remettre bien ensemble. Et comme c'estoit le temps du sacrifice il se leva avec les autres Evesques pour celebrer, & s'assit avec eux aprés avoir donné la benediction au peuple selon la ceremonie ordinaire.

Eusebe de Valentinople estant entré secrêtement dans l'Eglise, presenta devant tout le peuple & tous les Evesques une autre requeste qui contenoit les mêmes chefs d'accusation. Il demanda instamment justice à S. Chrysostome, & le conjura par les sermens les plus saints & les plus horribles, y ajoûtant même

le salut de l'Empereur avec tant de bruit & tant de tumulte, que les peuples épouventez de son empressement creurent qu'il s'adressoit à leur Archevesque afin qu'il luy servît d'intercesseur auprés d'Arcade pour luy conserver la vie. Saint Chrisostome pressé par l'importunité de cét Evesque receut son mémoire, & aussi tost que l'on eut leû publiquement l'Ecriture sainte selon la coûtume, il pria Pansophie Evesque de Pisidie de dire la Messe, & sortit au méme instant avec les autres Evesques, ne voulant pas dire la Messe, dit Pallade, parce qu'il avoit quelque trouble dans l'esprit.

Comme il estoit Saint, il sçavoit le prix des choses saintes, & vouloit établir par son exemple la veneration qui est deuë aux divins mysteres, aprés l'avoir prêchée tant de fois au peuple. Il ne sentoit pas dans son cœur les violentes agitations de la colere qui transporte les ames peu mortifiées. Il ne remarquoit pas en soy même les saillies d'un zele inconsideré, & la serenité de son esprit n'estoit pas offusquée par des nuages interieurs. Il venoit de moderer luy méme le zele d'un de ses confreres, Il n'avoit travaillé que pour la paix ; & n'ayant pas esté assez heureux pour la retablir entre deux Prélats, il s'estoit employé auprés d'un troisiéme pour en estre le mediateur. On ne voit rien en tout cela que l'égalité d'une ame qui se possede parfaitement, que l'admirable moderation d'un Saint qui n'oublie pas en cette rencontre que les veritables Evesques doivent joindre en leur personne la douceur & la moderation des agneaux avec le pouvoir & l'autorité des Pasteurs. Mais l'image du trouble où estoient les autres ayant excité en lui même quelque legere émotion, il crût se devoir retirer de l'autel où il estoit prest de monter ; & il jugea qu'il

feroit quelque chose de plus pour son peuple en lui donnant cét exemple de sa veneration envers la sainte Eucharistie dans une rencontre si publique & si extraordinaire, qu'en luy procurant la consolation qui lui estoit si ordinaire d'estre nourry de la main méme de son Pasteur. Ce qui condamne la temerité horrible de ceux qui ne font nulle conscience d'offrir l'hostie de paix avec un esprit d'animosité & de haîne, & qui croyent que Jesus-Christ est fort honoré dans leur sacrifice quand ils l'offrent avec un cœur envenimé, & avec des mains pleines de sang & de vangeance.

Aussi tost que le peuple fut sorty de la Messe, saint Chrysostome s'estant assis dans le Baptistere avec les autres Evesques, fit venir Eusebe accusateur d'Antonin en presence de tous les Prelats, & luy parla en cette maniere, Je vous repete encore une fois, ce que
„ je vous ay déja dit. Il arrive souvent à plusieurs per-
„ sonnes de dire ou d'écrire dans le transport de la tri-
„ stesse ou de la colere plusieurs choses qu'ils ne peu-
„ vent point prouver. Si donc vous connoissez nette-
„ ment les chefs sur lesquels vous voulez fonder vostre
„ accusation, c'est à vous de prendre en cette rencontre
„ le party que vous trouverez le plus à propos avant
„ qu'on lise vostre memoire, Et comme nous ne vous
„ empeschons pas si vous persistez dans le dessein de vous
„ rendre accusateur : aussi nous ne voulons pas
„ vous y contraindre malgré vous. Mais quand tout le
„ monde aura oüy la lecture de vostre mémoire, &
„ que l'on en aura receu les informations par écrit, il
„ ne vous sera plus libre d'en demander l'absolution
„ estant Evesque comme vous estes.

Eusebe persistant toûjours dans sa premire resolution, on fit faire la lecture de son memoire & des

fept chefs qui y eftoient contenus. En fuite de cette lecture les plus anciens Evefques reprefenterent à faint Chryfoftome qu'encore qu'il n'y eût rien que d'impie & de contraire aux faints Canons dans tous les poinrs de cette accufation ; neanmoins de peur qu'il ne parut trop d'affectation de leur part, ils eftimoient à propos d'examiner le dernier, comme celui qui eftoit en effet le plus horrible. Car fi Antonin eftoit convaincu de celuy là, il n'y auroit plus de difficulté à le convaincre de tous les autres, l'avarice eftant la racine de tous les maux,* felon l'Apoftre, & n'eftant pas à croire, qu'un homme qui eft capable de vendre à prix d'argent les largeffes & les dons du S. Efprit, foit capable d'épargner les ornemens, ou les pierres, ou le revenu de l'Eglife. 1. Tim. 6. v. 10.

Saint Chryfoftome commençant cette procedure demanda à cét Evefque d'Ephêfe : Mon frere Antonin, qu'avez vous à repondre à cela ? Ce Prelat qui ne vouloit pas d'abord avoüer fa confufion, dêclara qu'il n'en eftoit rien. Ceux que l'on accufoit de lui avoir donné de l'argent pour leur ordination, declarérent auffi qu'ils n'en avoient pas donné. On continua jufqu'à huit heures du foir à faire éxactement cette information, & à former fon jugement fur des raifons & des preuves. Enfin on vint à la recherche des témoins en prefence defquels l'argent avoit efté donné de part & d'autre. Et comme les temoins qu'il falloit neceffairement appeller n'eftoient pas à Conftantinople, S.Chryfoftome qui voyoit la difficulté de cette affaire fe porta de luy méme à aller faire fon enquête en propre perfonne dans l'Afie, tant pour la juftification de l'Eglife, que pour oüir ces temoins avec plus de facilité.

Antonin qui voyoit la fermeté de ce genereux Ar-

chevesque & qui connoissoit qu'il avoit affaire à ce juge qui estoit également diligent & incorruptible, se sentant coupable des crimes dont on l'accusoit ne trouva plus d'autre ressource que de s'adresser, à un des premiers Officiers de l'Empire avec lequel il avoit une habitude particuliére, a cause qu'il prenoit soin des terres que ce Magistrat possedoit dans l'Asie. Il le pria instamment d'empécher que S. Chrysostome n'allât en Asie faire les informations sur les lieux, & il promit de fournir luy même les témoins, cela fut cause qu'en un instant il vint de la Cour de l'Empereur un ordre qui estoit donné en ces termes à nostre Saint. Il n'est point à propos qu'estant Evesque & pere de nos ames comme vous l'estes vous abandonniez la ville dans la conjoncture où elle est présentement, & dans l'attente prochaine du tumulte dont elle se voit menacée, & qu'estant facile de recevoir d'une autre maniere la déposition des temoins, vous entrepreniez à contre-temps le voyage que vous voulez faire en Asie.

On luy écrivoit ainsi à cause de l'émotion publique où estoit toute la ville de Constantinople pour la crainte de Gaïnas, (car c'estoit dans le temps qu'il avoit commencé à se soûlever,) & cette raison estoit en effet assez pressante: Mais comme nostre Saint estoit trop judicieux & trop clair-voyant pour ne pas voir que les fuites & les artifices d'Antonin rendoient son innocence suspecte, quelque resolution qu'il prît de demeurer à Constantinople, il ne voulut pas neanmoins commettre des Iuges & se decharger sur eux de la décision de cette cause, & fit venir les temoins en diligence.

CHAPITRE X.

Voyage de Saint Chrysostome en Asie. Disposition de quelques Evesques Simoniaques.

ANtonin ne craignant rien tant qu'une information qui seroit faite sur les lieux par S. Chrysostome, creut que ce retardement lui seroit avantageux pour lui donner le loisir de corrompre les temoins par argent, ou de les épouventer par l'éclat de sa puissance. Le saint Archevesque penetra dans les desseins de l'accusé ; & pour les rendre inutiles il tint une assemblée d'Evesques dont le resultat fut que l'on donnât à trois d'entr'eux la charge d'oüir les temoins. Syncletie, Hesique, & Pallade, qui estoient Evesques le premier de Metropole, le second d'Opiarie, & le troisiéme d'Helénople, eurent cette commission. Ceux qui le nommerent leur donnerent ordre d'excommunier les accusez qui ne se trouveroient point dans deux mois à Hypepe ville d'Asie pour y soûtenir leur innocence, & ils creurent que ce terme estoit suffisant, parce que les Evesques qui devoient estre jugez par ces trois Prelats n'estoient pas fort éloignez les uns des autres.

Deux de ces trois juges estant abordez à Smyrne sçavoir Syncletie & Pallade ; & Hesyque qui portoit le party d'Antonin feignant d'estre malade pour ne s'y pas rencontrer, ils écrivirent aussi tost aux deux adververses parties pour leur donner avis de leur arrivée. Mais avant que ces juges fussent venu, Antonin & Eusébe estoient déja reconciliez, & l'éclat de l'or ayant ébloüy l'accusateur, ils avoient juré entr'eux une amitié inviolable. S'estant donc rendus dans la ville où on les avoit appellez, ils creurent se pouvoir

joüer des juges en lassant leur patience, & en faisant differer l'instruction de ce procés, sous pretexte que les témoins estoient allez en divers endroits pour plusieurs affaires differentes. Cependant comme les juges demandoient à Eusebe combien il faudroit de temps pour attendre le retour de ces témoins, & qu'ils promettoient d'avoir encore cette patience, cét accusateur qui s'imaginoit qu'ils avoient dessein de s'en retourner pour ne pouvoir souffrir davantage l'extreme chaleur de l'Esté, & l'ardeur brûlante du soleil, leur repondit, Que s'il ne leur amenoit ces temoins dans le terme de quarante jours, il vouloit bien subir luy méme les peines portées par la severité des Canons. Ces deux juges accorderent encore cette demande. Mais au lieu d'aller chercher les témoins durant l'espace de 40. jours, comme ils le luy avoient permis, il alla se cacher dans Constantinople. Les juges n'ayant point de ses nouvelles, & voyant qu'il ne comparoissoit pas au bout de ce terme, écrivirent à tous les Evesques d'Asie pour declarer qu'il estoit excommunié, soit en qualité de deserteur d'une affaire de cette importance, soit comme calomniateur de l'innocence d'un de ses confreres. Et aprés estre encore demeurez au méme lieu l'espace de quarante autres jours voyant qu'il ne comparoissoit pas ils s'en retournerent eux méme à Constantinople, ou l'ayant trouvé ils luy reprocherent un procedé si deraisonnable & si injuste. Mais il voulut s'en excuser sur son indisposition, & promit encore de leur fournir des témoins.

Cependant la mort d'Antonin étant survenuë avant la decision de son procés, S. Chrysostome receut une lettre qui luy fut adressée de la part de quelques Evesques & de tout le Clergé d'Ephése, qui le conjuroit

par les plus saints & les plus étranges sermens de secourir cette Eglise dans l'extremité du peril dont elle estoit menacée. Elle estoit écrite en ces termes.

Comme nous avons esté gouvernez jusques icy avec beaucoup de confusion contre les loix de l'Eglise & les regles saintes de nos peres, nous prions vostre Reverence de descendre jusqu'en ce lieu, & de donner quelque forme de gouvernement spirituel à l'Eglise d'Ephese qui est affligée depuis tant de temps par la fureur des Ariens qui la persecutent, & par l'avarice des siens même qui y causent mille desordres. Car elle est exposée aux embuches de plusieurs personnes qui ont dans le cœur la rage des loups, & qui brûlent d'impatience d'usurper le thrône Episcopal.

Il n'en fallut pas davantage pour solliciter le zele de S. Chrysostome à faire une action si digne de luy. N'y l'indisposition de son corps, ny la rigueur de l'hyver ne furent pas des considerations assez puissantes pour le détourner d'un voyage où il s'agissoit de terminer tous les differens de l'Eglise d'Asie, & de luy rendre un prompt secours dans le peril dont elle estoit menacée ou par la privation, ou par l'insuffisance du Pasteur qui estoit obligé de la conduire. Il prit donc resolution de partir à l'heure même, & se fortifiant par l'esprit de Dieu contre la foiblesse de son corps, fit dessein de sortir de Constantinople.

Mais comme il ne vouloit pas laisser son peuple sans instruction & sans assistance, il le recommanda à Severien Evesque de Gabales, qui est une ville de la Cœlesyrie, & le pria d'en prendre le soin pendant son absence. Ce Severien ayant veu qu'Antioque Evesque de Ptolemaïde avoit préché avec succés dans Constantinople, & en estoit revenu chargé d'or & de butin s'y estoit voulu introduire à son exemple,

Socr. l. 6. c. 10. Sozom. l. 8. c. 10.

quoy qu'il n'eût pas les mesmes avantages pour la parole, & qu'estant d'ailleurs fort habile dans les saintes Ecritures, il conservât toujours quelque chose de Syriaque dans la prononciation de la langue Grecque. Cela n'empescha pas neanmoins qu'il ne s'insinuât bien avant dans l'esprit de l'Empereur & de l'Imperatrice, & il rendit tant de devoirs à S. Chrysostome qu'il se lia d'amitié avec luy, parce que ce Saint l'estimoit aussi sincere qu'il estoit fourbe. Il ne lui pouvoit donner de plus sensibles temoignages de sa confiance qu'en lui confiant son Eglise, mais Sevérien ne pouvoit en user plus mal qu'il fit en voulant le supplanter, comme nous allons voir dans la suite.

A peine nostre saint fut embarqué pour s'en aller à Ephese, qu'un vent de Nord s'estant elevé avec une impetuosité extraordinaire fit craindre aux nautonniers que leur vaisseau ne fut jetté dans Preconnesse, qui est une Isle de la Propontide, située à l'opposite de Cyzique. Ayant donc baissé les voiles, ils passerent au delà du mont Tricon, & y entrerent en attendant un vent d'Est, qui leur donnât le moyen d'aborder à Apamée. Ils n'y arriverent qu'au bout de trois jours, aprés en avoir passé deux sans manger dans le navire. S. Chrysostome ayant trouvé dans Apamée les evesques Pallade, Cyrin & Paul qui l'y attendoient, ils se joignirent tous quatre pour aller à pied à Ephése.

Aussi tost qu'ils y furent arrivez ils assemblerent les Evesques de Lidie, d'Asie, & de Carie au nombre de 70. & plusieurs y uinrent d'eux mêmes, particulierement de la Phrygie, parce que sa grande reputation les y avoit attirez.

Tous ces prélats estant assemblez, Eusébe accusateur d'Antonin, & qui persistoit encore dans son accusation

accusation contre les six Evesques qu'il pretendoit avoir acheté de lui l'Episcopat, vint les supplier tous de l'admettre à leur communion. Et comme plusieurs d'entre eux s'y opposoient fortement & le traitoient comme un calomniateur qui s'en estoit rendu indigne, il redoubla ses prieres & leur dit, Puis qu'il y a déja deux ans que l'on instruit ce procez, & que le seul delay a empeché jusqu'icy qu'on en ait veû la decision, Je conjure vostre pieté de vouloir prendre la peine d'examiner ces temoins puisqu'ils sont icy presens. Car quoy qu'Antonin soit mort, ceux qu'il a ordonné Evesques pour de l'argent sont encore au monde.

Le Concile trouva bon que cette affaire fut examinée avec soin. On fit la lecture de tout ce qui s'étoit passé, selon qu'il estoit contenu dans le registre. En suite on fit entrer les témoins dont ils s'estoient asseurez, tant Prestres que laïques, hommes & femmes. Et parce qu'ils persistoient à les charger, & qu'ils marquoient par le detail quelles especes de presens ils avoient donnez, & qu'ils specifioient les lieux, les temps, la qualité de ces choses & toutes les circonstances particulieres, ces Evesques simoniaques estant pressez par le remors de leur conscience qui leur reprochoit le crime énorme qu'ils avoient commis avouérent assez librement & sans beaucoup de contrainte tout ce qu'on leur reprochoit. Il est vray disoient-ils, que nous avons donné cét argent; mais nous pensions que cela fut authorisé par la coûtume; & nous n'avions pas d'autre pretention en agissant de la sorte que de nous garentir du service de l'Empereur. Maintenant si cela se peut selon les regles, nous vous prions de nous laisser comme auparavant dans le service de l'Eglise. Mais si vous jugez que cela ne se puisse pas, nous vous supplions de commander aux

„ heritiers d'Antonin de nous rendre ce que nous lui
„ avons donné. Car il y en a d'entre nous qui ont donné
„ l'or de leurs femmes, & les meubles de leur maison.
„
S. Chrysostome ayant oüi la confession de ces miserables, dit au Concile qu'il feroit office auprés de l'Empereur pour obtenir de sa Majesté qu'il ne leur fût fait aucune peine, & les pria d'ordonner que les heritiers d'Antonin leur rendissent l'argent qu'ils avoient donné.

Cét avis fut suivy de tous les Evesques, & le Concile déposa ces Prelats simoniaques, & leur permit seulement par grace de communier de la main du Prétre dans l'enceinte de l'autel.

Telle fut la fin d'une affaire si importante, & qui estoit devenuë embarassée par l'inconstance de l'accusateur, & par la malice des accusez. S. Chrysostome qui avoit voulu l'étouffer par sa providence, la decida avec beaucoup de moderation selon les regles de l'Eglise, & dans un Concile de 70. Evesques. Le procés dura deux ans, de sorte que Theophile Patriarche d'Alexandrie, qui en voulut faire un crime à ce Saint, ne pût dire sans horrible passion qu'il avoit esté jugé en un jour. Les ennemis de nostre Saint ne pûrent souffrir qu'il eut témoigné son amour pour la justice dans la déposition de ces Evesques simoniaques. Mais il eut la consolation de ne pas trahir son ministere, & il apprit son exemple à tous les Evêques qui ont quelque zele pour la sainteté de la maison de Jesus-Christ, qu'ils sont indignes de porter ce nom s'ils souffrent que l'on trafique impunement des choses saintes au milieu du Sanctuaire.

CHAPITRE XI.

Sedition arrivée à Constantinople par l'insolence des Arriens sur le suiet de quelques hymnes à deux chœurs chantées par les Catholiques. Arcade fait de nouveaux reglemens pour reprimer ces heretiques.

TOute la vie d'un saint Evesque estant un combat continuel, il ne faut pas trouver étrange que celle de nostre Saint qui avoit toute sorte d'ennemis sur les bras, n'ait jamais eû ny paix ny treve depuis qu'il a esté élevé a cette haute dignité, & qu'ayant tât de zele pour la foy il ait eû si peu de repos du costé des heretiques. Il y en avoit un tres grand nombre dans la ville de Constantinople qui estoient partagez entre eux en plusieurs sectes differentes. Les Ariens estoient les plus animez de tous. Et comme ils tenoient leurs assemblées hors de la ville, ils se ramassoient tous ensemble le Samedy & le Dimanche de chaque semaine dans l'enceinte des portes de Constantinople, & le long des galeries pour y chanter à deux chœurs durant la plus grande partie de la nuit quelques hymnes de leur façon qui contenoient la doctrine de cette malheureuse secte. Dés le point du jour ils avoient accoûtumé de sortir des portes de la ville, & de traverser le milieu des ruës en chantant alternativement ces chansons d'impieté. Socr.l.6 c.8. Sozom.l.8 c.8. Niceph.l. 13.c.8.

S.Chrysostome voyant depuis son retour du voyage d'Asie que leur insolence alloit même jusqu'à méler à leur chants profanes des termes injurieux contre les Catholiques qui soûtenoient la consubstantialité du verbe, & qu'ils repetoient sans cesse ces paroles, *Où sont ceux qui disent que trois choses ne sont qu'une mesme puissance* ? Il craignit que les Catholiques les plus simples ne se laissassent surprendre par cet artifice

pernicieux, & que ces chanſons ne les fiſſent ſortir de l'Egliſe. Il eſtima donc à propos d'oppoſer des hymnes Catholiques à ces chanſons ſacrileges, & fit chanter des Pſeaumes à ceux de ſon peuple qui s'y eſtoient exercez, afin de rendre inutile la nouvelle invention des Ariens, & d'affermir les Orthodoxes dans la veritable Foy.

Ce deſſein n'avoit rien que d'innocent & d'avantageux, mais l'execution en fut perilleuſe, & l'évenement plein de trouble & de tumulte. Car auſſi toſt que les Catholiques commencerent à chanter durant la nuit les hymnes les plus celebres qui renfermoient la doctrine de la Conſubſtantialité du Verbe, les Ariens qui avoient eſté autrefois les maiſtres de toute la ville ne pûrent ſouffrir l'éclat de cette ceremonie pour laquelle on avoit inventé des croix garnies de flambeaux de cire qui faiſoient un ſecond jour dans la nuit, l'Imperatrice Eudoxie en ayant voulu faire elle méme la dépenſe.

La jalouſie & la fureur de ces heretiques monterent à un tel point, qu'ils choiſirent une nuit pour troubler cette ſainte ceremonie par un emportement ſéditieux. La choſe alla meſme ſi avant que Briſon le principal des Eunuques de l'Imperatrice, & qui avec les autres Catholiques chantoit publiquement des hymnes pour profeſſer la conſubſtantialité du Verbe, receut un coup de pierre ſur le front. On en vint aux mains de part & d'autre, & pluſieurs des deux partis demeurerent ſur la place. Ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'il défendit aux Ariens de chanter des hymnes à l'avenir, & de faire de ces ſortes de proceſſions au milieu des ruës de la ville.

Nous avons encore dans le Code de Theodose une loy par laquelle l'Empereur Arcade & son frere Honoré defendent aux Ariens de s'assembler de jour & de nuit dans la ville pour y faire leurs prieres que ces Empereurs expriment du nom de Litanies; & ils condamnent le Prefet de Cōstantinople à une amande de cent livres d'or s'il leur permet de s'assembler pour cét effet ou en public, ou dans les maisons particulieres. Cod. Theod. de hæret. l. 30.

Mais quoy que cette loy ait esté donnée sous l'Episcopat de Nectaire predecesseur de nostre Saint, il faut attribuer à l'esprit entreprenant & factieux des Ariens le frequent renouvellement de ces mesme ordonnances; parce que comme ils ne se contenoient pas dans leur devoir, & qu'ils estoient appuyez sur le credit ou sur la dissimulation de quelque Officier de l'Empire, il falloit de temps en temps armer la severité des loix pour reprimer leurs entreprises & leurs violences.

CHAPITRE XII.

Arrivée de S. Porphyre de Gaze à Constantinople. Refutation de plusieurs circonstances de l'histoire de S. Chrysostome rapportées par des Grecs modernes. Naissance de Theodose le jeune baptisé par nostre Saint. Il explique les Actes des Apostres dans ses predications.

CE fut en cette seconde année du 5. siecle qui estoit la troisiéme de l'Episcopat de S. Chrysostome, qu'au rapport d'un historien Grec, S. Porphyre Evesque de Gaze fit un voyage à Constantinople, assisté de Marc son Diacre, & accompagné de Jean Archevesque de Palestine pour implorer une seconde fois la justice de l'Empereur contre les infidelles de Gaze, demander l'entiere destruction de leur Idole de Marnas, & empécher l'oppression des Catholiques qui ge-

missoient sous la violence de ces idolatres. Il est porté dans cette relation attribuée à Marc Diacre, que les deux Prelats estant arrivez à Constantinople receurent de S. Chrysostome tous les temoignages d'honneur & de charité qu'ils en pouvoient esperer; Qu'il ne put neanmoins les servir personnellement dans une affaire de cette importance, parce que l'Imperatrice l'avoit mis mal avec Arcade, estant piquée contre lui à cause qu'il l'avoit reprise hautement d'avoir ravy un héritage qui luy plaisoit; Que ce même Saint les ayant recommandez à un Eunuque nommé Amance qui avoit beaucoup de pouvoir auprés d'Eudoxie dont il estoit Chambellan, cét Officier les avoit introduits chez sa maistresse, de qui ils avoient receu en suitte de grandes liberalitez, & une puissante protection auprés de l'Empereur son mary, quoy que ce Prince eût trouvé d'abord de grandes difficultez à leur accorder ce qu'ils demandoient: Qu'enfin ils avoient eû tout l'effet de leur requeste le jour du baptême de Theodose le jeune qui fut baptisé par Sain Chrysostome: Qu'aprés avoir presenté cette requeste à cét auguste enfant au sortir des fonds baptismaux, un Officier de l'Empire nommé Cynege avoit receu l'ordre d'abbattre & de brûler toutes les Idoles, & que les Evesques s'en estoiét retournez chez eux tout comblez des largesses de l'imperatrice, & des dons de l'Empereur.

Il y a plusieurs autres circonstances particulieres dans cette histoire que l'on peut voir plus au long dans la vie de S. Porphyre. Et pour ne pas interrompre la suite de celle de nostre Saint, nous nous contenterons de dire en ce lieu, que si S. Porphyre a renversé l'Idole de Marnas sous l'Empire d'Arcade, comme il est porté dans le Martyrologe Romain, il est vray-semblable que nostre Saint qui faisoit abbatre les Idoles

de la Phenicie, le soutint de son conseil,& de son credit dans cette entreprise de pieté.

Le Cardinal Baronius rapporte sur cette année plusieurs violences que quelques auteurs Grecs prétendent avoir esté commises par l'Imperatrice, & avoir donné sujet à la persecution de S. Chrysostome qui ne les avoit pû souffrir. L'Empereur Leon, qui a écrit la vie de ce Saint,luy a fourny le premier de ces faits, & voicy comme il le raconte. Theognoste estant calomnié devant l'Empereur Arcade par un Arien nommé Caïus, succomba à cette injuste accusation; tous ses biens furent confisquez;& estant relegué avec sa femme & ses enfans, il mourut en allant au lieu qui luy estoit marqué pour son exïl. Sa veuve ayant informé S.Jean Chrysostome de ce qui luy estoit arrivé il deliberoit avec elle des moyens de la faire rentrer dans son bien, lors qu'elle se vit encore accablée d'une nouvelle affliction. C'estoit le temps des vendanges. L'Imperatrice estant sortie de Constantinople pour se divertir,entra je ne sçay comment dans la vigne de cette veuve,& y cüeillit une grappe de raisin. Ceux qui estoient autour d'elle luy dirent que cette vigne ne luy appartenoit pas; mais au même temps ils luy allegue-rent une ancienne loy qui vouloit qu'en payant quelque chose au proprietaire, elle eut droit d'entrer en pleine possession de cet heritage;& Eudoxie suivit leur conseil, tant à cause de la haine qu'elle avoit conçuë contre cette veuve que pour dresser un piége à cét Archevesque qu'elle connoissoit trop genereux pour pouvoir se taire en cette rencontre. Aussi ne manqua-t-il pas,dit cét historien, de luy faire de fortes remontrances,& de luy representer qu'il luy estoit inutile de se couvrir de l'autorité de cette loy, estant elle même une loy vivante; que ce seroit le moyen de

se faire appeller Iésabel, & qu'elle donneroit lieu à beaucoup de monde de comparer cette action à l'enlevement de la vigne de Naboth. Mais comme la douceur de ces remedes ne servoit qu'à aigrir davantage l'Impératrice, il se resolut d'en employer de plus forts, & de luy faire fermer la porte de l'Eglise lors qu'elle s'y presenteroit pour la prochaine feste, qui estoit celle de l'elévation de la sainte Croix. La chose fut executée en la maniere qu'il l'avoit conçeuë. Les portiers qui estoient commis à la garde des portes de l'Eglise laisserent entrer l'Empereur avec tout le reste de sa suite; mais quand Eudoxie voulut y entrer comme les autres, ils l'en empecherent. Ce qui l'offensa si sensiblement, qu'elle s'emporta à toute sorte d'injures & de paroles outrageuses. Il se trouva même un Officier de sa suite qui mit l'epée à la main pour forcer la porte, mais sa main devint sêche au mesme instant, & cette punition miraculeuse l'ayant obligé d'avoir recours au saint Archevesque pour lui temoigner la douleur extrème qu'il ressentoit de son peché, il fut guery par la permission de Dieu qui vouloit estre honoré par son serviteur en cette rencontre.



Le Cardinal Baronius tire encore du même Empereur Leon une autre histoire de meme nature. Paulace Gouverneur d'Egypte devoit cinq cens écus à une veuve qui le poursuivoit en justice. L'Impératrice prenant elle même connoissance de ce different, tira de lui cent livres d'or, & ne rendit que 36. écus à cette femme, qui se voyant ainsi mal-traitée eût recours à S. Chrysostome, comme à l'azile commun de tous les persecutez. Ce saint prélat pressant Paulace de luy payer le reste de cette debte, l'Imperatrice l'obligea de le laisser en repos, parce qu'il luy avoit satisfait. Et comme elle ne gagnoit rien sur l'esprit d'un si gené-

reux Archevesque, elle envoya deux Capitaines avec leurs compagnies pour tirer Paulace de ses mains. Mais lors qu'ils vouloient exécuter cette violence, ils apperceürent deux Anges qui les menaçoient l'epée à la main avec des regards épouventables : de sorte que la crainte qu'ils en eurent les ayant obligez de retourner vers l'Imperatrice, elle acheva de payer le reste de cette somme.

Le même Cardinal Baronius ajoûte encore un troisiéme fait touchant un certain Théodoric homme tres riche & élevé à la dignité patricienne, qui voyant qu'Eudoxie avoit entrepris de lui ravir tous ses biens eut recours à S. Chrysostome, & par son avis les distribua saintement aux pauvres; ce qui toucha si sensiblement cette Imperatrice qu'elle s'emporta même jusqu'à accuser le saint prélat de s'estre emparé des grandes richesses de ce Magistrat sous pretexte de ces charitez & de ces aumônes.

Mais quoy que l'ambition & l'avarice d'Eudoxie ayent servy de fondement à toutes ces accusations, néanmoins il n'y a pas lieu de les croire veritables, puis que les auteurs de son temps ne disent rien de l'usurpation de cette vigne, & que Pallade Evesque d'Hélénople amy tres particulier de nostre Saint, & qui a veü de ses yeux toute sa persécution, & en a rapporté les veritables causes dans son Dialogue, n'accuse nullement cette Princesse qui estoit altiére & imperieuse, d'une si basse avarice, & d'une si honteuse violence, ny ne dit rien de cette action si hardie d'un Patriarche qui auroit refusé l'entrée de l'Eglise à une Imperatrice, dans la ville Impériale, & en la presence de l'Empereur qu'elle gouvernoit absolument, ce qu'il n'eût eü garde d'oublier : ny de cette main devenuë séche, par un miracle en une occasion si éclatante,

ce qu'il n'auroit pas aussi manqué de dire : ny de cette vision d'Anges qui auroient combattu pour luy l'épée à la main, ce qu'il n'auroit jamais passé sous silence. Mais comme Joseph dit que les historiens Romains ou avoient flatté l'Empereur Neron contre la verité, ou l'avoient deshonoré au delà méme de la verité, quoy qu'il fût un monstre plutost qu'un homme : aussi les historiens Grecs ont loüé cette Imperatrice comme une Princesse tres pieuse, ou l'ont representée comme une avare qui tyrannisoit les veuves, & opprimoit les foibles pour s'enrichir des dépoüilles aussi bien des petits que des grands, & des pauvres que des riches. Ces derniers semblent avoir creu qu'ils ne temoigneroient pas assez leur amour pour S. Chrysostome s'ils ne des-honoroient au dernier point la mémoire de son injuste persecutrice, & si en faisant paroître un grand Saint comme un nouvel Elie envers cette Imperatrice, ils ne faisoient paroître cette Reyne comme une seconde Jesabel. Mais nous croyons estre obligez de suivre exactement la verité, & en rendant aux Saints l'honneur qu'on leur doit & en rendant aux méchans méme la justice qui leur est deuë. Et ainsi comme nous faisons conscience d'attribuer aux Saints des actions miraculeuses que leurs propres amis qui ont écrit tres fidellement leur histoire, ont ignorées, nous faisons scrupule d'imputer à leurs ennemis des crimes extraordinaires dont ces mémes historiens qui ne les ont pas épargnez ; n'ont point écrit qu'ils fussent coupables. On peut donc croire avec beaucoup de raison que ces narrations fabuleuses dont tous les historiens durant deux cens ans n'ont pas dit un seul mot, sont des ornemens que les Grecs posterieurs, tel qu'à esté George Patriarche d'Alexandrie, qui n'a écrit qu'au septiéme siecle,

Ioseph. l. 20. Antiq. Iud. c. 5.

Socrate, & l'auteur de la vie de S. Porphyre.

ont voulu ajoûter à la vie de S. Chrysostome pour la rendre encore plus éclatante. Mais comme il n'y a que la verité qui compose & orne la vie des saints, tous ces contes & toutes ces fables le deshonorent plûtost que de l'enrichir.

Ce qu'il y a donc de plus asseuré à remarquer sur cette année 402. c'est le bapteme de Theodose le jeune, fils de l'Empereur Arcade, qui estant né cette année là, y receut aussi une meilleure naissance en IESUS-CHRIST par les mains sacrées de S. Chrysostome.

Marcell. lin. in Chronic.

Ce fut aussi durant cette même année que nostre saint prononça devant le peuple de Constantinople des homelies que nous avons encore de luy sur les Actes des Apostres. Car comme nous avons déja veû, il témoigne dans une de ces homelies qu'il y avoit trois ans qu'il les preschoit; & il ajoûte que s'il ne les exhortoit pas jour & nuit, comme saint Paul, du moins il leur parloit trois fois la semaine, & quelquefois durant sept jours consecutifs. Ainsi les autres fonctions episcopales ne tarissoient pas la source de son éloquente pieté; & en s'appliquant avec une meveilleuse vigueur à toutes les fonctions de son ministere pastoral, il ne laissoit pas de parler avec beaucoup d'assiduité & d'éficace.

Chrys. serm. post. reditum ab exilio. Homil. 44. in Acta Apost.

CHAPITRE XIII.

Different du Saint avec Severien de Gabales, & leur reconciliation.

NOus avons marqué cy devant en termes generaux ce que l'ambition avoit fait faire à Severien de Gabales contre nostre saint qui luy avoit confié les soins de l'Eglise de Constantinople pendant son absence. Il faut voir par le détail quelles traverses lui

donna cét eſprit entreprenant, juſques où alla ce different,& quelle en fut la fin par leur reconciliation, dont nous avons differé de parler juſques icy,à cauſe qu'elle n'eſt arrivée qu'apres la naiſſance de Theodoſe le jeune. Voicy donc comme la choſe ſe paſſa.

Pendant que le Saint procuroit la paix à toutes les Egliſes d'Aſie, & particulierement à celle d'Epheſe qui en eſtoit la capitale, un Prêtre qui lui eſtoit trés fidêle, nommé Serapion, lui donna avis de ce qui ſe paſſoit à ſon prejudice dans Conſtantinople. Car Severien tirant avantage de ſa longue abſence faiſoit ſervir la predication de l'Evangile à ſon ambition particuliere, & tâchoit de gagner tous les eſprits, & de ſe rendre agreable à ſes auditeurs, pour executer ſes deſseins qui ne tendoient qu'à l'uſurpation de ce ſiege.

Socrate en fait le recit d'une maniere aſſez deſavantageuſe à noſtre Saint, contre lequel il paroît envenimé en pluſieurs rencontres. Car il l'accuſe d'avoir apris cette nouvelle avec des ſentimens de jalouſie, & il attribuë une paſſion ſi baſſe à un ſaint qui joignoit une humilité ſolide à une generoſité veritablement Epiſcopale, & qui avoit aſſez fait paroître combien cette haute dignité lui paroiſſoit terrible, pour confondre une ſi injuſte accuſation. Mais les mouvemens de ſaint Chryſoſtome ne regardoient que l'honneur de Dieu & le bien de ſon Egliſe. Il portoit avec luy tout ſon peuple dans ſes entrailles comme une mere porte ſes enfans. Il aimoit la paix de ſon Egliſe, & l'honneur de ſon miniſtere. Cela eſtant il ne pouvoit diſſimuler une entrepriſe qui alloit à la ruïne des ames dont Dieu même l'avoit chargé, ny ſouffrir que ſon abſence fût une occaſion favorable pour appuïer l'uſurpation d'un Eveſque ambi-

tieux. Il voyoit arriver en cette rencontre ce que S. Paul, dont il estoit un tableau viuant, avoit autrefois éprouvé lui même lors qu'il écrivoit aux corinthiens *Que quelques personnes estoient enflées de vanité, se persuadant qu'il ne retourneroit jamais à Corinthe, mais qu'il esperoit de les revoir bien tost si Dieu luy en faisoit la grace.* Et il vit aussi arriver en sa personne ce qu'il avoit dit autrefois sur ce sujet en parlant de l'absence & du retour de cét Apôtre, sçavoir ? Que comme la seule presence du lion épouvente tous les autres animaux : ainsi la presence de saint Paul jettoit la terreur dans le cœur de ceux qui corrompoient toute l'Eglise. Car il ne fut pas plûtost revenu dans Constantinople que tous ces nuages se dissiperent, & que ces Evesques interessez qui avoient voulu profiter de son absence, virent toutes leurs machines renversées par son retour. Sa presence seule les fit tenir dans le respect. Le peuple temoigna par des cris de joye l'amour qu'il avoit pour son Pasteur. Toute la ville de Constantinople devint une Eglise, & Dieu même trouva sa gloire dans l'honneur que l'on rendit à un si saint Archevesque.

1. Cor. 4 v. 18. 19.

Chrys. homil. 14. in ep. 1. ad Cor.

Id homil. de regressu suo Cō. stantinop.

Le lendemain de son retour, qui fut au mois d'Avril un peu aprés Pasque, il loüa hautement la pieté de son peuple, declarant par un sermon qu'aprés une absence de plus de cent jours, il le trouvoit tel qu'il l'avoit laissé en partant, au lieu que les Israelites avoient conmis de grands pechez en l'absence de Moyse qui n'avoit esté separé d'eux que quarante jours. Il leur donna aussi de grands éloges de ce qu'ils avoient resistê courageusement aux heretiques, & empeché qu'ils ne commissent des attentats sur le sujet du baptéme qui se donnoit solemnellement à Pasque. C'est pour ce sujet qu'il le compare à une honneste femme qui re-

tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré, elle ne pût obtenir de luy qu'avec de tres grandes peines qu'il recevroit Severien au nombre de ses amis ; qu'apres tout cette reconciliation ne se fit qu'en apparence, & que ces deux Prélats conserverent toute leur vie une secrette animosité l'un contre l'autre.

Mais on voit par des mouvemens publics, & des homelies prononcées par ces deux Evesques dans l'Eglise de Constantinople que leur reconciliation s'est faite solemnellement, & si elle n'a pas esté veritable, ce n'a esté que du costé de Sevérien qui en effet a montré par sa conduite la haine qu'il nourrissoit dans le cœur contre S. Jean Chrisostome, dont il a esté l'un des plus ardens persecuteurs dans toute la suite de sa vie. Et quant aux dispositions interieures de ce saint, on n'en peut mieux juger que par le soin qu'il prit luy meme

Homil. de recipié. do Severiano.

„de faire cesser le ressentiment de son peuple, qui prenoit part à l'injure qu'il avoit receuë de Sevérien. Il est vray, dit-il, qu'il s'est passé dans cette Eglise des choses tout à fait tristes & lamentables, Ie vous l'avouë devant Dieu : mais je n'approuve pas le tumulte; je n'aime pas les seditions, abstenons nous de ces choses. Cessez d'agir de la sorte, demeurez en repos, moderez l'ardeur de vostre colere, arrestez l'impetuosité de vos mouvemens. L'Eglise a assez souffert jusques-icy; il est temps de finir & de faire cesser un si grand trouble. C'est ce que Dieu demande de vous & c'est aussi la volonté du tres pieux Empereur à qui nous devons nous soumettre, estant juste d'obeir aux Roys, principalement par cette consideration qu'ils obeissent eux mêmes aux loix de l'Eglise. Car si S. Paul a dit qu'il faut estre soûmis aux Princes & aux puissances; combien y a-t-il plus de raison de s'assujettir à un Prince religieux qui travaille si utilement

pour

pour l'Eglise? S'il est donc vray que j'aye preparé vos esprits à recevoir cette espêce d'ambassade que j'entreprens auprés de vous, recevez nôtre frere Séverien.

Ce discours fut suivy d'un applaudissement public de tout le peuple, & S. Chrysostome ayant remercié ses auditeurs de leur charité & du zele qu'ils avoient pour la paix, Severien monta luy même en chaire le lendemain pour déclarer qu'il venoit à bras ouverts, & avec une grande étenduë de cœur pour offrir des sacrifices au Dieu de paix. Ce qui fait voir que Severien n'a pû persecuter S. Chrysostome sans manquer à sa parole qu'il avoit si solemnellement donnée; mais que nostre Saint qui avoit la douceur d'un agneau avec le courage d'un lion, a conservé l'esprit de paix avec ceux qui en estoient les plus grands & les plus irreconciliables ennemis.





LA VIE
DE
S. IEAN CHRISOSTOME
ARCHEVESQVE DE CONSTANTINOPLE.
LIVRE CINQVIE'ME.

Contenant l'histoire de la persecution de ce Saint jusqu'à son premier bannissement.

CHAPITRE PREMIER.

Isidore Prêtre & Hospitalier de l'Eglise d'Alexandrie, estant tombé dans la disgrace de Theophile son Archevesque, il se retire avec quelques Solitaires nommez les grands Freres, que ce Patriarche chasse de leurs Ermitages. Ils se retirent en Ierusalem, & il les en fait chasser.



Ous voicy arrivez à un endroit de la vie de S. Chrysostome qui doit estre leû avec une grande preparation de cœur, & qui au lieu de nous jetter dans le trouble & dans le scandale, nous doit seulement convaincre de la misere & de l'infirmité des hommes. Car nous ne verrons pas seulement nostre Saint persecuté par de mauvais Ecclesiastiques qui ne pouvoient souffrir la reformation de leurs mœurs, ou par des Grands du monde, & des

Dames de la Cour; mais nous verrons que des Prelats tres considerables dans l'Eglise, & des personnes d'une éminente sainteté se vont ranger au nombre de ses persecuteurs, & que se laissant surprendre à la malice de ses ennemis, ils le traiteront d'une maniere étonnante? C'est donc icy où le lecteur doit recüeillir tout ce qu'il a de pieté pour estre du nombre de ceux qui aimant Dieu trouvent aucune occasion de scandale. Il n'y a Ps. 118.
personne qui ne sçache que la verité doit estre l'ame des histoires; mais celles de l'Eglise doivent tendre à l'édification des Chrétiens. Ce n'est pas une chose surprenante de voir de bons persecutez par les mechans, ou les méchans regarder la vie des gens de bien cóme une persecution de leurs propres vices,& de la corruption de leurs moeûrs. Il n'y a que les differés des Saints & les contestations des ames eminentes en pieté qui jettent le trouble dans la conscience des foibles. On ne peut voir sans étonnement que ceux qui son d'ailleurs de rares modéles des plus excellentes vertus, ayent esté sujets à ces effets d'imperfection & d'infirmité, & qu'ils ayent esté capables de persecuter ceux qui leur éstoient unis si étroitement par la grace, qui le devoient estre éternellement dans la gloire. Cependant c'est dans ce qui nous reste a rapporter de la vie de nostre Saint que nous en verrons des exemples continuels,puis qu'il a esté exposé non seulement à la fureur des heretiques, à la haïne des Grands de la Cour,& à l'animosité des Evesques fourbes & corrompus; mais mesme aux atteintes de quelques Prélats dont la sainteté est maintenant reconnuë par toute l'Eglise. Il faut donc que ceux qui liront ces endroits de nostre histoire s'establissent plus que jamais sur les fondemens de l'humilité Chrétienne, qu'ils ne convertissent pas en poison une chose qui doit estre toute édi-

sante, & qu'en même temps ils ne se laissent pas prevenir au prejudice de la verité par le prejugé des personnes.

Pour entrer dans cette relation si surprenante, il faut passer jusqu'en Egypte, & y decouvrir l'origine de cette tempête dont l'exil de nostre Saint fut une suite lamentable. Nous avons veu cy devant que Theophile Patriarche d'Alexandrie, avoit traversé de tout son pouvoir l'ordination de nôtre Saint, parce qu'il apprehendoit la fermeté de son cœur qui estoit peinte sur son visage. S'en estant retourné en Egypte avec cette preoccupation, il survint une occasion impreveuë qui augmenta sa secrette animosité, & qui enfin la fit éclater jusqu'à une rupture publique, & une horrible declaration de guerre.

Pallad. vita Chrys. Il y avoit dans l'Eglise d'Alexandrie un Prêtre nommé Isidore âgé de 80. ans, qui avoit esté ordonné autrefois par S. Athanase, & s'estoit rendu celebre par tout le monde a cause des grands employs qu'il avoit eus de temps en temps. Car lors qu'il avoit la charge de recevoir les étrangers dans la ville d'Alexandrie, quelques affaires de la même Eglise l'obligerent d'aller à Rome, où il fut connu de tout le monde. Et il y fit encore un voyage avec Acace pour y porter les articles de la reconciliation de Flavien Archevéque d'Antioche avec Theophile d'Alexandrie, lors que ces deux Evéques (dont les Eglises avoient esté separées durant 20. ans à l'occasion d'Evagre Archevéque d'Antioche successeur de Paulin (firent cesser ce long schisme par une heureuse reünion.

Une des principales Dames d'Alexandrie ayant choisi cét Isidore pour le rendre dispensateur de quelques aumônes qu'elle vouloit faire, luy mit entre les mains mille écus d'or pour revêtir des pauvres fem-

mes de la même ville ;& elle le conjura saintement devant l'autel de luy promettre qu'il n'en diroit rien à Theophile son Archevesque ; parce qu'elle craignoit que ce Prelat qui estoit possedé de la passion des bâtimens, comme d'ailleurs il aimoit les pierreries avec excez, selon S. Isidore de Damiette, n'employast cette somme en pierres & en materiaux , ce qui n'estoit nullement son intention. Isidor. Pelus. Epist. 152. lib. 1.

Theophile qui se faisoit instruire exactement de tout ce qui se passoit de tous costez, n'apprit pas plûtost cette nouvelle , qu'il changea en haine l'amitié qu'il avoit toûjours euë avec Isidore , pour lequel il avoit eu tant d'estime qu'il avoit eu dessein de le faire élire Archevéque de Constantinople , lors que S. Jean Chrysostome fut élevé à cette haute dignité.

Il est vray que quelques-uns ont voulu rapporter quelques autres causes de cette rupture. Car ils disent que Theophile ayant accusé un Prêtre nommé Pierre , d'avoir admis à la participation des saints mysteres une femme Manicheenne sans luy avoir fait faire abjuration de cette secte , Pierre soûtint publiquement qu'il n'avoit rien fait en cela que selon les loix de l'Eglise , & par l'ordre même de Theophile qui luy faisoit ce reproche ; & qu'ayant pris à témoin de la verité de ce fait Isidore , qui alors estoit à Rome, le bon vieillard avoüa à son retour que la chose estoit ainsi. Ce qui offensa tellement Theophile qu'il les chassa tous deux de son Eglise. Mais Sozomene dit avoir appris d'un des amis des Solitaires de Sceté chez qui Isidore se refugia , que l'inimitié de Theophile contre luy venoit de deux causes. La premiere , de ce qu'Isidore & cét autre Prêtre nommé Pierre n'avoient pas voulu luy servir de témoins pour certifier que sa sœur l'avoit laissé heritier de tous ses biens. La seconde estoit , Sozom. l. 8. c. 12.

qu'Isidore estant dispensateur des aumônes qu'on luy apportoit pour les pauvres, n'avoit pas voulu permettre que Theophile les employast pour la structure des Eglises,& avoit dit qu'il estoit plus à propos de reparer le corps des malades qui sont le temple de Dieu, & la veritable fin des aumônes, que d'élever des murs de pierre. Et ainsi cette relation de cét ancien historien Ecclesiastique confirme la verité que nous avons rapportée.

Theophile fit donc venir Isidore, & luy demanda avec quelque legere émotion si ce qu'on disoit de luy estoit veritable. Et comme ce bon vieillard luy eût avoüé franchement de quelle maniere la chose s'estoit passée sur le sujet de cét argent que cette Dame d'Alexandrie luy avoit donné à distribuer, Théophile qui estoit violent de son naturel,changea de visage en un instant, & passa d'une moderation apparente à une extréme colere. Mais apres l'avoir dissimulée durant quelque temps, il assembla son Clergé au bout de deux mois, & presentant un papier à Isidore, il luy dit qu'il y avoit 18.ans qu'il avoit receu ce memoire contre luy;que le grand nombre de ses autres occupations luy avoit fait oublier cette affaire, mais qu'en cherchant quelques autres papiers il avoit par hazard trouvé celuy là, qui avoit esté long temps égaré parmy d'autres; que c'estoit à luy à voir cequ'il avoit à repondre pour sa justification.

Isidore qui se voyoit accusé d'un crime énorme & si honteux qu'on n'oze le rapporter, se plaignit hautement de la conduite de son Archevesque,& luy répondit ;Que quand même il luy accorderoit que ce papier ne seroit pas une piéce supposée, & qu'effectivement il en auroit perdu la memoire, il devoit du moins faire venir celuy qui le luy avoit presenté. Mais Theo-

phile luy repartit que la personne qui luy avoit mis ce memoire en main s'estoit embarquée sur mer, apres le luy avoir presenté. A quoy Isidore ayant repliqué qu'il devoit du moins la faire venir aprés son retour; que si elle n'estoit pas à Alexandrie la premiere année, elle y avoit sans doute esté la seconde & la troisiéme, & qu'il la pouvoit méme encore mander si elle y êtoit; Theophile remit au lendemain le jugement de cette cause, parce qu'il vit bien qu'il estoit vaincu par la force & l'évidence de la verité.

Et comme il vouloit venir à bout de son dessein par quelque moyen que ce fut, il fit de grandes promesses à un jeune homme pour l'engager à accuser Isidore; & on tient qu'il luy donna quinze pieces d'or. La chose neanmoins lui reüssit tout autrement. Car ce jeune homme ayant decouvert à sa mere ce qui se passoit entre l'Archevesque & lui, cette femme improuva un procedé si étrange, soit qu'elle fit conscience de prendre part à une si mechante action, soit qu'elle craignit d'attirer sur elle méme la severité des loix, si la chose ne reussissoit pas. Et de peur qu'Isidore n'en appellât à l'Empereur aprés avoir esté noircy de cette horrible calomnie, elle découvrit tout le mistere à ce bon Ecclesiastique.

Isidore voyant élever contre lui une conspiration si horrible, n'eut recours qu'à Dieu, & demeura paisiblement en sa maison pour ne se defendre que par des prieres. Mais le jeune homme qu'on avoit voulu corrompre pour l'obliger à se rendre son denonciateur, craignant d'une part la rigueur des loix, & apprehendant de l'autre que Theophile ne tournât sa colere contre lui, chercha son azile dans l'Eglise, & embrassa les autels pour y trouver sa protection. De sorte que Theophile fut reduit à chasser Isidore de l'Eglise

ſans aucune forme de jugement ni de procez ; & il ſe contenta de couvrir ſon injuſtice du voile d'une accuſation vague & confuſe, en prononçant que ce Prêtre avoit cõmis de grands crimes, quoy que nul n'eut ozé ſe preſenter en juſtice pour ſe rendre accuſateur contre lui.

Tel fut le procedé de Theophile qui ne ſe ſouvint pas en cette rencontre qu'il eſtoit Evéque, & obligé plus qu'aucun autre à la douceur, puiſque ſelon qu'il eſt porté dans une Conſtitution de deux Empereurs „ qui regnoient alors, la ſainteté du Sacerdoce ne laiſſe „ aux Evéques que la ſeule gloire de pardonner les in- „ jures particulieres qu'ils ont receuës.

Ap-pend. C d. Theod. dos.

Iſidore ſe voyant banny de l'Egliſe par un procedé ſi peu Eccleſiaſtique & ſi inhumain, creut avoir raiſon d'apprehender les dernieres violences, & de croire que ſa vie meme n'eſtoit pas en ſeureté. L'experience qu'il avoit de la colere de Theophile qui eſtoit un eſprit irreconciliable, l'obligea à ſe retirer en diligence dans les deſerts de Nitrie auprés de la ville d'Alexandrie, & d'achever ce qui luy reſtoit à vivre dans les exercices de la vie Religieuſe, qui avoient eſté les premieres occupations de ſa jeuneſſe. Pendant qu'il ſe tenoit renfermé dans la retraite paiſible d'une cellule, & qu'il ſollicitoit par ſes prieres la juſtice de Dieu qui ſouffroit durant ce temps que ſon innocence fut accablée, Theophile dont les vengeances eſtoient proportionnées à la grandeur de ſa dignité, ne ſe contenta pas de luy avoir fait eſſuyer une diffamation publique & un banniſſement honteux hors d'Alexandrie. Il voulut pouſſer cette affaire à bout. Il écrivit aux Evéques des environs, & les pria de chaſſer du haut des montagnes les principaux des Solitaires, & de bannir du fond du deſert & du lieu appellé les Cellules tous ceux qui s'y eſtoient retirez.

Entre tous ces Solitaires il y en avoit cinq de grande reputation, qui estans nez de parens chrêtiens, & s'estant voulu preserver de la vanité & de la corruption du monde dés leur premiere jeunesse, s'estoient bâtis des petites cabanes dans une solitude située du côté du midy, & fort éloignée de toute sorte d'habitation & de voisinage. Ce lieu leur ayant servy de retraite pour se défendre de l'ardeur du soleil, & des injures de l'air, ils y avoient passé toutes les années de leur vie dans la priere & dans la lecture; le travail de leurs mains leur avoit toûjours fourny dequoy vivre dans une extréme sobrieté; & ils avoient mieux aimé n'avoir que la conversation des bêtes sauvages & des oiseaux, que d'estre tous les jours dans les festins parmy les hommes qui ne connoissoient point Dieu.

Le plus ancien de ces Solitaires nommé Hierax estoit âgé de 90. ans, & avoit long-temps vécu dans la compagnie du grand S. Antoine. Il y avoit avec luy quatre freres tres-celebres pour leur pieté, que l'on appelloit les grands freres parce qu'ils estoient de haute taille, & que Theophile consideroit particulierement entre tous les Solitaires d'Egypte, vivant avec eux dans une tres grande familiarité. Ils avoient eu l'honneur d'avoir esté envoyé en exil pour la veritable foy sous l'Empire de Valens, & toute la ville d'Alexandrie se souvenoit encore du collier de fer qu'ils avoient porté dans ce glorieux bannissement. Ils étoient tres-recommandables pour leur science, & avoient une grande connoissance des saintes Ecritures. L'un d'eux se nommoit Ammone âgé de 60. ans, l'autre Dioscore, qui avoit esté fait Evéque d'Helenople par Theophile, & les deux autres s'appelloient Eusebe & Euthyme. Cét Eusebe predit à la mort que

Pallad. vita Chrysost.

l'Eglise seroit troublée d'un grand schisme, qui fut la division de l'Eglise d'Occident d'avec celle d'Orient sur le sujet de la déposition de l'exil de saint Chrysostome, & une triste expetienee rendit temoignage de verité de cette prediction.

Ces Solitaires ayant appris la tempeste que Theophile excitoit contr'eux, descendirent du haut de leurs montagnes, soit pour reconcilier Isidore avec cét Archevesque irrité, soit pour luy demander à luy même quel sujet il avoit de poursuivre leur condamnation. Quelques historiens ont écrit que d'abord leur ayant donné des belles paroles qui ne furent suivies d'aucun effet, cela les obligea de venir une seconde fois vers luy, mais avec si peu de succés, qu'il en arresta l'un d'entr'eux, & le fit mettre en prison; qu'ensuite ils s'emprisonnerent eux mémes sous pretexte de porter des vivres à leurs freres, & que les ayant mis en liberté il chercha d'autres moyens pour les perdre. Mais quoy qu'il soit de ces circonstances que nous ne lisons pas dans le dialogue de Pallade, qu'il faut toûjours considerer comme le plus fidele historien de la vie de nostre Saint, la colere de Theophile éclata hautement en cette rencontre. Car ayant le feu dans les yeux, & changeant de visage à chaque moment, il attacha de ses propres mains un collier de fer au col d'Ammone; il luy donna quantité de coup dans les dents; il le mit tout en sang; & luy dit avec fremissement & avec menaces; *Heretique, anathematize Origene*, quoy que jusqu'alors il n'eust pas esté question d'Origene, que l'on n'eût rien objecté à ces Solitaires sur ce sujet, & qu'il s'agit seulement de la haine qu'ils avoit conçeuë contre Isidore.

Sozom. l. 8. c. 12.

Ce fut toute la reponse qu'il eurent, & ils s'en retournerent ainsi dans leurs cellules pour reprendre

leurs premieres austeritez, & vivre comme ils avoient toûjours fait dans la severité d'une exacte discipline, se mettant d'autant moins en peine de toutes les menaces qu'on leur faisoit, qu'ils ne recevoient aucun reproche du fond de leur conscience.

Mais Theophile dont la colere n'estoit pas encore appaisée par ce mauvais traitement, assembla les Evesques de la province pour tenir un Concile contre eux, & sans se mettre en peine de les appeller, & de les entendre pour se justifier des choses dont il les accusoit, il condamna les trois principaux d'entre eux en les chargeant d'avoir de mauvais sentimens, & de tenir une doctrine pernicieuse, & il n'osa comprendre generalement dans cette condamnation tous les Solitaires de Sceté, à cause qu'ils estoient en tres grand nombre. Ce fut certainement une chose bien étonnante, de voir qu'il n'eût pas de honte de donner le nom de Magicien, (ce sont les termes de l'histoire de sa vie) à des hommes qu'il avoit honorez comme des Evesques & comme ses maistres en consideration de leur merite, de leur doctrine & de leur âge, sans avoir d'autre crime à leur reprocher que l'affection que ces Solitaires avoient pour le saint Prêtre Isidore, qui estoit devenu l'objet de sa haine.

Les voulant chasser du haut des montagnes, il chercha pour tenir leur place cinq hommes qui n'avoient rien de leur éminente pieté, qui n'avoient jamais paru dans la compagnie des anciens du desert, & qui ne meritoient pas d'être mis aux portes des Eglises pour les garder. Il éleva l'un d'entre eux à l'Episcopat, & luy donna pour siége une petite Bourgade, n'y ayant aucune ville dans ce nouveau diocese. Pallade dit que c'estoit un des divertissements de Theophile, de faire de ces sortes de nouveautez, & qu'il s'appelloit un

nouveau Moyse à cause des nouveaux établissemens qu'il faisoit par ces ordinations. Des quatre autres il en fit un Pretre & trois Diacres, quoy qu'ils ne fussent pas tous d'Egypte, ny de sa jurisdiction, & que l'un d'eux fut de Libye, & un autre du mont Pharan.

Ayant dressé luy-même un libelle d'accusation contre ces Solitaires exilez, il le mit entre les mains de ces cinq qu'il choisissoit en leur place, pour les obliger de le luy presenter, sans qu'ils y eussent rien contribué de leur part que la seule signature. La chose s'executa selon son dessein. Ces ministres de sa passion luy presenterent en presence de toute l'Eglise le libelle d'accusation qu'il avoit luy-même dressé; & l'ayant receu de leur main, il alla trouver le Gouverneur de la province, & se rendit denonciateur contre les cinq Solitaires, & le pria de luy préter main forte, & de luy donner des soldats pour les exterminer de toute l'Egypte. Ayant obtenu de ce Gouverneur les soldats & l'ordre qu'il luy avoit demandez, il assembla une troupe de personnes qui estoient propres à executer toutes sortes de violences, & apres avoir fait boire avec excez quelques jeunes domestiques qui estoient avec luy, il s'empara durant la nuit de ces Monasteres.

Dioscore qui estoit Evéque de la montagne, fut le premier qui ressentit sa fureur. Car il commanda qu'on le fit descendre de son siege Episcopal; il le fit traîner par des valets Ethiopiens, & il abolit le Diocese que la ville de Dioscore avoit toûjours eu depuis les Apôtres. Aprés cette expedition il donna toute la montagne au pillage, & fit partager le butin des meubles si pauvres de ces Solitaires par les jeunes gens qui l'avoient accompagné. Leurs Cellules ayant esté pil-

lées, il chercha avec un soin extraordinaire les trois autres freres qui y restoient, & qui s'estoient fait descendre au fond du puits dont l'entrée avoit esté couverte avec une natte de joncs. Et comme il ne les trouva point, il fit mettre le feu dans leurs cellules avec de la paille. Les livres tres rares & de tres grand prix qu'ils avoient écrits y furent brûlez, aussi bien qu'un jeune garçon, comme ont témoigné depuis, même avec serment & signature, ceux qui avoient veu eux-mêmes cét incendie.

Sa colere estant un peu rallantie par tous ces excés il retourna à Alexandrie, & donna à ces Solitaires le temps de s'enfuïr pour pourvoir à leur seureté. Ils prirent sur eux les peaux de brebis dont les personnes de leur profession avoient accoûtumé de se couvrir; & prenant le chemin de la Palestine, ils arriverent à la ville de Jerusalem, & de là se retirerent à Scythople, à cause du nombre des palmiers qui s'y rencontrent, & dont ils avoient besoin pour leurs ouvrages.

Nous avons déja dit qu'il y avoit dans cette troupe des Solitaires persecutez par Theophile quelques personnes de grande reputation, & que l'un d'eux s'appelloit Hierax, qui estoit le nom de sa famille. Cét homme dont la vertu estoit tout à fait extraordinaire, avoit d'abord passé quatre ans entiers hors de l'Egypte sur une montagne que l'on nommoit Porphyrite; & il y avoit vécu deux ans dans une retraite si exacte, que durant tout ce temps-là il n'avoit joüy d'aucune consolation humaine. En suite il s'estoit retiré dans le desert de Nitrie, où il avoit passé 25. ans avec ces illustres Solitaires. Pallade témoigne avoir ouy de sa propre bouche que les demons s'étoient efforcez de le retirer de ce desert en luy promettant une

longue vie ; & que comme ces malheureux esprits qui se transformoient en Anges de lumiere pour le seduire, luy disoient, qu'ayant encore cinquante ans à vivre, il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût perseverer si long temps dans la solitude, ce genereux Solitaire qui penetroit dans leurs artifices par la lumiere de la foy leur repondit en ces termes pour se joüer d'eux : Vous m'attristez en m'apprenant que je ne seray pas icy aussi long temps que je le pensois. Car je m'estois proposé que j'y vivrois deux cens ans, & je m'estois preparé à cette longue carriere. Ce qui couvrit les demons d'une si grande confusion qu'ils se retirerent avec heurlemens. Cependant ce Solitaire aprés avoir resisté à ces esprits malheureux qui le vouloient faire tomber dans l'ennuy dans le degoust spirituel, fut chassé par Theophile, & reduit à une si grande extrémité, qu'il fut luy même obligé de se retirer dans l'armée de L'empereur; quoy que Dieu luy fit la grace de retourner au desert aprés la mort d'Ammone, & de ne pas oublier cette parole étonnante que le Fils de Dieu à prononcée dans l'Evangile, quand il parle de ceux qui aprés avoir mis la main à la charruë tournent la teste en arriere.

Luc. 9. v. 62. Il avoit aussi dans le nombre de ces Solitaires un Prêtre nommé Isaac, disciple du celebre S. Macaire, qui l'avoit esté de S. Antoine. Ce Solitaire sçavoit toute l'Ecriture par cœur, Il manioit les serpens sans se faire aucun mal, & il s'estoit retiré dan la solitude dés l'âge de sept ans. Il y en avoit déja 40. qu'il joüissoit du saint repos de cette vie, lors que Theophile le bannit avec les autres, quoy que de cent cinquante Solitaires que ce bon Prêtre avoit eûs sous sa charge, il y eût sept ou huit que Theophile avoit élevez à l'Episcopat.

Vn autre Iſaac qui eſtoit Prêtre auſſi bien que ce premier avoit eſté diſciple & ſucceſſeur du pieux Prêtre Crone l'un des Diſciples de S. Antoine. Celuy cy outre la grande connoiſſance qu'il avoit de l'Ecriture pratiquoit en un ſi haut point la vertu de l'hoſpitalité chreſtienne, qu'il avoit bâti un Hoſpital dans le deſert pour le ſervice des Solitaires qui tomboient malades, & des étrangers qui les y venoient viſiter. Il avoit trente ans que ce ſaint homme pratiquoit dans le deſert avec les autres tous les exercices de la vie religieuſe. Il avoit formé 210. diſciples dont pluſieurs eſtoient devenus Eveſques.

Tels eſtoient les Solitaires qui ſe retirerent dans la ville de Ieruſalem & ailleurs, pour ſe mettre à couvert de la colere de Theophile. Le diable ne permettant pas qu'ils y demeuraſſent en repos excita encore de nouveaux contre eux la jalouſie de ce Patriarche d'Alexandrie, qui brûlant d'indignation & de colere écrivit en ces termes aux Eveſques de la Paleſtine:

Vous ne deviez pas recevoir ces Solitaires dans vos villes ſans mon conſentement. Mais puis que vous l'avez fait par ignorance, je vous le pardonne. Prenez ſeulement garde à l'avenir de ne les recevoir n'y en aucun rang Eccleſiaſtique, ny méme en aucune communion civile & particuliere.

Nous ne doutons pas que le lecteur ne ſoit ſurpris en voyant une hiſtoire ſi tragique, & que ſon étonnement ne s'augmente par la reflexion qu'il peut faire avec raiſon ſur la haute reputation de Theophile, & ſur la liaiſon ſi étroite que S. Hierôme a euë avec luy. Auſſi ces conſiderations ont porté le Cardinal Baronius à dementir la foy de tous les hiſtoriens ſur cét article, & à croire que le recit qu'ils en ont laiſſé à toute la poſterité eſt un effet de leur paſſion & de quelque

attachement secret à l'Origenisme dont Theophile avoit esté le plus grand persecuteur. Mais la fin de cette relation fera juger du commencement de toute l'histoire, & si ce Cardinal avoit eu quelque connoissance du livre effroyable que Theophile publia contre le Saint apres sa mort, peut-estre que les fragmens que nous en avons dans l'ouvrage d'un Auteur celebre de l'antiquité que ce sçavant Cardinal n'a jamais veu assez exactement, luy auroient fait changer de sentiment, & qu'il ne luy seroit resté non plus qu'à nous qu'un sujet de deplorer l'infirmité commune de tous les hommes. Comme la cause de S. Chrysostome a esté mélée avec celle de ces Ermites, & qu'il a esté accusé d'estre Origeniste aussi bien qu'eux, parce qu'il les receut favorablement ainsi que nous allons voir, on ne demande point pour luy au lecteur d'autre grace qu'un peu de justice, on le prie seulement de suspendre son jugement jusques à la fin de la sanglante persecution que Theophile a faite à ce grand Saint, & de juger par là si les anciens historiens qui ont rapporté celles qu'il a faites à cinq de ces Solitaires, sont auteurs passionnez & indignes de creance.

CHAPITRE II.

Les Solitaires chassez par Theophile viennent à Constantinople, & implorant la protection de S. Chrysostome dont la moderation ne fait qu'irriter la colere de ce Patriarche.

LES Solitaires que Theophile avoit chassez de leurs deserts luy estoient si odieux, qu'il ne les pouvoit souffrir nulle part, & les obligeoit par ses persecutions continuelles à changer de lieu souvent pour se mettre à couvert de son indignation. Enfin la même providence de Dieu qui avoit fait monter S. Jean

Chry

Chryſoſtome ſur le ſiege de Conſtantinople, les conduiſit dans cette ville imperiale pour y trouver un dernier refuge.

Noſtre ſaint qui avoit autrefois prêché dans Antioche, que les perſonnes charitables doivent eſtre comme des havres & des ports publics où abordent toutes les perſonnes affligées, pour les recevoir aprés leur naufrage, ſe ſentit preſſé par l'inſtinct de ſa charité paſtorale de ne pas rebuter des hommes de cette profeſſion ſainte qui ſe jettoient à ſes pieds. Il fut touché de la priere qu'ils luy faiſoient de ſecourir des perſonnes accablées par la calomnie, & reduites aux dernieres extremitez par la conſpiration de ceux qui ne craignoient pas d'impoſer de faux crimes à des innocens. Il n'eut pas plûtoſt jetté les yeux ſur cette troupe compoſée de cinquante ſolitaires tous venerables par leurs cheveux blancs, qui portoient encore ſur leurs viſages les marques de leurs travaux, qu'il s'arreſta tout court à un ſpectacle ſi étrange, & reſſentant dans ſon cœur la même compaſſion dont Ioſeph fut autrefois touché en voyant ſes freres, il en donna des marques publiques par les larmes qu'il repandit. Il leur demanda quelle eſtoit la beſte cruelle & le malheureux ſanglier qui avoit cauſé un ſi grand ravage dans une vigne ſi feconde, & eux luy repondirent ainſi : Nous ſommes venus pour vous conjurer de mettre quelque appareil ſur les playes que nous avons receuës par la fureur de l'Archeveſque Theophile, ſi toutefois il eſt en voſtre pouvoir de guérir des bleſſures ſi profondes. Car ſi vous agiſſez envers nous, comme ont fait juſques icy les autres Eveſques, & ſi le reſpect ou la crainte de Theophile vous empeche de nous donner la protection que nous attendons de vous, il ne nous reſte plus autre choſe dans cette derniere extre-

Chryſoſt. tō. 5. serm. 2. de Lazaro.

„mité que d'aller trouver l'Empereur, pour luy decou-
„vrir les mauvaises actions de cét Archevesque, & tou-
„tes injustices qu'il a commises contre l'Eglise. Si donc
„les interests de l'Eglise vous sont en quelque sorte
„de consideration, persuadez à ce Prelat qu'il nous per-
„mette de demeurer en Egypte. Car nous n'avons com-
„mis aucun crime, ny contre luy, ny contre les loix de
„Dieu.

„ S. Iean Chrysostome ayant ouï cette demande n'eut pas de peine à se charger de leur affaire, & creut qu'il ne luy seroit pas mal-aisé d'adoucir l'esprit de Theophile. Pour cét effet il leur commanda de ne decouvrir à personne la cause de leur voyage, & leur donna pour retraite quelques appartemens dans une des Eglises de Constantinople que l'on appelloit la Resurrection, à cause que S. Gregoire de Nazianze y avoit autrefois comme ressuscité la foy Catholique. Il ne donna pas ordre lui même de leur fournir de quoy vivre, sa prudence suspendant en cette rencontre les effets de sa charité; mais quelques Dames de grande vertu ne les abandonnerent pas dans ce besoin. Et de leur part ils firent tout ce qu'ils purent pour trouver dans le travail de leurs mains une partie de leur subsistance.

Sainte Olympiade cette sainte Diaconisse de l'Eglise de Constantinople fut celle de toutes les Dames de la ville qui s'appliqua davantage à leur faire ressentir les effets de sa charité; & ce fut aussi celle contre laquelle Theophile temoigna le plus de ressentiment pour avoir pratiqué l'hospitalité chrétienne envers ces solitaires, qu'il regardoit comme ses ennemis. Car quoy qu'il l'eût toûjours traitée avec un respect extraordinaire, qu'il l'eut contrainte de se plaindre avec larmes de la soûmission excessive avec laquel-

le il agiſſoit avec elle, pour avoir quelque part en ſes libéralitez Chrétiennes ; & que cette ſainte pour ſe defendre des devoirs ſi bas que ce Prelat lui rendoit, ſe fut elle même ſouvent jettée à ſes pieds, neanmoins il fut picqué ſi ſenſiblement de l'aſſiſtance qu'elle avoit renduë à ces Solitaires qu'il la regarda depuis comme un des principaux objets de ſa haine.

Dans le temps que ces religieux exilez ſe retirerent dans Conſtantinople, il y avoit en cette méme ville Imperiale quelques Eccleſiaſtiques que Theophile y avoit envoyez pour ſolliciter ſes affaires auprés des Magiſtrats qui devoient aller en Egypte, & pour ſe les rendre favorables contre les perſonnes qui s'eſtoient opposées à ſes deſſeins. S. Jean Chryſoſtome ayant fait venir chez lui ces Eccleſiaſtiques, il leur demanda s'ils connoiſſoient ces Solitaire qui venoient d'implorer ſa protection. Ceux cy lui repondirent Qu'ils les connoiſſoient bien,& qu'il eſtoit vray qu'ils « avoient ſouffert une grande injure. Mais avec tout « cela, Monſeigneur, ajouſterent-ils ne les recevez « pas encore, s'il vous plaiſt, dans voſtre commu « nion ſpirituelle, de peur d'affliger noſtre Patriarche, « & pratiquez envers eux dans toutes les autres cho- « ſes tous les devoirs de l'humilité. C'eſt la maniéw « re d'agir que vous devez obſerver en qualité d'Arche- « veſque. «

Le Saint obſerva ce temperament, & pour conſerver la paix avec Theophile il s'abſtint de les recevoir en ſa communion. Mais en même temps il écrivit en leur faveur à ce Patriarche, & le pria en qualité de ſon fils & de ſon frere de lui accorder la grace de faire revenir paiſiblement ces ſolitaires diſgraciez,

Vne conduite ſi prudente & ſi charitable ne ſervit

de rien pour gagner le cœur de Theophile. Bien loin d'accorder à son confrere l'effet d'une si juste demande, il envoia à Constantinople les solitaires qu'il avoit mis en la place de ceux cy, & qui estoient fort adroits dans ces sortes de pratiques. Il leur mit entre les mains des memoires qu'il avoit faits tous remplis de mensonges & de calomnies pour les presenter quand ils seroient arrivez contre ceux qu'il avoit entrepris de perdre. Et comme il n'estoit pas en son pouvoir de decrier leurs mœurs & leur conduite, parce qu'ils estoient connus pour personnes d'une vie irreprochable, il fit par ses artifices & par ses intrigues que l'on les montra au doigt dans la cour de l'Empereur; comme s'ils eussent esté des Magiciens.

Ces solitaires voyant que toute leur moderation n'avoit servy qu'à irriter davantage contre eux la colére de ce Patriarche, se firent assister de personnes établies en dignité; & aprés avoir tous prononcé anatheme contre l'herésie que l'on leur attribuoit, ils presenterent une requeste à S. Iean Chrysostome contre la tirannie de Theophile; & ils y marquerent des circonstáces particuliéres que Pallade declare ne vouloir pas rapporter de peur de scandalizer les foibles, quoy qu'il temoigne en même temps que cette relation serviroit beaucoup pour faire croire toutes les autres choses qu'il avoit dites & qui n'estoient que trop veritables.

Nostre saint ayant receu cette requeste des mains de ces solitaires, les pria luy même, & les fit encore prier par d'autres de ne pas poursuivre l'accusation qu'ils venoient de commencer, & en même temps il en donna avis à Theophile par une lettre dont voicy les propres termes.

12 L'affliction de ces solitaires les a tellement empor-

tez, qu'ils se sont même rendus denonciateurs contre «
vous, & m'ont presenté leur requeste dans ce dessein. «
I'attens vos lettres sur cette affaire, & je voudrois «
sçavoir de vous quel sentiment vous en avez. Car je «
n'ay pas assez de credit sur leurs esprits pour arrester «
cette poursuite; & quelque effort que je puisse faire «
pour les detourner ils persistent toûjours dans leur pre- «
miere resolution. «

Tout ce que produisit cette lettre de S. Chrysostome sur l'esprit de Theophile, ce fut d'augmenter la colere dont il estoit embrazé. Il en fit ressentir les effets à l'Evesque Dioscore le plus qualifié de ces Solitaires, & quoy que ce Prelat eût vieilly dans le service de l'Eglise, il ne laissa pas de luy en defendre l'entrée comme à un excommunié.

Ce procedé si violent de Theophile n'est pas seulement contre les formes de l'Eglise en general, mais il est même en particulier contre un reglement trés juste auquel il avoit luy même contribué autant que personne. Car Zonare & Balsamon ont conservé dans leur recueil les actes d'un Concile de Constantinople sous Nectaire predecesseur de S. Chrysostome, où Theophile & Dioscore s'estant trouvez aussi bien que Flavien Patriarche d'Antioche, S. Gregoire Archevesque de Nysse, S. Amphiloque Evesque d'Icone, & plusieurs autres Prélats des plus celebres de l'Orient, l'avis dont ce même Thophile avoit fait ouverture touchant la forme qu'il falloit garder dans la deposition des Evesques fut suivy de tout le monde, & il fut arresté qu'un Evesque ne devoit estre deposé ny par un seul, ny par deux de ses Confreres, mais que cette action demandoit une assemblée generale de tous les Evesques de la province. De sorte que Theophile ne pouvoit déposer luy seul Dioscore

ſans violer une regle qu'il avoit luy méme fait établir. Mais la paſſion n'a point de regles, & ce fut elle qui luy fit écrire cette reponſe à la lettre de noſtre Saint.

» Ie ne croy pas que vous ignoriez ce que portent les » Canons du Concile de Nicée, qui defendent aux Eveſ- » ques de juger des cauſes hors de leur reſſort ; que ſi » vous ne le ſçavez pas, je vous prie de l'apprendre, & » de ne plus recevoir de Requeſte contre moy. Car ſi je » dois eſtre jugé, il faut que ce ſoit par les Eveſques » d'Egypte, & non par vous qui eſtes éloigné d'icy de » ſoixante & quinze journées.

Vne lettre ſi ſeche & ſi piquante ayant eſté renduë à S. Chryſoſtome il la garda pour luy ſeul. Les réglemens du Concile de Nicée ne luy eſtoient pas inconnus, puis qu'il leur avoit donné de ſi grands éloges dans une de ſes homelies, & il ſçavoit que par le cinquiéme Canon de cette ſainte aſſemblée il eſtoit defendu aux Eveſques des autres Dioceſes de recevoir les perſonnes du Clergé & du peuple qui avoient eſté excommuniées par leurs Prelats, mais il ſçavoit auſſi que ce Canon porte que l'on s'informera ſi ce n'eſt point par la foibleſſe, par quelque querelle particuliére, ou par quelque autre défaut des Eveſques que ces perſonnes ont eſté retranchées de la communion eſtant ordonné pour cét effet que tous les Eveſques de la province s'aſſembleront deux fois tous les ans afin d'en juger. De plus il connoiſſoit bien que tous les Prelats doivent ſe renfermer dans les bornes de leurs Diocéſes, & le premier Concile de Conſtantinople luy avoit appris que les differens des Eccleſiaſtiques avec leur Eveſque doivent paſſer par le iugement de l'aſſemblée des Eveſques de la province. Celuy de Calcedoine qui donne plus de droit en ces rencontres à l'Archeveſque de Conſtantinople n'avoit pas en-

Tom. 5. ſerm. 52.
Concil. Nicen. c. 5.
Concil. Cõſtã tinop. I. Can. 6.
Concil. Calcedon. c. Can. 6.

core esté fait, il ne le fut que prés de cinquante ans depuis.

Comme donc nostre grand saint estoit fort éloigné de rien entreprendre sur la jurisdiction de ses confreres, & qu'il n'avoit receu cette requeste des solitaires que pour étouffer leur plainte, & se rendre médiateur entre le Prelat & eux, il se contenta de porter à la reconciliation & à la paix les solitaires de l'un & de l'autre parti, c'est à dire & ceux qui estoient à Constantinople pour se garantir de la violence de Théophile, & ceux qui depuis y avoient esté envoyez par cet Archevesque. Mais les uns & les autres se trouvérent offensez du procedé de Theophile, les uns se plaignant d'une oppression si injuste, & d'une si dure tirannie; & les autres n'estant nullement satisfaits de ce que Theophile aprés les avoir envoyez à Constantinople avec des memoires & des instructions contre les solitaires qu'il avoit bannis, se reservoit à lui seul la connoissance de ce different, & les empeschoit de faire la paix sans ses ordres. Ils estoient de part & d'autre dans cette disposition d'esprit, lors que S. Iean Chrisostome dont la prudence estoit égale à la generosité, les congedia sans passer plus avant dans une affaire si odieuse. Mais sa moderation n'addoucit pas Théophile, & une si sage precaution ne le garantit pas de la colere de cét Archevesque, qui regardoit comme ses ennemis capitaux tous les Evesques qui ne bannissoient pas de leurs Dioceses ces Solitaires qu'il avoit prescrits.

CHAPITRE III.

Ce que c'estoit que l'Origenisme. Que S. Chrysostome, ny ces Solitaires exilez n'en ont jamais esté coupables.

COMME on ne se peut figurer une plus rude persecution que celle dont Theophile a esté l'auteur contre ces fameux Solitaires ; aussi doit-on croire qu'il n'y a personne qui en lisant une histoire si étrange ne souhaitte avec passion d'apprendre quel a esté leur crime, & quel sujet on a pû trouver pour leur susciter une guerre si cruelle.

Baron. ad an. 40[illegible]. Le Cardinal Baronius qui les traitte comme coupables en qualité d'Origenistes, dit que la cause de Theophile estoit juste, qu'il avoit de son costé le consentement presque universel de l'Orient & de l'Occident qui conspiroit de toutes parts à exterminer les Origenistes. Il excuse neanmoins saint Chrysostome, & dit que ce Saint prenant pour des veritez les discours de ces Solitaires qui declaroient hautement qu'ils n'estoient pas heretiques, & attribuoient la colere de Theophile à l'inimitié particuliere dont il estoit animé contre eux, il creut devoir faire office de mediateur pour appaiser leur differens, & pour les faire rentrer en grace avec Theophile aprés leur avoir fait rendre à ce Patriarche l'obeïssance qu'ils luy devoient. Car il sçavoit bien, dit ce Cardinal, que leur grande reputation seroit prejudiciable à toute l'Eglise, si n'estant receus nulle part on les obligeoit d'estre errans & vagabons par toute la terre puisqu'en cet estat, s'ils eussent esté effectivement heretiques ce leur eust esté un moïen d'attirer de toutes parts des complices & des sectateurs, au grand prejudice de la foy, par l'opinion avantageuse que l'on

avoit de leur apparente sainteté: & si au contraire ils eussent esté tels qu'ils paroissoient au dehors, c'est à dire, veritablement pieux,& irreprochables dans leur vie, les crimes dont ils chargeroient Theophile se seroient repandus de toutes parts, au grand scandale des fideles, & tous les Evesques de l'Orient & de l'Occident qui estoient les approbateurs publics de la sentence qu'il avoit prononcée contre eux se trouveroient aussi fletris par cette mesme accusation. De sorte qu'il n'y a personne qui puisse blâmer raisonnablement les efforts si loüables de S. Chrysostome pour les reconcilier avec Theophile, & se rendre mediateur de la paix entre luy & eux.

Mais la chose est arrivée contre son intention,& on à veu accompplir en sa personne cette prediction d'Isaïe, qui a dit, «que les Anges de la paix pleureront «amerement, celuy qui la procuroit aux autres avec tant d'ardeur ayant attiré sur luy même une guerre Ecclesiastique.Voilà ce que l'illustre auteur des Annales de l'Eglise a écrit pour la justification de nostre Saint. Is. 33. v. 7.

Vn autre auteur de nostre siecle voyant d'une part que ces Solitaires ont esté traittéz d'Origenistes par S. Hierôme, & considerant de l'autre que quelques uns d'entre eux ont esté mis au nombre des Saints dans le Menologe des Grecs a creû qu'ils ont pû estre Origenistes; & ensuitte retracter leurs erreurs. Heribertus Rosueyd. Prolegõ in vita Patrũm pag. 43. & seq.

Mais l'amour de la verité nous doit porter encore plus avant, & nous obliger de faire voir que toute cette accusation d'Origenisme n'a esté qu'un pretexte specieux de la persecution de ces Solitaires, que Pallade nous décrit comme des saints; & qui ayant paru tels dans toute la conduite de leur vie, ont encore esté honorez comme tels par les fidêles apres leur mort.

Mais il faut reprendre la chose du plus haut, & rapporter en abregé tout l'histoire de l'Origenisme.

Origene qui avoit esté l'un des plus celebres personnages de son siecle par l'excellence de son esprit, par la longue suite de ses travaux, par le nombre prodigieux des livres qu'il avoit composez sur l'Ecriture, & par une infinité de Prêtres, de Confesseurs & de Martyrs qui sont sortis de son école, avoit esté une grande tentation à toute l'Eglise, lors qu'il fut décrié & accusé dés son vivant même d'avoir enseigné diverses erreurs dont il s'efforça de se purger par une lettre au Pape saint Fabien; & par des Apologies. Et comme il ne laissa pas depuis de faire éclater sa haute science en des occasions celebres où il deffendit fortement la verité Ecclesiastique, sa memoire ne fut pas fletrie aussi-tost apres sa mort qui arriva en 254. Comme il avoit vécu & estoit mort Catholique, & dans la communion du Pape & de plusieurs Prelats Catholiques, ses livres demeurerent dans l'usage commun de l'Eglise; Et les saints Peres qui estoient venus aprés luy, les avoient leus avec estime. S. Athanase s'en estoit servy pour convaincre les Ariens; & il avoit mis Origene au rang des anciens Peres pour composer une espece de tradition & de chaîne Ecclesiastique & faire voir la succession de la verité Orthodoxe. Les deux Conciles generaux de Nicée & de Constantinople ne leur avoient donné aucune atteinte. Saint Hilaire, S. Ambroise, Eusebe de Verceil & Victorin les avoient ou traduits, ou imitez pour expliquer l'Ecriture. S. Basile & S. Gregoire de Nazianze en avoient fait un recueil qui est venu jusques à nous, & qui porte pour titre *la Philocalie d'Origene*. S. Hierôme en avoit traduit en latin plusieurs homelies sur le Cantique des Cantiques, sur Isaïe, sur Ieremie, sur

Athanas. in Synodi Nicænæ Decretis contra Hæresim Arianam.

Ezechiel & sur S.Luc.Et dans la preface de ses cōmentaires sur le prophete Michée il tien à sa gloire le reproche que l'on luy fait d'étre le compilateur des volumes de cét auteur si celebre. Theophile d'Alexandrie les lisoit lui méme avec beaucoup d'Assiduité. Il n'y avoit que S. Epiphane Evesque de Salamine dans l'isle de Chypre qui crioit hautement contre Origene, & qui en attribuoit les erreurs à Jean Evesque de Jerusalem, ces deux Evesques s'estant broüillez, parce que S. Epiphane avoit ordonné Diacre & Prêtre Pauliniens frere de S. Hierôme qui n'estoit pas de sa jurisdiction, & qui estant Soûdiacre de l'Eglise de Jerusalem ne pouvoit selon les Conciles estre ordonné que par l'Evesque de la méme Eglise.

Durant cette longue contestation, S. Epiphane avoit tâché plusieurs fois d'attirer à son party Theophile d'Alexandrie, & de l'engager dans la condamnation des livres d'Origene aussi bien que de ses erreurs.Mais il fut long temps sans reüssir en ce dessein. Et comme il estoit accusé de favoriser les erreurs de ceux qui attribuoient à Dieu une forme humaine, & que l'on appelloit pour ce sujet *Anthropomorphites*, Theophile demeura plusieurs années sans l'écouter. Les choses estoient en cét estat lors que Rufin Prestre d'Aquilée qui avoit fait un voyage de plus de 25. ans avec Melanie l'ayeule, tres illustre Dame Romaine, revint à Rome l'an 397. sous le Pontificat de Sirice, & y publia une traduction latine qu'il avoit faite des plus méchans ouvrages d'Origene;qui sont les livres des principes.

Canon. Apost 35. 36. Antioc. can.13. Nicen. can.17. Sardic. cap.19. Constātinop. 1.c.2. Carth. 1.cap.5. & 10. Rom. Ann. 386. Socr.l. 6.c.9.

Cette nouvelle traduction estoit d'autant plus pernicieuse que Rufin sous prétexte de corriger quelques erreurs d'Origene, comme celles qui concernent le mystere de la sainte Trinité, avoit laissé toutes les au-

tres, & n'avoit nullement touché aux egaremens de cét auteur sur la matiere de la chûte des Anges, & des hommes, ny sur celle de la Resurrection & du rétablissement de tous les hommes dans un méme estat. Ainsi sainte Marcelle qui avoit esté instruite par S. Hierôme, voyant que les erreurs d'Origene se repandoient de toutes parts par cette traduction empoisonnée, & que des Prêtres, des Religieux & des Seculiers s'y estoient laissé surprendre, elle y resista publiquement, & se mit plus en peine de plaire à Dieu, que d'avoir de la complaisance pour les hommes. Neanmoins le bruit qui se fit à Rome & ailleurs sur le sujet de cette traduction n'empescha pas le Pape Sirice de recevoir en sa communion Rufin qui en estoit l'auteur, & il luy en donna même des lettres Ecclesiastiques.

Hieron. ep. 16. ad Princip.

La mort de ce Pape estant arrivée le 22. Fevrier de l'année suivante 398. Anastase luy succeda; & aussitost qu'il fut assis sur la chaire de Saint Pierre, sainte Marcelle poursuivit auprés de luy avec ardeur la condamnation de Rufin & de ses complices, & luy fournit méme des témoins en luy faisant connoistre plusieurs personnes qui estoient tombez dans l'erreur. Neanmoins comme il s'agissoit de la condamnation des livres d'Origene qui estoit mort il y avoit prés de 150. ans, l'importance de cette affaire l'obligea à ne rien precipiter; & un auteur catholique de nostre siecle a prouvé contre le Cardinal Baronius qu'Anastase differa deux ans, & jusqu'à l'an 401. à porter son jugement sur cette contestation.

Ainsi il est visible que quoy que S. Epiphane & S. Hierôme ayent écrit contre les erreurs d'Origene long temps avant le different de Theophile avec Isidore, & avec les solitaires de son Diocese qui l'avoient

receu chez eux, neanmoins le premier jugement ecclesiastique qui ait esté rendu sur cette matiere a esté celuy que ce Patriarche d'Alexandrie a prononcé dans sa ville presidant dans un Concile qu'il y fit tenir sur ce sujet l'an 399.

Le Cardinal Baronius voulant justifier Theophile, a bien reconnu que si au lieu de condamner les erreurs particulieres d'Origene, ce qui estoit digne de loüange, il s'estoit emporté sans necessité à condamner en general les livres d'Origene qui depuis cent cinquante ans estoient entre les mains de toute l'Eglise, cét excés indiscret feroit plûtost paroître en Theophile une passion inconsiderée qu'un zele reglé selon la science. C'est pourquoy il a pretendu que Theophile a condamné les erreurs, & non pas les livres d'Origene. Mais il n'a pas fait assez de reflexion sur le témoignage d'un Solitaire de nostre France, qui a veu de ses propres yeux les restes de cette histoire, & qui ayant fait le voyage d'Alexandrie peu de temps apres que les cinq freres dont nous avons parlé cy dessus, & leurs amis en furent chassez, merite bien d'estre creû touchant un fait de cette importance, dont il paroist si exactement informé. C'est Posthumien que nous marquons par ces circonstances. Et voicy ce qu'il dit dans un dialogue de S. Severe Sulpice en faisant la relation d'un voyage que la pieté luy avoit fait faire dans l'Orient.

Baron. ad an. 402.

Au bout de sept jours nous abordâmes heureuse- « ment à Alexandrie où les Evesques & les Solitaires se « faisoient une guerre honteuse, à l'occasion de ce que « les Prelats s'estant plusieurs fois assemblez avoient or- « donné dans leurs Conciles qu'il fût defendu à tou- « tes personnes *de lire ou de retenir chez eux des livres* « *d'Origene*, qui passoit pour le plus habile interprête de «

Sever. Sulpi. Dialog.

„ l'Ecriture. Mais les Evesques disoient qu'ils avoient
„ trouvé dans ses livres quelques opinions qui n'e-
„ stoient pas saines; & comme les defenseurs d'Origene
„ n'entreprenoient pas de les soûtenir, ils répondoient
„ que ces erreurs y avoient esté ajoustées malicieuse-
„ ment par les hérétiques, & que c'estoit une injustice
„ de condamner tout l'ouvrage sous pretexte de quel-
„ ques propositions qui meritoient d'estre condamnées,
„ puis que la foy des lecteurs en pouvoit faire le discer-
„ nement sans beaucoup de peine, & qu'il estoit aisé de
„ conserver les veritez catholiques en les séparant des
„ erreurs & des falsifications qui y ont esté ajoustées;
„ Qu'aprés tout, ce n'estoit pas une chose fort étrange
„ que les heretiques qui ont alteré & corrompu en
„ quelques endroits la verité de l'Evangile, eussent eu
„ la malice de falsifier les livres des auteurs modernes.
„ D'un autre costé les Evesques emploïoient toute leur
„ puissance avec une opiniâtreté extraordinaire pour
„ envelopper la condamnation des veritez avec celle
„ des erreurs & de l'auteur même; & pretendant qu'il
„ suffisoit de conserver les livres qui estoient receus
„ par l'Eglise, soûtenoient qu'il falloit defendre absolu-
„ ment la lecture des ouvrages d'Origene qui pouvoit
„ estre plus prejudiciable aux ignorans, qu'elle ne devoit
„ estre utile aux habiles.

„ Pour moy, dit Posthumien, aprés avoir fait une
„ recherche assez curieuse de ces livres d'Origene, j'y
„ ay trouvé quantité de choses qui m'ont pleu, mais j'y
„ en ay remarqué quelques autres où il est indubitable
„ qu'il a eu de mauvais sentimens; & sont celles que
„ ses défenseurs soûtenoient avoir esté falsifiées. Et je
„ m'estonne qu'un même homme ait pû estre si diffe-
„ rent de luy même, que comme il n'y a personne qui
„ l'égale aprés les Apostres dans les choses qu'il a di-

tes avec l'approbation de tout le monde, aussi il n'y a « personne qui ait erré plus grocierement que lui dans « les choses que l'on reprend justement en ses ouvrages. « Or de toutes les propositions que les Evesques ont « extraites de ses livres en tres grand nombre, comme « estant visiblement contraires à la foy catholique, il « n'y en avoit point de plus dure & de plus odieuse que « l'endroit où il dit, Que comme nostre Seigneur « Jesus-Christ s'est incarné pour la redemption des « hommes, à souffert le supplice de la Croix pour les sau- « ver, & a enduré la mort pour leur procurer une éter- « nité glorieuse, il doit aussi un jour racheter le diable « dans l'ordre & suite de la même Passion, estant une « chose digne de sa bonté & de sa misericorde de deli- « vrer l'ange aprés sa chûte, comme il avoit réparée « l'homme aprés sa perte. Lors que les Evesques eurent « découvert ces erreurs & quelques autres de mesme na- « ture, la chaleur qui se trouva dans les differens partis « alla jusques à la sedition. Et l'authorité des Prelats n'é- « tant pas capable de faire cesser ce tumulte, on em- « ploya un moyen d'une consequence dangereuse, & « d'un exemple tout à fait pernicieux. Ce fut de se ser- « vir du Gouverneur de toute l'EGYPTE pour maintenir « la discipline de l'Eglise; & ce MAGISTRAT donna une si « grande épouvante à tous les Solitaires, qu'ayant esté « dispersez, & aïant d'eux mémes pris la fuite en plu- « sieurs differentes provinces, la severité des Edits « ne leur permit pas de s'arrester paisiblement en aucun « lieu. «

Ce qui me touchoit le plus en cette affaire estoit de « voir que Jerôme qui est un homme tres catholique, & « tres sçavant dans la loy de Dieu, estoit en reputation « d'avoir suivy Origene dans les premiers temps de sa « vie; au lieu qu'il n'y en a pas maintenant de plus «

„ échauffé que luy pour le condamner, & pour procu-
„ rer la condamnation de tous ses écrits. Ce n'est pas
„ que j'aye la hardiesse de juger temerairement de qui
„ que ce soit; mais la creance commune estoit, que
„ des hommes tres excellens & tres habiles estoient en
„ contestation entre eux sur cette matiere. Mais soit
„ que le sujet de ce different fut une erreur, comme je
„ l'estime, soit que ce fût une heresie, comme on le
„ croit, il est constant que non seulement ce feu n'a pas
„ esté éteint par plusieurs corrections tres rigoureuses
„ dont les Evesques se sont servis pour l'étouffer, mais
„ méme qu'il n'auroit jamais pû se repandre de toutes
„ parts comme il a fait, si la contradiction & la dispute
„ n'eût donné lieu à son accroissement.
„ La ville d'Alexandrie estoit dans cette agitation &
„ dans ce trouble au moment que j'y arrivay. Il est vray
„ que l'Evesque du lieu me receut avec toute la civilité
„ possible, & beaucoup mieux que je ne m'imaginois,
„ & qui s'efforça de me retenir avec lui. Mais je ne
„ pû me resoudre à m'arrester dans un lieu où mes fre-
„ res venoient de recevoir une si grande persecution,
„ que la memoire en estoit encore toute fraîche, & tout
„ à fait odieuse. Car quoy qu'ils deussent peut estre
„ s'estre soûmis à leurs Evesques, neanmoins ce n'estoit
„ pas un sujet suffisant pour affliger un si grand nombre
„ de personnes qui vivent dans la foy de Jesus-Christ; &
„ les Evesques sur tout ne devoient pas estre les auteurs
„ d'une telle persecution.

Aprés ce discours de Posthumien qui a veü les choses de ses propres yeux, & dont le temoignage est entierement irreprochable il semble qu'il n'y ait plus de lieu de douter qu'en toute cette contestation de Theophile & des solitaires d'Egypte, il ne s'agissoit pas seulement de condamner les erreurs ou les heresies

resies d'Origene, ce que les Solitaires consentoient ; mais d'interdire absolument la lecture de ses livres, Et on ne peut pas dire que Posthumien estoit peut estre luy même sectateur d'Origene, puis qu'il en parle avec beaucoup d'équité,& condamne ses erreurs comme faisoient les Solitaires,en reconnoissant , qu'il n'y a personne qui ait manqué plus grossierement, & plus hon- «
teusement que luy, dans les choses que l'on reprend ju- «
stement en ses vouvrages. «

C'est ce qui justifie la foy de ces Solitaires & la conduite de S.Chrysostome qui les receut comme catholiques. Car encore que saint Augustin ait parlé d'Origene dans ses livres de la cité de Dieu comme d'un auteur reprouvé par l'Eglise, il ne laisse pas de revoquer en doute dans le dernier de ses ouvrages s'il étoit veritablement auteur d'une des principales erreurs qui luy estoient particulierement attribuées , sçavoir de la penitence & de la reconciliation future des demons se contentant de dire, Que cette erreur estoit «
attribuée à Origene, mais qu'il y en avoit qui prou- «
voient qu'il ne l'avoit point soûtenuë , ou moins qui «
le vouloient faire croire. Et dans son livre des herésies il distingue *les Sectateurs d'Origene* d'avec les *Deffenseurs* d'Origene. Il regarde les premiers, sçavoir ses *Sectateurs* comme ceux qui suivoient les erreurs imputées à Origene, & les derniers , sçavoir ses *Deffenseurs* comme des catholiques qui anathematizant toutes ces erreurs,comme avoient fait ces Solitaires dans Constantinople,pretendoient qu'Origene même ne les avoit pas enseignées,mais comme dit S. Severe Sulpice , que les heretique avoient corrompu ses livres & les y avoient inserées.

Aug.l. 21. de civitate Dei.17. Oper. ult. in Iulian. lib. 5.c. 47.

L. de hæres. hæres. 43.

Il paroist par ces temoignages si fidéles des saints & des Peres qui vivoient alors,que ces Solitaires n'é-

toient nullement Origenistes, mais catholiques : qu'ils condamnoient toutes les erreurs & les heresies qu'on imputoit à Origene, & qu'ils approuvoient qu'on les condamnat; mais qu'estant accoutumez à lire les explications de l'Ecriture sainte dans les commentaires d'Origéne, dont saint Hierôme a pris la peine de traduire une si grande partie pour l'Eglise d'Occident, & dont S. Augustin l'a prié méme d'en traduire encore pour les Eglises d'Afrique, ils ne pouvoient souffrir qu'on ne se contentât pas de condamner les propositions erronées ou heretiques qui se trouveroient dans ses ouvrages, ce qu'ils approuvoient comme salutaire, mais qu'on passât méme jusqu'à defendre en general toute la lecture de ses livres pour imputer calomnieusement à quiconque les liroit, ce que tous les catholiques faisoient librement, comme on fait encore, d'estre Origeniste & heretique.

Ce n'est donc pas un crime à S. Chrysostome d'avoir receu avec tant de moderation des Solitaires qui n'estoient pas *Sectateurs* d'Origene, mais qui en estoient *Defenseurs*, & qui condamnant ses erreurs resistoient à la communion de ses livres qu'ils pretendoient avoir esté corrompus; ce qui leur estoit commun avec plusieurs excellens hommes & trés habiles, comme dit Posthumien dans Severe Sulpice. Car il n'est pas veritable, comme dit Baronius, que Theophile eut de son costé le consentement presque universel de l'Orient & de l'Occident qui conspiroit pour condamner Origene. S. Hierôme qui a esté l'un de leurs plus ardens persecuteurs fait assez voir le contraire. Quand il s'agit de souscrire, dit-il ils cherchent des détours & des defaites. L'un dit, Ie ne puis condamner ce qui n'est encore condamné de personne. L'autre dit, Les Peres n'ont encore rien or-

Hieron. ep. 63. ad Pamach. & Oceã.

donné sur ce point; & ils en appellent à l'autorité de « tout le monde pour obtenir quelque delay dans l'obli- « gation qu'on leur impose de souscrire. Les autres « disent avec plus de fermeté; Comment condamne- « rons nous une chose à laquelle le Concile de Nicée n'a « point touché, puis qu'il est à croire qu'il eût condam- « né Origene comme il a fait Arius, s'il eut improuvé la « doctrine d'Origene. «

Il n'y avoit donc aucune condamnation publique d'Origene & de ses livres avant le Concile d'Alexandrie tenu par Theophile l'an 399. & si cette conspiration de l'Orient & de l'Occident eût esté presque universelle, comme le suppose le Cardinal Baronius, Theophile n'auroit pas écrit à S. Epiphane quelque temps aprés pour le prier d'assembler tous les Evesques de sa province, d'adresser des lettres synodales tant à luy qu'à l'Evesque de Constantinople qui estoit S. Chrisostome, & à tous ceux qui luy plairoit, afin qu'Origene en son propre nom, & son heresie pernicieuse fussent condamnez par le consentement de tout le monde. Car j'apprends, ajoûte ce Patriarche d'A- « lexandrie, qu'Ammone, Eusebe, & Euthyme calom- « niateurs de la veritable foy, s'emportant d'une nou- « velle fureur pour la defense de l'heresie, se sont embar- « quez pour Constantinople, afin de tromper s'ils peu- « vent ceux qu'ils n'ont pas encore surpris, & de se join- « dre à ceux qui depuis long-temps sont complices de « leur impieté. «

Ep. 67. Theo- phil. Hieron.

Ces dernieres paroles de Theophile semblent marquer saint Chrysostome & l'accuser d'Origenisme. Neanmoins S. Hierôme repondant à cette lettre semble excuser nostre Saint sans le nommer, & dit, Que comme il n'auroit pu sans temerité porter son juge- « ment sur une chose dont il n'estoit pas instruit; aussi «

Hieron. p. 70.

il estime qu'il n'aura ny la hardiesse, ny la volonté de l'offencer en quoy que ce soit. Mais c'estoit dans les premiers temps qu'il épargnoît S.Chrysostome; & nous verrons par la suite de cette histoire qu'il sera trompé aussi bien que saint Epiphane par les artifices de Theophile, qui couvrant son animosité particuliere du faux masque de la deffence de la foy, l'engagera malheureusement dans sa violente & cruelle faction contre ce grand saint.

Cependant s'il y a jamais eû quelqu'un qui ait esté éloigné de la doctrine d'Origene, & de sa maniere d'expliquer l'Ecriture sainte par de perpetuelles allegories, c'est S. Chrysostome, qui ayant eû autrefois pour maistre le celebre Diodore de Tarse, avoit appris de luy à expliquer à la lettre les livres saints. On voit méme en particulier qu'il établit en plusieurs endroits l'éternité des peines d'enfer, qui est une verité tout à fait opposée à l'heresie dont on accuse Origene; & qu'ayant autrefois presché avec force cette doctrine Catholique en expliquant au peuple d'Antioche la premiere Epistre aux Corinthiens, il l'a aussi soûtenuë en expliquant celle à Philémon au milieu de l'Eglise de Constantinople.

Chryſost. hom. 9. in ep. 1. ad Cor. Homil. 3. in ep. 2. ad Thessal. Homil. 3. ad Philem.

Ainsi tout le sujet que S. Chrysostome a donné à un soupçon si injurieux, & à une accusation si atroce, n'a esté que d'avoir exercé l'hospitalité chrestienne envers de celebres solitaires qui estoient en reputation de sainteté, & dont quelques uns ont eû le don de prophetie, Il n'a pû mettre au rang des heretiques des hommes de cette profession, en qui il ne connoissoit rien qui ne fût tres-orthodoxe & tres-pieux. Et comme le grand S. Basile qui avoit choisi pour modele de sa vie quelques solitaires tres-vertueux, consideroit comme de grossieres calomnies tous les bruits

Basil. ep. 70. ad Eustath.

que l'on répandoit contre l'integrité de leur foy, parce qu'il ne leur avoit jamais oüi tenir de tels discours : ainsi ce saint Evesque ne croyoit pas pouvoir exclure de la societé des prieres de son Eglise, des Solitaires qui condamnoient toutes les erreurs d'Origene ; quoy qu'ils n'en condamnassent pas generalement les écrits, & il croïoit faire assez pour conserver le lien de la paix avec Theophile de ne les pas recevoir tout a fait dans la participation des saints mysteres, & dans sa communion visible, jusqu'à ce qu'il eût travaillé pour les reconcilier avec leur Prelat, qui étoit horriblement irrité contr'eux.

Mais le nom de l'Origenisme a esté une qualité assez commune à d'autres Saints, & ç'a esté souvent l'heresie de plusieurs auteurs tres orthodoxes, & de plusieurs Peres de l'Eglise. S. Gregoire de Nysse en a esté accusé aussi bien que saint Chrysostome; & saint Germain Patriarche de Constantinople l'en a defendu par des écrits dont Photius fait mention en sa bibliothêque. Vn nommé Severe a reproché les mémes erreurs à saint Isidore de Damiette disciple de saint Chrysostome, quoy que la force de la verité l'ait obligé de retracter plusieurs fois cette injuste accusation, ainsi que le mesme Photius le temoigne.

Phot, Cod. 233. V. Proleg. in opera Gregor. Niss.

CHAPITRE IV.

Theophile porte S. Epiphane à condamner la lecture des livres d'Origene dans le Concile de Chypre ; ce que S. Chrysostome ne voulut pas faire. Les Solitaires exilez se rendent denonciateurs contre Theophile, & sont accusez par d'autre Solitaires deputez de ce Patriarche. S. Hierôme a part dans ce different.

APrés le Concile d'Alexandrie Theophile ne fut pas entierement satisfait jusqu'à ce qu'il eût

Sozom. l.8.c.14

porté les Evesques de son voisinage à imiter son exemple. Celui qu'il y trouva le plus disposé fut S. Epiphane Evesque de Salamine dans l'Isle de Chypre. Il l'avoit autrefois repris de donner à Dieu une forme humaine, & l'avoit traité d'heretique Antropomorphite. Mais sçachant que ce saint Prelat estoit fort ennemy d'Origene, il creut en cette rencontre devoir rechercher son amitié, & il lui adressa la lettre qui contenoit le resultat de ce Concile d'Alexandrie.

S. Epiphane ayant approuvé la lettre de ce Patriarche, assembla luy-même un Concile de tous les Evêques de l'Isle de Chypre, & il y fit condamner la lecture des livres d'Origene. Il écrivit méme à saint Chrysostome pour l'exhorter à faire la même chose Mais nôtre Saint qui estoit convaincu par ses propres yeux de l'animosité de Theophile contre ces vertueux Solitaires ne se hasta point dans une matiere de cette importance, & demeura dans les bornes d'une juste & charitable moderation.

Pallad. vita Chrys. L'affaire estoit demeurée en cét estat, lors que ces mêmes solitaires qui avoient imploré hautement sa protection dans Constantinople, firent les derniers efforts pour se retirer de l'accablement où ils étoient. L'á 402 Ce fut l'an 402. qu'ils prirent cette resolution ; & qu'ils dresserent de tres amples écritures où ils traiterent de calomniateur ceux que Theophile avoit envoïez à Constantinople pour solliciter contre eux, & chargerent même ce Patriarche de choses tout à fait étranges.

Ils porterent d'abord leurs plaintes à l'Empereur Arcade & à l'imperatrice Eudoxie ; & en suite ils allerent trouver en particulier cette Princesse dans l'Eglise de S. Jean pour lui demander que les mémoires que leurs accusateurs avoient presentez contre eux

fussent examinez devant les Prefets de la ville ; que Theophile fut amené, & même contraint s'il le falloit, de comparoitre devant le saint Archevesque pour se soumettre à son jugement, & que ces deputez de Theophile fussent obligez ou de prouver les crimes énormes qu'ils leur avoient objectez , ou de recevoir eux mêmes les peines qu'ils leur vouloient faire souffrir,& de subir les châtimens que meritent les calomniateurs.

Cette requeste fut suivie de son effet, & l'Empereur depescha Elaphe à Alexandrie en luy donnant ordre d'amener Theophile à Constantinople. Les Prefets de leur costé travaillerent au jugement des deputez de Theophile, qui sollicitoient pour luy ; & comme dans la discussion de cette affaire ils furent reconnus coupables,& meriter les supplices capitaux que les loix prescrivent pour punir les calomniateurs ; ils chargerent de tous leurs crimes Theophile , reconnoissant qu'il les avoit subornez , & qu'il avoit dicté luy même ces écrits si remplis de calomnies dont ils n'estoient que les instrumens.

Sur cela il fut ordonné qu'ils seroient mis en prison pour y estre gardez étroitement jusqu'à l'arrivée de Theophile. Les uns y moururent , parce que Theophile differa long-temps à venir, & les autres furent envoyez en exil a Proconesse , qui est une isle de la Propontide auprés de Cyzique, Theophile ayant corrompu les juges à son arrivée , & leur ayant donné de l'argent pour adoucir la rigueur de leur arrest,qui eut pû aller jusques au dernier supplice. Mais ils furent toûjours convaincus d'estre d'insignes calomniateurs,& leurs crimes furent averez par l'autorité des loix.

S.Hierôme qui estoit lié étroitement avec Theo-

phile,& qui pouvoit avoir esté surpris par ses deputez a laissé dans ses lettres des marques de son indignation contre ces pieux Solitaires accusez d'Origenisme. Il leur a reproché comme un attentat ce voyage de Constantinople,& n'a pas même épargné S. Chrysostome qu'il represente sous le nom de Barnabé. Ce

Hieron. ep. I. ad Princip.

„ tourbillon,dit-il,estant passé de l'Occident à l'Orient
„ menaçoit une infinité de personnes, & sembloit leur
„ predire de grands naufrages. On a veu en cette occa-
„ sion s'accomplir cette parole de l'Evangile. *Croyez vous que le Fils de l'homme trouve de la foy sur la terre*
„ *quand il y viendra*? La charité de plusieurs estant re-
„ froidie; il y avoit peu d'amateurs de la verité de la foy
„ qui se joignissent à nous,& on demandoit hautement
„ leur teste. On employoit toutes choses contre eux,
„ de sorte que Barnabé meme se laissoit aller à cette
„ feinte,& à cette conspiration, ou pour mieux dire,
„ ce patriarche manifeste,& s'il n'a pas eu la force de
„ l'executer, il l'a du moins commis par la volonté qu'il
„ en a eüe. Mais Dieu par son souffle a dissipé toute
„ cette grande tempeste. On voit par ces paroles allegoriques le peril dont Theophile se vit menacé, & l'on commence à reconnoistre de plus en plus quels estoient les sentimens de S. Hiérôme pour nostre saint, ayant esté surpris & trompé par son injuste & audacieux persecuteur.

Luc. 18. v. 8.

Apres cela il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait nullement épargné ces Solitaires qui estoient tout le sujet de la dispute, n'y qu'il ait fait des invectives si sanglantes contre leur voyage de Constantinople. Qu'est-

Ibid.

„ il necessaire, dit-il, d'assieger la Propontide, de
„ changer si souvent de lieux,de parcourir tant de païs,
„ & de dechirer avec une bouche furieuse & enragée un
„ tres illustre Pontife de JESUS-CHRIST & ses

discipleſ ? Si vous dites vray ayez maintenant autant «
d'ardeur pour la foy, que vous en avez eü autrefois «
pour l'erreur. Que vous ſert de ramaſſer de toutes «
parts les vieux lambeaux d'injures & de mediſances, «
& de reprendre la vie de ceux dont la foy eſt ſi in- «
violable & ſi ſainte que vous n'y ſçauriez reſiſter ? «
s'enſuit-il que vous ne ſoyez pas heretiques ſi nous «
paſſons pour pecheurs dans l'eſtime de quelque per- «
ſonne qui le croyent ſur vôtre parole ; & l'impieté «
ne rendra-t-elle pas vôtre viſage tout diforme quand «
vous aurez pû montrer dans nôtre oreille quelque «
legere cicatrice ? La peau d'Ethiopien & la bigarure «
de Leopards dont vous étes couverts vous ſerviront- «
elles en quelque choſe, ſi vous faites remarquer quel- «
que petite tache ſur nôtre corps ? On voit que l'E- «
veſque Theophile proteſte avec une liberté toute en- «
tiere qu'Origene eſt heretique ; & ceux-cy même ne «
défendent pas ſa doctrine, mais ils avancent ſans fon- «
dement que les heretiques l'ont corrompuë ; ils pre- «
tendent que la même diſgrace eſt arrivée aux livres de «
pluſieurs auteurs. «

Telle fut la perſecution que ſouffrirent ces ſolitaires, & qui furent ainſi traitez par de grands Saints. Car ſaint Herôme ne fut pas le ſeul qui s'éleva pour les perdre ; & nous allons encore voir un ſaint Eveſque qui s'étant laiſſé prevenir contre eux par les artifices de Theophile, employera tout ſon credit pour les ruïner.

CHAPITRE V.

Voyage de S. Epiphane à Constantinople. Refutation de plusieurs particularitez qu'on a publiées de luy sur des bruits confus. & sur des auteurs peu certains.

Socrat. l.6.c.11 APRES que saint Epiphane eut condamné les livres d'Origene dans le Concile de Chypre, il en apporta luy même le decret dans Constantinople à la persuasion de Theophile qui venoit de lier une étroite correspondance avec luy. Socrate a écrit qu'avant que d'entrer dans la ville il ordonna un diacre dans l'Eglise de saint Jean. Il decouvrit la disposition de son cœur par cette entreprise qui ne paroîtra pas incroyable si l'on considere la facilité de son esprit, & le peu de scrupule qu'il avoit eû d'ordonner Diacre & Prêtre Paulinien frere de S. Hierôme dans le monastere d'Eleutherople, quoy que ce lieu fût du ressort de Jean Evesque de Ierusalem.

Nostre Saint ayant fait marcher tout son Clergé en grande ceremonie au devant de saint Epiphane pour le recevoir avec honneur, reconnut que ce saint Evesque estoit fort prevenu contre lui, & qu'il s'étoit laissé surprendre par ses calomniateurs. Car il ne voulut jamais loger chez luy, ny méme dans aucune maison Ecclesiastique; mais il se retira dans une maison particuliere pour marque de son aversion, dont le different de l'Origenisme estoit sans doute la seule cause.

Ce ressentiment alla jusques à fuïr toute sorte de societé avec Saint Jean Chrysostome. Et comme la condamnation des erreurs & des livres d'Origene estoit le principal sujet de son voyage; il fit en particulier une assemblée des Evesques qui se trouverent

à Constantinople, & les porta à souscrire ce qu'il avoit arresté dans le Concile de Chypre. Saint Theotime Evesque des Scythes fut celuy de tous les autres qui lui resista le plus fortement. Ce Philosophe chrétien estoit l'admiration des Huns; & tous les barbares qui estoient repandus le long du Danube avoient pour lui une si grande veneration qu'ils l'appelloient *le Dieu des Romains*, à cause des graces divines & toutes miraculeuses qui éclatoient en sa personne. Ses prieres l'avoient un jour preservé de la violence des barbares qui estoient passez au devant de luy sans l'appercevoir, & sans reconnoître ny ceux de sa compagnie, ny les chevaux sur lesquels ils estoient montez. Dans une autre occasion la main d'un barbare qui lui tendoit une corde pour l'entraîner demeura miraculeusement suspenduë en l'air, & ce barbare s'estoit trouvé comme enchaîné lui méme par des liens invisibles jusqu'à ce que Theotime l'eût mis en liberté par les prieres qu'il fit à Dieu à la recommandation des autres.

Sozom. l.7.c.7.

Ce Saint Evesque estant pressé par saint Epiphane de signer la condamnation, non des erreurs particulieres qu'on attribuoit à Origene, ou qui estoient veritablement de luy, ce que nul saint Evesque ne pouvoit pas refuser, mais des ouvrages d'Origene en general, luy repondit avec fermeté, Qu'il n'estoit pas juste de faire un si grand affront à un homme qui estoit mort il y avoit déja si long temps; & qu'on ne pouvoit sans quelque sorte de temerité traiter d'une maniere injurieuse le jugement des anciens, ny renverser ce qu'ils avoient estably. Il produisit en même temps un des livres d'Origene dont il leut quelque chose devant tous les assistans; & montrant que ce qu'il venoit de lire estoit inutile à toute l'Eglise; Ceux,

„ dit-il, qui condamnent absolument ces ouvrages tom-
„ bent dans une grande absurdité. Car il est à craindre
„ qu'ils ne condamnent en même temps les veritez importantes qui sont établies dans ces ouvrages. Tel estoit le jugement d'un saint Evesque, qui non seulement est mort dans la communion catholique de toute l'Eglise, mais même dont le nom se trouve écrit parmy ceux des Saints dans les archives de l'Eglise, & se lit avec éloges dans le Martyrologe Romain au 21. jour d'Avril.

Vne si grande chaleur de saint Epiphane n'estoit pas encore capable d'alterer la charité de saint Chrysostome qui lui offroit tout de nouveau son Eglise & sa maison pour marque de l'estime qu'il faisoit de sa pieté. Mais ce S. Prelat qui estoit animé & échauffé par Theophile, luy declarant qu'il ne vouloit avoir avec lui aucune societé ny demeure, ny de prieres jusqu'à ce qu'il eut condamné les livres d'Origene, & chassé Dioscore & ses compagnons, nostre Saint repliqua qu'il n'estoit pas juste de le faire sans connoissance de cause.

Et comme il se devoit tenir une assemblée dans l'Eglise des Apostres, les ennemis de saint Chrysostome solliciterent saint Epiphane d'y paroistre publiquement pour condamner devant tout le peuple les livres d'Origene, Dioscore & ses compagnons comme fauteurs des opinions du même Origene, & pour blâmer même l'Archvesque de la ville qui étoit le protecteur de ces solitaires. Tout cela tendoit à décrier nostre Saint parmy le peuple, & à lui faire perdre cette grande reputation qu'il y avoit acquise si justement.

Le lendemain saint Epiphane étant déja entré dans l'Eglise pour executer un dessein si peu regulier, nôtre Saint qui en avoit esté informé lui envoya son

diacre Serapion pour luy remontrer qu'il agissoit en cela non seulement contre la justice, mais même contre sa propre seureté, & qu'il s'exposoit luy même visiblement, puis qu'il estoit à craindre que le peuple ne s'emportat à quelque sedition, dont il pourroit d'autant moins se plaindre, qu'il en auroit esté l'auteur. Ces considerations detournerent saint Epiphane de faire ce qu'il avoit projetté, & l'amour que tout le peuple portoit à saint Chrysostome donna une juste crainte à ceux qui venoient de former cette conspiration.

Pendant ce temps là le petit Theodose fils de l'Empereur Arcade étant malade, l'Imperatrice sa mere qui craignoit que cette maladie ne devint mortelle, l'envoya recommander aux prieres de saint Epiphane qui repondit avec quelque chaleur d'un zele qui sans doute estoit pour Dieu, mais qui n'estoit pas tout a fait conforme aux regles de la charité & de la prudence; Que cét enfant ne mourroit pas si l'Imperatrice témoignoit de l'aversion pour Dioscore & pour les autres heretiques ses compagnons. Mais Eudoxie qui avoit eu quelque mouvement de compassion & de justice pour ces Solitaires ne fut pas édifiée de cette reponse si forte de saint Epiphane; & comme cette Princesse estoit altiere, elle luy fit dire, Que Dieu estoit maistre de la vie de son fils, & que comme il le luy avoit donné, il pouvoit aussi le luy oster; mais que si cét Evesque pouvoit ressusciter les morts, il n'auroit pas laissé mourir son Archidiacre, parlant de Crispion, frere de Phiscon, qui estoit mort depuis peu de jours. Eudoxie qui voyoit S. Epiphane si preoccupé contre le saint homme Ammone & les autres Solitaires ses compagnons, & qui avoit esté touchée de la maniere si sage & si modeste dont ils luy avoient parlé, creut qu'ils devoient aller parler eux mêmes à ce saint Evesq-

que, qui estoit un bon homme, mais dont la simplicité étoit trompée par un esprit trés-artificieux, & un homme tres passionné. Ils le vinrent donc trouver par l'avis de l'Imperatrice. Et le Saint leur demandant qui ils estoient, ils luy répondirent par la bouche d'Ammone, qu'ils estoient ces grands freres de qui on luy avoit tant parlé, & qu'ils avoient fort desiré de sçavoir de luy s'il avoit quelque connoissance ou de leurs disciples ou de leurs livres. Ce Saint leur ayant dit qu'il n'en avoit aucune, ils luy temoignerent leur étonnement de ce qu'il les traitoit publiquement d'heretiques sans en avoir aucune preuve. Et comme il leur repliquoit qu'il n'avoit tenu de tels discours que pour avoir oüi dire aux autres la même chose, Ammone luy fit cette repartie: Nous en avons usé bien autrement à vostre égard. Car ayant trouvé de vos disciples, & leu vos livres, & particulierement celuy à qui vous avez donné le nom d'Anchre, nous vous avons defendu contre les injures & les medisances de ceux qui vous chargeoient de calomnies, & vous traitoient d'heretique, & nous avons combatu pour vous comme des enfans sont obligez de combattre pour leur pere. Vous ne deviez pas aussi nous condamner sur le seul rapport des autres sans nous oüir & sans nous connoître; & ce n'est pas là le traitement reciproque que vous deviez faire à des personnes qui ne disent que du bien de vous. L'histoire témoigne que ce discours faisant quelque impression sur l'esprit de S. Epiphane, il eut à l'avenir plus de retenuë à parler de ces Solitaires.

Enfin soit que la moderation & la sagesse de ces serviteurs de Dieu l'eût desabusé des fausses impressions que Theophile luy avoit données contre eux; soit que la conduite toute apostolique de saint Chrysostome leur protecteur l'eût detrompé des impostures que le

même Theophile semoit par tout contre luy ; soit qu'il eut esté éclairé par quelque extraordinaire lumiere du ciel, il est certain qu'il se pressa exttaordinairement de retourner an l'Isle de Chypre, comme s'il eut eu regret d'estre venu à Constantinople, & de se voir en sa derniere vieillesse embarrassé dans une guerre de pique & de passion excitée par Theophile, & couverte du nom specieux de la deffence de la foy & de la verité ecclesiastique. Car lors qu'il fut prêt de partir & de s'embarquer, il dit aux Evêques qui étoient venu le conduire jusqu'en son vaisseau : " Je vous laisse la ville, le palais, & le different, & je m'en retourne le plus vîte qu'il m'est possible. "

Sozomene ajoûte que selon le bruit qui estoit encore commun de son temps, saint Chrysostome avoit predit à saint Epiphane qu'il mourroit sur la mer, & saint Epiphane à saint Chrysostome qu'il perdroit son Evêché ; & que saint Epiphane ayant dit à nôtre Saint. " J'espere que vous ne mourrez pas Evêque, nôtre Saint luy avoit répondu, J'espere aussi que vous ne rentrerez pas en vostre ville. "

Le Cardinal Baronius rejette avec beaucoup de raison l'histoire de ces deux predictions qui ne sont fondées que sur des bruits vagues & confus ; & s'il est vray que saint Hierôme écrivant l'année suivante parle de saint Epiphane comme d'un Prelat qui vivoit encore, il n'y auroit rien de si injurieux à saint Chrysostome que de prendre cette fable pour une verité ; puis que ce seroit le prendre luy-même pour un faux prophete, saint Epiphane estant non seulement rentré dans sa ville, mais y ayant même encore vécu quelque temps aprés, selon cette supputation & celle même de Pallade.

Il faut donc dire que Dieu regarda en pitié ce Saint

ment emporté dans ses discours contre les Evesques, Chef & superieur de quelques moines qui n'en avoient
Vita „ que le nom,& qui faisoient remarquer par leur conduite
S. An- „ dereglée que S. Antoine avoit eü tres-grande raisō de di-
tonij „ re autrefois, Que comme les poissons meurent lors qu'ils
ca. 29. „ sont long temps sur la terre ; de même les Solitaires en s'arrestant avec les personnes du monde & y demeurant long temps, sentent affoiblir & éteindre leur pieté.

Ces Evesques & ces Solitaires s'estant unis entr'eux par un esprit de faction & de vengeance, traiterent des moyens de s'armer contre S. Jean Chrysostome, ou plûtost, dit Pallade, contre Iesus-Christ méme qui souffroit sans doute dās ce membre si precieux de son corps mystique. Le premier expediét dont ils s'aviserent pour perdre ce saint Prelat, fut d'envoyer à Antioche pour faire une exacte recherche de sa vie, & pour voir si sa premiere jeunesse ne leur fourniroit pas des crimes capables de former contre lui une legitime accusation. Mais qu'auroient-ils pû trouver dans une vie aussi innocente, aussi exemplaire, & aussi sainte qu'estoit celle qu'il avoit menée depuis son Baptême tant dans la ville d'Antioche que dans les deserts d'alentour ? De sorte que leurs recherches les plus exactes s'estant reduites à rien, & ne trouvant pas dequoy obscurcir sa gloire par un moyen si odieux, ils envoyerent à Alexandrie vers Theophile dont ils connoissoient l'esprit artificieux, & tres habile dans ces sortes de pratiques.

Des qu'il eut receu leurs lettres si conformes aux secretes dispositiōs de son cœur & à son inclination, il fut ravi d'avoir une occasion si favorable de faire ressentir à nostre saint les effets de sa malice; & sans dire mot il recherchoit tous les moyens de le ruiner & de le perdre. Enfin ce qui se passoit cōtre lui à Constantinople lui en offrit le moyē; & il prit resolution d'y venir plûtost pour

neur, la liberté & la vie même, s'il en est besoien, plûtost que de consentir à l'iniquité des autres. Mais nous allons entrer tout de bon dans le recit de ces évenemens si pitoyables; & il faut nous preparer à voir fondre sur la teste de nostre Saint une tempeste qui s'estoit formée de toutes parts par la conspiration de toute sorte de personnes.

CHAPITRE VI.

Conspiration de toute sorte de personnes contre le Saint, & particulierement des Evesques, des Ecclesiastiques de Constantinople, & de quelques Dames de la Cour.

L'ennemi de nostre salut ayant entrepris de troubler l'Eglise de Constantinople en la personne de son Archevesque, ne perdoit nulle occasion de lui susciter des ennemis, & se servoit des moindres choses pour le broüiller avec tout le mõde. Acace Evesque de Berœe prit un pretexte fort leger pour se déclarer contre luy. Car estant venu à Constantinople il s'imagina n'y avoir pas esté logé comme il meritoit; & croyant avoir esté méprisé par nostre Saint, il s'emporta à une colere si furieuse contre luy, qu'il ne pût s'empécher de s'en plaindre publiquement devant quelques personnes du Clergé de cete ville. Il fit paroître au dehors la malignité de ses pensées; & sa passion éclata par des paroles si peu discretes, qu'en le menaçant en presence de ces Ecclesiastiques il ne pût s'empecher de dire, *Ie luy apreste son bouillon.* Pallad. vita Chrys.

Depuis ce temps là il fit une ligue secrete avec Severien Evesque de Gabales, & Antioque Evesque de Ptolemaïde qu'il sçavoit estre les ennemis de nôtre Saint. Il fit aussi une étroite societé avec un petit Moine de Syrie, nommé Isaac, qui estoit un grand coureur, continuelle-

Homil. 7. ad Coloss. Dames mondaines dans une salutaire confusion. Il attribuoit à un excés de folie ce luxe prodigieux qui paroissoit dans tous les meubles de leur maison, où l'or & l'argent estoient si communs, qu'elles s'en servoient dans les choses mêmes les plus basses & les plus viles. Il leur reprochoit le peu d'aumônes qu'elles faisoiét aux pauvres, à proportion de leurs grands biens; & les menaçoit publiquement de les chasser de l'Eglise cõme des excom-
„ muniées. Je vous dit par avance, dit-il, non plus par
„ maniere d'exhortation, mais comme une verité que je
„ vous annonce, & un commandement que je vous fais.
„ M'écoute qui voudra; & que ceux qui ne veulent pas
„ faire ce que je dis ne m'écoutent pas s'ils ne veulent. Si
„ vous continuez d'agir ainsi, je ne le souffriray pas plus
„ long temps, je ne vous recevray plus dans cette Eglise,
„ & vous defendray l'entrée de cette maison de Dieu. Et sur ce qu'il se faisoit à lui même cette objection: Que comme il y avoit des sectes & des heresies dans la ville, ces femmes estant chassées de l'Eglise pourroient y prendre party, il proteste qu'il ne s'en mettra pas en peine; que ceux qui s'offensoient de sa conduite ne le defendroient pas devant le tribunal de Jesus-Christ lors qu'il y seroit jugé, qu'on pouvoit user jusqu'à deux ou trois fois de condescendance, mais qu'on n'estoit pas toûjours obligé de se relâcher de la vigueur ecclesiastique par un esprit d'accommodement.

Il dit dans un autre de ses sermons, Que tout le Chri-
Hom. 15. in Ep. ad Hebr. „ stianisme estoit devenu civilité, galanterie, raillerie. Et
„ parmy les personnes qui rioient scandaleusement dans l'Eglise, il y comprenoit les hommes & les femmes de condition.

Ces veritez perçantes avoient piqué vivement ce sexe foible & vindicatif, & comme plusieurs de ces Dames si mondaines & si insolentes avoient beaucoup de credit à

la Cour de l'Empereur, elles travaillerent de tout leur pouvoir à nourrir l'aversiõ que l'imperatrice avoit déja conceuë contre nostre Saint, qui estoit trop à Jesus-Christ pour estre complaisant aux grands de la terre. Il y avoit trois de ces Dames entre les autres qui estoiét les plus illustres de l'Empire; qui possedoient de grands biens, mais injustement acquis, & qui estoient capables d'ébranler & d'abatre la constance des hommes les plus courageux. Ces trois veuves qui tenoient alors le rang de Princesses s'appelloient Marse, Castrucie & Eugraphie. La premiere, sçavoir Marse estoit veuve de Promote, l'un des plus grands Seigneurs de la Cour Imperiale, qui avoit esté Consul avec Timase l'an 389. & elle estoit vray-semblablement alliée à l'Imperatrice, puis qu'Eudoxie avoit esté élevée chez ses enfans, comme nous avons veû cy dessus. Castrucie avoit eû pour mary Saturnin qui avoit aussi esté honoré du Consulat avec Merobaude en 383. & que nous avons veu tout prest d'étre sacrifié à l'insolence de Gaïnas. L'histoire ne nous marque pas le nõ du mary d'Eugraphie; mais sans doute qu'il n'estoit pas moins illustre que les deux autres; comme aussi elle ne leur cédoit pas en vanité, en galanterie, & en un furieux amour d'elle même. L'histoire de ce temps là nous donne une idée fort desavantageuse de ces trois femmes; parce qu'elle déclare qu'on n'osoit dire ce qu'on en sçavoit, & qu'on avoit honte de rapporter le détail de leur conduite.

Ainsi ce que nostre S. avoit autrefois écrit de l'insolence des femmes qui estoient tres puissantes dans les grandes villes, & s'ingeroient du gouvernement de l'Eglise, n'estoit pas seulement une peinture generale de leurs excés, mais une prophetie particuliere de ce qui lui devoit arriver un jour. Et il éprouva dans Constantinople en y souffrant la plus injuste de toutes les persecu-

tions ce qu'il avoit representé étant dans le desert d'Antioche, où il composa les livres du Sacerdoce. Car aprés
Lib. 3. » avoir dit, Que depuis que les Ecclesiastiques se sont une
de Sacerd. » fois abandonnez à la vanité, il n'y a point de servitude
c. 9. » égale à la leur, & qu'elle les porte jusques à faire des
» choses honteuses pour plaire à des femmes, il fait ensuite
» cette reflection tres remarquable. La loy de Dieu, dit-il
» leur a interdit ce ministere, & elles ne laissent pas d'y
» vouloir entrer par force; & ne pouvant rien d'elles mê-
» mes, elles font tout par l'entremise des autres. Elles ont
» acquis un si grand pouvoir qu'elles donnent & ôtent les
» Evesches à qui bon leur semble. De là vient que comme
» on dit d'ordinaire, tout va sans dessus dessous. Ceux qui
» doivent obeïr prennent la conduite de ceux qui par leur
» charge doive commander. Et encore si ce n'estoit que
» des hommes qui usurpassent cette autorité, ce desor-
» dre paroîtroit plus supportable; mais qui peút souffrir
» que des femmes prennent cette hardiesse, elles à qui mê-
1. Cor. » me il n'est pas permis d'enseigner? Saint Paul ne veut pas
14. v. » seulement qu'elles parlent dans l'Eglise. Et cependant je
34. 35. » me souviens d'avoir oüi dire à un homme qu'on leur
» avoit donné tant de liberté qu'elles avoient méme l'au-
» dace de reprendre les Prelats; & de les traiter plus mal
» que les maistres ne traitent leurs propres esclaves.

Mais si les Dames & les Princesses mondaines, avares & audacieuses de la Cour Imperiale estoient capables d'exercer toutes sortes de violences, S. Chrysostome n'estoit capable d'aucune bassesse. Il reprenoit en public selon l'ordre de l'Eglise les excés qu'elles commettoient en public, & son zele croissoit à proportion de leurs emportemens & de leurs outrages.

CHAPITRE VII.

Arrivée de Theophile à Constantinople, & ses cabales contre le Saint, duquel il se separe d'abord ; & attire à luy quelques uns de ses Ecclesiastiques. Il se retire dans un faux-bourg de Chalcedoine, & y tient une assemblée d'Evesques.

LA ville de Constantinople estoit dans cette dispo- Chrys.
sition à l'égard de S.Chrysostome,& le nombre des Ep. ad
ennemis de ce grãd Prelat se multiplioit de jour en jour, Innoc.
lors que l'on vit arriver Theophile d'Alexandrie un jour Pallad.
de Jeudy à midy, avec une escorte de plusieurs Evêques vita
d'Egypte & des Indes dont il s'estoit fait accompagner, Chrys.
quoy que l'Empereur en le mandant lui eût donné ordre de venir seul.Il fut aisé de remarquer par cette troupe d'Evesque qu'il avoit achetez à prix d'argent que son dessein étoit plûtot de déclarer la guerre que de vouloir seulement justifier son innocence. Aussi tost qu'il fut arrivé,un grand nombre de nautonier d'Alexandrie, qui se trouverent à Constantinople se rangerent autour de lui pour lui faire honneur, l'affectation de cette pom- «Philip
pe seculiere decouvrit à tout le monde qu'il estoit de «3.v.19
ceux dont saint Paul a dit, Qu'ils font leur gloire de «
leur propre confusion, & qu'ils n'ont que de sentimens Socr.l.7.
terrestres. Le siege d'Alexandrie lui donnoit de grandes c.7.&11
pretentions;& ce fut peut estre en sa personne que commença ce faste tout humain & tout seculier que quelques auteurs ont remarqué dans les Prelats de cette Eglise Patriarchale.

Au lieu d'entrer dans l'Eglise selon l'ãcienne coûtume qui se pratiquoit encore en ce temps là comme une loy inviolable,il affecta de ne pas voir nostre Saint ; & sans luy donner aucune part ny dans son entretien, ny dans ses prieres, ny dans sa communion,au sortir de son vais-

ſeau il paſſa en diligence devant le veſtibule de l'Egliſe ſans s'y arreſter,& alla prendre ſon logement en un endroit hors la ville.

Saint Iean Chryſoſtome fut extremement affligé d'un procedé ſi peu charitable dont il ne lui avoit donné aucun ſujet. Comme il lui avoit preparé ſon logement & aux Eveſques de ſa ſuite, & que tout eſtoit diſpoſé pour les recevoir ſelon leur condition,avec toute la civilité & toute la bien-ſeance qu'ils pourroient deſirer de ſa part, il fit de grandes inſtances auprés d'eux afin de leur pouvoir rédre tous les devoirs de l'hoſpitalité chretienne & eccleſiaſtique. Mais il ne gaigna rien ſur cét eſprit alteré,ny ſur celui de ſes complices ; & quoy qu'il redoublât ſes prieres pour le porter à ne ſe pas ſeparer de luy, & à ne pas exciter la ſedition, ni allumer la guerre dans une ſi grande ville , les tres humbles & tres charitables remonſtrances qu'il lui fit ſur ce ſujet furent abſolument inutiles.

Pendant trois ſemaines que Théophile demeura hors la ville, il travailla jour & nuit à perdre celuy contre lequel il côncevoit à tous momens une nouvelle inimitié. Il n'avoit pas ſeulement le deſſein de le chaſſer de ſon ſiége,mais même de lui oſter la vie, & il en chercha tous les moiens.Il diſtribua avec profuſion une grande quantité d'or pour gaigner les perſonnes les plus puiſſantes de la ville,& pour les engager à accabler la verité par leur credit & leurs mediſances.Il fit des feſtins magnifiques pour ſe rendre maiſtre de tous ceux qui aimoient la bóne chere.Et il flatta de l'eſperance des plus hautes dignitez tous les mauvais Eccleſiaſtiques qu'il ſçavoit nourrir dans le cœur une grãde animoſité contre leur Archeveſque.

D'un autre coſté les accuſateurs de ce patriarche d'Alexandrie preſſoient noſtre ſaint de juger leur different

L'Empereur même le fit venir , luy commanda de se rendre au lieu où estoit Theophile, pour entendre ce que l'on diroit contre luy. Car il n'estoit accusé de rien moins que d'avoir fait des actiōs d'hostilité, commis des meurtres, & de s'estre rendu coupable d'une infinité d'autres crimes. Mais S. Chrysostome avoit trop de moderation & trop de lumiere pour entreprēdre le jugement de cette affaire. Il sçavoit le reglement du Concile de Nicée, & les autres Canons de l'Eglise touchant les causes des Evesques, & leur jurisdiction, ainsi que nous avons deja remarqué. Quelque persecution que luy put faire Theophile, il fait encore profession de l'honorer. Et il gardoit les lettres que ce Patriarche luy avoit écrites pour luy remontrer que les causes des Evesques doivent estre jugées dans leurs provinces, & qu'il n'est pas permis de les attirer hors de leurs limites. Toutes ces considerations le portoient à s'abstenir de ce jugement.

Mais son ennemy capital n'avoit pas le méme respect que luy pour les regles de l'Eglise. Il subornoit tout le monde contre luy; & au lieu de justifier sa propre innocence, il ne le chargeoit de calomnies atroces que pour se rendre son iuge.

Il y avoit parmy les personnes du Clergé de Constantinople deux Ecclesiastiques, qui avoient esté chassez de l'Eglise pour des crimes enormes l'un ayant esté convaincu d'adultere, l'autre d'homicide. La legereté de ces deux hommes perdus de reputation les fit choisir par Theophile comme les instrumens les plus propres qu'il pût trouver pour l'execution de sa vengeance. Il leur promit de les retablir dans leur premiére dignité, & il leur tint effectivement sa parole apres l'exil de nostre Saint: mais ce fut sous cette condition, qu'ils se chargeroient d'une requeste qu'il leur avoit dictée luy même, & qui estoit fausse dans tous ses chefs, si ce n'est en

un ſeul point dont-il ſera parlé cy-apres, où il n'y avoit rien eu que d'innocent en la conduite de S. Chryſoſtome.

Apres que ces deux Eccleſiaſtiques luy eurent preſenté cette requeſte qui eſtoit l'ouvrage de ſa fourberie & de leur colluſiõ,il ſe rendit chez Eugraphie l'une de ces Dames mondaines qui avoient le plus d'animoſité contre leur ſaint Archeveſque. Severien Eveſque de Gabales, Antioque de Ptolemaïde, Arcade de Berœe, Cyrin de Chalcedoine, & generalement tous les ennemis du Saint,& ſur tout les femmes vaines & orgueilleuſes qui ne pouvoient ſouffrir la ſeverité de ſes ſages remontrances, entrerent dans cette aſſemblée d'iniquité.

L'un d'entre eux voyant que les autres eſtoient en peine de trouver une maniere favorable pour accabler ce ſaint Archeveſque ſous l'apparence d'un jugement legitime & canonique, propoſa à toute l'aſſemblée qu'il n'y avoit pas de meilleur expedient que de preſenter une requeſte à l'Empereur Arcade,& l'obliger luy même de ſe trouver au Concile.Cét avis fut agreé par toute la compagnie;& comme l'argent pouvoit toutes choſes dans la Cour de Conſtantinople,ils s'en ſervirent avec tant de ſuccez qu'ils executerent contre noſtre Saint la même entrepriſe que les Iuifs avoient autrefois formée contre le Sauveur du monde.

Le lieu qu'ils choiſirent pour tenir leur Conciliabule fut un faux-bourg deChalcedoine appellé le faux-bourg du Cheſne,qui depuis tira ſon nom de l'ancien Conſul Rufin,& où ce grand Gouverneur d'Arcade avoit fait baſtir un Palais,& une trés grande Egliſe en l'honneur des Apôtres S. Pierre S. Paul, avec un Monaſtere dans le voiſinage qui devoit ſervir pour ſuppléer au defaut du Clergé de cette Egliſe. Ils eurent deux conſiderations devant les yeux pour ne pas tenir leur aſſemblée

dans la ville de Constantinople, Car outre qu'ils craignoient le peuple qu'avoit beaucoup de tendresse & d'estime pour son Prélat, ils ne vouloient pas se priver du suffrage de Cyrin Evesque de Chalcedoine, qui venoit de se declarer hautement contre le Saint en le traitant d'impie, de superbe, d'opiniatre : ce que Theophile & les autres Evesques de son party avoient oüy de sa bouche avec beaucoup de satisfaction dans le temps qu'ils passoient par Chalcedoine pour aller à Constantinople. Et parçe que dáns cette conversation qu'ils avoient euë avec luy, Marthuas Evesque de Mesopotamie luy ayant marché sur le pied sans y penser l'avoit tellement blessé qu'il n'avoit pu accompagner ces Evesques conjurez, ils ne voulurent point perdre la voye d'un homme si devoüé à toutes leurs passions; & choisirent le faux-bourg de Chalcedoine pour tenir leur assemblée.

Cette faction estoit composée de 36. Evesques, la plusspart ennemis de S. Chrysostome, car l'autorité de Pallade temoin oculaire qui marque ce nombre est preferable à celuy de Photius qui n'en a parlé que plus de 400. ans depuis, & qui en conte jusqu'à 45. sur la foy de quelques actes peu asseurez

Theophile ayant assemblé ces Evesques de son party dans ce faux-bourg y manda Jean Archidiacre de Constantinople, comme si le siege eût esté vacant, & que cette Eglise n'eut plus eu d'Evesque. L'exemple de cét Archidiacre ou lâche ; ou corrompu attira à luy tout le clergé; de sorte que les Eglises devenoient desertes de jour en jour. Il n'y en avoit aucune dont il ne sortit à tous momens de nouveaux Ecclesiastiques à qui l'auteur de cette noire caballe donnoit des instructions pour les engager à presenter des requestes contre cét innoçent Prelat.

Il n'y a personne ſans doute qui ne ſoit touché d'une juſte indignation en liſant cette inſolence de Theophile & en voyant le coupable ſe rendre luy même le juge de celuy devant lequel il devoit ſe juſtifier. La malice de ce Patriarche d'Alexandrie, la facilité d'Arcade, la corruption des Eveſques, l'infidelité du Clergé de Conſtantinople, & ce concours de tant de perſonnes qui conſpirent pour accabler un des plus grands & des plus ſaints Prelats de ſon ſiecle, donnent déja de l'horreur. Mais ce que nous avons veu juſques icy n'eſt encore rien, & le lecteur doit ſuſpendre ſa colere pour ſe preparer à voir l'injuſtice triompher de l'innocence en ſe couvrant du voile de la juſtice.

CHAPITRE VIII.

Plusieurs chefs d'accuſation contre S. Jean Chryſoſtome, à qui on reproche particulierement de manger ſeul. Defenſe de ſa conduite ſur ce point.

ENcore que ces Eveſques qui avoient juré la ruine de S. Chryſoſtome ne fiſſent nulle conſcience d'eſtre tout enſemble ſes juges, ſes accuſateurs & ſes témoins, neanmoins ils voulurent que Iean ſon Archidiacre fit l'ouverture de cette tragedie par 29. chefs d'accuſation dont il le chargea avec autant de fauſſeté que d'inſolence.

Il l'accuſoit 1. de l'avoir luy même chaſſé de l'Egliſe & excommunié pour avoir ſeulement battu un jeune garçon qui eſtoit ſon domeſtique.

2. D'avoir commandé qu'un Solitaire appellé Iean fût battu, traîné par force, & enchaîné comme s'il eût eſté demoniaque. Il eſt à croire que ce Solitaire eſtoit l'un de ceux que Theophile avoit envoyé à Conſtantinople pour accuſer les grands freres, & qu'ayant eſté

convaincu lui même de calomnie par les juges feculiers les Magiftrats l'avoient fait mettre en prifon, jufqu'à ce que ce patriarche d'Alexandrie fût arrivé, felon le rapport de Pallade.

3. Il l'accufoit d'avoir vendu quantité de pierres trés précieufes du trefor de fon Eglife.

4 D'avoir vendu lui même le marbre que Nectaire fon predeceffeur avoit preparé pour orner l'Eglife de fainte Anaftafie.

5. D'avoir dit contre les Ecclefiaftiques plufieurs paroles injurieufes en les appellant gens fans honneur, corrompus, prefts à tout faire, & qui ne valoient pas trois oboles.

6. D'avoir appellé S. Epiphane radoteur & petit demon.

7. D'avoir dreffé un piege à Sevérien Evefque de Gabales, & foûlevé contre lui les Efchevins.

8. D'avoir compofé un livre plein de calomnies contre le Clergé. C'eftoit fans doute celui que noftre faint avoit fait contre les Ecclefiaftiques qui retenoient en leurs maifons des fœurs devotes : & l'on faifoit paffer pour des calomnies les veritez qu'il y publioit.

9. Davoir cité devant l'affemblée de tout le Clergé trois Diacres, fçavoir Acace, Edaphe, & Iean, les accufant de lui avoir pris fon manteau Patriarchal, & les preffant de declarer s'ils ne l'avoient pas employé à quelque autre ufage.

10. D'avoir ordonné Evefque un certain Antoine, quoy qu'il fût accufé d'avoir volé des tombeaux.

11. D'avoir decelé le comte Iean dans une fedition militaire. Ce Iean avoit un tres-grand credit à la Cour, & on en difoit d'étranges chofes.

12. D'avoir efté à l'Eglife fans prier Dieu, ny en entrant ny en fortant.

13. D'avoir fait des Ordinations de Prestres & de Diacres sans autel.

14. D'avoir fait tout à la fois quatre Evesques dans une seule Ordination.

15. D'avoir receu des femmes en sa maison, & d'estre demeuré seul avec elles aprés en avoir fait sortir tout le monde.

16. D'avoir vendu par le moyen de Theodule la succession de Thecle.

17. De ne donner à connoistre à personne ce que devenoit le revenu de l'Eglise, & à quoy il étoit employé.

18. D'avoir ordonné Prêtre le Diacre Serapion dans le temps méme qu'il estoit accusé de crimes, & avant que de s'en estre justifié.

19. D'avoir traité avec un si grand mépris des hommes qui estoient de la communion de toutes les l'Eglises du monde, qu'estant morts dans la prison où il les avoit fait resserrer, il n'avoit d'aigné faire prêdre à leurs corps les devoirs de la sepulture. Ce sont sans doute ces mêmes Moines qui avoient esté envoyez par Theophile, & dont quelques-uns estoient morts dans la prison seculiere, selon le temoignage de Pallade.

20. D'avoir fait un grand affront au tres saint Acace Evesque de Berœe (c'est ainsi qu'ils le canonizent) & de n'avoir pas voulu même lui parler.

21. D'avoir livré l'Eunuque Eutrope, Patrice & premier Ministre de l'Empire dont il a esté parlé cy-dessus, au Prefet Porphyre pour le bannir.

22. D'avoir livré d'une maniere fort outrageuse le Prestre Venere.

23. D'avoir fait chauffer le bain pour lui seul, & d'en avoir fait fermer l'entrée par son Diacre Serapion, afin que personne ne s'y baignât aprés lui.

24. Davoir fait plusieurs ordinations sans se mettre

en peine de tirer d'attestations touchant les personnes qu'il ordonnoit.

25. De manger seul, & de mener en particulier une vie de gourmand & de Cyclope.

26. De faire tout ensemble la fonction d'un accusateur, de temoin, & de juge, ce qui avoit paru dans les choses qui s'estoient passées au sujet de l'Archidiacre Martyre & de Proërese Evesque de Lycie.

27. Qu'ayant donné un coup de poing à Memnon dans l'Eglise des Apostres, & luy ayant fait sortir le sang de la bouche, il n'avoit pas laissé d'offrir les saints mysteres apres cette violence.

28. Qu'il avoit accoutumé de se revetir & de se devétir dans son trône Archiepiscopal, & d'y manger du biscuit.

29. De distribuer de l'argent aux Evesques qu'il ordonnoit, afin de se servir d'eux pour persecuter le Clergé.

On ne sçauroit lire sans fremir des accusations si atroces, ou si ridicules, & qui n'avoient point d'autre fondement que l'animosité & la malice des ennemis de ce Saint. Il falloit que les yeux de ces Prelats & de ce Diacre fussent horriblement troublez, puis qu'ils vouloient faire passer le zele de ce grand Saint pour cruauté, son abstinence pour gourmandise, sa retraite pour orgueil. Chryf. homil. 125. ad Ciriac.

La plus insolente effronterie devoit rougir de vouloir donner atteinte à la chasteté d'un homme qui avoit la pureté des Anges, aussi bien qu'il en avoit l'esprit & la langue, & qui avoit passé les premieres années de sa vie dans de si grandes & si excessives austeritez, qu'il a souhaitté pour sa justification & pour la confusion des imposteurs que la pudeur luy pût permettre de faire voir sur son corps les effets & les marques extraordinaires que ces prodigieuses mortifications, ses jeunes & ses

veilles, ses penitences & les froids extrêmes qu'il avoit souffert dans le desert luy avoient laissées.

La même lettre qui nous apprẽd cét emportement de ses calomniateurs, nous enseigne aussi qu'ils l'accusoient d'avoir distribué la tres sainte eucharistie à des personnes qui n'estoient pas à jeun: il nie ce fait & s'en justifie.

Ibid.

Et quant à cette coutume qu'il avoit de manger seul, Pallade Eveque d'Helenople, qui a eu une si grande part à sa persecution, en rapporte sept raisons tres considerables. Car il dit qu'il en usoit ainsi. 1. Parce qu'estant sujet à un tres grand mal de teste, il ne beuvoit que trés peu de vin. 2. Parce que ses infirmitez avoient tellement dereglé son estomac que les viandes qu'on luy avoit apprestées luy faisoient souvent mal au cœur, & qu'il luy falloit apprester d'autres. 3. Parce que les affaires de l'Eglise le tenoient si occupé, & qu'il estoit tellement attaché à ses études des livres sacrez, & à la contemplation des choses saintes, qu'il demeuroit à jeun le plus souvent jusques au soir sans se souvenir qu'il falloit manger. Car comme il s'efforçoit d'acquerir une parfaite intelligence des divines Ecritures, cette application continuelle & cette ardeur de s'avancer toûjours de plus en plus dans la science des Saints luy faisoit oublier le tẽps du repas. 4. Parce qu'il avoit une extrême aversion de la coutume qui regnoit dans les festins où l'õ estoit estimé de mauvaise humeur si on ne portoit la complaisance jusqu'à rire avec excez, à medire des absens, à manger & à boire plus qu'il ne faut, & à tõber dãs toute sorte de desordres de cette nature. 5. Parce qu'estant amateur de l'abstinence & ennemy des délices, il regardoit comme un sacrilege toutes les depenses superfluës que faisoient les Prelats qui tenoient table ouverte à tout le monde. 6. Parce qu'il vouloit oster aux œconomes du revenu de l'Eglise toute occasion de larcin, & de s'attribuer à eux mémes

ce qui

ce qui appartenoit aux pauvres en grossissant leurs comptes du prix & de la cherté des viandes. Enfin comme il connoissoit l'esprit de ceux de Constantinople, il consideroit qu'en qualité de dispensateur de Jesus-Christ il devoit honorer égalment tout le monde, & ne s'assujettir à personne en particulier. Ainsi ne pouvant pas se trouver avec tous ceux de sa ville, il aimoit mieux demeurer seul, que de donner de la jalousie par le choix & la preference qu'il feroit entre les personnes dans les conversations. Voilà les raisons non seulement innocentes, mais tres saintes qui luy firent prendre une constante resolution de manger seul.

Cependant il y a grande apparence que cette maniere de vivre choquoit tout le monde; puis que Pallade ayant allegué ces raisons puissantes pour justifier notre Saint, Theodore Diacre de l'Eglise de Rome, qui parle avec luy dans ce dialogue celebre, luy fait plusieurs objections sur cette conduite; comme estant un peu contraire à l'hospitalité chrêtienne. Mais Pallade luy replique avec une force merveilleuse, & luy montre que l'on ne peut pas se servir en cette rencontre de l'exemple d'Abraham, puis qu'il demeuroit à la campagne, & que les hostes qu'il recevoit estoient pauvres; ny de celuy de Loth, puis que la ville où il demeuroit estant pire qu'un desert, la charité l'obligeoit de recevoir chez luy les étrangers afin de les delivrer de la compagnie des plus abominables d'entre les hommes: Qu'Abraham ne recevoit en sa maison ny Consuls ny Generaux d'armées, ny d'autres personnes des plus illustres du siécle, comme ce Saint Archevesque auroit ésté obligé de faire s'il eût tenu table; Et que de plus dans une ville aussi bien policée qu'estoit celle de Constanti-

nople, & où presque tout le monde pratiquoit l'hospitalité, c'eut esté une mauvaise conduite à un Prélat, qui estoit plutost obligé à nourrir les ames que les corps, d'employer son temps à compter la depense de sa table en abandonnant la predication de la parole de Dieu : que la doctrine est preferable à l'hospitalité en la personne d'un Evesque, puis que l'hospitalité ne s'exerce que sur ceux qui estoient presens, & que la doctrine s'estend sur les presens par le ministere de la parole, & sur les absens par le commerce des lettres & des écrits : Que si le Sauveur du monde avoit nourry miraculeusement cinq mille hommes, ce n'avoit pas esté dans la ville mais dans le desert, & qu'apres avoir instruit de vive voix les peuples qui venoient l'entendre, il avoit sauvé tout le monde par les livres de l'Evangile qui estoient les ouvrages de ceux qu'il avoit remplis de son esprit.

Enfin aprés que Pallade a representé par plusieurs exemples de l'un & de l'autre testament que la frugalité & l'abstinence des Patriarches ; des Prophetes & des Apostres a toûjours esté la cause d'une infinité de biens, il satisfait à une nouvelle objection du Diacre Theodore, qui luy dit que si saint Iean Chrysostome ne vouloit pas manger avec les Grands de la Cour, il pouvoit du moins prier les Evesques, & inviter à sa table les plus vertueux d'entre eux, ou en tout cas manger avec son Clergé, comme Jesus-Christ avoit
„ fait autrefois avec ses Apostres. Cela eût esté fort
„ bien, dit Pallade, si les Ecclesiastiques de Constanti-
„ nople eussent estez assez accommodans pour differer
„ leur repas hors des heures odinaires, & pour diner
„ quelquefois la nuit. D'ailleurs comme c'estoient des
„ personnes qui couroient aux bonnes tables, c'eut esté
„ une chose injuste & tout à fait indigne d'exposer la

nourriture des pauvres & des malades à la discretion "
de ceux qui jouissoient d'une parfaite santé. Que si "
ce Saint se fut abandonné à la bonne chere, & qu'il "
eût tenu table ouverte à tout le monde, comment "
eût-il esté possible que demeurant dans une aussi gran- "
de ville qu'est celle de Constantinople il eut satisfait "
à tant de personnes établies en dignitez, puis qu'il n'y "
eût eû personnes qui ne luy eût demandé à manger "
chez luy, ou pour recevoir sa benediction, ou pour "
y trouver quelque secours dans l'indigence, ou par un "
motif de plaisir & de gourmandise? Comment auroit-"
il trouvé le temps & le loisir qui luy estoit ne- "
cessaire ou pour mediter les divines veritez, ou pour "
nourrir les peuples par ses discours, ou pour s'appli- "
quer l'étude de l'Ecriture Sainte, ou pour prendre "
le soin des veuves, ou pour consoler les vierges, ou "
pour assister les malades, ou pour secourir ceux qui "
estoient dans l'oppression, ou pour convertir ceux qui "
estoient tombez dans l'erreur, ou pour calmer la "
tristesse des affligez, ou pour visiter les prisonniers "
& les captifs? Auroit-il pû se garantir du reproche "
que Dieu fait par le Prophete EZECHIEL, quand il dit: " Eze.
Malheur aux Pasteurs qui se nourrissent eux mêmes & " 34.
ne paissent pas leurs brebis. Vous n'avez pas ramené "
celles qui estoient égarées. Vous n'avez pas esté chercher "
celles qui estoient perduës. Vous n'avez pas visité celles "
qui estoient malades. Vous n'avez pas lié les playes de "
celles qui estoient blessées; & vous vous estes contentez de "
faire mourir & de manger celles qui estoient grasses. "

CHAPITRE IX.

Affliction de plusieurs Evesques amis de saint Chrysostome assemblez avec luy dans Constantinople. Le faux Concile assemblé au faux-bourg de Chalcedoine le fait citer. Il envoye des deputez pour y proposer ses causes de recusation.

PENDANT que les Evesques dévoüez à toutes les passions de Theophile tenoient un conseil d'iniquité & de tenebres contre saint Iean Chrysostome il y en avoit d'autres en plus grand nombre qui ne l'abandonnoient pas dans ce besoin, & qu'estant unis avec luy par les liens de la charité & de la compassion l'assistoient de leurs conseils & le prevenoient par leurs larmes.

Pallade Evesque d'Hélenople qui estoit un des plus fidelles & des plus affligez d'entr'eux en fait une excellente peinture. Nous estions alors, dit-il quarante Evesques assis avec Iean dans la sale de son Evesché; & nous admirons comment Theophile ayant » esté obligé de venir seul pour repondre des crimes » dont il estoit accusé, s'estoit fait accompagner d'un » si grand nombre d'Evesques, avoit fait changer de sen- » timent à l'Empereur & aux Magistrats, & perverty » plusieurs Ecclesiastiques. Comme nous tenions ce » discours, Jean, qui estoit animé du Saint Esprit, » nous dit tout d'un coup ces paroles surprenantes; » Priez Dieu mes freres, & si vous aimez IESUS-CHRIST que personne de vous n'abandonne son » Eglise pour ma consideration. Car comme dit saint » Paul, *je suis prest d'estre immolé, & le temps de ma separation approche.* Ie prévoy que je souffriray d'a- » bord quantité d'afflictions, & que je mourray en suite » aprés avoir esté exercé par mille peines. Car je con- »

Pallad. vita Chryſ.

2. Tim. 5. v. 4.

[illegible] qu'il ne veut «
plus [illegible] «
par mes [illegible] «
[illegible] «
moy, [illegible] «
vous [illegible] «
nous [illegible] «
une douleur [illegible] «
abondance, [illegible] «
avoir [illegible], & cette [illegible] «
[illegible] & [illegible] bouche, & personne [illegible] «
ne pouvoit arrester les pleurs ny retenir les gemisse- «
mens. Mais nous ayant exhorté de vouloir revenir [illegible] «
nos sieges, & nous considerant comme des abeilles «
qui volent deçà & delà, & font un grand bruit au- «
tour de leurs ruches : Assoyez vous, dit-il, mes freres «
& ne pleurez pas de peur d'accroistre mon affliction. «
Car desormais Iesus-Christ est ma vie ; & ce m'est «
un grain & un avantage de mourir. (Il disoit cela «
à cause du bruit qui estoit deja tout commun qu'on luy «
devoit couper sa teste à cause de la grandeur de son «
courage & de la fermeté de sa resolution.) Rappellez «
dans vostre memoire ce que je vous ay toujours dit, «
sçavoir que cette vie est un voyage dont la tristesse & «
la gayeté sont des choses passageres. Tout ce que nous «
voyons n'est qu'une foire où nous vendons & nous «
achetons ; & nous ne sommes icy maintenant que com- «
me dans une hostelerie. Sommes nous de meilleure «
condition que les Patriarches, & plus considerables «
que les Prophetes & les Apostres pour joüir icy d'une «
vie immortelle & éternellement durable ? A ces mots «
quelqu'un de la troupe repondit en soupirant : Ce «
sont nos propres disgraces qui nous affligent. Nous «
déplorons nostre propre désolation, puis que vous «

nous laissez orfelins. Nous pleurons la viduité de l'E-
» glise, la confusion des loix, l'ambition de ceux qui
» n'ont pas la crainte de Dieu devant les yeux, & qui s'in-
» gerent du gouvernement de l'Eglise par un empresse-
» ment criminel. Nous plaignons les pauvres qui vont
» perdre leur appuy, & la predication qui va estre a-
» bandonnée. Ayant oüy ces paroles, & frapant plu-
» sieurs fois du second doigt de sa main droite sur la
» main gauche, comme cét homme de Dieu avoit ac-
» coustumé de faire lors qu'il avoit l'esprit occupé de
» quelque grande inquiétude, il dit à celuy qui luy te-
» noit ce discours ; C'est assez, mon frere, n'en dites
» pas davantage. Mais comme je vous disois tout a
» l'heure, n'abandonnez pas vos Eglises. *Car l'Eglise
» de Jesus-Christ n'a pas commencé par moy, & ne finira
» pas à moy.* Moïse n'est-il point mort, & n'a-t-on point
» veu aussi-tost Iosüé prendre sa place ? Samuel n'est-il
» point mort, & David n'a-t-il point receu l'onction
» royale ? Aprés qu'Elie a esté enlevé du monde, Elizée
» n'a-t-il point prophetisé au lieu de luy ? Quand on a
» coupé la teste à S. Paul, n'a-t-il point laissé apres luy
» Timothée, Tite, Apollon, & une infinité d'autres Dis-
» ciples? A ces mots, Elise qui estoit Evesque d'Apamée
» dans la Bythinie luy repliqua en cette maniere : In-
» failliblemeut si nous retenons nos Eglises, on nous
» contraindra de communiquer avec vos ennemis, &
» de sous-crire vôtre condamnation. A quoy saint Iean
» repartit ainsi: *Communiquez avec eux de peur de di-
» viser l'Eglise ; mais gardez vous bien de souscrire* ; car
» je n'ay rien fait qui merite que l'on me depose, &
» que l'on me chasse de mon siege.

Il n'y a point de circonstance dans cette histoire si re-
marquable qui ne merite une particuliere refle-
xion. On voit un Saint qui prevoit la suite de sa per-

secution plûtost par une lumiere divine & par un esprit de prophetie que par un raisonnement humain, & par les apparences exterieures. On voit qu'il conserve une humilité profonde dans une fermeté inebranlable, & qu'estant prest de souffrir plûtost une infinité de morts que de commettre une seule lâcheté, il a plus de soin de conserver la paix & l'unité de l'Eglise, que de ressentir les maux extremes qui le menacent. Ceux qui travaillent avec le plus de benediction dans la maison du Seigneur apprennent de son exemple à croire que ny Jesus-Christ, ny son Eglise n'ont pas besoin d'eux comme de personnes necessaires, & à se persuader que Dieu ne manquera jamais d'instrumés pour procurer la gloire de son saint nom, & pour soûtenir les interests de son Epouse. On voit par les larmes & les marques de tendresse de ces Evesques affligez la veneration qu'ils avoient pour un Prélat d'une si haute reputation & d'un merite si rare. Mais on verra par la suite que plusieurs d'entr'eux auront part à la gloire de ses couronnes. Enfin l'on voit qu'au même temps qu'il recommande à ses amis de ne rompre pas l'unité avec ses plus injustes persecuteurs, il leur prescrit neanmoins de ne prendre point de parts à leur injustice. *Communicate quidem, sed nolite subscribere.*

Au même instant que le Saint & ses amis estoient occupez en une deliberation si importante, on leur vint rapporter que les deputez de Theophile estoient à la porte & demandoient audience. Saint Jean Chrysostome les ayant fait entrer sans délay leur demanda quel rang ils tenoient dans l'Eglise. Et comme ils lui dirent qu'ils estoient Evesques, il les pria de s'asseoir, & d'instruire toute l'assemblée du sujet de leur voyage. Ces trois deputez estoient extremement jeu-

nes, & s'appelloient Dioscore, Paul & Lybie. Ils luy répondirent que tout ce qu'ils avoient à dire estoit compris dans une lettre, & qu'ils demandoient qu'elle fut leuë. Ce qui ayant esté accordé par le Saint, ces trois Evesques commanderent aussi-tost à un jeune valet de Theophile d'en faire la lecture devant tout le monde. Il le fit en même temps, & leut ce qui suit.

„ Le saint Concile assemblé dans le faux-bourg du „ Chesne, à Jean. Nous avons receu contre vous des me- „ moires qui contiennent une infinité de méchantes „ actions dont on vous accuse. Venez donc, & amenez „ avec vous les Pretres Serapion, & Tigrie ; car nous „ avons besoin d'eux.

L'inscription de cette lettre dégradoit deja saint Chrysostome en ne luy donnant point le nom d'Evesque, & faisoit assez paroistre l'animosité de ses ennemis. Aussi les Evesques qui estoient assemblez avec lui ne purent ouïr sans horreur la lecture d'une lettre si insolente. Ils dirent que ce prétendu Concile estoit plûtost une conspiration d'ennemis publics & declarez qu'un jugement legitime. Et pour en arrester le cours, ils envoyerent trois Evesques, sçavoir Lupicin, Demetrius & Eulyse ; & deux Pretres, sçavoir Germain, & Severe, qu'ils firent porteurs de cette reponse adressée particulierement à Theophile.

„ Ne ruïnez pas les affaires de l'Eglise ; ne troublez „ pas l'ordre qui y est étably ; & ne dechirez point cet- „ te Eglise pour laquelle Jesus-Christ est descendu „ du ciel en terre. Que si l'impatience qui vous trans- „ porte vous fait violer les Canons du Concile de Ni- „ cée, & si vous voulez connoistre des causes ecclesiasti- „ ques hors de vostre ressort, & au delà des limites de „ vostre Diocese, venez avec nous en cette ville où la

police est si solidement établie, & n'attirez pas Abel à « la campagne à l'exemple de Caïn. Avant que de passer « plus avant nous sommes obligez de vous entendre. « Car nous avons entre nos mains 7. chefs d'accusation « contre vous, & qui contiennent visiblement tres « mechantes actions que l'on vous accuse d'avoir com- « mises. De plus, nous sommes par la grace de Dieu, en « plus grand nombre que vous n'estes pas dans vostre « Synode, & nous ne sommes assemblées que pour la paix « de l'Eglise & non pas pour sa ruïne. Vostre assemblée « n'est composée que de 36. Evesques d'une seule pro- « vince; au lieu que nous sommes 40. de plusieurs pro- « vinces, & qu'il y a 7. Metropolitains parmy les Prelats « qui sont avec nous. De sorte que pour observer les « Canons, vous voyez bien qu'il faut necessairement que « le plus petit nombre soit jugé par le plus grand, qui « d'ailleurs est le plus digne & le plus considerable. « Nous avons même une de vos lettres par laquelle « vous écrivez à Jean nostre frere dans l'Episcopat, qu'il « ne faut pas qu'un Evesque entreprenne de juger les au- « tres, au delà des bornes & de l'étenduë de sa jurisdi- « ction. Soûmettez vous donc aux loix de l'Eglise, & « priez vos accusateurs qu'ils cessent de vous accuser. «

Ces Evesques avoient tres grande raison de faire voir à Theophile qu'il n'estoit rien de plus injuste que son procedé, puis qu'il avoit deux sortes de poids & de mesures, & qu'aprés avoir cité les Canons du Concile de Nicée pour s'exemter de comparoître devant nostre Saint, il n'y avoit aucun égard lors qu'il s'agissoit de juger ce même Saint contre toutes les formes de la justice ecclesiastique : comme si ces saints Canons auxquels saint Jean Chrysostome avoit deferé n'eussent esté faits qu'en faveur de Theophile, & qu'en un instant ils eussent perdu toute leur vigueur

depuis qu'il avoit entrepris d'opprimer un de ses confreres. Aussi ce saint Archevesque creut avoir raison de ne se pas trouver en ce Conciliabule du Chesne ; & dans la lettre qu'il en écrivit quelque temps aprés au Pape Innocent I. il en allegue de trés justes causes. Si

Chrys. Ep. ad Innoc.

„ Theophile, dit-il, avant que d'avoir receu aucune re-
„ queste contre moy, m'a traité d'abord d'une maniere
„ si étrange ; s'il s'est separé lui méme des prieres de l'E-
„ glise ; s'il a suborné contre moy des accusateurs ; s'il a
„ attiré à lui tout mon Clergé, & desolé toute mon E-
„ glise ; quelle apparence y a-t-il qu'il entreprenne de
„ lui méme d'estre mon juge, & qu'il s'eleve sur un tro-
„ ne qui ne lui appartient pas ? certainement il n'est pas ju-
„ ste que les Evesques d'Egypte jugent ceux qui son dans
„ la Thrace, & particulierement qu'un homme qui est
„ accusé de crimes, & mon ennemi declaré soit assez
„ hardy pour former cette entreprise.

Ce grand Saint voyant avec quelque sorte d'émotion la ferme resolution de ses confreres par la reponse qu'ils faisoient à Theophile, leur dit qu'ils pouvoient écrire ce qu'ils jugeroient à propos ; mais que pour ce qui le concernoit, il se sentoit obligé de faire une reponse particuliere, puis que la lettre s'addressoit à lui en particulier. Voicy donc ce qu'il manda à Theophile.

„ Je ne sçay pas jusques à present s'il y a quelqu'un
„ qui puisse dire quelque chose contre moy. Mais si on
„ vous a fait quelque proposition de cette nature, & que
„ vous ayez dessein que je vienne vers vous afin de me
„ justifier, faites premierement sortir de vostre assem-
„ blée mes ennemis declarez qui n'ont fait nulle diffi-
„ culté de faire paroître publiquement le dessein qu'ils
„ ont conceu de me perdre ; & aprés cela je ne dispute-
„ ray pas du lieu où je dois estre jugé, quoy que selon

toutes les regles ce jugement eût deû se faire dans la «
ville. Or le premier de ceux que je recuse comme suf- «
pects, est Theophile, que l'on sçait tres certaine- «
ment avoir dit dans la ville d'Alexandrie & dans la «
Lycie: Ie parts pour la Cour, afin de deposer Iean. La «
conduite qu'il a gardée envers moy fait assez voir «
qu'il a tenu ce discours, puis qu'estant arrivé en cette «
ville il ne m'a point du tout parlé, il n'a nullement «
communiqué avec moy. que ne faut-il donc pas croi- «
re qu'il fera aprés le jugement, puis qu'il s'est de- «
claré ouvertement mon ennemy avant même qu'il y «
eût aucune action intentée contre moy ? Ie demande «
aussi que l'on oste du nombre de mes juges Acace qui «
a dit en me menaçant, *Ie luy appreste son boüillon.* Et «
qu'est-il besoin que je parle de Severien & d'Antioque «
dont les crimes sont si publics que les theatres mê- «
me seculiers en retentissent? Si donc vous avez des- «
sein que je vienne au lieu où vous me mandez, chassez «
de vostre assemblée ces quatre Evesques au cas qu'ils «
pretendent estre mes juges. Mais s'ils ne sont parmy «
vous qu'en qualité de mes accusateurs, faites les com- «
paroître en jugement, afin que je sçache quel ordre il «
faudra que je garde dans toute cette procedure, & si «
j'ay à me defendre contre mes ennemis, ou à me ju- «
stifier devant mes juges. En un mot, je suis prest de «
comparoitre non seulement devant vostre charité, «
mais même devant un Concile universel. C'est toute «
la reponse que j'ay à vous faire, & sçachez que quand «
vous envoyeriez mille fois vers moy, vous nen tire- «
rez point d'autre. «

Ces dernieres paroles du Saint ont donné occasion «
à quelques historiens, de croire qu'il avoit appellé au
Concile vniversel. Mais la seuse lecture des termes dont
il se sert fait assez voir que cela n'est point verita-

Socr. l. 6. c. 14. Sozom. l. 5. c. 17

preparée pour nostre Saint, dans le dessein qu'ils avoient de le faire entrer par force dans un vaisseau, & de l'envoyer en des païs inconnus.

Aprés l'avoir cité jusqu'à la 4. fois sans le pouvoir obliger de comparoître, ils procederent à l'examen du premier & du second chef des accusations que Jean son Diacre avoit proposées contre lui. En même temps ils informerent contre Heraclide Evesque d'Ephese, & contre Pallade Evesque d'Helenople qui estoient deux de ses plus fidelles amis. Le Moine Jean dont ce Diacre de même nom avoit parlé dans le second chef de ses accusations, presenta aussi lui même une requeste contre Heraclide l'accusant d'estre Origeniste, & d'avoir esté convaincu de larcin dans la ville de Cesarée en Palestine, où il pretendoit qu'il avoit volé les habits d'un Diacre nommé Aquilin; ce qu'il faisoit même retomber sur S. Chrysostome, n'étant point possible, à ce qu'il disoit, qu'il ne se fût rendu coupable en ordonnant Evesque d'Ephese un homme si corrompu dans sa doctrine & dans ses moeurs. Il accusa aussi nostre Saint de s'estre servy de Serapion pour lui faire mille maux au sujet des Origenistes. On passa ensuite à l'examen du 9. & 27. chefs.

Au milieu de toutes ces procedures informes, il s'éleva un nouveau denonciateur, sçavoir Isaac que Photius appelle Evesque, & qui estoit peut estre ce même Moine de Syrie dont Pallade parle comme d'un grand coureur, ainsi que nous avons veû cy dessus. Cét Isaac ayant accusé Héraclide d'estre Origeniste, & lui ayant reproché qu'en cette qualité il n'avoit esté admis par S. Epiphane ny à ses prieres, ny à sa table, presenta une nouvelle requeste contre S. Chrysostome qui contenoit 17. chefs.

Le 1. concernoit le Moine Jean qu'il disoit avoir

esté battu & enchaîné par l'ordre de nostre saint en faveur des Origenistes.

Le 2. estoit fondé sur ce que S. Epiphane n'avoit pas voulu communiquer avec lui à cause d'Ammone, d'Euthyme, Eusebe, Héraclide & Pallade tous Origénistes. Il ne faisoit pas mention de Dioscore, à cause qu'il estoit mort l'année precedente.

3. Il l'accusoit de violer l'hospitalité en mangeant tous les jours lui seul.

4. D'avoir preché dans l'Eglise que la table est pleine de furies.

5. De s'estre vanté dans l'Eglise de l'excés de son amour, & d'avoir usé de ces termes : J'ayme avec une « extréme passion, l'amour qui me transporte est fu- « rieux. Qu'il devoit avoir expliqué ce qu'il vouloit dire par ces *furies*, puis que ces expressions ne sont pas en usage dans l'Eglise, & qu'elle ne sçait ce que c'est.

6. Qu'il donnoit de la confiance aux pecheurs en « disant : Si vous estes retombé dans le peché, faites pe- « nitence encore une fois, & autant de fois que vous « serez tombé dans le peché, venez à moy, je vous « gueriray.

7 Que les predications qu'il faisoit dans l'Eglise estoient des blasphémes, puis qu'il avoit osé dire, que les priéres de Jesus-Christ n'avoient pas esté « exaucées, à cause qu'il n'avoit point prié comme il « falloit. «

8. Qu'il portoit le peuple à la sedition, & à se revolter même contre le Concile.

9. Qu'il avoit admis plusieurs Payens qui avoient fait une infinité de maux aux chrétiens; qu'il les recevoit dans l'Eglise, & entreprenoit leur protection.

10. Qu'il faisoit des entreprises sur les provinces

des autres prélats, & y ordonnoit des Evesques.

11. Qu'il traitoit outrageusement les Evesques, & que les ayant opprimez il commandoit qu'on les fit sortir de sa maison.

12. Qu'il affligeoit le clergé d'une maniere inouïe, & lui faisoit souffrir des outrages tout à fait extraordinaires.

13. Qu'il enlevoit avec violence les choses qu'on avoit mises en depost en quelque endroit.

14. Qu'il donnoit les Ordres sans assembler le clergé & sans prendre son avis.

15. Qu'il recevoit les Origenistes, & qu'au contraire il n'avoit pas fait sortir de prison des solitaires qui estoient dans la communion de toutes les Eglises du monde, quoy qu'ils fussent venus avec des lettres de recommandation; & qu'il les avoit laissé mourir dans ce cachot sans les visiter, mêmes à l'extremité de leur vie.

16. Qu'il avoit ordonné Evesques des esclaves qui estoient encore sous la puissance de leurs maistres, & qui estoient même accusez de crimes.

17. Que lui Isaac avoit esté mal traité par cét Archevesque.

Toutes ces nouvelles accusations font voir que la haine & la vengeance des ennemis de nostre saint ne pouvoient se rassasier d'impostures & de calomnies, & qu'ils aimoient mieux tomber en des contradictions visibles; que de ne le pas flétrir par toutes sortes de moyens. Car au lieu que la severité de ses moeurs & le zele qu'il avoit pour la conservation de la discipline l'avoit rendu odieux aux Ecclésiastiques corrompus, aux Dames mondaines & orgueilleuses, & aux riches qui vivoient dans l'impunité du brigandage public, & dans le luxe, on avoit l'insolence de l'accuser de relâ-

chement

chement dans ses predications, & de lui reprocher qu'il autorisoit le crime en promettant aux pecheurs un retablissement trop facile par la penitence. Et au lieu que la differente conduite de S. Jean Baptiste & de Jesus-Christ avoit autrefois scandalisé les Juifs, qui s'estoient offensez d'abord de l'austerité du premier, par ce qu'il ne beuvoit & ne mangeoit pas, & faisoient passer nostre divin Sauveur pour un gourmand & pour un yvrogne, à cause qu'il se trouvoit à la table des publicains; l'injustice de ces calomniateurs assemblez au faux-bourg de Chalcedoine estoit d'autant plus sensible, qu'elle reprochoit à un même evesque une rigueur excessive, & une condescendance pleine de mollesse. Il est vray qu'il estoit fort éloigné de desesperer les pecheurs, mais il ne promettoit le salut qu'à ceux qui se convertissoient par une serieuse penitence dont il préchoit la necessité, comme il en connoissoit toutes les regles.

Mat. 11. v. 18. 19.

Et quant à ce qu'ils lui imputoient d'exciter des seditions parmy le peuple, c'est qu'ils ne pouvoient souffrir sa generosité Episcopale, & qu'ils brûloient d'impatience d'étouffer cette voix si libre qui éclatoit encore publiquement dans la chaire de Constantinople pour foudroyer tous les efforts de ce conseil d'iniquité.

Nous avons encore une des predications que ce Saint a prononcées durant l'assemblée de ces Evesques factieux; & il la faudroit transcrire ici toute entiere, pour faire concevoir l'idée de la grandeur de son courage. En voicy des échantillons. Veritablement, "dit-il, voicy des vagues bien violentes, & une horri-"ble tempeste, mais nous ne craignons pas d'estre "submergez estant établi comme nous sommes sur la "pierre ferme. que la mer s'enfle & s'agite tant qu'el-"

Chrys. Serm. ante quam iret in exel. sum.

„ le voudra, elle ne pourra pas renverser cette pierre „ inebranlable. Que les flots s'élevent autour de nous, „ un vaisseau dans lequel Jesus - Christ repose ne peut „ pas craindre le n'auffrage. Et en effet, dit moy, que „ pourrions nous craindre ? Seroit-ce la mort ? Vous „ sçavez que que Jesus - Christ est ma vie,& que ce m'est „ un gain & un advantage de mourir. Seroit-ce l'éxil? „ Mais toute la terre & toute son étanduë est au Sei„ gneur. Seroit-ce la perte de mes biens ? Nous n'avons „ rien apporté en ce monde, & il est certain que nous „ n'en remporterons rien. Ainsi toutes les choses du „ monde les plus terribles sont l'objet de mon mépris, „ & je me ris des biens des avantages que les autres „ souhaitent avec passion. Je ne crains pas la pauvreté. „ Je ne souhaitte pas les richesses. Je n'apprehende pas „ la mort, & si je desire de vivre, c'est seulement pour „ travailler à vostre avancement spirituel.

Il fait voir ensuite que l'Eglise est invincible ; qu'il portera son peuple par tout ; que la mort meme n'aura point la force de l'en séparer,& que c'est la plus grande consolation qu'il soit capable de recevoir au milieu „ de ses combat. Mais vous sçavez, dit-il, mes bien„ aimez, quel est le veritable sujet pour lequel on me „ veut perdre. C'ést que je n'ay point fait tendre de„ vant moy de riches & precieuses tapisseries. C'est „ que je n'ay jamais voulu me vétir d'habits d'or & de „ soye. C'est que je n'ay pas eü assez de complaisance „ pour satisfaire la gourmandise de ces gens là.... Il „ reste encore de la posterité de Jesabel, & la grace com„ bat encore avec Elie... Herodiade demande encore „ une fois la teste de Jean ; & c'est pour cela qu'elle „ danse, mais nous n'y prenons point de part ; & nôtre „ danse qui est semblable à celle de Marie sœur de „ Moyse ne consiste pas dans le mouvement des pieds.

Iean crie encore à haute voix ; Il ne vous est pas per- "
mis d'avoir la femme de vostre frere. Enfin, que diray- "
je de plus en cette rencontre? Nous sommes dans une "
saison de larmes. Tout ce dispose à une prompte in- "
famie ; & le tems est le juge souverain de toutes cho- "
ses. Il n'y a rien à qui l'or ne donne de l'eclat & de "
la gloire. Cependant écoutez ce que dit David. *Si* " Ps. 61.
vous possedez des richesses en abondance n'y mettez pas " v. 11.
vostre cœur. Et qui est celuy qui a tenu ce discours ? "
N'estoit-ce pas un homme elevé sur un trône royal? "
Ne gouvernoit-il pas son estat avec une puissance sou- "
veraine ? Il n'a pas jetté les yeux sur le bien d'autruy "
pour commettre des rapines, & n'a pas employé son "
pouvoir pour detruire la pieté. Il s'est plutost mis en "
peine d'amasser des soldats que des tresors, & n'a point "
eu d'empressement pour n'agir qu'avec le consentement "
de sa femme.

Ces exemples de Jesabel & d'Herodiade furent fort mal expliquez par les ennemis du Saint qui l'accuserent de decrier l'Imperatrice, en alleguant des exemples si odieux, & d'autant plus que le mot grec d'infamie sembloit faire allusion avec le nom de cette Princesse. Ils le chargerent aussi de n'avoir produit les paroles de David que pour les appliquer à un Prince qui ne faisoit rien que par le conseil & le mouvement de sa femme. Enfin ils creurent qu'il n'estoit plus temps de differer, & qu'il falloit embrasser avec chaleur une occasion si favorable.

πάντως εἰς ἀδοξίαν ἐκτρέχει.

CHAPITRE XI.

Theophile pressa le jugement informe de S. Chrysostome, qui est condamné & deposé par les Evesques, & accusé devant l'Empereur de crime de lexe Majesté, Arcade le bannit de la ville de Constantinople. Affliction du peuple.

Pallad. vita Chrys. DEpuis que S. Chrysostome eut appris la cruauté, avec laquelle Theophile & ses complices avoient receu les deputez qui leur estoient envoyez de sa part & de celle de ses amis, il prit une ferme resolution de renfermer sa generosité luy même de peur d'engager les autres dans sa persecution, & afin de prendre autant de soin des Evesques qui s'unisoient à ses interests, que Jesus-Christ en avoit pris autrefois de la conservation de ses Disciples. Ainsi Theophile ne pensa plus qu'à executer promtement ce qu'il avoit projetté depuis tant d'années

Phot. Cod. 60. Dans la 21 seance il fit examiner le second & le septieme chef des accusations qui avoient esté proposées par Isaac, sçavoir sur ce que S. Epiphane s'estoit retiré de la communion de nostre Saint: & sur le sujet de la priere de Jesus-Christ dont on avoit pris l'occasion de le noircir par la plus horrible de toutes les calomnies.

On s'arresta aussi au 3 chef des denonciations du Diacre Iean touchant la vente pretenduë de quelques meubles de l'Eglise de Constantinople. Les temoins que l'on oüit sur cét article furent Arsace Archiprêtre de la même Eglise, qui fut intrus en sa place aprés son second bannissement, Attique Prêtre & successeur du même Arsace; que la force de la verité obligea de retablir le nom & la memoire de nostre Saint dans les tables de l'Eglise quelques années aprés sa

mort; & le Prêtre Elpide. Le Prétre Acace se joignit à eux pour rendre aussi bien qu'eux son temoignage touchan le 4 chef de ses accusations, ou pour mieux dire, il prit part à la corruption de ces temoins aussi bien qu'à l'iniquité de ces juges. Ces quatre temoins presserent avec chaleur l'execution de ce jugement, & ils furent soutenus par Eusemon & Onesime qui firent la même instance.

Paul Evesque d'Heraclée presidoit en ce Concilabule, & il est assez propable qu'il y tenoit ce rang d'honneur, parce que la ville de Bizance appartenoit autrefois à l'Evesché d'Heraclée, ce qui luy donnoit même le droit d'ordonner le Patriarche de Constantinople. Cét Evesque recueillit les voix de l'assemblée, & commençant par l'Evesque Gymnase, il finit par Theophile d'Alexandrie.

Codin. de officiis. Ep. c. 19.

La deposition de S. Chrysostome fut arrestée par les suffrages de tous ces Prelats qui estoient au nombre de 36. selon Pallade, quoy que les actes en comptent 45. & l'injustice fut si grande, que quoy qu'ils ne le connussent pas de visage, & qu'ils ne l'eussent jamais oüi parler, ils ne laisserent pas de le condamner sans avoir d'autres preuves contre luy que celles de ces requestes & de ces memoires qui estoient plus foibles que des toiles d'aragnées. Mais il ne faut pas s'étonner d'une si grande precipitation, ny trouver étrange qu'ils ayent achevé en si peu de jours une affaire qu'ils meditoient depuis tant de temps. Les desseins de cette nature ne souffrent point de delay, & les ouvrages de conspiration & de cabale sont ordinarement suivis de tumulte & d'impatience.

Afin de ne pas perdre un moment de temps pour executer leur vengence, ils firent signifier au Clergé de Constantinople la condamnation de nostre

Saint, & ils en écrivirent aussi à l'Empereur en des termes qui ne tendoient qu'à faire tomber sur sa teste les châtimens qui ne sont deus qu'à des criminels de leze Majesté. Voicy ce que portoit leur relation.

„ Puis que Iean apres avoir esté accusé de crimes n'a „ osé comparoitre dans nostre assemblée pour se justifier „ sur les points dont il est convaincu par les remors de „ sa propre conscience, & que les loix de l'Eglise depo- „ sent les Evesques qui sont coupables de si grands „ desordres, Nous avons prononcé contre luy la senten- „ ce qu'il merite. Mais parce que le crime de zele Ma- „ jesté est un des chefs dont on le charge, il plaira à „ vostre pieté de le bannir, & de punir en sa personne „ un crime si execrable. Car il n'est point permis à des „ personnes de nostre profession de connoitre de cette „ matiere.

La fausse retenuë de ces Evesques decouvre assez leur hypocrisie & leur cruauté. Ils ne se contentoient pas d'avoir deposé saint Chrysostome par la plus grande de toutes les injustices, ils vouloient encore le faire mourir, & comme ils ne pouvoient estre ses bourreaux sans se perdre eux mêmes de reputation, ils se rendoient ses delateurs auprés d'Arcade pour luy faire perdre la teste par l'autorité de cét Empereur credule.

Ce crime énorme dont ils accusoient leur propre frere estoit d'avoir comparé, à qu'ils ce pretendoient, l'Imperatrice Eudoxie à Iesabel & à Herodiade. Ils ne consideroient pas que S. Ambroise s'estoit servy de l'Exemple de ces deux femmes pour resister à l'Imperatrice Iustine mere de l'Empereur Valentinien le jeune qui vouloit faire donner malgré luy des Eglises aux Ariens de son party, & que la liberté de sa parole episcopale n'avoit pas esté punie comme un crime par

Ambr. ep. Marcellinæ sorori.

cette Princesse furieusement irritée, Et au lieu que les Evesques estoient alors en possession de faire l'office d'intercesseurs auprès des Princes pour obtenir la grace des criminels, ces infracteurs publics des sacrez Canons ne vouloient flatter l'Empereur que pour l'obliger à faire mourir leur confrere, & à tremper ses mains dans le sang de son Patriarche.

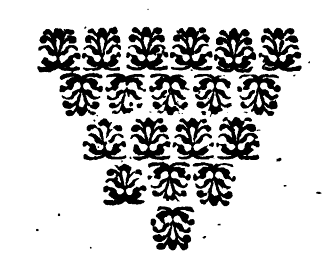
Mais si Arcade est à plaindre d'avoir écouté le reste de leurs calomnies, Dieu qui tient entre ses mains le cœur des Roys ne permit point qu'il s'emportât à une aussi horrible cruauté qu'estoit celle qui luy estoit suggerée par tant d'Evesques, & l'indignation de l'Empereur eut des bornes dans une occasion où la fureur de ces Prelats n'en avoit point.

Dieu qui reservoit nostre Saint à un long martyre luy en ouvrit la carriere par ce premier bannissement. Arcade y donna les mains par une facilité excessive, & toute sa moderation n'aboutit qu'a bannir de Costantinople un saint Archevesque qui venoit d'être déposé contre les loix de l'Eglise par la conspiration de Theophile & de ceux de sa cabale. Certes on voit Facũd. par ce procedé qu'un celebre auteur Ecclesiastique à l. 6. dit une belle parole, mais qui n'est pas tout à fait veritable, quand il a dit, *Qu'il est à croire que si Dieu suscitoit encore maintenant un S. Ambroise, nous ne manquerions pas de Tdeodose.* Dieu avoit suscité un Ambroise en la personne de Chrysostome, mais non pas un Theodose en celle d'Arcade ; & ce jeune Prince pour estre le fils du grand Theodose n'estoit pas l'imitateur de ses vertus. Ce n'est pas qu'il eut la malice d'un persecuteur ; mais il n'avoit ny la lumiere, ny la fermeté qui sont necessaires à un grand Prince ; & la trop grande soumission qu'il rendoit à ses ministres & à sa femme l'empeschoit de faire le discernement du

bien & du mal, & lui donnoit une grande part à l'injustice des autres contre sa propre intention.

On en vit un triste exemple par l'ordre qu'il donna à un de ses Comtes de chasser ce saint Prélat hors de la ville & de l'Eglise. Ce qui fut exécuté le jour même à la faveur des tenebres de la nuit, & non pas trois jours aprés, ny en plein midy, comme a dit Socrate, & aprés luy Sozoméne. Le peuple qui avoit toûjours esté fidele à son Archevesque, redoubla son affliction quand il vit que l'on l'enlevoit de force, sans qu'on eût eü aucun égard à la protestation qu'il faisoit d'en appeller à un Concile legitime. Ce n'estoit que cris, que pleurs que plaintes publiques. Les enfans accablez de douleur de ce qu'on arrachoit leur pere d'entre leurs bras l'accompagnerent jusques sur le bord du vaisseau, où le Magistrat qui s'estoit chargé de sa conduite le fit embarquer. Ce concours de tant de personnes affligées estoit l'image d'une pompe funebre plûtost que le deüil d'un peuple qui dit à Dieu à son Prélat. Mais ils le perdirent bien tost de veuë, & ce leur fut un surcroist d'affliction de ne pas sçavoir où il s'estoit retiré.

Socr. l. 6 l. 15. Sozom. l. 8 c. 18





LA VIE DE S. IEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQVE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE SIXIE'ME.

Contenant l'histoire du rétablissement de ce Saint jusqu'à sa seconde déposition, & son bannissement.

CHAPITRE PREMIER.

Tremblement de terre arrivé la nuit de la sortie de S. Chrysostome. L'Imperatrice le fait rappeller à cause de l'émotion du peuple. Il revient comme en triomphe. Procedures du Conciliabule du Chesne contre Heraclide Evesque d'Ephese. Sedition sanglante sur ce sujet. Fuitte de Theophile & de ses complices. Mort merveilleuse du Solitaire Nilammon dans la crainte d'estre fait Evesque.



LORS que la malheureuse victoire de Theophile d'Alexandrie ne recevoit que des imprecations de la part du peuple ; elle receut aussi de la part de Dieu des marques d'indignation & de colere. La nuit mesme que nostre S. fut enlevé de Constantinople , il y survint un si grand tremblement de terre , que l'Imperatrice Theod. lib. 5. histor. Eccles. c. 35.

en fut horriblement épouventée jusqu'au milieu de son Palais. Cette Princesse reconnut en cette rencontre par les remors de sa conscience que les Prelats flateurs & vindicatifs sont de fort mauvais garands contreDieu; & le peuple qui n'avoit pas besoin de cét évenement miraculeux pour crier à haute voix contre l'injustice que l'on venoit de commettre en la personne de son Archevesque, ne manqua pas de tirer de ce prodige tout l'avantage qu'il pût pour continuer ses justes plaintes que le ciel autorisoit si visiblement.

Eudoxie qui avoit employé tout son credit auprés d'Arcade pour faire bannir saint Iean Chrysostome, usa de tout le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mary pour rappeller ce Prelat. Elle dit à ce jeune Prince que comme ils venoient de perdre leur Archevesque, aussi ils devoient le retablir promptement, que sans cela il ne falloit pas esperer de pouvoir conserver l'Empire, & qu'il estoit impossible qu'elle entrât dans la communion de ceux qui estoient les auteurs de cét éxil. Elle joignit des larmes à ses prieres, & au milieu de la nuit elle écrivit cette lettre à nostre Saint.

Chrys. serm. post reditũ ab exilio.

„ Ie supplie vostre sainteté de ne pas croire que j'aye „ eu aucune part aux choses qui se sont passée sur vôtre „ sujet. Ie suis innocente de vostre sang. Ce sont des „ hommes mechans & corrompus, qui ont formé contre „ vous cette conspiration. I'en prens Dieu même à té- „ moin, comme il l'est aussi de mes larmes que je luy offre „ en sacrifice.

La crainte ayant dicté cette lettre à l'Imperatrice, on depecha dés le point du jour des deputez pour prier le Saint de revenir à Constantinople, & pour luy representer combien sa presence estoit necessaire pour garantir toute la ville du peril dont elle estoit mena-

cée. Ces premiers deputez ne revenant pas, on en envoya des seconds, & aprés ces seconds il en partit encore d'autres, de sorte qu'en peu de temps tout le Bosphore se vit remply des deputez. Cependant le Saint ne se trouvoit pas, parce que personne ne sçavoit qu'elle route il avoit prise. Ce retardement redoublà la crainte de l'Imperatrice & l'impatience du peuple.

Il y eût même une grande émotion sur le midy dans un des faux-bourgs de Constantinople. Severien Evesque de Gabales en fut vray-semblablement l'occasion, parce qu'il eut la hardiesse de prescher dans une Eglise
« Que quand Iean seroit innocent d'ailleurs, son orgueil
« extrême justifieroit sa deposition, puis que Dieu qui
« pardonne les autres pechez resiste aux superbes, selon Iacob. v. 6.
« l'Ecriture. Ce qui souleva le peuple plus que jamais, ne pouvant souffrir qu'on fit passer pour insolence la generosité de son Archevesque. On cria contre Theophile & les Evesques de sa Cabale. On n'epargna ny le Concile, ny l'Empereur. Ce tumulte se rependit dans les Eglises, dans les places publiques & jusques dans le Palais même. Et cette populace affligée demanda incessamment son Patriarche avec larmes.

Enfin apres que l'on eut trouvé saint Chrysostome à Prénote en Bithynie où il s'estoit retirée, on ne sçeut pas plûtost dans la ville les nouvelles de son prompt retour que le dueil se changea en allegresse publique, & le peuple se disposa à le recevoir comme en triomphe. En un instant on vit couvrir d'une infinité de navires toute l'emboucheure du Bosphore, & tout le Serm. L. monde courut à l'envy au devant du Saint avec des 6. c. 14. cierges allumez. Sozom.

Brison Secretaire de l'Empereur, & Chambellan de l. 8. c. l'Imperatrice eut l'avantage de le ramener, & il se 18.

trouva plus de trente Evesques qui prirent part à la gloire de cette pompe, en le conduisant en ce jour de magnificence comme ils ne l'avoient pas abandonné pendant sa persecution. Les tristes plaintes du jour precedent furent changées en cantiques ; & la joye que le peuple ressenstoit le rendit ingenieux à en composer le champ pour celebrer le retour de son Patriarche par ces témoignages publics & éclatans.

Saint Chrysostome demeura toûjours égal à luy même, & ne fut point ébloüy de l'éclat de ce triomphe, comme il n'avoit point esté abbatu par l'orage de sa persecution. Il eut méme assez de moderation pour demeurer en un faux-bourg appellé Marianes, avec resolution de rentrer dans la ville, & de ne reprendre l'administration de l'Episcopat qu'aprés avoir esté rétably par un Concile composé d'un plus grand nombre d'Evesques que n'étoit celui des Prélats qui venoient de le deposer. Il pressa l'Empereur de convoquer ce Concile ; mais l'impatience du peuple ne lui en donnna pas le loisir. Car comme il recommençoit à murmurer tout de nouveau sans épargner ny Arcade ny Eudoxie, ny aucun de ceux qui avoient part au gouvernement de l'Estat, le Saint fut contraint de revenir dans la ville pour appaiser ce tumulte. Tout le peuple allant au devant de lui, le conduisit jusqu'à l'Eglise avec beaucoup de respect, & le pressa de remonter sur son siege pour lui donner se benedition. Ce sage Prelat s'en defendit autant qu'il pût ; & remontra qu'il falloit differer de reprendre cette place jusqu'à ce que son innocence fût reconnuë publiquement dans un Concile, & que ceux méme qui venoient de le condamner eussent témoigné par son absolution qu'ils avoient changé d'avis. Mais le peuple s'échauffa plus qu'auparavant, & brûlant d'un desir

extrême de le voir retably dans son siege, & de l'entendre prescher, il obligea le Saint de faire par condescendance une chose entiérement éloignée de son inclination.

Il remonta donc sur son siege Patriarchal, donna la paix & la benediction à tout le peuple, & précha avec sa vehemence ordinaire. Il ouvrit ce discours celebre par l'exemple de Sara femme d'Abraham, laquelle estant tombée entre les mains de Pharaon Roy d'Egypte qui vouloit corrompre sa chasteté, en fut delivrée par un miracle, & par la protection que Dieu rendit à la justice d'Abraham, lors qu'il estoit privé de toute sorte de secours humain. Il dit que la même chose venoit d'arriver à son Eglise, dont un Egyptien, sçavoir Theophile Patriarche d'Egypte, avoit voulu corrompre la chasteté; qu'elle avoit esté durant un jour entre les mains de cét ennemy, comme Sara avoit esté pendant une nuit sous la puissance de Pharaon; mais qu'elle estoit demeurée incorruptible; & que comme Sara estoit sortie du Palais de ce Prince toute chargée de presens & de richesses, l'Eglise de Constantinople s'estoit enrichie de connoissances & de lumieres, & avoit remporté la gloire d'une pureté parfaite. Aprés avoir representé la violence de Theophile & la generosité du peuple, il releva avec des éloges extraordinaires le zele que l'Imperatrice avoit eu pour son retour. Au lieu qu'on l'avoit accusé depuis peu d'avoir comparé cette Imperatrice à Iesabel, il l'appella dans ce sermon *La mere des Eglises, la nourrice des Solitaires, la protectrice des Saints, le soutien des pauvres.* Il temoigna qu'elle l'avoit consideré comme celuy qui avoit donné à ses enfans une meilleure naissance dans le baptême, & qu'elle avoit autant d'inquietude pour luy conserver

la vie, que s'il eût esté son propre fils, parce que ne sçachant pas ou il estoit, elle apprehendoit que quelqu'un ne le fit mourir par trahison. Il fit part à tout le monde d'un compliment qu'elle luy avoit fait faire le soir precedent, en ordonnant à celuy qu'elle luy envoyoit de sa part de luy dire ces mots : Mon souhait est accomply ; j'ay obtenu de faire la bonne action que je souhaitois avec tant d'ardeur ; je la regarde comme une couronne qui m'est plus precieuse que mon diadême ; je viens de reparer la perte que j'avois faite de mon Archevesque ; j'ay rendu la teste au corps, le pilote à son vaisseaux, le pasteur à ses brebis, & l'epoux de l'Eglise de Constantinople au lit nuptial de son épouse. Les adulteres en sont couverts de confusion Aprés cela je ne me mets plus en peine ny de vivre, ny de mourir.

La prudence & la charité de S. Chrysostome paroissant également dans ce discours. Il voyoit le peuple fort émeu contre Eudoxie, & il ne vouloit avoir du credit sur l'esprit de toute cette multitude que pour luy faire concevoir de meilleurs sentimens de cette Princesse. C'est ainsi que les Saints ont accoûtumé de se vanger. Ils ne sont jamais plus satisfait que quand ils ont rendu le bien pour le mal, ny plus glorieux devant Dieu, que quand ils négligent leurs interests particuliers pour appaiser les orages & les tempestes que les autres entretiendroient par un esprit d'animosité & de faction.

Tout autre que Theophile auroit d'abord rendu les armes en voyant un succés si inopiné de sa malheureuse entreprise. Celuy qu'il avoit voulu couvrir d'infamie estoit comblé d'honneur & de gloire, la conjuration qu'il avoit faite contre luy n'avoit servy qu'à le rendre plus illustre, & tous les habitans de la ville

de Constantinople, qui sembloient avoir esté condamnez à la mort par l'éxil de leur prelat, paroissent étre ressuscitez par la magnificence de son retour.

Mais ce Patriarche d'Alexandrie avoit trop d'animosité & de haine pour ne pas faire un dernier effort. Le Conciliabule du Chesne n'étoit pas encore dissipé. Socr. l. 6. c. 15.
Il y tint une treiziéme seance contre Heraclide Evesque d'Ephese, & sollicita ses accusateurs de continuer Sozom. l. 8. c. 19
leur poursuite contre lui. Ces calomniateurs le chargeoient d'avoir battu & enchaisné quelque personnes, & de les avoir fait conduire hautement au milieu Niceph. l. 13. c. 17.
de la ville d'Ephese. Le dessein de Theophile étoit de condamner indirectement saint Chysostome par le jugement qu'il vouloit faire prononcer contre Heraclide, parce que ce Saint l'avoit ordonné Evesque. Mais ce nouvel artifice luy reüssit aussi peü que ses autres violences. Car comme c'étoit une chose tout à fait injuste de condamner un absent, Heraclide trouva des amis qui s'éleverent hautement contre cette procedure : de sorte que la contestation qui s'émeut entr'eux d'une part, & entre les partisans de Theophile de l'autre, s'étant changée en une querelle formée de deux partis, & étant passée d'Evesques au peuple, ceux de Constantinople & d'Alexandrie en vinrent aux mains ; il y en eut plusieurs blessez, & quelques uns mémes demeurerent sur la place. Ainsi Severien Evesque de Gabales, & tous les autres partisans de Theophile ayant attiré plus que jamais sur leurs testes l'indignation du peuple, ils crurent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux à demeurer dans Constantinople ; & ils chercherent leur salut dans la honte de leur fuite, Theophile fut contraint de faire la méme chose. Car on ne parloit de rien moins que de le jetter dans la mer & quoy que l'Empereur eût

écrit de tous costez pour assembler des Evesques à la priere de saint Chrysostome qui se soumettoit à leur jugement, & que d'ailleurs la saison fût fort incommode pour la navigation à cause que l'hyver approchoit, neanmoins les remors de sa conscience, & la crainte de la confusion qui l'attendoit ne lui permirent pas de differer d'un seul moment, & il s'embarqua à minuit avec ceux de son party; une éxtremité pressante ne souffrant point de remise.

Il ne partit pas neanmoins de Constantinople qu'aprés s'estre reconcilié avec Eusebe & Euthyme qui étoient ceux des grands freres qui estoient encore en vie; & comme autrefois aprés avoir mal traité saint Epiphane & l'avoir appellé heretique & schismatique, il s'estoit reüny à lui, en luy donnant méme le nom de trés Saint, parce qu'il avoit besoin de son amitié pour faire reüssir l'entreprise qu'il avoit formée; ainsi il creut ne se devoir pas separer de ces Solitaires qu'il avoit traitez avec tant d'outrages comme des sectateurs d'Origene sans les adoucir par les temoignages exterieurs de cette reconciliation. Dioscore estoit déja mort en odeur de sainteté; & Ammone ayant esté delivré des miseres de cette vie dés le commancement de ce faux Concile, il avoit esté enterré hors de la ville, comme nous avons veu cy devant. Theophile même n'avoit pû apprendre sa mort sans verser des larmes: & la force de la verité avoit tiré cette confession de sa bouche, Qu'entre tous les Solitaires de son Diocese il n'y en avoit aucun qui fût comparable à Ammone, quelque trouble qu'il eut excité contre lui. Theophile promit aux deux autres de ne leur faire aucun mal: & les Evesques de son party les exhortant de luy demander pardon, & feignant d'interceder pour eux au nom de tout le Concile, ces Solitaires firent

Pallad. vita Chrys.

ce pas

ce pas qu'ils n'auroient jamais faits s'ils n'eussent esté Sozom.
surpris, & si leurs deux freres eussent encore esté au l. 8. c.
monde. 17.

Il parut par cét exemple signalé de la fuite de Theophile que les fourbes qui tendent des pieges aux autres se trouvent souvent pris eux mêmes dans leurs filets. Theophile estoit entré dans Constantinople avec une pompe humaine, qui estoit l'effet de la vanité, & la marque de son insolence; & il en sortit honteusement dans l'obscurité & dans les tenebres. S. Chrysostome estant d'abord accablé par la faction de ce Patriarche d'Alexandrie avoit esté conduit jusques sur le port avec les soûpirs & les larmes de son peuple, qui estoient de glorieux témoignages de son innocence; mais son própt retour avoit eû plûtost l'image éclatante d'un trióphe que la forme d'un simple retablissement. On l'avoit sollicité luy méme de ce retour, comme d'une grace que l'Empereur attendoit de luy, parce qu'il le regardoit comme le lien de la tranquillité publique; & le peuple le voyant remonté sur son siege Patriarchal contre son attente, redoubla l'estime & l'affection qu'il avoit toûjours euë pour luy. Neanmoins cette allegresse publique ne devoit pas estre de longue durée. Car comme le Sauveur du monde, qui s'estoit souvent soustrait à la fureur de ses ennemis, parce que son heure n'estoit pas encore venuë, & qui avoit permis que quelques uns de la ville de Ierusalem luy preparassent une entrée pleine de gloire, ne laissa pas de souffrir quelques jours aprés, un supplice ignominieux: ainsi la providence de Dieu qui vouloit sãctifier S. Chrysostome par les souffrances comme un digne imitateur de Jesus-Christ, luy faisoit rendre justice par le peuple, mais il le preparoit en même temps à ressentir les effets d'une nouvelle conspiration de ses ennemis; & en couronnant son innocence par le triomphe

d'un si prompt retour, il destinoit secretement d'autres couronnes à son invincible patience.

Theophile s'estant embarqué secretement avec le Moine Isaac l'un des principaux personnages de sa cabale pour s'en retourner à Alexandrie, fut jetté par la tempeste en une petite ville nommée Geres, qui estoit distante de celle de Damiette d'environ cinquante stades. L'Evesque de cette petite ville estant mort depuis peu de jours, les habitans avoient éleu pour luy succeder un homme de grande vertu appellé Nilammon, qui possedoit parfaitement toutes les rares qualitez d'un excellent Solitaire. Ce saint homme s'estoit renfermé dans une petite maison vis à vis de la ville, & il en avoit bouché l'entrée avec des pierres pour y tenir fort contre ceux qui le vouloient elever à l'Episcopat. Theophile le pressa si extraordinairement de consentir à l'election que l'on avoit faite de luy, & à son ordination, que comme ce grand serviteur de Dieu vit que le Patriarche ne recevoit pas ses excuses, enfin il se trouva reduit à luy demander un jour de delay pour donner ordre à ses affaires, luy promettant de faire le lendemain ce qu'il voudroit. Theophile ne manqua pas de venir le trouver le jour d'apres, comme ils estoient demeurez d'accord. Mais Nilammon ayant dit qu'il falloit commencer par des prieres, & cét Archevesque qui avoit approuvé son dessein s'estant mis en estat d'en faire luy même pour ce sujet, le saint Solitaire expira dans la ferveur de son oraison sans que Theophile qui estoit hors de sa cellule, s'en apperçeut, non plus que ceux qui venoient executer sur luy cette sainte violence. Enfin, comme on vit qu'une partie du jour s'estoit passée sans qu'il fit aucune reponse à ceux qui l'appelloient de temps en temps, on jetta par terre les pierres dont sa porte étoit bouchée, mais ceux qui s'étoient

fait cette ouverture furent fort surpris lors qu'ils le trouverent mort.

Cette victime de l'humilité chrestienne s'estoit immolée elle même par l'ardeur de sa crainte religieuse ; & le respect que ce saint homme portoit à l'Episcopat, eut plus de force sur son ame pour la separer de son corps, que la violence de ceux qui se vouloient rendre maistres de son corps n'eut d'efficace pour le faire consentir à une dignité qui luy paroissoit terrible. Au lieu que les Ecclesiastiques ambitieux exposent souvent leur vie & leur conscience pour estre Evesques, ce Saint demanda à Dieu la mort comme une grace pour ne l'estre pas ; & Dieu fit voir en exauçant sa priere que plusieurs ne sont élevez à cette haute dignité que par son indignation. Les citoyens de Geres ne pouvant plus luy obeïr comme à leur Prelat, l'honorerent comme un Saint. Ils luy firent la pompe funebre la plus magnifique qu'ils purent. Ils bâtirent une Eglise auprés de son tombeau; & firent du jour de sa mort une Feste solemnelle qui fut celebrée tous les ans avec beaucoup de pieté & de respect. Cette mort devoit estre une puissante predication pour Theophile, & luy faire ouvrir les yeux sur luy même pour cõcevoir les dangers qui environnent l'Episcopat. Mais il n'en fut ny moins animé contre S. Jean Chrysostome, ny moins attaché à l'amour des richesses & de l'hõneur, ny plus touché de la crainte du compte exact que doivent rendre devant le tribunal de Dieu, ceux qui se voyent établis sur les tribunaux de l'Eglise.

CHAPITRE II.

S. Chrysostome fait des poursuites pour se justifier canoniquement. Il se met mal avec l'Imperatrice Eudoxie pour avoir preché contre des jeux qui se faisoient devant sa statuë. Cette Princesse mande des Evesques pour cabaler contre luy.

A Iuger de l'estat des affaires de S. Chrysostome selon les apparences exterieures, on auroit dit qu'aprés un retablissement si glorieux, tout le reste de sa vie se devoit passer dans la paix & dans le calme. L'Empereur paroissoit pleinement desabusé, l'Imperatrice parfaitement reconcilié, & ses ennemis qu'il avoit couverts de confusion jusqu'à leur faire prendre la fuite, sembloient estre plûtost en estat de le craindre que de luy nuire. On voyoit même qu'Arcade donnoit tous les ordres necessaires pour travailler à sa justification. Car quoy que Sozomene ait écrit que les actes du faux Concile du Chesne avoient esté cassez apres le retour du S. par des Evesques qui s'estoient assemblez dans Constantinople au nombre d'environ soixante, & qu'aprés avoir esté retably par leur jugement sur son siege Archiepiscopal, il avoit ordóné des Prêtres & fait toutes les autres fonctions que les autres Prelats avoient accoutumé de faire; neámoins il n'y a personne qui ne l'estime luy même plus croyable dans les choses qui le concernent, que toute autre historien de sa vie. Or dans la lettre qu'il a écrite au Pape Innocent I. il temoigne qu'il n'a point cessé de soliciter aupres de l'Empereur l'affaire de sa justification, parce que se sentant innocent, la disposition interieure de sa conscience luy donnoit une assenrance extraordinaire. Il ajoûte qu'Arcade agissant selon les maximes dignes de la pieté d'un Empereur chrétié avoit envoyé des Officiers vers Theophile & vers les autres

Sozom. l. 8. c. 19.

Chrys. ep. ad Innoc.

Evesques de sa faction, pour les faire venir d'Egypte à Constantinople, afin de leur faire rendre compte de leur procedé. Il dit de plus que Theophile ne defera pas aux lettres de l'Empereur, & qu'il demeura chez lui prenant pour pretexte la crainte d'exciter par son absence une sedition parmi le peuple, & pretendant l'affection excessive qu'on avoit pour lui dans Alexandrie feroit naître du desordre par cette separation. Ce qui estoit sans apparence & sans fondement, puis qu'avant qu'il eût receu les lettres de l'Empereur, le peuple lui avoit dit mille injures. Enfin le Saint declare qu'il avoit toûjours poursuivy ce moïen legitime & canonique de se justifier; qu'il avoit demandé que cette cause fût decidée par un jugement reglé & contradictoire; où l'on pût agir & repondre de part & d'autre; qu'il lui fût libre de montrer son innocence, & de convaincre ses ennemis d'avoir violé les loix ecclesiastiques par des injustices & des violences punissables; mais qu'il avoit inutilement demandé toutes ces choses.

Il est donc vray que S. Chrysostome a fait toutes les fonctions d'un Archevesque depuis son retour à Costâtinople; qu'il a prêché une infinité de fois; qu'il a consacré des Prêtres, qu'il a méme ordonné Serapion en qualité d'Evesque d'Heraclée metropolitaine dans la Thrace. Mais il n'est pas vray qu'il ait obtenu le jugement qu'il demandoit, parce que la fuite de ses adversaires qui ne pouvoient souffrir la lumiere de la verité, ny la force de son innocence rendoit toutes ses poursuites inutiles. Pallad. vita Chrys.

Il s'estoit passé environ deux mois depuis le tremblement de terre arrivé à Constantinople sans que le Saint eû reconnu d'autre changement depuis ce temps là qu'un redoublement d'affection de la part de tout son peuple, lors que sur la fin du mois de Juillet ou au commencement d'Aoust, il survint une nouvelle matiere de Socr. l. 6 c. 16. Sozom. l. 8. c. 20 Niceph. l. 13. c. 18

broüillerie par une rencontre assez legere en apparence; mais cette petite étincelle ne laissa pas d'allumer un tres grand feu. On avoit élevé en l'honneur de l'Imperatrice Eudoxie une statuë d'argent sur une colône de porphyre, soûtenuë d'un grand piedestal devant la maison où le grand Senat se tenoit ordinairement; & cette image couverte d'un grãd mãteau n'étoit ny trop proche, ny trop éloignée du temple de sainte Sophie, bâty autrefois par Constance, n'y ayant qu'une grande ruë entre les deux, & regardant le midy de cette Eglise. C'étoit la coûtume en ce temps là de faire des jeux publics dans la cõsecration de ces sortes de statuës. On en fit qui attirerent le peuple de Constantinople, & il courut en foûle pour assister aux spectacles des danseurs & des bateleurs qui s'étoient placez autour de cette statuë pour divertir tout le monde. Le bruit confus qui s'y faisoit par tant de differentes personnes retentissoit jusque dans l'Eglise, & troubloit l'office divin & le chant des Prêtres.

Socr. l. 2. c. 12.

S. Chrysostome qui aimoit la sainteté de son ministere, & ne consideroit jamais les hommes au prejudice du culte de Dieu, creut que ces jeux se faisoient contre le respect de l'Eglise. Il en parle avec son zele ordinaire dans une de ses predications devãt le peuple, & il opposa une juste severité à cette nouvelle corruption. Car comme c'estoit un homme qui ne regardoit que la verité dans la charité, ne tournant jamais les yeux de son esprit à droit ou à gauche, mais les tenant toûjours fixes dans le point de la rectitude & de l'équité; aussi n'estoit-il pas capable de trahir les sentimens de son cœur par une lâche dissimulation, ou par une molle complaisance. Il estoit en toutes choses le digne imitateur de celui qui estoit embrazé du zele de la maison de son pere; & à l'exemple de Jesus-Christ il mettoit la vertu chrétienne à accomplir toute la justice chrétienne sans discernement de la

chose étoit grande ou petite, n'y ayant rien de petit à un Evesque qui a un grand amour pour Dieu.

C'estoit toucher l'Imperatrice dans le plus sensible de son cœur. Cette femme vaine & imperieuse n'apprit pas plûtost par la bouche de ses flateurs cette predication de nôtre Saint, qu'elle creut être vivement offensée en sõ honneur; & le transport de sa colere allumée par le Cõte Jean son favory, & par les premieres Dames de sa Cour ennemies du Saint, fit reouvrir la playe profonde qu'elle cachoit dans le secret de son ame, quoy qu'elle parût avoir esté fermée par une sincere reconciliation. Le depit de se voir ainsi exposée à une reprehension publique lui inspira des sentimens de vengeance, & elle conceut le dessein non seulement de faire deposer cét Archevesque, mais même lui faire perdre la vie.

On ne peut lire sans étonnement qu'un sujet si peu considerable en apparence ait esté capable de revolter toute la Cour contre un si grand Prelat, qui meritoit la veneration des Grands aussi bien que l'applaudissement des peuples. Mais on doit considerer que les moindres choses suffisent au diable pour exciter des passions violentes dans l'esprit des Grands contre ceux qui lui font la guerre en toutes rencontres, en tâchant de rétablir les mœurs de l'Eglise dans leur premiere pureté. Les moindres actions d'un fidelle serviteur de Dieu peuvent servir au Prince des tenebres de fondement & d'ouverture d'une tres grande persecution; & il sçait envenimer les paroles les plus innocentes pour blesser les ames de ceux qui ne se conduisent dans toute leur vie que par les seuls mouvemens de leur interest, & de leur cupidité.

Mais la colere d'Euxie ne fut pas capable d'affoiblir S. Chrysostome. Comme il cherissoit Paul, d'un amour tres pur, tres fidêle, & tres ardent; il avoit appris de lui à faire moins d'état de la vie de son corps que de

celle de son ame. Il sçavoit que si les Evéques & les Prêtres qui avoient véeu avant lui au temps de la persecution étoient morts pour la defense de la foy, les Evesques & les Prestres ne pouvoiét estre persecutez depuis la paix de l'Eglise que pour la defence de la charité, & pour la conservation de la vigueur de la discipline. Il demeura donc ferme dans la juste reprehension qu'il avoit faite de ces jeux profanes, mais il n'y a point d'apparence à ce que quelques historiens rapportent, que ce fut en cette rencôtre qu'il commença un de ses sermons par ces paroles, *Herodiade est encore furieuse, elle danse encore; elle demande encore une fois qu'on lui donne la teste de Jean dans un baßin.* Car ces paroles se trouvent au milieu d'un sermon fait avant son premier bannissement comme nous avons déja veü, il est plus croyable que ces historiens ayent confondu l'un avec l'autre, que non pas qu'il les ait repetées deux fois.

L'Imperatrice ayant resolu de faire assembler un Concile pour se venger de la liberté de son Patriarche, fit venir des Evesques de toutes parts. Leon d'Ancire, & Acace de Berœé furent les premiers qui accoururent à Cóstantinople dés qu'ils virent une ouverture si favorable, mais le chef de ces factieux leur manquoit, ils écrivirent donc à Theophile comme à celui qui avoit le plus de lumiere & d'intelligence pour conduire ce conseil d'iniquité, & qu'ils cósideroient comme l'ame de leur cabale. Leur lettre estoit conçeuë en ce peu de mots. Ou venez encore une fois en cette ville pour nous servir de chef & de conducteur conrre Jean, ou si la crainte du peuple vous en empéché, marquez quelque bon moyen pour commencer cette entreprise.

Thophile qui trembloit encore par le seul souvenir du peril dont il venoit d'échapper, n'eut pas assez de hardiesse pour se commettre à un voyage dont il craignoit

l'évenement. Mais il avoit trop d'animosité contre nôtre Saint pour ne pas profiter d'une occasion si avantageuse. Il leur envoya donc trois Evesques, sçavoir Paul, Pœmen, & un troisieme qu'il venoit d'ordonner depuis peu; & il leur donna de secrêtes instructions qui estoient de veritables pieges pour faire tomber nôtre S. comme nous allons voir maintenant

CHAPITRE III.

Canon du Concile d'Antioche allegué contre S. Chrysostome par ses Ennemis. Ils arrivent de tous costez à Constantinople. Elpide Evesque de Laodocée fait voir leur mauvaise foy.

L'INNOCENCE de S. Chrysostome estoit tellement connuë de ses ennemis qu'ils n'oserent presque plus se servir contre lui des chefs d'accusation que ses calomniateurs avoient produits dans le faux Concile du Chesne. Aussi Theophile se trouva reduit à envoyer par ses députez les Conons du Concile tenu à Antioche en 341. à l'occasion de la dedicace d'une Eglise, quoy qu'il se fut trouvé plusieurs Evesques catholiques, neanmoins la faction des Ariens y fut la plus forte, & fut assez ingenieuse pour y dresser des Canons, qui ayant en soy quelque chose d'utile pour la discipline de l'Eglise, ce qui les a fait recevoir depuis, pouvoient neanmoins estre pris de telle sorte, qu'ils fermoient à S. Athanase, qu'ils venoient de faire bannir d'Alexandrie, toute esperance de retablissement. Ce fut de ce Concile que Theophile crut se pouvoir servir pour faire une querelle à S. Chrysostome, de ce qu'apres sa déposition il estoit remonté sur son siége Archiepiscopal avant que d'estre justifié devant les Evesques & d'en avoir receu selon les formes une sentence d'absolution. Ce moyen estoit tout à fait honteux aux ennemis de S. Chysostome, & il lui étoit

Pallad. vita Chryſ.

glorieux de voir que ceux qui le vouloient perdre n'avoient rien à produire contre lui que ce que les heretiques avoient autrefois inventé contre le genereux saint Athanase. Neanmoins quelque infamie qui fut jointe à cét expedient, c'estoit assez qu'il fût proposé par Theophile pour être agrée par les Evesques de son party. Car comme il étoit violent jusqu'à l'excés, il vouloit que son avis l'emportât sans nulle contradiction, & fût une loy decisive, sa passion seule lui servant de regle, & lui faisant croire que tout le monde estoit obligé de s'y conformer.

Comme ceux de sa cabale connoissoient parfaitement son esprit, ils ne delibererent pas davantage sur cét article, & firent venir à Constantinople de la Syrie, de la Cappadóce, du Pont, & de la Phrygie tous les metropolitains & tous les Evesques de ces provinces. De sorte que S. Chrysostome voyant contre lui cette nouvelle conspiration pouvoit dire avec le Psalmiste, *Toutes*
Ps. 117, v. 11. 12. 13. » *les nations m'ont attaqué de toutes parts: mais au nom &* » *par la puissance du Seigneur je les ay vaincuës & défaites. Elles m'ont assiegé de toutes parts, & m'ont tenu assiegé plusieurs fois; mais au nom & par la puissance* » *du Seigneur je les ay vaincuës & défaites. Elles m'ont* » *attaqué avec violence comme les abeilles irritées; elles* » *estoient animées d'une ardeur pareille à celle du feu qui* » *brûle dans les épines, mais au nom & par la puissance du* » *Seigneur ie les ay vaincuës & defaites.* Ce n'est pas qu'il n'ait esté accablé par la violéce d'un si grand nóbre de perseçuteurs: mais leur victoire a esté leur propre ruine; & ses afflictions n'ont servy que pour faire éclater davantage son innocence.

Tous ces Evesques estant arrivez à Constantinople, ils communiquerent d'abord avec nostre Saint, de peur de tomber dans l'inconvenient où estoit tombé Theophile

en se separant de sa communion. Mais l'Empereur & Eudoxie sa femme s'offenserent de cette conduite qui n'estoit pas assez conforme à la passion qu'ils avoient conceuë contre leur genereux Archevesque. Car Arcade estoit tellement preoccupé contre lui par les artifices de sa femme, que la feste de Noël estant arrivée, il n'avoit pas voulu venir à l'Eglise quoy qu'il eût accoûtumé de s'y trouver en cette feste si solemnelle; & il lui avoit fait dire qu'il n'auroit pas de communion avec lui avant qu'il se fut justifié des crimes dont on l'accusoit.

Theodore Evesque de Tyane second metropolitain de Cappadoce, qui étoit un tres sage & grave Prelat, ayant appris ce qui se passoit, & craignant de prendre la moindre part aux emportemens de Theophile, quitta toutes choses pour retourner promtemét en son Eglise. Il dit adieu à la cour de l'Empereur, & conservant sa province dans la pieté, il persista jusques à la fin dans la communion des Evesques de l'Occident qui n'approuverent point ces violences contre S. Jean Chrysostome. Au contraire Pharetre Evesque de Cesarée premier metropolitain de la méme province de Cappadoce se laissant aller sans aucun suiet à la crainte ne sortit pas de sa ville, mais sans estre nullement sollicité, il écrivit aux ennemis de S. Chrysostome pour les asseurer de son consentement.

Ce ne furent pas les menaces de l'Empereur, mais ce furent ses promesses & l'esperance de ses dons qui corrompirent Leonce Evesque d'Ancyre en Galatie, & Ammone de Laodicée en Pisidie, & qui leur firent prendre la resolution d'executer le pernicieux conseil de Theophile, & de faire valoir contre nostre S. le Concile d'Antioche. Pallade dit que le Canon du Concile sur lequel ils se fondoient pour accuser saint Chrysosto-

„ me estoit conceu en ces termes. Si un Evesque ou un
„ Prestre aprés avoir esté déposé injustement ou avec ju-
„ stice, revient de lui même à l'Eglise avant que d'y avoir
„ esté rétabli par le Concile, qu'il soit tout à fait chassé,
„ sans pouvoir jamais estre admis à aucune justification.
Et il ajoûte que cette mauvaise regle ayant esté faite par les plus mechans de tous les hommes sçavoir par les Ariens, avoit esté abolie dans le Concile de Sardique où s'estoient trouvez des Romains, des Italiens, des Evesques de l'Illyrie, de la Macedoine & de la Grece, lors que S. Athanase & Marcel d'Ancyre contre lesquels ce Canon avoit esté fait expressement, furent receus par le Pape Jules à la communion de l'Eglise sous l'Empire de Constans.

Le 4. & le 12. Canon firent naître une grande contestation parmi les Evesques; les uns sçavoir S. Chrysostome & ses amis pretendant que ce qui avoit esté un effet de l'emportement des Ariens ne devoit pas estre la regle de toute l'Eglise, & les autres soûtenant que ces Constitutions estoient orthodoxes. La cabale de Theophile voulut se servir de la voye de la Cour pour terminer ce different. Dans ce dessein Leonce Evesque d'Ancire, Ammone de Laodicée, Acace de Berœe, Antioque de Ptolemaïde en Phenicie se joignirent à Severien Evesque de Gabales, à Brison de Philippes, & à Cyrin de Chalcedoine, & demanderent à l'Empereur qu'il fit venir dix Evesques du party de S. Chrysostome pour conferer avec eux sur cette difficulté. Car comme il y en avoit plus de quarante qui soutenoient que ces Canons estoient l'ouvrage de la malice des Ariens, les autres apprehendoient d'estre accablez par la force de la verité qui estoit jointe en cela au plus grand nombre d'Evesques. De sorte que comme ils avoient sujet de craindre un jugement legitime, ils aimoient mieux de-

cider cette contestation par la voye d'une négotiation politique, esperant que la Cour d'Arcade, où ils avoient beaucoup de faveur leur seroit plus avantageuse que le tribunal de l'Eglise.

Mais la verité & la justice ne manquerent pas encore de defenseurs en cette rencontre. Car Elpide Evesque de Laodicée en Syrie, qui estoit venerable par la sainteté de sa vie aussi bien que par sa veillesse & par ses cheveux blancs, soûtint devant l'Empereur avec un autre Prelat nommé Tranquille: que l'on ne pouvoit avec raison chasser nostre Saint, puis que d'une part il n'avoit pas esté deposé canoniquement, n'ayant esté banny de sa ville que par le ministere seul d'un Comte; & que de l'autre il n'estoit pas revenu de luy méme, ayant esté rappellé par l'ordre expres de l'Empereur qui luy avoit envoyé pour cét effet un de ses Secretaires. Ils ajoûtoient de plus qu'il estoit aisé de faire voir par des preuves invincibles que cés Canons dont on se servoit contre le Saint avoient esté faits par des heretiques. Et comme les ennemis de S. Chrysostome ne repondoient à ce discours que par des grands cris & par des postures insolentes, sans que la presence de l'Empereur fût capable de les contenir dans le devoir, Elpide qui avoit une grāde intelligence des Canons, & de la police de l'Eglise ayāt obtenu d'Arcade qu'on fit un peū de silence pour écouter ce qu'il avoit à dire en peu de mots, luy parla en ces mêmes termes. Seigneur, dit-il, il n'est pas necessaire d'importuner plus long temps sur ce sujet vostre clemē- «
ce Imperiale, & il suffit de faire ce que je vas vous dire. «
Que nos freres Acace, Antioque & les autres signent «
qu'ils sont de la creance & de la religion de ceux qui «
ont dressé ces Canons dont ils se veulent servir, & aprés «
cela il n'y a plus de dispute. «

Arcade qui avoit assez de lumiere pour discerner l'é- «

quité de cette proposition si simple, dit à Antioque en souriant: que l'õ ne pouvoit rien proposer de plus juste. Et c'est icy que Pallade rend temoignage à l'innocence de cét Empereur, disant qu'il agissoit de bonne foy, & que les autres changeoient par leurs artifices toutes ses bonnes resolutions.

La sage & judicieuse proposition d'Elpide embarassa prodigieusement Severien Evesque de Gabales & tous les evesques de son party. Ils ne pouvoient se defendre du jugement de l'Empereur sans faire voir leur mauvaise foy, & ils ne pouvoient souscrire la foy de ceux qui avoient dressé ces Canons du Concile d'Antioche sans tomber dans l'Arianisme. Le desordre & la confusion de leurs esprits se faisoit voir au dehors par la paleur de leur visage: & ils se voyoient à peu prés dãs la même extremité où les Pharisiens & les Scribes se trouverent lors que Jesus-Christ qu'ils vouloient surprendre en luy amenant une femme convaincuë d'adultere leur repondit que le plus homme de bien d'entre eux devoit jetter contre elle la premiere pierre, Enfin ils estoient en un lieu qui les obligeoit de parler precisement; & pour ne pas decouvrir leur injustice par une longue inquietude, ils se sentirent obligez d'accepter la condition, & de déclarer qu'ils estoient prests de souscrire les Canons de ce Concile. Mais ils se garderent bien de tenir cette parole; & lors qu'ils furent sommez de donner cette signature, ils s'en excuserent sur ce qu'ils s'y estoient engagez sans y avoir fait assez de reflexion.

Ioan. 8 v. 7.

CHAPITRE IV.

Le Saint continuë ses predications avec sa vigueur ordinaire. Il decrit & deplore le schisme de l'Eglise.

NEuf ou dix mois se passerent dans cette confusion parce que les ennemis de S. Chrysostome estant d'accord de la fin qu'ils s'estoient tous proposée, sçavoir de le perdre, ne convenoient pas des moyens d'executer leur entreprise, & si l'un disoit une chose, l'autre en proposoit une autre.

Durant tout le long espace de temps, nostre Saint toûjours égal à luy même s'acquittoit avec une entiere fidelité des obligations de son ministere, & ayant 42. Prélats autour de luy il procuroit à sō peuple la douceur & la consolation de recevoir de sa bouche la nourriture spirituelle de la parole de Dieu. Car comme sa persecution luy estoit une source de nouvelles graces, la plenitude de son cœur se faisoit sentir par l'ardeur & la vehemence extraordinaire de ses discours ; & ce feu divin dont il estoit embrazé pour s'offrir sans cesse un holocauste jettoit de vives étincelles qui faisoient naitre jusqu'au fond des ames des sentimens d'une solide pieté. Homil.

Nous apprenons d'une homelie qu'il fit en ce tems là 11. in ep.
qu'il y avoit déja des femmes qui s'estoient éloignées de ad E-
sa predication, & c'est principalement à elles qu'il attri- phes.
buë tout le desordre. Car apres avoir dit, que comme c'est un plus grand crime de dechirer en plusieurs piéces la robe de l'Empereur, que de se jetter dans le party de ses ennemis; & que comme ceux qui mettroient en piéces l'Empereur même commettroient un crime qui seroit au dessus des plus rigoureux supplices; ainsi l'enfer dont Dieu nous menace est au dessous du crime de ceux qui égorgent Jesus-Christ méme, & le dechirent

„ en pieces par le ſchiſme qu'ils introduiſent dans l'Egliſe „ qui eſt ſon corps,il adreſſe ſon diſcours aux femmes,de„ vāt leſquelles il préchoit & leur parle en cette maniere: „ Vous femmes qui eſtes icy preſentes,je vous prie de me „ dire ſi ce crime énorme ne merite pas un enfer plus ri„ goureux que n'eſt celuy dōt nous ſommes menacez dans „ l'Ecriture. Car ce ſont principalement les femmes qui „ ſont coupables de ce deſordre. Racontez cét exemple à „ celles qui ne ſont pas icy.Donnez leur de l'epouvente. „ S'il y a quelqu'un dans la compagnie qui croye me faire „ de la peine, & qui n'agiſſe ainſi que pour ſe vanger de „ moy, je vous apprendray un moyen tres-avantageux de „ le faire ſans vous faire tort à vous même,ou pour mieux „ dire, s'il n'eſt pas poſſible de vous venger ſans vous fai„ re tort,je vous en marqueray un moyen qui ne vous ſera „ pas ſi prejudiciable que celuy dont vous vous ſervez „ maintenant. Donnez moy des ſoufflets, crachez moy „ ſur le viſage devant tout le monde, bleſſez mon corps „ tant qu'il vous plaira. Quoy, femmes, vous fremiſſez „ quand je vous dis, donnez moy des ſoufflets, & vous „ ne fremiſſez point quand vous donnez des ſoufflets à „ Jeſus-Chriſt même ? Vous dechirez les membres de „ voſtre Sauveur, & vous ne tremblez pas ? Ne prenez „ point pour rallerie ce que je vas vous dire tout mainte„ nant,mais recevez cette parole comme une expreſſion „ ſincere de la ſecrete diſpoſition de mon cœur. Ie vou„ drois que tous ceux qui ont quelque aigreur contre „ moy,qui ſe font tort à eux mêmes par cette averſion, „ & qui vont ailleurs en ſe ſeparant de l'Egliſe vouluſſent „ me frapper ſur le viſage,me traiter avec toute ſorte d'i„ gnominie,& décharger ſur moy toute leur colere, ſoit „ que je l'aye merité, ſoit que je ſois innocent, plûtoſt „ que de s'emporter aux excés qu'ils oſent commettre. „ Car il n'y auroit rien d'étrange ſi un hōme de neant &

d'auſſi

d'aussi petite consideration que je suis estoit traité de «
la sorte. Moy même qui aurois receu cette injure & «
cét affront je prierois Dieu pour vous, & il vous par- «
donneroit vos pechez, non pas que je me flate d'avoir «
tant de credit auprés de luy, mais parce qu'un homme «
qui a receu quelque injure peut prier avec beaucoup «
de confiance en faveur de ceux qui l'ont offensé. Et «
c'est le commandement que Dieu nous fait dans l'E- «
criture, quand il dit que si un homme a commis quel- «
que offense contre un autre, celuy qui aura esté offen- «
sé doit prier pour luy. Et quand je ne pourrois point «
me promettre d'estre exaucé, je m'adresserois à d'au- «
tres Saints, je les engagerois à estre vos intercesseurs «
auprés de Dieu; & je ne doute nullement qu'il ne leur «
accordat en cette rencontre tout ce qu'ils luy deman- «
deroient. Mais à qui nous adresserons nous desormais, «
puis que c'est Dieu même qui a esté offensé par cét «
outrage? «

C'est ainsi que ce genereux Archevesque opposoit la vigueur de ses paroles apostoliques à la fureur de ceux qui ne cessoient pas de conspirer contre luy; & il vouloit estre la victime de la paix pour empescher le crime énorme de ses ennemis qui persecutoient Jesus-Christ & son Eglise en sa personne. Il ressentoit une profonde douleur de voir plusieurs de son peuple s'abandonner indifferemment à la passion des Evesques qui divisoient son Eglise, & il leur disoit, que comme il ne faudroit pas avoir de commerce «
avec des Prelats dont les sentimens ne seroient pas or- «
thodoxes; ainsi ils ne devoient pas avoir de liaison «
avec des Evesque qui ne luy eussent jamais declaré «
la guerre, s'ils n'eussent esté animez de l'esprit de do- «
mination. Il les faisoit ressouvenir du supplice que souf- «
frirent autrefois Coré, Dathan & Abiron, & avec «

eux tous les complices de leur revolte. Il leur declaroit qu'il ne suffisoit pas que ses ennemis fussent orthodoxes, s'ils ne se joignoient avec luy, puis que s'il avoit raison, il estoit infaillible qu'ils avoient tort. Il leur remontroit que la veritable religion ne suffit pas, si l'on fait des entreprises contre l'autorité que les Evesques ont receuë par leur Ordination ; que tout le reste est inutile si on ne la conserve dans toute son étenduë; qu'il ne faut pas moins combatre pour elle que pour la foy; & que si tout le monde indifferemment peut s'élever au sacerdoce, il faut renverser les autels, dissiper les assemblées de l'Eglise, abolir le nombre des Prêtres, puis que toutes ces choses sont inutiles. Il leur faisoit voir l'avantage que les Payens tiroient de cette division de l'Eglise, puis qu'ils en prenoient l'occasion de se mocquer des chrétiens, & de dire qu'il n'estoit point concevable cōment des Prelats qui avoient la méme doctrine, & celebroient les mêmes mysteres pussent faire de telles entreprises sur les Eglises les uns des autres. Il leur rapportoit que ces ennemis de la religion chrétienne disoient en general que tout le christianisme estoit remply de vaine gloire, d'ambition, & de fourberie, & que qui en osteroit la multitude & la corruption du peuple, il n'en resteroit plus rien; & qu'ils se railloient en particulier de la ville de Constantinople en luy reprochant que ceux qui vouloient entreprendre de persuader quelque chose, ne manquoient jamais d'y trouver des personnes assez faciles & assez credules pour se soûmetre à tout ce qu'on desiroit d'eux.

Il deploroit encore un autre desordre. C'estoit que quand quelqu'un avoit commis les actions les plus honteuses, les autres estoient saisis d'une crainte & d'un tremblement extraordinaire, de peur que si on

les punissoit, ces pécheurs ne se rangeassent du costé de ceux qui avoient quitté l'Eglise en se separant de leur Evesque. Mais le Saint ne pouvoit souffrir cette « lâcheté. Que cét homme, disoit-il, qui a commis un « crime énorme se separe mille fois s'il veut, & que ce- « luy même qui n'a commis aucun crime sorte d'avec « nous s'il a dessein de s'en separer. Pour moy, je vous « avouë que j'en ressens une tres grande douleur, que je « m'en afflige & que j'en pleure amerement, que mes « entrailles en sont dechirées, & que j'en suis autant « touché que je le dois estre de la perte d'un de mes « membres. Mais ma douleur ne va point jusqu'à me « contraindre de faire quelque chose contre mon de- « voir. Nous ne dominons pas sur vostre foy, mes trés « chers freres, & nous ne vous ordonnons pas ces choses « en maistres & en Seigneurs absolus. La doctrine de la « parole nous est seulement commise, & non la puissance « ny l'autorité souveraine des Magistrats. Nous tenons « la place de Conseillers pour vous faire des remontran- « ces. Vn Conseiller se contente de dire ses sentimens « sans contraindre son auditeur, & en suite il le laisse « en sa liberté pour faire, ou ne faire pas, les choses « qu'il luy a dites. C'est pourquoy nous vous parlons « maintenant en cette maniere, afin que personne n'ait « occasion de nous blâmer au jour du jugement : & de « dire, personne ne nous l'avoit dit, personne ne nous « en avoit avertis; nous n'en sçavions rien; nous n'a- « vions pas creu que ce fut un péché. Ie vous le dis donc, « & je vous declare hautement que ce n'est pas un moin- « dre mal de diviser l'Eglise, que de tõber dans l'heresie. «

La fausse prudence du siecle n'avoit nulle part dans tous ces discours du Saint. Il combatoit les desordres scandaleux des Evesques en même temps que les Evesques faisoient la guerre à sa vertu, & il apprenoit

à tous les Prelats à ne pas trahir la verité par la crainte des evenemens,& à ne pas considerer les menaces des pecheurs impenitens quand ils ne veulent demeurer dans l'Eglise que pour la deshonorer par leur vie licentieuse.

CHAPITRE XII.

Les ennemis du Saint redoublẽt leurs sollicitations auprés d'Arcade pour le faire bannir avant la feste de Pasque. Inquietude de cet Empereur à qui les Evesques de la communion de saint Chrysostome font des remontrances inutiles.

LEs moindres retardemens estant insupportables à la colere des hommes qui ne respirent que la vangeance, on peut juger de l'impatience où estoient les ennemis de S.Chrysostome, quand ils virent que celuy dont ils avoient entrepris d'étouffer la voix parloit avec une force invincible, & faisoit paroitre plus de vigueur dans ses predications qu'ils n'avoient de succés dans leurs cabales,

Pallad. vita Chrys. Le Careme de l'année 404. estant arrivé, ils se servirent de la conjoncture de cette saison, & du voisinage du temps de Pasque pour faire de nouveaux efforts. Dans ce dessein Antioque Evesque de Ptolemaide assisté de ceux de sa faction, trouva le moyen d'avoir une audience secrete de l'Empereur, & l'exhorta à donner ordre qu'en consideration de la grande feste de Pasques qui approchoit, on chassat de l'Eglise ce saint Archevesque, comme estant convaincu des choses dont on l'avoit accusé. Enfin Arcade se laissa vaincre par leurs importunitez. Le respect qu'il portoit à l'Episcopat luy fit croire que des Evesques dont la fonction est de prescher la verité, n'estoient point capables de luy asseurer une fausseté dans

une affaire de cette importance. Il ne considera point que ces sortes de prejugez avoient souvent esté cause de faire commettre des injustices aux meilleurs Princes ; & il ne fit pas de reflexion sur l'exemple du grand Constantin qui n'auroit jamais banny S. Athanase, ny persecuté cét illustre defenseur de la veritable religion, s'il n'eut esté trop credule aux calomnies de quelques Evesques factieux & courtisans. Il fit donc expedier cét ordre inique qui lui estoit dicté par des Prelats si corrompus, & commanda à son Archevesque de sortir de son Eglise.

Nôtre Saint eût beaucoup obligé ses ennemis, s'il se fût rendu capable de relâcher quelque chose de la grandeur de son courage, & de se retirer de lui même en se soûmettant à cét ordre par une obeyssance aveugle. Mais comme il voyoit toutes les loix ecclesiastiques & civiles violées en sa personne, sa generosité lui fournit cette reponse. Comme je n'ay entre- « pris la conduite de cette Eglise qu'aprés y avoir esté « appellé de Dieu pour y travailler avec soin au salut du « peuple ; aussi ne puis-je l'abandonner de moy même. « Si donc vous persistez dans cete resolution, & si vous « voulez absolument qu'elle s'execute, puis que la ville « est dans un sentiment contraire, usez de violence en- « vers moy, & mettez moy en estat de pouvoir m'excu- « ser envers le peuple de ce que je n'auray quitté mon « rang & mes fonctions qu'aprés avoir esté banny par « vostre autorité souveraine. «

Arcade qui avoit plus de foiblesse que de malice, se trouva embarassé par cette reponse ; & ce ne fut qu'avec une honte secrete qu'il envoya de son Palais quelques Officiers pour le chasser de l'Eglise, avec ordre de demeurer dans son Evesché. Car ce Prince qui ressentoit de secrets remors dans le fond de sa con-

ſcience,attendoit que le jugement de Dieu éclatât en cette rencontre par quelque évenement extraordinaire,& par quelque marque ſenſible de ſon indignation, étant reſolu d'appaiſer la colere de Dieu par le retabliſſement de ce grand Saint dans ſon Egliſe, s'il arrivoit quelque diſgrace à ſes ennemis, ou à lui même; comme il avoit formé le deſſein d'aller plus avant dans ſa perſecution,& de lui faire le meſme traittement que Pharaon fit autrefois à Moïſe, ſi la choſe lui ſuccedoit impunement.

Le trouble interieur de ſon ame s'augmenta notablement le jour du grand Samedy; & ſe voyant ſur le point de celebrer cette nuit ſainte en laquelle le Sauveur du monde a depoüillé les puiſſances infernales par la vertu de ſa croix, il reſſentit une juſte crainte que le traittement qu'il faiſoit à ſon Archeveſque ne l'empeſchât de reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt. Car on venoit de ſignifier de ſa part à S. Chryſoſtome un nouveau commandement de ſe retirer de l'Egliſe; & la réponſe de ce Saint avoit eſté conforme à la juſtice de ſa cauſe auſſi bien qu'à la grandeur de ſon courage. Dans cette agitation d'eſprit Arcade craignant tout enſemble la ſainteté de ce jour, & l'émotion de la ville, fit venir Acace & Antioque qui n'avoient pas tant de religion que lui en cette rencontre, & qui s'étoient trop engagez pour eſtre encore capables de quelque ſcrupule.

Dés qu'ils furent entrez dans ſon Palais, il leur découvrit l'inquietude de ſa conſcience. *Que faiſons nous*, leur dit-il, *prenez garde que vous ne m'ayez peut eſtre pas donné un bon conſeil.* Mais ces Eveſques l'affermirent dans ſa premiere reſolution, & lui proteſterent en termes exprés qu'ils vouloient bien porter ſur leurs teſtes la dépoſition de Jean. La violence de leur

passion les empescha de considerer que cette reponse estoit une imprecation horrible, & qu'ils se condamnoient de leur propre bouche en condamnant leur confrere contre le sentiment interieur qu'ils avoient de son innocence.

Il ne restoit plus d'esperance de secours que du costé des 40. Evesques qui étoient toûjours tres étroitement unis avec nostre Saint au milieu de sa disgrace. Bien loin de l'abandonner sous ce pretexte qu'Arcade estoit irrité contre lui, ils l'estimerent d'autant plus digne de leur assistance qu'il ne souffroit que pour la justice, & qu'il avoit assez de force pour soûtenir la colere d'un souverain, & la conjuration de tant de faux freres. Ces fidelles defenseurs de la pieté persecutée, sçachant que l'Empereur & l'Imperatrice estoient dans une chapelle de martyrs, ils allerent y porter leurs prieres & leurs larmes. Ils presserent leurs majestez par des remontrances également humbles & fortes. Ils les conjurerent d'épargner un peu l'Eglise, particulierement en consideration de ceux qui estant pleinement instruits des mysteres de nôtre religion, se preparoient à recevoir une nouvelle naissance en Jesus-Christ par le baptéme qu'on devoit leur donner au temps de Pasque. Enfin ils les exhortoient de redonner à l'Eglise son propre Evesque. Mais l'Empereur étoit trop preoccupé, & l'imperatrice trop animée contre le Saint pour pouvoir écouter favorablement de si sages & si justes remontrances. De sorte qu'un saint Evesque nommé Paul estant touché d'une dureté si étrange, se sentit contraint de changer ses exhortations en menaces, de dire à Eudoxie dans la confiance & la hardiesse episcopale dont il estoit tout remply; craignez Dieu, Madame, ayez pitié de vos enfans, & ne violez pas cette solemnité sainte

par l'effusion du sang des fidêles.

Ceux qui n'avoient point eû d'oreilles pour les remontrances de tant de Prelats, furent sourds à leurs menaces. Ainsi ces Evesques n'ayant remporté de leur supplication qu'un accroissement de tristesse, furent obligez de se retirer la veille de Pasque chacun dans son hostellerie; ne pouvant plus remedier que par leurs larmes & leurs soûpirs aux maux que toute l'Eglise de Constantinople alloit souffrir par la proscription de son Archevéque. Ces larmes qui estoient inutiles devant les hommes ne l'étoient pas devant Dieu. Car nostre S. a dit autrefois avec beaucoup de verité, que la force des personnes opprimées consiste „ dans leur oppression méme : Que ce n'est ny la bonne „ vie, ny la vertu, mais la seule souffrance des maux qui „ excite Dieu à la vangeance; Que l'affliction est la plus „ forte defense dont on se puisse couvrir ; Que c'est ce qui „ attire le secours du ciel sur les personnes affligées ; que „ ceux qui oppriment les personnes foibles doivent trembler, puis que s'ils ont de leur costé la puissance, les richesses, l'argent & la bien-veillance des Juges, ces personnes opprimées ont pour eux des armes bié plus fortes, qui sont les pleurs, les gemissemens, & les injures „ qu'ils souffrent & qui attirent sur eux la grace du ciel ; „ Que les gemissemens de ces personnes accablées sont „ des armes qui renversent les maisons, qui en ruïnent les „ fondemens qui detruisent les nations toutes entieres, „ Dieu considerant la sainte disposition de leurs ames lors „ qu'en souffrant les plus grands maux ? se contentent de „ gemir sans prononcer aucune parole d'impatience.

Chrys. exposit in Ps. 11.

CHAPITRE VI.

Cruautez horribles commises la veille de Pasque par Luce Colonel payen, contre ceux de la communion de saint Chrysostome assemblez dans un bain pour celebrer cette grande feste. Ces violences continuées encore le lendemain de Pasque contre une grande troupe de Chrétiens nouvellement baptisez.

LEs ennemis de S. Chrysostome creurent que ce ne leur estoit point assez d'avoir frappé ce grand Pasteur de l'Eglise de Constantinople s'ils ne dissipoient toutes les brebis de son troupeau. Les Prêtres de son Eglise qui craignoient Dieu, n'avoient pas laissé d'assembler le peuple dans les bains publics de l'Empereur Constance pour y celebler la feste de Pasque, & y avoit commencé cette sainte veille par la lecture des livres saints, & par le baptéme des catechumenes, selon l'ancienne coûtume de cette solemnité. Antioque Evesque de Ptolemaïde, Severien de Gabales, & Acace de Beroee, qui étoient les plus emportez de toute la faction de Theophile, n'eurent pas plûtost appris cette nouvelle, qu'ils la rapporterent aux principaux de leur party, & tout ensemble ils demanderent main forte aux Officiers de l'Empire pour empecher le peuple de s'assembler en ce lieu. Le General des armées de l'Empereur resista d'abord à cette demande. Il leur representa qu'il estoit nuit ; que le peuple accouroit de toutes parts ; qu'il ne falloit pas commettre mal à propos l'autorité de l'Empereur, & qu'il falloit empécher qu'il n'arrivat du desordre. Mais ces Evesques à qui les conseils les plus violens paroissoient toûjours les meilleurs, lui repliquerent que comme il n'y avoit personne dans les Eglises, il estoit à craindre que l'Empereur apercevant une si grande solitude quand il y seroit entré ne remarquât l'affe-

Pallad. vitæ Chrys.

ction que le peuple conservoit toûjours pour son Archevesque, & qu'il ne les regardât eux mêmes comme des envieux & des fourbes, veü principalement qu'ils lui avoient dit que Jean n'avoit plus aucun amy de reste ; & qu'il étoit abandonné de tout le monde comme un seducteur. Enfin ce General d'armées se contentant de leur dire qu'il ne prenoit aucune part à toutes les mauvaises suites que cette affaire pourroit avoir leur donna un Colonel payen nommé Luce à qui il commanda de se conduire envers le peuple avec beaucoup de civilité & de douceur pour le faire rentrer dans l'Eglise sans aucune violence.

Ce Colonel n'ayant pû executer sa commission, par ce qu'on ne l'avoit pas écouté, retourne promptement sur ses pas, & vient rapporter à Acace combien étoient grandes les forces & l'affluence du peuple.

Mais ils redoublerent leurs sollicitations, Et flattant son ambition de l'esperance qu'ils lui donnerent de l'assister de tout leur credit pour l'élever à une haute dignité, ils l'engagerent à aller troubler la gloire de Dieu par la dissipation de cette sainte assemblée. Car ce qu'ils desiroient de lui estoit ou qu'il fit entrer ce peuple de gré à gré dans les Eglises, ou que s'il le trouvoit opiniâtre dans sa premiere resolution, il employât la force & la violence des soldats pour écarter cette multitude, & faire cesser une feste qu'elle venoit de commmencer avec tant de solemnité.

Luce ébloüi de l'éclat de ces promesses, ou plûtost de celui de l'or qu'on venoit de lui donner pour le corrompre, prit au même instant avec lui quelques Ecclesiastiques du party d'Acace pour executer à la seconde veille de la nuit ce qui lui avoit esté ordonné par ces Evesques.



Comme les veilles des grandes festes estoient celebrées dans Constantinople jusques au premier chant du coq, ce fut durant ce temps de la nuit que le Colonel Luce assisté de 400. soldats de Thrace, gens sans honneur & sans respect, & des Ecclesiastiques du party d'Acace se fit un chemin au travers de l'assemblée, & écarta tout le peuple avec le brillant de son épée, se jettant sur le troupeau de Jesus-Christ avec autant de fureur, qu'un loup qui vient chercher sa proye dans une innocente bergerie. Il donna tout d'un coup du costé du baptistere pour empescher ceux qui alloient estre initiez à ce premier de nos sacremens. Il se jetta avec violence sur le Diacre qui y estoit occupé, & renversa les saints & adorables mysteres qu'il tenoit entre les mains, c'est à dire, qu'il profana par un horrible sacrilege la tres auguste Eucharistie. Il donna tant de coups de bâton sur la teste des Prétres, qui auroient esté considerables par leur vieillesse quand même ils ne l'auroient pas esté par leur sacerdoce, qu'il remplit de leur sang cette piscine sacrée. C'estoit un spectacle bien lamentable de voir que cette nuit de la Resurrection du Sauveur qui avoit donné de l'épouvente aux demons, & avoit repandu un nouveau jour dans les esprits des fidêles, fut changée en une nuit de confusion & de tumulte. On entendoit de toutes parts les cris des femmes, les gemissemens & les larmes des petits enfans, les plaintes des Prêtres & des Ministres de l'Eglise que l'on chargeoit d'une infinité de coups, & que l'on entrainoit de force tous revetus qu'ils estoient de leurs ornemens sacerdotaux. On voyoit des femmes nuës prestes à estre baptizées s'enfuir pesle mesle avec les hommes, & se resoudre à une fuite si honteuse pour éviter le carnage, ou pour se garantir d'un traitement encore beaucoup plus hon-

teux. Pendant qu'un de ceux da la communion de S. Chryſoſtome ſortoit du lieu de cette aſſemblée, & meſloit ſes larmes avec le ſang d'une bleſſeure qu'il venoit de recevoir en la main, on vit un ſoldat traîner de force une Vierge qui eſtoit déchirée de mille coups. L'avarice ſacrilege de ces hommes cruels & barbares les portoit à ne penſer qu'au butin, & ils ſe ſaiſiſſoient des ornemens les plus riches de l'Egliſe. Quand à la profanation du ſacré corps & du precieux ſang de JESUS-CHRIST, un des hiſtoriens Eccleſiaſtiques n'oſe en parler qu'avec beaucoup d'obſcurité. Il ſe contente de dire que ceux qui ſont initiez aux ſaints myſteres peuvent bien s'imaginer quelles ont eſté les ſuites d'une ſi ſoudaine & ſi horrible violence; & il fait profeſſion de n'en vouloir rien rapporter davantage en détail, de peur que ſon hiſtoire ne tombe un jour entre les mains de quelque profane. Car on cachoit avec un grand ſoin aux payens & aux catechumenes la connoiſſance de ce miſtere terrible; pluſieurs homelies de noſtre S. conſervent encore des traces de cette reſerve ſi religieuſe.

Sozom. l. 8. c. 21.

Chryſ. ep. ad Innoc.

„ Mais nous ne devons point chercher un plus excel-„ lent peintre de la violence & du carnage de cette nuit „ que ſaint Chryſoſtome méme qui en a repreſenté les „ plus particulieres circonſtances dans une lettrre qu'il „ en a écrite au Pape Innocent I. Une troupe de ſoldats, „ dit-il, eſtant entrée avec fureur dans l'Egliſe la nuit „ du grand Samedy, en chaſſa par force tout le Clergé „ qui y eſtoit avec nous, & environna avec armes tout „ le ſanctuaire. Les femmes qui venoient de ſe de-„ poüiller pour recevoir le baptême prirent la fuite à „ même inſtant, toutes nuës qu'elles eſtoient pour ſe „ garantir de la crainte d'une ſi violente irruption; & „ on ne leur donna pas le loiſir de ſe couvrir avec toute

l'honnesteté & la bienseance si ordinaire aux honne-« stes femmes. Il y en eut même plusieurs de bles-« sées. Les piscines du saint Baptême estoient remplies « de sang, & les eaux sacrées de ce bain celeste en« estoient toute empourprées. La fureur de ces barbares « n'en demeura pas là. Ces soldats entrerent dans les« lieux secrets où l'on conserve avec un profond respect « les choses saintes, & quelques-uns d'entre eux qui « n'estoient pas encore initiez à nos mysteres, ainsi que « nous l'avons sçeu depuis virent tout ce qu'il y avoit « de plus caché. Le sang tres saint de Jesus-Christ fut « répandu sur les habits de ces soldats comme on peut « bien s'imaginer, dans un si grand & si effroyable tu-« multe. Enfin toutes choses s'y passerent comme dans « une captivité des barbares. Car on chassoit dans les « deserts la multitude des fidéles, tout le peuple estoit « hors de la ville, les Eglises estoient desertes dans une « si grande feste: plus de 40. Evesques qui communi-« quoient avec moy estoient poursuivis outrageuse-« ment avec le Clergé & avec le peuple, sans qu'ils en « eussent donné aucun sujet. Ce n'estoit de tous costez « que cris, que plaintes, que sources inepuisables de « larmes dans les places publiques, dans les maisons, « dans les solitudes; & l'injustice que l'on exerçoit con-« tre nous estoit si extraordinaire qu'elle donnoit de la « pitié, non seulement à ceux qui en ressentoient la « violence, mais même à ceux qui n'y avoient aucune « part, & excitoit la compassion, non seulement parmy « les personnes de même religion & de méme foy, mais « aussi parmy les heretiques, les Juifs & les infidéles. « Enfin tout estoit remply de trouble, de tumulte & de « cris lamentables comme dans une ville qu'on auroit « prise de force. Voilà l'excés qu'ils commirent dans « l'obscurité de la nuit, sans l'ordre & la participation «

„ de nostre tres pieux Empereur , par l'entremise des
„ Evesques qui marchoient eux mêmes à la teste de ses
„ soldats,comme s'ils en eussent esté les conducteurs &
„ les capitaines, & ils n'avoient pas de honte de se fai-
„ re escorter par des satellites qui leur tenoient lieu de
„ Diacres. Dés le point du jour toute la ville sortit hors
„ des remparts,& se retira sous les arbres dans des bois où
„ elle celebra la grande feste de Pasque comme des brebis
„ dispersées.

Voilà ce que le Saint a écrit de cette grande persecution que la circonstance du temps, du lieu, & des personnes nous doit faire concevoir comme un des plus pernicieux excés que l'on puisse lire dans toute l'antiquité. Mais Pallade son amy fidéle acheve le reste de cette triste narration, & il la faut continuer avec luy. Les Prêtres & les Diacres que l'on avoit pris dans cette sainte assemblée estoient traînez en prison, & on chassoit de la ville ceux qui y estoient en quelque consideration par le rang qu'ils y tenoient. On voyoit d'heure en heure de nouveaux Edits que l'on affichoit en plusieurs endroits,& qui contenoient une infinité de menaces contre ceux lesquels ne voudroient pas abjurer la communion de Jean. Neanmoins malgré toutes ces violences, & toutes les secrétes intrigues des Evesques du party contraire, les lieux que ce peuple fidéle avoit choisis pour recevoir l'instruction celeste de la parole de Dieu, & les effets de sa grace estoient toujours pleins, & on pouvoit dire de ces genereux chrétiens ce que l'Ecriture a dit autre-
Exod „ fois des Israëlites accablez par la violence de Pharaon,
1. v. „ Qu'ils croissoient & se multiplioient d'autant plus que
21. „ l'on s'efforçoit de les opprimer.

Le lendemain de Pasque, Arcade estant allé prendre l'air hors de la ville jusqu'à deux lieuës & demie,

il apperceut de loin environ trois milles personnes vestuës de blanc,& c'estoit ceux qui venoient d'estre baptizez la veille, & qui estoient encore vestus de blanc, selon la coutume des personnes nouvellement baptizées. Comme ce spectacle frappa les yeux de l'Empereur,& le porta à faire demander par ses Gardes ce que c'estoit que cette troupe,ceux qui avoient dessein d'allumer encore tout de nouveau son indignation , dirent que c'estoient des heretiques ,& des personnes qui faisoient profession d'une autre secte. Il n'en fallut pas davantage pour donnner lieu aux ennemis de nostre Saint de faire que ceux qui estoient autour de la personne du Prince pour l'accompagner allassent de vive force dissiper cette assemblée , & se saisir de ceux qui les enseignoient. Quelques Ecclesiastiques ressentirent leur violence , mais ils se jetterent avec fureur sur un tres grand nombre de laïques à qui S.Iean Chrysostome avoit donné de trop puissans enseignemens touchant la douceur & la patience chrétienne pour ne les pas retenir dans le devoir , quoy qu'ils eussent pû se prévaloir de leur grand nombre qui égaloit celuy d'une petite armée.

Dans cette troupe de laïques qui souffrirent l'insolence des soldats, il se trouva quelques femmes d'illustre condition, qu'ils traiterent d'une maniere fort outrageuse. Car ils ostoient aux unes les grandes écharpes en forme de voiles dont elles estoient couvertes ; & voulant oster aux autres leurs pendans d'oreilles , il y en eut à qui ils arracherent le bout de l'oreille même. Une Dame tres riche & tres belle , femme d'un nommé Eleuthere , laquelle estoit dans la fleur de son âge,voyant l'extréme violence que l'on exerçoit sur les personnes de son sexe, quitta le riche voile dont elle estoit revestuë , & s'habillant en ser-

vante elle revint à grands pas dans la ville pour pouvoir conserver sa pudicité.

Ainsi il n'y avoit presque point de prison qui ne fut ouverte par l'ordre des Magistrats, & qui ne fut changée en Eglise par l'ardente pieté de ces fideles que l'on y traînoit à tous momens. Pendant que l'on chantoit des hymnes, & que l'on offroit les divins mysteres dans les cachots, on n'oyoit retentir dans les Eglises que des coups de foüets, des tortures effroyables, & des terribles juremens, n'y aïant personne que l'on ne voulut forcer d'abjurer la communion de S. Chrysostome, & de parler de luy avec execration. C'estoit l'unique recompense de tous les travaux de ce saint Evesque.

CHAPITRE VII.

Nom de secte donné à ceux de la communion de S. Chrysostome. On suborne des assassins pour le tuer. L'Empereur le bannit enfin à la sollicitation des Evesques.

A Proportion que la fureur s'augmentoit dans l'ame des ennemis de S. Chrysostome, la constance chrêtienne croissoit visiblement tous les jours dans le cœur de ses fideles Diocesains. On ne les eut pas plûtost chassez des bains publics de l'Empereur Constance, qu'ils s'assemblerent quelque temps aprés dans un édifice que Constantin avoit autrefois fait ajuster avec des ais pour voir plus commodement les exercices du Cirque, & la course des chevaux avant qu'il eût baty la ville de Constantinople. C'estoit tantost en ce lieu, & tantost en un autre qu'ils se trouvoient pour celebrer les saints mysteres : & l'histoire ancienne de l'Eglise aussi bien que le Pape Leon IX. témoignent que ce fut en ce temps là qu'on commença

Socr. l. 6. c. 16. Sozom. l. 8. c. 21. Leo. IX. ep. 2. ad Michaële. Cp. Patriarcham.

mença à leur donner un nom odieux, à cause qu'ils demeuroient fermes dans la communion de saint Jean Chrysostome leur Archevesque, parce qu'ils sçavoient qu'il étoit tres innocent des erreurs, des impietez & des crimes qu'on lui avoit imposez.

Dans ce même temps un homme qui êtoit possedé du diable, ou qui du moins avoit la reputation de l'é-tre, fut surpris ayant un poignard à la main pour assassiner saint Chrysostome; & le peuple estant persuadé qu'on lui avoit donné de l'argent pour commettre une action si detestable, le conduisit au Gouverneur de Constantinople pour recevoir la juste punition de son crime. Mais le Saint méme à qui il avoit voulu ôter la vie se rendit son intercesseur auprés de ce Magistrat, & lui envoyant quelques Evesques de ses amis pour le garantir du supplice, continua de donner des preuves de son extreme douceur.

Quelques temps aprés un valet du Prestre Elpide qui estoit l'ennemy declaré du Saint, courut de toute sa force vers l'Evesché tenant un poignard à la main. Vn homme qui s'y trouva par hazard l'ayant reconnu l'arresta tout court & lui demanda le sujet d'une course si extraordinaire. Mais celui cy ne lui ayant repondu que par un coup de poignard dont il le tua, & ayant fait la méme chose envers un autre qui crioit au meurtre, & aprés ce second en ayant encore blessé un troisiéme, il fut obligé de prendre la fuite à cause que tout le monde s'estoit émeu contre lui, & faisoit signe à ceux qui s'en estoient éloignez de s'arrester. Vn homme qui venoit de sortir du bain ayant apperceu ce desordre voulut se saisir de luy, mais celui ci le jetta mort sur le carreau. Enfin le peuple l'ayant environné de toutes parts le prit avec beaucoup de péine, & le menant au palais pour demander au Ma-

giſtrat juſtice d'une ſi noire action, & la punition de ceux qui l'avoient ſuborné contre S. Jean Chryſoſtome, le Prefet le fit arrêter, comme ayant deſſein de le punir afin d'arreſter l'émotion de cette populace irritée: de ſorte que ces deux exemples ayant fait voir à tout le monde que la vie du Saint n'étoit pas en ſeureté, ceux du peuple qui avoient plus d'affection pour lui entreprirent tour à tour la garde de ſa maiſon Epiſcopale, & lui rendirent jour & nuit ce devoir de pieté.

Pallade dit que le valet du Prêtre Elpide ayant receu cinquante écus des ennemis de nôtre Saint pour le tüer, s'eſtoit armé de trois poignards; que de ſept hommes qu'il avoit bleſſez l'un aprés l'autre, il y en eut quatre qui furent tuez & enterrez ſur le champ; que les trois autres languirent long temps, & ne furent gueris qu'avec peine; & qu'aprés un ſi grand carnage, ce meurtrier ſortit des mains du Magiſtrat ſans aucune punition.

La haine de ſes perſecuteurs ne pouvoit aller plus loin qu'à vouloir & oſter la vie à un de leurs freres aprés lui avoir ravy l'honneur & la liberté. Mais la protection que Dieu rendit à ce Saint eſt dautant plus conſiderable, qu'il ne le ſauva de cette conjuration que pour lui faire remporter la couronne d'un plus long martyre, pour faire éclater ſon innocence en pluſieurs provinces, & pour juſtifier devant les barbares celui que les Prêtres de ſon Egliſe & les Eveſques ſes confreres avoient traité comme un ſcelerat.

Cinq jour aprés la Pentecoſte qui étoit arrivée cette année là le 5. jour de Juin; les Eveſques conjurez contre S. Jean Chryſoſtome firent le dernier effort pour le chaſſer de Conſtantinople, & le ravir à un peuple que la plus violente perſecution n'eſtoit pas capa-

ble de detourner de l'affection & de l'estime qu'il avoit pour lui. Acace Evesque de Berœe, Severien de Gabales, Antioque de Ptolemaïde, & Cyrin de Chalcedoine furent les quatre qui se chargerent de la malheurese commission de suggerer à l'Empereur la plus grande de toutes les injustices. Comme ils étoient sages pour faire le mal, ils creurent que le moyen le plus favorable pour obtenir ce qu'ils vouloient demander estoit de flatter ce jeune Empereur de la souveraineté de sa puissance. C'est ce qu'ils firent par une courte harangue que l'histoire a conservée, ou en agissant moins en Peres de l'Eglise catholique, qu'en Princes des Prétres de la synagogue, ils se chargent de la condamnation d'un juste & d'un saint devant l'Empereur même pour l'engager à l'envoyer en exil, comme les Juifs se chargerent de la condamnation & du sang du premier juste devant un ministre de César pour l'envoyer au gibet.

« Seigneur, lui dirent-ils, vous nous avez esté donné « de la part de Dieu en qualité d'Empereur, sans dependre « de personne, & pour commander à tous vos sujets. « Il est en vôtre pouvoir de faire tout ce que vous voulez. « Ne pretendez pas être plus doux que des Prêtres, « ny plus saint que des Evesques. Nous vous avons dit en « presence de tout le monde que nous voulions bien prendre « sur nos têtes la deposition de Jean, & nous charger « de tous les evenemens de cette sentence. Cessez-donc de « vouloir pardonner à un seul homme pour nous perdre « tous. «

La vehemence de ces paroles accompagnées de l'image des circonstances presentes fit une si forte impression sur l'esprit d'Arcade, qu'il donna les mains à ce conseil d'iniquité. Il creut ces Evesques qui étoient

d'accord avec ses ministres, & qui n'étoient que l'organe de l'Imperatrice sa femme & sa gouvernante. S. Chrysostome reconnut par son propre exemple que les Prelats ne doivent jamais s'appuyer sur les grands témoignages d'estime & d'affection que des Princes leur puissent rendre, puis qu'au lieu qu'Arcade avoit autrefois usé d'artifice & d'une espece de violence pour l'enlever d'Antioche à Constantinople, il employa six ans aprés, l'autorité de son nom & les forces de son Empire pour l'arracher de Constantinople, où il avoit mené une vie toute apostolique,& le faire conduire dans des provinces éloignées où il devoit mourir en martyr.

Ce Prince étant donc devenu cruel à force d'estre credule, il lui envoya un de ses Secretaires d'Estat nommé Patrice, avec un ordre qui estoit conceu en ces termes. *Acace, Antioque, Severien & Cyrin ont pris sur leur propre teste vostre condamnation. Ne differez donc pas de vous recommander à Dieu, & de sortir de l'Eglise.*

S. Chrysostome receut cette nouvelle avec joye en ce qui le concernoit, mais il ne laissa pas d'en ressentir une secrete tristesse quand il vit le deüil & l'affliction du peuple. Vn ordre si precis & si exprés lui faisant concevoir d'abord qu'il ne falloit pas deliberer aprés des paroles si claires & si intelligibles, il descendit de l'Evesché avec tous les genereux Evesques qui
» ne l'avoient pas abandonné dans sa disgrace. Venez,
» leur dit-il, allons prier Dieu, & entretenons nous
» un peu dans quelque coin de l'Eglise. C'est ainsi qu'il pratiquoit admirablement ce qu'il avoit tant de fois enseigné aux autres, & au lieu de s'appuyer sur sa prudence ou sur sa generosité, il vouloit attirer du ciel par le moyen de la priere, la lumiere & la force dont

il connoissoit avoir besoin dans une si pressante affliction.

CHAPITRE VIII.

Le Saint dit adieu aux Evesques de sa communion, & à quelques Dames ses filles spirituelles. Il trompe le peuple pour sortir sans bruit. Sa constance merveilleuse.

PEndant que S. Chrysostome estoit humblement prosterné devant Dieu, de qui il esperoit tout son secours,& toute sa protection:un des principaux de la ville & de ses plus fideles amis le vint avertir que Luce qui estoit un homme extremement emporté & tout à fait imprudent, estoit avec une troupe de soldats dans un bain public, avec resolution de l'entraîner & de le chasser de force pour peu qu'il resistât au commandement de l'Empereur,ou qu'il differat de l'executer.

Le Saint ayant receu cét avis,se priva de la consolation qu'il auroit euë en parlant avec les Evesques. Tout ce qu'il pût faire dans une si grande extremité fut d'en baiser quelques uns avec larmes. Car il avoit trop de tendresse & trop de compassion pour pouvoir baiser les autres qu'il voyoit absorbez dans la douleur, & l'extrême amitié qu'il leur portoit l'empescha en cette rencontre de leur en donner des marques. Comme son ame estoit impenetrable à toutes ses afflictions & à tous les efforts de ses ennemis,aussi avoit-il pour ses amis un cœur tout de chair, & il n'étoit pas moins sensible à leurs douleurs qu'il estoit sensible à ses propres maux.

Aprés avoir prié ceux qui estoient dans le Sanctuaire de l'y attendre, parce qu'il avoit dessein de s'y reposer quelque temps, il entra dans le Baptistere &

y fit venir les plus illustres & les plus vertueuses Dames de sa communion ; sçavoir la genereuse & charitable Olympiade qui ne sortoit pas de l'Eglise, & qui pour la recompense de tant d'aumônes devoit avoir la meilleure part à la croix de son Archevesque ; Pentadie veuve du Consul Timase, & Procule ; & il manda aussi Salvine fille de Gildon, laquelle depuis la mort de Nebride son mary avoit toûjours vecu comme une veritable veuve dans la pratique d'une vertu exemplaire.

Dés qu'elles furent entrées, il leur dit le dernier » adieu en usant de ces paroles. Venez icy, leur dit-il, » mes cheres filles; écoutez moy : ie voy bien que tou» tes les choses qui me concernent sont sur le point de » se terminer; j'ay achevé ma carriere, & vous ne ver» rez peut estre plus mon visage. Ie vous prie d'une cho» se, & ie vous en supplie avec instance. C'est que pas » une de vous ne perde l'affection qu'elle a touiours » portée à l'Eglise; & s'il arrive qu'en mon absence quel» qu'un soit ordonné Evesque du consentement de tout » le monde; sans l'avoir nullement brigué, soumettez » vous à luy en toutes choses quel qu'il puisse estre; & » obeissez luy exactement comme vous feriez à moy mê» me si i'estois encore parmy vous. Car l'Eglise ne sçau» roit estre sans Evesque. Enfin toute la compassion que » j'attens de vous, c'est que vous vous souveniez toujours » de moy dans vos prieres.

Les gemissemens & les cris de ces saintes femmes furent presque toute la reponse qu'elles firent à un discours si affligeant. Elles se jetterent avec larmes aux pieds de ce cher pere qu'elles ne devoient plus revoir. Il ne put les souffrir plus long temps dans cét estat, parce qu'ayant dessein de se retirer sans que le peuple en sçeut rien, cette resolution ne s'accordoit

pas avec le procedé de ces femmes qui ne pouvoient commander à leur douleur. Cela l'obligea d'ordonner à un des plus sages Prêtres de son Clergé qu'il les fît retirer de devant luy, de peur que leurs cris n'excitassent quelque trouble parmy le peuple. La chose estant executée selon son desir, il ne pensa plus qu'à trouver le moyen de sortir sans dire mot; & pour cét effet ayant fait conduire du costé de la porte de l'Occident le cheval qu'il avoit accoûtumé de monter, afin d'éloigner de luy cette affluence de peuple en se faisant attendre de ce costé là, & faisant croire que c'estoit le lieu par où il devoit sortir, il usa d'une innocente & genereuse tromperie, & sortit secrettement du costé de l'Orient. Car au lieu que l'Empereur Arcade n'avoit pû l'arracher d'Antioche sans se servir d'un artifice glorieux en le faisant appeller par un Magistrat dans une chapelle de martyr, pour l'enlever ensuite à Constantinople; il n'auroit pû le faire sortir de Constantinople si le Saint n'eut employé luy même un artifice pour conspirer innocemment avec la malice de ses ennemis, & s'il n'eût eû l'adresse de tromper le peuple sur qui il pouvoit toutes choses, sinon lors qu'il s'agissoit de le faire consentir à cette cruelle separation.

Ainsi Dieu qui tire des tresors de sa misericorde les saints Evesques, & qui les oste à son peuple quand il veut faire paroitre la rigueur de sa justice, permit que l'entrée miraculeuse de ce Prelat dans l'Eglise de Constantinople fut suivie d'une sortie si funeste aux yeux du monde, mais si terrible dans les secrets jugemens de sa providence. Il eût esté bien plus avantageux à Arcade de ne l'avoir jamais ny connu, ny honoré que de le chasser honteusement apres avoir esté éclairé de ses lumieres, instruit par son éloquence,

assisté de ses conseils & de sa fidelle entremise dans les plus imporantes affaires de son estat, & édifié par sa vie irrevocable, & par sa conduite toute apostolique. Mais ce Saint ne gagna jamais davantage que quand on entreprit de le perdre. Dieu consomma son merite par les travaux de son exil; & il ne le soûtint jamais plus fortement de sa main toute puissante que quand il parut l'abandonner à la fureur de ses ennemis. Car si on veut apprendre quels estoient alors ses sentimens dans la chaleur de cette persecution & dans le point de l'execution de la vengeance de ceux qui avoient juré sa ruine, il ne faut que lire ce qu'il en écrivit luy même quelque temps apres à un Evesque de ses plus intimes amis, & des plus engagez dans sa disgrace. Pour moy, lui disoit-il, lors qu'on me chassoit de la ville, je ne me mettois pas en peine de tout ce qui en pourroit arriver, & je raisonnois ainsi en moy même. Si l'Imperatrice me veut bannir, qu'elle me bannisse; la terre & toute son étenduë appartient à Dieu. Si elle me veut scier en deux, je le veux bien, & je trouveray ma consolation en me proposant Isaïe pour modele. Si elle a dessein de me faire jetter dans la mer, je me souviendray de Ionas. Si c'est dans une fournaise ardente, je me remettray devant les yeux les trois jeunes hommes qui furent jettez dans celle de Babylone. Si elle desire qu'on m'expose aux bestes; je rappelleray en ma memoire l'exemple de Daniel qui fut exposé aux lions. Si elle veut que l'on me lapide, ce supplice me donnera l'occasion d'imiter S. Estienne le premier de tous les martyrs. Si elle demande ma teste, je suis prest de la luy donner comme fit autrefois saint Iean Baptiste. Si elle veut prendre mon bien, qu'elle le prenne; ie pourray dire avec Iob que comme j'estois nud au sor-

Epist. 125. Cyriaco Episcopo exulanti.

tir du ventre de ma mere, je seray nud au sortir de cette vie.

Telles estoient les dispositions de ce grand Saint qui s'estoit nourry de l'esprit; plutost que remply de la lettre des divines écritures, & qui comme une sage fourmy, selon la comparaison de Salomon, avoit amassé durant le printemps & durant l'esté dequoy se nourrir durant l'hyver, c'est à dire dequoy subsister en Dieu au milieu des plus grandes afflictions. Il estoit plein des ces genereux sentimens quand il sortit de l'Eglise. Et Pallade dit que l'Ange de l'Eglise de Constantinople sortit avec luy de ce saint lieu dont il ne pouvoit plus souffrir la solitude, qui estoit l'effet de la malice des demons. On n'y entendoit qu'un bruit confus, & un murmure continuel d'impies qui y commettoient mille insolences, qui estoient blamez generalement de tout le monde, & que les Iuifs mêmes & les Payens ne regardoient qu'avec horreur. Les soldats qui s'en estoient emparez y exerçoient de cruelles questions, jusqu'à dechirer les entrailles. Enfin l'injure qu'on faisoit à S. Chrysostome & les blasphemes qu'on proferoit contre Dieu dans ce lieu venerable abbatoient le courage des plus constans, & on fremissoit de voir commettre des actes d'hostilité, & repandre le sang des chrétiens dans cette maison de paix, où l'on n'alloit auparavant que pour y verser des larmes de repentance, & y attirer les effusions des graces du saint Esprit par des actes de foy & de charité.

Prou. 6. v. 6.

CHAPITRE IX.

Embrazement de l'Eglise & du Senat de Constantinople, attribué miraculeusement aux amis de S. Chrysostome.

AV milieu de cette consternation plublique de tous les amis de nostre Saint, il survint un accident, ou un miracle qui mit toute la ville en desordre. Ce fut l'embrazement de cette Eglise arrivé d'une maniere si étrange, que les historiens l'ont attribuë à des causes differentes, selon qu'ils ont esté ou esclaves de leurs passions, ou amis de la verité. Zozime ennemy de la religion chrestienne en general & de nostre Saint en particulier qu'il decrit comme un seditieux, dit que les partisans de cét Archevesque, le voyant chassé de la ville, & embarqué pour n'y plus revenir mirent le feu dans l'Eglise, afin de brûler toute la ville de Constantinople, & empecher qu'il n'y eut plus aucun Evesque apres luy. Socrate heretique Novatien toûjours envenimé contre nostre Saint attribuë cét embrazement aux Ioannites comme Zozime. Sozomene un peu plus équitable que Socrate, quoy qu'il fut de la même secte, ne marque autre chose sinon que le feu se prit à l'Eglise sans marquer si ce fut Dieu ou les hommes qui l'y allumerent; Qu'aprés avoir ravagé toute l'Eglise il se prit aussi à une tres grande maison où l'on tenoit le conseil, & qui estoit assez proche de l'Eglise du costé du midy : Que les deux partis en prirent l'occasion de se reprocher les uns aux autres cét embrazement? que les ennemis de S. Chrysostome en accusoient ses amis leur reprochant d'avoir commis cét excés à cause qu'ils ne pouvoient souffrir le jugement du Concile, ny le bannissement de leur Evesque; que ceux cy au contraire char-

Zoz. l. 5 histor.

Sozom. l. 8. c. 12.

geoient leurs ennemis & les siens de l'envie de cette méchante action, & leur reprochoient d'avoir mis le feu dans l'Eglise pour les y brûler; Enfin que cét embrazement ayant duré depuis le soir jusques au lever du soleil, & le feu ayant pris à des bastimens qui estoient encore entiers, les uns firent assez de diligence pour trouver saint Chrysostome & pour le mener au lieu de son exil, les autres conduisirent à Chalcédoine les Evesques & les Prêtres de son party pour les y metre en prison; & les autres trouvant dans la ville ceux de sa communion les emprisonnoient aussi, & les obligeoient de luy prononcer anathême.

Mais on ne peut apprendre la verité de cette histoire d'un plus fidele témoin que de Pallade qui vit cét embrazement, & voicy ce qu'il en dit, Aprés des " tenébres si épaisses, & une si profonde obscurité, une " flamme sortit en un instant du trône où Iean avoit ac- " coûtumé de s'asseoir. Il estoit vers le milieu de l'Eglise " comme le cœur est vers le milieu du corps. C'é- " toit là où il annonçoit la parole de Dieu, & où il re- " pandoit cette semence de vie dans tous les membres " vivans qui la remplissoient. Il sembla que cette flam- " me du ciel vint comme chercher le Saint dans sa chaire " Episcopale, & ne l'y ayant point trouvé elle la consu- " ma toute, & de là s'étendit de toutes parts brûlant les " costez & la voûte de ce temple: pour figurer par cét " embrazement subit & miraculeux la punition extra- " ordinaire & prodigieuse que la justice divine prepa- " roit à ceux qui avoient commis un aussi grand crime " qu'estoit la déposition & l'exil de ce saint Prélat, & " pour laisser aux âges suivans un monument éternel du " funeste Concile où cét attentat s'estoit commis. "

Mais ce qui est plus étrange, ajoûte Pallade, c'est " que le feu se prit en plein jour en la maison où se te- "
"

„ noit le conſeil,& qui eſtoit devant l'Egliſe, quoy que
„ dans une diſtance de pluſieurs pas: de ſorte que ce feu
„ paſſant comme ſur un pont au haut de l'air, & au deſ-
„ ſus d'une grande multitude de peuple ſans le brûler
„ & ſans luy faire aucun mal,s'alluma en cette maiſon,
„ non pas du coſté qui regardoit l'Egliſe; de peur que ce
„ voiſinage ne fit paſſer cét incendie du Senat pour un
„ accident ordinaire & naturel,mais du coſté qui regar-
„ doit le Palais de l'Empereur,afin que tout le monde fût
„ perſuadé que c'eſtoit un miracle tout viſible, & qu'il
„ n'en reſtât aucun doute. Vous euſſiez veu, dit-il,le peu-
„ ple paſſer entre ces deux mõtagnes de feu ſans en rece-
„ voir aucune atteinte,& s'occuper librement à ſes em-
„ plois ordinaires. Ce feu volant ainſi de toutes parts, &
„ inondant tous les lieux d'alentour cõme une mer qui
„ eſt agitée d'un vẽt impetueux, paroiſſoit n'aller qu'aux
„ lieux qui luy eſtoient comme marquez, & apres avoir
„ démoly toutes les maiſons, il n'épargna qu'une petite
„ chapelle où eſtoit une grande quantité de vaſes ſacrez
„ non qu'il portât aucun reſpect ny à l'or n'y à l'argent;
„ mais pour oſter aux calomniateurs de ce Saint homme,
„ toute occaſion de le charger de leurs impoſtures ſur
„ ce ſujet,& de le blâmer d'avoir rien emporté avec luy
„ du ſacré treſor de l'Egliſe. Ainſi l'impetuoſité du feu
„ s'eſtant arreſtée tout court, commença à retourner en
„ arriere, & ſembla vouloir marquer d'un deshonneur
„ éternel la fureur de Theophile qui a eü le front d'accu-
„ ſer dans un libelle diffamatoire ce Saint Archeveſque
„ de n'avoir eſté chaſſé de l'Egliſe que pour en avoir
„ enlevé les vaſes les plus precieux. Quelque grande au
„ reſte que fut l'activité de ce feu, il ne s'y perdit pas
„ une ame, il n'y mourut ny aucun homme, ny aucune
„ beſte;& il ſembloit que cette flamme eût ſeulement en-
„ trepris de nettoyer les ordures de ceux qui vivoient

dans ces lieux avec tant de corruption. L'incendie du "
Senat dura depuis six heures jusques à neuf : de sorte "
qu'un édifice si magnifique & si somptueux fût entie- "
rement detruit en trois heures. "

C'est le jugement que fait Pallade touchant un incendie si merveilleux. Nous verrons de plus en plus l'innocence des amis de nostre Saint qui parut au milieu des plus rigoureux supplices pour confondre la malice de leurs calomniateurs. Il faut avoüer que leur patience étoit exercée en toutes manieres, puis que comme si ce n'eut pas esté assez qu'on leur eût fait perdre leur Saint Archevesque on les perdoit eux mémes d'honneur, en les traittant de boutefeux & de sacrileges.

Les Evesques amis de saint Chrysostome estoient déja en prison, ou on les y entraînoit, ou ils se cachoient eux mémes pendant que les soldats du Gouverneur de Constantinople le conduisoient en Bithynie avec Cyriaque & Eulyse, deux de ses plus genereux défenseurs ; & outre qu'il estoit foible de corps & languissant, on le menaçoit d'un supplice rigoureux à cause de l'embrazement de l'Eglise que l'on lui attribuoit. Mais comme il avoit esté ferme en tout le reste, il fit paroître sa constance au milieu de cette imposture. Et pour confondre ses ennemis, il écrivit que quoy qu'on lui eût refusé le moyen de se justifier sur les autres chefs, il estoit prest de repondre sur ce point de l'embrazement de l'Eglise dont on l'accusoit. Il leur estoit plus aisé de le charger de calomnies que d'accepter cette condition. Il ne lui resta donc que la tranquilité de sa conscience, & il vit bien qu'il ne lui faloit plus attendre sa justification que de Dieu seul,

